

UNIVERSITY OF WASHINGTON LIBRARIES

Estate of Solomon Katz

DÉMÉTRIUS CYDONÈS

CORRESPONDANCE

COLLECTION BYZANTINE

publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DÉMÉTRIUS CYDONÈS

CORRESPONDANCE

TEXTE INÉDIT, ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

GIUSEPPE CAMMELLI



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1930

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. R. Guiland d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Giuseppe Cammelli.

PRÉFACE

La riche Correspondance de Démétrius Cydonès a attiré depuis longtemps l'attention de tous ceux qui cultivent les études Byzantines. Depuis l'édition faite par Migne de quelques œuvres de Cydonès, la célébrité de leur auteur n'a pas en effet cessé de croître. On reconnaît aujourd'hui unanimement en lui un personnage de premier plan, le plus remarquable peut-être du xiv^e siècle, à beaucoup de points de vue. Les théologiens se déclarent frappés de la profondeur de sa pensée, les historiens de la littérature reconnaissent en lui un des meilleurs écrivains de son temps, et, en tout cas, le plus nourri de classicisme ; enfin sa longue vie passée à la cour, dans l'intimité des empereurs, le désigne tout particulièrement à l'attention de l'historien.

Il ne semblait pas que le xix^e siècle dût se terminer sans que la Correspondance de Cydonès vînt enfin à la lumière. Krumbacher l'annonçait dans son *Histoire de la Littérature byzantine* comme toute prochaine. On savait que des savants tels que Max Treu et Sp. Lambros y avaient consacré leur activité.

Cependant un tiers du xx^e siècle s'est déjà écoulé, et rien ne s'est encore ajouté à la vieille publication de Boissonade, qui en 1844 avait édité 37 lettres de la Correspondance de Cydonès dans ses *Anecdota nova*. Les savants byzantinistes qui s'en occupaient ont disparu ; nous ignorons ce que leurs héritiers ont fait des matériaux

qu'ils devaient avoir recueillis au cours de longues années de recherches. Personne n'a eu le courage de reprendre et de continuer le travail. Cela ne surprendra pas ceux qui savent les difficultés de toute sorte qui se dressent devant quiconque se propose de donner un texte complet et soigné d'une correspondance byzantine.

Pour Cydonès les difficultés d'ordre scientifique se sont aggravées de difficultés, non moins grandes, d'ordre matériel. D'un côté, le grand nombre des manuscrits, disséminés dans tous les pays d'Europe, le nombre élevé des lettres, le manque presque absolu de dates, pour éclairer la vie et dater la correspondance, l'ignorance où nous nous trouvons encore en ce qui regarde l'histoire de l'époque ; de l'autre, la grande guerre européenne survenue juste au moment où on travaillait à l'édition, et la hausse successive des prix de revient qui rendait vraiment téméraire le projet d'éditer un livre si volumineux.

Nous avons travaillé à la Correspondance de Cydonès pendant ces malheureuses années. Une édition complète de toutes les œuvres de Cydonès, dans le seul texte grec, paraîtra bientôt sous les auspices de la Bibliothèque Vaticane. M^{sr} Mercati, le savant Préfet de la Bibliothèque Vaticane, y contribuera largement avec l'édition des œuvres de nature théologique ; je me suis chargé de celle de la Correspondance¹.

La présente édition n'est donc pas complète : elle ne donne que le texte de 50 lettres inédites ; mais, en revanche, elle a essayé de mettre dès maintenant à la

1. L'édition complète de la *Correspondance* que j'avais préparée devait être publiée par la Faculté des Lettres de l'Université de Florence, qui a voté généreusement une somme importante pour sa publication : c'est la hausse des prix qui jusqu'à ce jour a retardé celle-ci.

portée de ceux qui s'intéressent aux études Cydoniennes ce qui peut-être attire le plus leur curiosité : la vie de Cydonès, telle que j'ai cru pouvoir l'établir d'après l'étude de la Correspondance ; le catalogue complet des manuscrits, et leur classification ; la liste des correspondants de Cydonès, le catalogue complet des lettres, avec un court résumé pour chaque lettre et l'indication des sources ; toutes les données chronologiques que j'ai pu établir, soit avec certitude, soit seulement par approximation, pour un grand nombre de lettres.

Voilà un vaste champ de travail qui s'ouvre aux byzantinistes, champ tout nouveau où ils pourront exercer largement leur critique. Nous avons osé le défricher : nous n'osons pas espérer l'avoir si bien travaillé qu'il puisse donner dès maintenant tous ses fruits. Nous avons, sans doute, commis des fautes : nous serons heureux de voir d'autres travailleurs marcher sur nos traces, et, se servant du chemin que nous avons ouvert à travers maintes difficultés, avancer d'un pas plus ferme et plus alerte et se servir des outils mêmes que nous mettons entre leurs mains.

Le terrain est d'ailleurs difficile et il ne faut avancer qu'avec une certaine prudence : à chaque pas surgissent de nouveaux doutes et de nouveaux obstacles : souvent lorsqu'on croit être arrivé à établir quelque chose de définitif, un rien suffit pour tout jeter à bas, et il faut se remettre courageusement au travail. Il n'y a qu'une chose dont on ne puisse douter, c'est qu'il s'agit d'un terrain fertile et riche de promesses : les seules 50 lettres dont nous donnons ici le texte, éclairent déjà vivement l'histoire de l'époque où vécut leur auteur. Nombre de renseignements qu'elles nous apportent sont de haute valeur.

Cette publication, patronnée par le savant éminent qu'est M. Charles Diehl, a pu être réalisée grâce à l'Asso-

ciation Guillaume Budé, qui travaille avec tant de constance au développement des études classiques : nous remercions, ici, en même temps que M. Diehl, le secrétaire général de l'Association, M. Paul Mazon, de l'intérêt tout particulier qu'ils ont montré à ce travail. Nous adressons aussi nos plus chaleureux remerciements à M. Rodolphe Guiland, qui a revu le texte français au point de vue de la langue et du style ; c'est à lui que le lecteur français doit réserver sa reconnaissance s'il peut lire cette traduction sans être choqué par des imperfections qui, dans la première rédaction, malgré tous mes efforts, trahissaient trop visiblement une main étrangère.

Florence, 1^{er} juin 1930.

Giuseppe CAMMELLI.

INTRODUCTION

I

LA VIE

Le nom de Démétrius Cydonès (Δημήτριος ὁ Κυδώνης) provient-il de la ville homonyme de l'île de Crète? On ne pourrait l'affirmer, mais rien n'empêche de croire que sa famille puisse avoir tiré son origine de cette ville et de cette île; on verra que, suivant une tradition répandue au Moyen-Age, Cydonès même y passa les dernières années de sa vie. De toute une famille, qui dut porter ce nom, l'histoire ne nous a conservé que celui de Démétrius et celui de son frère Prochoros connu lui aussi dans l'histoire des controverses religieuses de l'époque. La Correspondance de Démétrius ainsi que ses autres ouvrages nous donne quelques renseignements sur son père et sur sa famille. Son père vécut aux côtés d'Andronic III et de Cantacuzène; il fut très apprécié à la cour et honoré jusqu'à ses dernières années de missions délicates et de charges de grande importance. Il mourut après une longue et difficile mission à l'étranger¹ lorsque son fils était encore tout jeune² et il semble avoir lui-même désiré qu'il entre au palais au service de Cantacuzène³. Démétrius perdit sa mère, dont il parle souvent très affectueusement, peu après 1347, et il perdit deux sœurs dans la peste

1. Cf. *Cydonii orationes tres adhuc ineditae, Ad Johannem Cantacuzenum imperatorem oratio 1*, éd. G. Cammelli. *Byz. Ng. Jhrb.* 3 (1922), p. 70.

2. *Ibidem*; et aussi dans une lettre de Cydonès à Cabasilas.; éd. Boissonade. *An. nova*, p. 313.

3. Cf. *Ad Joannem Cantacuzenum imp. oratio*, I, p. 69-70.

de cette même année¹. Il ne lui restait qu'une troisième sœur sur laquelle nous n'avons aucun renseignement, et son frère Prochoros (frère unique peut-être), qui vécut à peu près jusqu'en 1370.

Où naquit Cydonès? Krumbacher² se contente de poser la question et déclare seulement qu'il vécut à Thessalonique et à Constantinople. Novati³ croit que Cydonès est né à Constantinople: « Démétrius Cydonès a vu le jour à Constantinople ou à Thessalonique: pour l'une et pour l'autre nous avons des témoignages qui ne sont pas méprisables, mais celui de Salutati, si je ne me trompe, est d'un poids tel qu'il fait pencher la balance en faveur de la première. » Je ne vois pas la raison personnellement pour laquelle on devrait accorder la préférence au témoignage de Coluccio qui adresse sa lettre à « Démétrius Cydonès de Constantinople » et non à ceux des Cabasilas, de Chrysoloras, de Manuel II Paléologue, de Nicephore Chumnos, entre autres, qui adressent leurs lettres à Démétrius Cydonès de Thessalonique et qui sont ses contemporains autant que Coluccio. Les manuscrits de leur côté ne sont pas d'accord: Fabricius⁴ ne fait que mettre en évidence cette divergence d'opinions. Une lettre de Cydonès même adressée au Grand Primicier Phakrases, éditée par Migne⁵ et reproduite par Boissonade⁶ aurait pu faire cependant pencher la balance en faveur de Thessalonique si Migne ne s'était pas gravement trompé en datant la lettre: ces mots: « Thessalonica scripta cum anno 1430 Amurates II urbem obsidione cingeret » ne pouvaient pas lui permettre de conclure, comme il le fait: « ex hac epistola discimus Cydonem patria Thessalonicensem fuisse, non autem Constantinopolitanum vel Cretensem »: car, si cette lettre avait été écrite en 1430, on ne pouvait l'attribuer à Cydonès qui selon toute probabilité ne vécut pas au delà de 1400. Novati tout en le notant⁷ eut à son tour le tort de ne

1. Cf. lettre au philosophe Georges; éd. Boissonade *An. nova*, p. 304.

2. Cf. *G B L*², p. 487.

3. Cf. *Epistolario di Coluccio Salutati*, III, p. 105, n. 3.

4. Cf. *B. Gr.* XI, 398.

5. Cf. *P. Gr.* CLIV, 1213.

6. Cf. *An. nova*, p. 288.

7. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, *ibidem*.

pas discuter la date donnée par Migne : la lettre est certainement de Cydonès ; elle se retrouve dans 3 manuscrits¹ et parmi les œuvres de Cydonès : on ne peut douter qu'elle soit de lui, mais elle date naturellement d'une autre époque : il s'agit de la prise de la ville par les troupes de Khaïreddin-pacha en 1383-1387² : la mention de la fidélité montrée toujours par Thessalonique à l'empereur malheureux qui jadis partant de là avait repris l'héritage de ses pères est une allusion assez claire à Jean V Paléologue. Mais quand on connaît la Correspondance entière de Cydonès on n'a pas besoin du témoignage de cette lettre : il y en a d'autres plus probants. Dans l'unique lettre adressée par Cydonès à l'empereur usurpateur Andronic IV Paléologue et que nous publions³, Cydonès, après avoir parlé de Thessalonique, manifeste le désir de retourner dans cette ville qui — dit-il — est sa patrie⁴ : dans une autre, sans nom de destinataire, mais très vraisemblablement adressée à Jean V Paléologue et que nous publions aussi⁵ il est encore plus explicite : il s'appelle lui-même « Démétrius de Thessalonique »⁶. Nous ajoutons le témoignage du manuscrit 616 de la Bibliothèque Vaticane avec la souscription autographe de Démétrius : il nous renseigne que la traduction de la « Somme contre les Gentils » fut terminée le 24 décembre 1354 à 3 heures de l'après-midi, et nous y lisons entre autres : « istum librum transtulit de latino in graecum Demetrius de Thessalonica, servus Jesu Christi ». Nous pourrions apporter d'autres preuves : celles-ci suffisent à démontrer que Thessalonique et non Constantinople fut la patrie de Cydonès.

Il est certain que sa ville natale exerça une grande influence

1. BpM.

2. La date de l'occupation de Thessalonique par les troupes de Khaïreddin pacha est très controversée : cf. ce qu'en dit Tafrali : *Thessalonique au XIV^e siècle*, p. 282-287. Suivant les nouvelles que Cydonès nous donne, il semble pourtant qu'elle doive être placée entre 1383 et 1387. Voir p. 82.

3. Cf. p. 54.

4. Cf. p. 57. « ἐπανήξω τῇ πόλει· φιλῶ γὰρ ταύτην καὶ ὡς πόλεωv καλλίστην καὶ ὡς πατρίδα ».

5. Cf. p. 101.

6. Cf. p. 104. « ἀλλὰ κατὰ τὸν Θηβαῖον Κράτητα, καὶ αὐτὸς ἐλευθερώσω τὸν Θεσσαλονικέα Δημήτριον ».

sur la formation littéraire de Cydonès et développa ce goût pour les études qu'il montra tout jeune. Thessalonique, en effet, joua un rôle de tout premier ordre dans le mouvement scientifique littéraire et artistique de cette époque : elle était le foyer de l'Hellénisme : la philosophie et les lettres y étaient en très grand honneur¹ : c'est dans cette ville et dans ce milieu que naquit et fut élevé Cydonès dont l'intelligence et la science devaient ajouter un nouveau titre de gloire à ceux de sa ville natale.

Il est difficile de préciser l'année de la naissance de Cydonès. Krumbacher² fait naître Cydonès entre 1320 et 1330 et le fait vivre jusqu'à la fin du siècle. Novati³ dit simplement que Cydonès a vu le jour dans les toutes premières années du XIV^e siècle. Le travail que j'ai fait pour dater les nombreuses lettres à l'aide des événements historiques contemporains n'aboutit à aucune conclusion certaine facilitant la solution de ce problème : les événements de Thessalonique d'un côté (1342-1349) et l'arrivée au pouvoir de Manuel Paléologue de l'autre (1391) représentent à peu près les dates extrêmes que nous puissions établir en toute certitude : d'autres lettres, qui peuvent être antérieures ou postérieures à ces événements, n'offrent aucun détail permettant d'établir avec précision l'époque où elles ont été écrites : il ne serait pas consciencieux d'en tirer une conclusion. Nous nous contenterons donc des uniques témoignages dont nous disposons et qui nous permettent de déterminer la date de la mort de Cydonès à peu près avec certitude, tout en nous laissant encore perplexes sur la date de sa naissance. Par les archives de la ville de Venise⁴ nous apprenons que Cydonès y débarquait avec Manuel Chrysoloras en 1395. La lettre de Coluccio que Novati date de 1396⁵ est certainement de la même époque : Coluccio qui avait déjà 65 ans⁶ appelle « extrême vieillesse⁷ » l'âge auquel était parvenu Cydonès, et

1. Cf. Tafrali, *Thess. au XIV^e s.*, chap. III.

2. Cf. *GBL*², p. 487.

3. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.

4. Cf. *Arch. St. della città di Venezia*, Priv. 1^o, 94.

5. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.

6. « Cras enim sexagesimum quintum annum attingam » cf. *ibidem*.

7. « Altissima senectus » cf. *ibidem*.

la teneur de toute la lettre est telle qu'elle pourrait être celle d'un fils à son père ou du moins d'un ami à un ami qu'on respecte et vénère à cause de son âge et de son expérience. En 1395-1396 Cydonès était donc extrêmement âgé, et même si nous n'avions pas d'autres témoignages, nous pourrions difficilement croire que sa vie s'est prolongée de beaucoup au delà de la fin du siècle. Nous ne pouvons non plus négliger entièrement une autre preuve qui nous est donnée par Raffaele Volterrano : « Puis, il retourna (en Grèce) et se rendit en Crète, où, après avoir distribué ses biens aux pauvres, il vécut saintement dans un monastère, sans cependant prendre l'habit, et mourut il y a environ 100 ans¹. » Ces mots étaient écrits sous le pontificat de Jules II² (1503-1513). Enfin M. Treu³ nous parle d'un texte du patriarche œcuménique Mathieu, daté du mois de mai 1400, relatif à une disposition testamentaire qu'un Démétrius Cydonès fit en faveur de son neveu Jean. Tout nous fait croire que ce Démétrius Cydonès est très probablement celui même dont nous nous occupons ici, et les témoignages de Coluccio et de Volterrano nous induisent eux aussi à accepter cette date.

Mais jusqu'à quel point la date de la mort de Démétrius (1400) nous permet-elle d'établir celle de sa naissance ? C'est une question très controversée sur laquelle on ne peut encore dire le dernier mot. Nous la laissons à ceux qui dans l'avenir pourront la résoudre à la lumière d'autres témoignages plus probants que ceux que nous avons aujourd'hui nous-même. La lettre de Coluccio ne nous laisse pas de doute : en 1395-1396 Cydonès était déjà extrêmement âgé ; nous savons d'autre côté que Cydonès prit part à la querelle de l'Hésychasme dès son début, qu'il avait bien connu Barlaam, et avait approuvé sa doctrine avant 1341, qu'il s'était déjà révélé comme un écrivain distingué avant 1347 ; la lettre à Barlaam sur la procession du Saint-Esprit date de 1347 : Cydonès y montre une maturité d'esprit et une profondeur de doctrine philosophique qui semblent rares chez un jeune homme, même doué de qualités excep-

1. Cf. *Comm. urb. XV. Anthropol. Lugduni*, MDLII, col. 447.

2. Cf. Novati, *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.

3. Cf. *BZ.* I (1892), p. 60 et Miklosich et Müller, *Acta patriarchatus Constantinopolitani*, t. II, p. 390-391.

tionnelles. Nous savons d'autre part que Cydonès était encore tout jeune lorsqu'il entra au service de Cantacuzène¹ et il déclare lui-même que sa traduction de la Somme, achevée en 1354 est aussi œuvre de sa première jeunesse². Tout en interprétant le mot grec dans le sens le plus large qu'il peut avoir il semble qu'on ne pourrait pas fixer la date de sa naissance antérieurement à 1315-1320. — C'est justement en 1320 qu'Andronic II commençait à régner seul, après la mort de Michel IX avec lequel il avait gouverné depuis 1295; il mourut en 1328; Andronic III (1328-1341) lui succéda. On sait de quelle influence auprès de cet empereur jouissait son Grand Domestique Jean Cantacuzène. Nous avons quelques renseignements sur les premières années de la vie de Démétrius. « J'étais encore tout enfant lorsque je fus confié à un maître d'éloquence: je commençais à peine à avoir la notion des choses que je louai la décision que mes parents avaient prise à mon égard et de tout mon zèle je m'appliquai à l'étude à un tel point que je ne l'aurais pas changée pour tous les biens du monde, pensant qu'elle était un bien suffisant pour un homme libre: j'aurais toujours vécu caché pour me consacrer à l'étude, si tout de suite les circonstances ne m'en avaient éloigné malgré moi³. » Démétrius nous apprend lui-même le nom de son professeur de rhétorique: le célèbre Nil Cabasilas, mort archevêque de

1. Cf. lettre à Mathieu Cantacuzène, p. 79: « περί ἐμῆ πατέρα καὶ βασιλέα μιμούμενος, ὃς πάνυ νέον παραλαβών... » Mais ce témoignage nous laisse dans l'incertitude: il faudrait savoir exactement en quelle année Démétrius entra à la cour de Cantacuzène.

2. Cydonès même le dit dans son *Apologie*: elle est écrite de la main même de Cydonès et est conservée dans le Cod. Vat. graec. 1102 fol. 55-76. Nous tenons ce précieux renseignement de M^{sr} Giovanni Mercati, préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui a découvert ce ms. et en prépare l'édition. Démétrius l'écrivit dans les dernières années de sa vie, et l'adresse à ses compatriotes pour leur expliquer comment il s'était converti à l'Eglise romaine et pourquoi il avait traduit en grec les chefs-d'œuvre de la théologie latine. Cydonès le répète aussi dans sa lettre à Maxime, publiée par Franco: *I codici vaticani*, etc. « C'est dès ma première jeunesse que je me suis occupé de traduire les écrits de Thomas. »

3. Cf. *Demetrii Cydonii oratio ad Joannem Paleologum*, éd. G. Cammelli, *Byz. Ng. Jhbr.* 4, 1924, p. 283.

Thessalonique en 1363¹. Le père de Cydonès vivait alors à la cour, très estimé d'Andronic III et de Jean Cantacuzène. Je crois que ce que Cydonès nous dit de la place de confiance qu'avait son père et des missions très importantes qui lui étaient confiées remonte à une époque antérieure à la mort d'Andronic III, alors que Jean Cantacuzène était Grand Domestique et qu'Andronic III se reposait sur lui des soucis du pouvoir, le laissait gouverner en fait et songeait même à l'associer au trône : la considération que le père de Cydonès avait à la cour et son amitié avec Cantacuzène faisaient déjà former au père de Démétrius des projets pour l'avenir de son fils : « Je me souviens que parfois, lorsque je l'embrassais à mon retour de l'école, je l'entendais formuler ce vœu : « qu'il puisse être ton maître, mon enfant » et ses paroles redisaient un désir que tu lui avais toi-même exprimé, accompagné de beaucoup de promesses et que l'on voyait partir vraiment du cœur². » Sur ces entrefaites, Andronic III mourut le 15 juin 1341 et Cantacuzène fut nommé régent de l'empire. Mais bientôt l'ambition d'Apocaukos déclencha la guerre civile qui devait se prolonger 5 ans et 3 mois jusqu'au jour où Cantacuzène entra en vainqueur dans la capitale (8 février 1347).

Cette lutte très grave en elle-même devait avoir de redoutables conséquences pour Cydonès et pour sa famille ; les calamités furent encore plus terribles avec les révolutions de Thessalonique, causées par les soulèvements des Zélotes. Cydonès nous en parle éloquemment dans sa Monodie sur les morts de Thessalonique³. Le malheur frappait de tous les côtés : l'amitié des Cydonès pour Cantacuzène attira sur eux la persécution du parti adverse. Dans son premier discours à Cantacuzène⁴, Démétrius nous renseigne sur ces années de luttes et de détresse pour lui et toute sa famille qui dut payer cher sa fidélité au régent : la maison ruinée, la fortune dispersée : ce fut à peine si les Cydonès purent sauver leur vie : ce qui jadis était leur bonheur était la cause

1. Démétrius même nous le dit dans cette *Apologie*, dont nous venons de parler.

2. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratio*, p. 70.

3. Éd. Migne. *P. Gr.* CLX, 637-652.

4. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratio*, p. 70-72.

aujourd'hui pour eux des plus graves malheurs : en 1347 la peste meurtrière qui éclata à Thessalonique enlevait à Cydonès deux sœurs¹ ; son père était déjà mort au cours d'une lointaine et périlleuse légation dont Cantacuzène même l'avait chargé. On ne saurait fixer avec certitude l'année de la mort du père de Cydonès ; mais dans le premier discours de Démétrius à Cantacuzène (1347) il semble qu'il est déjà mort depuis quelque temps² ; et l'ordre même des événements dont il parle et de la narration qu'il en fait nous induit à croire que le père de Démétrius dut mourir avant le début de la guerre civile³. Cantacuzène reporta sur son fils et sur sa famille l'affection qu'il avait eue pour le père de Cydonès : il devint leur protecteur et les soutint moralement et pécuniairement. Démétrius bientôt prit la place que son père occupait à la cour ; il était encore tout jeune, mais ses qualités exceptionnelles suffirent pour le faire élever tout de suite aux plus grands honneurs. Le 8 février 1347, Cantacuzène vainqueur de ses ennemis entra à Constantinople : le 13 mai il était couronné empereur par le patriarche Isidore. C'était pour Cydonès la fin de ses épreuves : le second discours à Jean Cantacuzène⁴ nous montre avec quelle joie et quel enthousiasme il salua cet heureux événement et nous donne des détails précieux sur l'entrée de Cantacuzène à Byzance : ce discours a tout l'air d'avoir été prononcé lors de la cérémonie officielle qui accompagna les fêtes solennelles du couronnement du nouvel empereur. Cydonès occupa sa place à la cour, jouissant d'une influence d'autant plus grande que l'épreuve avait été dure et sa fidélité inaltérable⁵. Il faut ajouter qu'à cette époque il était déjà connu parmi les écri-

1. Cf. lettre au philosophe Georges, éd. Boissonade *An. nova*, p. 304.

2. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratis*, p. 70.

3. Cf. *id.*, p. 70-72, où Cydonès parle, en premier, de la mort de son père et de la bonté que Cantacuzène a témoignée envers lui et envers sa famille, en cette occasion ; puis, de la guerre civile soulevée par Apocaucos, enfin, des soulèvements de Thessalonique

4. Cf. *Demetrii Cydonii ad Joannem Cantacuzenum oratio II*, éd. G. Cammelli, *Byz. Ng. Jhrb.* 4 (1923), p. 77-83.

5. On ne peut concevoir aucun doute que Cantacuzène accueillit Cydonès à sa cour en 1347 ; mais faut-il croire, comme d'autres penchent à le faire (M. Jugie : *Démétrius Cydonès et la théologie à*

vains les plus en renom de son pays, l'adversité n'avait pas attaqué son esprit : il n'avait pas abandonné ses études : il est nourri des écrivains classiques : il connaît fort bien les poèmes d'Homère, les œuvres des tragiques : Platon et Démosthène parmi les prosateurs sont ses auteurs préférés : sa période, la construction de ses phrases nous révèlent ses lectures quotidiennes et nous montrent jusqu'à quel point il réussit à assimiler les chefs-d'œuvre antiques. Il alterne la lecture des classiques avec celle des livres saints ; il cultive la philosophie ; profondément pieux, il s'intéresse aux controverses religieuses : la querelle des Hésychastes qui agite la conscience de ses contemporains ne le laisse pas indifférent : elle finit par trouver en lui ainsi qu'en son frère Prochoros une forte opposition raisonnée, documentée, riche de doctrine. En attendant, il aborde les problèmes les plus ardu de la théologie : il veut connaître la position des Latins et des Grecs en matière de foi : il commence, en un mot, sa crise de conversion : la lettre qu'il écrit à Barlaam ¹, au début de l'année 1347, nous le montre dans un état de doute et d'incertitude dont il voudrait sortir : il a étudié la question du *filioque* passionnément, il est en possession des arguments que les Grecs et les Latins apportent en faveur de leur

Byzance aux XIV^e et XV^e siècles, Echos d'Orient n° 152 (Oct.-Déc. 1928), p. 388, que ce fut seulement dans cette année que Cydonès mit le pied pour la première fois à la cour ? Cydonès nous dit qu'il entra au service de Cantacuzène πάνυ νέος : nous l'avons vu dans sa lettre à Mathieu Cantacuzène p. 77, et nous savons par M^{sr} Giovanni Mercati que Cydonès dans son Apologie écrit que lorsqu'il entra à la cour de Cantacuzène il était μεράκιον ou νεανίσκος ἄρτι παιδαγωγῶν καὶ μουσέων ἀππλλαγμένος. Mais nous pensons aussi qu'en cette année même 1347 il écrivait cette admirable lettre théologique à Barlaam que nous possédons encore dans sa traduction latine (éd. Migne, *P. Gr.* t. CLI col. 1283-1301) : cette lettre ne peut absolument pas être l'œuvre d'un « μεράκιον ». Cydonès avait connu et admiré Barlaam avant son départ de 1341 : comment peut-on admettre qu'il fût μεράκιον en 1347 ? Tout cela nous fait avancer l'hypothèse que Cydonès est venu au palais en 1341 ou même quelques années avant 1341, lorsqu'Andronic III était encore en vie et Cantacuzène tout puissant auprès de l'empereur. Nous avons vu, du reste (p. xi), que Cantacuzène avait exprimé ce désir au père de Cydonès, évidemment au temps où régnait Andronic III.

1. Cf. Migne *P. Gr.* t. CLI, col. 1283-1301.

thèse, il les expose en toute impartialité, il veut arriver à la lumière. Sa situation à la cour et sa renommée font de Cydonès l'un des personnages les plus en vue de l'époque.

Cantacuzène, dans son Histoire, nous renseigne sur la fonction que Cydonès occupait au palais : « Il demeurait toujours dans le palais non seulement à cause de l'amitié que l'empereur avait pour lui, mais aussi parce que, τοῖς πράγμασι μεσάζων, il était obligé d'être avec l'empereur jour et nuit¹. » Ce mot μεσάζων a un sens très précis : il s'agit d'une haute charge dans l'administration publique : on pourrait le traduire peut-être par « ministre » ou « premier secrétaire » : Cydonès même nous dit la hauteur de cette dignité et la puissance de celui auquel elle était conférée : « Tout le monde dit que tu as été heureux dans le jugement que tu as porté sur moi, et tous souhaitent que tu puisses faire un choix pareil aussi pour les autres : car ils savent que moi je les ai affranchis de cette servitude à laquelle jadis ils étaient soumis par les autres qui avaient eu cette dignité avant moi : car celui qui négligeait de leur rendre un hommage semblable à celui que les esclaves peuvent rendre à leurs maîtres était puni avec la sévérité avec laquelle on punit un traître. Il y en avait qui venaient pour me voir aux premières heures du jour et restaient à la porte du palais jusqu'à l'après-midi : ils suppliaient les portiers de me faire savoir qu'ils étaient là et ils se croyaient heureux rien que de savoir que j'avais su qu'ils étaient à ma porte »². Cydonès nous renseigne souvent lui-même sur la nature de ses fonctions à la cour : il nous parle souvent des nombreuses personnes qui avaient recours à lui, le sachant tout puissant auprès de l'empereur dont il administrait les biens et dispensait les faveurs. Les conseils de Cydonès étaient écoutés avec déférence : qui voulait obtenir quelque chose de l'empereur, s'adressait à lui : il se rendit si nécessaire que même les empereurs suivants l'estimèrent indispensable à leur cour. La Correspondance de Cydonès nous donne beaucoup de détails sur cette époque et ses lettres adressées à Cantacuzène nous permettent de connaître d'assez

1. Cf. Cantacuzène, *Hist.*, IV, 39, éd. Bonn. III, 285.

2. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 288. Cydonès reprit auprès de Jean Paléologue la même place qu'il avait occupée au palais auprès de Cantacuzène.

près pendant ces années sa vie, sa participation au gouvernement et les liens d'amitié très intimes qui le liaient à l'empereur. Mais c'est seulement par son *Apologie* qu'on sait que ce fut à cette époque qu'il commença à étudier la langue latine et comment il fut amené à entreprendre cette étude. « En sa qualité de secrétaire particulier de Jean Cantacuzène, il avait à dépouiller la correspondance de l'empereur. Il devait recevoir visiteurs et solliciteurs de tout rang, de toute condition et de toute nationalité. Plus d'un comptait sur lui pour appuyer une demande, obtenir une audience impériale ou une faveur. Parmi ceux qui se présentaient, il y avait beaucoup d'Occidentaux : marchands de Venise ou de Gènes, ambassadeurs de divers pays, légats du Pape, parfois Dominicains et Frères Mineurs de Péra et de Constantinople. Ces étrangers rédigeaient habituellement leurs requêtes en latin. Démétrius avait sous ses ordres des interprètes chargés de lui traduire ces pièces et aussi de lui rapporter les paroles des visiteurs ; mais, hélas ! ces employés étaient inférieurs à leur tâche. Ils faisaient souvent des contresens et occasionnaient des quiproquos regrettables : ce qui mettait en colère le secrétaire en chef, pourtant de tempérament calme et d'humeur douce. Un jour, n'y tenant plus, celui-ci résolut d'apprendre la langue latine. Il se mit aussitôt en quête d'un professeur. Il le trouva — dit-il, — en la personne d'un homme consacré à Dieu, vraisemblablement un Dominicain du couvent de Péra. Ce religieux consentit à se séparer pour quelque temps de sa communauté et vint habiter au palais impérial avec Démétrius qui, surchargé de besogne, ne pouvait prendre des leçons qu'en prenant sur son sommeil. Il ne manqua pas de gens, au palais et ailleurs, pour critiquer cette originalité du grand secrétaire : on lui représenta qu'il avait passé l'âge d'apprendre les langues, qu'il risquait de déplaire à l'empereur »¹. Démétrius même nous expose la cause de ces critiques : « Certains redoutaient que mon cours de latin ne me fit négliger leurs requêtes. Je tins bon et les laissai dire. Quand ils insistaient trop, je leur répondais qu'il n'est jamais trop tard d'apprendre les bonnes

1. Cf. M. Jugie : *D. Cydonès et la th. à Byz. aux XIV^e et XV^e s.* Échos d'Orient, p. 389-390. M. Jugie doit ces précieux renseignements à M^{sr} Giovanni Mercati.

choses, et que Socrate, dans sa vieillesse, avait fréquenté un maître de musique. Bien m'en prit. Au bout de peu de temps, je cueillis, Dieu aidant, de mes labours des fruits excellents. Non seulement j'arrivai à comprendre parfaitement la langue des Italiens, mais encore à la parler très correctement, au point que ces étrangers me faisaient des compliments sur la pureté de mon accent. Vous devinez si mon professeur fut fier de mes succès. Un jour, il me passa comme livre d'exercices l'ouvrage d'un homme qui a éclipsé tous les autres par sa science théologique. Tout le monde aujourd'hui connaît Thomas d'Aquin pour la multitude de ses écrits, l'élévation de ses pensées, la rigueur de ses syllogismes, rigueur qu'il porte dans toutes les questions qu'il traite. L'ouvrage que j'avais entre les mains était le plus parfait de tous ceux qu'a composés ce grand homme, et comme la fleur de sa sagesse. Dans l'intention de mon professeur, il devait me servir à me perfectionner dans la connaissance de la langue latine. Mais moi je m'attachai plus au fond qu'à la forme. Après avoir lu quelques pages, je fus tellement enthousiasmé que je résolus d'en traduire des passages en grec à l'intention de mes amis incrédules, qui ne pouvaient admettre qu'il pût y avoir chez les Latins quelque chose de bon en fait de production littéraire. A cette époque, en effet, le nom de Latin n'éveillait chez les nôtres que l'idée de voiles, de rames, de marchands, d'artisans et de cabaretiers. Croyant avoir le monopole de la sagesse, fiers de Platon et de son disciple, on rangeait chez nous les Latins dans la catégorie des barbares, leur abandonnant l'art de la guerre et tous les vils métiers. Cette grande ignorance était le résultat de la longue séparation des deux peuples. Je présentai à l'empereur les prémices de ma traduction. Il en fut si charmé qu'il m'engagea fortement à continuer le travail commencé, déclarant que les Grecs retireraient de là un grand profit »¹.

Cydonès n'avait qu'à continuer son ouvrage sûr de l'approbation et de l'appui de l'empereur. Bientôt il put lui offrir la traduction de tout le premier livre de la *Somme contre les Gentils*. « Jean Cantacuzène le trouva si beau qu'il

1. Ce sont les paroles mêmes de Démétrius dans son *Apologie* : j'ai rapporté la traduction que M. Jugie nous en donne, id. p. 390-391.

voulut aussitôt le transcrire de sa propre main. Beaucoup de hauts personnages en firent autant, et il devint de mode d'être thomiste à la cour impériale. Le succès de cette première édition fut bientôt connu dans tout Constantinople. Le bureau de l'heureux secrétaire du basileus fut assiégé par une foule de visiteurs, tant Latins que Grecs, qui lui apportaient tous les ouvrages latins qu'ils pouvaient découvrir. Les dominicains de Péra, ceux de la Compagnie de saint Thomas et les patrons de la théologie comme les appelle Démétrius, se signalèrent par leur empressement. La gloire de Thomas était leur gloire. Ils se réjouissaient à la pensée que les Grecs prendraient enfin des Latins une meilleure opinion et rabattraient peut-être un peu de leur confiance en leur propre sagesse. Après cet encourageant début, ayant, comme il dit, goûté au lotus, et fort de l'appui de l'empereur, qui lui fournit des copistes payés par lui, Démétrius consacra désormais tout son temps libre à traduire en grec les écrits de saint Thomas et plusieurs autres chefs-d'œuvre de la littérature théologique de l'Occident. Ce travail il le poursuivit non seulement tant qu'il fut au service de Cantacuzène, mais pendant toute sa vie. Ce fut l'une des manières par laquelle il s'efforça de travailler à l'union des Églises et au rapprochement intellectuel entre l'Orient et l'Occident. « Par ces traductions, dit-il lui-même, j'ai fourni à ceux des nôtres qui sont sages le moyen de devenir plus sages ; et les envieux qui attaquent les Latins, je les ai fait crever de dépit en révélant les chefs-d'œuvre qu'ils ont l'impudence de dénigrer ¹ » Le 24 décembre 1354, à 3 heures de l'après-midi, Démétrius mettait fin à sa traduction de la *Somme contre les Gentils*. C'est un renseignement précieux qu'il nous donne lui-même : « Finito libro, sit laus et gloria Christo. Istum librum transtulit de latino in graecum Demetrius de Thessalonica, servus Jesu Christi et laboravit per totum annum ; et fuit completus anno 1355 ², indictione octava, XXIV mensis decembris ora (sic) post meridiem tertia. Hoc autem dictum est non solum pro istis duobus libris, tertio scilicet et quarto, sed pro tota *Summa contra gentes*, quae tota fuit translata ³. »

1. Cf. M. Jugie, *ibidem*.

2. L'année 1355 du calendrier byzantin est pour nous l'année 1354.

3. Dans le *Vat. gr. 616*.

Mais il ne faut pas croire que Cydonès dans ce temps où il vécut à la cour de Cantacuzène se soit adonné exclusivement à l'étude : nous avons déjà vu que les travaux et les soucis inhérent à sa charge ne lui laissaient pas beaucoup de loisirs¹ et qu'il devait prendre sur son sommeil même pour ses premières leçons de latin. Ce ne fut peut-être que dans cette dernière année 1354 que Cantacuzène, pour le laisser à son travail, lui donna une certaine liberté dans ses fonctions de grand secrétaire. C'était du reste les derniers temps de la puissance de Cantacuzène : la nouvelle guerre civile entre Cantacuzène et Paléologue avait déjà commencé. Lorsqu'elle éclata, Cydonès était en Italie, et précisément à Venise : il s'y était rendu, sans doute, envoyé par l'empereur pour une mission politique, vraisemblablement pour obtenir des Latins quelques secours contre les Turcs. Ce fut, je crois, son premier voyage en Italie. Nous publions ici la lettre qui nous renseigne sur ce voyage et ne nous laisse aucun doute sur la date² : elle est adressée à Manuel Cantacuzène, despote du Peloponèse ; les luttes dont Cydonès parle entre les deux empereurs « pour cette ombre de pouvoir » et leur alliance avec les barbares sont des allusions claires à la seconde guerre civile qui éclata en 1353 entre Jean V Paléologue et Cantacuzène, lorsque celui-ci appela à son aide les Turcs et celui-là les Serbes. Cydonès nous dit son arrivée à Venise et l'accueil amical qu'il y reçut : il voulait poursuivre jusqu'à Rome et remplir son vœu, mais ses amis de Venise l'en dissuadèrent à cause des innombrables dangers de la route. Démétrius y renonce avec peine et remet à une autre fois la possibilité d'accomplir son vœu, cédant aussi à la pression des événements et déclarant que la situation où se trouve sa patrie l'oblige à « retourner auprès de l'empereur et de la ville pour partager le malheur en compagnie de ceux avec lesquels il avait partagé les joies ». Quant au but du voyage, les espoirs du despote Manuel dans les démarches de Cydonès en faveur de ses compatriotes ne peuvent laisser subsister de doute : Cantacuzène même l'avait envoyé pour solliciter l'aide des peuples latins en faveur de l'empire chancelant.

1. Il est même souvent envoyé à l'étranger pour des ambassades : cf. lettres.

2. Cf. p. 9.

Mais il ne faut pas se laisser tromper par cette phrase de Cydonès : « Je voulais dit-il, remplir la promesse faite aux très saints Apôtres et m'acquitter de mon vœu ». Nous savons qu'en 1347, année où Démétrius écrivit à Barlaam cette admirable lettre théologique que nous pouvons lire seulement dans une traduction latine ¹, Cydonès commençait peut-être sa crise de conversion. Elle dura encore longtemps et nous ne croyons pas qu'en 1353 il eût encore pris un parti définitif : c'est du reste ce que Démétrius même nous fait comprendre dans son *Apologie* : la nature même de son esprit qui le portait depuis sa première jeunesse vers l'étude des problèmes philosophiques, la formation qu'il devait à la fréquentation de l'Écriture et des Pères de l'Église, l'empêchaient de se prononcer en faveur d'une théorie avant d'avoir bien réfléchi et de l'avoir étudiée de bien près : c'est pourquoi ce fut seulement « après avoir appris le latin, lu les principaux ouvrages de S. Thomas d'Aquin et avoir fait une étude approfondie de la doctrine des Pères occidentaux, doctrine qu'il confronta avec celle des Pères orientaux, que ses derniers doutes disparurent et qu'il formula son acte de foi au dogme catholique » ².

Sur ces entrefaites, les événements se précipitaient : c'était la dernière année de la puissance de Cantacuzène. Jean V Paléologue, avec l'aide de François Gattilusio, réussit à entrer à Constantinople (novembre-décembre 1354) ; la paix conclue stipula que les deux empereurs devaient régner ensemble ; mais bientôt (1355) Cantacuzène abdiquait et se retirait, sous le nom de Joasaph, dans le cloître de Manganes et peu après au Mont Athos. Cydonès le suivit : « Il fut accompagné dans la retraite par Nicolas Cabasilas et Démétrius Cydonès, deux hommes qui étaient arrivés au plus haut degré du savoir, philosophes non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique de la vie et qui avaient choisi la vie la plus sage, loin des préoccupations de la famille ³. »

Mais il ne faut pas croire que Cydonès prit l'habit religieux ni qu'il demeura longtemps au cloître. La même année, ou au plus tard l'année suivante, nous le retrouvons de nouveau

1. Éd. Migne *P. Gr.* t. CLI, col. 1283-1301.

2. C'est ce qui ressort de son *Apologie* : cf. M. Jugie, *ibid.*, p. 389.

3. Cf. Cantacuzène *Hist.* IV, 16, 10 (éd. Bonn. III, 107).

en Italie. Nous en avons plus d'un témoignage et il ne me semble pas possible de douter de la chose¹. C'était, du reste, naturel : la retraite de Cantacuzène et l'accès au pouvoir de celui qui avait été jusqu'alors son rival acharné ne pouvaient qu'éloigner Démétrius de la cour : d'ailleurs, c'était bien le moment opportun pour lui de réaliser son désir et de retourner en Italie, où il n'avait pu visiter que Venise lors de son premier voyage : il avait dû remettre son voyage à Rome et il se sentait encore lié par sa promesse faite aux saints Apôtres et tenu de s'acquitter de son vœu. Mais une autre raison aussi le poussait : nous avons vu avec quelle ardeur il s'était appliqué à étudier le latin, et quels progrès il avait faits dans la connaissance de cette langue en si peu de temps et avec le peu de moyens qu'il avait à sa disposition ; de quel enthousiasme il avait été épris pour la littérature des Latins et pour les chefs-d'œuvre de la littérature théologique de l'Occident. Se perfectionner dans cette langue dans le pays même où on la parlait, venir en contact avec les Latins qu'il avait appris à aimer et à estimer, n'était-ce pas contribuer à ce rapprochement entre l'Orient et l'Occident qui était désormais le but de son activité et de ses études ?

Nous ne croyons donc pas, comme on pouvait le croire jadis, que Cydonès se soit rendu en Italie pour y apprendre une langue qu'il ignorait jusque-là ; son *Apologie* nous renseigne clairement à ce sujet : Démétrius a appris le latin en Grèce et si bien qu'il était déjà arrivé à le parler très correctement ; mais nous y voyons une raison de plus pour qu'il ait désiré s'y perfectionner et l'entendre parler de la bouche même des Latins, dans leur pays même : il saisit le

1. M^{re} Mercati qui, dans ses études approfondies sur Prochoros Cydonès (elles paraîtront bientôt dans *Studi e Testi*) a été amené à étudier aussi la vie et les œuvres de son frère Démétrius, doute beaucoup de ce voyage et de ce séjour de Cydonès en Italie, après la retraite de Cantacuzène : il croit pouvoir suspecter les notices de Volterrano et des autres qui nous ont laissé le souvenir que nous allons citer. Quant à nous, il nous semble que le témoignage direct de Démétrius, déclarant qu'il vécut quelque temps loin du palais malgré les instances de Jean V pour l'attirer (Cf. p. xxii), uni à ces souvenirs qu'on a conservés du séjour de Cydonès en Italie pendant ces années, est pour le moment assez probant. Cela du moins, tant qu'on n'aura pas de témoignages contraires qui manquent aujourd'hui.

moment où Cantacuzène se retira du pouvoir et où lui-même, si profondément attaché à Cantacuzène, ne pouvait pas garder sa place et sa haute dignité à la cour du nouvel empereur. Cydonès même, du reste, dans son discours à Jean V Paléologue, nous apporte le témoignage qu'il abandonna le palais pour s'adonner de nouveau à ses études dans la tranquillité de la vie privée : « Lorsque le gouvernement de ton père, lui dit-il, te revint, que l'« autre » se retira, et que les difficultés d'alors furent éloignées, moi, comme ceux qui ont été enchaînés et qui voient tomber leur chaînes, je fus tout heureux de retrouver ma liberté et de retourner à mes études¹. » Aucun souvenir, ajoute-t-il, ne lui est plus doux que celui de cette période de liberté. C'est à ce moment, sans doute, qu'il faut placer son second voyage et son séjour en Italie : *Volterrano* écrit : « Démétrius Cydonès de Thessalonique, homme savant et saint, vint à Milan, où il s'adonna à l'étude des lettres latines et de la théologie². » Et *A. Fumagalli* nous donne des dates : il nous dit que le séjour de Cydonès à Milan eut lieu en 1355³ ; *Giulini* au contraire le place entre 1356 et 1361 : « Dans ces années vint à Milan Démétrius Cydonès de Thessalonique ou de Candie, homme très savant, qui traduisit en grec la liturgie de la Messe Ambrosienne qu'on célèbre le jour de Noël : on avait alors de grands espoirs de faire renaitre l'amour des belles-lettres à Milan⁴. » Nous croyons devoir placer le voyage de Cydonès tout de suite après l'abdication de Cantacuzène, en 1355, ou en 1356 au plus tard : on ne sait pas jusqu'à quelle année son séjour s'est prolongé. Quelles villes d'Italie Démétrius visita-t-il lors de son second voyage ? Sa Correspondance est toute pleine de ses souvenirs d'Italie et des liens d'amitié qu'il noua avec les humanistes et les personnages les plus en vue de Rome et d'ailleurs ; mais les données chronologiques nous manquent souvent ou ne peuvent être établies et il nous est bien difficile de préciser les différentes époques où il séjourna en Italie, et surtout les villes qu'il visita et les relations qu'il s'y créa à chaque voyage. Il est vraisemblable

1. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 284.

2. Cf. *Comm. urb.*, l. c.

3. Cf. *Raccolta milanese dell' anno*, 1757, t. II, n. iv, p. 6.

4. Cf. *Memorie della città di Milano*, V, p. 516.

cependant que le plus long séjour de Cydonès en Italie date de l'époque de ce second voyage ; nous sommes portés à croire que Démétrius resta éloigné de sa patrie quelques années et que peut-être l'incertitude même des dates données par Giuliani peut avoir sa raison d'être dans le fait qu'on conservait le souvenir qu'il avait séjourné plus d'une fois en Italie en ces années ; Venise, Milan, Florence et Rome furent visitées par Démétrius selon toute vraisemblance à cette époque. Cydonès fut donc l'un des premiers et plus remarquables personnages qui firent connaître la langue et la culture grecque en Italie et qui usèrent de leur influence pour rapprocher l'Orient de l'Occident et pour reserrer en particulier les liens entre Byzance et la république de Venise, et, en général, les royaumes occidentaux. Rien ne nous oblige à croire que Démétrius ne rentra en Grèce qu'assez longtemps après que Jean V Paléologue eut pris en mains le gouvernement de l'empire. Le discours qu'il lui adresse nous livre quelques renseignements précieux sur cette époque : il nous donne, ainsi que nous l'avons vu, la certitude que Cydonès vécut quelque temps loin du palais ; nous croyons que cette période coïncide, au moins en partie, avec son séjour en Italie. Jean V avait plus d'une fois tenté de le retenir et de l'attirer à lui : malgré son attachement à Cantacuzène, sa présence à la cour et son expérience des affaires publiques étaient trop précieuses pour que le nouvel empereur ne lui fit pas des avances. Mais Cydonès ne se rendit à ses prières que bien plus tard, et il nous dit que lorsque l'empereur voulut le rappeler à la cour estimant, à l'exemple de son prédécesseur, sa présence utile à l'état, Cydonès, bien qu'il reçût beaucoup de promesses, refusa à plusieurs reprises. Mais il ne pouvait en être ainsi longtemps : « Personne n'est plus obstiné dans la lutte que les empereurs : personne, aussi bien qu'eux, ne sait obliger par la force et asservir à ses lois : moi non plus je ne pus résister jusqu'au bout, et je dus céder à ta puissance, ô empereur, tout en connaissant très bien les maux auxquels je m'exposais¹. »

Quand doit-on placer ce retour de Démétrius au palais ? Probablement après 1361, certainement avant 1369 où il accompagna l'empereur en Italie. Les péripéties de ce voyage,

1. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 284-285.

dont l'unique but était de faire une suprême tentative auprès du Pape pour obtenir de l'aide contre les Turcs, le premier accueil hospitalier de Venise, l'arrivée à Rome (13 octobre), la soumission de Jean V à l'Église Romaine, l'impossibilité de réunir les forces latines pour une guerre alliée, la déception et la dernière humiliation de Venise, où l'empereur se trouva presque prisonnier des créanciers qui ne voulaient pas le laisser partir avant qu'il eût payé ses dettes, le secours de son fils Manuel qui accourut sauver son père, etc., ce sont là des faits dont l'histoire nous parle en détail et il serait superflu de les répéter ici. Mais un fait, dont l'histoire ne parle pas et qui est particulièrement intéressant pour la vie de Cydonès, c'est qu'il accompagna Jean V dans son voyage, à l'aller comme au retour. Il était du reste tout désigné pour cela : il connaissait l'Italie, il en parlait la langue ; il avait déjà de nombreux amis à Venise, à Rome et ailleurs, surtout il y était bien vu pour sa piété et pour ses croyances religieuses qui lui attiraient les sympathies des Latins : Jean V n'aurait donc pu choisir mieux. La Correspondance de Cydonès nous en donne des preuves directes. Dans une de ses lettres publiées ici ¹ il parle assez longuement de l'accueil amical des Romains et de l'insistance du Pape et de sa cour pour qu'il prolonge son séjour à Rome ; voici les mots même qu'il écrit de Rome à son frère Prochoros : « Aucun de ceux qui passent ici pour être quelque chose ne m'ignore complètement, mais les plus grands d'entre eux et ceux qui commandent aux autres me connaissent et m'aiment et m'invitent chez eux : ils ont plaisir à me parler et plus de plaisir encore à m'entendre, et fréquentent aussi chez moi ceux qui leur sont inférieurs par la fortune ou par la situation, mais non en vertu : tous ont plaisir à me rencontrer ; ils considèrent comme un gain ce qu'ils m'entendent dire, ils se fâchent lorsqu'ils m'entendent parler de retour, ils cherchent à me retenir même malgré moi et me promettent Rome et leur compagnie en échange de mes amis et de ma patrie. Et celui qui est leur chef à tous et leur guide à tous croit que ma présence ne sera pas peu utile à ses affaires : aussi m'accorde-t-il honneurs et audiences dès aujourd'hui et m'en promet d'autres, si je reste encore un peu ². »

1. Cf. p. 37.

2. Cf. p. 38.

Ce fut seulement par égard pour l'empereur, qu'il avait accompagné dans son voyage et qu'il ne pouvait laisser revenir seul, que Cydonès refusa ; mais avant son départ il dut promettre de revenir¹. Plus tard, ajoute-t-il, « l'illustre Grégoire lui aussi m'a appelé et je serais déjà à Rome s'il ne m'avait pas prévenu en s'envolant vers Dieu². » Il s'agit de Grégoire XI qui succéda à Urbain V, sous le pontificat duquel Jean V Paléologue s'était rendu à Rome afin de profiter de son retour momentané d'Avignon (1368) : Cydonès avait connu Grégoire, comme lui-même nous le dit, avant son élection, c'est-à-dire lors de son séjour à Rome avec Jean V³. C'est à ce même voyage que fait allusion une autre lettre⁴ où Cydonès parle de l'accueil enthousiaste fait à l'empereur à Ancône, ainsi qu'une seconde adressée à Calophéros où Cydonès répète qu'il serait resté à Rome, s'il n'avait pas cru de son devoir d'accompagner l'empereur dans son voyage de retour⁵, une troisième écrite de Venise qui parle des obstacles que les Vénitiens opposent à leur retour⁶ et d'autres encore qui mentionnent ce voyage : dans son discours à Jean V Paléologue Cydonès le rappelle même à l'empereur⁷.

En 1370, délivrés, grâce à Manuel, des créanciers de Venise, ils revinrent en Grèce. Cydonès n'en repartit pas aussi vite qu'il l'aurait voulu, malgré son désir et la promesse qu'il avait faite : « Après la mort d'Urbain V (1370), nous dit-il, Grégoire XI (1370-1378) arrivé au pouvoir suprême m'a appelé à lui et à son église par ses lettres, en m'écrivant que ma présence lui aurait été douce et aurait été utile à la foi⁸. » Et ailleurs il nous dit clairement que Grégoire XI l'avait invité deux fois, par ambassade et par lettre⁹ : il s'agit de l'ambassade de 1374 pour la réunion des deux

1. Cf. p. 44 et lettre N. 82.

2. Cf. lettre N. 137.

3. Cf. p. 53, 57.

4. Cf. p. 44.

5. Cf. p. 42.

6. Cf. lettre N. 81.

7. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 287.

8. Cf. lettre à Simon Atumanos (τῷ Ὁρθῶν) éd. G. Mercati, *Studi e Testi* 30, 5 p. 7.

9. Cf. p. 53, 56.

églises, au sujet de laquelle Grégoire XI envoya en Orient les frères Tommaso da Bozolasco et Bartolomeo Charracii et les précepteurs Bertrando Froce et Hesso Slegrholtz, porteurs de plusieurs lettres de recommandation, dont l'une est adressée à Cydonès même et où le Pape le prie de s'intéresser à cette démarche¹; la lettre dont Démétrius parle fut envoyée d'Avignon, le 18 mars de l'année suivante 1375².

Mais Démétrius ne partit pas : nous l'avons déjà vu par ses propres mots : « l'illustre Grégoire lui aussi m'a appelé... et maintenant je serais déjà à Rome s'il ne m'avait pas prévenu en s'envolant vers Dieu³. » (Cydonès dit « à Rome »

1. Cette lettre fut envoyée le 25 juillet 1374. Elle est conservée dans l'*Archivio Segreto Vaticano*, *Gregorii XI secret. an. IV*, t. 270, f. XXXXVII^v : « Dilecto filio nobili viro Demitrio Chidonii de Constantinopoli salutem etc. Circa salutem carissimi in Christo filii nostri Iohannis Imperatoris Graecorum Illustris et populorum dicto Imperatori subiectorum spiritualem et temporalem auctore Domino perventuram, et ad obsistendum impietati sevissimorum Turchorum hostium sacri nominis Christiani, meditatione paterna sepius cogitantes super quibusdam, que huiusmodi salutem prospiciunt, eidem Imperatori et tibi exponendis vive vocis oraculo dilectos filios Thomam de Bozolasco priorem provincialem Lumbardie superioris et Bartolomeum Charracii fratrem predicatorum et minorum ordinum professores in sacra Theologia ; magistros, necnon Bertrandum Froce et Hessonem Slegrholtz Neapolitan. et Friburg. preceptoriarum preceptores sancti Iohannis Ierosolimitan. Apostolice Sedi nuncios harum latores de nostra intentione plenarie informatos ad dicti Imperatoris presentiam destinamus, quibus super hiis que tibi ex parte nostra narraverint velis fidem indubiam adhibere ac in hiis prebere tuum providum consilium, efficacemque favorem, prout de tua sinceritate confidimus et speramus. Datum Novis Avinion. Dioc. VIII kal. Augusti anno quarto.

2. Conservée in *Archivio Segreto Vaticano*, *Gregorii XI secret. an. V*, t. 271, f. XVIII^v. En voilà le texte : « Dilecto filio Dimित्रio Chidoni de Constantinopoli, salutem etc. Devotionem sinceram quam ad nos et Roman. ecclesiam gerere comprobaris tuamque prudentiam et litterarum scientiam attendentes, ac sperantes quod tua presentia in Roman. Curia poterit esse catholice fidei multipliciter fructuosa, gratum haberemus, quod si cum tua commoditate et complacentia fieri valeat, ad presentiam nostram accederes, in dicta Curia moraturus. Ideoque si hoc tibi sit placitum, ad nos venias quando velis. Datum Avinion. XV kal. Aprilis anno quinto.

3. Cf. lettre N. 137.

parce que depuis 1377 les papes étaient revenus d'Avignon). Malgré la mort de Grégoire XI, Cydonès se sent obligé envers son successeur (Urbain VI)¹ ; mais la situation politique à Byzance et les « guerres des commerçants » (Génois et Vénitiens : 1373-1381) rendent impossible son voyage et ses amis d'Italie lui écrivent souvent pour lui reprocher de ne jamais savoir saisir l'occasion favorable².

Cydonès donc, après son retour en 1370, demeura en Grèce au moins pendant les années qui suivirent le premier passage sur le trône de Jean V et pendant l'usurpation de son fils Andronic IV. Cette nouvelle guerre civile est bien connue et nous la rappelons brièvement. En 1374, Andronic se révolta contre son père ; enfermé dans la tour Anemas, Andronic y resta emprisonné plus d'une année avec son fils Jean ; délivré par les Génois, le 12 août 1376, Andronic s'emparait du pouvoir et enfermait à son tour dans la même prison redoutable son père Jean V et ses propres frères, Manuel et Théodore. Nous publions des lettres de Cydonès qui jettent une lumière nouvelle sur ces tristes événements et qui apportent des renseignements inédits, comme la cession de Gallipoli par Andronic aux Turcs pour prix de leur alliance contre son père³ et les événements consécutifs à la libération de Jean V, avant que celui-ci ait pu rentrer à Byzance et remonter sur le trône⁴ (1^{er} juillet 1379).

Que fit Cydonès pendant les trois ans de règne de l'usurpateur ? L'unique lettre qui dans toute la Correspondance est adressée à l'empereur Andronic⁵ nous renseigne sur ce point. Cydonès s'était rendu au palais où l'empereur l'avait appelé pour lui parler : celui-ci avait tout fait pour le retenir, mais la réponse de Cydonès est assez claire : « Je ne saurais jamais entrer à ton service tant que j'aurai mon bon sens, car il n'est rien qui puisse me pousser à une telle indignité. J'ai, en effet, assez d'argent, grâce à Dieu, pour suffire à mes besoins de chaque jour et ce serait ignorer ce qui est bien, à mon sens, que de chercher un honneur supérieur à celui que

1. Cf. lettre N. 137.

2. Cf. *ibidem*.

3. Cf. lettre à Calophéros, p. 58.

4. Cf. lettre à l'impératrice Hélène, p. 68.

5. Cf. p. 54.

tout le monde me décerne ; au reste, celui que tu me promets, c'est manifeste, détruirait celui que j'ai, parce qu'il me serait donné avec l'esclavage. Je ne pourrais pas non plus, pour le moment, me laisser convaincre de rester dans la ville ; je vais aller auprès du Pape, à Rome... Pour ces raisons donc je partirai, à moins que la mort ne me prévienne et n'arrête mes pas. Une fois parti, je satisferai au désir de notre Père commun, je goûterai sa compagnie qui ne peut manquer d'être très utile à ceux qui la goûtent, et je reviendrai dans la ville : car je l'aime et parce qu'elle est la plus belle des villes et parce qu'elle est ma patrie et parce qu'elle abrite bon nombre de mes amis que je préférerais à tous les biens du monde¹ ». On peut donc croire qu'après qu'Andronic eut détrôné son père, Jean V Paléologue, Cydonès quitta le palais et se retira dans sa ville natale, Thessalonique, d'où ne put le faire partir l'insistance de l'empereur, qui, comme tous ses prédécesseurs, aurait bien voulu le voir à la cour. Car, c'est là un fait à noter : la place que Cydonès occupait au palais, son expérience des affaires publiques, rendaient sa présence si nécessaire que tous les empereurs qui se succédaient, malgré tout ce qui devait naturellement les éloigner de Démétrius qui avait vécu en ami avec leurs prédécesseurs, faisaient tous leurs efforts pour le retenir. Ce fut le cas de Jean V Paléologue après la retraite de Cantacuzène, et à plus forte raison, celui d'Andronic IV après qu'il eut détrôné son père.

Mais, si nous avons toutes les raisons de croire que Cydonès resta inflexible et ne revint pas au palais impérial², nous savons aussi, d'autre part que, malgré son ferme propos, il ne partit pas en Italie; Grégoire XI, nous l'avons vu, le prévint par sa mort (1378) et après sa mort, la guerre entre Génois et Vénitiens rendit impossible la traversée. Cydonès demeura donc en Grèce au moins jusqu'en 1381, et très probablement à Thessalonique jusqu'en 1379.

Après le retour au pouvoir de Jean V Paléologue (1379), Cydonès reprit sa place à la cour. Mais cette seconde période

1. Cf. p. 56-57.

2. Nous avons plusieurs lettres qui sont écrites à cette époque ; mais dans aucune, Cydonès ne semble être revenu à la cour. Sa lettre à l'empereur Andronic nous semble, du reste, assez probante.

du règne de Jean V (1379-1391) semble lui avoir été pénible. Malgré les honneurs attachés à sa dignité et sans doute même à cause de sa haute situation au palais qui excitait l'envie et la jalousie autour de lui, malgré les missions très délicates et les charges importantes que l'empereur lui confiait¹, malgré les succès qui couronnaient son activité diplomatique², Cydonès ne s'entendit pas toujours très bien avec Jean V Paléologue et, à un moment donné, il se retira de la cour. Trois causes semblent expliquer cette attitude : la jalousie dont il était entouré, les reproches qu'on lui faisait au sujet de ses croyances religieuses, reproches auxquels semble s'être associé parfois l'empereur lui-même³ et surtout, comme la Correspondance nous le prouve souvent, son amitié fidèle pour le fils de l'empereur, Manuel, qui succéda à son père seulement en 1391, mais qui depuis 1373, et peut-être même avant, avait été couronné empereur.

Voici un point bien mal connu dans l'histoire et que la Correspondance de Cydonès sert à éclairer. Que fit Manuel après le malheureux coup de tête de Serrès, à la suite duquel Khaïreddin-pacha occupa Thessalonique⁴ Phrantzès⁵ et Chalcocondylès⁶, tout en admettant que Jean Paléologue pardonna rapidement à son fils, sur l'ordre du Sultan, attestent qu'il était fort irrité ; mais ces auteurs se taisent sur les effets de la colère paternelle et nous pouvions croire jusqu'ici que Manuel avait pu vite réoccuper sa place de gouverneur de Thessalonique, à la suite de la générosité du Sultan et du pardon de son père. Les lettres de Cydonès nous donnent des détails plus précis : le père et le fils furent longtemps en désaccord ; Manuel, après s'être réfugié à Lesbos auprès de François Gattilusio, vécut quelque temps relégué dans l'île de Lemnos et il y eut même un moment où il envahit le Péloponèse pour attaquer son frère Théodore. Théodore ayant succédé comme despote du Péloponèse à Mathieu Cantacuzène,

1. Dans son discours à Jean Paléologue, il nous parle longuement de ses voyages par terre et par mer et des nombreuses missions qui lui avaient été confiées par l'empereur Byz. *Ng. Jhrb.*, id. p. 286 ss.

2. Cf. le même discours, p. 286.

3. Ibidem, p. 291.

4. Cf. p. 48-49.

5. Cf. p. 46, 47, 52.

en 1383, cette date est d'une grande importance pour éclairer la question si controversée de la date d'occupation de Thessalodique par les troupes de Khaïreddin-pacha.

Ces inimitiés entre père et fils, entre frère et frère forment le sujet de nombreuses lettres de Cydonès : plusieurs sont adressées à Manuel même ou à ses amis qui l'entourent. Cydonès semble même avoir beaucoup contribué à la réconciliation entre le père et le fils, et ses lettres adressées à Manuel sont pleines de sages conseils pour l'engager à accepter les conditions imposées par son père. Tout d'abord, après la faute commise, Cydonès exhorte Manuel à plusieurs reprises à venir à Constantinople et à avoir confiance en l'indulgence de son père ; après le conseil convoqué pour décider de son sort, et où lui, Cydonès, n'a pas été appelé, il fait tout son possible pour persuader Manuel que sa soumission aux conditions imposées par Jean V n'aurait rien d'humiliant¹ : il l'accompagne de ses vœux à Lesbos où Manuel se réfugia tout d'abord auprès de François Gattilusio ; il écrit au dynaste même afin qu'il l'accueille amicalement² ; il l'entoure de sa sympathie dans sa relégation à Lemnos et il souhaite que l'île lui donne enfin le calme et le repos et que la colère paternelle finisse par tomber : il désapprouve, dès qu'il en a connaissance, l'idée qu'a Manuel de se rendre dans le Péloponèse et il tâche de détourner la menace de cette guerre fratricide qu'il prévoit inévitable ; une fois cette guerre déchaînée, Cydonès déplore cette nouvelle calamité et ne cesse jamais de conseiller Manuel dans son intérêt et dans celui de la patrie : il fait même appel à son affection filiale pour sa mère, l'impératrice Hélène, qui a déjà tant souffert dans le passé et à laquelle il faudrait éviter ces nouvelles épreuves. Par ailleurs, toutes ces lettres montrent aussi combien la situation de Cydonès entre le père et le fils était délicate : son amitié pour Manuel le rend suspect ; on ne l'invite même pas à la réunion où l'on doit décider de son sort ; lorsque Manuel part pour Lemnos, il ne peut même pas aller le saluer une dernière fois. Cydonès est encore alors au palais, mais pour peu de temps : car, dit-il dans l'une de ses lettres, on a dû influencer l'empereur et le persuader que « lorsque je n'y serai

1. Cf. p. 86.

2. Cf. lettre N. 145.

plus les Romains retrouveront leur prospérité d'antan ; aussi fait-il tout son possible pour que je le débarrasse¹. » Cydonès doit agir avec une prudence extrême : il doit peser ses paroles, surveiller tous ses actes ; ses lettres mêmes peuvent tomber entre les mains de ses ennemis et lui créer de nouvelles difficultés. Bientôt il quitte le palais, mais il doit toujours observer la prudence, non dans son propre intérêt, nous dit-il, car il a désormais renoncé à tout, et si le bien public le réclame, il est disposé à s'imposer même l'exil, mais dans l'intérêt de son ami, à qui la moindre imprudence de sa part pourrait être fatale². Et, même lorsque finalement la réconciliation est faite et que Manuel est revenu à la cour, Cydonès s'en tient éloigné³. — Nous ne saurions dire le moment où Cydonès prit cette décision et il nous est impossible aussi de fixer exactement dans leurs détails les dates de ces événements. Une seule chose est vraisemblable : Cydonès s'éloigna du palais peu après 1383. D'autres lettres que celles qui ont trait à Manuel et à son conflit avec son frère nous renseignent aussi sur cette époque ; telle est par exemple la lettre où Cydonès regrette de ne pouvoir se rendre auprès de Gattilusio qui l'avait invité, et cela à cause des soupçons de Jean V : « Auparavant, écrit-il, je n'ai pas prêté l'oreille à ses invitations, en alléguant mes occupations au palais impérial, mais maintenant que je me suis libéré des affaires publiques, comme il insistait de nouveau par lettres sur le même sujet, j'ai cru que ce serait de l'ingratitude, puisque j'ai des loisirs et que je suis libre de faire ce qui me plaît, de ne pas faire plaisir à mon ami. Je n'avais rien qui m'obligeât à m'occuper de tes affaires, puisque j'avais quitté ton service depuis longtemps⁴. » Nous savons que François Gattilusio mourut au plus tard en 1387⁵ : ces mots « depuis longtemps » nous rapprochent bien de 1383 et d'autre part Cydonès ne peut pas avoir quitté le palais avant cette date pour toutes les raisons que nous avons données précédemment, qui nous permettent d'établir que les événements de Thessalonique et le conflit

1. Cf. p. 94-95.

2. Cf. p. 95.

3. Cf. lettre N. 173.

4. Cf. p. 102.

5. Cf. notre notice sur François Gattilusio, p. 208.

successif entre Manuel et son père eurent lieu à cette époque.

Où vécut Cydonès de 1383 environ à 1391 ? Retourna-t-il à Thessalonique, ou même abandonna-t-il sa patrie pour aller à l'étranger, en Italie peut-être où il désirait retourner depuis longtemps ? Nous ne pouvons le dire : les allusions à ses voyages dans ce pays sont si fréquentes que certaines d'entre elles pourraient bien se rapporter à cette époque, mais ce n'est là qu'une hypothèse. Cydonès était déjà âgé, mais son âge n'aurait pas été un obstacle à son voyage : nous allons le voir, en effet, encore une fois à Venise en 1395 et le jour même où Manuel montait sur le trône, il revenait d'un long voyage¹.

Le 16 février 1391, Jean Paléologue mourait et son fils Manuel, depuis longtemps déjà associé au trône, lui succédait. Manuel était alors à Brousse, comme otage de Bajazet : aussitôt connue la nouvelle de la mort de son père, il réussit à s'enfuir et entra à Byzance où il se fit couronner empereur. Manuel est bien l'empereur pour lequel Cydonès montra le plus d'attachement ; 30 de ses lettres lui sont adressées, sans compter 29 encore qui n'ont pas d'adresse mais qui vraisemblablement lui ont été envoyées. Cydonès avait toujours eu beaucoup de sympathie pour le prince, même avant son élévation au trône ; la faveur que Manuel accordait aux études et qui lui valut le surnom de « roi philosophe » avait contribué vraisemblablement à les rapprocher. Aussi Cydonès lui adresse-t-il une lettre le jour même de son couronnement : il y exprime toute sa joie : le long voyage, dit-il, et la fatigue de la traversée l'ont exténué ; cependant il va vite accourir au palais saluer le « roi philosophe »².

Cydonès reprit tout de suite sa situation à la cour : il y occupa l'une des premières places parmi les personnages dont Manuel s'entoura³. La Correspondance même de l'empereur⁴ nous montre en quelle estime celui-ci tenait Cydonès.

En 1395⁵, Cydonès fit son dernier voyage en Italie : c'est

1. Cf. p. 121.

2. Cf. *id.*

3. Cf. Lambros, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, VI, p. 684.

4. Cf. Legrand, *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue*. Paris, 1893.

5. Cf. Novati : *epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105-107.

Coluccio Salutati qui nous en a laissé le souvenir dans la lettre qu'il lui adresse¹ : « Cum Venetias tu et Manuel videris, ubi cum primum Robertum amicabiliter susceperis fecerisque doceri, multorum animos ad linguam Helladum accendisti ut iam videre videar multos fere graecarum litterarum non tepide studiosos. » Cet enthousiasme de l'humaniste italien pour la langue et la civilisation grecques était donc partagé largement par une foule de savants qui accouraient vers ces premiers maîtres de l'Hellénisme, impatients d'apprendre leur langue et de pouvoir lire les œuvres des Grecs d'autrefois : « O me munere tuo teque auctore felicem, si quid tamen felicitatis haberi potest in hac vita mortali, qui licet senior et eius aetatis qua presbyteros appellatis, cras enim annum sexagesimum quintum attingam, visurus tamen aliquando sum illa principia unde quidquid habet latinum eruditionis atque doctrinae creditur emanasse ! »² Cydonès était accompagné de Manuel Chrysoloras : la nouvelle de leur arrivée appelait sur les lagunes deux jeunes Florentins désireux d'apprendre la langue grecque et tous deux amis de Salutati : Roberto Rossi et Jacopo Angeli. Mais Cydonès et Chrysoloras se rendaient compte bien vite que leurs efforts pour obtenir des secours en faveur de Byzance étaient inutiles ; ils repartaient, et tandis que Roberto Rossi retournait à Florence, Jacopo Angeli les suivait en Orient³. Manuel Chrysoloras revint l'année suivante en Italie, mais Cydonès ne l'accompagna pas. Nous ne savons plus rien de lui après 1395 ; aucune de ses lettres ne peut être datée à coup sûr après cette dernière date. Aussi nous mentionnons, sans y attacher trop de foi, la notice que nous lisons dans Volterrano, suivant lequel Cydonès se serait rendu en Crète où, après avoir partagé ses biens entre les pauvres, il aurait vécu dans un monastère, sans cependant prendre l'habit.

La notice de Volterrano nous laisse incrédule, mais ce sont les derniers mots que nous pouvons écrire sur Cydonès ; il n'avait du reste désormais que bien peu de temps à vivre : nous avons vu que sa mort doit être datée du

1. Cydonès, ne l'oublions pas, fut aussi nommé citoyen de Venise : cf. *Arch. St. della città di Venezia*, Priv. 1^o, 94.

2. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.

3. *Ibidem*.

début de 1400, et vraisemblablement il n'arriva pas même à voir l'aube du xv^e siècle¹.

Krumbacher appelle Démétrius Cydonès le plus grand essayiste de l'époque des Paléologues². Il fut certainement l'un des écrivains les plus remarquables de son siècle. Son œuvre est encore en grande partie inédite et c'est regrettable : elle mériterait une étude d'ensemble. Parmi les auteurs de son époque, Cydonès est peut-être celui qui sacrifie le moins au goût de son temps. Sa vie s'étend du règne d'Andronic III à celui de Manuel II Paléologue ; son œuvre projette quelques rayons de lumière sur bien des points de l'histoire de cette époque, jusqu'ici peu connus ou entièrement ignorés. Les quelques lettres, que nous publions intégralement ici pour la première fois, en sont une preuve : nous nous réservons de publier bientôt sa Correspondance en entier. Les byzantinistes le savent : une histoire complète de cette civilisation millénaire ne sera possible que le jour où seront connus les nombreux documents restés jusqu'ici inédits : les nombreuses Correspondances des écrivains byzantins ont à cet égard une très haute valeur. C'est le cas de la Correspondance de Cydonès. Par ailleurs, Cydonès est l'un des meilleurs écrivains de son siècle et il mérite une des premières places à côté de ses contemporains même les plus célèbres. Nous n'hésitons pas à le dire : aucun d'entre eux n'est aussi proche des classiques ni aussi nourri de leurs œuvres. Homère, Hésiode, Pindare, Sophocle, Aristophane sont parmi les poètes les plus souvent mentionnés et cités ; Démosthène et Platon parmi les prosateurs. L'âme chrétienne de Cydonès n'est pas dépaycée dans ce monde antique qu'il a étudié dès sa tendre jeunesse et qu'il continue à admirer, tout en s'adonnant à la théologie et en se passionnant pour les graves questions religieuses auxquelles s'intéressait son âme profondément chrétienne. Ainsi, les souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament, de saint Paul, de saint Augustin, de

1. Manuel Calecas, son disciple, composa une épitaphe de 10 hexamètres peu corrects, conservée dans les codd. Marc. 509 Valli-cell. *App. All.* 215, CXXX et 214, CXXXIX et dans d'autres manuscrits de la Vaticane, parmi lesquels le Vat. gr. 1092 (autographe).

2. Cf. *GBL*², p. 487.

saint Thomas, de saint Basile et de nombreux Pères de l'Eglise se mêlent harmonieusement aux réminiscences classiques, car son esprit avait su concilier la pensée chrétienne et l'amour des chefs-d'œuvre antiques, dans lesquels il voyait aussi une manifestation de la vérité et de la beauté.

II

LA CORRESPONDANCE

Elle est encore presque entièrement inédite : des 447 lettres dont elle se compose 37 ont été publiées par J.-Fr. Boissonade¹, 9 par C.-F. Matthaei², 2 par S. Lampros³, 1 par Migne⁴, 1 par N. Franco⁵ et 1 par G. Mercati⁶.

G. Iorio se proposait peut-être de donner une édition complète de la Correspondance de Cydonès. Elle n'a pas paru. En 1895 il publia une étude sur les mss. et un index des lettres⁷ : l'une et l'autre sont bien incomplets, puisque Iorio ignorait plusieurs mss., parmi lesquels le *Burneyanus* 75 qui, après le *Vaticanus* 101, est sans doute le ms. le plus précieux, et qui contient un grand nombre de lettres qu'aucun autre ms. ne nous a conservées.

Nous apportons ici notre contribution, 50 lettres inédites, en les faisant suivre du catalogue complet de la Correspondance, et en accompagnant chaque lettre d'un court résumé ; nous nous réservons de publier intégralement, aussitôt que possible, la Correspondance complète de Démétrius Cydonès : elle est déjà prête pour une édition critique.

1. *Anecdota nova*. Paris 1844, p. 249-326.

2. 8 in *Isocratis Demetrii Cydonii et Michaelis Glycae aliquot epistulae*, Moscou, 1776, p. 34-43 ; 1 in Πόικιλα Ἑλληνικά, p. 250. L'autre, « τὸν μὲν Ἡσίοδον » p. 254, n'a pas l'air d'une lettre : elle se trouve aussi dans le *Laurentianus* LVII, 27.

3. In Νέος Ἑλληνομνημῶν I, 207 ; IX, 398.

4. *Patr. Gr.* CLIV, 1213.

5. *I codici Vaticani della Versione greca delle opere di S. Tommaso d'Aquino*. Rome, 1893.

6. *Studi e Testi* 30, p. 52.

7. *L'Epistolario di Demetrio Cidone in Studi italiani di filologia classica IV* (1895), p. 257-286.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

MANUSCRITS PRINCIPAUX.

A. *Vaticanus græcus*. Coté d'abord 54, puis 115; actuellement 101; xiv^e siècle; 184 fol. 22 \times 16 1/2; pap. Titre: « Epistolæ sine nomine auctoris », classé parmi les mss. sans nom d'auteur. Au recto de la première feuille on lit: « Epistolæ cuiusdam moderni parum utiles »; au verso « Συναγωγή παμπλείστων ἐπιστολῶν ἀνωνύμων νεωτέρων »; au-dessous, une troisième annotation de Zaccagni, bibliothécaire de la Vaticane au xvii^e siècle. « Sunt Demetrii Cydonii epistolæ et quidem autographæ ut auctoritate cd^s Urb. 133 evincitur, et præterea ex pluribus rebus quæ in eisdem memorantur, facile colligi potest. » Au recto du second folio commencent les lettres qui se suivent sans interruption jusqu'à la fin du ms (f. 184)¹. Le ms. est de la même main; abréviations et signes tachygraphiques sont peu fréquents, mais il y a de nombreuses corrections interlinéaires et marginales; parfois des lettres entières sont barrées et se retrouvent plus loin sous une forme plus correcte.

L'ordre des folios et par suite celui des lettres a été troublé par une fausse reliure; la pagination du ms. est donc postérieure et inexacte. En transcrivant et en collationnant le Vat. Urb. 133 (U) qui est une copie fidèle de A, j'ai pu rétablir l'ordre primitif des lettres, compléter celles qui étaient interrompues par suite de la dispersion d'un certain nombre de pages, et transcrire quelques autres qui pour cette même raison sont absentes de A. La pagination de A doit donc être

1. La dernière lettre n'a pas été écrite de la main de Cydonès, mais elle est de lui.

rétablie ainsi : ff. 1-60^v ; 143-150^v ; 61-99^v ; 106-112^v ; 121-136^v ; 100-105^v ; 113-120^v ; 151-176^v ; 137-142^v ; 177-183^v. Cette comparaison avec le Vat. Urb. 133 fait voir qu'il manque des folios entre 85^v-86 ; 91^v-92¹ ; 99^v-100 ; 172^v-173 ; 174^v-175 ; 176^v-177 et 142^v-143.

B. *Burneyanus* 75, x^e siècle, 328 fol. in octavo, pap., écriture régulière et presque calligraphiée. Présente très peu de corrections ; presque pas d'annotations marginales ou interlinéaires ; il est assez correct. Il renferme 2 lettres de Cydonès (ff. 152-153) entre celles de Nicolas Cabasilas, puis 2 lettres de Cydonès à Nicolas Cabasilas (ff. 156^v-157), et, du f. 181 jusqu'au f. 306^v, 175 lettres de Cydonès ; suivent la Monodie sur les morts de Thessalonique (ff. 307-311), une préface pour un Chrysobulle de Jean V Paléologue (ff. 311^v-315). C'est le ms. le plus important pour nous après A : car, en plus du nombre élevé de lettres qu'il conserve (179), il nous donne les noms des destinataires de beaucoup de lettres qui dans A n'ont pas d'adresse, et il contient, de plus, 61 lettres qu'aucun autre ms., pas même A, ne nous a conservées.

L. *Laurentianus* LIX, 24, x^e siècle ; 135 fol. ; 27 × 20 ; pap., d'une seule main, relié en peau rouge. Porte comme titre : « Orationes et epistolæ diversorum ». A l'exception de 4 discours d'Isocrate, il ne contient que des œuvres de Cydonès (du f. 39 à la fin du ms.) : 1^o Exhortation à propos de Gallipoli ; 2^o Autre exhortation aux Romains ; 3^o Monodie sur les morts de Thessalonique ; 4^o Deux Discours à l'empereur Cantacuzène ; 5^o Discours à l'empereur Jean Paléologue ; puis 21 lettres : ff. 113^v-133^v 2.

O. *Oratorianus* (Bibliothèque de l'Oratoire de Naples) XXII-I ; x^e siècle ; 473 fol. ; 29 × 20 ; pap. ; porte comme titre : « Opuscula varia diversorum auctorum græcorum » Du f. 271 à 287^v il contient 43 lettres de Cydonès, et 2 autres au f. 322^v.

1. M^{re} G. Mercati annonce qu'il a retrouvé et mis en place une page : la première qui manquait entre 91^v et 92 : mais la lacune entre ces deux folios n'est comblée qu'en partie.

2. La première (χθῆς πρὸ τῶν) n'est pas une lettre et je ne la compte pas dans le nombre. Elle se retrouve aussi dans B et P.

P. *Parisinus* 1213; xv^e siècle; 428 fol. A partir du f. 309 il ne contient que des ouvrages de Cydonès: 1° Sur le mépris de la mort (ff. 309-325); 2° Sur l'Annonciation (ff. 325-355); 3° Exhortations aux Romains (ff. 355-381); 4° 2 préfaces pour 2 Chrysobulles de Jean V Paléologue (ff. 381-387); 5° 37 lettres (ff. 390-417); 6° Monodie sur les morts de Thessalonique (ff. 417-421); 7° 8 lettres (du f. 421 à la fin du ms.). Une autre lettre se trouve parmi les œuvres de Nicolas Cabasilas (f. 299). C'est de ce ms. que Boissonade a transcrit 35 lettres sur les 37 qu'il a publiées dans ses *Anecdota Nova*, Paris, 1844, p. 251-326.

U. *Vaticanus Urbinas*, 133; xv^e siècle; 316 fol.; mais la pagination est répétée du f. 273 à f. 282; il y a donc en réalité 326 fol.; 22 \times 13; pap., œuvre du même copiste. C'est le ms. qui contient le plus grand nombre de lettres: il renferme, en effet, toutes celles qu'on trouve dans A et celles qui ont disparu de A à la suite de la dispersion d'un certain nombre de folios. U donne les lettres dans l'ordre original, comme elles se présentaient dans A avant sa fausse reliure. Le copiste a réuni à la fin du ms. des pensées morales et didactiques qui dans A sont intercalées dans les lettres. On ne peut douter que U soit une copie fidèle de A. Les corrections nombreuses de A sont toutes passées dans U qui présente donc la rédaction corrigée. On remarque quelques rares fautes du copiste. M^{re} G. Mercati croit que cette copie a été revue par Cydonès même.

U¹. *Vaticanus Urbinas* 80; xiv^e-xv^e siècles; 279 fol. non numérotés; 28 $1/2 \times 20$; pap., avec le titre: « Κλαυδίου Πτολεμαίου Γεωγραφία μετὰ τῆς ἐξηγήσεως. Πλάτωνος ἐννέα διάλογοι » œuvre de plusieurs copistes. Jorio croit que la main la plus récente ne peut être postérieure à 1472. Pour la première partie, jusqu'au f. 153 une annotation donne la date exacte: ces pages ont été écrites entre 1386 et 1416. Du f. 158 à f. 174^v le ms. contient 22 lettres de Cydonès qui suivent celles de Libanius. On remarque une faute de reliure aux ff. 160-163; ainsi la lettre πολλαχόθεν ἦσθην n° 399 du f. 159^v continue au f. 161^r: on a intercalé par erreur le f. 160. La première lettre est mutilée; mais la collation du texte avec celui des autres mss. prouve qu'il

s'agit de la lettre οὐδὲν ἀθλιώτερον, n° 228 On retrouve aussi dans U¹ les pensées morales et didactiques que conservent A et U.

MANUSCRITS SECONDAIRES.

c. — *Vaticanus gr.* 82. xiii^e-xiv^e siècle; 417 fol.; 25 × 16; pap. — Le ms. contient 6 lettres de Cydonès: 2 au f. 404 v; 4 au f. 416 v-417.

d. — *Vaticanus gr.* 678; xiv^e siècle; 149 fol.; 21 1/2 × 14; pap. — Le ms. contient f. 1r une lettre de Cydonès contre le Patriarche Philothée qui se retrouve aussi dans le Paris. 1310; du f. 26 r au 28 v. 5 autres lettres.

e. — *Vaticanus gr.* 939; fin xiv^e siècle; 205 fol.; 29 1/2 × 21 1/2; pap. — Le ms. contient 4 lettres de Cydonès: 1 f. 174 v, et les 3 autres f. 205 v.

f. — *Vaticanus gr.* 1892; xiv^e-xv^e siècle; 244 fol.; 22 1/2 × 14 1/2; pap., œuvre de plusieurs mains. Il contient 3 lettres de Cydonès, une f. 200 r, les deux autres f. 244 r, v.

g. — *Vaticanus gr.* 611; xiv^e siècle: 218 fol.; 41 × 29; pap. Le ms. contient 2 lettres de Cydonès, à la fin du ms. f. 217-218 r.

α. — *Vaticanus gr.* 293, xiv^e siècle; vii, 230 fol.; 14 1/2 × 11; pap.; f. VI v. une lettre de Cydonès avec l'adresse τῷ μεγάλῳ χαρτοφύλακι.

β. — *Vaticanus gr.* 481; xv^e siècle; 189 fol.; 20 × 13 1/2; pap. Au f. 159 v. l'annotation suivante: ἐν τῇ Βενετίᾳ ἐν ἔτει 1439; f. 160 r. une lettre de Cydonès à Constantin Asanès.

γ. — *Vaticanus gr.* 632; xiv^e-xv^e siècles; 430 fol.; 22 × 13 1/2; pap.; œuvre de plusieurs mains; au verso du f. 174 sous le nom « Κύδω » presque complètement effacé une lettre de Cydonès.

δ. — *Vaticanus gr.* 1025 ; xiv^e siècle ; 167 fol. ; 24 × 17 1/2 ; parch., propriété d'un Δημήτριος, vraisemblablement de notre Byzantin. Il contient f. 167 r. une ἐπιστολὴ τοῦ Κυδων Λασκαρίου qui dans le Burneyanus 75 (B) est adressée à Isidore Glabas.

ε. — *Vaticanus gr.* 1086 ; xiv^e siècle ; 236 fol. ; 23 1/2 × 16 1/2 ; une petite étiquette de parchemin attachée au recto du f. 1 porte le titre : « Expositio synodorum et alia » ; en partie pap. et en partie parch. ; œuvre de deux mains. Au recto du f. 228 une lettre de Cydonès.

h. — *Barberinus* 181, II, 2 ; xvi^e-xvii^e siècles ; 63 fol. ; 27 1/2 × 20 ; pap. ; œuvre de plusieurs copistes. Il contient différentes lettres, parmi lesquelles 13 de Cydonès, du f. 9 au f. 17.

h¹. — *Barberinus* 376, VI, 23 ; xvii^e siècle ; 257 fol. ; 42 × 27 ; pap. ; d'une seule main. Du f. 249 à 254 v. Nous y trouvons les mêmes lettres que dans h, dans le même ordre, sans variantes, mais avec plus de fautes, ce qui indique que le copiste était peut-être moins instruit.

i. — *Vallicellianus* F. 83 ; xvi^e siècle ; 230 fol. ; 21 × 15 ; pap. ; relié en parchemin, œuvre de plusieurs mains ; sur la première page, non numérotée, on lit le titre : « Opuscula varia auctorum græcorum. » Le ms. contient des pages blanches intercalées, et quelques folios sont deux fois numérotés. On y trouve 17 lettres de Cydonès, du f. 163 au f. 177^v.

i¹. — *Vallicellianus* 211-CXXXV ; il fait partie de l'Appendix Allatiana, xv^e siècle, 56 fol. ; pap. ; il contient 15 lettres de Cydonès copiées sur U, comme c'est clairement indiqué dans une annotation ; 13 autres lettres sont seulement données dans la traduction latine faite par Allatius, toujours d'après U. Les derniers folios renferment un index très incomplet des lettres de Cydonès et la traduction en latin de l'épithaphe écrite sur lui par Manuel Calecas.

i². — *Vallicellianus* 217-CXLII ; il fait partie aussi de l'Appendix Allatiana. Aux ff. 23-24 il contient deux lettres de

Cydonès, copiées sur U ; au f. 51 une épigramme de Cydonès en l'honneur de saint Jean Chrysostome.

k. — *Panormitanus* II, D, 9, xv^e siècle, 78 fol. non numérotés ; 21 × 14 1/2 ; pap. ; d'une seule main. A comme titre : « *Epistolæ philosophorum* » suivi de l'annotation : « *Libanii et Demetrii Cydeni (sic) duae* ». Le ms. ne contient que deux lettres de Cydonès, avec beaucoup de fautes et sans le nom du destinataire qui parait, au contraire, dans A.

l. — *Laurentianus* LVII, 12 ; xv^e siècle ; 163 fol. ; 28 1/2 × 21 ; pap., de plusieurs mains. Porte comme titre : « *Epistularum collectio virorum sapientissimorum* ». Il contient plusieurs lettres de différents auteurs et après des lettres de Libanius, du f. 118^v au f. 120, 4 lettres de Cydonès.

l^a. — *Laurentianus* LXXIV, 13 ; xv^e siècle ; 346 fol. 21 × 13 ; pap., d'une seule main : au f. 245 une lettre de Cydonès à Nicolas Cabasilas.

m. — *Mosquensis* du Saint Synode XIII ; xv^e siècle ; 197 fol. in-quarto ; pap. ; du f. 144 au f. 154^v, 8 lettres de Cydonès à l'empereur Manuel Paléologue, éditées par C. F. Matthaei in *Isocratis, Demetrii Cydone et Michaelis Glycae aliquo epistolæ*, etc. Moscou 1776., p. 33-46.

m^a. — *Mosquensis* du Saint Synode CCCXXIII ; xvi^e siècle ; 207 fol. in-octavo ; pap. ; au f. 207 une lettre de Cydonès éditée par C. F. Matthaei in *Ποικίλα Ἑλληνικά* p. 250.

n. — *Palmensis* 471 ; xv^e siècle ; 340 fol. in-octavo ; pap. ; œuvre de deux mains, riche d'annotations ; le ms. est mutilé au commencement ; aux ff. 1-2 il contient un fragment et deux lettres de Cydonès.

p. — *Parisinus* 1310 ; xv^e siècle, fol. 344. Il contient seulement 2 lettres de Cydonès contre le patriarche Philothée (ff. 27-28) dont la première (N^o 76) se retrouve dans d.

p^a. — *Parisinus* 2671, xv^e siècle ; fol. 436. Il contient seulement 2 lettres de Cydonès (ff. 433-436) éditées par Boissonade, *ibid.* p. 324, 325.

q. — *Marcianus* DIX (de la bibliothèque du Card. Bessarione). Une annotation au dernier folio sur la chute de Constantinople et le fait qu'en 1469 Bessarion fit don de sa riche bibliothèque à la République indiquent que le ms. fut écrit entre 1453 et 1469; 97 fol.; $28 \frac{1}{2} \times 22$; pap; relié en peau. Il contient une lettre de Cydonès contre Joseph Bryennios (f. 95 v.) assez intéressante et qui ne se trouve que dans ce ms. Au verso du dernier folio l'építaphe de Cydonès par Manuel Calecas.

r. — *Baroccianus* 90; xv^e siècle; fol. 163 in 4° min. Renferme 13 lettres de Cydonès (ff. 58-69) dont 9 adressées à Manuel II Paléologue qui se retrouvent aussi dans B, dont elles sont probablement tirées.

s. — *Vindobonensis* CCLXI; xv^e siècle; 278 fol. in-4°, pap. Il contient les mêmes lettres que r, copiées probablement aussi sur B.

(t). — *Taurinensis* B. V 33 (coté d'abord CLXXIX et successivement B-II-33) xvi^e siècle; 403 fol., 21×14 ; pap. Il portait comme titre « *Miscellanea ex patribus* ». Ce ms. a été détruit avec tant d'autres par l'incendie de la nuit du 25 au 26 janvier 1904: heureusement les 16 lettres de Cydonès qu'il contenait se retrouvent toutes dans d'autres mss.

v. — *Angelicus* 25 (coté d'abord C-4-3); xvi^e siècle; 244 fol. $23 \frac{1}{2} \times 16 \frac{1}{2}$; pap.; œuvre de plusieurs mains. Il renferme 12 lettres de Cydonès du f. 223 au f. 231 avec pour titre: τοῦ σωφωτάτου καὶ λογιωτάτου Δημητρίου τοῦ Κυδώνης τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης ἐπιστολαί. Le ms. est relié en peau, écrit élégamment; mais il est très fautif.

CLASSIFICATION DES MANUSCRITS ET LEUR IMPORTANCE POUR ÉTABLIR LE TEXTE DE LA CORRESPONDANCE DE CYDONÈS

Le Vaticanus 101 (A) est autographe. Il ne faut pas un examen très approfondi pour s'en convaincre. Le grand nombre même de corrections et d'additions interlinéaires et marginales, la suppression surtout de certaines lettres, retranscrites ailleurs dans une rédaction meilleure, fait supposer déjà à première vue qu'un travail de ce genre ne peut être le fait d'un copiste. Aussi Zaccagni s'imagina-t-il qu'il se trouvait en présence de l'autographe même. Mais sa remarque qui renvoie à l'Urbinas 133 n'est pas claire : l'autorité de ce dernier ms. qu'il invoque ne suffit nullement pour confirmer sa thèse. Zaccagni s'est peut-être trompé : il a écrit Urb. 133 au lieu de Urb. 123 : en effet au f. 403^v de ce ms. on lit cette annotation : « Ce livre, après avoir appartenu à plusieurs personnes, est devenu ma propriété à moi, Démétrius Cydonès servant de Jésus Christ » et, tout de suite après : « Et maintenant, par la grâce de Dieu, ce beau livre, après toi, ô Démétrius Cydonès, est devenu aussi ma propriété à moi qui le désirais tant, Jean Panaretos, servant de Jésus Christ ». C'est en comparant l'écriture de A avec celle de la première annotation, qu'on retrouve aisément en tous deux les traces de la même main. Nous pouvons, du reste, en avoir des preuves plus sûres. La bibliothèque Vaticane possède d'autres autographes de Démétrius : le Vaticanus 1102, fol. 55-76 renferme cette *Apologie* dont nous avons parlé dans la biographie (cf. p. xv) : elle est écrite de la main même de l'auteur ; le même ms. fol. 115-120 contient aussi son testament religieux, pièce éga-

lement inédite et autographe : nous avons donc plusieurs preuves à la suite desquelles aucun doute n'est possible. Nous nous trouvons donc en présence d'un ms. d'importance exceptionnelle. Il nous reste à voir :

*Quel usage Cydonès
fit de ce ms ?*

Nous avons déjà remarqué que A est surchargé de ratures et de nombreuses additions interlinéaires et marginales : on peut facilement lire les mots barrés et se faire une idée exacte de la nature des corrections et des additions de l'auteur : ce ne sont pas des corrections insignifiantes, ni des annotations explicatives : ce sont souvent des phrases entières qui ont été supprimées et qui sont rédigées à nouveau sous une forme plus correcte ou plus élégante. Ces corrections présentent même parfois un intérêt tout particulier, car nous suivons les efforts du rhéteur pour arriver à donner à la phrase l'onction qu'il lui croit nécessaire : parfois une lettre entière, dont évidemment l'auteur n'était pas satisfait, a été surchargée de ratures, de corrections, de notes et à la fin supprimée pour être reportée ailleurs sous une forme plus correcte. Il est donc naturel que la première hypothèse qui se présente à l'esprit soit que Cydonès se servit de ce ms. comme d'un brouillon, où il écrivait et corrigeait ses lettres avant de les envoyer à ses amis. Cette hypothèse doit être écartée. Le plus grand nombre des mss. qui nous ont conservé la Correspondance de Cydonès se trouve souvent en désaccord avec ce dernier texte établi par l'auteur, après correction de ses lettres : souvent nous y voyons au contraire le premier texte, tel qu'il était avant d'être corrigé et que nous arrivons encore à lire sous les ratures. Mais il y a encore une autre preuve : les lettres de l'autographe ne suivent aucun ordre chronologique : il n'est pas rare, par exemple, qu'après avoir parlé de la mort d'un personnage, on trouve plus loin des lettres qui lui sont adressées ou bien dans lesquelles l'on parle de lui comme de quelqu'un qui est encore en vie. On pourrait, il est vrai, imaginer que ce fait est dû à la reliure fautive du ms : j'ai, d'abord, eu cet espoir ; cela aurait été une aide précieuse pour me guider dans le problème si difficile de la datation des lettres : j'ai donc rétabli l'ordre primitif de A en me servant de U, qui représente une copie fidèle de l'autographe, faite évidemment dans un temps où celui-ci était entier

et non encore troublé par une fausse reliure ; j'ai malheureusement constaté que ces anachronismes ne disparaissaient pas¹. Il faut donc en conclure que Cydonès se servit de ce ms. non pas comme d'un brouillon, mais comme d'un moyen de recueillir ses lettres, peut-être vers la fin de sa vie : il n'y aurait suivi aucun ordre chronologique et aurait transcrit ses lettres au fur et mesure qu'elles lui tombaient sous la main. Il avait peut-être l'intention d'en faire un recueil complet et de les ranger chronologiquement plus tard : il se contentait d'abord de corriger le style, mais la mort, ou une autre cause que nous ignorons, dut l'interrompre dans son travail. — L'examen du texte de l'autographe ne peut, du reste, être séparé de celui du texte qui nous est conservé par le manuscrit qui est le principal représentant de la tradition diplomatique opposée : le Burneyanus 75 (B). La question même des nombreuses corrections de A est intimement liée au texte de B.

*Le texte donné
par le Burneyanus
75 (B).*

Nous avons vu l'importance de ce manuscrit. B présente très souvent un texte différent de celui de A. Il est hors de doute que B est une copie : mais les différences de texte que nous y trouvons en le comparant avec l'autographe ont une telle importance qu'elles ne peuvent être attribuées à un copiste. Nous pouvons donc conclure à l'existence d'un manuscrit plus ancien que nous appellerons X et dont B est dérivé² ; ce dernier, comparé avec

1. Il suffira, pour s'en convaincre, d'examiner la seconde lettre, tout de suite au commencement du ms, f. 3^v : elle est adressée au fils du basileus, Théodore : il s'agit évidemment de Théodore Paléologue, fils de Jean V et despote du Péloponèse, après la mort de Mathieu Cantacuzène (1383) ; d'autres mss, en effet portent le titre « despote » : τῷ δεσπότη Θεοδώρῳ : h, h¹, v ; τῷ δεσπότη κυρίῳ Θεοδώρῳ : L. La seconde lettre donc de la Correspondance de Cydonès dans l'autographe est postérieure à 1383, c'est-à-dire est l'une des dernières que Cydonès a écrites dans sa vie.

2. L'hypothèse de l'existence de ce ms. X est rendue nécessaire aussi par l'existence d'autres mss (p. ex. d, v, U¹ L) qui contiennent des lettres que nous ne retrouvons pas en B, et qui cependant appartiennent à une tradition opposée à l'autographe, la même évidemment que B, comme le prouvent les autres lettres qu'ils ont en commun.

X ne devait présenter que les différences insignifiantes qui existent entre une copie et son modèle. Ce ms. X représentait une tradition diplomatique très différente de A : la comparaison des deux textes est probante : des phrases entières sont ajoutées, d'autres sont supprimées, des périodes revêtent une forme tout à fait différente sans pour cela différer de sens ; parfois même une lettre entière exprime bien la même idée, mais diffère quant à la forme presque du commencement à la fin ; d'autres fois, ce sont seulement les premières lignes, ou les dernières qui diffèrent ; c'est un danger contre lequel il faut être en garde : car deux lettres dont le début et la fin sont différentes peuvent être considérées comme deux lettres distinctes, alors qu'au contraire il s'agit d'une seule et même lettre. Il arrive aussi qu'une lettre qui a la même forme au commencement et à la fin se trouve écourtée dans une des deux rédactions, une partie entière ayant été supprimée. C'est le cas de la lettre n° 125 que nous publions ici (cf. p. 64).

La conclusion s'impose : il ne peut s'agir là que de deux rédactions différentes et ces corrections si nombreuses et souvent si profondes ne peuvent être que de l'auteur même. Doit-on imaginer que l'une des deux rédactions représente le texte tel qu'il a été envoyé par Cydonès à ses amis, et que l'autre nous offre le texte que Cydonès même modifia et corrigea ensuite ? Ce serait une solution facile ; mais la question paraît bien plus compliquée ; on le verra par ces observations que la comparaison entre le texte des deux mss. nous permet de faire :

1) B présente parfois le texte de A tel qu'il était avant d'avoir été corrigé par Cydonès : nous pouvons encore le lire à travers les ratures ;

2) parfois B présente le texte de A déjà corrigé ;

3) lorsque le texte de A a été corrigé deux fois, nous trouvons souvent dans B la seconde rédaction de A qui a été elle-même corrigée ensuite ;

4) B présente souvent un texte qui diffère de celui de A, tandis que A ne présente aucune trace de correction.

Nous ne pouvons donc qu'avancer des hypothèses : évidemment A a subi deux corrections à deux époques différentes ; le fait que B nous conserve parfois les traces de la première correction nous oblige à croire, dans ces cas, que B dépend

en partie de A : et chaque fois que ce cas se présente nous savons que le texte de B n'est pas celui que les amis de Cydonès ont reçu dans sa première rédaction : car nous avons déjà prouvé que A n'est pas un brouillon où l'auteur écrivait les lettres à mesure qu'il les envoyait, mais seulement un recueil sans aucun ordre chronologique qu'il fit à la fin de sa vie.

Quant aux lettres pour lesquelles le texte de B répond au premier texte de A, tel qu'on le lit à travers les ratures, nous croyons y voir la première rédaction du texte envoyé aux destinataires, texte que Cydonès même modifia ensuite lorsqu'il recueillit ses lettres. Nous pouvons enfin faire aussi cette hypothèse pour les lettres où les deux rédactions sont différentes, tandis que A ne présente aucune trace de correction : car rien ne nous empêche de croire que Cydonès, en recueillant ses lettres, puisse avoir changé le texte de sa première rédaction soit au moment même où il le recopiait, soit après l'avoir modifié sur un papier à part, d'où il aurait transcrit ensuite dans A la lettre déjà modifiée.

Evidemment la dépendance de B du ms. A ne peut être que partielle : elle se limite aux deux cas que nous avons exposés dans les observations n° 2 et 3 ; B est, au contraire, indépendant de A dans les cas des n° 1 et 4, comme il est aussi indépendant dans le grand nombre de lettres qu'il nous a conservées et qu'on ne retrouve ni en A ni en U, qui est la copie fidèle de l'autographe ; ces lettres aussi nous présentent très vraisemblablement la rédaction du texte qui fut envoyé par Cydonès à ses amis.

Ainsi le ms. hypothétique X, dont B proviendrait, dériverait en partie de l'autographe et en partie d'un autre (Y) ou de plusieurs autres mss. qui contenaient les nombreuses lettres absentes de A à côté d'autres lettres qui présentaient un texte différent de celui de A, c'est-à-dire le texte de la première rédaction écrite et envoyée aux correspondants.

*Les autres mss.
et leur famille.*

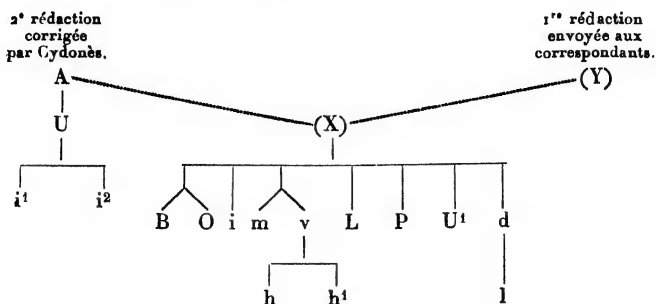
34 manuscrits (t=taurinensis est détruit) nous conservent la Correspondance de Cydonès : je n'ai pu consulter ni r (baroccianus), ni s (vindobonensis) qui contiennent tous deux des lettres qu'on retrouve aussi dans plusieurs autres mss. Nous ne croyons pas opportun de prendre en considération les

mss. qui contiennent un très petit nombre de lettres car ils ne nous offrent pas toujours des éléments sûrs pour les classer : nous étudierons donc seulement les mss. les plus riches dont l'examen peut conduire à des résultats certains.

A et U présentent toujours le même texte : les légères différences qu'on y trouve sont insignifiantes et dérivent soit d'une erreur de lecture soit d'une faute d'écriture du copiste : U est donc une copie fidèle de l'autographe. Les deux Valli-celliani *i*¹, *i*² sont aussi une copie de A par l'intermédiaire de U : leur texte le prouve, comme du reste une annotation explicite qu'on lit en *i*¹ : mais comme ces mss. sont l'œuvre vraisemblablement d'un copiste moins habile ou plus négligent, ils sont très fautifs. La famille de A ne semble formée que de ces 4 mss : tous les autres sont plus ou moins étroitement apparentés à la famille du ms. hypothétique X ; ils présentent la leçon de B et non celle du groupe de A, chaque fois que la lettre se retrouve dans le groupe de A et dans celui de B ; lorsqu'ils contiennent une lettre qui n'est pas dans B elle est aussi d'une tradition contraire à A. Les variantes qu'ils offrent sont toujours insignifiantes : ce sont, en général, des fautes d'écriture ou des erreurs de lecture qui se trouvent aussi parfois dans B, bien que le Burneyanus soit assez correct. Tous donc, avec B, proviennent plus ou moins directement d'une rédaction différente de l'autographe A et dont le ms. hypothétique X devait être le représentant le plus important. Nous devons, cependant, signaler une affinité toute particulière qui unit le groupe *mv* et le groupe *BO* ; au premier se rattachent les deux Barberini *h*, *h*¹ qui dérivent très vraisemblablement de *v* ; le second groupe *BO* est presque inséparable : je ne connais qu'une seule lettre qui suit A et non B (c'est la lettre n° 107, publiée p. 47 ; mais même dans ce cas ce n'est pas O qui se rapproche de A, mais B qui, nous l'avons vu, présente parfois la tradition de A corrigée. En effet ici B suit le texte corrigé de A ; O, au contraire, la première rédaction qu'on peut encore lire sous les ratures). Il faut ajouter aussi qu'il y a beaucoup de lettres qui se retrouvent seulement dans B et O. — Enfin *d* et *l* sont eux aussi étroitement apparentés et les fautes de transcription du Laurentianus permettent d'assurer que *l* est une copie de *d* : ils suivent la tradition de B

chaque fois que la lettre se retrouve dans le Burneyanus : ils doivent donc dériver du ms. hypothétique X, même lorsque les lettres qu'ils contiennent ne se retrouvent pas dans B ; en effet, elles ne paraissent pas dans A.

Ces considérations, jointes à beaucoup d'autres que nous ne pouvons exposer ici faute de place, nous permettent d'établir le « stemma » suivant :



SIGLES DES MANUSCRITS

Mss. principaux

- A (autogr.) Vaticanus gr. 101.
 B Burneyanus gr. 75.
 L Laurentianus gr. LIX, 24.
 O Oratorianus gr. XXII-I.
 P Parisinus gr. 1213.
 U Urbinas gr. 133.
 U¹ Urbinas gr. 80.

1. La description même des mss. et notre étude sur leur importance et sur la classification qu'on peut en faire, donnera au lecteur la raison de cette division en mss. principaux et mss. secondaires : elle était nécessaire aussi pour une raison de clarté, étant donné le grand nombre de mss. qui nous ont conservé la Correspondance de Cydonès.

2. Ces mss. ne contiennent qu'une seule lettre : nous avons cru opportun de les distinguer des autres par le sigle même.

3. N. A. Bées in "Εκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων, Athènes, 1910, p. 43, signale la présence d'un ms. de la bibliothèque du monastère de Barlaam, coté n° 202, du xv^e siècle. Nous regrettons de ne pouvoir donner sur lui d'autres renseignements. M. Bées déclare ne savoir rien de précis, et toutes mes démarches directes et indirectes ayant échoué m'ont convaincu qu'il s'agit d'un manuscrit inaccessible.

*Mss. secondaires*¹.

- c Vaticanus gr. 82.
 d Vaticanus gr. 678.
 e Vaticanus gr. 939.
 f Vaticanus gr. 1892.
 g Vaticanus gr. 611.
 {
 α Vaticanus gr. 293.
 β Vaticanus gr. 481.
 γ Vaticanus gr. 632.
 δ Vaticanus gr. 1025.
 ε Vaticanus gr. 1086.
 h Barberinus gr. 181, II, 2
 h¹ Barberinus gr. 376, VI, 23.
 i Vallicellianus gr. F, 83.
 i¹ Vallicellianus gr. 211, CXXXV.
 i² Vallicellianus gr. 217, CXLII.
 k Panormitanus gr. II, D, 9.
 l Laurentianus gr. LVII, 12.
 l¹ Laurentianus gr. LXXIV, 13.
 m Mosquensis gr. XIII.
 m¹ Mosquensis gr. CCCXXIII.
 n Patmensis gr. 471.
 p Parisinus gr. 1310.
 p¹ Parisinus gr. 2671.
 q Marcianus gr. DIX.
 r Baroccianus gr. 90.
 s Vindobonensis gr. CCLXI.
 (t) Taurinensis gr. B-V-33.
 v Angelicus gr. 25³.

avant 1347.

Cydonès craint qu'Euthymios, envoyé en Italie comme ambassadeur auprès du Pape, ne soit incité par les Latins contre la foi des Grecs : il se dit prêt à le suivre pour lui être utile. La lettre appartient à la première période de la vie de Cydonès, lorsqu'il ne s'était pas encore posé le problème de sa conversion à la foi de l'Église Romaine.

J'ai entendu dire que l'empereur a choisi beaucoup d'hommes, et, qui plus est, des hommes foncièrement honnêtes pour les envoyer comme ambassadeurs au Pape, et l'un d'eux est le brave Euthymios. J'ai admiré, une fois de plus, Aristote qui, parmi tant d'autres vérités, a dit que le destin est inéluctable puisque, sous la pression de celui-ci, les Thessaloniciens eux aussi se sont résignés à envoyer des représentants à Rome. Mais ne parlons pas de la décision de l'empereur : tout le monde concède aux princes le droit de tout oser pour leurs états ; et cependant, bien des gens d'ici et même de ceux qu'il a en estime ne se privent pas de le blâmer de son audace. Parmi les maux, disent-ils, qui nous menacent, aucun n'aurait dû lui sembler assez redoutable pour songer, afin de l'éviter, à pactiser avec ceux qui ont violé les conventions. Quant à Euthymios, personne n'aurait jamais cru qu'il aurait été assez hardi pour s'embarquer dans une affaire qui met en danger son âme ; (on croyait), au contraire, qu'il aurait préféré souffrir tout plutôt que trahir les idées de sa patrie et de ses compagnons avec lesquels auparavant il luttait contre ceux vers lesquels il arrive aujourd'hui en ambassadeur. Il sera contraint là-bas de faire et de dire bien

ante 1347.

Timet Cydones ne Euthymius, in Italiam ad Pontificem legatus missus, a Latinis commotus a graeca fide deficiat : se paratum igitur profitetur ad iter una cum eo suscipiendum, si quid eum iuvare possit : quae epistula ad primam Nostri juventutem revocanda videtur, cum nondum Cydones ad Romanae Ecclesiae fidem animum intenderat.

Ἦκουσα παρὰ βασιλέως πρὸς τὸν Πάπαν πολλοὺς καὶ Ἀ
 πρὸς γε ἔτι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς πρεσβευτὰς αἰρεθῆναι, ὧν 117^v 26
 ἓνα καὶ τὸν καλὸν Εὐθύμιον εἶναι, καὶ ἐθαύμασα τὸν
 Ἀριστοτέλη πολλῶν τε ἄλλων ὧν | ἀπεφῆνατο, καὶ δὴ καὶ 118^r
 τοῦ τὴν ἀνάγκην ἀνίκητον προσειπεῖν, ὅποτε ταύτης 5
 ἐπειγούσης καὶ Θεσσαλονικεῖς πέμψαι θεωροὺς εἰς Ῥώμην
 ὑπέμειναν. Ἀλλὰ τὸ μὲν τοῦ βασιλέως ἀφείσθω· ὑπὸ
 πάντων γὰρ τοῖς βασιλευσιν ὑπὲρ τοῦ τὰς πόλεις σώζειν
 πάντα τολμᾶν συγκεχώρηται, καίτοι καὶ κείνῳ τῆς τόλμης
 ταύτης πολλοὶ καὶ τῶν ἐνταῦθα ὑπ' αὐτοῦ τιμωμένων οὐκ 10
 δκνοῦσιν ἐπιτιμᾶν· οὐδὲν γὰρ φασὶ τῶν προσδοκωμένων
 δεινῶν οὕτως αὐτὸν ἔδει λογίσασθαι φοβερόν, ὥσθ' ἵν' ἐκεῖνο
 φυλάξῃται συνθηκῶν μνησθῆναι πρὸς τοὺς ἐκσπόνδους·
 τὸν δὲ Εὐθύμιον οὐδεπώποτ' ῥήθη τις οὕτω γενέσθαι
 θρασὺν ὥστ' ἐπιπηδῆσαι πράγματι ψυχῇ κίνδυνον ἔχοντι, 15
 πάντα δ' ἂν πρότερον ὑπομεῖναι παθεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ τὰ τῇ
 πατρίδι καὶ τοῖς ἑταίροις δοκοῦντα προδοῦναι, μεθ' ὧν
 πρότερον ἐπολέμει τοῖς πρὸς οὐς νῦν ἀφίκεται πρεσβεύων·

des choses en opposition avec les idées avec lesquelles il a vécu jusqu'ici. Comment, en effet, s'adressera-t-il au Pape, la première fois qu'il le verra ou lorsqu'il lui exposera chaque jour les raisons de l'ambassade ? Il est clair que, s'il reste attaché à ses idées et met d'accord ses salutations avec celles-ci, malheur à lui ! Si, au contraire, il cède à la nécessité et que dans l'intérêt de l'ambassade, il lui dit : « Béatitude », « Sainteté », « Pasteur commun », « Père », « Vicaire », c'est une trahison envers la foi, la destruction du symbole, les deux pouvoirs (reconnus) ainsi que les azymes des Juifs, ce qui est le comble du malheur. Pour moi, je crains qu'en disputant souvent avec ces hommes et qu'en se trouvant à court d'arguments, il n'attribue, à son insu, au Père et au Fils les mêmes honneurs, qu'il ne reconnaisse commun aux deux le Saint-Esprit, qu'il ne nous revienne couvrant d'éloges ceux qui soutiennent ces idées (car, je le sais, c'est arrivé à plus d'un de ceux qui se sont rencontrés avec eux) et que nous ne subissions la dernière des hontes, ayant obtenu que celui que nous avons envoyé pour nous défendre soutienne les idées contraires aux nôtres. Aussi nous faut-il examiner l'affaire ensemble, toi et moi (cet homme est notre ami à tous deux), afin qu'il ne lui arrive rien qui puisse nous causer de la peine, à nous aussi. Etant donné toutes ses qualités, il obtiendra des honneurs et des dons, j'en suis convaincu, car il a une belle intelligence et grande est la parure que sa vertu donne à ses pensées ; non moins grande aussi est son habileté oratoire ; en un mot, il paraîtra à la hauteur de ceux qu'on admire le plus là-bas. Mais il est difficile d'éviter l'un ou l'autre des dangers dont je parlais : ou bien, il dira ce qu'il pense et tous ses efforts seront vains, ou, pour éviter ce danger, il mentira et il sera responsable devant les défenseurs des dogmes divins. Arrange-toi donc, toi, pour le soustraire au zèle de ceux qui l'assailleront et prépare-lui les plus grands fleuves, dont les courants, même réunis, pourront difficilement le nettoyer de la crasse des Latins et apaiser en lui les désirs de ceux qui mangent des choses impures, surtout si, comme il est naturel, on l'a invité

ἀνάγκη γὰρ ἐκεῖ πολλά καὶ δρᾶσαι καὶ εἰπεῖν ἐκείνοις τε
 καὶ οἷς αὐτὸς συνέζησε λογισμοῖς ἐναντία. Πῶς γὰρ 20
 προσερεῖ τὸν Πάπαν, ἢ πρῶτον ὁφθείς ἢ καθημέραν
 διηγούμενος τὴν πρεσβείαν; ἢ δῆλον ὥς τοῖς μὲν λογισμοῖς
 ἐμμένων καὶ τούτοις τὰς προσρήσεις συμβαινούσας ἀπο-
 διδούς, κρημνισθήσεται· εἰ δέ, τῆς ἀνάγκης βιαζομένης
 καὶ τῆς πρεσβείας ὄνασθαί τι βουλόμενος, τὴν μακαριότητα 25
 καὶ τὴν ἀγιότητα, καὶ τὸν κοινὸν ποιμένα καὶ πατέρα καὶ
 βικάριον εἴποι, τοῦτ' ἐκεῖνο ἢ τῆς πίστεως προδοσία, καὶ
 ἢ τοῦ συμβόλου κατάλυσις, καὶ αἱ δύο ἀρχαί, καὶ τὰ τῶν
 Ἰουδαίων ἄζυμα, ὁ τῶν κακῶν κολοφών. Ἐγὼ δὲ φοβοῦμαι
 μὴ πυκνὰ τοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις διαλεγόμενος καὶ πρὸς 30
 τοὺς ἐλέγχους ἀπαγορεύων, λάβῃ καὶ τὸν Υἱὸν ὥσπερ τὸν
 Πατέρα τιμήσας, καὶ κοινὸν αὐτοῖς δηλογήσας τὸ Πνεῦμα
 ἡμῖν ἐπανήξῃ πολλὰ τῶν τοῦτο φρονούντων λέγων ἐγκώμια,
 ὁ πολλοὺς τῶν ἐκείνοις συγγεγονότων οἶδα παθόντας ἐγώ,
 καὶ πράγματα αἰσχίστα πάθωμεν, δν ὑπὲρ ἡμῶν ἐροῦντα 35
 πεπόμεφμεν, τοῦτον οἷς φρονοῦμεν ἀντιλέγοντα κομισά-
 μενοι. Πρὸς ταῦτα κοινῇ βουλευτέον ἡμοῖ τε καὶ σοί,
 ἄμφοιν γὰρ φίλος ἀνὴρ, μή τι πάθῃ τῶν καὶ ἡμῖν λύπην
 ἂν ἐνεγκόντων· πάντων μὲν γὰρ ἕνεκα τῶν αὐτοῦ, καὶ
 τιμῶν | καὶ δωρεῶν αὐτὸν ἀπολαύσεσθαι πέπεισμαι· νοὺς 118^ν 40
 τε γὰρ ἔνεστι καὶ πολὺς αὐτῷ παρὰ τῆς ἀρετῆς τῆς
 διανοίας ὁ κόσμος, καὶ ἡ γλῶττα δὲ τούτων οὐκ ἀπο-
 λείπεται, καὶ ὅλος τοῖς ἐκεῖ θαυμαζομένοις ὁμοιος δόξει·
 ὧν δὲ εἶπον χαλεπὸν θάτερον ἐκφυγεῖν· ἢ γὰρ τὰ δοκοῦντα
 λέγων μάταιον αὐτῷ ποιήσει τὸν πόνον, ἢ τοῦτο φυλαττό- 45
 μενος ψεύσεται, καὶ τοῖς τῶν θείων προστάταις ὑπεύ-
 θυνον ἑαυτὸν καταστήσει. Σὺ μὲν οὖν, ὡς ἐξαιρησόμενος
 αὐτὸν τοῦ ζήλου τῶν ἐπιθησομένων παρασκευάζου, ἐτοί-
 μαζε δ' αὐτῷ καὶ τοὺς μεγίστους τῶν ποταμῶν, οἳ μάλιστα
 αὐτὸν τοῦ παρὰ τῶν Λατίνων βύπου συβρύνεντες ἀποσμηξαί 50
 δυνήσονται, ἐπάδειν δὲ αὐτῷ καὶ τὰς τῶν μιαιοφαγησάντων
 εὐχάς, καὶ μάλιστ' εἰ τὸ εἰωθὸς μετὰ τῶν συμπρέσβεων

à manger avec les autres ambassadeurs et s'il a goûté aux mêmes plats et bu à la même bouteille. Quant à moi, je suis prêt à lui porter secours en tout ce que tu peux désirer ; si tu le crois opportun, je n'hésiterai même pas à me rendre en Italie, si je peux être utile là-bas à l'ami en danger. Et j'en suis convaincu, ce qui lui sera le plus utile, une fois auprès de lui, c'est que je lui dirai de se préparer contre la tempête qui vient. Et cela, je le ferai, au printemps, lorsque la mer sera calme.

2

SANS ADRESSE.

peu avant 1347.

A un ami qui est au service de l'empereur. Cydonès est loin et ne peut se rendre auprès de son ami. Il lui demande de l'éclairer sur la controverse religieuse gréco-latine. Cydonès ne paraît pas encore converti, mais son esprit est déjà troublé par les premiers doutes. La lettre date donc probablement de sa première jeunesse, comme la précédente, mais elle est déjà plus proche de la lettre célèbre qu'il écrivit à Barlaam en 1347¹.

Tout en admirant tous ceux qui cultivent la science, si quelqu'un à la majesté de cette dernière ajoute aussi la parure du caractère et émerveille ainsi par ses connaissances ceux qui le lisent et subjugue par sa vertu ceux qui l'approchent, j'appelle cet homme, non pas Dieu mais un homme divin : Dieu, en effet, l'a envoyé sans doute aux cités en cadeau, pour ainsi dire, commun à tous, afin de montrer le chemin, qui mène à sa connaissance, à ceux qui peuvent le suivre : chacun doit tenir cet homme en plus grand honneur que les héros même, qui ont élevé pour notre sauvegarde des remparts et qui ont défendu notre liberté. Tel tu es, j'en suis persuadé ; aussi je t'aime comme moi-même et je t'honore comme on doit honorer les législateurs et ceux qui nous guident vers les choses les plus nobles, et bien grande serait

1. Dans la lettre à Barlaam la crise de conversion semble déjà commencée. Cydonès commence à être convaincu que les arguments des Latins sont plus forts que ceux des Grecs.

ἐπὶ δεῖπνον κληθεὶς, τῶν αὐτῶν γεύσαιο καὶ ταῦτο τοῦ πίσι
 κρατήρος. Καὶ γὰρ, ὃ ὅ τι ἂν κελεύοις, ἐντεῦθεν ἔτοιμος
 βοηθεῖν, καὶ εἴ σοι δοκεῖ, οὐδὲ εἰς Ἰταλίαν πλεῖν ἂν 55
 ὀκνήσαιμι, εἴ τι δυνάμην ἐκεῖ χρήσιμος κινδυνεύοντι
 γενέσθαι τῷ φίλῳ· ὃ πέπεισμαι καὶ μᾶλλον συνοίσειν αὐτῷ,
 συγγενόμενον εἰπεῖν παρασκευάσασθαι πρὸς τὸν ἐπιόντα
 χειμῶνα· καὶ δὴ τοῦτο ποιήσω, ἥρος τῆς θαλάττης ἡμερου-
 μένης.

60

118^v 14

2

ANEPIGRAPHA.

paulo ante 1347.

Amico cuidam qui imperatori inservit. Procul a regia domo est
 Cydones, nec apud amicum se conferre potest : ei igitur scribit
 eumque rogat ut aliquod sibi lumen de controversia inter Graecos
 atque Latinos, quod ad fidem pertinet, liberaliter suppeditet. Non-
 dum ad Romanam Ecclesiam accessisse videtur, sed iam animus
 eius a primis dubiis excruciat ; epistula igitur, ut superior, ad
 primam Cydonis iuventutem revocanda est, sed iam epistulae cele-
 berrimae, quam ad Barlaam anno 1347 scripsit, propius accedit.

Ἐγὼ τοὺς σοφίαν ἐπιτηδεύοντας πάντας θαυμάζων, ἂν A 75^r 4
 τις τῷ ταύτης ἀξιώματι καὶ τὸν παρὰ τῶν τρόπων κόσμον
 προσβῇ, καὶ ὁ αὐτὸς ἐπιστήμῃ μὲν ἐκπλήττῃ τοὺς
 ἐντυγχάνοντας, ἀρετῇ δὲ χειροῦται τοὺς πλησιάζοντας,
 τοῦτον ἐγὼ θεὸν μὲν οὐδαμῶς, θεῖον δὲ ἄνδρα καλῶ· 5
 ἀτεχνῶς γὰρ οὗτος ὥσπερ τι κοινότατον δῶδρον παρὰ Θεοῦ
 ταῖς πόλεσι πέμπεται, πρὸς τὴν ἐκείνου γνῶσιν τοῖς
 ἔπεσθαι δυναμένοις ἡγούμενος· καὶ δεῖ πάντα ἄνδρα καὶ
 τῶν τὰ τείχη στησάντων ἡμῖν καὶ τῆς ἐλευθερίας
 προστάντων προτιμότερον ἄγειν ἐκείνον. Τοιοῦτον τοίνυν 10
 καὶ σὲ πεπεισμένος ἐγὼ, φιλῶ μὲν ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ, τιμῶ
 δὲ ὅσα τοὺς νομοθέτας καὶ τοὺς τῶν καλλίστων ἡμῖν

ma joie si je pouvais jouir de ta présence à mes côtés, car je pourrais gagner chaque jour en vertu et en science. Mais, puisqu'il est des obstacles qui nous empêchent d'être toujours ensemble, fixe donc les moments opportuns où nous pouvons être l'un près de l'autre, où je pourrais me rencontrer avec toi et entendre de ta bouche quelque parole utile ! Cela, je pense, ne te semblera pas à charge ; quant à moi, j'apprécierai plus que tout autre bien les courts instants que je passerai avec toi, car je te quitterai meilleur. Tu me feras ce cadeau, quand bon te semblera, car tu voudras faire du bien à un vieil ami. Pour le moment, je voudrais te voir laisser un peu de côté le service de l'empereur pour examiner les points sur lesquels il nous arrive depuis si longtemps de disputer avec les Latins. Et que pourrait-on dire sur cette querelle, qui divise le monde, sans paraître ridicule, car on a à se mesurer avec des hommes depuis bien longtemps maîtres dans l'art de la parole ? J'ai été souvent personnellement fort perplexe, à cet égard et, malgré mon vif désir, je ne puis éloigner ma pensée de ce problème, car je ne crois pas qu'il soit digne d'un homme pieux de garder des obscurités relativement à la foi, et je sais, d'autre part, que, lorsqu'on s'accorde à la légère avec ses adversaires, le dommage qu'éprouvent ceux qui ont été trompés est grand. Comme je ne suis pas encore à même de trouver les moyens permettant d'échapper à leurs pièges (car les longs traités des nôtres contre eux montrent qu'on a mieux aimé avoir recours aux injures qu'essayer de les réfuter¹), j'ai, à mon sens, besoin de tes armes, j'entends de tes paroles plus que de celles de n'importe lequel des nôtres contre les coups de ces adversaires. Comme tu es maître dans l'art de la parole et que tu t'es souvent occupé de cette question, tu pourras m'indiquer quelque argument utile pour la bataille et que la plupart ont laissé échapper par inexpérience, cela afin d'éviter, qu'en cherchant à les réfuter par les armes habituelles, loin de les blesser, on ne reçoive personnellement un coup mortel et que l'on ne succombe. Si tu as besoin

1. C'est bien le même état d'esprit qu'on observe dans sa lettre à Barlaam et surtout dans son *Apologie* (Cf. *Introd.*, p. xv-xvi).

ἡγεμόνας εἰκός, ὥστε σοι καὶ ἡδιστ' ἂν ἐχρώμην, [τὸν]
 ἅπαντα τὸν χρόνον ἔχων παρ' ἑμαυτῷ· ἦν γάρ ἂν οὕτω μοι
 πρὸς ἀρετὴν καὶ σοφίαν καθεκάστην ἐπιδιδόναι· ἐπεὶ 15
 δ' ἔστιν ὅφ' ὦν τὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους δμιλίας συνεχές
 διακόπτεται, τὸ γοῦν ὄρισθαι μοι παρὰ σοῦ τῇ συνουσίᾳ
 καιρόν, ὅτε σοι συγγινόμενος δυνήσομαί τι τῶν ὠφελούντων
 ἀκοῦσαι, οὔτε σοὶ φορτικὸν οἶμαι δόξειν, ἐγὼ τε παντὸς
 κέρδους ἀντάξιον τὴν μικρὰν ἐκείνην συνουσίαν ἡγήσομαι, 20
 ἀφ' ἧς βελτίων γενόμενος ἄπειμι. Τοῦτο μὲν οὖν δώσεις
 ὅταν δοκῇ, φίλον ἀρχαῖον εἶποιεῖν προαιρούμενος· νῦν δὲ
 βουλοίμην ἂν σε, τῆς τοῦ βασιλέως διακονίας μικρὸν
 ἀποστάντα, σκέψασθαι παρὰ σεαυτοῦ περὶ ὧν ἡμῖν καὶ
 Λατίνοις τοσούτου χρόνου συνέβη πρὸς ἀλλήλους ἀμφισθη- 25
 τεῖν· καὶ τί ἂν τις λέγων περὶ τῆς τὴν οἰκουμένην
 διελοῦσης φιλονεικίας, οὐ καταγέλαστος δόξειε, πρὸς
 ἄνδρας ἀγωνιζόμενος ἐκ πολλοῦ τεχνίτας τοῦ λέγειν; ἐν
 πολλῇ γάρ πολλακίς καὶ αὐτὸς ἀπορίᾳ περὶ τούτου γενό-
 μενος, οὗτ' ἑμαυτὸν ἀποστήσαι, καίτοι σφόδρα βουλόμενος, 30
 τῆς περὶ ταῦτα φροντίδος δεδύνημαι, τὸ περὶ τὴν πίστιν
 ἄδηλον οὐκ ἀνδρὸς εὐσεβοῦς εἶναι κρίνων, καὶ τὸ τοῖς
 ἑτέροις προχειρῶς συνθέσθαι πολλὴν ἔχειν βλάβην τοῖς
 ἀπατηθεῖσιν εἰδώς. Οὕτω τοίνυν ὅπως τις τὰ κείνων
 διαφεύξεται δίκτυα εὗρεῖν οἶός τε ὦν, τὰ γάρ μακρὰ παρὰ 35
 τῶν ἡμετέρων κατ' ἐκείνων συγγράμματα λοιδορεῖσθαι
 μᾶλλον προαιρουμένων ἢ ἀποδεικνύναι | πειρωμένων 75
 ἔνδειξιν ἔχει, τῶν σὺν ὅπλων καὶ λόγων παντὸς μᾶλλον
 τῶν παρ' ἡμῖν οἶμαι δεῖν πρὸς τὰς ἐκείνων βολάς· ὅς καὶ
 τῇ τοῦ λέγειν τέχνῃ καὶ τῷ τοῦ ζητήματος πολλακίς 40
 φροντίσαι, δυνήσῃ διδάξαι τι τῶν πρὸς τὸν πόλεμον
 τοῦτον τοὺς πολλοὺς ἐκφευγόντων δι' ἀπειρίαν, ἵνα μὴ
 τοῖς εἰωθόσι δὴ τούτοις πειρώμενός τις ἐκείνους ἐλέγχειν,
 ἀντὶ τοῦ βαλεῖν καιρίαν βληθεὶς καταπέσῃ. Εἰ δέ τί σοι

13 [τόν] deleti.

37 ἢ A : om. U || πειρωμένων A : om. U.

aussi de moi pour cet examen et que tu désires connaître ce que j'ai entendu dire par nos adversaires ou ce dont je peux me souvenir de leurs livres que j'ai eus en main, je viendrai aussi me mettre à tes côtés, comme sur les champs de bataille les valets d'armée viennent aider les hoplites : ceux-là ne participent pas aux couronnes de la victoire, mais ils se contentent de la joie de voir les leurs victorieux.

3

SANS ADRESSE.

1347-1349.

Cydonès écrit à son ami qui voyage en France et en Italie et lui conseille de choisir une ville d'Italie et de s'y fixer. Cydonès viendra le rejoindre, comme il le lui a promis déjà depuis un an, sans jamais se décider à le faire. Mais, s'il n'est pas parti, la faute en est aux soulèvements intérieurs et aux guerres extérieures ; et au moment où enfin il allait se mettre en route la peste l'a retenu. Il s'agit des soulèvements des Zélotes à Thessalonique et de la peste de 1347.

Je le sais, tu diras que je t'ai menti, quand je te promettais de me trouver avec toi, l'hiver dernier : aujourd'hui, un an s'est écoulé depuis cette promesse et je ne me suis pas encore mis en route ; mais les troubles dans ma patrie me retiennent encore. Ces troubles et ses monuments, dis-le toi, sont uniquement ce qui reste à ses citoyens de leur félicité passée ; tu y ajouteras, puisque tu n'ignores rien de ce qui se passe ici, les révolutions, à l'intérieur, et, à l'extérieur, les guerres avec les Barbares et, ce qui en découle, les soupçons, les dommages, les jalousies, et, conséquence fatale de ces maux, la pauvreté et la misère pour ses habitants ; aussi vas-tu me traiter de menteur et de fou parce qu'alors qu'il me serait loisible de m'affranchir de si grands maux, je m'y sou mets moi-même. Eh bien, pour ce qui est de l'accusation de mensonge, je l'admettrai et je dirai même qu'elle est en partie fondée, et cependant je pourrais alléguer bien des raisons à ma décharge. La peste, qui sévissait alors et qui nous atteignit

καὶ ἐμοῦ πρὸς τὴν σκέψιν ταύτην δεήσει, βουλομένῳ 45
 μαθεῖν ἃ λεγόντων τῶν ἀντιλεγόντων ἀκήκοα, ἢ καὶ ἄλλως
 τοῖς ἐκείνων συγγράμμασι δμιλήσας μνημονεύων τυγχάνω,
 παρέσομαί σοι καὶ αὐτός, ὥσπερ ἐν τοῖς πολέμοις τοῖς
 δπλίταις οἱ σκευοφόροι, οἷς τῶν μὲν στεφάνων οὐ μέτεστιν,
 ἡδονται δὲ μόνον νικῶντας τοὺς οἰκείους ὀρῶντες.

50

75^v 7

3

ANEPIGRAPHA.

1347-1349.

Amico suo per Galliam ac Italiam iter facienti hanc epistulam mittit Noster qua eum hortatur ut aliquam Italicam urbem eligat ibique suum domicilium constituat. Cydones ipse ad eum se confereat, quod amico suo iam unum annum in diem promittit et adhuc cunctatur; quod vero sibi in culpam convertendum negat, sedpotius internis seditionibus et bellis externis quibus patria conflictatur: pestilentia quoque eum iam profecturum deterruit: de Thessalonicae seditionibus, Zelotarum opera ortis, atque de pestilentia illius urbis anno 1347.

Οἶδα ὅτι με ψεύσασθαι φήσεις ὑποσχόμενον μὲν συνέ- A
 σεσθαί σοι τοῦ παρελθόντος χειμῶνος, ἐνιαυτοῦ δὲ νῦν 70^v 17
 μετὰ τὴν ἐπαγγελίαν ἐξήκοντος οὕτω κεκινημένον, ἀλλ' ἔτι
 τῆς ἐν τῇ πατρίδι ταραχῆς ἀνεχόμενον· ταύτην γὰρ
 μόνον καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κίονας ἔρεις τοῖς πολίταις ἀντὶ 5
 τῆς προτέρας εὐδαιμονίας λελεῖσθαι, καὶ προσθήσεις ἅτε
 μηδὲν ἀγνοῶν τῶν ἐνταῦθα, τὰς ἔνδον μὲν στάσεις, ἔξωθεν
 δὲ παρὰ τῶν βαρβάρων πολέμους καὶ τὰς ἐντεῦθεν ὑποψίας
 καὶ ζημίας καὶ φθόνους, καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης τούτοις
 ἀκολουθοῦσαν τοῖς ἐνοίοις ἀπορίαν καὶ ἔνδειαν· ὥστε διὰ 10
 ταῦτα οὐ ψεύστην μόνον, ἀλλὰ καὶ μαινόμενόν με καλέσεις,
 ἐξὸν ἀπηλλάχθαι, τοσούτοις ἐμαυτὸν ὑποτιθέντα κακοῖς.
 Ἐγὼ τοίνυν τῆς τοῦ ψεύδους γραφῆς τὸ μὲν αὐτὸς ὑποίσω

nous aussi, ne nous permettait pas de vivre sur le navire « au flanc creux » en promiscuité avec les malheureux atteints du mal et même ceux qui auparavant m'engageaient vivement à m'embarquer, me prédisaient que ce devait être là une chose plus dangereuse que toutes les tempêtes, d'autant plus que même parmi les marins, les uns étaient déjà morts de ce mal et d'autres en étaient atteints ; si même certains semblaient pouvoir encore se servir de leurs mains, ils n'étaient pas exempts de toute crainte et la mort de leurs camarades leur ôtait à eux aussi force et courage. Tous donc s'empressaient alors autour de moi, taxaient de folie mon désir de m'embarquer et me conseillaient d'avoir pitié de moi-même et de ne pas préférer à la vie une mort assurée. D'ailleurs, tu n'ignores pas les moyens habiles auxquels l'excellent empereur a recours, lorsqu'il veut empêcher quelque chose qui ne lui plaît pas. En m'envoyant alors messenger sur messenger, en me faisant, d'un côté, des promesses, si j'obéissais, et de l'autre, en me menaçant d'une manière spécieuse, si je désobéissais, il me contraignit à renoncer à mes intentions de départ et, pour le moment, à rester tranquille, en cédant au mauvais temps, à l'épidémie et aux conseils de mes amis, vu qu'il me restait toujours l'espoir de tenir à nouveau dans l'avenir les promesses que je t'ai faites. Personnellement donc en jugeant bon de me défendre ainsi, j'aurai l'air de citer des arguments de valeur et je me laverai, en très grande partie, sinon complètement, de cette accusation. Toutefois, il y a aussi, de ton côté, un motif qui, en toute justice, diminuera ton grief. Alors que tu faisais route vers les Celtes et le lointain Océan, comment n'avoir pas pensé que je m'userais inutilement de fatigue, en cherchant à rejoindre quelqu'un qui volait devant moi ? Quelle autre raison aurait pu, en effet, me faire embarquer pour Venise, si je n'allais y rejoindre celui pour lequel je me serais chargé des ennuis du voyage ? Je n'y avais ni mission ni propriété ni commerce pour m'obliger à demeurer là-bas afin de m'en occuper. Les arguments à ma décharge sont donc bien nombreux ; aussi n'insiste pas et ne t'attache pas trop à l'ac-

καὶ φήσω ἔχειν τι καὶ δικαίου τὸ ἔγκλημα, καίτοι πολ-
λαχόθεν δυνάμενος παραιτεῖσθαι· ὃ τε γὰρ τότε κωμάζων 15
λοιμὸς καὶ ἡμῶν ἀψάμενος οὐκ ἐπέτρεπεν ἐν κοίλῃ νηϊ
τοῖς | φθειρομένοις ἀναμιγνύμενον διαιτῆσθαι· τοῦτο γάρ 71·
παντὸς χειμῶνος ἔσεσθαι μοι βαρύτερον καὶ οἱ λίαν με
πρότερον πρὸς τὸν πλοῦν ἐπείγοντες προὔλεγον, μάλισθ'
ὅτι καὶ τῶν ἐρεττόντων τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ νοσήματος προανή- 20
λωτο, τὸ δ' ἔκαμνεν· εἰ δ' ἔτι τις καὶ τοῖν χεροῖν ἐδόκει
δυνατὸς εἶναι χρῆσθαι, οὐ παντελῶς δέους ἀπήλλακτο,
ἀλλ' ἢ τῶν δμοτέχνων φθορὰ καὶ τούτῳ τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν
προθυμίαν ἐξέλυε· τότε τοίνυν πάντες με περιστάντες τὴν
ἐπὶ τὸν πλοῦν δρμὴν μανίαν ἐκάλουν, καὶ ἑμαυτοῦ με 25
φείδεσθαι συνεβούλευον καὶ μὴ πρόδηλον ὄλεθρον τοῦ ζῆν
ἀνθαιρεῖσθαι. Ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ χρηστοῦ βασιλέως τέχνας
οὐκ ἄγνοεῖς, αἷς, ὅταν τι τῶν μὴ δοκούντων αὐτῷ κωλοῦσαι
βούληται, χρῆται· τότε γὰρ πολλοὺς μοι προσπέμπων, καὶ
τὰ μὲν ὑπισχνούμενος, εἰ πεισθεῖην, τὰ δ' εὐπρεπῶς 30
ἀπειλῶν ἀπειθοῦντι, ὑφέσθαι με τῆς δρμῆς ἠνάγκασε, καὶ
πρὸς τὸ παρὸν ἡσυχάσαι, χειμῶνι καὶ νόσῳ καὶ φίλων
παραινέσεσιν εἴξαντα, ὑπούσης καὶ τοῦ πάλιν ἀποδώσειν
σοι τὰς ὑποσχέσεις ἐλπίδος. Ἐγὼ μὲν οὖν τούτοις ἑμαυτῷ
συνηγορεῖν ἀξίων δόξω τι λέγειν, καὶ τὸ πλεῖστον, εἰ καὶ 35
μὴ πᾶν, ἀφαιρεῖν τῆς κατηγορίας· ὅμως γέγονέ τι καὶ
παρὰ σοῦ ὃ μοι δικαίως κουφότερον ἐργάσεται τοῦγκλημα.
Ὅ γάρ ἐπὶ Κελτοὺς τότε καὶ τὴν ἔξω θάλατταν φερόμενος
σύ, πῶς οὐ μάτην με κόψεσθαι προὔλεγες, πετόμενον
ἄντικρυς ἐπιχειροῦντα διώκειν; τί γάρ ἂν ἄλλο με πλεῖν 40
ἐπὶ Βενετίαν ἠνάγκασεν, οὐ μέλλοντα τῷ δι' ὃν ἂν εἰλόμην
πονεῖν αὐτόθι συνέσεσθαι; οὐ γάρ δὴ προξενία γε ἢ
γεωργίαι, ἀλλ' οὐδ' ἐμπορία μοί τις ἦν παρὰ Βενετικοῖς,
οἷς ἔδει με προσέχειν αὐτόθι καθήμενον. Ὡστε τοσοῦτων
δυντῶν με τῶν παραιτουμένων, μὴδ' αὐτὸς ἔγκεισο, μὴδὲ 45
τῆς τοῦ ψεύδους γραφῆς ἄγαν ἔχου· ὅμως εἴ τι καὶ
παρῶπται, ἔτοιμον ἑμαυτόν σοι λοιπὸν ὑπισχνοῦμαι παρέ-

cusation de mensonge. Toutefois, si j'ai commis quelque négligence, je suis prêt dans l'avenir, je te le promets, à m'offrir de réparer cette négligence, mais à une condition : mets fin une bonne fois à tes longues et interminables randonnées et écris-moi où je dois me rendre pour trouver celui que je désire voir, de crainte qu'après t'avoir préféré à tout ce que je possède et avoir fait pour te rencontrer une traversée aussi longue, j'aie l'air de ne pas même recueillir le prix de mes peines et ne sois contraint de faire le tour du monde habité et inhabité, en m'informant si quelqu'un pourra me donner quelque renseignement sur celui qui rivalise avec les oiseaux pour les vaincre en rapidité. Tu sais combien il est triste d'être déçu dans ses espérances, surtout lorsque ce qu'on désire est une des choses les plus chères et source d'une grande utilité comme le serait pour moi, j'en suis convaincu, ta compagnie. Mets donc fin une bonne fois à tes nombreuses fatigues, borne-toi et songe que les circonstances actuelles t'y engagent aussi, car elles présentent pour tous des dangers auxquels personne ne se serait jamais attendu ; songe que ces randonnées offrent pour toi bien des dangers et choisis parmi les villes d'Italie celle qui te donnera la sécurité personnelle, sauvera ta fortune et te permettra d'en jouir, comme tu le voudras. Je viendrai alors, moi aussi, l'habiter avec un immense plaisir, assuré de vivre désormais là-bas avec un homme si remarquable que les sages et les chefs de nation l'admirent. Ainsi cheminant tous deux ensemble, nous jouirons, comme il est naturel, l'un de l'autre, nous aurons un certain plaisir à nous souvenir du passé et nous réglerons désormais le plus sagement possible notre vie à venir. C'est bien le moment, du reste, non pas de le décider mais de l'avoir déjà décidé.

4

A L'EMPEREUR CANTACUZÈNE

1349-1350.

Cydonès exalte la victoire de Jean VI Cantacuzène qui réussit à

ξειν πρὸς τὴν τοῦ παροφθέντος διόρθωσιν· μόνον στήσον
 σαυτῷ πέρας τῶν μακρῶν τούτων δρόμων καὶ ἀτελέστων,
 καὶ γράψον οὗ γενόμενος εὐροιμι τὸν ποθοῦμενον, καὶ μὴ 50
 δόξαιμι, μετὰ τὸ τῶν ὄντων μοι πάντων ἀνταλλάξασθαι
 σέ, καὶ πλοῦν οὕτω μακρὸν ὑπὲρ τοῦ συγγενέσθαι σοι
 στείλασθαι, ἔπειτα μὴδὲ τοῦ τῶν πόνων ἄθλου τυχεῖν,
 ἀλλ' ἀναγκάζεσθαι καὶ τὴν οἰκουμένην καὶ τὴν ἀοίκητον
 περιτρέχειν, πυνθανόμενον εἰ τί τις ἔχοι λέγειν περὶ τοῦ 55
 καὶ τὴν τῶν πτηνῶν φύσιν τῷ τάχει φθάνειν φιλονει-
 κοῦντος· οἶσθα γὰρ ὅσην | ἐλπίδος ἀμαρτεῖν ἔχει λύπην, 71'
 καὶ μάλιστα· ὅταν ἐφ' ὃ τις ἐπείγεται τῶν ἡδίστων ὅν
 τυγχάνῃ καὶ πολλὴν ὀφέλειαν προξενούντων, οἷαν ἑμαυτῷ
 πέπεισμαι τὴν σὴν ἔσεσθαι συνουσίαν. Παῦλαν τοίνυν 60
 ἀπὸ τῶν πολλῶν πόνων δρίσας σαυτῷ, καὶ τοιπὸ σοι
 συμβουλεύειν καὶ τὸν παρόντα καιρὸν ἡγησάμενος, δς καὶ
 τὰ μὴδ' ἂν ποτε προσδοκηθέντα δεινὰ πᾶσι νῦν δείκνυσι,
 καὶ πολλοὺς ἔχειν σοι κινδύνους τὰς περιδρομὰς ταύτας
 νομίσας, ἔλοῦ, τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πόλεων, ἣ σοι καὶ ἀσφάλειαν 65
 παρέξει καὶ τὰ ὄντα τηρήσει, καὶ τούτων ἀπολαύειν ὥς ἂν
 βούλοιο δώσει· ἦν ἡδιστα δὴ καὶ αὐτὸς οἰκήσω, πεισθεὶς
 λοιπὸν ἀνδρὶ τοσούτῳ συνδιατρίψει αὐτόθι ὅν οἱ νοῦν
 ἔχοντες καὶ τῶν ἔθνῶν ἡγεμόνες ἐθαύμασαν. Ὡστε σὺν τε
 δὺ' ἐρχομένῳ, ἀλλήλων τε ἀπολαυσόμεθα τὰ εἰκότα, καὶ 70
 τίνα ἡδονὴν ἔξομεν τῶν παλαιῶν τε μεμνημένοι, καὶ πρὸς
 τὸ σωφρονέστερον λοιπὸν τὸν ἐξῆς βίον διατιθέντες· ὧρα
 γὰρ ἤδη περὶ τούτου μὴ βουλεύεσθαι ἀλλὰ βεβουλευσθαι. 71' 12

4

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ

1349-1350.

Joannis VI Cantacuzeni victoriam ad sidera tollit Cydones, cum

67 δὴ correxi: δὲ codd.; sed manifeste corrigendum; ἦν enim primum deerat, et cum postea super lineam inscriptum est, δὲ falso permansit.

triompher des soulèvements des Zélotes en 1349-1350, à Thessalonique.

Aujourd'hui la félicité de Platon nous est échue, je crois, car à celui qui l'emporte en tout sur tous et à son âme nourrie de philosophie Dieu a rendu le soin de veiller au bien public et a mis à la tête des affaires une intelligence à la place des Telchines précédents ; ils remplissaient tout de carnages et de troubles, livraient à l'ennemi ceux dont ils prétendaient prendre soin et refusaient de laisser régner celui qui les aurait entravés, afin de pouvoir, eux, commettre impunément des actes dont le seul récit fait frémir et voir les autres subir les souffrances de ceux qui sont châtiés chez Hadès. Mais Dieu connaissait depuis longtemps celui qui devait prendre soin de la justice et qui devait établir son gouvernement sur les lois de là-haut. Ainsi, après avoir commencé par montrer les difficultés, après avoir fait voir que rien ne saurait faire changer un homme au ferme propos, maintenant, comme dit Platon, à la fin de la course, il couronne celui qui a combattu comme il le devait ; à ces misérables il a fait voir une fin plus horrible que n'importe quelle tragédie et à toi, comme prix de vaillance, il t'a, ainsi que dans un tournoi, donné l'empire. Avec toi se réjouissent de ton gouvernement les peuples, les villes, les îles et les continents ; ils célèbrent ton caractère, ils chantent tes victoires sur tous, ils nous estiment heureux d'avoir pour ami l'empereur ; ils nous prédisent à quel haut point parviendra notre destinée : tous les peuples seront défaits, toutes les villes recevront de toi des lois, tous ne connaîtront qu'un seul maître : la vertu fleurira, la science connaîtra la liberté de pensée et l'empereur sera pour ses sujets le symbole de tous les biens. Ainsi, telle une colonne qui s'élève jusqu'au ciel, tu te dresses non seulement dans le Péloponèse, comme Iphicrate, mais dans toutes les âmes et dans toutes les pensées. Et moi, qui dès le début ai pris parti pour toi et qui me tourmentais, dans mon âme, lorsque quelque chose ne marchait pas comme tu le voulais et me réjouissais lorsqu'il m'arrivait d'excellentes

a. n. 1349-1350 seditionibus Thessalonicae Zelotarum opera exortis finem imposuerit.

Νῦν ἡμῖν περιήκειν τὴν τοῦ Πλάτωνος εὐδαιμονίαν B
 νομίζω, ὅτι τῷ πᾶσι πάντας παρενεγκόντι καὶ μεστῇ 189^v 27
 φιλοσοφίας ψυχῇ Θεὸς τὰς ὑπὲρ τῶν ὄλων φροντίδας
 ἀπέδωκε, καὶ τοῖς πράγμασιν ἐπέστησε νοῦν, ἀντὶ τῶν
 προτέρων ἐκείνων Τελχίνων, οἳ πάντα φόνων καὶ ταραχῆς 5
 ἐμπιπλάντες, καὶ ὧν ἔφασκον φροντίζειν τούτους τοῖς
 ἐχθροῖς προδιδόντες, τὸν κωλύσαντ' ἂν αὐτοὺς οὐκ ἐβού-
 λοντο βασιλεύειν, ἵν' ἐκεῖνοι μὲν ἐπ' ἀδείας τὰ δυσχερῆ
 καὶ μόνον ἀκουσθῆναι τολμῶσιν, οἱ δὲ λοιποὶ πάσχωσι τὰ
 τῶν ἐν Ἀΐδου κολαζομένων. Ἀλλὰ Θεὸς πόρρωθεν ᾗδει τὸν 10
 φροντιοῦντα μὲν τῶν δικαίων, τὴν δ' ἀρχὴν μετὰ τῶν
 ἐκείθεν καταστησόμενον νόμων, καὶ διὰ τοῦτο πρότερον τὰ
 δυσχερῆ παραδείξας, καὶ δείξας ὥς οὐδὲν ἂν λογισμὸν
 ἔστωτα κινήσειε, νῦν, ὃ φησι Πλάτων, ἐπὶ τέλει τοῦ
 δρόμου | στεφανοῖ τὸν ὡς προσήκεν ἡγωνισμένον, τοῖς μὲν 190^r 15
 ὀλέθροις ἐκείνοις τραγωδίας ἀπάσης χειρὸν ἀποφῆνας τὸ
 τέλος, σοὶ δ' ἄθλον ἀρετῆς ἀποδεδωκὼς ὥσπερ ἐν ἀγῶνι
 τὴν βασιλείαν· καὶ σοὶ συγκαίρουσι τῆς ἀρχῆς καὶ ἔθνη
 καὶ πόλεις καὶ νῆσοι καὶ ἡπείροι, καὶ τὴν μὲν σὴν φύσιν
 ὕμνοισι καὶ ὅσον πάντων κεκράτηκας ᾄδουσιν· ἡμᾶς δ' οἷς 20
 ἔστιν ὁ βασιλεὺς οἰκεῖος εὐδαιμονίζουσι, καὶ προλέγουσιν
 εἰς ὅσον ἤξει τὰ ἡμέτερα τύχης, καὶ ὥς πάντα μὲν
 ἡττηθήσεται ἔθνη, πᾶσαι δὴ παρὰ σοῦ νόμους δέξονται
 πόλεις, ἕνα δὲ γνώσονται πάντες δεσπότην, καὶ ὥς ἀρετὴ
 μὲν ἀνθήσει, παρβρῆσιάζεται δὲ ἡ σοφία, πάντων δὲ καλῶν 25
 ὁ βασιλεὺς ἔσται τοῖς ἀρχομένοις παράδειγμα· οὕτως
 οὐρανομήκης στήλη οὐκ ἐν Πελοποννήσῳ μόνον κατ' Ἴφι-
 κράτην, ἀλλ' ἐν ταῖς ἀπάντων ψυχαῖς καὶ φρονήμασιν
 ἔστηκεν. Ἐγὼ δὲ σοὶ ἐξ ἀρχῆς στασιώτης ὑπάρχων, καὶ
 τὴν μὲν ψυχὴν κεντούμενος εἴ τί σοι μὴ κατὰ γνώμαν 30

nouvelles relatives à tes affaires, j'ai pensé aujourd'hui qu'il ne suffisait pas à ma joie d'entendre parler de celles-ci et je voulais éloigner de moi les courriers pour repaître mes yeux des plus doux spectacles et me trouver à côté de toi, afin de voir la sagesse qui gouverne l'univers. Pour y parvenir, j'ai désiré les ailes de Dédale, j'ai souhaité avoir le char ailé de Zeus ; mais, la nature ne le permettant pas, je me consolerais, en restant dans le domaine du possible. Accouru dans la meilleure des villes, j'entends dans celle qui tout d'abord te reçut, comme Thétis reçut Dionysios¹, je repose mon âme au contact de la beauté de ton âme ; en vivant chaque jour à tes côtés, en te voyant, en pleine jeunesse avec les qualités des hommes d'âge, faire violence si manifestement aux lois de la jeunesse, je considère que tu es un maître autant qu'un père et que tout cela est ton enseignement. La vivacité de l'intelligence, l'amour de l'étude, la facilité à apprendre, la difficulté à te mettre en colère, l'ardeur dans la recherche du vrai, bref, l'harmonie qui résulte de toutes ces qualités sont, au dire de tous, tes signes distinctifs et ta race se les transmet de père en fils. Pour le moment donc, je suis assis comme on pourrait l'être dans un temple et je jouis en moi-même de ce spectacle. Puissé-je être initié aussi aux grandes choses et voir la vertu de l'empereur rayonner sur notre pays !

5

(AU DESPOTE MANUEL CANTACUZÈNE)

1353.

Cydonès parle de son premier voyage en Italie et des raisons qui l'ont retenu à Venise et l'ont empêché d'aller jusqu'à Rome : l'insistance de ses amis et surtout du Cardinal craignant pour lui les dangers du voyage, et les circonstances tragiques que traverse sa patrie. Les deux empereurs sont en lutte pour « cette ombre de

1. Ce « tout d'abord » ne laisse place à aucun doute : il s'agit de Constantinople où Cantacuzène fit son entrée triomphale, le 8 février 1347 : il s'agit de son second succès, à Thessalonique, après les soulèvements des Zélotes.

προσῆει, ταῖς δὲ περὶ τῶν σῶν τὰ βελτίῳ κομιζούσαις
 ἡμῖν φήμαις χαίρων, νῦν εἰς εὐφροσύνην οὐκ ἄρκειν ὧτα
 μόνον νομίσας, ἐβουλόμην μὲν τῶν ἀπαγγελλόντων ἀπαλ-
 λαγείς, τοῖς τῶν θεαμάτων ἡδίστοις τοὺς δφθαλμοὺς
 ἐστιῶσαι, καὶ συνὼν ὄραν τὴν τὴν οἰκουμένην ἄγουσαν 35
 ἐπιστήμην· καὶ πρὸς ταύτ' ἐπεθύμησα μὲν τῶν Δαιδάλου
 πτερῶν, ἐζήτησα δὲ τὸ Διὸς ἄρμα πτηνόν· τῆς φύσεως
 δὲ ἐκεῖνα μὴ δεχομένης, ἐν τοῖς δυνατοῖς παραμυθοῦμαι
 τὴν γνώμην· εἰς γὰρ τῶν πόλεων δραμὼν τὴν ἀρίστην,
 λέγω δὲ τὴν σὲ πρῶτως καθάπερ ἡ Θέτις τὸν Διόνυσον 40
 δεδεγμένην, ἐν τῷ τῆς σῆς ψυχῆς ἀγάλματι τὴν ἑμαυτοῦ
 ψυχὴν ἀναπαύω· ὅ· συνὼν καθημέραν καὶ βλέπων ἐν
 νεότητι τὰ τῶν γερόντων δεδυνημένον, καὶ τὴν ἡλικίαν
 οὕτω περιφανῶς βιαζόμενον, ἀναλογίζομαι τὸν οὐχ ἦιτον
 διδάσκαλον ἢ πατέρα, καὶ ὅτι ταῦτα πάντα μαθήματα σά· 45
 τὸ γὰρ δέξῃ καὶ φιλόλογον καὶ εὐμαθὲς καὶ δυσκίνητον μὲν
 πρὸς δργάς, πτηνὸν δὲ ἐν ταῖς τῆς ἀληθείας ζητήσεσι,
 καὶ ὅλως τὴν διὰ πάντων τῶν ἡθῶν μουσικὴν, | σά μὲν 190^v
 πάντες ἔροισι γνωρίσματα, εἰς δὲ τοὺς παῖδας ταῦτα τὸ
 γένος διαβιβάζει. Νῦν μὲν οὖν ἐγὼ τούτοις ἑμαυτὸν 50
 ὥσπερ ἐν ἱερῷ κάθημαι τέρπων· εἴη δὲ μνηθῆναι καὶ τὰ
 μεγάλα, καὶ βασιλέως ἰδεῖν ἀρετὴν περὶ τὴν ἡμετέραν
 ἀστράπτουσιν χώραν.

190^v 3

5

(ΤΩΙ ΔΕΣΠΟΤΗ ΜΑΝΟΥΗΛ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ)

1353.

Suum primum iter in Italiam narrat Cydones : cur Venetiis
 moratus sit quibusque de causis Romam se non contulerit : quod
 quidem in animo habebat : sed amici eius et Cardinalis ipse a longo
 et difficili itinere insidiis et periculis gravi eum deterruerunt : sed

Sources AU.

Tit. Τῷ δεσπότη Μανουῇλ Καντακουζηνῷ conieci : anepigrapha codd.

pouvoir » et s'allient avec les barbares l'un contre l'autre. Cydonès est rentré et envie son ami qui est au loin et il pense se rendre dans le Péloponèse auprès de lui, dès qu'il sera allé à Rome pour s'acquitter du « vœu fait aux Saints Apôtres ¹ ». Il s'agit de la guerre civile qui éclata de nouveau en 1353 entre Jean V Paléologue et Cantacuzène, lorsque celui-ci appela à son aide les Turcs et l'autre les Serbes.

C'est aussi le propre d'un empereur que ce qu'il donne soit vraiment supérieur aux mérites de celui qui reçoit ; aussi as-tu également fait preuve de beaucoup de grandeur d'âme dans tes éloges à mon endroit, en me couvrant, dans tes lettres, de grands compliments, alors que tous le savent, je mériterais, à juste titre, sur beaucoup de points, bien des critiques. Toutefois, si je ne considérais que mon intérêt, je me serais peut-être réjoui de tes éloges excessifs, mais puisque ton intérêt me tient aussi à cœur, je ne voudrais pas que, pour me faire plaisir, tu dressas contre toi une foule de critiques qui t'accuseraient de mensonge. Abstiens-toi donc de compliments ; il me suffit, crois-le, que tu te souviennes de moi et que tu m'aimes et que tes lettres l'apprennent à autrui. Cela te vaudra des compliments de tout le monde et mettra à même mes amis de se réjouir avec moi de l'honneur qui m'est fait. Par ailleurs, dire aujourd'hui que tu as été peiné de la nouvelle de mon départ pour l'étranger et que tu étais heureux de mon retour, qualifier ce dernier de service rendu à ma patrie et à mes amis et déclarer que je devais revenir à ceux qui m'avaient honoré et qui m'honoreront, tout cela a engagé bien des gens à m'appeler un homme heureux, si vraiment je suis tel que je mérite d'entendre un homme aussi remarquable parler de moi en ces termes. Cela m'empêcha de voir Rome vers laquelle je voguais, afin d'accomplir le vœu que j'avais fait aux saints apôtres ; il y avait, du reste, aussi les dangers qui, maintenant plus que d'habitude, menacent ceux qui parcourent l'Italie et qui viennent des brigands et des tyrans, plus nombreux aujour-

1. Ces paroles nous montrent que Cydonès n'était pas encore allé à Rome : « les deux empereurs » sont donc Cantacuzène et Jean V.

praecipue patriae calamitates, ubi duo imperatores « de umbra imperii » contendunt et arma invicem capiunt, barbarosque uterque vocat in societatem. Jam in patriam suam Cydones revertit et amicum beatum praedicat procul a tot calamitatibus habitantem : in Peloponnesum apud eum se conforet, ubi primum Romam visitaverit et votum sanctis Apostolis nuncupatum persolverit. Quae omnia ad bellum civile quod anno 1353 inter Joannem V Paleologum et Cantacuzenum rursus exarsit spectant, altero Serbas altero Turcos in auxilium vocantibus.

Καὶ τοῦτο βασιλικόν, τὰ διδόμενα πολλῶ τινι νικᾶν τὰς Ἀ
ἀξίας τῶν λαμβανόντων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς πολλῇ 167^v 18
περὶ τοὺς ἑμοὺς ἐπαίνους μεγαλοψυχίᾳ χρησάμενος
πολλὰς ἑμοῦ κατέχεας ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς εὐφημίας, θν
ῖσαισι πάντες ἐπὶ πολλοῖς παρὰ πολλῶν δικαίως ἂν ἐπιτι- 5
μηθέντα· ὅμως εἰ τοῦμὸν μόνον ἐσκόπουν, ἴσως ἂν ἦσθην
ταῖς τῶν ἐπαίνων ὑπερβολαῖς, ἐπεὶ δέ μοι καὶ τὸ σὸν
ἐν φροντίδι, οὐκ ἂν σε βουλοίμην ἑμοὶ χαριζόμενον πολλοὺς
ἐπὶ σαυτὸν ὡς ψευδόμενον κατηγοροὺς ἐγείρειν· διὰ ταῦτα
σὺ μὲν τῶν ἐπαίνων ἀφαίρει, ἑμοὶ δὲ ἀρκεῖν οἴου τό τε 10
μνήμην εἶναι μου παρὰ σοι καὶ φιλεῖσθαι, καὶ τοῦτο
διὰ γραμμάτων σὼν τοὺς ἄλλους διδάσκεισθαι· τοῦτο γὰρ
σοὶ μὲν οἴσει παρὰ πάντων ἐπαίνους, ἑμοὶ δὲ τῆς τιμῆς
συνήδεσθαι τοὺς φίλους παρασκευάσει. Ἐπεὶ καὶ τὸ νῦν
σε λελυπησθαι μὲν λέγειν, ὡς ἀποδημοίην ἀκούσαντα, τῇ 15
δὲ ἐπανόδῳ ἡσθῆναι, καὶ ταύτην ὠφέλειαν τῆς τε πατρίδος
καὶ τῶν φίλων καλεῖν, καὶ ὡς ἔχρην τοῖς τετιμηκόσι καὶ
τιμήσουσιν ἑμαυτὸν ἀποδοῦναι, ἅπαντα ταῦτα πολλοὺς | 168^r
ἔπειθεν εὐδαίμονά με καλεῖν, εἰ δὴ τοιοῦτος ἐγὼ οἶος
παρ' οὕτω θαυμαστοῦ τοιαῦτα ἀκούειν. Ἄ δέ με ἐκώλυσε 20
ῥώμην ἰδεῖν, ἐφ' ἣν καὶ ἔπλεον ὡς αὐτόθι τοῖς θείοις
ἀποστόλοις τὴν εὐχὴν ἀποδώσω, ἦσαν μὲν καὶ οἱ παρὰ τὸ
εἰωθὸς τοῖς Ἰταλίαν νῦν διιοῦσι παρὰ τῶν ληστῶν καὶ τυράν-
νων, οὗς πλείους νῦν καὶ τῶν ἐν αὐτῇ πόλεων τρέφουσα

d'hui que ses villes et qui s'arment chaque jour les uns contre les autres et contre les étrangers. Mes amis me conseillaient et me suppliaient de me garder de ces dangers, manifestes d'avance; la raison principale fut, d'ailleurs, les nouvelles relatives à l'empereur et à la capitale, toutes graves et telles qu'elles inspiraient de l'inquiétude non seulement à ses citoyens mais encore à tous ceux qui en entendaient parler, pour le fondement même de la ville. Voilà ce qui me persuada de tout négliger pour accourir auprès de l'empereur et de la ville afin de partager leur sort (je ne me serais pas empressé de revenir auprès d'eux si j'avais entendu dire qu'ils vivaient comme par le passé et dans les conditions où je les avais laissés), car je jugeais que ç'eût été de l'ingratitude de ne pas prendre ma part des ennuis qui accablaient ceux dont j'avais toujours partagé les joies. A mon retour, toutefois, j'ai trouvé la situation de la ville si critique qu'elle a besoin fort peu de la science des hommes mais seulement de l'aide de Dieu. C'est un bouleversement complet et il est difficile de trouver dans le monde une image du chaos qui règne ici. Les Barbares se sont emparés de tout à l'extérieur et sont la cause directe de toutes les misères de la ville, et ils lui imposent des tributs si lourds que l'ensemble des revenus publics ne suffirait pas à les acquitter; il faudra même frapper les pauvres d'un impôt en espèces si nous voulons calmer, au moins en partie, les exigences insatiables de nos ennemis. Mais tout le monde s' imagine que c'est impossible et que leur cupidité ne s'arrêtera jamais, et l'on songe désormais à l'esclavage comme pouvant seul nous débarrasser des maux intérieurs. Il continue à sévir, de plus, ce mal ancien qui a causé une ruine générale¹ : le différend entre les empereurs pour cette ombre du pouvoir, lutte qui les contraint tous deux à servir le Barbare, car c'est là l'unique moyen de pouvoir respirer. Celui des deux, en effet, auquel le Barbare aura donné son appui, sera vite le maître, dans l'avenir, comme tout le monde le reconnaît. Aussi, les empereurs deviennent-

1. Allusion aux différends entre les deux Andronics et à la première guerre civile, qui finit en 1347.

κατ' ἀλλήλων τε καὶ τῶν ξένων δπλίζει, καθημέραν ἐπικεί- 25
 μενοι κίνδυνοι, οὗς οἱ φίλοι παρήνουν καὶ ἐδέοντο προ-
 δήλους ὄντας φυλάξασθαι· τὸ πλεῖστον δὲ ἦν τὰ περὶ τοῦ
 βασιλέως καὶ τῆς μεγάλης πόλεως ἀγγελλόμενα, δεινὰ
 πάντα καὶ οἷα οὐ τοῖς πολίταις μόνον ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς
 ἀκούουσι περὶ τοῦ τῆς πόλεως ἐδάφους δέος ἐνθεῖναι. 30
 Τοῦτο τοίνυν ἔπεισε κάμει πάντων ἡμεληκότα πρὸς τε τὸν
 βασιλέα καὶ τὴν πόλιν δραμεῖν, μετασχίσοντα τῆς τύχης
 αὐτοῖς (εἰς οὗς οὐκ ἂν ἡπείχθην, ἀκούων ὥς ἐν τοῖς
 εἰωθόσι καὶ οἷς κατέλιπον τούτους διάγοιεν) ἀχάριστον
 κρίνων εἰ οἷς διὰ παντὸς συνηδόμην, τούτοις πιεζομένοις 35
 μὴ καὶ τῶν ἀηδῶν κοινωνοίην τοῦ μέρους. Ὅμως ἐπανήκων
 εἰς τοῦτο τύχης εὖρον τὰ τῆς πόλεως πράγματα, ὥς
 σοφίας μὲν ἀνθρωπίνης ἥκιστα, μόνης δὲ δεῖσθαι τῆς
 θείας ἐπικουρίας· οὕτω πάντα τετάρακται, καὶ χαλεπὸν
 εὖρεῖν ἐν τῷ βίῳ τῆς ἐνταυθα ἀτοπίας παράδειγμα, τῶν 40
 μὲν βαρβάρων ἔξωθεν πάντα προειληφόντων, καὶ δι' ἑαυτῶν
 ποιησαμένων πᾶσαν τὴν τῆς πόλεως ἀπορίαν, φόρους δὲ
 τοσούτους αὐτῇ ταξαμένων, πρὸς ὅσους οὐδ' ἀπαντα
 συντιθέμενα τὰ παρὰ τῶν κοινῶν προσόδων ἀρκεῖν, καὶ
 διὰ τοῦτο δεῖν καὶ τοὺς πένητας ἀργυρολογεῖσθαι, εἰ 45
 μέλλοιμεν τὴν τῶν πολεμίων ἀπληστίαν μέχρι γοῦν τινος
 ἐπισχῆσιν· ὁ τῶν ἀμηχάνων πάντες οἰόμενοι, μηδὲ γὰρ
 στήσεσθαι ποτε τὴν ἐκείνων πλεονεξίαν, πρὸς τὴν
 δουλείαν λοιπὸν ὀρώσιν, ὥς ταύτης μόνης δυναμένης τῶν
 ἔνδον κακῶν αὐτοὺς ἀπαλλάττειν. Μένει δὲ πρὸς τούτοις 50
 καὶ τὸ ἀρχαῖον κακὸν καὶ ὁ πάντα ἀπώλεσεν, ἡ τῶν
 βασιλέων περὶ τοῦ τῆς ἀρχῆς ταύτης εἰδώλου διχόνοια,
 καὶ τὸ διὰ ταύτην ἀμφοτέροις ἀνάγκην εἶναι θεραπεύειν
 τὸν βάρβαρον, ὥς οὕτω γοῦν μόνως ἐνὸν ἀναπνεῖν·
 ὁποτέρῳ γὰρ ἂν πρόσθοιτο, τοῦτον εὐθύς τοῦ λοιποῦ 55
 κρατήσιν πάντες δμολογοῖσιν· ὥστ' ἀνάγκη πρὸ τῶν

ils fatalement ses esclaves avant les citoyens et sont réduits à vivre selon ses injonctions. Aujourd'hui, les deux empereurs, chacun avec ce qui reste de troupes, reçoivent ses ordres, le suivent et l'aident à s'emparer des villes de Phrygie et du Pont; de cette manière, la ville, privée de sa garnison, est proposée comme un prix prêt à être enlevé à ceux des ennemis qui le voudront. Et, à l'intérieur, les citoyens, non pas les premiers venus, mais bien aussi ceux qui passent pour les plus influents au palais impérial, se révoltent, se querellent entre eux et se disputent pour occuper les premières places; chacun met toute son ardeur à tout dévorer, s'il le peut, tout seul et, s'il n'y réussit pas, menace de passer à l'ennemi et d'assiéger avec lui sa patrie et ses amis. C'est là une tragédie plus sombre que celles qu'ont racontées Homère et tous les poètes; et qui pourrait en parler avec simplicité? Ainsi, on pourrait fort bien comparer la ville, dans sa situation actuelle, à ces malheureux qui, au milieu d'une effrayante obscurité, sont battus par la tempête et qui essaient, de l'intérieur, de faire chavirer le navire. Devant ce spectacle, je t'estime heureux, car tu es à l'abri de ces tempêtes et de ce bouleversement: si, en effet, tu es aussi atteint en partie par ces malheurs (il est difficile de trouver aujourd'hui parmi les Romains quelqu'un qui puisse espérer ne pas partager lui aussi le sort de la communauté), tu as encore, du moins, à qui commander en maître comme il te plaît, tu as des gens fort bien disposés et prêts à te servir; tu peux souvent même mépriser les Barbares et dire que tu ne cèderas pas à leurs violences, mais que tu leur tiendras tête et que tu les arrêteras, autant que possible¹. Il se passe aujourd'hui le contraire, chez nous et une seule chose pour nous fait loi: exécuter avec empressement ce que les ennemis peuvent ordonner, ou voir emprisonné celui qui s'y oppose. Aussi, comme je le disais, moi et les survivants de notre race, nous t'estimons heureux; quant à moi, ceux même qui auparavant me félicitaient de mon

1. Manuel était, depuis 1348, duc de Mithra. Le Peloponèse connut sous lui de longues années de prospérité. Ces dernières paroles de Cydonès font allusion aux succès de Manuel. La Morée

πολιτῶν τοὺς βασιλέας αὐτοὺς ἐκείνῳ δουλεύειν καὶ ζῆν
 πρὸς τὰς ἐκείνου παραγγελίας, καὶ νῦν ἄμφω τῷ βασιλέῃ
 ἑκάτερος μετὰ τῆς περιλειφθείσης δυνάμεως κελευσθέντες
 ἔπονται τούτῳ, τὰς ἐν Φρυγίᾳ καὶ Πόντῳ πόλεις συνε- 60
 ξαιρουντες αὐτῷ, κἀντεῦθεν τῶν φρουρῶν ἢ πόλεις ἐρημω-
 θεῖσα ἄθλον ἔτοιμον ἄλδωναι πρόκειται τοῖς βουλομένοις
 τῶν πολεμίων. Τὰς δὲ ἔνδον τῶν πολιτῶν, οὐ τῶν τυχόντων,
 ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις νομιζομένων μεγίστων 168'
 | πρὸς ἀλλήλους στάσεις τε καὶ φιλονεικίας, καὶ τὰς ὑπὲρ 65
 τῶν πρωτείων ἔριδας καὶ ὥς ἑκάστῳ σπουδῇ εἰ δύναίτο
 μόνῳ πάντα καταφαγεῖν, καὶ ὥς εἰ μὴ τοῦτο λάβοι,
 ἀπειλεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους αὐτομολήσειν, καὶ μετ'
 ἐκείνων τὴν τε πατρίδα καὶ τοὺς φίλους πολιορκήσειν,
 ταῦτα δὲ τῆς Ὀμήρου καὶ συμπάντων ποιητῶν τραγῳδίας 70
 μεῖζονα ὄντα, τί τις ἂν ἀφελῶς οὕτω λέγοι; Οὕτω τῶν ἐν
 σκότει δεινῷ καὶ κλυδωνίῳ χειμαζομένων καὶ τὴν ναὺν
 πειρωμένων ἔνδοθεν ἀνατρέπειν, μάλιστα' εἰκέναι τις ἂν
 εἴποι τὰ νῦν τῆς πόλεως πράγματα. Ἄ καὶ αὐτὸς ὄρων
 μακαρίζω μὲν σε τῶν κυμάτων τούτων ἔξω καὶ τῆς 75
 ταραχῆς ἔστηκότα· εἰ γάρ τι τοῦ καπνοῦ καὶ αὐτὸς
 ἀπολαύεις, καὶ χαλεπὸν εὐρεῖν νῦν Ῥωμαίων ἡγούμενον
 μὴ καὶ αὐτὸν τοῦ μέρους τῆς κοινῆς τύχης κληρονομοῦντα,
 ἀλλ' οὖν ἔχεις μὲν ἔτι οἷς ὥς δεσπότης κατὰ τὸ δοκοῦν
 ἐπιτάξεις, ἔχεις δὲ καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας σοι προθυμου- 80
 μένους δουλεύειν· ἔξεστι δὲ σοι πολλάκις καὶ τῶν βαρβάρων
 καταφρονῆσαι, καὶ βιαζομένοις ὥς οὐκ ἐπιτρέψεις εἰπεῖν,
 ἀλλὰ καὶ ἀντιτάξῃ καὶ κωλύσεις τὰ δυνατά· ὦν τὰναντία
 νῦν παρ' ἡμῖν, οἷς νόμος εἷς, ὃ τι ἂν οἱ πολέμιοι νεύσωσι
 μετὰ προθυμίας τελεῖν, ἢ δεδέσθαι τὸν ἀντειπόντα. Διὰ 85
 ταῦτα σέ μὲν, ὅπερ ἔφην, ἐγὼ τε καὶ οἱ περιλειπόμενοι
 τοῦ γένους εὐδαιμονίζομεν, ἐμὲ δὲ καὶ οἱ πρὶν ἐπαινοῦντες

61 κἀντεῦθεν A : καὶ ταῦθα U || 69 ἐκείνων correxi : ἐκείνον codd. ||
 70 τραγῳδίας A : om. U || 81 πολλάκις καὶ τῶν βαρβάρων A : καὶ τῶν
 βαρβάρων πολλάκις U.

retour, m'appellent aujourd'hui un malheureux, car, tandis que je pouvais vivre tranquille (c'est, en effet, me disent-ils, ce que m'aurait donné mon séjour à Venise), je ne l'ai pas voulu ; j'ai préféré revenir pour sauter tout droit dans le feu et pour y trouver la fin la plus infamante. Voilà pourquoi, peu à peu, moi aussi je regrette d'être revenu et je dis aussi aux gens que leur critique est sensée, si je ne puis être d'aucun secours à ma patrie et si je dois mourir avec des fous, qui sont incapables de comprendre par eux-mêmes leur devoir et qu'on ne peut, comme on fait avec les mulets, attacher pour les soigner. Je cherche donc où aller pour ne pas voir les audaces tentées ici et ne pas supporter les conséquences qui en sont à craindre, et je ne trouve qu'un unique moyen de salut pour moi : c'est de m'attacher à toi et d'attendre patiemment avec toi ce qui arrivera. Peut-être, en effet, survivras-tu au naufrage général, peut-être aussi Dieu te réserve-t-il depuis longtemps pour être le port où se réfugieront les Romains survivants. Et si la tempête triomphait même de ton art, tout de même, sombrer les derniers n'offre pas un mince avantage à ceux qui veulent se tirer d'affaire d'où il est possible de le faire, d'autant plus que s'exposer aux dangers avec les gens les meilleurs, qui font tout avec intelligence pour leur salut et celui de ceux qui vivent avec eux, est un grand encouragement, dans le présent comme dans l'avenir, aussi bien pour sa sécurité que pour sa réputation. Pour le moment donc, si Dieu le permet, je veux voir Rome pour m'acquitter du vœu que j'ai fait aux Apôtres ; une fois mon vœu rempli, je reviendrai et le Péloponèse me recevra, à moins que la mort ne me prévienne et ne m'interrompe brusquement dans mes intentions. Je mettrai fin à mes longues fatigues et, à tes côtés, je passerai tant bien que mal, le reste de ma vie. Ma compagnie, j'en suis convaincu, ne te paraîtra pas désagréable car, je le sais, tu as aussi plus d'une fois fait ce vœu.

était ravagée par la flotte des Turcs et par les rivalités des Latins, sujets du prince d'Achaïe. Manuel réussit à conclure des accords avec les Latins et à remporter des victoires sur les Turcs (Cant., IV, 13).

τῆς ἐπανόδου, νῦν κακοδαίμονά με ταύτης καλοῦσιν, δς
 ἔξδν ἡδόμενον ζῆν, τοῦτο γάρ μοί φασι δώσειν τὴν ἐν τῇ
 Βενετία μοῆν, τοῦτο μὲν οὐκ ἡθέλησα, εἰλόμην δὲ ἐπανή- 90
 κων ἄντικρυς εἰς πῦρ ἀλόμενος αἰσχίστα τελευτῆσαι·
 ὥστ' ἡρέμα καὶ αὐτῷ μοι μεταμέλει τῆς ἐπανόδου, καὶ
 φημί καὶ αὐτὸς τοῖς ἀνδράσι νοῦν ἔχειν τὴν μέμψιν, εἰ τὴν
 πατρίδα μὴδὲν ὠφελδν, ἀνθρώποις μαινομένοις μέλλοιμι
 συναπλόλυσθαι, οἷς ἐφ' αὐτῶν τὸ δέον μὴ δυναμένους 95
 συνεῖναι, οὐδὲ τὸ τῶν ἡμιόνων οἷν ἔξεστι δῆσαντας
 θεραπεύειν. Ζητῶν δὲ οὐ γενόμενος μήτε τάνθ' αὖτε τολμώ-
 μενα ὕψομαι, μήτε τὰ διὰ ταῦτα προσδοκώμενα πείσομαι,
 μίαν εὐρίσκω καταφυγὴν ἑμαυτὸν σοι προσνεῖμαι, καὶ τὰ
 συμβησόμενα μετὰ σοῦ καὶ αὐτὸν ἀναμένειν· τυχὸν μὲν γάρ 100
 καὶ περιέσῃ τοῦ κοινοῦ ναυαγίου, τοῦ Θεοῦ τοῖς περιεσο-
 μένοις Ῥωμαίων Ἰώως λιμένα σε πόρρωθεν ἐτοιμάζοντος·
 εἰ δ' ὁ χειμῶν καὶ τῆς σῆς περιγένοιτο τέχνης, ἀλλ' οἷν
 τό γε πάντων ὕστατον | βαπτισθῆναι οὐ μικρὸν ἔχει 169*
 κέρδος τοῖς ὄθεν δυνατὸν ἐκσῶσαι βουλομένοις αὐτούς· 105
 ἄλλως τε καὶ τὸ τοῖς ἀρίστοις καὶ πάνθ' ὑπὲρ σωτηρίας
 αὐτῶν τε καὶ τῶν συνόντων μετὰ νοῦ ποιοῦσι συγκιν-
 δυνεύειν, μεγάλην ἔχει πρὸς τε τὸ παρὸν καὶ τὸ μέλλον
 ὑπὲρ τε ἀσφαλείας ἅμα καὶ δόξης παραμυθίαν. Διὰ ταῦτα
 νῦν μὲν, εἴ γε καὶ ὁ Θεὸς ἐπιτρέποι, βούλομαι Ῥώμην 110
 ἰδεῖν ὑπὲρ ὧν ἠῆγμαι τοῖς ἀποστόλοις· ἀφοσιωσάμενον δὲ
 καὶ ἐπανήκοντα ἢ Πελοπόννησος δέξεται, εἰ μὴ μοι τὴν
 ὁρμὴν ἢ τελευτὴν φθάσασα ἀνακόψει· οὕτω τε γάρ αὐτὸς
 τῶν μακρῶν ἀναπαύσομαι πόνων καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ βίου
 συνὼν σοι μετρίως οἴσω· καὶ σοι δ' οὐκ ἀηδὴ πέπεισμαι 115
 φανεῖσθαι τὴν ἐμὴν συνουσίαν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸν τοῦτ' οἶδ' αὖ
 σε πολλάκις ἐδξάμενον.

169* 9

6

SANS ADRESSE.

1353.

Cydonès raconte son arrivée à Venise, et répète les raisons qui l'ont retenu dans cette ville et l'ont empêché d'aller visiter Rome. Cydonès a donc écouté les conseils de ses amis et il est revenu. Son ami a quitté la ville et vit dans la tranquillité avec des hommes tout adonnés aux études. Cydonès ne peut rejoindre son ami, car sa compagnie réveillerait des soupçons qu'il faut laisser dormir. Cette dernière allusion fait penser à des controverses religieuses. Cydonès est antipalamite, mais il vit à la cour de Cantacuzène et il doit être prudent.

Je sais que tu mets au nombre des choses nécessaires de ne rien ignorer de ce qui me touche, j'ai donc songé à t'écrire brièvement sur ce sujet ; ces quelques nouvelles vont te permettre de connaître le reste et tu apprendras avec plus de précision que toutes nos affaires, grâce à Dieu, ont bien tourné. Sachez-le donc, grâce au Sauveur, nous eûmes une mer et des vents favorables ; en fort peu de jours et en moins de jours que n'en avaient mis jusque-là ceux qui se rendaient par mer à Venise, j'arrivai dans cette ville : une fois débarqué, je rencontrai tant d'affabilité et (reçus) tant de marques d'honneur de la part de ses habitants que personne même de ceux qui aiment le plus les honneurs n'en désirerait de plus grands. Je voulais, comme il avait été convenu, aller aussi à Rome et remplir la promesse faite aux très saints Apôtres et m'acquitter de mon vœu, ce qui était le but que j'avais proposé, en partant, à mon voyage et à mes fatigues. Mais mes amis de Venise, quand ils surent que telle était mon intention, commencèrent à m'entourer ; les uns me conseillaient, les autres me suppliaient, d'autres encore me montraient même clairement qu'ils ne me laisseraient pas partir et que, s'ils le pouvaient, ils auraient recours même à la violence pour m'empêcher de m'exposer à des dangers manifestement évidents, moi et mes compagnons. « Le voyage de Rome demandait bien des jours et la route était infestée de brigands,

1353.

Suum iter in Italiam de quo in superiore epistula narrat Cydones quibusque de causis in patriam suam redierit Venetiis aliquamdiu moratus. Amicus eius urbem relinquens tranquille ac placide vivit, in societate virorum qui litteris ac philosophiae unice incumbunt. Nec Cydones ad eum se conferre potest : timet enim ne inimicorum in suspensiones incidat a quibus prorsus cavendum. Quae ad controversias theologicas illius aetatis spectare videntur. Palamae eiusque fautoribus adversatur Noster, sed apud Cantacuzenum vivens caute ac circumspecte se gerit.

Εἰδὼς σε τὸ μηδὲν τῶν ἐμῶν ἀγνοεῖν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις A
 τιθέμενον, ὀλίγα σοι γράψαι περὶ τούτων διανοήθην, ἐξ ὧν 169^r 10
 εἰδέναι καὶ τὰ λοιπὰ οἷός τε ἔσῃ, ἀκριβέστερον δὲ εἶσῃ τὰ
 πάντα τοῦ Θεοῦ διδόντος ἡμῖν εἰς ταῦτ' ἀσυνελθεῖν. Ἰσθι
 τοίνυν ὅτι τῇ χάριτι τοῦ Σωτῆρος ἡμέρων τῆς τε θαλάττης 5
 καὶ τῶν πνευμάτων τυχόντες, ἐν παντί ὀλίγαις ἡμέραις καὶ
 ὥσων οὐδεὶς πῶ πρότερον τῶν εἰς Βενετίαν πλεόντων
 ἐλάττοσιν, ἔσχομέν τε εἰς ταύτην, καὶ ἀποβάντες εὐνοίας
 τε καὶ τιμῆς ἐν ταύτῃ παρὰ πάντων τῶν αὐτόθι τυχόντες,
 ὅσης νομίζω μηδ' ἄν τινα τῶν ἄγαν φιλοτίμων μείζω 10
 ζητήσαι, ἐβουλόμεθα μὲν κατὰ τὰ συγκείμενα καὶ τῆς εἰς
 Ῥώμην ἄψασθαι, καὶ τοῖς πανευφήμοις ἀποστολοῖς
 ἀφοσιώσασθαι, καὶ τὴν εὐχὴν ἀποδοῦναι δὲ καὶ τέλος ἡμῖν
 οἴκοθεν προῖκετο τῆς ὁδοῦ καὶ τῶν πόνων· οἱ δ' ἐν τῇ
 Βενετίᾳ φίλοι, τοῖς ἡμῶς βουλευομένοις αἰσθόμενοι καὶ 15
 περιστάντες, οἱ μὲν συνεβούλευον, οἱ δὲ ἐδέοντο, οἱ δὲ
 δηλοῖ ἦσαν οὐκ ἐπιτρέψοντες, ἀλλ' εἴ τι δύναιντο, καὶ
 πρὸς βίαν κωλύσοντες, ὥστε μὴ προδήλοις κακοῖς ἑμαυτὸν
 καὶ τοὺς ἐταίρους ἐκδοῦναι· εἶναι γὰρ τὴν ἐς Ῥώμην ὁδὸν
 πολλῶν τε ἡμερῶν ἀνῆσαι καὶ ληστῶν καὶ τυράννων καὶ 20

de tyrans, de gens en guerre les uns contre les autres ; c'était là un danger certain pour ceux qui voyageaient. » Ils me prouvèrent que, parmi bien des gens qui voyageaient en Italie, certains avaient été dépouillés de tout ce qu'ils avaient jusqu'à leur chemise, d'autres torturés, amputés des membres les plus nécessaires et contraints ainsi de racheter le reste de leur corps avec les trésors de Crésus ; d'autres, incapables de tenir coup à ces tortures, y avaient trouvé la mort ; et ils me prédisaient que nous en ferions aussi l'expérience si, devant les conseils qu'ils nous donnaient dans notre intérêt, nous ne nous résignions pas à rester. Mais ce qui m'obligea plus que tout à me rendre à leurs raisons, ce furent les conseils incessants du Cardinal ; il se trouvait alors envoyé par le Pape comme administrateur avec plein pouvoir des villes voisines de Venise et du reste de la contrée environnante : fort savant, très versé dans les sciences profanes, profond théologien et non moins exercé dans la pratique de la vertu, il m'aimait et m'honorait entre tous, comme si j'avais été son fils ou l'un de ses proches parents : il m'engageait à renoncer pour le moment à mon intention de me rendre à Rome et, pour cela, il me prenait, peu s'en faut, les mains dans les siennes et me retenait, jugeant bon que je restasse là et que je n'attirasse pas sur moi-même aussi sottement des dangers qui m'arriveraient à coup sûr. « Le temps viendra bien, disait-il, et nous sommes convaincus qu'il est même très proche, où, grâce à la puissance divine et à la justice, ces tyrans insolents et violents paieront à leurs victimes le châtiment (qu'ils méritent) et où sera rendu à l'Eglise de Dieu l'honneur qui lui est dû de tout temps partout ; alors, toi aussi, tu t'acquitteras sans difficulté des vœux que tu as faits aux Apôtres : joyeux, tu verras joyeux, lui aussi, notre Père commun et tu recevras les honneurs dus, comme il est naturel, à un homme aussi vertueux et aussi savant. » Voilà par quels compliments, trompé sur mon compte j'ignore comment, il jugeait bon de m'honorer. Mais peu m'importaient à moi ces dons et ces honneurs ; tu connais mon caractère ; tu sais que je ne tiens vraiment pas à des

τῶν πρὸς ἀλλήλους πολεμούντων μεστήν, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς
 διουσι οὐκ ἀπροσδόκητον κίνδυνον φέρειν. Ἀπεδείκνυσαν
 δὲ καὶ πολλοὺς τῶν διὰ τῆς Ἰταλίας δδοιπορούντων, τοὺς
 μὲν τὰφόδια μέχρι καὶ τῶν χιτωνίσκων ἀφρημένους, τοὺς
 δὲ καὶ στρεβλωθέντας καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων μελῶν ἔνια 25
 περικεκομμένους ἀναγκάζεσθαι τὸ λειφθὲν τοῦ σώματος
 τῶν Κροίσου θησαυρῶν ἐξωνεῖσθαι, τινὰς δὲ καὶ πρὸς τὰς
 βασάνους ταύτας οὐκ ἀντισχόντας αὐταῖς ἐναποθανεῖν.
 ὧν ἕξ ἀνάγκης καὶ ἡμῶς πειραθῆσεσθαι προῦλεγον, εἰ | τὰ 169 v
 συμφέροντα συμβουλευόντων αὐτῶν μένειν οὐκ ἀνασχοί- 30
 μεθα. Μάλιστα δὲ με συνθέσθαι τοῖς ὑπ' ἐκείνων λεγο-
 μένοις ἠνάγκασαν αἱ τοῦ Καρδηναλίου συνεχεῖς συμβουλαί.
 ἔτυχε γάρ τότε παρὰ τοῦ Πάπα πεμφθεῖς τῶν περὶ τὴν
 Βενετιαν πόλεων καὶ τῆς ἄλλης περιοικίδος αὐτοκράτωρ
 διοικητής, ἀνὴρ πλεῖστα μὲν λόγων καὶ τῆς ἔξω παι- 35
 δεύσεως ἐπιστάμενος, πολλὴν δὲ καὶ τὴν τῶν θείων
 γνῶσιν συνειλοχώς, οὐκ ἔλαττον δὲ καὶ τὴν τῶν τρόπων
 ἀρετὴν ἡσκημένος, ἐμὲ δὲ ὥσπερ ἂν εἴ τις ἑαυτοῦ παῖδα
 ἢ τῶν ἄλλως ἔγγιστα γένους οὕτω φιλῶν καὶ διὰ πάντων
 τιμῶν, ὅς οὕτω με τῆς εἰς Ῥώμην ὁρμῆς συνεβούλευεν 40
 ἀποσχέσθαι εἰς τὸ παρὸν ὥστε μόνον οὐ ταῖν χεροῖν αὐτοῦ
 τῶν ἐμῶν λαμβανόμενος εἴλκεν, ἀξιῶν αὐτοῦ μένειν, καὶ
 μὴ τοὺς πάντως ἔσομένους κινδύνους ἀλόγως οὕτω καὶ
 θρασέως εἰς ἐμαυτὸν ἐπισπᾶσθαι. « Πάντως δέ, ἔλεγεν,
 ἦξει καιρός, ὃν καὶ λίαν ἐγγὺς εἶναι πάντες πειθόμεθα, 45
 ὅτε θεῖα δυνάμει καὶ δικαιοσύνῃ δίκην δόντων τοῖς ἀδι-
 κουμένοις τῶν ἐπιπολαζόντων τούτων τυράννων καὶ
 ὕβριστῶν, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ τῆς ἄνωθεν παρὰ
 πάντων ὀφειλομένης ἀποδοθείσης τιμῆς, ἀποδώσεις μὲν
 καὶ αὐτὸς ἄνευ δυσχερείας ἅπερ εὖξω τοῖς ἀποστόλοις, 50
 χαίρων δὲ χαίροντα καὶ τὸν κοινὸν ὕψει πατέρα, τεύξῃ δὲ
 καὶ ὧν εἰκὸς τὸν ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ τοσαύτῃ κεκοσμημένον. »

41 ἀποσχέσθαι εἰς τὸ παρὸν A : εἰς τὸ παρὸν ἀποσχέσθαι U ||
 45 πάντες A : om. U.

choses de ce genre, pour ma part ; mais ce qui me troublait, c'était ce qui avait trait aux brigands et aux malheurs, disait-on, dont étaient victimes ceux qui tombaient entre leurs mains. Persuadé donc par les conseils des autres et par ceux du Cardinal, par ceux-ci surtout (car le fait qu'il avait quitté Rome depuis peu et qu'il était au courant de la situation de là-bas et de ce qui se passait sur les routes, faisait aussi paraître ses conseils plus persuasifs), je cédai et consentis à rester, ajournant mon voyage. Mais je ne savais, de nouveau, que faire, arrêté là, car tu le sais également, cette ville n'est depuis son origine que la patrie des commerçants¹ et il est bien difficile et bien stupide d'y séjourner sans raison, si l'on n'a pas à y spéculer et si l'on n'est pas envoyé pour errer partout, pour raison de commerce. Mon séjour commençait à m'ennuyer, le souvenir de ma patrie et de mes amis m'empêchait de dormir et je me reprochais de ne pas voir que l'oisiveté diffère bien peu de la mort et, tout en faisant l'expérience chaque jour des ennuis qu'on a à l'étranger, de me résigner à vivre, privé de la vue des miens et de mes autres relations. Poussé par ces raisonnements et par d'autres (raisons), je ne résistai plus et m'embarquai, et grâce à la bonté du Sauveur, je touchai assez vite au port de ma patrie. Et maintenant, je suis ici, très heureux d'être dans ma patrie, mais fort affligé, par ailleurs, de la cupidité et de l'insolence des Barbares et du fait que pour couvrir les tributs que nous leur payons, la totalité de la contribution imposée à la ville ne suffit pas et qu'on doit y ajouter aussi la fortune personnelle des citoyens ; et cela durera jusqu'au jour où le Barbare cessera d'être cupide. Voilà ce qui chaque jour me perce le cœur et me fait regretter d'être revenu, car c'est pour moi la cause que je vois et entends chaque jour de telles indignités. Peut-être

1. C'est le mot par lequel Cydonès désigne les Vénitiens et les Génois ; le terme est, sans doute, un peu méprisant et lui-même, dans son *Apologie* l'emploie comme un reproche à l'adresse de ses concitoyens : « le nom de Latin n'éveillait chez les nôtres que l'idée de voiles, de rames, de *marchands* » (Cf. p. xvi).

Τοιούτοις γάρ ἀεί με προσρήμασιν, οὐκ οἶδ' ὅθεν ἐξηπατη-
 μένος, ἡξίου τιμῶν. Ἐμοὶ δὲ τῶν μὲν ὠρεῶν τούτων καὶ
 τῶν τιμῶν ἦττον ἔμελεν· οἶσθα γάρ τὸν ἐμὸν τρόπον, ὥς οὐ 55
 πρόχειρός τις περὶ τὰ τοιαῦτα ἐγώ· ἔθραττε δέ με τὰ περὶ
 τῶν ληστῶν καὶ τῆς ἐκείθεν τοῖς ἀλοῦσιν ἀκολουθούσης
 ὥς ἐλέγετο βλάβης· καὶ ταῖς τῶν ἄλλων τοίνυν συμβουλαῖς,
 καὶ ταῖς τοῦ Καρδηναλίου πεισθείς, καὶ μάλιστα ταύταις,
 τὸ γάρ πρὸ μικροῦ τὴν Ῥώμην ἐκείνον ἀπολιπεῖν καὶ τῶν 60
 τε αὐτόθι καὶ τῶν κατὰ τὴν ὁδὸν ἔμπειρον εἶναι πιθα-
 νωτέρας φαίνεσθαι καὶ τὰς αὐτοῦ παραινέσεις ἐποίει, εἴξα
 μὲν καὶ μένειν ὠμολόγησα, ἀναβολῇ δούς τὴν ἀποδημίαν.
 Πάλιν δ' οὐκ ἔχων ὅπερ ἂν αὐτοῦ καθηήμενος πράττοιμι,
 ἐμπόρων γάρ μόνον ἄνωθεν ἢ πόλις ὥς καὶ αὐτὸς οἶσθα 65
 πατρίς, καὶ χαλεπὸν καὶ ἄδοξον κομιδῇ μάτην καθῆσθαι
 τινα μήτ' αὐτοῦ καπηλεύοντα μήτ' ἐπ' ἐμπορείᾳ πλανᾶσθαι
 πανταχόσε στελλόμενον, ἡχθόμην τε τῇ καθέδρᾳ καὶ με ἡ
 τῆς πατρίδος καὶ τῶν φίλων μνήμη καθεύδειν οὐκ εἶα, καὶ
 ἐμαυτῷ ἐπετίμων | εἰ μὴ τὴν ἀργίαν μικρῷ τινι θανάτου 170 70
 διαφέρειν ἡγοίμην, καὶ ἅμα τῶν τ' ἐπὶ τῆς ξένης κακῶν
 καθημέραν πειρώμην, καὶ τῆς τῶν οἰκείων ὕψεως καὶ τῆς
 ἄλλης συνηθείας ἐστερημένος ἀνασχοίμην διάγειν. Τούτων
 τοίνυν καὶ ἄλλων με τοιούτων λογισμῶν ἐξωθούντων,
 οὐκέτ' ἀντέσχον, ἀλλὰ ναῦν τε ἐνέβην καὶ τοῦ Σωτήρος 75
 τυχῶν εὐμενοῖς, θάκτον εἰς τὸν τῆς πατρίδος λιμένα
 κατήχθην. Καὶ νῦν ἐν ταύτῃ διάγω, ἡδιστα μὲν ὅτι ἐν τῇ
 πατρίδι, ἀηδέστατα δὲ ἄλλως διὰ τὴν βαρβάρων πλεονεξίαν
 καὶ ὕβριν, καὶ τὸ μὴδὲ τοῖς φόροις οὖς ἐκείνοις τελοῦμεν,
 μὴδὲ τὸ πᾶν ἄρκεῖν τῆς πόλεως τίμημα, δεῖν δὲ τούτῳ 80
 καὶ τὰς ἰδίας τῶν πολιτῶν οὐσίας προσκεῖσθαι, καὶ τοῦτ'
 ἀεὶ γίνεσθαι ἕως ἂν ὁ βάρβαρος παύσῃται χρημάτων ἔρῳν.
 Ταυτά μοι καθημέραν κεντεῖ τὴν ψυχὴν καὶ ἐμαυτῷ τῆς
 ἐπανόδου μέμφεσθαι πείθει, τοιούτων θεαμάτων καὶ ἀκου-

69 καὶ τῶν φίλων μνήμη A : μνήμη καὶ τῶν φίλων U || 75 ἀντέσχον
 U : ἀνέσχον A.

serais-je allégé en partie de mon mal, si, comme je l'espérais, je t'avais trouvé ici, si je t'entendais parler et si je t'entretenais de l'un de nos sujets habituels. Ainsi, en effet, je me sentirais renaître, car ta compagnie rendrait plus léger mon chagrin et deviendrait pour moi un remède aux ennuis que j'ai eus loin de ma patrie. En fait, je n'ai même pas eu le bonheur d'avoir cette consolation, à mon retour. J'apprenais, en effet, que tu avais quitté la ville et que, pour mener une existence meilleure, tu vivais dans la compagnie d'hommes qui se consacrent à la philosophie, car tu ne supportais plus de te laisser souiller par les turpitudes qui infectent le palais impérial ; et, ce qui est pis, c'est qu'il m'est impossible à moi aussi de me rencontrer avec toi, malgré mon vif désir, car je veux éviter de me trouver avec ceux qui vivent avec toi et qui appartiennent à l'autre parti, gens dont tous ceux d'ici prétendent qu'il suffit de les voir pour être accusé de trahison. Cependant, je me suis entretenu ici avec notre Père commun et j'ai appris de lui tout ce qui te touche. Je t'ai félicité de la résolution que tu as prise pour le reste de ta vie et j'ai estimé que tu avais de la chance de vivre maintenant et dans l'avenir avec des hommes vertueux et capables de rendre semblables ceux qui se trouvent avec eux. Demeure donc ferme dans ton propos et sois assuré que tu n'auras jamais à te repentir de ta décision, mais que tu t'en féliciteras chaque jour davantage, surtout aujourd'hui où, comme si tu t'avançais sur un rocher élevé, tu vois submergés sous les flots ceux qui administrent, dit-on, l'état, et tu te réjouis d'être en sécurité personnellement, et tu en remercies Dieu et tu plains ceux qui nagent dans les flots. La mer agitée de l'état est aujourd'hui pleine de pareils spectacles et il est bien difficile de ne pas sombrer, quand on y est tombé une fois. Je ne t'en dis pas plus long ; les circonstances ne me permettent pas d'en dire davantage, mais j'espère me rencontrer sous peu avec toi et je te dirai alors avec précision ce que je n'ai pu t'écrire dans ma lettre et j'y ajouterai ce que je crois t'être utile dans l'avenir ; car, je le sais, tu n'as jamais dédaigné un conseil de ma part.

σμάτων καθημέραν αἰτίας μοι γινομένης· ἴσως δ' ἀφήρουν ἄν 85
 τοῦ κακοῦ, εἰ, ὃ προσεδόκων, ἐνταῦθα περιτυχὼν σοι ἤκούον
 τε τῶν εἰωθότων καὶ ἔλεγον· οὕτω γάρ ἄν ἐψυχαγωγούμην,
 τῆς δμιλίας κουφοτέραν μοι τὴν δδύνην ποιούσης καὶ τῶν
 τῆς ἀποδημίας ἀηδῶν φάρμακον γινομένης. Νῦν δὲ οὐδὲ
 τοῦτό μοι προυχώρησεν ἐπανήκοντι· ἤκουον γάρ ὡς τὴν 90
 πόλιν ἀπολιπὼν, φιλοσόφοις ἀνδράσιν ἐπ' ἀμείνοσι σύνει,
 τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις κακῶν οὐκ ἀνασχόμενος λοιπὸν
 ἀναπίμπλασθαι· καί, ὃ χεῖρον, οὐδ' αὐτὸς οἷός τέ εἰμι
 καίτοι σφόδρα βουλόμενός σοι συμμῖξαι, φυλαττόμενος
 συντυχεῖν τοῖς τῆς ἑτέρας μερίδος παρ' ὑμῖν διατρίβουσιν, 95
 οὗς τοὺς καὶ μόνον ἰδόντας τοῖς τῆς προδοσίας ἐγκλήμασιν
 ἐνέχεσθαι πάντες οἱ τῇδε φασίν. Ὅμως ἐνταῦθα τῷ
 κοινῷ πατρὶ συγγενόμενος, καὶ παρ' ἐκείνου πάντα τὰ
 περὶ σοῦ διδαχθεὶς, ἐμακάρισα μὲν σε ὦν περὶ τοῦ λοιποῦ
 βίου βεβούλευσαι, εὐτυχῇ δὲ ἡγησάμην ἀνδράσι συνόντα 100
 καὶ συνεσόμενον ἀρετὴν καὶ σοφίαν αὐτοῖς τε κεκτημένοις
 καὶ τοὺς συνόντας ὁμοίους δυναμένοις ἐργάζεσθαι. Ἔχου
 τοίνυν τῆς προαιρέσεως, βεβαίως εἰδὼς ὅτι τῶν βεβου-
 λευμένων οὐδέποτε μὲν ἐπιτιμήσεις σαυτῷ, καθημέραν δὲ
 πλεόν ἐπαινέσῃ, καὶ μάλιστα νῦν ὅταν ὥσπερ ἐφ' ὑψηλῆς 105
 πέτρας βαίνων αὐτὸς καὶ τοὺς πολιτεύεσθαι λεγομένους
 καταποντιζομένους ὄρων, χαίρης μὲν διὰ τὴν ἰδίαν ἀσφά-
 λειαν, καὶ ταύτης Θεῷ χάριν ὁμολογῆς, τοὺς δὲ τοῖς
 κύμασιν ἐπινηχομένους οἰκτείρης· τοιούτων γάρ ὁ νῦν τῆς
 πόλεως | εὐριπος θεαμάτων ὄρεται μεστός, καὶ τῶν χαλε- 170^ο 110
 πωτάτων μὴ βαπτισθῆναι τὸν ἄπαξ εἰς αὐτὸν ἐμπεσόντα.
 Τόσαυτά σοι παρ' ἡμῶν, τόσαυτα τοῦ καιροῦ συγχω-
 ροῦντος, ἐλπίζω δὲ μετὰ μικρόν σοι συνέσεσθαι· καὶ τότε,
 ὅσα διέφυγε τὸ γράμμα ἀκεῖνά σοι μετὰ ἀκριβείας ἔρῳ,
 προσθήσω δὲ καὶ εἴ τί σοι τοῦ λοιποῦ συνοίσειν πεπίστευκα· 115
 οἶδα γάρ ὡς οὐδέποτε τὴν ἐμὴν ἡτίμασας συμβουλήν. 170^ο 5

7

SANS ADRESSE.

env. 1354¹.

Cydonès envoie à son ami une traduction d'un ouvrage latin contre la « loi illégale », ouvrage vraisemblablement dirigé contre Palamas et, peut-être, de Barlaam. Cette traduction semble avoir été écrite à la suite du troisième synode (27 mai 1351) où l'on déclara que les théories de Palamas étaient officiellement celles de l'Eglise orthodoxe. Le jugement rendu fut voté dans l'Eglise de S^{te} Sophie de Constantinople.

Les marchands pauvres, nous le voyons, n'apportent pas leurs propres marchandises, lorsqu'ils remédient par elles aux besoins des villes, mais ils construisent un navire, parcourent les mers étendues, achètent aux producteurs mêmes leurs produits, puis jettent l'ancre dans les ports et subviennent aux besoins (des habitants) à l'aide des produits d'autrui. Moi aussi donc n'ayant pas de quoi faire part de ma science à mes concitoyens, pour les rendre plus savants, je ne les ai pas privés des fruits récoltés par moi au prix de grandes fatigues en pays étranger, mais, chaque fois que j'ai rencontré les Barbares exprimant quelque parole empreinte de sagesse, je l'ai transportée de chez eux en Grèce et je l'ai produite en public pour les gens désireux d'apprendre quelque chose de beau. Quant aux marchands dont je parlais, c'est l'argent qui est le but de leur commerce et de leurs peines ; ils ne se proposent pas seulement de faire tout leur possible pour rendre service à autrui, ils tâchent surtout d'acheter à bas prix pour revendre à prix plus élevé à ceux qui désirent acheter. Pour moi, il me suffira de voir mes amis devenir plus sages, grâce à mes efforts et célébrer, pour les biens qu'ils auront reçus, non pas moi, mais ceux qui en sont les premiers auteurs ; car nous n'attribuons pas aux interprètes les pensées de ceux qui conversent avec nous par leur moyen, ni aux canaux les pro-

1. L'année 1354 semble avoir été celle où Cydonès eut le plus de loisirs pour s'occuper de ses traductions (Cf. *Introd.*, p. xvi-xvii).

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΑ.

ca. 1354.

Latinum opusculum quod ipse a latino in graecum sermonem convertit ad amicum mittit Noster, « contra non legitimam legem » : nec ullum est dubium quin contra Palamam eiusque fautores scriptum fuerit, et fortasse ab ipso monacho Barlaamo post tertium Synodum (27 Maj. 1351) quo Palamae doctrinam ab Ecclesia orthodoxa et publice et privatim sequendam constitutum est : quod solemniter decretum et suffragiis sacratum in Ecclesia Sanctae Sophiae dicata Constantinopolitana in urbe.

Τοὺς πένητας τῶν ἐμπόρων δρῶμεν, οὐκ ἐκ τῶν ἰδίων A
 εἰσφέροντας, ὅταν ταῖς πόλεσι τὴν ξύνδειαν λύωσιν, ἀλλὰ 159^v 12
 ναυπηγουμένους καὶ μακρὰ περαιουμένους πελάγη καὶ τὰ
 παρὰ τῶν αὐτουργῶν ὄνουμένους, καὶ πρὸς τοὺς λιμένας
 καταίροντας, οὕτω τοῖς δεομένοις ἐκ τῶν ἀλλοτρίων 5
 ἐπικουρεῖν. Καὶ αὐτὸς τοίνυν οὐκ ἔχων ὅτου τῆς ἑμαυτοῦ
 σοφίας μεταδούς τοῖς πολίταις σοφωτέρους ἐργάσσομαι,
 τῶν ἐκ τῆς ὑπερορίας πολλοῖς πόνοις ἀθροισθέντων μοι
 καρπῶν αὐτοῖς οὐκ ἐφθόνησα, ἀλλ' εἴ τι σοφίας ἐχόμενον
 ἡσθόμην τοὺς βαρβάρους εἰπόντας, τοῦτ' ἐξ ἐκείνων εἰς 10
 τὴν Ἑλλάδα μετενεγκὼν εἰς μέσον προὔθηκα, τοῖς τι καλὸν
 βουλομένοις μαθάνειν· ἀλλ' οἷς μὲν εἶπον ἐμπόροις τὸ
 προσθεῖναι τοῖς ὀβολοῖς τέλος τῆς κομιδῆς καὶ τῶν
 πόνων· οὐ γὰρ ὅπως μόνον ἄλλους εὖ ποιήσουσιν ἐκ
 παντὸς προαιρουνται, ἀλλ' ἡ σπουδὴ τούτοις ἐλαττόνων 15
 πριαμένους ἀποδόσθαι πλειόνων τοῖς χρήζουσιν· ἐμοὶ δὲ
 ἀρκέσει μόνον ἂν οἱ φίλοι τοῖς ἐμοῖς πόνοις σοφώτεροι
 γένωνται, καὶ τῶν δεδομένων οὐκ ἐμέ, τοὺς δ' ἐξ ἀρχῆς
 εὐρόντας ἐγκωμιάζωσιν· ἐπεὶ μηδὲ τοῖς ἐρμηνεῦσι λογι-
 ζόμεθα τὰ τῶν δμιλούντων, ὥσπερ οὐδὲ τοῖς δχετοῖς τὰς 20
 τῶν πηγῶν ἀρετάς· εἰ δέ τι μισθοῦ κάμολι δικαιοῦσιν οἱ

priétés des eaux de source (qu'ils transportent). Si le lecteur croit me devoir à moi aussi une récompense, qu'il me témoigne sa reconnaissance, en me sachant gré de ma bonne volonté. Pour te permettre, à toi aussi, d'avoir quelque chose de ma cargaison, je t'envoie le livre « Contre la loi illégale », œuvre d'un homme fort au courant des lois divines, qui, avec leur aide, la combat, la démolit et en montre le ridicule. Prions Dieu que, non seulement avec le secours de la vérité et du raisonnement, mais aussi avec celui des armes, nous puissions vaincre cette loi et ceux qui la suivent.

8

SANS ADRESSE.

1354-1355.

Le moment est venu où son ami peut tenir sa promesse et venir trouver Cydonès. La guerre des Génois est terminée ; les empereurs se sont reconciliés et s'entendent à nouveau. Le correspondant de Cydonès retrouvera aussi Tribolès qui a beaucoup contribué à cette réconciliation. Allusion sans doute à la lutte entre Cantacuzène et Jean V Paléologue et à la guerre de Gênes contre Venise alliée aux Byzantins et aux Aragonais, l'une et l'autre terminées en 1354.

Tu me sembles t'inquiéter fort peu de Ptolémée, autrement il y a longtemps que tu serais auprès de moi, si tu t'en tenais à ses lois astronomiques, et tu n'aurais pas laissé passer à ce point l'équinoxe et le printemps, quand tu soutenais que tu te rencontrerais avec moi. Tu as si bien laissé passer maintenant le moment opportun que, j'imagine, tu auras bien de la peine à venir au moment du lever des Pléiades, si toutefois on doit croire que tu aies jamais l'intention de le faire : au reste, si jamais (tu te décidais), tu arriveras non pas au printemps, comme tu me le promettais, mais plutôt selon le mot d'Hésiode, quand la moisson est déjà commencée. Ce n'est pas pour te presser que je t'écris cela, mais pour que tu saches que je ne me trompais pas, lorsque je prétendais que c'était pour me faire plaisir que tu me promettais alors de revenir. Tu affirmais alors que ce serait chose cer-

ἀναγινώσκοντες νέμειν, ἔστω μοι παρ' ἐκείνων ἀμοιβή | τὸ 160⁺
 τῆς προθυμίας χάριν εἰδέναι. Ἄλλ' ἵνα τι καὶ αὐτὸς ἔχῃς
 τῶν ἐμῶν ἀγωγίμων, πέμπω σοι τὸ κατὰ τοῦ παρανόμου 15
 νόμου γεγραμμένον βιβλίον, ὅπ' ἄνδρὸς ἱκανῶς θείων
 νόμων ἐμπείρου, καὶ μετὰ τῆς ἐκείθεν συμμαχίας ἐκείνῳ
 συμπλακέντος τε καὶ κατενεγκόντος καὶ γέλωτα δείξαντος·
 εὐχόμεθα δὴ τῷ Θεῷ, ὥσπερ ἀληθεῖα καὶ λόγοις, οὕτω δέ
 καὶ τοῖς ὀπλοῖς ἐκείνου τε καὶ τῶν ἐκείνῳ πειθομένων 30
 κρατῆσαι. 160⁺ 4

8

ANEPIGRAPHA.

1354-1355.

Opportunissima datur occasio ut amicus promissam fidem persolvat et ad Cydonem veniat. Genuensium bellum iam tacet, ac duo imperatores invicem reconciliati sunt et in pristinam concordiam reducti: ad quam amicitiam reconfirmandam multum valuit Triboles, quem etiam amicus revisens laetabitur. Nullum est dubium quin epistula spectet ad pacificationem inter Cantacuzenum et Joannem V Palaeologum et ad finem illius belli quod Genuenses contra Venetos et Byzantinos et Aragonenses gesserunt, anno 1354 compositum.

Ἔοικας μὴ πάνυ τοι τῷ Πτολεμαίῳ προσκεῖσθαι· πάλαι A
 γὰρ ἂν ἦσθα παρ' ἡμῖν, εἰ τοῖς ἐκείνῳ περὶ τῶν ἀστέρων inc. 93⁺
 ἀποδεδειγμένοις προσεῖχες, οὐδ' ἂν σε τοσοῦτον ἢ ἰσημερία
 καὶ τὸ ἔαρ παρέδραμεν, ὅθ' ἡμῖν συνέσεσθαι διετείνου·
 νῦν δὲ τοσοῦτον κατόπιν γέγονας τοῦ καιροῦ, ὥστ' οἴμαι σε 5
 μόλις « Πλειηάδων ἐπιτελλομενάων » ἤξειν, εἴ γε καὶ
 τοῦτο δοίη τις διανοεῖσθαι σε τοῦ λοιποῦ, ἀλλ' εἰ τότε,
 οὐκ ἦρος, ὅπερ ἡμῖν ἐπηγγέλλου, ἀμνητοῦ δ' ἀρχομένου
 μᾶλλον καθ' Ἡσίοδον ἤξεις· ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἐπείγων σε
 γράφω, ἀλλ' ἵν' εἰδῇς ὥς οὐχ ἡμάρτανον φάσκων σε, 10
 χαρίζεσθαι μοι βουλόμενον, τότε τὴν ἐπάνοδον ὑπισχνεῖ-

Sources AU.

2 περὶ τῶν ἀστέρων ἀποδεδειγμένοις A: ἀποδεδειγμένοις περὶ τῶν ἀστέρων U || 8 ἐπηγγέλλου A: ἐπηγγέλλου U || 9 σε A: σοι U.

taine, puis, tu l'as oublié volontairement et tu as montré par tes hésitations que je te connaissais bien mieux que toi-même. Mais, mon cher, moi aussi, je voudrais te voir rester dans ta patrie pour jouir tranquillement de ta fortune et honorer aussi celle-là par tes ouvrages ; mais si le Souverain et ceux qui souffrent ici te tiennent à cœur (je ne veux pas parler de moi), c'est une occasion comme elle ne s'est pas encore présentée jusqu'ici, comme dit Thucydide. Les hostilités des Génois contre les Vénitiens et contre nous ont, en effet, pris fin et il n'y a rien à craindre des premiers (or, c'est pour éviter ces dangers, je crois, que tu as fui alors la capitale) et la mer comme le continent régale notre ville de la splendeur de leurs dons : la voix de la nature, elle aussi, s'est fait entendre dans le cœur des empereurs ; aujourd'hui, ils ont déposé les armes et, comme auparavant, ils sont de nouveau frères et, par l'attitude qu'ils ont l'un envers l'autre, ils enseignent aussi à avoir la même à ceux qui sont sous leurs ordres, et ceux-ci imitent leurs maîtres et s'accueillent mutuellement, le sourire aux lèvres. Viens donc jouir de la douceur de la paix, puisque tu es resté, et tu as bien fait, sans goûter les amertumes de la guerre. Tu verras aussi Tribolès que la réconciliation des empereurs a rendu encore plus auguste ; car c'est lui dont les lettres ont mis d'accord les intérêts de l'un et de l'autre et dont l'habile éloquence a rendu plus solides les pactes d'amitié.

9

A MANIKAÏTÈS

1355-1368.

Asanès n'a pas apporté à Cydonès de lettre de Manikaïtès qui avait dit : « je ne veux pas écrire à un hérétique ». Il s'agit de la discussion sur la distinction entre l'essence de la Divinité et ses attributs. La lettre est certainement postérieure à la conversion de Cydonès (environ 1355-1361 ?)

La joie dont m'a rempli le retour de l'excellent Asanès a

σθαι· σὺ δ' ἀληθεύσεις ὁμολογήσας, εἴθ' ἐκὼν ἐκλαθόμενος, ὅτι σε σαυτοῦ βέλτιον αὐτὸς εἰδείην καθαρῶς οἷς ἀπώ-
 κνησας ἔδειξας. Ἄλλ', ὦ ἰγαθέ, ἐγὼ μὲν σε τῇ πατριδί
 βουλοίμην ἂν παραμένειν, ἀπολαύοντα μὲν ἐφ' ἡσυχίας 15
 τῶν ὄντων, κοσμοῦντα δὲ καὶ αὐτὴν οἷς ἐργάζῃ· εἰ δὲ τοῦ
 παντοκράτορος καὶ τῶν ἐκεῖ πεπονημένων σοι μέλει, οὐ
 γὰρ ἡμῶν γε ἂν εἴποιμι, καιρὸς οἷος οὕτω πρότερον, φησὶ
 Θουκυδίδης· καὶ γὰρ τὰ τῶν Γενουβίσων πρὸς τε τοὺς
 Βενετικούς καὶ ἡμᾶς ἡρεμεῖ, καὶ δέος οὐδὲν περὶ τῶν 20
 προτέρων, & φυλαττόμενον οἶμαί σε τὴν μεγάλην πόλιν τότε
 φυγεῖν· καὶ θάλαττα δὲ καὶ ἡπειρος τοῖς παρ' ἑαυτῶν
 δώροις λαμπρῶς ἡμῖν ἐστιῶσι τὴν πόλιν. Ἀλλὰ καὶ ἡ
 φύσις αὐτὴν ἐν τοῖς βασιλευσιν ἐπέγνων καὶ νῦν τὰ ὅπλα
 καταθέμενοι, πάλιν, ὅπερ ἦσαν, εἰσὶν ἀδελφοί, τοῦτο δ' οἷς 25
 πρὸς ἀλλήλους ἐνδείκνυνται καὶ τοὺς μετ' αὐτῶν τεταγ-
 μένους διδάσκουσι, κἀκεῖνοι τοὺς δεσπότας μιμούμενοι,
 ἀλλήλους μετὰ τοῦ γελᾶν δεξιοῦνται. Ἦκε τοίνυν, τῶν ἐκ
 τῆς εἰρήνης ἡδέων ἀπολαυσόμενος, ἐπειδὴ περ τῶν ἐκ
 τῆς μάχης ἀηδῶν εὖ ποιῶν ἄγευστος ἔμεινας· ὅψει δὲ 30
 καὶ τὸν Τριβώλην, σεμνότερον αὐτοῦ ταῖς τῶν βασιλέων
 διαλλαγαῖς γεγονότα· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τὰ παρ' ἑκατέρων
 τοῖς γράμμασιν ἁρμοσάμενος, καὶ τῇ δεινότητι τῶν λόγων
 βεβαιωτέρας ἡμῖν τὰς σπονδὰς ἀποφύνας.

ex. 93^r

9

TΩ MANIKAITH

1355-1368.

Asanes nullam epistolam ad Cydonem attulit a Manicaeta scrip-
 tam, qui aperte professus est se nunquam ad haereticum scripturum.
 Controversia illa de natura divina atque de eius attributionibus agita-
 tur de qua acriter eo tempore disceptatum est. Epistula post conver-
 sionem Cydonis (circ. 1355-1361 ?) scripta videtur.

Ὅσης ἡμᾶς ὁ πάντα ἄριστος Ἀσάνης ἐπανήκων ἐνέ- B
 πλησεν ἡδονῆς, τοσαύτην ἄνευ σῶν γραμμάτων φανείς 304^r 10

Source B.

été aussi grande que la peine qu'il m'a faite, en apparaissant sans tes lettres. Déjà chagriné par ton silence, il m'a encore causé plus de peine en m'en donnant la raison : il m'a rapporté que tu aurais déclaré qu'il était de ton devoir de ne pas écrire à des hérétiques, puisque tu m'appelais ainsi. Sache-le donc, ces paroles m'ont fait de la peine, non pas parce que j'ai été offensé sans avoir jamais rien fait de mal, mais parce qu'elles m'ont laissé voir que c'est toi qui es plutôt atteint de ce mal, et que tu es manifestement en proie à l'erreur que tu me reproches : je l'ai reconnu. Car, accuser d'hérésie ceux qui sont avec les défenseurs de l'orthodoxie et qui regardent comme une impiété de changer le dogme traditionnel et communément accepté sur Dieu, ne montre-t-il pas, comme je le dis, que tu es certainement malade et d'une maladie bien plus grave que la phtisie et que tu es coupable de la faute dont tu m'accuses ? Si tu me disais clairement la forme de mon hérésie et si tu jugeais bon de me révéler ce que tu me reproches, sache-le bien, pour répondre à ton habileté oratoire, je n'aurais pas été à court de paroles pour te démontrer qu'on me calomnie à la légère. Mais, puisque tu n'a pas montré la flèche que tu m'as décochée, tu me laisses croire que tu fais allusion à cette nouvelle théologie et à Palamas, et, puisque je n'y sacrifie pas, tu as pensé que ces insultes m'étaient bien appropriées. S'il n'était pas trop long de t'entretenir de ce sujet, et si la dimension des lettres ne m'empêchait de le faire, sache-le, tu te persuaderais qu'il ne faut pas admirer les racontars plus que la vérité ; mais, puisque les circonstances me contraignent à abréger ces discours, que ceux qui défendent ces paradoxes croient inutile de discuter sur leurs propositions et que la formule « Il a dit » tient lieu pour eux de démonstrations et d'arguments, laissons de côté, pour le moment, ce qu'on aurait pu dire sur ce sujet, sous forme de démonstration. Je me contente de te dire ceci. Dieu couronne les chrétiens qui croient aux choses que tu dénigres et il menace des peines futures ceux qui acceptent ces théories auxquelles tu es attaché, comme si elles étaient la vérité. Cesse donc de nous reprocher l'adoration d'un Dieu unique, car c'est précisément cette croyance qui vous fait croire, à toi et à tes amis, que nous sommes dans l'erreur, lorsque nous l'affirmons ; si, au contraire, tu es du même avis que moi sur ce point, à

ἐνείργασατο λύπην. Ἀχθεσθέντας τοίνυν τῇ σιωπῇ μᾶλλον
 ἐλύπησε τὴν τῆς σιωπῆς αἰτίαν προσθείς· ἔφησε γάρ σε
 λέγειν μὴ χρὴν σε γράφειν αἰρετικοῖς, ἡμᾶς δὲ τοῦτο 5
 καλοῦντα. Ἰσθι τοίνυν ἡμᾶς λυπήσας τοῖς βήμασι τούτοις·
 οὐχ ὅτι μηδὲν ἀδικοῦντες αὐτοὶ κακῶς ἀκηκόαμεν, ἀλλ' ὅτι
 σοὶ μᾶλλον νοσοῦντος ἡσθόμεθα, καὶ ὦν ἡμᾶς ἐγκαλεῖς
 τούτοις περιφανῶς ἐνεχόμενον ἔγνωμεν· τὸ γὰρ αἰρέσεως
 διώκειν τοὺς μετὰ τῶν προστατῶν τῆς εὐσεβείας ἐστῶτας, 10
 καὶ τὴν ἀρχαίαν περὶ Θεοῦ καὶ κοινοτάτην δόξαν κινεῖν
 ἀνόσιον ἡγουμένους, πῶς οὐχ ὃ λέγομεν δείκνυσι σαφῶς σε
 νοσοῦντα νόσον πολὺ τῆς φθόνης χαλεπωτέραν, καὶ ἃ
 προφέρεις ἡμῖν τούτων αὐτὸν δφείλοντα δίκην; Εἰ μὲν
 οὖν καὶ τὸ τῆς αἰρέσεως εἶδος σαφῶς ἡμῖν ἔλεγες καὶ 15
 τοῦναιδος ἀποκαλύπτειν ἠξίους, ἴσθι οὐκ ἂν ἠπορήσαμεν
 πρὸς τὴν σὴν ἀγχίνοιαν λόγων δεικνύντων ὅτι δὴ μάτην
 συκοφαντούμεθα· ἐπεὶ δ' οὐκ ἔδειξας ὕπερ ἔπεμψας βέλος,
 δίδως εἰκάζειν ὥς ἄρα τὴν νέαν ταύτην θεολογίαν καὶ τὸν
 Παλαμᾶν ὑπεκρούσω, κακείνῳ μὴ θύουσιν ἡμῖν τὰ σκώμ- 20
 ματα ταῦτα προσήκειν ἡγήσω. Ἀλλ' εἰ μὲν <οὐκ> ἦν μακρό-
 τερα πρὸς σέ περὶ τούτων διαλεχθῆναι καὶ τὸ τῆς ἐπι-
 στολῆς οὐκ ἐκώλυε μέτρον, ἴσθ' ἂν ἐπείσθης ὥς οὐ χρὴ τοὺς
 μύθους πρὸ τῆς ἀληθείας θαυμάζειν· ἐπεὶ δ' ὃ τε καιρὸς
 τοὺς λόγους συστέλλει, καὶ οἱ τῶν παραδόξων τούτων 25
 προεστηκότες τὸ μὲν διδόναι καὶ λαμβάνειν λόγον περὶ τῶν
 προκειμένων περιέργον οἴονται, τὸ δ' « αὐτὸς ἔφα » τοὺς
 τῶν ἐλέγχων αὐτοῖς καὶ τῶν ἐπιχειρημάτων τόπους ἀνα-
 πληροῖ, ἃ μὲν ἂν τις εἶπε περὶ τούτων ἀποδεικνὺς ἐδῶμεν
 πρὸς τὸ παρόν· λέγομεν δέ σοι τοσοῦτον, ὥς ἃ μὲν 30
 διασύρεις | ταῦτ' ἔστιν ἐφ' οἷς Θεὸς στεφανοῖ τοὺς πεπι- 305
 στευκότας, ὦν δ' ὥς ἀληθῶς ἔχη, τούτοις τοὺς συνθε-
 μένους τὰς εἰς τὸ μέλλον ἀπειλεῖ τιμωρίας. Παῦσαι
 τοίνυν ἡμῖν τὴν τοῦ ἐνὸς Θεοῦ προφέρων λατρείαν· τοῦτο
 γὰρ ἔστιν ὃ λέγοντες ἀδικεῖν δοκοῦμεν σοὶ καὶ τοῖς 35

quoi bon persécuter ceux qui ont la même foi que toi ? Mais, si la pluralité (de divinités) te plait, pourquoi ne pas te lever successivement contre tous les chrétiens pour lesquels le plus important article de la religion est de vénérer un Dieu seul ? Si, par ailleurs, tu admetts que nous disions qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais que tu t'irrites parce que nous ne lui ajoutons pas d'autres divinités, dans la croyance que la sienne ne lui suffit pas et qu'il ne saurait qu'avoir de nombreuses divinités, à l'instar des riches qui ont beaucoup de mobilier, eh bien ! mon cher, sachant, nous, qu'il n'y a aucune différence entre la divinité et Dieu, nous pensons que la pluralité des Dieux va de pair avec la pluralité des divinités ! Aussi celui qui soutient qu'il y a plusieurs divinités ne doit-il pas s'irriter contre ceux qui l'accusent de polythéisme. Car, j'imagine, nous ne faisons pas ici comme les grammairiens, la distinction des genres, comme si nous devions chercher, même en théologie, le genre féminin ! Et comment celui qui prétend qu'en Dieu il y a plusieurs divinités n'attribuera-t-il pas à l'unité divine une pluralité d'actions ? Et il n'y a rien de plus réprouvable que cela. Où, comment pourra-t-il sauvegarder l'union, s'il avance pareille théorie ? Être ainsi effronté, c'est bien le propre de ces gens qui affirment d'une manière si tranchante ; et que ce qui est essentiellement simple soit composé, quel homme raisonnable l'admettra ? Il y a plus. La pluralité exigera la distinction du mieux et du pire ; or, si tout a la même valeur et si toutes les divinités ont le même degré de perfection, je ne vois pas comment vous pourrez dire que ces divinités sont plus qu'une. Il reste donc à admettre que les unes ont là plus de valeur que les autres et alors nous déclarerons que ce qui est parfait n'est pas composé de choses parfaites. De plus, si l'on admet beaucoup de « noumènes » comment n'être pas forcé d'admettre qu'il y a autant de substances ? Et si nous disons que ces substances sont dans l'un et non dans l'autre (et c'est justement ce qu'admettent ceux qui disent tout sans réfléchir), il y aura quelque chose d'une nature inférieure et du non-être dans le supersubstantiel. Car, on ne peut dire d'une chose qui, pour être, a besoin d'une autre, qu'elle est, au sens propre du mot, mais qu'elle participe de l'incomplet et du non-être. Tu vois, mon très cher, toi qui si facilement m'accuses, de combien d'absurdités il te faut être l'esclave,

ἑταίροις· εἰ μὲν οὖν καὶ σοὶ μεθ' ἡμῶν τοῦτο δοκεῖ, τί
 τοὺς ὁμοπίστους ἐλαύνεις; εἰ δὲ τὸ πλῆθος ἀρέσκει σοι,
 τί μὴ πρὸς πάντας ἐφεξῆς τοὺς Χριστιανούς ἀποδύῃ, ὡν
 ἓνα Θεὸν σέβειν τὸ κεφάλαιον τῆς θρησκείας; εἰ δ' ἓνα μὲν
 Θεὸν λέγοντας ἡμᾶς ἀποδέχῃ, ἀγανακτεῖς δ' ὅτι μὴ καὶ 40
 πλείονας θεότητας τούτῳ προστίθεμεν, οὐκ ἀρκεῖν αὐτῷ
 νομίζων τὴν μίαν, ἂν μὴ καὶ πλείοσι ταύταις ὥσπερ οἱ
 πλούσιοι σκεύεσι χρῆται, ἀλλ' ἡμεῖς, ὦ θαυμάσιε, θεότητα
 καὶ Θεὸν οὐδὲν διαφέρειν εἰδότες, οἴομεθα καὶ τὸ τῶν θεῶν
 πλῆθος τῷ τῶν θεοτήτων ἀριθμῷ συνεισέρχεσθαι· ὡσθ' ὃ 45
 πλείους θεότητας λέγων μὴ δυσχεραίνετω πρὸς τοὺς
 ἐγκαλοῦντας αὐτῷ τὴν πολυθειάν· οὐ γὰρ δῆπου τοῖς τῶν
 γραμματιστῶν γένεσι ταῦτα διακρινόμεν, ὥς δέον ἡμᾶς
 καὶ ταῖς θεολογίαις τὸ θῆλυ ζητεῖν. Πῶς δὲ καὶ πολλὰς
 τις αὐτὰς ἐν τῷ Θεῷ φάσκων εἶναι, οὐ πραγμάτων πλῆθος 50
 τῇ θεῷ προσάψει μονάδι, οὐ μὴδὲν ἐπονειδιστότερον; ἢ
 πῶς ἂν φυλάξαιτο τὴν σύνθεσιν ταῦτα λέγων; τὸ γὰρ
 οὕτως ἀναισχυντεῖν ἐκείνων ἐστὶν ἄντικρυς βεβαιούντων,
 συγκεῖσθαι δὲ τὸ ἀπλούστατον τίς ἂν προσεῖτο λόγος;
 ἀλλὰ μὴν τὸ πλῆθος καὶ τὴν εἰς τὸ βέλτιον καὶ χεῖρον 55
 ἐπιζητήσει διαίρεσιν· εἰ γὰρ ὁμοτίμα πάντα, καὶ ἡ αὐτὴ
 τελειότης ἐν πάσιν, οὐκ οἶδα πόθεν ὑμῖν ταύτας πλείους
 λέγειν ἐξέσται· λείπεται τοίνυν ἄλλων ἄλλα λέγειν ἐκεῖ
 τιμιώτερα, καὶ τὸ ἄριστον οὐκ ἐξ ἀρίστων ἐροῦμεν· ἔτι
 δ' ὑφεστηκότων μὲν ἐκείνων τῶν πολλῶν νοουμένων, πῶς 60
 οὐ καὶ τοσαύτας οὐσίας ἀνάγκη φάναι; εἰ δ' ἐν ἑτέρῳ
 φήσομεν ὑφεστάναι, καὶ τοῦτο γὰρ οἱ πάντ' εὐχερῶς
 λέγοντες συγχωροῦσιν, ἔσται τι τῆς χείρονος συστοιχίας
 καὶ τοῦ μὴ ὄντος ἐν τῷ ὑπερουσίῳ· τὸ γὰρ Ἰν' ἡ δεόμενον
 ἄλλου, οὐκ ἂν κυρίως ὧν λέγοιτο, ἀλλὰ τι τῆς ἐνδείας καὶ 65
 τοῦ μὴ ὄντος προσειληφέναι. Ὅρθς, ὦ βέλτιστε, πόσοις,
 ἡμῶν εὐχερῶς κατηγορῶν, αὐτὸς ἀναγκάζῃ δουλεύειν

53 ἐκείνων correcti: ἐκείνην B || 54 προσεῖτο correcti: πρόσσοιτο B ||
 64 τοῦ correcti: τῷ B.

et chacune d'elles renferme un grand danger pour ton âme. Si quelqu'un se fait fort de me les résoudre, je deviendrai très volontiers partisan de ces paradoxes. Je me trouve, en effet, dans un état d'âme vraiment bizarre, car je ne peux admettre que les hommes parlent au hasard quand ils discutent si longuement sur ces questions, et, d'autre part, je respecte la vérité qui se dégage manifestement des raisonnements et qu'il n'y a pas moyen de sauvegarder avec ce qu'ils prétendent. Mais je crains qu'il ne soit impossible d'attribuer à ces hommes une assez grande habileté pour les voir, tout en restant fidèles à ce qu'ils disent, être à même de rester conséquents dans leurs paroles. Vraiment, chaque fois que je me suis trouvé avec eux, je me suis rendu compte qu'ils cherchent à parler pour ne rien dire, bien plus qu'ils ne disent quelque chose de bon, et qu'en présentant des ombres de raisonnements, ils tentaient de tromper, j'ignore, si c'est eux-mêmes, mais, en tout cas, les plus naïfs parmi les autres. Toutefois, si tu es capable de dire quelque chose de mieux, dis-le, et ne te lasses pas de chercher à faire du bien à des amis, car tu ne pourras rien me dire qui me fasse plus de plaisir. Si, au contraire, tu es, en cette matière, comme « un blanc cordeau » et si, comme souvent je te l'ai entendu dire, tu ne veux pas t'embarrasser dans ces difficultés, je ne croirai pas, moi non plus, que ce zèle puisse t'être plus opportun¹, à la condition que ce que tu prétends ignorer tu ne fasses pas tous tes efforts pour le discuter, comme si tu le connaissais parfaitement. Je te souhaite d'abandonner ces théories puériles pour la doctrine sage et conforme aux Écritures, et je continuerai, par ailleurs, à voir en toi un ami comme par le passé. Bonne chance!

10

SANS ADRESSE.

1361-1368.

Cydonès défend son sermon sur l'Annonciation. Il invoque l'autorité de S. Basile contre Palamas et ses partisans. La phrase incriminée était de Basile qui dit que Dieu non seulement est bon mais a comme essence la Bonté même. Les Palamites, au contraire, soute-

1. Que de garder le silence.

ἀτόποις, ὧν ἕκαστον ψυχῇ μέγαν κίνδυνον ἔχει. Εἰ δέ τις
 ταῦτα λύειν ἡμῖν ὑπισχνεῖται, ἐγὼ μὲν ἡδιστα ἂν τῶν
 παραδόξων τούτων γενοίμην ἀκροατής· ἀτεχνῶς γάρ 70
 ἄτοπόν τί μοι πάθος ἐγγίνεται, μήτε τοὺς ἄνδρας ἄλλως
 τε βραψῶδῆιν οἰομένῳ, οὕτω μακρὰ περὶ τούτων δια-
 λεχθέντας, καὶ τὴν φανεράν αἰδουμένῳ τῶν λόγων ἀλήθειαν,
 ἣν δι' ὧν λέγουσι φυλάττειν ἀμύχανον· ἀλλὰ μὴ τοῖς
 ἀνδράσι τοσαύτην δεινότητα προσάπτειν ἀδύνατον ἦ, | 305^v 75
 ὥστ' ἐχομένους ὧν λέγουσιν, ἔχειν τὸ ἐν τοῖς λόγοις
 ἀκόλουθον διασώσασθαι· ἀληθῶς γάρ, ὁσάκις τούτοις
 συνέμιξα, προθυμηθέντων μᾶλλον εἰπεῖν ἢ εἰπόντων τι
 γενναῖον ἡσθόμην, σκιάς δὲ λόγων προτείνοντες, οὐκ οἶδα
 μὲν εἰ καὶ ἑαυτούς, τῶν δ' ἄλλων δὲ τοὺς ἀπλουστέρους 80
 ἐξαπατᾶν ἐπειρῶντο. Ὅμως εἰ μὲν τι λέγειν αὐτὸς βέλτιον
 οἶός τε εἶ, λέγε, καὶ μὴ κάμης φίλους ἄνδρας εὐεργετῶν,
 ὥς οὐκ ἔστιν ὃ τι ἂν ἡμῖν ἡδίων εἴποις· εἰ δὲ πρὸς τοὺς
 λόγους τούτους λευκὴ τις εἶ στάθμη, καὶ ὃ πολλάκις σου
 λέγοντος ἀκηκόαμεν, οὐ βούλει ταῖς δυσχερεῖαις ταύταις 85
 ἐγκλείεσθαι, οὐδ' ἡμεῖς ἐπιτηδειοτέραν σοι νομιοῦμεν τὴν
 πολυπραγμοσύνην, μόνον ἂν ὃ φῆς οὐκ εἰδέναι, τοῦθ' ὥς
 σφόδρα γινώσκων οὐχ ὑπερδιατείνης, ἀλλ' εὐξάμενοί σοι
 τὴν νοῦν ἔχουσαν καὶ ταῖς γραφαῖς συμβαίνουσιν
 γνῶσιν τῆς παιδικῆς δόξης ἀντιλαβεῖν, εἰς τᾶλλα φίλῳ 90
 χρησόμεθα οὐχ ἦττον ἢ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον. Εὐτύχει. 305^v 11

10

ANEPIGRAPHΑ.

1361-1368.

Suam homiliam « De Annunciatione Beatae Virginis » ab accusa-
 toribus defendit Cydones, Sancti Basilii auctoritatem contra Pala-
 mam eiusque fautores invocans ; quod autem in oratione acriter
 reprehensum est ex ipso Basilii ore dictum erat : Deum non solum
 bonum esse sed bonitatem velut suam ipsius naturam et vim habere.

naient qu'il fallait distinguer entre la nature de Dieu et les opérations par lesquelles il entre en rapport avec ses créatures. Palamas défendit cette doctrine dans le synode de 1341 contre Barlaam, où il triompha.

Le sermon que j'ai prononcé sur l'Annonciation n'était pas un discours d'apparat ; je l'ai fait seulement pour m'acquitter envers la Mère de Dieu du grand nombre de faveurs qu'elle m'a accordées. Aussi ne voulais-je pas qu'il parvint aux oreilles de nombreuses personnes ; je l'ai envoyé à un seul de mes amis qui me l'avait demandé bien des fois, en lui recommandant de le lire, portes fermées. Il a, de propos délibéré, oublié ma recommandation et il s'est peut-être imaginé me faire plaisir, en procurant beaucoup d'auditeurs à mon sermon. Il l'a transcrit lui-même et, en pleine réunion, il en a donné une lecture solennelle et l'a offert spontanément à ceux qui voulaient en prendre copie. Aussi, maintenant, mon sermon est sur les lèvres et entre les mains d'un grand nombre de personnes : tu es, toi aussi, l'une de celles-ci et tu as raison de savoir gré non pas à moi de posséder ce sermon mais à celui qui te l'a donné, car, pour moi, tout d'abord j'étais bien décidé à ne le donner ni à toi ni à personne d'autre, mais à le laisser dans un tiroir et à le garder pour ceux de mes amis qui me le demanderaient. Mais j'ai eu plaisir à t'entendre dire qu'hier mon sermon a été fort loué et fort applaudi de ceux qui l'ont lu et qu'on n'y a trouvé qu'un point qui méritait d'être repris ; pour moi, je croyais qu'il n'y avait pas qu'un seul, mais bien des points qui devaient faire rire les lecteurs. Mais, semble-t-il, les gens qui, dis-tu, ont admiré mon sermon ou ont renoncé à une critique trop sévère à cause de leur grande affection pour moi, ou ne connaissent pas les qualités que doivent avoir les sermons pour être beaux : ils ne sont experts que dans la « nouvelle théologie », et si, par hasard, il échappe à l'orateur quelque parole opposée aux doctrines en vogue aujourd'hui, tout de suite ils croient qu'on doit tenir cet infime détail pour une offense à Dieu et que celui qui l'a prononcé est passible de la malédiction publique. Aussi ne peuvent-ils souffrir que nous

Palamitae contra contendebant distinguendum esse inter naturam divinam et actiones quibus Deus cum suis creaturis communicaret. Quam doctrinam Palamas contra Barlaam in synodo a. 1341 defendit ibique de adversario triumphavit.

Ἐγὼ τὸν εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν λόγον οὐκ ἐπιδεικνύ- A
μενος εἶπον, μόνον δὲ πολλῶν χαρίτων ἀφοσιούμενος τῇ 38^v 12
Μητρὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτον ἐξήνεγκα· καὶ διὰ τοῦτο οὐδ' εἰς
πολλῶν ὧτα τοῦτον ἐβουλόμην ἐλθεῖν, ἐνὶ δὲ μόνῳ τῶν
φίλων ἐκείνῳν πέμψας πολλὰ δεηθέντι παρήγγειλα κλεί- 5
σαντι τὰς θύρας ἀναγινώσκειν· ὁ δ' ὦν μὲν εἶπον ἐκὼν
ἐξελάβετο, χαριεῖσθαι δὲ μοι νομίσας, ὥς ἔοικεν, ἂν
πολλοὺς ἀκροατὰς τῷ λόγῳ καθίσῃ, αὐτὸς τε ἐξεγράψατο,
καὶ συνέδριον ἀθροίσας ὥς πρὸς ἐπίδειξιν ἀνεγίνωσκε,
καὶ τοῖς | βουλομένοις μετεγγράφειν ἐτοίμως παρεῖχε, καὶ 39^r 10
νῦν ἐν πολλῶν στόμασι καὶ χερσίν ὁ λόγος ἔστιν· ὦν εἰς
καὶ αὐτὸς ἡμῖν εἶ, δίκαια δὲ ποιεῖς οὐκ ἔμοι τοῦ τὸν λόγον
ἔχειν, τῷ δὲ δόντι χάριν εἰδώς· ἔμοι γὰρ οὔτε σοι οὔτ'
ἄλλῳ τὴν ἀρχὴν δοῦναι ἐκέκριτο, ἀλλὰ μένειν ἐν κιβωτίῳ,
τοῖς αἰτήσουσι τῶν φίλων τηρούμενον. Ὅσθην δ' εἰπόντος 15
σου χθές πολλῶν μὲν ἐπαίνων καὶ κρότων τὸν λόγον παρὰ
τῶν ἀνεγνωκότων τυχεῖν, ἔν δ' ἐν αὐτῷ μόνον εὐρησθαι
μέμψεως ἄξιον· ἐγὼ δ' οὐχ ἑνὸς μόνου, πολλῶν δὲ γέλωτα
ὑφλεῖν αὐτὸν τοῖς ἀναγνωσομένοις ἐνόμιζον. Ἀλλ' ὥς
ἔοικεν, οἱ ἄνδρες οὐς φῆς θαυμάσαι τὸν λόγον, ἢ τῷ 20
σφόδρα φιλεῖν ἐμὲ τῆς ἄγαν ἀκριβείας ὑφείσαν, ἢ ὦν μὲν
δεῖ πρὸς τὸ καλοὺς εἶναι λόγους ἦττον στοχάζονται·
μόνην δ' εἰσὶ τὴν νέαν θεολογίαν δεινοί, καὶ τι καὶ τὸ
τυχὸν παρὰ τὰ νῦν ἐπιπολάζοντα λάβῃ βῆθῃ, εὐθύς ὕβριν
δεῖ πρὸς Θεὸν ἐκεῖνο νομίζεσθαι τὸ μικρόν, καὶ τὸν 25
εἰπόντα ἔνοχον γίνεσθαι ταῖς δημοσίαις ἀραις. Καὶ τοῦτ'
αὐτοῖς αἴτιον τοῦ μηδ' ἡμῶν ἀνασχέσθαι οὐκ ἀγαθὸν μόνον
τὸν Θεόν, ἀλλὰ καὶ οὐσίαν ἔχειν τὴν ἀγαθότητα φαμένων
αὐτῶν· φήθησαν γὰρ παράφθεγμά τε εἶναι τὸν λόγον καὶ
κατὰ τοῦ Παλαμᾶ καὶ τῶν ἐκείνου δογμάτων ἐπίτηδες 30

disions que Dieu non seulement est bon mais que la bonté est son essence. Et voici qu'ils ont cru que cette parole sonnait faux et avait été lancée à dessein contre Palamas et contre ses dogmes. Lui, en effet, distingue Dieu et sa bonté et leur assigne certains degrés. Il faut se garder, déclarent-ils, de dire quoi que ce soit de contraire à ses opinions, à moins qu'on ne veuille se montrer impudent à l'égard du Tome et de tous les archevêques pour qui ce dernier remplace les Tables de Moïse. Dis donc à ceux qui, chaque fois qu'ils peuvent trouver matière à blâme dans mes paroles, le considèrent comme une aubaine, que je m'en soucie peu de leurs compliments. Quant à la courte phrase que j'ai prononcée et qui, disent-ils, a déplu aux partisans de Palamas, qu'ils cessent de me la reprocher à moi et qu'ils retournent l'accusation contre le grand Basile et la justesse de ses paroles. Car ce sont ses termes mêmes qui leur semblent absurdes. Pour moi, afin de ne pas avoir l'air d'exprimer une opinion personnelle, tout en ayant ajouté des raisonnements qui montraient ce que je voulais, je n'ai pas hésité à citer, à côté de mes paroles, les déclarations même du Maître. « Il est bon, en effet, dit-il, Lui qui est né de la bonté ; il a la bonté pour essence. » Et ce témoignage se trouve, comme on peut le voir, cité à côté de mes paroles. Qu'ils me laissent donc en paix et qu'ils se battent avec lui et avec ses pensées, si cela leur plaît. Quant à moi, protégé par le bouclier de Basile, je me défendrai énergiquement contre leurs coups ; s'il fallait même aller au-devant de difficultés, il serait beau de courir des dangers avec un homme pareil : je le crois, du reste, j'aurais non seulement Basile comme défenseur mais tous ceux qui lui ressemblent et je rirai de bon cœur, en voyant les scarabées vouloir rivaliser en volant avec les aigles.

11

A ANDRÉ ASANÈS

1361-1387.

Cydonès est à Mitylène, dans l'île de Lesbos ; il s'adonne aux

ἀπερβρίφθαι, ἐκείνου τὸν τε Θεὸν καὶ τὴν ἀγαθότητα
 διαιρουντος, καὶ τινας τούτοις ἀποδιδόντος βαθμούς· δεῖν
 δέ φασι φυλάξασθαι τοῖς ἐκείνῳ δόξασιν ὑπεναντίον τι
 λέγειν, εἰ μὴ μέλλοι τις καὶ πρὸς τὸν τόμον καὶ πρὸς
 πάντας ἀρχιερέας ἀναισχυντήσιν, οἷς οὗτος ἀντὶ τῶν 35
 Μωσέως πλακῶν. Φράζεε τοίνυν τοῖς ὃ τι ἂν ἔχῃσι
 μέμψασθαι τῶν ἐμῶν ἔρμαιον ἡγουμένοις, ὅτι μοι τῶν μὲν
 παρ' ἐκείνων ἐπαινῶν ὀλίγη φροντίς, τοῦ δὲ μικροῦ ῥήματος
 ἐκείνου, ὃ μὲ φασιν εἰπόντα τοὺς τοῦ Παλαμῆ χορευτάς
 ἀνιδεσθαι, ἐμοὶ μὲν παυσάσθων μεμφόμενοι, ἐπὶ δὲ τὸν 40
 μέγαν Βασιλείου καὶ τὴν ἐκείνου τῶν λόγων ἀκρίβειαν τὴν
 αἰτίαν μετατιθέντων· ἐκείνου γὰρ ἔστι τὸ δοκοῦν αὐτοῖς
 ἄτοπον· κἀγὼ τοῦ μὴ δοκεῖν γνῶμην ἐμὴν ἀποφαίνεσθαι,
 καίτοι καὶ λογισμούς τινας ἐκεῖ προσθεὶς ὅπερ ἐβουλόμην
 ἀποδεικνύντας, ὅμως οὐδ' αὐτὰ τὰ τοῦ διδασκάλου ῥήματα 45
 προσπαραγράψαι τοῖς ἐμοῖς λόγοις ὤκνησα. « Ἀγαθὸς γάρ
 ἐκείνος, ἔφησεν, ὃ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ γεννηθεὶς, οὐσίαν ἔχων
 τὴν ἀγαθότητα », καὶ ταύτην ἂν τις ἴδοι τὴν μαρτυρίαν τοῖς
 ἐμοῖς προσκειμένην. | Πρὸς ταῦτα, ἀφέντες ἐμέ, ἐκείνῳ 39*
 καὶ τοῖς ἐκείνου λόγοις, εἰ δοκεῖ, πολεμεῖτωσαν· ἐγὼ 50
 δ' ὑπὸ τὴν ἀσπίδα Βασιλείου τοὺς βάλλοντας ἀμυνοῦμαι,
 πάντως εἴ τι καὶ παθεῖν δέοι, καλὸν συγκινδυνεύειν τάνδρ'·
 οἶμαι δ' οὐ μόνον Βασιλείου, ἀλλὰ καὶ πάντας προμάχους
 ἔχειν με τοὺς ὁμοίους ἐκείνῳ· καὶ πάντως γελάσσομαι
 καθάρους ἀετοῖς περὶ πτήσεως φιλονεικούντας δρῶν.

55
 39* 5

11

ἘΝΔΡΕΑΙ ΤΩΙ ἈΣΑΝΗΙ

1361-1387.

Mitylene in urbe in insula Lesbo est Cydones ac venandi studio
 ac voluptate captus videtur : nihil aliud enim insula praebet quo

46 λόγοις ὤκνησα A : ὤκνησα λόγοις U.

Sources BOU.

plaisirs de la chasse : mise à part l'amitié du roi François (Gattilusio), l'île n'offre rien d'intéressant.

Croirais-tu que j'ai négligé les études et mes occupations habituelles pour perdre mon temps à la chasse ? Avant l'aube, je prends mes chiens, je pars dépister le gibier, je recherche avec soin les refuges et ses traces, je pousse mon cheval sur les rocs escarpés, peu s'en faut que je ne vole avec les faucons, je remplis l'air de mes cris et je fais toutes ces folies que jadis je vous reprochais, car il me semblait que vous viviez plus avec les bêtes qu'avec les hommes. Cela te paraîtrait peut-être incroyable, si d'autres te le disaient, et pourtant, qu'il en soit ainsi, c'est la pure vérité. Je crains qu'insensiblement je n'oublie tout le reste et ne fasse de la chasse le but de ma vie. Elle a, en effet, en elle-même un certain plaisir : et celui-ci, selon Platon, est comme un clou qui rive les âmes aux corps. Ce qui, en cette matière, pourrait diminuer l'entrain des autres, j'entends, le manque de chevaux, de chiens, l'absence de compagnons, tout prêts à partager les fatigues (de la chasse), nous avons tout cela sans compter ; ajoute que non seulement nous présentons sur notre table des oiseaux¹ et que ce n'est pas seulement leur nourriture qui est le but de nos peines (voilà ce qui faisait votre bonheur et, lorsque tu te vantais, j'ai ri de toi plus d'une fois), mais nous régalaons aussi de notre chasse les faucons, nous-mêmes et nos voisins, à déjeuner comme à dîner, et, du même coup, cela suffit à notre distraction et à nos besoins, car nous avons ici des perdrix en plus grand nombre qu'il n'y avait de chouettes chez les Athéniens. Il est à craindre, comme je te le disais, que je ne troque mes études contre ce passe-temps et que par ce changement j'aie l'air ridicule à vos yeux. La faute en est à Mitylène. Mis à part son prince et son équité, elle n'offre rien à quoi l'on puisse s'intéresser, rien de spirituel ; elle est à même

1. Le passage est délicat à comprendre et plus encore à traduire : je donne au verbe « παραδίδειν » la signification de *présenter, servir sur table*, et j'entends : « non seulement la chasse sert à fournir notre table de gibier, mais elle est aussi un amusement pour nous, une raison pour inviter les voisins... »

Cydones delectetur, si tantum Francisci Gattilusii benevolentiam exceperis.

*Αρα πιστεύεις ὥς ἐγὼ λόγων καὶ δὴν εἰώθειν ἡμεληκῶς, B
 θήρᾳ σχολάζω, καὶ πρὸ τῶν ἀκτίνων ἐπὶ τὰ θηρία μετὰ 184^r 21
 κυνῶν ἵεμαι, καὶ τὰς ἐκείνων καταδύσεις περιεργάζομαι
 καὶ τὰ ἵχνη, καὶ κατὰ κρημνῶν τὸν ἵππον ἐλαύνω, μόνον
 οὐ συμπετόμενος τοῖς ἱέραξι, καὶ βοῆς τὸν ἄερα πληρῶ, 5
 καὶ πάντα ποιῶ τὰ τῶν μαινομένων, ἐφ' οἷς πρότερον
 ὑμᾶς ἐμεμφόμην, ὅτι δὴ μοι τοῖς θηρίοις μᾶλλον ἢ τοῖς
 ἀνθρώποις συζῆν ἐδοκεῖτε; ταῦτα μὲν οὖν ἴσως ἀπίθανά
 σοι δόξει, παρ' ἄλλων λεγόμενα, παντὸς δὲ μᾶλλον τᾶλθθές
 οὕτως ἔχει· καὶ δέδοικα μὴ κατὰ μικρὸν πάντων ἐπιλα- 10
 θόμενος τὴν κυνηγετικὴν τέλος τοῦ βίου ποιήσωμαι· ἔχει
 γάρ τι καὶ ἡδονῆς, ἢ δὴ κατὰ Πλάτωνα τοῖς σώμασι τὰς
 ψυχάς, ὥσπερ τις ἦλος, προσπερονᾷ· ὃ γὰρ ἂν ἐν τούτοις
 τοὺς ἄλλους δκηροτέρους ποιήσειεν, ἵππων ἀπορία λέγω
 καὶ κυνῶν καὶ προθυμουμένης συμπόνων ἑταιρείας, τούτων 15
 πάντων παρ' ἡμῖν ἀφθονία· καὶ πρόσσεστι τὸ μὴ μόνον τὰ
 ὄρνεα παραβάλλειν, καὶ τὴν ἐκείνων μόνον τροφὴν τέλος
 ἡμῖν γίνεσθαι τῆς ταιλαιπωρίας, ταῦτα δὴ τὰ ὑμέτερα
 εὐτυχήματα, αἳ δὴ σοὺ μεγαλαυχουμένου | πολλάκις ἐγέ- 184^r
 λασα, ἀλλ' ὅτι τῇ θήρᾳ καὶ τοὺς ἱέρακας ἐσπιῶμεν καὶ 20
 ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς γείτονας καὶ δειπνοῦντας καὶ
 ἀριστώντας, καὶ ταῦτόν ἡμῖν πρὸς τε παιδιὰν καὶ χρεῖαν
 ἀρκεῖ· πλείους γὰρ παρ' ἡμῖν οἱ πέρδικες ἢ παρ' Ἀθη-
 ναίοις αἱ γλαυκεῖ· ὥσθ' ὅπερ ἔφην, θέος μὴ τὴν παιδιὰν
 τῆς παιδείας ἀλλάξωμαι, καὶ καταγέλαστος ὑμῖν τῆς 25
 μεταβολῆς εἶναι δόξω. Αἷτιον δὲ τούτων ἡ Μιτυλήνη,
 πλὴν τοῦ ἄρχοντος καὶ τῆς ἐκείνου δικαιοσύνης, οὐδὲν εἰς

3 κυνῶν BO: τῶν κυνῶν U || 4 κρημνῶν BO: τῶν κρημνῶν U ||
 15 συμπόνων BO: συμπνεῖν U || 17 μόνον BO: οὐκ. U || 19 δὴ σοῦ
 BO: δὴ καὶ σοῦ U; πολλάκις ἐγέλασα BO: πολλάκις ἀκούσας
 ἐγέλασα U || 21 δειπνοῦντας καὶ ἀριστώντας OU: δειπνούντων καὶ
 ἀριστώντων B.

de remplir le ventre et de vider la tête, et à cela elle s'entend fort bien. Si ce n'était par égard pour son prince, qui désire tant que je reste avec lui, je négligerais tout le reste et j'aurais vite fait de voler vers vous. Mais maintenant, il me faut tenir compte de l'invitation qu'il m'a faite et des honneurs qu'il (me rend et) ne rend pas même à ses frères et me résigner à rester dans ce pays quelque temps. Je reviendrai alors vers vous, si vous n'appellez pas fuite mon séjour à l'étranger ni malveillance envers vous mon amitié envers vos alliés et si vous ne croyez pas les calomnies d'autrui plus que ma manière d'agir.

12

A L'IMPÉRATRICE (HÉLÈNE)

1361-1391.

Cydonès loue l'impératrice de son amour pour les lettres. Il lui offre une traduction de saint Augustin, faite par lui-même¹.

Quelle joie, t'imagines-tu, est la mienne, en te voyant prendre goût à l'étude et préférer absolument à tout les recherches philosophiques. Car, non seulement ton amour de l'étude engage à se réjouir ceux qui désirent qu'on dise toujours quelque chose de grand sur toi, mais c'est que grâce à ton zèle les études semblent ne pas être complètement négligées et qu'il y a des gens qui ont encore du goût pour elles. Si ce que les princes tiennent en honneur a beaucoup d'amateurs, peut-être, en te voyant, recherchera-t-on la gloire littéraire et engagera-t-on les autres à supporter pour elle les fatigues nécessaires ; ainsi, grâce à toi, les études retrouveront leur crédit et on les regardera comme le vrai bien. Je voudrais donc, moi aussi, t'apporter quelque contribution et voir mon

1. Cydonès traduisit plusieurs ouvrages de St Augustin : 1° le *Florilège* comprenant 388 extraits des sermons, composé par son disciple saint Prospère (codd. Vat. gr. 606 et 1096, Vallic. 131); 2° 5 extraits du *Contre Julien d'Éclane* (dans les mêmes mss.); 3° le sermon sur le passage : *Vado ad Patrem* (Vat. gr. 1115); 4° l'ouvrage connu sous le titre : *Soliloques* ou *Monologue* faussement

ὁ τις ἂν σπουδάσειεν οὐδ' ἄστειον παρεχομένη, γαστέρα
 μὲν ἀποπιμπλὼν ἱκανή, διάνοιαν δὲ κενοὺν καὶ μάλα δεινὴ·
 ἥς εἰ μὴ τὸν ἄρχοντα ἡδούμην, πάνυ δὴ βουλόμενον αὐτῷ 30
 με συνεῖναι, ταχύ, πάντων ἂν ὑπεριδὼν, ἐφ' ὕμῃς ἐπε-
 τόμην. Νῦν δ' ἀνάγκη τὴν κλῆσιν ἥ με κέκληκεν αἰσχυρό-
 μενον καὶ τὴν τιμὴν ἥς οὐδὲ τοῖς ἀδελφοῖς μεταδίδωσι,
 μέχρι τινὸς ἀνέχεσθαι τοῦ χωρίου· καὶ τόθ' ὕμῃν ἐπανή-
 ξομεν, εἰ μὴ φυγὴν τὴν ἀποδημίαν ἡμῶν ταύτην καλεῖτε 35
 μηδὲ πρὸς ὕμῃς δύσνοιαν τὴν πρὸς τοὺς συμμάχους
 φιλίαν, μηδὲ τῶν ἑμῶν τρόπων τὰς ἐτέρων διαβολὰς
 πιθανωτέρας ἡγεῖσθε.

184^v 11

12

ΤΗΙ ΒΑΣΙΛΙΔΙ (ΕΛΕΝΗ)

1361-1391.

Summis laudibus Cydones effert Helenam imperatricem propter
 eius litterarum studium, eique opusculum suum offert quo ipse
 quaedam S^u Augustini scripta ex latino in graecum sermonem
 convertit.

Πῶς οἶμαι με χαίρειν χαίρουσάν σε λόγοις δρῶντα, καὶ B
 πάντων ἀπλῶς τὸ σὺν λόγῳ ζητεῖν προτιθεῖσαν; οὐ γάρ 204^r 20
 μόνον τὸ λόγων ἔρῳ σε πείθει χαίρειν τοὺς αἰεὶ μέγα τι
 περὶ τῶν σῶν λέγεσθαι βουλομένους, ἀλλ' ὅτι τῇ σῇ σπουδῇ
 καὶ τὰ τῶν λόγων οὐ παντάπασιν ἡτιμῶσθαι δοκεῖ, εἶναι 5
 δὲ τινὰς οἱ καὶ τούτων ἐπιθυμοῦσιν· εἰ δὲ τὰ παρὰ τῶν
 ἀρχόντων τιμώμενα πολλοὺς ἔχει τοὺς ἐραστάς, ἴσως τις
 εἰς σὲ βλέπων καὶ τῆς ἀπὸ τῶν λόγων ἐπιθυμῆσει τιμῆς
 καὶ τοῖς ἄλλοις συμβουλεύσει τῶν ὑπὲρ ἐκείνων ἀνέχεσθαι
 πόνων· καὶ οὕτως ἐπα|νήξει μὲν διὰ σοῦ τοῖς λόγοις ἡ 204^v 10
 παρβήσια, τὰ δὲ κατ' ἀλήθειαν ἀγαθὰ ταῦτα καὶ νομι-

Sources BO.

Tit. Τῇ Βασιλίδι codd. : (Ἐλένη) adieci ut manifeste ex hac epistula
 et ex aliis patet || 2 πάντων O : πάντα B. || ζητεῖν B ; ζῆν O.

offrande développer encore ton beau désir insatiable pour le beau. Mais puisque mon esprit a ce désir et que mon intelligence ne suffit pas pour cette contribution personnelle, j'ai emprunté à d'autres ; ainsi je n'ai pas laissé de te payer mon tribut. Celui qui m'a fourni les moyens de suppléer à mon indigence est un homme savant, instruit des choses du royaume céleste, capable de tirer de ses riches connaissances des choses nouvelles, bien que vieilles, car il n'y a rien de plus vieux ni de plus nouveau que la vérité qui ne vieillit pas et qui conserve, à travers les siècles, sa jeunesse et sa force. Les Romains, chez qui il est né, l'honorent plus que personne et tous les synodes des Chrétiens ont pour lui une si profonde vénération qu'ils ont décidé qu'une chose était vraie du fait même qu'il l'avait dite. Et qui, mieux que lui, avait vu dans Platon et dans Aristote ce qui est d'accord avec la foi et a combattu plus énergiquement ce qui lui est contraire ? Qui, plus que lui, a critiqué les hérésies, dissipé les doutes de ceux qui cherchent la vérité, donné des règles à ceux qui choisissent de vivre en philosophes et, par ses paroles charitables, ramené de toute part à l'Église les enfants de Dieu égarés, en montrant que hors d'elle le culte de la justice ne saurait nullement être utile ? Qui, en un mot, a en tout aussi bien servi l'Église au point de mériter d'être appelé le père des Pères, et cela par les plus grands des Pères, qui proclament Augustin le plus grand maître et le maître par excellence de la vérité ? Si l'on n'écoute pas ses paroles comme des oracles, on sera rangé avec les damnés. Je t'offre ses sermons à la place des miens : ce n'est pas, comme on dit, de l'or au lieu de bronze, mais au lieu de la terre le ciel. Ce qui s'y trouve de grand, de clair, et capable d'être utile à l'âme, tiens-le pour l'œuvre de son intelligence et approuve-le ; si quelques détails restent obscurs et ne semblent pas cadrer avec le reste, il faudra parfois peut-être avoir recours à un maître ; peut-être serait-il plus juste d'en

attribué à saint Augustin (codd. Vat. gr. 607 et 1750, Vallic. 131). Cf. Jugie, *o. c.*, p. 396. On ne peut dire à laquelle de ces traductions Cydonès fait allusion dans cette lettre.

σθήσεται. Ἐβουλόμεν μὲν οὖν καὶ αὐτός σοί τι συνεισνεγκεῖν, καὶ τῇ παρ' ἑμαυτοῦ προσθήκῃ μείζω ποιῆσαι σοὶ τὴν περὶ τὰ καλὰ καλὴν ἀπληστίαν· ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν οὕτω προθυμείσθαι τῆς γνώμης, ἡ διάνοια δὲ μοι πρὸς ταύτην 15 οὐκ ἄρκει τὴν συντέλειαν, ἐτέρωθεν δανεισάμενος τὴν εἰσφορὰν οὐκ ἐξέλιπον· ὁ δὲ τὴν ἔκτισιν ὑποστάς ἀντὶ τῆς ἡμῆς ἀπορίας ἀνὴρ ἐστὶ γραμματεὺς, μαθητευθεὶς μὲν εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, δυνάμενος δ' ἐξ ὧν πλουτεῖ καινὰ προφέρειν καὶ παλαιά· ἀληθείας γὰρ οὗτ' ἀρχαιότερον 20 οὐδὲν οὔτε καινότερον ἀγῆρω καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ἀκμὴν δι' αἰῶνος τηρούσης· δς Ῥωμαίοις μὲν ἐξ ὧν ἔφυ, παντὸς οὔτινοσοῦν μᾶλλον τιμᾶται, Χριστιανῶν δὲ πᾶσαι σύνοδοι οὕτω τὸν ἄνδρα ἐσέφθησαν, ὥστ' ἐκεῖνοι τάληθές ἐν τῷ φῆσαι τοῦτον ὄρισαντο. Πλάτωνος δὲ καὶ Ἀριστο- 25 τέλους τίς αἰ μὲν τῇ πίστει συμφωνεῖ μᾶλλον ἥδει, τοῖς δ' ἐναντίοις ἔχουσιν ἰσχυρότερον ἐπολέμησεν; ἢ τίς ἐκείνου μᾶλλον αἵρέσεσιν ἐπετίμησεν ἢ ζητοῦσιν ἔλυσεν ἀπορίας ἢ κανόνας ἔθηκε τοῖς φιλοσόφως ζῆν αἰρουμένοις, ἢ τὰ διεσκορπισμένα τοῦ Θεοῦ τέκνα φιλανθρώπῳ φωνῇ 30 πανταχόθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν συνήλασε, μηδεμίαν δικαιοσύνην ἔξω ταύτης συνοίσειν ἀποδεικνύς; καὶ ὅλως τίς οὕτω τὴν ἐκκλησίαν εὖ ἐποίησε διὰ πάντων, ὥς διὰ τοῦτο πατὴρ πατέρων, καὶ τοῦτο παρὰ τῶν ἐν τοῖς πατράσιν ἄκρων ἀκούειν, τὸν ἄκρον βοώντων τὸν ἑξοχὸν τῆς 35 ἀληθείας διδάσκαλον Αὐγουστίνον; οὐ τοῖς λόγοις εἴ τις ὥς χρησιμοῖς μὴ προσέχοι, μετὰ τῶν κατακρίτων τετάσσεται. Τούτους τοὺς λόγους ἀντὶ τῶν ἑμῶν σοὶ παρέχω, οὐ χρύσεια φησὶν ἀντὶ χαλκῶν, ἀλλ' ἀντὶ γῆς οὐρανόν· τὰ μὲν οὖν μεγάλα καὶ σαφῆ καὶ δυνάμενα ψυχὴν ὠφελεῖν, 40 ταῦτα τῆς ἐκείνου διανοίας καὶ νομιζέσθω καὶ ἐπαινείσθω· εἰ δὲ τίνα κέκρυπται καὶ δοκεῖ μὴ συμβαίνειν τοῖς ἄλλοις, τούτων μὲν τυχόν καὶ | διδάσκαλον ζητητέον, ἵσως δὲ 205

demander compte au traducteur. Mais, plutôt que les lecteurs pardonnent à celui-ci ; car nous n'avons pas à notre disposition beaucoup de livres des Romains et celui d'où j'ai extrait ces pages était mal écrit et il fallait souvent deviner les lettres, et, par ailleurs, pour les passages douteux, personne ici ne peut me servir de guide. Mais je sais que tu t'attacheras aux pensées et que, toute pénétrée de la seule piété de l'écrivain, tu te moqueras de ceux qui, lorsqu'on parle du Christ, veulent distinguer le Grec et le Scythe et recherchent la patrie des écrivains de préférence à leur pensée.

13

SANS ADRESSE.

1362-1370.

Le pape Urbain V a bien fait d'envoyer l'ami de Cydonès dans une ville de la France qui a besoin d'être guidée par sa sagesse et par sa vertu. L'empereur continue à le tenir en grande estime et le félicite de l'intérêt qu'il prend au sort de Byzance. Mais, hélas, les ambassadeurs sont passés en proverbe, les Francs sont sourds à tout appel. L'empereur a encore envoyé une lettre au Pape ; Cydonès engage son correspondant à ne pas se relâcher de son zèle auprès des Latins.

J'ai reçu bien des lettres de toi et je ne t'ai pas encore remercié de l'honneur que tu m'as fait. La raison n'en n'est pas que je t'aime moins que les autres ou que le plaisir que me procurent tes lettres soit mince, mais c'est d'abord la nécessité de franchir les Alpes pour me rencontrer avec toi, en second lieu, celui qui les a franchies a souvent regretté le voyage entrepris, soit parce que vous restiez en arrière et qu'il vous avait dépassé, soit même parce qu'il était contraint de courir jusqu'à la mer, au delà de Cadix. Comme, aujourd'hui encore, je ne sais où tu es pour t'écrire, je confie ma lettre au Hasard et je l'envoie autant à tout le monde qu'à toi, car tous la verront, j'imagine, et la liront. La

δίκαιον δίκην ἀπαιτεῖν καὶ τὸν ἔρμηνα· μᾶλλον δὲ καὶ
 τούτῳ παρὰ τῶν ἀναγνωσομένων ἔστω συγγνώμη· οὐ γὰρ 45
 πολλά τὰ Ῥωμαίων γράμματα παρ' ἡμῖν, καὶ ὅθεν ταῦτα
 ἀνελεγόμενην ἀσαφὶς τε ἐγγράπτο, καὶ μαντευόμενον μᾶλλον
 ἔδει τῶν γραμμάτων στοχάζεσθαι· ἀλλὰ καὶ τῶν ἀμφισθη-
 τουμένων οὐδείς ἡμῖν ἐνταῦθα διδάσκαλος γίνεται· οἶδα δὲ
 ὅτι τοῖς λόγοις προσχοῦσα καὶ μόνης τῆς εὐσεβείας τοῦ 50
 ἀνδρὸς γενομένη, καταγέλασθ' ἔτι τῶν Ἑλλήνων καὶ Σκύθων ἐν
 Χριστῷ διαιρούντων, καὶ τὰς τῶν συγγραφέων πατρίδας
 πρὸ τῆς διανοίας τούτων ζητούντων. 205^r 9

13

ANEPIGRAPHA.

1362-1370.

Optime Urbanus V pontifex consuluit, cum amicū Cydonis in
 Gallicam urbem misit quae eius sapientia et virtute multum egebat.
 Imperator ipse Byzantinorum Demetrii nostri sodalem permagni
 extimat, ac magnopere laetatur quod patriae memor, res By-
 zantii non neglegat. Sed legationes quae in Occidentem continuo
 mittuntur iam in proverbii consuetudinem veniunt et Francarum
 gentium frustra surdes aures fatigant: litteras ad Pontificem rursus
 Imperator misit: sperat Cydones amicū suū operam diligenter
 daturum ut Latinos ad auxilium commoveat.

Ἡμεῖς πολλὰ παρὰ σοῦ δεξάμενοι γράμματα οὕτω σοι B
 τὰς ἀμοιβὰς ἀποδεδώκαμεν ὧν παρὰ σοῦ τετιμήμεθα· 266^r 16
 αἷτιον δὲ οὐχ ὅτι σε τῶν ἄλλων ἡτοῦ φιλοῦμεν, οὐδ' ὅτι
 μικρὸν ἡμῖν ἢ παρὰ τῶν σῶν ἐπιστολῶν ἡδονή, ἀλλ' ὅτι
 πρῶτον μὲν ἀνάγκη τὰς Ἀλπεῖς διαβῆναι τὸν ὑμῖν ἐντευ- 5
 ξόμενον, ἔπειτα καὶ ταύτας τις ὑπερβὰς πολλὰκις αὐτῷ
 τῆς ὁδοιπορίας ἐμέμψατο, ἢ κατόπιν ὑμῶς διατρίβοντας
 παρελθόν, ἢ καὶ πρὸς τὴν ἔξω Γαδεῖρων θάλασσαν
 ἀναγκαζόμενος τρέχειν. Ἐπεὶ καὶ νῦν οὐκ οἶδ' οὐ

recevras-tu jamais, toi aussi ? Il faudrait avoir recours aujourd'hui à un prophète et, si cela arrive, nous l'attribuerons à la chance. C'est aussi ce que m'apprenaient tes lettres, car l'excellent Dromokratès me les a remises au début de l'été et tu m'y disais que tu les avais écrites en pleines vendanges. Le bienheureux Urbain mérite donc d'être comblé d'éloges pour bien des raisons et aussi pour avoir pris une décision heureuse, semble-t-il, à ton sujet, en te transférant dans une autre ville qui, comme un navire, a besoin d'un pilote plus sûr. Je dis cela, non pas parce que tu n'étais pas capable, étant donné ta science, d'occuper un poste encore plus élevé, mais bien parce que ce changement, semble-t-il, montre qu'il (Urbain) désapprouve ceux qui avant lui ne t'ont pas honoré comme il fallait. Au reste, après avoir bien débuté, en ce qui te concerne, il ne serait pas naturel qu'il se défiât de toi-même pour les missions les plus importantes ; fatalement, l'opinion qu'il avait de toi devait aboutir à quelque chose de grand et de beau. Tous, nous louons la décision prise par l'autorité ecclésiastique à ton égard, non seulement, parce que, comme dit le proverbe, les succès d'un ami sont partagés par ses amis, mais aussi parce que tes triomphes font le plus grand honneur à la Grèce entière ; par là, les Romains voient les vertus de nos illustres aïeux fleurir aussi chez nos hommes d'aujourd'hui. Nous nous réjouissons donc non seulement de tes succès, mais nous t'en souhaitons d'autres encore plus grands et d'autant plus que, nous le pensons, les honneurs qu'on te rend nous les partageons, nous aussi. Voilà les éloges que nous faisons de toi ; mais l'excellent empereur, après avoir reçu tes lettres et se les être fait lire par moi, s'est plaint (et c'est naturel) des reproches que souvent tu lui faisais dans celles-ci de t'avoir négligé ; il essayait, au contraire, de me prouver que tu es le premier fautif de cette négligence, car tu as eu l'air de faire peu de cas de sa compagnie et que, pour cette raison, tu t'es logé loin du palais impérial et tu n'es venu qu'une seule fois lui rendre visite. Ce jour-là précisément, il y eut quelque chose qui empêcha votre entretien de se prolonger, comme il l'eût fallu. Ceux qui gou-

καθημένῳ σοι γράφω, τύχη δὲ ἐπιτρέψας τὰ γράμματα, 10
οὐχ ἦττον πᾶσιν ἢ σοὶ ταυτ' ἐπιστέλλω, πάντας
ὑπεσθαι ταυτα νομίζων καὶ ἀναγνώσεσθαι· εἰ δέ ποτε καὶ
αὐτὸς ταυτα δέξῃ, τοῦτ' ἤδη μάντεως δεῖται, καὶ ἡμεῖς
ἀγαθῇ τύχῃ τὸ συμβάν λογιούμεθα· τοῦτο γὰρ καὶ τὰ σὰ
γράμματ' ἐδίδασκεν, εἴπερ ἀρχομένου θέρους ἡμῖν ταυτα 267· 15
δέδωκεν ὁ χρηστὸς Δρομοκράτης, τρυγητοῦ δὲ μεσοντος
ταυτ' ἔλεγες αὐτὸς ὑπὸ σοῦ συντεθεῖσθαι. Ὁ μὲν οὖν
μακάριος Οὐρβανὸς τῇ τε ἄλλῃ πολλῶν ἄξιος ἐγκωμίων,
καὶ ὅτι περὶ σοῦ τὰ προσήκοντα δοκεῖ βεβουλευσθαι ἐφ'
ἐτέραν μεταστήσας σε πόλιν, ὥσπερ ναὺν κυβερνήτου 20
μείζονος δεομένην· λέγω δὲ τοῦτο οὐχ ὥς καὶ μείζουσιν
οὐκ ἀρκούσης τῆς σῆς ἐπιστήμης, ἀλλ' ὅτι τῷ μεταθεῖναι
δοκεῖ τῶν προτέρων ἐπιλαμβάνεσθαι μὴ τὰ προσήκοντά
σε τετιμηκότων· καλῶς οὖν περὶ τῶν σῶν προοιμια-
σάμενος, οὐκ ἂν εἰκότως ἀπιστοῖτο καὶ περὶ τῶν μει- 25
ζόνων, ἀλλ' ἀνάγκη τὴν περὶ τῶν σῶν κρίσιν εἰς μέγα τι
καὶ καλὸν τελευτήσῃν. Ἡμῖν δὲ κοινὴ πανήγυρις ἃ περὶ
σοῦ τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας ἐψήφισται, οὐ διὰ τὴν παροι-
μίαν μόνον καὶ τὸ τῶν φίλων εὐτυχήματα κοινὰ τοῖς
φιλοῦσιν ὑπάρχειν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων 30
οἱ σοὶ στέφανοι λαμπρότερον ἀποφαίνουσι, τὰς τῶν
παλαιῶν ἐκείνων ἀνδρῶν ἀρετὰς κἀν τοῖς νῦν παρ' ἡμῖν
οὔσιν ἀνθρώποις τῶν Ῥωμαίων δρώντων· ὥστ' οὐ χαίρομεν
μόνον ἐφ' οἷς αὐτὸς ἐπιδίδως, ἀλλὰ καὶ συνευχόμεθα
τὰ βελτίω καὶ τοσοῦτον μᾶλλον ὅσον καὶ κοινὰ νομίζο- 35
μεν ἀγαθὰ τὰ σοὶ δεδομένα. Ταυτα μὲν σοι παρ' ἡμῶν
τὰ ἐγκώμια· ὁ δὲ πάντα ἄριστος βασιλεὺς δεξάμενός σου
τὰ γράμματα καὶ δι' ἡμῶν ταυτ' ἀναγνοὺς ἤλγησε μὲν,
ὥς εἰκός, ὑπὲρ δὲ αὐτῷ πολλάκις ἐν ἐκείνοις ὥς ἡμελη-
μένῳ ἐμέμφου, αἴτιον δὲ σὲ τῆς ὀλιγωρίας ἐκείνης 40
ἐδείκνυ, ὥς μικροῦ τινος ὑπεριδεῖν δόξαντα τῆς δουλίας
ἐκείνου, καὶ διὰ τοῦτο πόρρω μὲν τῶν βασιλείων οἰκή-
σαντα, ἀπαξ δὲ εἰς ὕψιν ἐλθόντα, καὶ τότε δὲ ἦν τι τὸ

vernent de grands états ne s'appartiennent pas eux-mêmes, mais, comme le navire doit suivre les vents, ainsi eux-mêmes doivent suivre les affaires. Puisque l'intérêt public l'accaparaît, il fallait que ceux qui étaient inférieurs eussent patience et saisir l'occasion pour revenir auprès de l'empereur. Toi, au contraire, comme un homme en colère, tu as limité tes manifestations d'amitié à cet unique soir et à ces quelques paroles : tu dois donc, tout naturellement, t'adresser des reproches à toi-même si l'on te fait quelque chose qui soit même contre la justice : jamais, disait-il, il n'aurait traité avec dédain un homme vertueux ; il répétait, au contraire, que tu mérites les plus grands honneurs, il ajoutait des compliments sur ton caractère et déclarait que ton zèle à rendre service à toute ta race est inlassable ; il a remarqué (la valeur de) ton conseil, la sagesse et la souplesse de ton intelligence (il a vu) comment partout tu suggérais avec bienveillance ce qu'il y avait de mieux à faire, il a aimé ton amitié et le souci qu'entre tous, tu as de son renom.

Si l'on n'a pas désigné les ambassadeurs pour ce que tu conseillais, la faute en est au caractère des Romains : comme une chansonnette en vogue, ces voyages périodiques sont sur les lèvres de tous ; il n'y a personne, en effet, parmi nous qui n'en ait entendu parler en soi, comme d'une chose qui devait arriver d'un moment à l'autre, mais l'affaire, comme dit Démosthène, traîne et trainera encore, à mon avis. Les Francs, en effet, bernent leurs bienfaits aux paroles, aux écrits et aux promesses ; aussi les Turcs même demandent-ils aujourd'hui, en riant, si l'on peut donner des nouvelles de Pasagios. C'est pourquoi, tout en ayant beaucoup parlé en faveur de l'ambassade et l'avoir vivement conseillé, je n'ai pas réussi à la faire envoyer, car tout le monde crie qu'il est inutile de dépenser et de supplier pour obtenir l'impossible et qu'il est plus facile de s'attendre à voir venir de l'aide des antipodes que des Francs. On rappelait aussi les trières et les promesses de Smyrne d'abord, puis celles du Légat et l'on déclarait que les promesses du

κωλύσαν μὴ τὴν ὀμίλιαν ἐκείνην εἰς μῆκος ὥς ἐχρῆν
 προσελθεῖν· οὐ γὰρ αὐτῶν εἰσιν οἱ τὰς μεγάλας ἀρχὰς διοι- 45
 κοῦντες, ἀλλ' ὥσπερ τὰς ναυὶς τοῖς πνεύμασιν, οὕτω καὶ
 τούτους ἀνάγκη τοῖς πράγμασιν ἔπεσθαι· τῆς κοινῆς τοίνυν
 χρείας καλούσης, ἔδει τοὺς ἐλάττω πράττοντας ἡμῶς ἔχειν
 συγγνώμην, καὶ τῷ καιρῷ συγχωρήσαντας αὐτοὺς πάλιν
 ἡκεῖν ἐπὶ τὸν ἄρχοντα· σὺ δ', ὥσπερ | ὀργισμένος, μέχρι τῆς 287*50
 ἑσπέρας ἐκείνης καὶ τῶν ὀλίγων ῥημάτων ἔστησας τὴν
 φιλίαν, ὥστ' εἰκότως ἂν σαυτῷ μέμφοιο εἴ τι καὶ παρὰ τὸ
 δέον περὶ σέ πεπλημμέληται· οὐ γὰρ ἂν ποτ' αὐτὸς ἔλεγεν
 ἀνδρὸς ἀμελεῖσθαι χρηστοῦ, σέ δ' ἔφασκεν ἄξιον εἶναι διὰ
 πάντων τιμᾶσθαι, καὶ προσετίθει ἔπαινόν τε τῆς σῆς 55
 φύσεως, καὶ ὥς ἀεὶ σοι μέλει δι' ὧν τὸ κοινὸν γένος εἶ
 πράξει· ἰδὼν δὲ καὶ τὴν συμβουλὴν καὶ τῆς ἐκεῖ γνώμης
 τὸ σοφὸν καὶ ποικίλον καὶ ὥς πανταχοῦ μετ' εὐνοίας τὰ
 δέοντα ὑπετίθεσο, ἥσθη μὲν τῇ σῇ φιλίᾳ καὶ τῷ διὰ
 πάντων σε φροντίδα τῆς ἐκείνου δόξης ποιεῖσθαι. Τὸ 60
 δὲ μὴ καὶ τοὺς πρέσβεις ἐφ' οἷς συνεβούλευες χειροτονη-
 θῆναι, τὸ τῶν Ῥωμαίων ἔθος ἐκώλυσεν, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν
 ἡδέων καὶ τὴν διάβασιν ταύτην κατὰ περιόδους θρυλ-
 λούντων· οὐδεὶς γὰρ ἔστιν ἐν ἡμῖν, ὃς οὐκ ἐφ' αὐτοῦ τοῦτο
 ὥς αὐτίκα μάλ' ἐκδησόμενον ἤκουσε· τό δ' ἔτι μέλλει καὶ 65
 μελλήσει γε, ὥς ἐγὼ κρίνω, φησὶ Δημοσθένης, τῶν
 Φράγκων ἐν τῷ φῆσαι καὶ γράψαι καὶ ὑποσχέσθαι μόνον τὰς
 εὐεργεσίας ὀριζομένων· ὥστ' ἤδη καὶ οἱ Τοῦρκοι μετὰ
 γέλωτος ἐρωτῶσιν, εἴ τίς τι λέγειν ἔχει περὶ τοῦ Πασαγίου.
 Διὰ τοῦτο καίτοι πολλὰ περὶ τῆς πρεσβείας εἰπὼν τε καὶ 70
 συμβουλεύσας οὐκ ἔπεισα ταύτην παρ' ἡμῶν κινήθηναι,
 μάταιον εἶναι πάντων βοώντων εἴ τις τὰ δύναντα ζητῶν
 ἀναλίσκοι καὶ δέοιτο, ῥῆθον δὲ τοὺς ἀντίποδας ἢ τοὺς
 Φράγκους ἡξεῖν συμμαχήσοντας προσδοκᾶν· καὶ προσε-
 τίθεσαν τὰς πρότερον μὲν τῆς Σμύρνης, ὕστερον δὲ τοῦ 75

Pape ne sont rien d'autre qu'emphase et enflure de style à contre-temps ; il valait bien la peine, à leur avis, de tourner les yeux vers le roi de Chypre : sans l'avoir imploré par des ambassadeurs, il est venu en personne demander du secours à ceux qui professent la même religion et qui sont de la même race que lui, assuré qu'au prix de tant de dépenses il n'échouerait, vraisemblablement, en rien. Mais voilà qu'il court le risque de se reprocher d'avoir eu des espérances et de s'en retourner sans avoir gagné à son voyage autre chose que la réputation d'être un gaspilleur et un mégalo-mane ; quant à ses ennemis, loin de les intimider, son voyage les a rendus plus puissants, parce qu'il a dépensé tout ce qui lui aurait permis d'appeler d'autres pour les combattre. « Si cet homme, disaient-ils, qu'il aurait été juste de voir obtenir tout ce qu'il demandait, aujourd'hui espère l'aide de tout autre côté plutôt que de ceux qui sont de sa race, qui est assez fou pour s'imaginer que nous devons tant nous tourmenter pour rien ? » Ces raisons ont empêché le départ des ambassadeurs, et, à leur place, l'empereur a envoyé au Pape des lettres où il le prie d'avoir pitié de la foi qui se meurt et des chrétiens survivants, et de faire tout ce que personnellement tu conseillais dans tes lettres. Que fera-t-il ? Dieu seul peut le savoir. Mais, moi aussi, je cours le risque de me ranger du côté de l'opinion commune et de croire que l'on parle chaque année ainsi uniquement pour apaiser les esprits ; car, nous le savons, jusqu'ici nous n'avons reçu que des paroles, bien qu'une fort importante expédition doive faire voile, dit-on, vers l'Asie, bien que tous dussent se mettre en route et que l'on dût voir les magnifiques débuts des grands événements à venir. Aujourd'hui, au contraire, l'affaire ressemble à une prophétie, si, alors que personne ne s'y prépare et qu'aucun indice ne l'annonce manifestement, un fait aussi nouveau se produit aussi brusquement sur la terre. Je serais bien étonné si une chose aussi importante se réalisait aussi facilement. Fais-moi donc savoir s'il faut s'en tenir fermement à ce qui se dit et essayer de persuader ceux qui en rient : car nous avons renoncé à convaincre par des paroles

λεγάτου τριήρεις καὶ ὑποσχέσεις, καὶ οὐδὲν πλέον τὰ ἐκ
 τοῦ Πάπα ἢ γραμμάτων ὄγκος καὶ σεμνότης παρὰ καιρόν·
 ἡξίουν δὲ ἀφορᾶν καὶ πρὸς τὸν βῆγα τῆς Κύπρου ὅς, οὐχί
 διὰ πρέσβων δεηθείς, ἀλλ' αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ τὴν συμ-
 μαχίαν αἰτήσας τῇ τε κοινωσίᾳ τῆς πίστεως καὶ τοῦ 80
 γένους, καὶ τῷ τοσαύτ' ἀναλῶσαι εἰκότως ἂν οὐδενὸς
 ἀτυχῆσαι πιστεύσας, κινδυνεύει λοιπὸν αὐτῷ τῶν ἐλπίδων
 μεμφόμενος ἀναστρέφειν, οὐδὲν ἕτερον ἐκ τῆς ἀποδημίας
 κερδάνας ἢ τὸ δόξαι μόνον ἀναλωτικός τις καὶ μεγαλό-
 ψυχος εἶναι· τοὺς δ' ἐχθροὺς αὐτοῦ | τοσοῦτ' ἀπέσχε διὰ 288f 85
 τὴν ἀποδημίαν φοβῆσαι ὥστ' αὐτοῦς ἤδη καὶ προσεπήρη,
 πάντων ἀναλωμένων αὐτῷ δι' ὧν ἂν ἄλλους καλέσας
 αὐτοῖς ἀντετάξατο. « Εἰ δ' ἐκεῖνος, ἔφασκον, δικαίως ἂν
 πάντων ὧν ἐδεῖτο τυχὼν νῦν πανταχόθεν μᾶλλον ἢ παρὰ
 τῶν ὁμογενῶν τὴν συμμαχίαν ἐλπίζει, τίς οὕτω μαινεται 90
 ὥστ' ἀξιοῦν ἡμᾶς εἰκὴ κόπτεσθαι; » Ταῦτα τοὺς πρέσβεις
 ἐκώλυσεν ἐξελθεῖν, γράμμασιν ἀντὶ τούτων πρὸς τὸν
 Πάπαν χρησαμένου τοῦ βασιλέως, δι' ὧν αὐτοῦ δεῖται τῆς
 ἀπολλυμένης πίστεως καὶ τῶν λειπομένων Χριστιανῶν
 οἶκτον λαβεῖν, καὶ πάντα ποιῆσαι ὅσα καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς 95
 γράμμασι συνεβούλευες. Ἐκεῖνος μὲν οὖν δὲ ποιήσει Θεὸς
 ἂν εἰδείῃ, ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς κινδυνεύω τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ
 προστίθεσθαι, καὶ νομίζειν ψυχαγωγίας μόνης εἵνεκα
 ταῦτα λέγεσθαι καθ' ἕκαστον ἕτος· οὐδὲν γὰρ ἄλλο πλὴν
 λόγων μόνον γινόμενον ἴσμεν, καίτοι τοσαύτης ἐπὶ τὴν 100
 Ἀσίαν, ὥς λέγεται, στρατιᾶς διαβησομένης, πάντας ἔδει
 κινεῖσθαι, καὶ τῶν ἔσομένων πραγμάτων μεγάλα φαίνεσθαι
 τὰ προοίμια. Νῦν δ' ἔοικε τὸ πρᾶγμα μαντεία τινί, ε
 μηδενὸς παρασκευαζομένου, μηδέ τινων τεκμηρίων προφαι-
 νομένων, τοσαύτη καινοτομία περὶ τὴν οἰκουμένην 105
 ἐξαίφνης γενήσεται· ὅπερ θαυμάσαι· ἂν, εἰ τοσοῦτον
 πρᾶγμα καθ' ἡσυχίαν οὕτωςι προχωρήσει. Δίδαξον τοίνυν
 ἡμᾶς εἰ δεῖ βεβαίως τῆς φήμης ἔχεσθαι, καὶ πείθειν τοὺς
 ταύτης καταγελῶντας· ἀπειρήκαμεν γὰρ λόγοις ἐλέγχοντες

ceux qui tirent leur force des faits qui nous contredisent. Seulement, dis-le toi bien : s'ils ne mettent pas à exécution aujourd'hui leurs menaces contre les Infidèles, si cette année se passe encore en décrets et en préparatifs, la capitale sera prise : voilà ce que les faits nous enseignent, comme s'ils étaient doués de la parole, et, une fois cette ville vaincue, ils seront obligés de faire la guerre contre les Barbares en Italie et sur le Rhin, non seulement contre ceux-là mais aussi contre ceux qui habitent la Méotide, le Bosphore et l'Asie entière. L'empire une fois tombé, tous ces peuples seront les esclaves des vainqueurs et ceux-ci ne seront pas satisfaits s'ils voient l'Orient tombé en esclavage et d'autres (peuples) en Occident jouir paisiblement de l'existence, mais ils se vengeront avec l'aide des Barbares de ceux qui pouvant empêcher le mal ne le voulurent pas et ils feront tout leur possible pour qu'eux aussi soient asservis avec eux. Et qu'on ne s'imagine pas que leur souhait est irréalisable : car si les Barbares, lorsqu'ils étaient seuls et pauvres, ont contraint à la servitude tant de peuples et de villes, ne leur sera-t-il pas très facile après s'être tellement agrandis de mépriser ceux qui restent ? Il vaudrait donc mieux combattre les Turcs avec nous pour défendre notre ville que de combattre ensuite contre tous et courir un plus grand danger. En essayant de les (les Latins) émouvoir par ces raisonnements, tu diras des choses justes, exactes et utiles : qu'ils se décident à faire quelque chose de noble, ou mieux qu'ils le fassent, car ce n'est plus le moment de prendre une décision, mais bien de l'avoir prise.

14

SANS ADRESSE.

1364-1376.

Cydonès prie son ami de lui faire restituer un livre incriminé par le Patriarche. Cydonès blâme celui-ci de sa conduite. Il s'agit vraisemblablement du Patriarche Philothée contre lequel Cydonès écrivit deux lettres assez violentes (cf. *Lettres* 76 et 77).

Dieu te récompensera des efforts que tu fais pour ménager

τοὺς ἐκ τῶν πραγμάτων τῶν ἀντιλεγόντων κρατούντας· 110
 ἴσθι δὲ ὡς εἰ μὴδὲ νῦν εἰς ἔργον ἄξουσιν τὰς κατὰ τῶν
 ἀσέβων ἀπειλὰς, ἀλλ' ἐν τῷ ψηφίζεσθαι καὶ παρασκευάζε-
 σθαι καὶ τοῦτο παρέλθοι τὸ ἔτος, ἀλώσεται μὲν ἡ μεγάλη
 πόλις· τοῦτο γὰρ μονονουχὶ φωνὴν ἀφιέντα διδάσκει τὰ
 πράγματα, κρατηθείσης δὲ ταύτης, περὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ 115
 τὸν Ῥήνον ἀναγκασθήσονται πολεμεῖν τοῖς βαρβάροις, οὐκ
 ἐκεῖνοις δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ὅσοι τὴν Μαιωτίην καὶ
 τὴν Βόσπορον καὶ τὴν Ἀσίαν ὅλην οἰκοῦσι· τῆς γὰρ
 βασιλείας ἀλούσης, πάντες οὗτοι δουλεύουσιν τοῖς κρατή- 2687
 σουσι, καὶ οὐκ ἀγαπήσουσιν εἰ τῆς ἀνατολῆς δουλεύουσιν 120
 ἄλλοι τρυφῶν ἐπὶ τῆς ἐσπέρας καθήμενοι, ἀλλ' ἀμυνονται
 μετὰ τῶν βαρβάρων τοὺς ἑξὼν τὰ δεινὰ κωλύειν μὴ
 βουληθέντας, καὶ πάντα ποιήσουσιν ὥστε μετ' αὐτῶν
 κἀκείνους δουλεύειν. Καὶ μηδεὶς ἀδυνάτων τούτους ἐπιθυ-
 μῆσειν οἰέσθω· εἰ γὰρ μόνοι καὶ πένητες ὄντες οἱ βάρβαροι 125
 τοσαυτ' ἔθνη καὶ πόλεις δουλεύειν ἠνάγκασαν, πῶς οὐ
 ῥῆστον τοσαυτὰ προσλαβόντας καὶ τῶν ὑπολοίπων κατα-
 φρονῆσαι; βέλτιον οὖν μεθ' ἡμῶν ὑπὲρ τῆς πόλεως πολε-
 μῆσαι τοῖς Τούρκοις ἢ πρὸς πάντας ἐφεξῆς ἀγωνίζεσθαι,
 μᾶλλον δὲ κινδυνεύειν. Τούτοις τοῖς λόγοις κινῶν αὐτοὺς 130
 καὶ δίκαια ἐρεῖς καὶ ἀληθῆ καὶ συμφέροντα, καὶ βου-
 λευέσθωσαν γενναῖόν τι δρᾶσαι, μᾶλλον δὲ δράτῳσαν· ἥδη
 γὰρ οὐ χρεῖα βουλευέσθαι, ἀλλὰ βεβουλευσθαι. 2687 II

14

ANEPIGRAPHΑ.

1364-1376.

Amicum suum orat Noster ut quoddam suum opusculum a Patriarcha vituperatum curet ut sibi restituatur : Patriarcham ipsum accusat, eiusque vitae mores reprehendit. Quod de Patriarcha Philotheo a Cydone dictum censeo, contra quem duas epistulas acerrimas scripsit Cydones (cf. *Lettres* 76 et 77)

Τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν διαλλαγῶν ἡγωνίσθαι χάριν εἴσεται Α

Sources AU.

90^e 26

une réconciliation : il te réservera comme récompense celle des pacificateurs. Pour toutes les peines que tu t'es données pour moi, je déclare, moi aussi, te devoir de la reconnaissance et je te la témoignerai, en payant ton zèle de grands éloges, car dans la lutte que tu as menée, tu as vraiment montré ton amour de la vertu et ton amitié : le prix de la lutte eût été vraiment beau, si l'on avait voulu t'écouter ; mais puisque tu as dû dépenser en vain ton éloquence aussi belle que riche et que tu as une intelligence qui mérite d'être couronnée, ajoute donc à ce que tu as fait ce qui reste à faire et qui n'est que justice. C'est l'équité, diraient même les Scythes, que ce bref écrit me revienne en mains : le Patriarche, homme admirable, est comme Pilate : ce qu'il écrit est écrit et il s'imagine que sa haine contre moi lui procurera une gloire universelle. J'ai bien lieu de penser ainsi : car il n'a pas trouvé jusqu'ici d'autre prétexte à sa colère injustifiée, que je n'appellerai zèle que le jour où, à l'aide de raisons sérieuses, il me convaincra de mensonge ou celui où il déploiera son zèle contre tout ce qui aujourd'hui ne marche pas bien. Mais, tant que chaque jour il passera sous silence bon nombre de faits les plus critiquables, la décision qu'il a prise contre moi doit s'appeler autrement. Je l'accepterai peut-être même avec plaisir : j'ai conscience de n'avoir rien fait de répréhensible et ce sera aussi pour moi un motif de joie, à la pensée des récompenses réservées à ceux qu'on insulte et qu'on persécute au nom du Christ et de la vérité. Car ce n'est ni pour avoir pillé ou volé mon proche ni pour avoir commis quelque autre crime qu'on a jugé bon de m'infliger ces souffrances ; on m'a demandé justice pour avoir dit la vérité : je ne ferai défection à celle-ci, pour complaire à certains, que le jour où je serai convaincu que le mensonge est plus utile qu'elle, mais tant que j'aurai mon bon sens, je préférerai suivre sa destinée. Remettons, du reste, tout cela entre les mains de Dieu qui ne permet pas de se venger de ceux qui ont commencé (à vous attaquer). Quant à toi, mon excellent ami, comme je te le disais, réclame mon écrit et envoie-le moi. Il n'y aura certainement

σοι Θεός, καὶ σοι παρ' αὐτῷ μισθός, ὁ τῶν εἰρηνοποιῶν,
 ἀποκείσεται· τῶν δ' ὑπὲρ ἡμῶν σοι πεπονημένων, αὐτός
 σοι φημί χάριν δφείλειν, ἣν ἀποδώσω μακροῖς ἐπαίνοις
 ἀμειβόμενός σου τὴν προθυμίαν· ἀτεχνῶς γάρ | καὶ τὸν 5 90⁺
 τῆς ἀρετῆς ἐραστήν καὶ τὸν φίλον ἔδειξας ἐν οἷς ἡγω-
 νίσω· ἦν δ' ἂν τι καὶ τῶν ἀγώνων ἀθλον καλόν, εἴ τις ἦν ὁ
 βουλούμενος πείθεσθαι· ἐπεὶ δὲ μάτην ἀνηλῶσθαί σοι τοὺς
 οὐχ' ἦττον καλοὺς ἢ πολλοὺς συμβέβηκε λόγους, ἔχεις
 <δὲ> τὴν γνώμην τῶν στεφάνων ἀξίαν, πρόσθε δὴ τοῖς 10
 εἰργασμένοις ὁ λοιπὸν τε καὶ δίκαιον· δίκαιον δ' ἂν
 εἴποιεν καὶ οἱ Σκυθαὶ ἐπανήκειν μοι τὸ μικρὸν γραμμάτιον·
 ἐπείπερ ὁ θαυμαστός πατριάρχης, κατὰ τὸ Πιλάτου, ὁ
 γέγραφε γέγραφε, καὶ νομίζει τὸ πρὸς ἐμὲ μῖσος δόξαν
 παρὰ πᾶσιν οἴσκειν αὐτῷ. Τοῦτο γάρ οἴεσθαι πείθει τὸ 15
 μηδεμίαν ἄλλην πρόφασιν μέχρι νῦν εὑρησθαι τῆς οὐ
 δικαίας ὀργῆς, ἣν τότε ζῆλον καλέσω, ὅταν ἢ ψευδόμενον
 ἐκεῖνος με λόγοις ἀληθείᾳ ἐλέγξῃ, ἢ κατὰ πάντα τῶν νῦν
 οὐ καλῶς γινομένων τοῦτον ἐνδείξῃται. Ἔως δ' ἂν
 καθημέραν πολλὰ τῶν χειρόνων σιγῇ παρατρέχῃ, ἄλλο τι 20
 τὴν κατ' ἐμοῦ ψήφον ὀνομαστέον· ἦν οἶσω καὶ ἴσως μεθ'
 ἡδονῆς· τὸ γάρ μηδὲν ἄδικον ἐμαυτῷ συνειδέναι καὶ
 χαίρειν παρασκευάσει, τὰ τῶν ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ τῆς
 ἀληθείας ὀνειδιζομένων καὶ διωκομένων ἐνθυμούμενον
 ἀθλα. Οὐ γάρ δὴ λείαν τινὸς ἐλάσαντες ἢ χρήματα ἀφελό- 25
 μενοι, ἢ τι ἄλλο κακουρήσαντες, ταῦτα παθεῖν ἐκρίθημεν
 ἐπιτήδειοι, ἀλλ' ἀληθείας ἀπαιτούμεθα δίκας, ἥς τότ'
 ἀποστησόμεθα τισι χαριζόμενοι ὅταν καὶ τὸ ψεῦδος ἡμῖν
 αὐτοῖς ὠφελιμώτερον ἐκείνης πιστεύσωμεν, ἔως δ' ἂν
 ἡμῶν αὐτῶν ᾧμεν, τὴν μετ' αὐτῆς αἰρησόμεθα μοῖραν. 30
 Ταῦτα μὲν οὖν ἀφείσθω Θεῷ, ὃς οὐδ' ἀμύνασθαι συγχωρεῖ
 τοὺς ὑπάρξαντας, σὺ δ' ὅπερ ἔφην, ὦ ἄριστε, ἀπαιτεῖ τὸ
 γράμμα καὶ πέμπε· πάντως τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀπαιτοῦντες

aucune injustice à réclamer ce qui m'appartient en propre. Si, comme cela s'est passé jusqu'ici, ce qui a été écrit, suffit, restons-y fidèle aujourd'hui encore, déposons les armes et honorons le Dieu de paix; mais s'il faut feindre aujourd'hui ce qu'on ne pense pas et, au lieu de s'en tenir aux preuves, parler contre la raison, je ne simulerai pas et je ne changerai pas de masque, à l'instar des comédiens, : ce n'est pas dans mes habitudes. Je resterai aux côtés de la vérité et, fort de mon droit, je réclamerai ce qui est à moi. Et, je le dis, ma réclamation sera juste.

15

(A JEAN CANTACUZÈNE)

1368.

Cantacuzène a, paraît-il, largement répandu sa réfutation de l'ouvrage de Prochoros Cydonès sur la lumière du Mont Thabor. Démétrius l'en blâme ouvertement. L'ouvrage de Prochoros, *Disputatio de lumine Thaborio*, est postérieure à la mort de Palamas. Cette dispute théologique-littéraire entre Prochoros et Cantacuzène eut lieu, semble-t-il, au commencement de 1368; cette même année Prochoros fut non seulement condamné par un nouveau synode, mais obligé de reconnaître la théorie palamitique comme seule orthodoxe.

J'aurais pu, pour bien des raisons, répondre en toute justice au livre que tu viens de publier contre Prochoros, ou, pour mieux dire, contre la vérité, mais je me suis abstenu, faisant passer toutes les raisons qui me poussaient à agir après la vénération que j'ai pour toi; mais tu aurais dû, de ton côté, user d'égards envers moi et, ou bien témoigner des regrets, comme c'était juste, et faire complètement disparaître ton traité ou, à tout le moins, ne pas le produire en public et dénigrer un homme de cette valeur et que sa science met au-dessus de tous ses contemporains, ou, troisième attitude, me le faire lire à moi-même, afin que j'approuve ce que tu y disais d'opportun et que je renonce aux idées que j'ai aujourd'hui pour me rallier aux tiennes et à

οὐκ ἀδικήσομεν· εἰ μὲν γὰρ ὥσπερ πρότερον ἀρκεῖ τὰ γεγραμμένα, καὶ νῦν ἐμμενετέον ἐκείνοις καὶ καταθεμένοις 35
τὰ ὅπλα, τὸν τῆς εἰρήνης τιμητέον Θεόν· εἰ δὲ δεῖ προσποιησασθαι νῦν τὰ μὴ δοκοῦντα καὶ πρὸ τῶν ἐλέγχων κατὰ τῶν λογισμῶν κινῆσαι τὴν γλῶτταν, ἐγὼ μὲν οὐχ ὑποκρινοῦμαι, οὐδ' ὥσπερ οἱ τρυγοδαίμονες ἀμείψω τὸ πρόσωπον, οὐ γὰρ εἰμι τούτων ἐθᾶς, μετὰ δὲ τῆς ἀληθείας 40
ἰστάμενος δικαίως ἀπαιτήσω τὰ ἑαυτοῦ· φημί δὲ δίκαια πράξειν. ex. 90^r

15

(ΙΩΑΝΝΗ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ)

1368.

Libellum quem contra Prochorum Cydonem eiusque doctrinas ediderat, late, ut videtur, Cantacuzenus diffuderat; quem apertis verbis Noster coarguit. Suam disputationem *de lumine Thaborio* post Palamam mortuum Prochorus scripserat: eiusque controversia cum Cantacuzeno anno 1368 ineunte orta esse videtur; hoc ipso anno a synodo damnatus est et ad obsequium Palamitarum doctrinarum coactus¹.

Ἐγὼ πολλῶν εἵνεκα δικαίως ἂν ἀντειπὼν τῷ παρὰ σοῦ A 48^v 9
κατὰ τοῦ Προχόρου, μᾶλλον δὲ κατὰ τῆς ἀληθείας, πρῶην ἐξενηνεγμένῳ βιβλίῳ, ἐπέσχον, πάντα τὰ πρὸς τοῦτό με κινουντα τῆς εἰς σὲ τιμῆς δεύτερα θέμενος· ἐχρῆν δὲ καὶ σὲ τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν αἰσχυνοῦσθαι, καὶ ἢ μεταγνόντα 5
παντάπασιν, ὥσπερ δίκαιον, ἀφανίσαι τὸν λόγον, ἢ γοῦν μὴ θέατρον καθίζειν αὐτῷ, ἄνδρα τοσοῦτον καὶ οὕτω σοφίᾳ παρενεγκόντα πάντας τοὺς νῦν διασύροντα, ἢ, τό γε τρίτον, κάμοι τῆς ἀναγνώσεως κοινωνῆσαι, ἵν' εἴ τι καίριον ἔλεγες ἐπαινέσας, ἥς μὲν νῦν ἔχω δόξης ἀπόσχωμαι, 10
τιμήσω δὲ τὰ σοὶ καὶ τῷ Παλαμῷ δεδογμένα. Δῆλον γάρ

Sources AU.

Tit. Ιωάννη Καντακουζηνῷ conieci ex epistula: anepigrapha codd.

1. Confer *Tom. contra Prochorum* in Migne CCL, col. 695.

celles de Palamas. Évidemment, vaincu par ta Muse et après avoir entendu tes paroles habiles à persuader, je n'aurais pas préféré Prochoros à la vérité. Mais, semble-t-il, tu tiens à ton traité, tu n'as pas le courage de le désavouer ; bien mieux, tu lui donnes entière liberté de parole : ainsi agissent les pères envers leurs fils ; ils cherchent à grossir leurs mérites et à les faire briller devant tout le monde. Comme tu te rends compte qu'il (ton traité) est bien faible, tu n'invites à l'entendre personne de sensé, tu te contentes de convoquer ceux qui par suite de leur simplicité d'esprit en feront des éloges, tu en fais faire un grand nombre d'exemplaires, tu l'expédies partout gratuitement à ceux qui veulent bien lui faire bon accueil ; tu veux qu'ils le lisent et tu les contrains, en outre, à en faire l'éloge ; tu en as envoyé une grande quantité en Ionie, une grande quantité à Chypre, en Crète, en Palestine, en Égypte, à Trébizonde et dans la Chersonnèse et tu as rempli tout le monde de cette nouvelle théologie. La faiblesse des arguments amena les uns à penser le contraire, mais il en est aussi à qui leur ignorance a fait croire que tu disais quelque chose de sensé : car partout les gens de bon sens sont peu nombreux, nombreux, par contre, sont les fous. De ces derniers, j'en ai vu un personnellement chez nous. Tu venais de lui envoyer depuis peu ton livre ; il était si loin de pouvoir juger ce qui était écrit qu'il restait ébloui à la seule vue des caractères de l'écriture et qu'il avait besoin pour le lire du maître d'école. Voilà les auditeurs qu'il te faut, à mon avis, car tu te contentes d'aller quêter non pas des oreilles mais des langues dont tu récompenses même les éloges mensongers. Pourquoi donc ne pas me montrer de la reconnaissance à moi, qui ai laissé courir en silence tant de sottises, alors que tant de raisons me poussaient à te répondre ? Car, s'il est juste de prendre la défense de ses amis, Prochoros était mon frère. Il te sera, n'est-ce pas, permis de t'emporter en faveur des opinions de Palamas et de soutenir en de longs écrits la pourriture de ses idées et moi je serai coupable de prendre la défense de mon frère ! Il y a plus : on m'offensait personnellement aussi, en le calomniant, et les ânes, comme

ὡς οὐκ ἂν ἤττηθεις τῆς σῆς μούσης καὶ λόγων καθικνεῖ-
 σθαι δυναμένων ἀκούσας, πρὸ τῆς ἀληθείας ἐποίησάμην
 τὸν Πρόχορον· ἀλλ' ὡς ἔοικε, τὸν μὲν λόγον φιλῶν, οὐχ
 ὑπομένεις αὐτὸν ἀπορρίψαι, ἀλλὰ καὶ παρβησιάζεσθαι 15
 δίδως, δὲ περὶ τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ποιοῦσι, τὰς ἐπιδείξεις
 τούτοις συναύξοντες καὶ λαμπροτέρους παρὰ πᾶσι
 ποιοῦντες· ἀσθένειαν δὲ πολλὴν αὐτῷ συνειδώς, τῶν μὲν
 νοῦν ἐχόντων οὐδένᾳ τούτῳ καθίζεις ἀκροατὴν, καλεῖς δὲ
 μόνον τοὺς δι' εὐθήθειαν ἐπαινεσομένους αὐτόν, καὶ βιβλία 20
 πολλὰ τοῦτον ποιῶν, δῶρον πέμπεις πανταχόσε τοῖς
 δεξιόμενοις αὐτόν, ἀναγινώσκειν τε ἐπιτάττεις καὶ προσα-
 ναγκάζεις ἐπαίνους λέγειν αὐτοῦ. Ὡν πολλοὺς μὲν εἰς
 Ἰωνίαν, πολλοὺς δὲ εἰς Κύπρον, καὶ Κρήτην, καὶ Παλαι-
 στίνην, καὶ Αἴγυπτον καὶ Τραπεζοῦντα δὴ καὶ Χερσῶνα 25
 πέμπων, τῆς νέας ταύτης θεολογίας πάντας ἐνέπλησας·
 ὦν τοὺς μὲν ἢ τῶν λόγων ἀσθένεια τάναντία δοξάζειν
 ἀνέπεισεν, εἰσὶ δ' οἱ καὶ δι' ἄγνοιαν ἐδόξασαν σοφόν
 τι λέγεσθαι παρὰ σοῦ· πανταχοῦ γάρ τὸ μὲν νοῦν ἔχον
 ὀλίγον, πολὺ δὲ τὸ ἀνόητον. Οἷον ἐγὼ | καὶ παρ' ἡμῖν ἔνα 30 49^τ
 εἶδον, ᾧ τὸ βιβλίον αὐτὸς ὀλίγῳ πρότερον ἔπεμψας, δὲ
 τοσοῦτον ἀπείχε τοῦ τὰ λεγόμενα κρίνειν, ὥστε πρὸς τοὺς
 τῶν γραμμάτων τύπους καὶ μόνον ὁρῶν ἱλιγγία καὶ ἔδει
 τούτῳ διδασκάλου γραμματιστοῦ. Τοιούτων ἀκροατῶν μοι
 δεῖσθαι δοκεῖς· οὐ γὰρ ᾧτα, γλῶττας δὲ περιῶν μόνον 35
 ζητεῖς, αἷς τῶν τοῦ ψεύδους ἐπαίνων καὶ μισθοῖ παρὰ
 σοῦ. Τί οὖν οὐ καὶ ἐμοὶ δίδως σὴν χάριν, τοσαύτας ἀτοπίας
 σιωπῇ παρατρέχοντι, καὶ ταῦτα τοσοῦτων με πρὸς τὴν
 ἀντιλογίαν κινούντων; εἴ τε γὰρ ὑπὲρ φίλων ἀμύνεσθαι
 δίκαιον, ἀδελφὸς ἦν δὲ Πρόχορος· οὐ γὰρ δήπου σοὶ μὲν 40
 ὑπὲρ τῶν τῷ Παλαμφῶ δοξάντων ἀγανακτεῖν ἐξέσται, καὶ
 τῶν ἐκείνου τὰ σαθρὰ μακροῖς συγγράμμασιν ὑπερείδειν,
 ἐγὼ δὲ ἀδελφῷ συνηγορῶν ἀδικήσω. Ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς

dit le proverbe, peuvent eux aussi rendre coup pour coup. Ton traité, du reste, renferme un grand nombre de calomnies contre la vérité, qui t'amènent même à blasphémer contre la vérité première, en faveur de laquelle ceux qui interviennent en paroles et en actions ne doivent reculer devant aucun danger. Ceux qui veulent les réfuter n'ont pas beaucoup de peine ; un enfant même, comme l'on dit, pourrait le faire : ne serait-ce donc pas justice que tu me remercies de sacrifier autant de légitimes raisons, afin de sauvegarder ton honneur ? Mais, sur ce point, il suffit : si tu gardes ton traité par devers toi et si tu renonces à en tirer vanité, nous ne te garderons pas rancune de ce qui s'est passé ; mais si tu interprètes mon silence, non comme une faveur mais comme une chose qui t'est due et si, par suite, tu prends la liberté de nous calomnier, alors, tout en honorant l'empereur, nous combattrons ton ouvrage et nous défendrons Dieu et nous-mêmes.

16

AU MÊME.

(A son frère Prochoros Cydonès.)

fin 1369.

Cydonès est à Rome avec l'empereur Jean V Paléologue : il parle de l'accueil enthousiaste des Romains et de la sympathie que lui témoignent le Pape même et tout le monde : tous veulent lui faire honneur et sont désireux d'apprendre la langue grecque¹. Mais les malheurs de sa patrie rendent triste Cydonès et les controverses religieuses entre les deux Églises sont un obstacle aux démarches de l'empereur.

Ce qui est pour moi la plus grande souffrance, c'est qu'après avoir été arraché à ma patrie et à vous tous, après avoir couru bien des dangers sur terre et sur mer, je me

1. Les paroles de Coluccio Salutati nous ont montré (*Introd.*, cf. p. xxxii) avec quel enthousiasme les humanistes italiens, désireux d'apprendre le grec, avaient accueilli Cydonès.

συνυβριζόμεν, ἐν οἷς ἐκεῖνος κακῶς ἤκουε, τὸν ξύοντα
 δ' ἀντιξύειν καὶ τοῖς ὄνοις συγχωρεῖται παρὰ τῆς παροι- 45
 μίας. Καὶ μὴν καὶ κατὰ τῆς ἀληθείας πολλὰς συκοφαντίας
 περιέχει τὸ γράμμα, ἐξ ὧν καὶ τὴν πρώτην ἀλήθειαν
 βλασφημεῖσθαι συμβαίνει, ὑπὲρ ἧς καὶ λέγοντας καὶ
 πράττοντας οὐδένα κίνδυνον φυλακτέον· καὶ ὁ ἔλεγχος δὲ
 οὐ πολὺν ἔχει πόνον τοῖς βουλομένοις ἀνασκευάζειν, ἀλλὰ 50
 τὸ λεγόμενον κἂν παῖς ἐξελέγξειεν· ὥστε πῶς οὐκ ἂν
 δικαίως ὁμολογοίης μοι χάριν τοσούτων δικαίων τὸ τὴν
 τιμὴν σοι μένειν ἀλλαττομένῳ; Οὐκοῦν ἄχρι τούτου γε·
 εἰ μὲν γὰρ παρὰ σεαυτῷ τὸν λόγον ἔχων οὐκ ἔάσεις
 πομπεύειν, καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τοῖς φθάσασιν οὐ μνησικακή- 55
 σομεν· εἰ δ' αὐτὸς οὐ χάριν, ἀλλ' ὥσπερ τι χρὸς τὴν ἐμὴν
 σιγὴν δέχῃ, κἀντεῦθεν τοῦ κακῶς ἡμᾶς λέγειν ἔδειαν
 δίδως σαυτῷ, καὶ ἡμεῖς τὸν μὲν βασιλέα τιμήσομεν, τὸ δὲ
 σύγγραμμα Θεῷ τε καὶ ἡμῖν αὐτοῖς ἀμύνοντες ἀμυνόμεθα. 49^ο 22

16

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ
 (ΤΩΙ ΑΔΕΛΦΩΙ ΠΡΟΧΟΡΩΙ ΚΥΔΩΝΗΙ)

anno 1369 exeunte.

Cum Joanne V Palaeologo Romae versatur Cydones, fratrique suo se liberalissimo a Romanis viris exceptum scribit: quantam benevolentiam Pontifex ipse erga Nostrum praestiterit ex tota epistula apparet, et quibus honoribus Latini omnes eum prosecuti sint, graecae linguae discendae studiosi. Sed patriae calamitates animum Nostri excruciant, et quae inter Graecam et Romanam Ecclesiam controversiae agitantur impedimento sunt quominus imperatoris ipsius praesentia nonnihil ad patriae salutem proficiat.

Ἡμᾶς τὸ μάλιστα λυποῦν τοῦτ' ἔστιν, ὅτι τῆς πατρίδος
 καὶ ὅμων πάντων ἀφελκυσθέντες, πολλῶν ἔκ τε τῆς
 ἡπείρου καὶ τῆς θαλάττης δεινῶν εἰς πείραν ἑλθόντες,

B
inc. 21

Sources BO.

Tit.: τῷ αὐτῷ (τῷ ἀδελφῷ) codd.

vois privé des plaisirs dont vous jouissez et je reste sans goûter ceux d'ici. Car, ne cesser d'être occupé par les affaires de l'empereur, aller frapper chaque jour à la porte de ceux qui nous seront utiles pour celles-ci et chercher de quelle façon elles aboutiront à une issue heureuse, cela me prive de tout ce dont, quand j'étais au milieu de vous, tu le sais, nous parlions tant. Je n'ai pu encore me procurer l'amitié d'aucun des savants (d'ici) ni les entendre converser ou enseigner ou discuter. Je n'ai pas même eu le temps de me pencher sur les livres romains, et cependant cette grande ville offre sans compter science, vertu et toutes les magnificences à qui voudrait en profiter. Car quiconque a conscience de sa valeur accourt vers l'Église et vers son chef, et l'on peut voir chaque jour des troupes d'hommes qui savent et peuvent enseigner les plus nobles choses et, non moins nombreux que ceux-ci, ceux qui joignent l'acte à la parole. Mais, comme je le disais, je suis occupé à d'autres choses et, tout en ayant à portée de la main ces merveilles et ces choses (admirables) dont j'étais épris de loin, je passe à côté d'elles, à peu près comme quelqu'un qui courrait de chez lui à une source, s'assiérait à côté, puis, oubliant d'étancher sa soif, compterait ceux qui boivent et reviendrait ensuite chez lui, en rapportant sa soif. Au reste, aucun de ceux qui passent ici pour être quelque chose ne m'ignore complètement, mais les plus grands d'entre eux et ceux qui commandent aux autres me connaissent et m'aiment et m'invitent chez eux : ils ont plaisir à me parler et plus de plaisir encore à m'entendre, et fréquentent aussi chez moi ceux qui leur sont inférieurs par la fortune ou par la situation, mais non en vertu. Tous ont plaisir à me rencontrer ; ils considèrent comme un gain ce qu'ils m'entendent dire, ils se fâchent lorsqu'ils m'entendent parler de retour, ils cherchent à me retenir, même malgré moi et me promettent Rome et leur compagnie en échange de mes amis et de ma patrie. Et celui qui est leur chef à tous et leur guide à tous croit que ma présence ne sera pas peu utile à ses affaires : aussi m'accorde-t-il honneurs et audiences dès aujourd'hui et m'en promet d'autres, si je reste encore

τῶν τε παρ' ὑμῖν ἡδέων ἀπεστερήμεθα καὶ τῶν ἐνταῦθα
 μένομεν ἄγευστοι· τὸ γὰρ συνεχῶς τοῖς πράγμασι τοῦ 5
 βασιλέως προσκεῖσθαι, καὶ τῶν πρὸς ταῦτα συμπραξόντων
 ἡμῖν καθημέραν τὰς θύρας περιέναι, καὶ ζητεῖν ὅπως
 ταῦτ' ἐπὶ συνοῖσόν τι τελευτήσει, πάντων ἡμᾶς ἀφίστησιν
 ὦν εἵνεκα παρόντες ὑμῖν, ὥς οἶσθα, τοὺς πολλοὺς ἐπιποιού-
 μεθα λόγους· καὶ οὕτε τῶν σοφῶν τις ἡμῖν γέγονε φίλος, 10
 οὐθ' ὀμιλούντων ἢ διδασκόντων ἢ διαλεγόμενων ἠκούσαμεν·
 ἀλλ' οὐδὲ σχολή τις ἡμῖν γέγονε Ῥωμαῖκοῖς βιβλίοις
 ἐγκύψαι, καίτοι καὶ σοφίας καὶ ἀρετῆς καὶ τῶν σεμνῶν
 πάντων τῆς μεγάλης πόλεως πολλὴν εὐπορίαν, εἴ τις 15
 βούλοιο χρῆσθαι, παρεχομένης. Πᾶς γὰρ μέγα τι ἑαυτῷ
 συνειδῶς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν ταύτης ἄρχοντα
 τρέχει, καὶ ἴδοις ἂν καθημέραν ἀγέλας τῶν τὰ μεγάλα καὶ
 εἰδότεων καὶ δυναμένων διδάσκειν, καὶ τούτων οὐκ ἐλάττους
 τοὺς καὶ τὸ πράττειν οἷς λέγουσι προστιθέντας· ἀλλ', ὅπερ 20
 ἔφην, ἄλλοις προσέχοντες, τὰ θαυμαστά ταῦτα ἐν χεροῖν
 ἔχοντες καὶ ὦν πόρρωθεν ἐγλιχόμεθα παρατρέχομεν, παρα-
 πλήσιον ὥσπερ ἂν εἴ τις οἴκοθεν δραμῶν ἐπὶ τὴν πηγὴν
 καὶ παρακαθήμενος, εἴτ' ἀμελήσας τὸ δίψος παραμυθεῖσθαι
 τοὺς πίνοντας ἀριθμοίη καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπανήκοι τὴν 25
 ἔνδειαν περιφέρων. Πλὴν οὐδεὶς τῶν ἐνταῦθα δοκούντων
 εἶναί τι παντάπασιν ἡμᾶς ἀγνοεῖ, ἀλλὰ καὶ ἴσασι καὶ
 φιλοῦσι καὶ καλοῦσι μὲν παρ' ἑαυτοὺς οἱ μέγιστοι καὶ τῶν
 ἄλλων ἡγούμενοι, καὶ λέγουσί τι πρὸς ἡμᾶς ἡδέως καὶ
 ἀκούουσιν ἡδίων, φοιτῶσι δὲ παρ' ἡμᾶς οἱ μετ' ἐκείνους
 μὲν τοῖς πράγμασι καὶ τῇ τύχῃ, τὴν δ' ἀρετὴν οὐκ 30
 ἐλάττους· πάντες δὲ χαίρουσιν ἐντυγχάνοντες, καὶ κέρδος
 καλοῦσιν ὅ τι ἂν τῶν ἡμετέρων ἀκούσῃσι, καὶ τὴν ἐπάνοδον
 ἀκούοντες ἄχθονται καὶ πειρῶνται καὶ ἄκοντας κατασχεῖν,
 ἀντὶ τῶν φίλων καὶ τῆς πατρίδος τὴν Ῥώμην καὶ ἑαυτοὺς
 ὑπισχνούμενοι. Ὅ δὲ πάντων μὲν ἄρχων, πάντων δὲ 35
 ἡγεμῶν οὐκ ὀλίγον συνοίσειν | τοῖς αὐτοῦ πράγμασι τὴν 216^f

un peu. Mais tout m'est insipide, car je pense au sort de ma patrie, à nos ennemis qui rient de nous, et (je me dis) que dans l'avenir ses murs seront pour nous une prison et que du haut de ceux-ci nous verrons les ennemis emmener leur butin, car, pour le moment, je n'ai rien réussi à conclure de ce à quoi j'ai travaillé. Les Romains, en effet, nous reprochent nos croyances sur la divinité comme n'étant pas bonnes ainsi que nos innovations au sujet de l'Église et de la foi et ils qualifient de châtiments de ces croyances l'insolence des Barbares. Cela me rend le séjour pénible et, par ailleurs, le retour amer : si je reste, les critiques de mes concitoyens me seront douloureuses, si je reviens, leurs malheurs auxquels s'ajouteront les miens me tourmenteront. Prie donc Dieu de me guider vers la solution avantageuse ; celui qui ne le prie pas ne saurait obtenir aucun bien, et ta vie, qui te donne un grand crédit auprès de lui, l'inclinera aisément à me venir en aide, lui qui est bon.

17

SANS ADRESSE.

(Contre le Patriarche Philothée) (?)

1369-1376.

Contre un ecclésiastique qui avait offensé la mémoire de Prochoros et critiqué sa doctrine. Il s'agit vraisemblablement du Patriarche Philothée. Nous ne connaissons pas l'année de la mort de Prochoros, mais il dut mourir entre 1369 (la lettre précédente le montre encore en vie cette année), et 1376, dernière année du second patriarcat de Philothée¹.

Je ne sais quel tort je t'ai fait dans le passé pour montrer cet empressement à me calomnier dans une réunion commune car c'est moi qui étais l'offensé quand tu poursuivais Prochoros, qui ne t'avait fait, lui non plus, jamais de mal. Pourtant, à supposer même que tes reproches fussent justifiés, tu

1. Nous sommes portés, cependant, à croire que Prochoros n'a pas survécu longtemps à la condamnation du synode de 1368 et qu'il est mort vers 1370.

ἐμὴν συνουσίαν νομίζει, ὥστε καὶ τιμὰς καὶ προσόδους
 τὰς μὲν ἐν τῷ παρόντι ψηφίζεται, τὰς δὲ μικρὸν μείνασιν
 ὑπισχνεῖται. Ἐμοὶ δὲ πάντ' ἤδη τὰς τῆς πατρίδος
 τύχας ἐνθυμουμένῳ, καὶ τὸν τῶν ἐχθρῶν γέλωτα, καὶ ὥς 40
 ἡμῖν εἰρκτὴ τοῦ λοιποῦ τὰ τεύχη γενήσεται, καὶ ὥς τοὺς
 πολεμίους ἄγοντας λείαν ἀπὸ τούτων δψόμεθα, οὐδενὸς
 ἐνταῦθα ἡμῖν ὑπὲρ ὧν πεποιήκαμεν ἡνυσμένου· τὰς γὰρ οὐ
 καλὰς ἡμῖν οἱ Ῥωμαῖοι περὶ τοῦ θείου δόξας προφέρουσι,
 καὶ τὸν περὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν εὐσέβειαν νεωτερισμόν, 45
 καὶ δίκην τούτων τὴν τῶν βαρβάρων ὕβριν καλοῦσι. Ταῦτά
 μοι καὶ τὸ μένειν βαρὺ, καὶ τὸ ἐπανήκειν πικρὸν πάλιν
 ἐργάζεται· μένοντα μὲν γὰρ τὰ τῶν πολιτῶν ὄνειδη
 λυπῇσει, ἐπανήκοντα δὲ τοῖς τούτων δυστυχήμασι καὶ τὰ
 ἐμὰ προσκεῖμενα ἀνιάσει. Εὐχου τοίνυν ἡμῶς ἐπὶ τὸ 50
 συνοῖσον ἀχθῆναι παρὰ Θεοῦ· οὔτε γὰρ ἐκείνου μὴ δεόμενον
 οἶόν τέ τινος τυχεῖν ἀγαθοῦ, καὶ σοι πολλὴν πρὸς ἐκεῖνον
 παῤῥησίαν ὁ βίος διδοὺς βᾶδιως πρὸς τὴν ἡμετέραν
 βοήθειαν κινήσει τὸν ἀγαθόν.

216^r 14

17

ANEPIGRAPHA.

(KATA TOY PATRIARCHOU PHILOTHEOU) (?)

1369-1376

Contra ecclesiasticum quemdam, qui Prochori fratris memoriam violaverat eiusque doctrinas vituperaverat, quem Patriarcham Philotheum esse censeo plurimis de causis. Quo anno Prochorus Cydonis frater mortuus sit non liquet, sed anno 1369 adhuc in vita Prochorum fuisse ex superiore epistula constat, anno autem 1376, qui Philothei patriarchatui finem imponit, iam Prochorum decessisse aliunde quoque apparet : anno 1369 vel 1370 mors eius tribuenda videtur.

Οὐκ οἶδ' ὅ τι παρ' ἐμοῦ προηδικημένος ἐν κοινῷ συλλόγῳ

Α
inc. 153^v

Sources AU.

Tit. : (κατὰ τοῦ πατριάρχου Φιλοθέου) conieci ex hac epistula et ex duobus ad Patriarcham missis (confer ep. 76, 77) sed incertum : Anepigrapha codd.

aurais agi avec équité, en l'épargnant lui aussi à cause de moi, à moins que l'amitié, que tu feins d'avoir pour moi, ne soit toute en paroles ; en fait, même en me mettant à part, il ne méritait pas par lui-même d'être traité pareillement. C'était un homme, dont la vie était au-dessus de toute critique, qui, par son savoir, surpassait d'une façon surprenante tous ses contemporains et qui, par sa doctrine, en matière de théologie, même si tu te fâches de cela, rivalisait avec les meilleurs, et, par ses paroles comme par ses écrits, fermait la bouche à ceux dont la conscience est endurcie. Quoi qu'il en soit, si ni par égard pour moi ni par respect de sa vertu tu ne voulais rester tranquille, il te fallait, au moins, avoir égard à ton renom et craindre que contredire l'opinion générale ne te fasse critiquer et qu'à ton insu, tu ne récoltes des accusateurs en ceux que tu voulais fasciner par ton discours. Car, c'est l'avis partagé en commun par ceux qui étaient réunis là, de ceux qui habitent la ville et de tous ceux qui ont du bon sens : contre ces nouvelles doctrines rien n'est plus efficace que ses paroles et tous partagent cette opinion que celui qui ne les approuve pas est autant un ignorant qu'un fou. C'est ce qui t'est arrivé à toi, qui ne t'es pas gardé de ces bavardages : car il n'y eut personne parmi les auditeurs présents qui ne se levât et ne maudit la jalousie qui pousse tout le monde à attenter à la renommée des meilleurs ; et le lendemain, je trouvai moi-même le palais rempli de semblables discours et tous juraient n'avoir jamais entendu paroles plus injustes ni plus impudentes. Et d'autres ajoutaient que c'était une manifestation inopportune, que de semblables niaiseries n'étaient nullement de mise pour les deuils, pas plus que de trouver dans le malheur d'autrui l'occasion de faire étalage (de ton verbiage). Il est, en effet, ridicule d'imaginer qu'on console ceux qui souffrent pour des raisons semblables, en offensant et en insultant ceux qui ont disparu, tandis que nous essayons surtout, par notre présence, d'adoucir leur douleur, en faisant l'éloge des morts. Personnellement donc, si j'avais de l'animosité contre toi, je ne trouverais rien de plus terrible à souhaiter pour mieux me venger que de te voir

κακῶς με προθυμῆθης εἰπεῖν· αὐτὸς γάρ ὕβριζόμεν ὅτε
τὸν Πρόχορον ἤλαυνες, οὐδ' αὐτὸν οὐδέποτε σε ἡδίκηκότα·
καίτοι, εἴ γε καὶ μετ' ἀληθείας ἦν τὰ ἐγκλήματα, δίκαι' ἂν
ἐποίεις δι' ἐμέ κακείνου φειδόμενος, εἰ μὴ παντελῶς 5
λόγος ἄλλως ἦν πρὸς ἐμέ πλάττη φιλίαν· νῦν δέ, καὶ χωρὶς
ἐμοῦ, δι' ἑαυτὸν ἐκεῖνος οὐκ ἐπιτήδειος ἦν τοιαῦτα
ἀκούειν, ἀνὴρ καὶ βιούς κρεῖττον μέμψεως, καὶ λόγων
ἔνεκα τοὺς ἐφ' ἑαυτοῦ πάντα θαυμαστὸν ὅσον ὑπερ-
βαλλόμενος, καὶ τῇ περὶ τὸ θεῖον δόξῃ, κἂν δυσχεραίνης, 10
τοῖς μὲν ἄκροις ἀμιλληθεῖς, τοῖς δὲ κεκαυτηριασμένοις
τὴν συνειδήσιν τούτοις καὶ λόγοις καὶ γράμμασιν ἐμφράξας
τὰ στόματα. Ἄλλὰ μὴν εἰ μήτε τοῦμὸν ἐν λόγῳ ποιούμενος
μήτε τὴν ἐκείνου δυσωπούμενος ἀρετὴν, ἡσυχάζειν ἐβού-
λου, τῆς γοῦν σαυτοῦ δόξης ἔδει φροντίσαι, μὴ σοί τινα 15
μέμψιν τὸ τοῖς κοινῇ δοκοῦσιν ἀντιλέγειν ἐνέγκῃ, καὶ
λάβῃς κατηγοροῦς κτησάμενος οἷς τῇ δημηγορίᾳ τέρπειν
προεῖλου· κοινὴ γάρ δόξα καὶ τῶν αὐτόθι συναθροισθέντων
καὶ τῶν τὴν πόλιν οἰκούντων καὶ παῖσιν ὅσοις ἔνεστι νοῦς
πρὸς τὰ νέα ταυτὶ μηδὲν τῶν ἐκείνου λόγων ἰσχυρότερον 20
εἶναι, καὶ τὸν ἐκεῖνα μὴ ἐπαινοῦντα οὐκ ἀμαθὴ μᾶλλον ἢ
ἀναίσθητον κοινῇ πάντες οἴονται. Ὁ δὴ σοὶ μὴ φυλαξα-
μένῳ τὴν λαλίαν ἐκείνην συμβέβηκεν· οὐδεὶς γάρ τῶν ἐκεῖ
καθημένων ἀναστάς οὐ κατηρᾶτο τῷ φθόνῳ δι' ὃν πάντες
τῇ δόξῃ τῶν βελτιόνων ἐπιβουλεύουσι· καὶ γὰρ τῇ ὕστεραίᾳ 25
τὰ βασιλεία τῶν λόγων τούτων εὖρον ἐμπεπλησμένα,
πάντων δυνύντων μηδέποτε μήτ' ἀδικωτέρων μήτ' ἀναι-
σχυντοτέρων λόγων ἀκοῦσαι· ἄλλοι δὲ καὶ τὴν ἀκαιρίαν
προσετίθεσαν, καὶ τὸ μηδαμῶς κήδεσι τὰς τοιαύτας
ἀδολεσχίας προσήκειν, καὶ καιρὸν ἐπιδείξεως τὰς τῶν 30
ἄλλων δυστυχίας ποιεῖσθαι· γελοῖον γάρ ὕβρεσι καὶ δυσφη-
μίαις τῶν οἰχομένων οἴεσθαι τοὺς ἐφ' ὁμοίοις ἀλγοῦντας
παραμυθεῖσθαι, οἷς παρόντες μάλιστα τοῖς τῶν τεθνηκότων

craindre les meilleurs des hommes, pendant leur vie et les accuser, après leur mort, puisque tu ne pouvais les confondre de leur vivant. Mais, puisque je ne songe pas encore à briser mon amitié avec toi, j'agirai en toute justice en te donnant ces conseils qui, si tu les suis, te seront profitables et m'éviteront, j'espère, à l'avenir, tout ennui avec toi. Je t'en prie donc, par amour pour Dieu et pour la religion, qui nous est commune, ne t'occupe en rien ni de Prochoros ni de moi, ne dis rien de nous ni en bien ni en mal, mais comporte-toi (envers nous) comme envers des gens qui n'ont jamais existé et, comme tu ne dirais rien d'eux, ainsi garde le silence à notre égard. Mais, si vraiment tu as besoin de dire du mal de l'un des deux, laisse-le tranquille, lui ; tourne-toi contre moi et réjouis-toi de m'attaquer en paroles, si tu en as le temps, car les imperfections de ma vie faciliteront tes attaques et peut-être trouveras-tu des gens pour t'approuver. En fait, tu vois quelle honte il y a à chercher à déchirer Prochoros, après sa mort, car, alors qu'il était encore en vie et capable de parler, ceux qui étaient pleins d'audace, tels des choucas, pris subitement de crainte à la vue d'un énorme vautour, avant qu'il ne parût, s'enfuyaient, en poussant les hauts cris. Mais si tu mets en avant l'Église, si, comme maître, tu crains par ton silence de trahir la dignité des maîtres — c'est bien ainsi que tu t'appelles — de manière à ne pas avoir l'air, si tu te tais, de t'être vainement opposé à nous, alors personne ne t'empêchera, si tu le désires, de faire étalage (de ta science); mais, à une condition : observe les lois, en combattant. Le maître les transgresse qui, au lieu de chercher à persuader, insulte, comme c'est le propre des femmes et de ceux qui sont incapables par leur faiblesse de se défendre, ce que tout le monde sait. Prends donc ses ouvrages, car cet homme n'est pas mort sans avoir parlé, et, après t'être rendu compte de la force de ses arguments, oppose-leur, si tu peux, les tiens que tu dis plus sensés : si ceux qui sont à même de juger des sujets de ce genre préfèrent les tiens aux siens, aie confiance et réclame la couronne ; qu'elle soit même, si tu le veux, en or, comme aux Panathénées : alors tout le monde dira du

ἐπαίνοις ἐλάττω ποιοῦμεν τὰ πένθη. Ἐγὼ μὲν οὖν εἴ σοι
 δυσμενῆς ἐτύγχανον ὦν, οὐκ ἂν εὖρον ὃ τι χεῖρόν σοι 35
 συνευξάμενος μᾶλλον ἂν ἡμυνάμην, ἢ τὸ τοὺς ἀρίστους σε
 τῶν ἀνδρῶν ζῶντας μὲν φρίττειν, κατηγορεῖν δὲ οἰχο-
 μένων, οὓς περιόντας ἐλέγχειν οὐκ εἶχες· ἐπεὶ δ' οὕτω
 τὴν πρὸς σε φιλίαν καταλῦσαι διανοοῦμαι, δίκαιος ἂν εἶην
 συμβουλεύειν & καὶ σοὶ πραχθέντα συνοίσειν νομίζω, 40
 κάμοι μηδεμίαν ἀηδίαν πρὸς σε τοῦ λοιποῦ προξενήσειν.
 Δεόμαι δὴ σου πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς κοινῆς εὐσεβείας,
 μάλιστα μὲν ἀπέχεσθαι καὶ τοῦ Προχόρου κάμοι, καὶ
 μηδὲν περὶ ἡμῶν λέγειν, μήτε δεξιὸν μήτε φαῦλον, ἀλλ' ὥς
 περὶ ἡμῶν γενομένων οὕτω διανοεῖσθαι, καὶ ὥσπερ περὶ 45
 ἐκείνων οὐδὲν ἂν εἴπες, οὕτω καὶ περὶ ἡμῶν σιωπᾶν· εἰ
 δ' ἀνάγκη σοι τὸν ἕτερον λέγειν κακῶς, ἐκείνον μὲν ἕα,
 τρέπου δὲ ἐπ' ἐμέ, καὶ τρύφα τοῖς κατ' ἐμοῦ λόγοις, εἴ σοι
 σχολή, ἔνθα σοι καὶ τὴν γλῶτταν τὸ περὶ τὸν βίον ἐμὸν
 πλημμελὲς εὐπορωτέραν ποιήσῃ, καὶ τοὺς συνεροῦντας 50
 ἴσως εὐρήσεις. Νῦν δ' ὁρᾷς ὅσον τὸν Πρόχορον μετὰ
 τὸν τάφον πειρᾶσθαι δάκνειν αἰσχρόν, ὃν ζῶντα καὶ δυνά-
 μενον φθέγγεσθαι, οἱ πρὶν ἐκείνον φανῆναι θρασεῖς, ὥσπερ
 κολοιοὶ μέγαν αἰγυπιδὸν ὑποδείσαντες, φεύγοντες ἐπα-
 τάγουν· εἰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν προΐσχη, καὶ διδάσκαλος 55
 ὦν, διδασκάλων (τοῦθ' ὃ δὴ καλῇ) φοβῇ τὴν ἀξίαν | τῇ 154'
 σιωπῇ προδιδόναι, ὥς δὴ μάτην δόξων ἂν σιγῆς ἡμῶν
 προβεβλησθαι, οὐδεὶς σε κωλύσει βουλόμενον ἐπιδείκνυσθαι·
 μόνον τοὺς νόμους τηρῶν ἀγωνίζου· παρανομεῖ δ' ἂν ὃ
 διδάσκαλος ἀντὶ τοῦ πείθειν ὑβρίζων, ὃ γυναικῶν καὶ τῶν 60
 δι' ἀσθένειαν μὴ δυνάμενων ἀμύνασθαι πάντες ἴσασιν ὃν.
 Λαβὼν τοίνυν τοὺς ἐκείνου λόγους, ἀνὴρ γὰρ οὐκ ἄφωνος
 ἐτελεύτα, καὶ συνεῖς τὴν τῶν ἀποδείξεων ἰσχύν, εἴ τι
 δύναιο, ἀντίθεος ἐκείνοις & φῆς αὐτὸς εἶναι σοφώτερα, κἂν
 οἱ τὰ τοιαῦτα κρίνειν δεινοὶ τῶν ἐκείνου τὰ σὰ προτι- 65
 μήσωσι, θαρρῶν ἀπαίτει τὸν στέφανον· ἔστω δ' εἰ βούλει,
 καὶ χρυσοὺς ὥσπερ ἐν τοῖς Παναθηναίοις· τότε πάντες

mal de Prochoros et te saluera en toute justice du titre de maître. Mais si tu ne t'inquiètes pas d'essayer de nous persuader, si tu espères remporter la victoire rien que par des injures et par des offenses, j'hésiterai personnellement à te répondre avec les mêmes armes, car je ne voudrais pas repousser les vilénies d'autrui par des vilénies. Là encore j'imiterai Prochoros qui, insulté par le métropolite d'Éphèse, ne voulut pas répondre par l'insulte, mais se contenta de dire, en souriant, au synode : « Voilà qui vous convient ! Un évêque qui connaît mieux l'art d'insulter que la théologie ! » Pour moi donc, comme je l'ai dit, je garderai le silence, estimant tirer suffisamment vengeance de toi, du fait que, pour le moment, afin d'obtenir quelque avantage personnel tu parles publiquement contre la vérité et que sous peu tu diras le contraire, lorsque tu verras que l'avantage est du côté opposé ; car, c'est une chose que tu as supportée souvent plutôt que tu ne l'as faite : l'expérience l'a montré à tout le monde. Mais prends garde que quelque autre dieu ne réveille les Troyens et qu'ayant négligé de discuter et d'enseigner comme toi, ils ne s'occupent de ta vie et ne disent des choses qui te suffoqueront. Tu sais de quoi il s'agit, et tu l'as dit. Plus ils sembleront dire des choses exactes, moins personne n'osera comparer Prochoros à toi pour la vertu. Je parle en toute assurance, car j'ai tout le monde d'accord avec moi.

18

A CALOPHÉROS

1370.

Cydonès, revenu d'un long voyage, vient de débarquer dans le Péloponèse. Il a reçu les lettres de Calophéros et se réjouit de le savoir parti pour l'Italie : Cydonès en est revenu, mais uniquement parce qu'il ne voulait pas laisser revenir tout seul l'empereur ; autrement il serait resté à Rome ; il pense de nouveau repartir ; il voudrait aller en France. La lettre a été écrite aussitôt après le retour en Grèce de Jean V Paléologue que Cydonès avait accompagné dans son voyage en Italie.

J'ai échappé à cette longue pérégrination, à sa fatigue et à ces tourments qui n'étaient qu'inutiles et sans le moindre

τὸν μὲν Πρόχορον ἐροῦσι κακῶς, σὲ δὲ δικαίως προσεροῦσι
 διδάσκαλον· εἰ δὲ τοῦ πείθειν ἀμελήσας ὕβρεσι μόνον καὶ
 βλασφημίαις οἷσθαι τὴν νίκην ἐλπίζεις, ἐγὼ μὲν ἀμεί- 70
 ψασθαί σε τοῖς ὁμοίοις δκνήσω, οὐ γὰρ ἂν αὐτὸς ἀσχη-
 μονῶν ἄλλων ἀσχημοσύνης ἀπαλλάττειν ἐλοίμην, μιμήσομαι
 δὲ κἂν τούτῳ τὸν Πρόχορον ὃς ὑβρίζοντα τὸν Ἐφέσου
 ἀνθυβρίσαι μὲν οὐ προείλετο, γελάσας δὲ μόνον πρὸς τὴν
 σύνοδον εἶπεν· « Τοιοῦτον ὑμῖν πρέπειν ἀρχιερέα αἰσχρο- 75
 λογεῖν μᾶλλον ἢ θεολογεῖν ἐπιστάμενον. » Ἐγὼ μὲν οὖν,
 ὅπερ ἔφην, σιγήσομαι, ἀρκοῦσαν ἔχειν παρὰ σοῦ δίκην
 οἰόμενος, τὸ νῦν μὲν ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν τι κατὰ τῆς ἀληθείας
 δημηγορεῖν σε, μετὰ μικρὸν δὲ τὰς ἐναντίας ἀφήσειν
 φωνάς, ὅταν αἴσθῃ τῶν ἐναντίων ὄντα τὰ κέρδη· ὃ σε 80
 πολλάκις πεπονθότα μᾶλλον ἢ δεδρακότα παῖσιν ἢ πείρα
 παρέστησεν. Ὅρα δὲ μὴ καὶ Τρωάς ἐγείρῃσι θεὸς ἄλλος,
 καὶ διαλέγεσθαι καὶ διδάσκειν ἀμελήσαντες, ὥσπερ σύ, ἐπὶ
 τὸν βίον τραπῶσι καὶ λέγωνσιν ἐφ' οἷς ἀποπνίγῃ, οἶσθα δὲ
 τὸ ὁποῖον κεῖτησθα· πλὴν ὅσον ἐκείνοι καὶ ἀληθέστερα 85
 δόξουσι λέγειν, ὅσον καὶ τὸν Πρόχορον εἰς ἀρετῆς λόγον
 οὐδεὶς ἂν ἀνάσχοιτό σοι παραβάλλειν· λέγω γὰρ οὖν τοῦτο
 θαρβούντως, ὅτι καὶ πάντας ἔχω συμφεγγομένους. 154' 23

18

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

1370.

Post longum iter Cydones in Peloponnesum navem appellit ;
 Calopheri epistulam accepit, eumque in Italiam profectum esse
 cognovit, quam ob rem laetatur. Ipse ex Italia nuper rediit cum
 Joanne V Palaeologo imperatore, quem in patriam incommittatum
 redire non passus est. Quod nisi fuisset, Romæ diutius moratus
 esset : iam cum nuper domum redierit, rursus ad Galliam profec-
 turus est.

Ἐμὲ τὴν μακράν ἐκείνην φεύγοντα πλάνην καὶ τὰς ἐκ

Source B.

B
214' 22

profit, quel qu'il soit, pour ma patrie. Le Péloponnèse m'a accueilli et a allégé mes peines de bien des manières, mais surtout en me gratifiant de tes lettres. Je les désirais depuis longtemps ; aujourd'hui que je les ai, c'est le plus grand bonheur, à mon avis, qui me soit arrivé. Par elles, j'ai appris les ennuis que te causaient ces envieux et comment te sauva de leurs traits le Seigneur, qui défend toujours ceux qu'on jalouse. En tout cas, même si tu ne voulais pas me l'écrire, j'aurais affirmé, à coup sûr, qu'il en aurait été ainsi, car partout la jalousie attaque les honnêtes gens et toi, qui souvent t'es mesuré avec cette bête féroce, non seulement tu as été plus fort que ses morsures, mais tu as triomphé des envieux et les très grands honneurs que tu as obtenus après la guerre ont rendu leur défaite plus douloureuse ; ainsi tu leur faisais payer, en toute équité, leur fureur insensée. Je t'ai approuvé d'avoir voulu t'éloigner de ces Telchines, pour voir l'Italie et jouir de la sécurité en ces régions. Car, ce n'est pas être sensé que d'habiter longtemps avec de méchantes gens, surtout avec des gens qui regardent comme un malheur (personnel) le bonheur de ceux qui vivent à leurs côtés. D'abord, en effet, en admettant que celui qui vit avec eux soit au-dessus de leur manière de penser et d'agir, même dans ce cas, la compagnie des méchants a en soi quelque chose de pénible ; ensuite, il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'en vivant avec eux pendant longtemps on n'en éprouvât quelque préjudice. Car, ne jamais s'irriter lorsqu'on vous frappe sans arrêt, c'est vraiment une vertu divine et au-dessus de la nature humaine, tandis que la victoire sourit tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Nous le savons, la jalousie de Mélitos fut cause que Socrate but la ciguë et que Palamède, parce que les Grecs souffraient de cette même infirmité, fut lapidé contre toute justice. Il n'est donc pas prudent de devenir les compagnons de ceux que nos avantages irritent. Plus que tout, l'Italie sera prête à te préserver d'eux, à t'offrir la compagnie d'hommes excellents, qui, par caractère, non seulement si quelqu'un réussit ne s'en affligent pas, mais partagent la joie des gens qui sont estimés, les aident de

ταύτης τάλαιπωρίας, καὶ τὸ μόνον εἰκὴ κόπτεσθαι, μὴδ' ὀτιοῦν τῇ πατρίδι λυσιτελοῦντα, ἡ Πελοπόννησος δεξα-
 μένη πολλοῖς τε ἄλλοις τοὺς πόνους ἐκούφισε, καὶ δὴ καὶ
 γράμματα δεῖξασα σά· ὦν πάλαι μὲν ἦρων, τότε δ' ἐκείνων 5
 τυχῶν, μέγιστον ἐνόμισα τῶν ἐμοὶ τότε συμβάντων εὐτυχη-
 μάτων· ἤκουον δὲ ἐν ἐκείνοις καὶ ἃ μὲν οἱ φθονεροὶ
 παρέσχον | σοὶ πράγματα, ὅπως δέ σε τῶν ἐκείνων βελῶν 2147
 ὁ τοὺς φθονομένους ἀεὶ ῥυόμενος ἐξήγαγε Κύριος. Τοῦτο
 μὲν οὖν εἰ καὶ μὴ γράφειν ἐβούλου, αὐτὸς ἂν εἶπον 10
 θαρβρύντως οὕτως ἐκβήσεσθαι· πανταχοῦ τε γάρ ὁ φθόνος
 τοῖς ἀγαθοῖς πολεμεῖ, καὶ σὺ τούτῳ πολλάκις συμπλακεῖς
 τῷ θηρίῳ, οὐ μόνον τῶν ἐκείνου δηγμάτων κρείττων ἐγένου,
 ἀλλὰ καὶ τῶν βασκάνων περιεγένου, δι' ὧν μετὰ τὸν
 πόλεμον μειζόνων ἐτύγχανες χαλεπώτερον αὐτοῖς κατα- 15
 σκευάζων τὸ πάθος, καὶ ταύτῃ δικαίως δίκας αὐτοῦς
 ἀπαιτῶν ὧν ἐμαίνοντο. Ἐπήνεσα δέ σου καὶ τὸ βου-
 ληθέντα τῶν Τελχίνων τούτων ἀπαλλαγῆναι, πρὸς τὴν
 Ἰταλίαν ἰδεῖν καὶ τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις ἀσφάλειαν·
 οὐ γὰρ νοῦν ἔχοντος ἀνθρώποις πονηροῖς μέχρι πολλοῦ 20
 συνοικεῖν, ἄλλως τε καὶ οἷς συμφορὰ ἡ τῶν συνόντων
 εὐτυχία νομιζέται. Πρῶτον μὲν γὰρ εἴ τις δοίῃ καὶ τὸν
 συνόντα κρείττω τῆς αὐτῶν προαιρέσεως ἔσσεσθαι, ἀλλ' οὖν
 ἔχει τι καθ' αὐτὴν φορτικὸν ἢ τῶν πονηρῶν συνουσία,
 ἔπειτ' οὐδ' ἀπροσδόκητον ἂν τις ἐν μακρῷ χρόνῳ τὴν 25
 παρ' ἐκείνων βλάβην ἡγήσαιτο· τὸ γὰρ μὴδέποτ' ἐνδοῦναι
 συνεχῶς βαλλομένους, τοῦτ' ἤδη θεῖόν τι καὶ τῆς ἀνθρω-
 πίνης ὑψηλότερον τύχης, νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας·
 ἴσμεν δὲ καὶ τὸν Μελῖτου φθόνον αἴτιον Σωκράτει τοῦ
 κωνείου γενόμενον, καὶ τὸν Παλαμήδην, τοῦτ' αὐτὸ τῶν 30
 Ἑλλήνων παθόντων, ἄνευ δίκης ἀπὸ τῶν λίθων χωσθέντα.
 Οὐ τοίνυν ἀσφαλὲς κοινωνοὺς ποιεῖσθαι τοὺς τοῖς ἡμε-
 τέροις ἀγαθοῖς ἀχθομένους· τὴν δ' ἀπὸ τούτων ἄδειαν
 μάλιστά σοι πάντων ἡ Ἰταλία παρασκευάσει, ἀγαθοὺς
 ἄνδρας παρεχομένη, καὶ οἷους οὐ μόνον εἴ τις κατορβοίῃ 35

leurs efforts et regardent comme un avantage personnel la gloire de ces personnes. Je connais par expérience des hommes de cette nature à Rome ; quand j'étais présent, ils témoignaient leur joie et cherchaient à m'honorer de toutes les manières ; si j'étais absent, ils se souvenaient de moi en termes amicaux et voulaient me conserver auprès d'eux et n'hésitaient même pas à me supplier. Toi aussi, tu connais ces hommes et tu sais combien, pour avoir vécu avec eux, ta fortune et ta renommée y ont gagné. Il est donc naturel de chercher à revenir vers ceux qui furent pour toi les auteurs du bonheur. J'aurais bien partagé avec toi, moi aussi, puisque tu le désires, les fatigues de la traversée et, comme tu le dis, nous aurions été d'une grande ressource l'un pour l'autre, si je ne sais quelle pudeur stupide ne m'avait retenu. J'aurais été gêné, parce que je suis parti avec l'empereur, de reparaitre sans lui aux yeux de mes concitoyens : c'est là la raison qui m'a fait négliger Rome et les honneurs que j'y recevais ; mais maintenant que j'ai suffisamment satisfait à ce scrupule de conscience envers l'empereur et qu'il est revenu, on ne saurait me blâmer de faire ce qui me plaît. Aussi, au printemps, je pense visiter la Gaule, si Dieu me l'octroie, pour explorer le pays et me rencontrer avec les dialecticiens de là-bas, dont l'art n'est pas moins important pour mon bonheur, à mon avis, que les lois de l'Égypte, et aussi pour me perfectionner dans la connaissance de la langue qu'il serait honteux de ne pas connaître parfaitement, car elle me semble être proche déjà de la perfection. Si donc tu as plaisir à te trouver avec moi et si tu veux jouir de mes qualités, comme tu dis, viens ici aussi et tu y verras ton ami, et, tout en donnant alors bien peu de moi-même, je profiterai, je le sais fort bien, plus et mieux de toi.

19

(A L'EMPEREUR JEAN PALÉOLOGUE)

1370-1376 ou 1379-1391 ?

Conrad d'Ancône a besoin de l'aide de l'empereur : il est main-

μὴ δάκνεσθαι, ἀλλὰ καὶ συνήδεσθαι τοῖς εὐδοκιμοῦσι, καὶ
 συμπροθυμεῖσθαι, καὶ κέρδος αὐτῶν τὴν ἐκείνων δόξαν
 ἡγεῖσθαι. Οἶον ἐγὼ τῶν ἀνδρῶν ἐν Ῥώμῃ πεπειράμαι·
 παρόντι τε γὰρ ἔχαιρον καὶ πᾶσιν οἷς εἶχον ἐτίμων, καὶ
 ἀπόντος μετ' εὐφημίας ἐμέμνηντο, καὶ παρ' ἑαυτοῖς ἔχειν 40
 ἐβούλοντο, οὐκ ὀκνοῦντες καὶ δεῖσθαι· σὺ δὲ καὶ αὐτὸς
 οἶσθα τοὺς ἀνδρας, καὶ ὅσον ἐκείνοις συγγεγονῶς καὶ τοῖς
 οὔσι καὶ τῇ δόξῃ προσέθηκας· καλὸν οὖν ἐπὶ τὰς ἀφορμὰς
 τῶν ἀγαθῶν ἐπανήκειν. Ἐκοινώνησα | δ' ἄν σοι καὶ αὐτός, 215^r
 ἐπεὶ τοῦτο βούλει, καὶ τοῦ πλοῦ καὶ τῶν πόνων, καὶ μέγα 45
 ἄν, ὥς φῆς, ἦμεν ἀλλήλοις, εἰ μὴ μέ τις ἄλογος ἐπέσχευ
 αἰδῶς, αἰσχυρόμενον συναποδημήσαντα τῷ βασιλεῖ, χωρὶς
 ἐκείνου τοῖς πολίταις ὀφθῆναι, ὃ με καὶ τῆς Ῥώμης
 ἔπεισε καὶ τῶν αὐτόθι καταφρονῆσαι τιμῶν· ἐπεὶ δὲ τὰ
 πρὸς ἐκεῖνον ἱκανῶς ἀφοσίωται καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπανήκεν, 50
 οὐδ' ἡμῖν ἔγκλημα πράξει τὸ δοκοῦν. Ὡστ' ἦρος δια-
 νοοῦμαι τὰς Γαλλίας ἰδεῖν, ἂν Θεὸς ἐπιτρέπη, τὴν τε
 χώραν ἱστορήσων καὶ τοῖς αὐτόθι διαλεκτικοῖς συνεσό-
 μενος, ὧν τῆς τέχνης καὶ τοὺς τῆς Αἰγύπτου νόμους
 ἐλάττους εἰς εὐδαιμονίας λόγον νομίζω, ἅμα δὲ καὶ τῇ 55
 γλώττῃ προσθήσων, ἣν αἰσχροὺς μὴ πρὸς τὸ ἀκριβὲς
 ἐξασκεῖν, ἐγγὺς ἤδη τοῦ τέλους δοκοῦσαν ἀφίχθαι. Εἰ δὲ
 χαίρεις ἡμῖν συνών, καὶ βούλει τῶν παρ' ἡμῖν καλῶν, ὥς
 φῆς, ἀπολαύειν, ἐκεῖ καὶ αὐτὸς γενόμενος ὄψει τὸν φίλον,
 καὶ τότε δλίγων σοι τῶν παρ' ἡμῖν μεταδόντες εὖ οἶδ' ὅτι 60
 πλείω καὶ μείζω τῶν ὑμετέρων ἀντιληψόμεθα. 215^r 13

19

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ἸΩΑΝΝΗ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ)

1370-1376 an 1379-1391 ?

Conradus Anconitanus imperatoris auxilio eget : in Graecia nunc

Sources Auk.

Tit. : (Τῷ βασιλεῖ Ἰωάννῃ Παλαιολόγῳ) conieci, ut ex epistula
 colligi potest : anepigrapha codd.

tenant en Grèce, et se trouve dans une situation difficile. Cydonès engage l'empereur Jean V Paléologue à se souvenir des honneurs que Conrad leur fit accorder, quand ils touchèrent Ancône, alors qu'ils faisaient voile pour Venise.

Tu connais, ô empereur, Conrad d'Ancône, cet homme sage, juste, doux, plein de bon sens, qui aurait dépensé bien volontiers (sa fortune) pour faire tes volontés, qui t'a rendu bien des services et qui, à cause de toi, nous a été bien utile à nous-mêmes, lorsqu'en ta compagnie, nous nous arrêtions à Ancône, quand nous naviguions sur la mer Ionienne; cet homme, dis-je, qui persuada sa ville natale entière de se porter en dehors des portes et de te rendre alors de si grands honneurs, cet homme, à qui toi-même, pour récompenser ce zèle, tu conféras par lettres autographes l'exemption d'impôts dans la capitale, eh bien, les pertes subies par sa patrie ont nui d'abord à sa maison et, en dépensant une grande partie de sa fortune pour celle-là, il n'a plus rien et voilà qu'un mal lui est tombé sur les pieds et l'a condamné au lit, lui qui auparavant avait des ailes : il gît immobile comme les pierres, il se désole de ne pouvoir se servir de ses pieds pour procurer le nécessaire à sa famille, il se désole non moins de voir la maladie l'empêcher d'accourir auprès de toi, lui qui bien des fois fit voile pour te voir, sans avoir de raison pour venir dans la capitale : il est convaincu que toi seul pourrais le secourir dans son besoin. Au reste, tout cloué au lit qu'il soit, il n'a pas renoncé à ses belles espérances, mais sachant combien tu es secourable envers ceux que le malheur accable, il a envoyé une lettre à ta Majesté et une autre à moi, pour que je fasse appel en sa faveur à ta bonté d'âme. Pour l'amour de Dieu, ô empereur, accorde quelques secours à un homme qui a servi tes volontés, bien des fois, par ce qu'il a fait et qui les exécuterait encore plus souvent par ce qu'il serait disposé à faire. En lui faisant du bien, tu engageras nombre de gens à montrer plus d'empressement à travailler pour toi. Je ne demande rien d'excessif ni qu'on puisse trouver lourd ou contraire aux circonstances présentes, mais seulement un don qui ne semble pas trop inférieur aux ser-

versatur et rerum inopia excruciat. Imperatorem (Joannem V Palaeologum) Cydones admonet quot et quantis honoribus, Conrado auctore, Anconitani omnes Joannem et Cydonem persecuti sint, cum Anconam appulerint antequam Venetias ad urbem solverent.

Οἶσθα, βασιλεῦ, τὸν ἐξ Ἀγκῶνος Κορβάδον, τὸν σώφρονα Α
καὶ ἐπιεικῇ καὶ πρῶτον καὶ φρόνιμον, καὶ ἡδιστα ἂν 130^v 26
ὕπὲρ τῶν σοι δοκούντων ἀναλωθέντα, καὶ πολλὰ σοι μὲν
ὕπηρετῆκότα, πολλὰ δὲ διὰ σέ καὶ ἡμᾶς πάντας | ὦφελ- 131^r
κότα, ὅτε τὸν Ἀγκῶνα μετὰ σοῦ παραπλέοντες τὸν Ἰόνιον 5
ἔσχομεν, ἐκείνῳ λέγω τὸν τὴν πατρίδα πᾶσαν πεπεικότα,
τῶν πυλῶν προχυθεῖσαν, ταῖς μεγάλαις σε τιμαῖς τότε
τιμῆσαι, καὶ ᾧ σὺ τῆς προθυμίας ἐκείνης ἀμειβόμενος, διὰ
τῶν τῆς χειρὸς γραμμάτων, ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει ἀτέλειαν
ἔδωρήσω. Τούτῳ μὲν οὖν καὶ αἱ τῆς πατρίδος ζημίαι τὸν 10
οἶκον πρότερον ἔθλαψαν, πολὺ δὲ καὶ οὗτος τῆς οὐσίας
ὕπὲρ αὐτῆς ἀναλίσκων ἐκένωσε· νῦν δὲ καὶ τοῖς ποσὶν
ἄλγος ἐπιπεσόν, τῇ κλίνῃ τὸν πρὶν ὑπόπτερον ἔδωκεν· καὶ
κεῖται κατὰ τοὺς λίθους, ἀλγῶν μὲν ὅτι μὴ δύναίτο τοῖν
ποδοῖν χρώμενος τροφᾶς οἰκίᾳ συλλέγειν, ἀλγῶν δ' οὐχ 15
ἦττον ὅτι καὶ παρὰ σε δραμεῖν ὑπὸ τῆς νόσου κωλύεται,
ὕπὲρ οὐ πολλάκις, καὶ μηδὲν τῆς μεγάλης πόλεως δεόμενος,
ἔπλευσε, καὶ δν μόνον αὐτῷ παραμυθῆσεσθαι τὴν ἔνδειαν
πέπεισται. Πλὴν οὐδ' οὕτω κείμενος τῶν χρηστῶν
ἐλπίδων ὑφῆκεν, ἀλλ' εἰδὼς οἷος σὺ τοῖς πιεζομένοις 20
ἐπίκουρος, γράμματα τὰ μὲν τῇ σῇ κορυφῇ, τὰ δ' ἐμοὶ
πέπομφεν, ὑπὲρ αὐτοῦ τῆς σῆς φιλανθρωπίας δεησομένη.
Πρὸς Θεοῦ τοίνυν, βασιλεῦ, νεῖμόν τι βοηθείας ἀνθρώπῳ
πολλὰ μὲν οἷς ἔπραξε, πλείω δὲ οἷς προτεθύμῃται, τοῖς
σοι δοκοῦσι διακονήσαντι, καὶ δν εἰ ποιήσας πολλοὺς ἐν 25
τοῖς ὑπὲρ σοῦ πόνοις προθυμότερους ἐργάσῃ. Αἰτοῦμεν δὲ
οὐδὲν μέγα, οὐδ' οἷον ἂν φορτικὸν καὶ παρὰ τὸν καιρὸν
νομισθῆναι, ἀλλ' ὅσον μὴ πάνυ δοκεῖν τῶν ἐκείνῳ πρὸς

1 Κορβάδον correxi : Κορβάδου codd. || 5 παραπλέοντες τὸν Ἰόνιον
Ak : τὸν Ἰόνιον παραπλέοντες U.

vices qu'il nous a rendus. Du reste, tout le monde dirait, connaissant ton caractère, que même s'il te demandait mille fois plus, il ne semblerait pas dépasser la mesure, car plus on est élevé en dignité, plus aussi les dons des princes doivent l'emporter sur les contributions des simples particuliers. Mais, eu égard aux circonstances, n'examinons pas de près cette question et contentons-nous de promettre un don qui ne gêne pas le trésor et qui lui permette à lui de respirer un peu. Et lui aussi te donnera, vraisemblablement, quelque chose en échange, le seul tribut que les malades puissent apporter à ceux qui sont bien portants, lorsque, heureux du don qu'ils ont reçu, ils prient Dieu de conserver la santé à leurs bienfaiteurs.

20

A CALOPHÉROS

1373-1381¹ (?)

La guerre entre Génois et Vénitiens ne permet à personne d'aborder dans le Péloponnèse : voilà la raison du silence de Cydonès. Pourtant Agallon a osé, contre l'avis de tout le monde, se mettre en voyage pour chercher un abri auprès de son ami. Que Calophéros veille sur lui et sur son bonheur.

De nouveau, le silence que j'ai observé jusqu'ici te donnera sujet, j'en suis convaincu, de me faire des reproches : tu diras que j'ai interrompu l'envoi de mes lettres et tu verras en cela une preuve que je t'oublie complètement. Mais si tu m'accuses ainsi, tu seras injuste, je le dis : car s'il y a quelqu'un que tu as vu se hâter de venir d'ici dans le Péloponnèse sans lettre de moi, persiste dans ton occupation qui, la chose n'est pas douteuse, sera, en toute justice, couronnée de succès. Mais, si les voyages par mer aussi bien que les voyages par terre sont arrêtés par la guerre des marchands²,

1. Le contenu de la lettre ne permet pas d'en fixer avec précision la date ; nous penchons cependant à croire que Cydonès fait allusion à la guerre entre Gênes et Venise, en 1373-1381 plutôt qu'à celle de 1350-1354.

2. Cf. Note p. 16.

ἡμᾶς ὑπηργμένων τὸ δοθησόμενον λείπεσθαι· καίτοι πάντες ἂν εἶπον οἱ τὴν σὴν ἐπιστάμενοι φύσιν, ὥς καὶ 30
πολλαπλάσια ἂν αἰτήσας οὐκ ἂν ἔδοξεν ὑπερβαίνειν τὸ μέτρον· ὅσον γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ σχήματος, τοσοῦτον δεῖ καὶ τῶν ἰδιωτικῶν εἰσφορῶν τὰ βασιλικά δωρεὰ ὑπερέ-
χειν· ἀλλ' ὅμως εἰς τὸν καιρὸν ὀρῶντες, τὸ μὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογεῖσθαι παρίεμεν, τοσοῦτον δὲ ἐπαγγέλλο- 35
μεν, ὅσον τὸ διδόμενον μήτε τὸ ταμιεῖον λυπησάι, κἀκεῖν φδοῦναι μικρὸν ἀναπνεῦσαι. Ἴσως δὲ σοὶ τι καὶ αὐτὸς ἀντεῖσοίσει, τὴν μόνην παρὰ τῶν νοσοῦντων τοῖς ἐρῶ-
μένοις συντέλειαν, ὅταν ἐκεῖνοι τοῖς διδομένοις ἡδόμενοι, παρὰ Θεοῦ τηρεῖσθαι τὴν ὑγίαν τοῖς εὐεργέταις αἰτῶσιν. 40

131^r 26

20

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

1373-1381 (?).

Bellum inter Genuenses et Venetos impedit quominus ad Peloponnesum naves ullae appellantur : quod impedimentum causa fuit qua nullam a Cydone epistulam Calopherus adhuc acciperet. Sed Agallon, quamvis omnes eum ab itinere deterrerent, iter suscipere ausus est ut ad amicum confugeret. Erga eum igitur Calopherus gratum animum demonstret eiusque salutis atque fortunae consulat.

Πάλιν τὴν μέχρι τοῦδε σιγὴν ἀφορμὰς ἐγκλημάτων A 5^r 3
πέπεισμαι δώσειν σοι κατ' ἐμοῦ· φήσεις γὰρ με τὴν τῶν ἐπιστολῶν φορὰν ἐκλιπεῖν, τοῦτο δὲ τοῦ καὶ λήθην τῶν σὼν κρατεῖν παρ' ἡμῖν ποιήσῃ τεκμήριον· ἐγὼ δὲ σε τούτων ἐγκαλοῦντα οὗτοι δίκαια πράξεις φημί· εἰ μὲν γὰρ ἔστιν 5
ὅστις ἐντεῦθεν εἰς Πελοπόννησον ἐπειγόμενος ὤφθῃ σοι γραμμάτων ἄνευ ἐμῶν, ἔχου τῆς γραφῆς, ἣν οὐκ ἄδηλον σὺν τῷ δικαίῳ σοι προχωρήσειν· εἰ δὲ τό τε πλεῖν ἐπίσης

29 λείπεσθαι Ak : ἀπολείπεσθαι U || 33 τὰς ἰδιωτικὰς εἰσφοράς τῶν βασιλικῶν δωρεῶν habent codd. : corrigendum censeui. 38 ἀντεῖσοίσει Uk : ἀντιστοίσει A.

Sources AU.

Tit. : Καλοφέρω A : anepigrapha U.

serait-il équitable de m'imputer ce qui doit l'être aux Génois et aux Vénitiens ? Tu ne saurais donc trouver d'autre raison plus juste que celle-ci pour justifier mon silence, à mon avis. Aussi, je ne me plains pas personnellement que tu aies gardé le silence envers moi pendant le même temps, car il ne serait pas juste de nous sommer ni toi ni moi de rendre compte de choses qui ne dépendent pas de notre volonté : il faut leur chercher d'autres causes. Quant à nos sentiments intimes, que le passé serve de criterium. Tous le savent, tu ferais même la guerre à tes frères par affection pour moi et rien, pour moi, n'a jamais eu plus de prix que ce qui te touche. Quant à ce qu'il faut que tu connaisses de nos affaires (car, j'en suis sûr, ta pensée s'inquiète toujours de ta patrie), le brave Agallon te racontera tout exactement, quand tu l'interrogeras, car son éloquence est à la hauteur de cette tragédie. Bien que tout le monde l'aimât, bien qu'il eût eu de nombreuses raisons pour se convaincre, en toute justice, de rester, il a cru l'exil plus doux que ses affections d'ici, car il est persuadé que ton amitié et ta parenté seront pour lui l'unique et suffisant remède en échange de tout cela. Sois donc bon pour lui, comme tu l'es aussi pour bien d'autres ; écris-moi aussi, trouvant quelqu'un qui pourra m'apporter tes lettres, ce que, tu le sais, je désire connaître de tes gestes beaux, grands, dignes de ta renommée, en rien inférieurs à ceux du passé mais capables de me donner un plaisir plus grand, si tu m'en instruis toi-même ; car le chagrin que j'ai à ne plus goûter ta compagnie ne sera pas peu diminué, si je les apprends de ta bouche même.

24

A L'EMPEREUR MANUEL (PALÉOLOGUE)

1373-1391¹ ?

Cydonès vient seulement de recevoir le discours de Manuel parce

1. La lettre n'est adressée à l'empereur Manuel que dans le *Laurentianus* ; l'*Oratorianus* l'adresse à Nikolaos Cabasilas : évidemment c'est une faute due au nom Cabasilas intercalé dans la lettre : celle-ci est certainement adressée à un empereur, qui ne peut

τό τε δοδοιπορεῖν ὑπὸ τοῦ τῶν ἐμπορέων ἐκωλύθη πολέμου,
 ποῦ δίκαιον ἔμοι τὰ τῶν Γενουβίσων καὶ Βενετῶν 10
 λογιζεσθαι; ταύτης μὲν οὖν ὑπὲρ ὧν σεσιγήκαμεν τῆς
 ἀπολογίας οὐκ ἂν σε δικαιότεραν ἄλλην ζητῆσαι νομίζω,
 ἐπεὶ διὰ ταύτην οὐδ' αὐτὸς ἄχθομαι τὸν ἴσον χρόνον πρὸς
 ἡμᾶς καὶ αὐτοῦ σου σιγήσαντος· τῶν γὰρ οὐκ ἔφ' ἡμῖν
 εὐθύνας οὔτε σε οὔτ' ἐμὲ δίκαιον ἀπαιτεῖσθαι· ἀλλὰ 15
 τούτων μὲν ἄλλας ζητητέον αἰτίας, τῆς δὲ γνώμης ὁ
 φθάσας χρόνος ἔστω κριτήριον, ἐν ᾧ πάντες ἴσασι σε καὶ
 ἀδελφοῖς ὑπὲρ ἑμοῦ πολεμήσαντα, ἔμοι τῶν σῶν μηδε-
 πώποτε γενέσθαι τι προτιμότερον· ἃ δὲ σε χρή περὶ τῶν
 ἡμετέρων εἰδέναι, πέπεισμαι γὰρ αἰεὶ σου τὴν ψυχὴν τὰς 20
 ὑπὲρ τῆς πατρίδος στρέφειν φροντίδας, πάντα σοι μετὰ
 ἀκριβείας ὁ καλὸς Ἀγάλλων ἐρωτώμενος διηγήσεται,
 ἄρκοουσιν ἔχων τῇ τραγῳδίᾳ ταύτῃ τὴν γλῶτταν· ὃς
 καίτοι φιλούμενος ὑπὸ πάντων, πολλῶν ὄντων ὑφ' ὧν
 δικαίως ἂν μένειν ἐπείσθῃ, ὅμως τῶν ἐνταῦθα φίλτρων 25
 ἥδιον ἐνόμισε τὴν φυγὴν, ἐν μόνον φάρμακον ἀντὶ πάντων
 τούτων τὴν σὴν φιλίαν καὶ συγγένειαν ἔσεσθαι πιστεύσας
 αὐτῷ. Τοῦτον μὲν οὖν ὥσπερ καὶ ἄλλους πολλοὺς εἴ ποίει·
 γράφε δὲ καὶ ἡμῖν τοὺς κομιοῦντας εὐρίσκων, ἃ περὶ τῶν
 σῶν ἡμᾶς οἶσθα βουλομένους εἰδέναι, καλῶν μὲν ὄντων καὶ 30
 μεγάλων καὶ σοι πρεπόντων κατὰ τὴν φήμην καὶ οἷων μὴ
 ἀπολείπεσθαι τῶν φθασάντων, μείζονα δὲ ὅμως ἡδονὴν
 οἰσόντων ἡμῖν ἂν αὐτὸς ἡμῖν διδάσκαλος τούτων γίνῃ· τῆς
 γὰρ ἀπὸ τοῦ μὴ συνεῖναι σοι λύπης οὐκ ὀλίγον τῆς σῆς
 γλώττης ἀκούοντες ἀφαιρήσομεν.

35
5^r 27

21

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΥΡΩΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1373-1391 ?

Manuelis imperatori orationem nuper Cydones accepit : Caba-

Sources ABLOU(t)i.

Tit. τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουήλ L : Νικολάω τῷ Καδασίλα O, anepi-
 grapha apud ceteros.

que Cabasilas l'avait retenu. Il fait de grands éloges de ce *logos*.

Je savais déjà auparavant que tu te souviens de moi, aussi bien lorsque tu es occupé que lorsque tu te reposes : car tu te distrais toi aussi comme nous, mais tes distractions ne sont pas du tout moins nobles que les occupations sérieuses des autres. Si, chez ceux-ci, en effet, elle (la distraction) n'en exclut pas tout à fait les amusements qui plaisent aux jeunes, mais parfois les mêle à leurs travaux et cherche à alléger pour ceux qui travaillent leurs peines, ta distraction, au contraire, montre les soucis des hommes d'âge et, qui plus est, des hommes sages. Aujourd'hui, je m'en suis rendu compte encore plus clairement, en lisant ton discours aussi étendu que beau et qui aurait dû aussi m'être donné plus tôt : ainsi j'aurais goûté plus longtemps le plaisir qu'il procure. En fait, l'excellent Cabasilas a goûté avant moi ce qu'en toute équité on aurait dû me donner avant lui, et, bien qu'il soit par ailleurs un homme juste, il ne se préoccupait guère de me priver contre toute loi pendant un temps aussi long de ce qui me revenait. Mais je ne le blâme pas de m'avoir fait ce tort ; il n'a pas eu le courage de s'abstenir facilement d'un aussi beau festin, car un homme assoiffé n'aimerait pas volontiers céder la tasse à un autre, avant (de boire) lui-même. Mais de cette faute tu le puniras à ton arrivée ; quant à moi, lorsqu'il m'a donné ton discours, il m'arriva ce qui arrive à ceux qui sont frappés de stupeur : la beauté des paroles, la sagesse jointe à la variété des idées et les pensées claires enfermées en peu de mots, la splendeur et la grâce répandues par toutes ces qualités comme dans un beau corps, me charmaient et me faisaient dire que ton discours ressemble aux enchantements des magiciens. Aussi étais-je tout pris par le plaisir, qui ne me permettait pas de penser à

être que Manuel, le « roi philosophe » dont Cydonès a si souvent occasion de louer la passion pour les études. On retrouve même ici une phrase qu'il écrit souvent à Manuel : « lorsque je songe que personne ne t'a servi de maître », etc. Il ne semble donc pas douteux que l'adresse du Laurentianus est exacte.

silas enim cuius in manus inciderat, diu eam apud se retinuerat ;
quam Noster, cum diligentissime legerit, maximis laudibus extollit.

Ἦιδειν μὲν καὶ πρότερον ὅτι μου μέμνησαι καὶ σπου- A 76^v 8
δάζων καὶ παίζων· παίζεις γάρ δὴ καὶ αὐτὸς ἡμῖν παιδιάν,
οὐδαμῇ τῆς σπουδῆς τῶν ἄλλων ἀτιμότεραν· εἴ γε
ἐκείνοις μὲν αὕτη οὐ πάντα τὰ τοῖς νέοις ἀρέσκοντα τῶν
συνουσιῶν ἀποκρίνει, ἀλλ' ἔστιν αὖ κακείνων παραμίγνυσι 5
τοῖς ἀγῶσι, ταύτῃ τοὺς πόνους τοῖς σπουδάζουσι κουφο-
τέρους ποιεῖν πειρωμένη, ἣ δὲ σὴ γερόντων καὶ τούτων
σωφρόνων μελέτας ἐνδείκνυται. Νῦν δὲ καὶ σαφέστερον
τοῦτ' ἐδιδάχθην, τὸν οὐχ ἦττον μακρὸν ἢ καλὸν λόγον
διεξιῶν, ὃν ἐχρῆν μὲν καὶ πρότερόν μοι δοθῆναι· οὕτω 10
γάρ ἂν πλείω χρόνον τῆς ἐκείθεν ἀπήλαυον ἡδονῆς· νῦν δὲ
πρὸ ἐμοῦ τοῖς ἐμοὶ δικαίως ἂν πρότερον δοθεῖσιν, ὁ καλὸς
Καθάσιλας ἦδετο, καίτοι τᾶλλα δίκαιος ὢν, ἐμὲ τοσοῦτον
χρόνον τῶν ἐμοὶ προσηκόντων παρὰ τοὺς νόμους ἀποστε-
ρῶν οὐκ ἐφρόντιζεν· ὅ τῆς ἀδικίας ταύτης οὐ μέμφομαι, 15
οὐκ ἀνασχομένῳ βραδίως ἀποσθῆναι καλῆς οὕτω θοῆνης,
ἐπεὶ μηδ' ἂν διψῶντι καλῶς εἶχεν ἑτέρῳ πρὸ ἑαυτοῦ
παραχωρησαί τῆς κύλικος. Ἀλλὰ τούτου μὲν σοὶ δώσει
δίκην ἀφικομένῳ· ἐμοὶ δ' ἐκείνου δόντος τὸν λόγον, τὰ
τῶν ἐκπεπληγμένων συνέβαινε· τὸ μὲν γάρ κάλλος τῶν 20
δνομάτων καὶ τὸ τῶν ἐννοιῶν πυκνὸν τε καὶ ἄμα ποικίλον,
καὶ ἡ ῥήμασιν ὀλίγοις ἐγκλειομένη σαφήνεια, καὶ ἡ διὰ
πάντων τούτων ὥσπερ ἐν καλῷ σώματι τεταγμένη λαμ-
πρότης καὶ ὥρα ἔβελγε, καὶ ταῖς γοήτων ἐπωδαῖς ἐπειθε

1 καὶ πρότερον ABUI: om. LO || 2 παίζεις γάρ ABUI: παίζεις
μὲν γάρ LO; δὴ ALUI: om. BO || 3 ἡμῖν ABOUI: om. L || 4 πάντα
AUI: πάνυ B || 4-7 αὕτη ... ἣ δὲ σὴ ABUI: αὕτη τὴν τῶν παίδων
τέρψιν καὶ τὰ τούτων ἀθύρματα τέλος ἔχει, ἣ δὲ σὴ LO || 6 ταύτῃ τοὺς
AUI: ταύτῃ δὲ τοὺς B; σπουδάζουσι AUI: γυμναζομένοις B ||
7 πειρωμένη AUI: πειρωμένους B || 10 μὲν AUI: om. BLO ||
12 ἐμοὶ correxi: ἐμοῖς codd. || δικαίως ἂν πρότερον δοθεῖσιν AUI:
om. BLO || 13 καίτοι τᾶλλα AUI: δὲ τᾶλλα L: καὶ τᾶλλα BO || 20
γάρ ALUI: om. BO || 24 ταῖς AUI: ταῖς τῶν BLO.

quelque autre joie que ce fût. Et lorsque je songeais que personne ne t'avait servi de maître pour (t'apprendre) à parler aussi bien, mais que la nature, à elle seule, suffisait à te former pour acquérir cette puissance, et cela, en peu de temps, au milieu d'innombrables affaires, où celui qui aurait échoué après les avoir entreprises ne saurait être blâmé mais serait admirable de n'avoir pas perdu ce qu'il a acquis auparavant, voilà ce qui, en lisant ton discours, me laissa émerveillé et me faisait approuver Pindare, qui compara à des corbeaux ceux qui ont acquis le savoir par l'étude, en les opposant à l'aigle, autrement dit, à celui qui est savant par nature¹. Ainsi, ce n'est pas un éloignement de l'art de parler, mais plutôt un entraînement à celui-ci que semble avoir été pour toi le temps passé sous les armes et dans la politique. Que Celui qui est souverain de toute parole, Verbe lui-même, conserve et développe en toi cette qualité, en t'attirant à lui par ce moyen et en offrant ton zèle pour l'art de la parole en exemple à ceux qui veulent vivre selon la raison. Pour ma part, j'ai estimé heureux le chêne et l'ombre qu'il projette sous lui et la source qui a entendu tant de beaux discours sur la valeur et je la croirais non moins digne que le platane de l'Attique avec ses sources et ses cigales, (ce platane) à l'ombre duquel Socrate régalaît Phèdre de beaux discours sur la beauté. Les discours qu'on tenait là pourraient sur quelques points être parfois critiqués et même à juste titre; les discours que vous tenez entre vous sont au contraire pleins de sagesse et réclament l'oreille des sages. Ce n'est donc pas à la légère que j'ai dit que même tes distractions participent de la gravité de la philosophie, car même lorsque tu as besoin de te détendre l'esprit, tu ne bornes pas cette détente aux dés, au vin et aux distractions habituelles, mais celle-ci est aussi riche pour toi de discours

1. C'est le passage célèbre de la II^e Olympique (v. 155 sqq.) où Pindare dit: « Savant est celui qui sait beaucoup de choses par nature: ceux qui ont une science apprise sont comme des corbeaux qui avec une bruyante loquacité croassent inutilement en face de l'oiseau divin de Jupiter ».

λέγειν ἑοικέναι τὸν λόγον, ὥστ' εἰχόμεν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς 25
οὐκ ἑώμενος ὑπ' αὐτῆς ἄλλου τοῦ τῶν ἡδέων μεμνησθαι.
Τὸ δὲ μηδένα σοι τοῦ καλῶς οὕτω λέγειν συνειδέναι
διδάσκαλον, ἀλλ' αὐτὴν σοι μόνον τὴν φύσιν ἐπίστασθαι
πρὸς ταύτην ἄρκοῦσαν τὴν δύναμιν, καὶ ταῦτα χρόνῳ μὲν
βραχεῖ | χρῆσάμεν, πράγμασι δὲ ἀμυθήτοις κεκυκλω- 30 77^r
μέν, ἐν οἷς οὐκ εἰ μὴ τις ἀρξάμενος τὸ πᾶν συνείληφε
μέμψεως ἄξιος, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τὸ πρότερον κτηθὲν
ἀπέβαλε θαυμαστός, τοῦτ' ἦν ὃ με διόντα τὸν λόγον
ἐξίστη, καὶ Πίνδαρον ἔπειθεν ἐπαινεῖν, κόραξι τοῦς
μαθόντας εἰκάσαντα πρὸς αἰετὸν τὸν φύσει σοφόν· ὥστ' οὐ 35
σχολῆς ἀπὸ λόγων, ἀσκήσεως δὲ περὶ τούτους ἔδοξε
μᾶλλον γενέσθαι σοι τὸν τῶν ὅπλων καὶ τῶν πραγμάτων
καιρόν. Ἀλλὰ ταύτην μὲν σοι τὴν ἕξιν ὃ τῶν λόγων ἔφορος
καὶ Λόγος αὐτὸς τηροῖ καὶ αὔξει, τούτοις σε πρὸς ἑαυτὸν
ἐφελκόμενος, καὶ τοῖς κατὰ λόγον ζῆν βουλομένοις παρὰ- 40
δειγμα προστιθεὶς τὴν σὴν περὶ τοὺς λόγους ἐπιθυμίαν.
Ἐγὼ δὲ ἑμακάρισα καὶ τὴν δρῦν καὶ τὴν ὑπὸ ταύτην
σκιάν καὶ τὴν πηγὴν ἣ τοὺς πολλοὺς καὶ καλοὺς περὶ
καρτερίας ἐδέξατο λόγους, ἦν οὐκ ἂν τῆς ἀττικῆς πλα-
τάνου καὶ τῶν ἐκεῖ πηγῶν καὶ τεττίγων φαίην ἀτιμωτέρα, 45
ὅφ' ἦν τοῖς καλοῖς περὶ τοῦ καλοῦ λόγοις τὸν Φαῖδρον ὃ
Σωκράτης εἰστία· τοῖς μὲν γὰρ ἐκεῖ λεχθεῖσιν ἔστιν οἷς ἂν
τις καὶ δικαίως ἐπιτιμήσει· τὰ δὲ παρ' ὑμῖν πάντα σεμνὰ,
καὶ σωφρόνων ὧτων δεόμενα. Οὐκ ἄρα μάτην εἶπον φιλο-
σόφου σπουδῆς μετέχειν σοι καὶ τὰς παιδιάς, ὁπότε καὶ 50
σαυτὸν ἀνιέναι δεῖσαν, οὐ κύβοις καὶ πότοις καὶ τοῖς

28 μόνον ABOUι: μόνην L || 30 ἀμυθήτοις ABLOU: om. i | 36-37
ἔδοξε μᾶλλον ABUI: μᾶλλον ἔδοξε LO || 39 ἑαυτὸν ABLOi: σαυτὸν
U || 41 περὶ τοὺς ABLOi: κατὰ U || 43 τὴν ABOUι: om. L || 44
οὐκ ἂν ALOUι: om. B || 45 τεττίγων φαίην ALOUι: τεττίγων οὐκ ἂν
φαίην B || 46-47 ὅφ' ἦν ... τοῖς μὲν ABUI: ὅφ' ἦν τοὺς καλοὺς
περὶ τοῦ καλοῦ λόγους ἤκουεν ὁ Φαῖδρος Σωκράτους· τοῖς μὲν LO || 47
τοῖς λεχθεῖσιν ALOUι: τῶν λεχθέντων B.

et de problèmes qui auraient réclamé pour les résoudre la présence de Socrate. Bien qu'ils méritassent tous, comme de raison, d'être prononcés même à l'Académie, ce qui peut surtout étonner c'est ceci : au sujet proposé : « Quel est le plus grand mal dont peut souffrir l'homme ? », les autres donnaient comme réponse que c'était d'être privé des plus grands biens, et ils avaient raison, dirais-je ; toi, au contraire, tout en souffrant des plus grands maux, tu vénérerais celui qui en est l'auteur et tu pensais que si, en cherchant à se défendre, on avait l'air de lui faire des reproches, c'était plus douloureux que le malheur présent. Il ne m'a pas échappé que par ton vœu, tu voulais honorer Celui qu'il était juste d'honorer. Mais, à toi, ton renom te permet de dire ces choses même complètement paradoxales : c'est là aussi, dirait-on, un privilège des souverains ; mais, pour nous, simples mortels, personne ne rougirait de dire qu'il préfère à tout et lui-même et sa réputation. La nature, tous le savent, l'enseigne et Dieu même le commande, car il dit : « Ne confie pas ton honneur à autrui. » Aussi y as-tu gagné que je n'aie pas assisté, comme tu le désirais, à la discussion ; franchement, j'aurais ouvertement voté contre ton opinion.

22

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)

1373-1400¹.

Le mauvais état de santé de Cydonès ne lui permet pas d'accourir à la rencontre de Manuel revenu dans sa patrie après une longue absence. Cydonès espère que Manuel sauvera son pays.

1. Les termes si sombres dans lesquels Cydonès parle de son état de santé pourraient faire croire, à première lecture, que cette lettre a été écrite peu avant sa mort ; mais le fait qu'elle se trouve aussi dans le manuscrit autographe fait écarter cette hypothèse. Cydonès sacrifie, quelquefois, lui aussi, au style emphatique de son siècle et on aurait tort de croire que la maladie dont Cydonès parle a été la dernière qui l'ait terrassé. On pourrait, tout au plus, reporter la date de cette lettre entre 1391 et 1400, bien que rien n'oblige à croire que Jean V fût déjà mort.

εἰωθόσι τούτοις δρίζῃ τὴν ἄνεσιν, ἀλλὰ σοι καὶ αὕτη λόγων
 γέμει καὶ ζητημάτων, οἷοις ἂν καὶ Σωκράτους πρὸς λύσιν
 ἐδέησεν· ὦν πάντων εἰκότως ἂν καὶ ἐν Ἀκαδημίᾳ βηθέντων,
 ἐκεῖνο μάλιστ' ἂν τις θαυμάσειεν, ὅτι, προκειμένου τὸ 55
 χείριστον εὐρεῖν ὦν ἂν ἄνθρωπος πάθοι, οἱ μὲν ἄλλοι τῇ
 τῶν μεγίστων ἀγαθῶν στερήσει τὴν κρίσιν ὠρίζοντο, καλῶς
 ψηφίζόμενοι, φαίην ἂν ἔγωγε, σὺ δὲ καὶ τὰ δεινότατα
 πάσχων, τὸν αἵτιόν σοι τούτων ἡδοῦ, καὶ τὸ πειρώμενον
 ἀπολογεῖσθαι δοκεῖν ἐκεῖνον ἐλέγχειν καὶ τῆς παρούσης 60
 συμφορᾶς βαρύτερον ᾧ· οὐ γάρ με ἔλαθες βουλόμενος ὦν
 δίκαιον ἦν τιμῆσαι τῇ ψήφῳ. Ἀλλὰ σοὶ μὲν ὑπὲρ δόξης
 ἐξέστω καὶ παράδοξα λέγειν, πάντως ὥσπερ ἄλλο τι γέρας
 βασιλέων καὶ τοῦτο· ἡμῶν δὲ τῶν ιδιωτῶν οὐδεὶς ἂν
 ἡσχύνθη αὐτόν τε καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν πάντων εἰπὼν 65
 προτιμᾶν, δὲ τὴν τε φύσιν ἴσασι πάντες ψηφίζομένην καὶ
 τὸν Θεὸν ἐπιτάττοντα· « Μὴ δὸς γάρ φησιν, ἑτέρῳ τὴν
 δόξαν σου· » ὥστε συνήνεγκέ σοι μὴ κατ' εὐχὴν παρα-
 γενέσθαι με τῷ ζητήματι· ἥ γὰρ ἂν τοῖς σοι τότε δόξαισι
 περιφανῶς ἀντεψηφισάμην.

70

ex. 77^e

22

〈ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ〉

1373-1400.

Propter infirmam valetudinem non potest Cydones obviam Manueli

52 ὀρίζῃ ABOUι : ὀρίζει L || 54 sq. ὦν πάντων κτλ usque ad
 extremam epistulam ABUI : τοῦτο μόνον ἦν μέμψασθαι τῆς συνου-
 σίας ἐκείνης, τὴν ψῆφον, ἣν εὐλαβοῦμενόν σε μᾶλλον ἢ ἀληθεύοντα
 φαίην ἂν ἐνεγκεῖν. Οὐ γάρ με ἔλαθες βουλευθεὶς ὦν δίκαιον τιμῆσαι τῇ
 ψήφῳ· ὥστε συνήνεγκέ σοι μὴ κατ' εὐχὴν παραγενέσθαι με τῷ ζητή-
 ματι· ἥ γὰρ τοῖς σοι τότε δόξαισι περιφανῶς ἀντεψηφισάμην LO || 63 καὶ
 παράδοξα AUI : καὶ τὰ παράδοξα B || 65 πάντων AUI : πάντα
 B || 67 ἐπιτάττοντα AUI : ἐπιψηφίζοντα δι' ὦν ἐπιτάττει B || 70
 περιφανῶς ALOUI : λαμπρῶς B.

Sources AU.

Tit. : 〈τῷ βασιλεῖ Μανουήλ Παλαιολόγῳ〉 ex epistula conieci :
 anepigrapha codd.

Il me fallait encore être malheureux de ce côté : celui après qui, pendant son absence, je soupirais, celui que je souhaitais revoir, est revenu, je l'ai, peu s'en faut, entre mes mains et voilà que je ne pourrai ni le voir ni, après qu'il me sera apparu après une si longue absence, lui adresser la parole. Tel est l'état où m'a réduit cette maudite ophtalmie, à la suite de laquelle la débilité et un mauvais état de santé ont prostré tout mon corps et, agitant presque chaque jour devant mes yeux l'épouvantail de la mort, ne me permettent ni de marcher ni de monter à cheval ni même de supporter une secousse quelconque, si légère soit-elle. Et je reste assis, enfermé chez moi, immobile comme les pierres, ne voyant rien de tout ce qui se passe, n'entendant rien de tout ce qui se dit ; il n'y a que, lorsqu'on me parle de toi, que l'on soulage ma douleur. Pourtant le salut de ma patrie me console de la tristesse que me donna la maladie : certains que toi seul, après Dieu, en serait l'auteur, tous t'invoquaient comme les malades invoquent les médecins ; ils s'impatientaient de ton retard et maudissaient les vents qui ne permettaient pas à leur pilote d'arriver rapidement. Et maintenant, à ta vue, ils s'imaginent renaître à la vie et estiment que tout danger, avec toi, est sans gravité. Allons, avec l'aide de Dieu, remplis les espoirs de tous, car, tu le sais, il n'y a rien de plus honorable que de s'exposer au danger pour défendre sa patrie, d'autant plus que ce n'est pas seulement pour elle mais aussi pour l'univers que tu vas prendre les armes. Personnellement, je partagerai aussi en commun le bonheur général et, en ce qui me concerne, je me réjouirai aussi pour moi-même, car mes biens, grâce à toi, seront sauvés : on éprouve, en effet, quelque chose qui est plus que du plaisir à obtenir ce qu'on désire par l'entremise de ses amis. Et si mon corps aussi peut goûter un peu de calme, je te verrai et pendant la lutte et paré des couronnes qui la suivront et qu'on te donnera pour récompenser non point la noblesse de ton sang mais ta valeur, et peut-être mon éloquence apportera-t-elle aussi sa part aux panégyriques communs.

occurrere post diutinam peregrinationem in patriam suam redeunti.
Confidit Cydones Manuelem imperii res strenue restitutum.

Καὶ ταύτῃ κακῶς με πράττειν ἔχρην· ὅτι μὴ δυναίμην, A
 ὃν ἀπόντα ἐπόθουν καὶ ὃν εὐχόμεν ἰδεῖν, τοῦτον ἐπανή- 52^r 21
 κοντα καὶ μόνον οὐκ ἐν χεροῖν ὄντα μοι, μήτ' ἰδεῖν μήθ' ὥς
 διὰ μακροῦ φανέντα μοι προσεῖπείν. Οὕτως ἡ κακίστ'
 ἀπολουμένη με διέθηκεν ὀφθαλμία καὶ ἡ μετ' ἐκείνην ὄλον 5
 μου τὸ σῶμα καταβαλοῦσα πάρεσις καὶ κακοχυμία, ἥ μοι
 καθ' ἐκάστην θάνατον σχεδὸν ἐπισείουσα οὔτε βαδίσαι
 οὔθ' ἵππῳ χρῆσασθαι συγχωρεῖ, ἀλλ' οὐδέ τινα ἄλλον
 σεισμὸν καὶ τὸν κουφότατον ἐνεγκεῖν· καὶ κάθημαι δὴ
 κατακεκλεισμένος καὶ κατὰ τοὺς λίθους ἀκίνητος, πάντων 10
 μὲν τῶν γινομένων ἀθέατος, πάντων δὲ τῶν λεγομένων
 ἀνήκοος, πλὴν εἴ τίς τι περὶ τῶν σῶν διηγούμενος ἀφαιροῖ
 τῆς δδύνης. | Ὅμως τὴν ἀπὸ τῆς νόσου λύπην ἡ τῆς 52^v
 πατρίδος σωτηρία παραμυθεῖται, ἥς σέ μόνον αἴτιον
 μετὰ γε τὸν Θεὸν ἔσεσθαι ταύτῃ πιστεύοντες, ὥσπερ 15
 ἐν ταῖς νόσοις τοὺς ἰατροὺς πάντες ἀνεκαλοῦντο, καὶ
 μέλλοντος ἥχθοντο, καὶ κατηρῶντο τοῖς ἀνέμοις, μὴ
 συγχωροῦσι θάττον αὐτοῖς ἥξειν τὸν κυβερνήτην· καὶ νῦν
 ἰδόντες ἀναβιδῶναι δοκοῦσι πάντα κίνδυνον μετὰ σοῦ
 κοῦφον οἰόμενοι. Ἄγε δὴ, τέλει πᾶσι σὺν Θεῷ τὰς ἐλπίδας, 20
 οὐδὲν ἐντιμότερον εἰδὼς τῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος κινδύνων,
 ἄλλως τ' οὐχ ὑπὲρ ταύτης μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ παντὸς
 μέλλων θήσειν τὰ ὅπλα. Ἐγὼ δὲ ἡσθήσομαι μὲν καὶ κοινῇ
 τῆς κοινῆς εὐτυχίας καὶ εἰς ἐμὲ τοῦ μέρους ἐλθόντος,
 ἡσθήσομαι δὲ καὶ ἰδίᾳ, τῶν πραγμάτων ἡμῖν διὰ σοῦ 25
 σωζομένων· ἔχει γάρ τι καὶ πλεόν ἡδονῆς ὅταν τις διὐ
 αὐτῷ βούλοιτο διὰ τῶν φίλων τυγχάνει. Εἰ δὲ τινος
 εἰρήνης καὶ τὸ σῶμά μοι τύχοι, ὅψομαί σε κἂν τοῖς πόνοις
 κἂν τοῖς μετὰ τούτους στεφάνοις, οὓς οὐ τοῦ γένους τῆς
 δὲ ἀρετῆς ἄθλον ἔξεις· ἴσως δὲ τι καὶ αὐτὸς ἀπὸ γλώττης 30
 εἰσοίσω τῇ κοινῇ πανηγύρει. 52^v 13

23

SANS ADRESSE.

1374.

Cydonès a accueilli les ambassadeurs du Pape avec tous les honneurs qui leur étaient dus et les a accompagnés auprès de l'empereur (Jean V Paléologue) : c'était son devoir ; par ailleurs il devait aussi témoigner sa reconnaissance au Pape qui l'avait si bien accueilli à Rome. Il s'agit certainement des ambassadeurs envoyés par Grégoire XI en 1374, porteurs d'une lettre adressée à Cydonès (cf. *Introd.*, xxiv-xxv). Lorsque Cydonès était à Rome en 1369, Grégoire n'était pas encore pape ; mais Cydonès nous fait savoir dans la lettre suivante qu'il s'était lié d'amitié avec lui à cette époque, avant son élection.

Je ne sais pour quelles fautes tu m'infliges une peine aussi sévère ; en abrégeant, comme à dessein, ta lettre, tu t'es vengé. Tu as simplement, en effet, privé de la source celui que brûlait la soif et en montrant un visage courroucé, tu as versé les ténèbres de la nuit dans le cœur de ceux qui t'aiment. Toutefois, tu as voulu avoir l'air d'agir avec justice et il n'y a rien d'extraordinaire, as-tu dit, à être laconique avec celui qui garde le silence complet. Mais, si c'est pour te défendre que tu en es venu à pareil langage, tu n'as pas peut-être choisi le moment opportun pour imiter les Lacédémoniens, car il fallait punir le silence non pas par le silence mais plutôt par de longs discours, en blâmant ton ami et en l'accusant de paresse : ainsi, je crois, on prescrit aux médecins de soigner le contraire par le contraire. Mais si cette façon de procéder est tout à fait contraire aux qualités que tous nous te reconnaissons, et si, bien que peiné toi-même, tu ne voudrais pas faire de la peine à tes ennemis même, je ne vois pas pour quelle raison, ce que tu nous reproches, tu l'as personnellement imité, comme si c'était une vertu. Car, si pour moi ne pas écrire est un crime, tu ne saurais non plus, en agissant de même, échapper à ce reproche. Mais, comme il semble, tu as pensé qu'il ne te convenait pas de te défendre ainsi et tu n'as pas cru raisonnable de punir mon silence par la brièveté de tes lettres ; tu as allégué la raison vraie et juste, en donnant comme excuse de la rareté de tes lettres, la mala-

23

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΑ.

1374.

Pontificis legatos amplis honoribus Cydones excepit et in conspectum imperatoris (Joannis V Palaeologi) adduxit, suum officium hoc esse ratus et gratum animum erga Pontificem praebens qui se Romae tam benigne exceperat. Quae pontificis legatio ea fuisse videtur quam Gregorius XI anno 1374 in Graeciam misit cum litteris Cydoni inscriptis. Cum anno 1369 Cydones in Urbe versaretur, nondum Gregorius ad pontificatum pervenerat sed epistula quae sequitur nos admonet Cydonem eo anno cum Gregorio nondum pontifice amicitiam iunxisse.

Οὐκ οἶδα τίνων ἀμαρτημάτων τοσαύτην ἂν ἡμᾶς U
ἀπήτησας δίκην, ὅσον ἐξεπίτηδες τὴν ἐπιστολὴν συστείλας 161^v 18
ἐτιμωρήσω· ἀτεχνῶς γὰρ φλεγομένοις ἐνέφραξας τὴν
πηγὴν, καὶ κακὴν δείξας ὄψιν, νύκτα τῶν ἐρώντων
κατέχεας· καίτοι καὶ τοῦτο σὺν δίκῃ πεπράχθαι σοι δοκεῖν 5
βουληθεὶς, οὐ θαυμαστὸν εἴρηκας λακωνίζειν πρὸς τὸν
καθάπαξ σιγῶντα. Ἄλλ' εἰ μὲν ἀμυνόμενος ἐπὶ τοῦτον
ῥῆθες τὸν λόγον, οὐ κατὰ καιρὸν ἴσως ἢ | πρὸς τοὺς 162^r
Λάκωνάς σοι γέγονε μίμησις· οὐ γὰρ σιγῇ τὴν σιγὴν, ἀλλὰ
μήκει λόγων ἔδει μᾶλλον κολάζειν, ὄνειδίζοντα καὶ κατη- 10
γοροῦντα τῆς ἀργίας τὸν φίλον, ὥσπερ οἶμαι καὶ τοῖς
ἰατροῖς προστέτακται τᾶναντία τοῖς ἐναντίοις ἰδοῦναι· εἰ
δ' ἐκεῖνο πόρρω παντελῶς ᾧ σοι πάντες σύνοισμεν ἀγαθὸν,
καὶ λελυπημένος οὐκ ἂν οὐδὲ τοὺς ἐχθροὺς ἐβελήσας
ἀντιλυπησῇ, οὐκ οἶδα πῶς θ' ἀποφέρεις ἡμῖν, αὐτὸς, ὥς τι 15
τῶν καλῶν, ἐμιμήσω· εἰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν τὸ σιγῆσαι κακόν,
οὐδ' αὐτὸς τούτῳ χρησάμενος τὴν αἰτίαν ἐκφεύξῃ· ἄλλ',
ὥς ἔοικεν, οὐδ' αὐτὸς σαυτῷ προσήκον τὴν ἄμυναν οἰηθεὶς,
οὐδ' εὐλογον ἀντὶ τῆς ἐμῆς σιγῆς τὴν βραχυλογίαν νομίσας,
τὴν οὔσαν καὶ δικαίαν αἰτίαν ἐπήνεγκας, τῆς τῶν γραμ- 20

die, comme si cette dernière t'empêchait d'être juste. Et moi qui ne t'aurais jamais pardonné si, étant en bonne santé, tu avais gardé le silence, en te voyant m'écrire, même avant de sortir de convalescence, je suis en admiration et je vois une leçon d'amitié dans ta décision. Mais toi, non plus, tu ne m'aurais pas accusé, si tu avais su la vérité sur mon compte. Pourquoi, en effet, garderais-je le silence avec toi, dont la compagnie m'est plus précieuse que tout ? Mais, moi j'écrivais et de mon côté je remplissais mon devoir. Maudits soient ceux qui, lorsqu'ils sont présents, nous promettent tout et qui, à peine se sont-ils éloignés, ne se souviennent plus du tout de ce qu'ils avaient promis. Ce sont eux la cause de ces reproches, car ils ne te remettaient pas les lettres qu'ils avaient bien promis de te remettre, à mes prières. Ainsi, je ne suis donc pas fautif ; quant à toi, alors que tu pouvais garder le silence, tu m'as écrit et tu m'as donné un magnifique exemple de ta science de l'amitié.

Les compliments faits aux légats étaient plutôt faits pour leur être agréable et leur rendre ces hommages qui leur étaient dus. Je les vis avec un très vif plaisir et je parlai avec eux avec déférence, je les accompagnai, quand on les introduisit auprès de l'empereur, et tous les services dont ils avaient besoin et qu'il ne m'était pas impossible de leur rendre, je les leur rendis avec zèle. Je crus bon de leur rendre ce service, d'abord à cause de la foi commune pour laquelle ils ont tout supporté en faveur de celui qui les envoyait et qu'il eût été un péché de laisser par indifférence léser (et on la lésait, si je me retirais), ensuite, parce que c'était aussi le désir du Souverain Pontife qui m'avait écrit en me recommandant que ces hommes, qui avaient l'ordre, dans leurs lettres, de s'en remettre à moi, ne manquent de rien. C'eût donc été la dernière honte de désoberir, non pas seulement eu égard à sa dignité et à l'obéissance que tous lui doivent, surtout en matière de foi, mais aussi à cause de son amitié pour moi et de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui me touche et qui ne pourrait pas être plus grand si j'étais son fils. J'ai appris à le connaître à Rome, lorsque je me rencontrai la première fois là-bas avec lui : il

μάτων ὀλιγότητος τὴν νόσον εἰπὼν εἶναι παραίτησιν, ὥς
 ἂν διὰ ταύτην τῶν δικαίων εἰργόμενος. Ἐγὼ δ' ὥσπερ οὐκ
 ἂν σοι συνέγνων ἐν ὑγείᾳ σιγήσαντι, οὕτω γράφοντα καὶ
 πρὶν ἀπηλλάχθαι διαίτης, καὶ θαυμάζω καὶ παράδειγμα
 φιλίας τὴν σὴν ἡγήμαι γνώμην. Οὐκ ἂν δὲ ἡμῖν οὐδ' αὐτὸς 25
 ἐνεκάλεις, εἰ περὶ ἡμῶν τὰ θύτα ἐπέπεισο· τί γάρ ἂν πρὸς
 σέ τὴν ἀφωνίαν ἐποίει, οὗ τῆς συνουσίας ἡμῖν πάντα
 ἐλάττω; ἄλλ' ἐγὼ μὲν ἔγραφον, καὶ παρ' ἐμοῦ τὰ δέοντα
 ἐπληροῦτο· ἀπόλοιτο δὲ οἱ παρόντες μὲν πάντα ἡμῖν
 ὑπισχνούμενοι, ὀλίγον δὲ ἀποστάντες, οὐδενὸς δὴν ἐπηγ- 30
 γέλλοντο μεμνημένοι· οὗτοι γάρ ἡμῖν τὰ ἐγκλήματα
 πεποιήκασιν, μὴ δόντες σοι τὰς ἐπιστολάς, | ὅς θ' ὅπως σοι 162^γ
 κομίσαιεν δεομένῳ μοι σφῶν, μάλιστα ὑπισχνούντο. Οὕτως
 οὕτε τοῦμὸν ἐν αἰτίᾳ, αὐτὸς τε, ἡνίκα σιωπᾶν ἐξῆν,
 ἐπιστείλας μέγιστον ἐξήνεγκας τοῦ φιλεῖν ἐπίστασθαι 35
 δείγμα. Οἱ δὲ τῶν πρέσβεων ἔπαινοι, χαριζομένων μᾶλλον
 ἦσαν, καὶ ἅπερ αὐτοῖς ὀφείλετο δῶρα προστιθέντων·
 εἴδομεν μὲν γάρ αὐτοὺς ἡδιστα, καὶ διεiléχθημεν μετ'
 αἰδοῦς, συνεισήμεν τε εἰσιουσι παρὰ τὸν βασιλέα, καὶ δὴν
 αὐτοῖς μὲν ἔδει, ἡμῖν δὲ οὐκ ἄδύνατα, πάντα μετὰ προθυ- 40
 μίας ἐγίνετο. Ταύτην δ' αὐτοῖς ἡξιοῦμεν τὴν λειτουργίαν
 εἰσφέρειν, πρῶτον μὲν τῆς κοινῆς εἵνεκα πίστεως, ὑπὲρ
 ἧς πρεσβεύοντι πάντα ἐπόνησαν, καὶ ἦν οὐχ ὅσιον βλαπτο-
 μένην περιορᾶν, ἐβλάπτετο δ' ἂν ἐν πολλοῖς ἡμῶν ὑπο-
 στελλομένων, ἔπειθ' ὅτι τοῦτ' ἐβούλετο καὶ ὁ μέγας 45
 ἀρχιερεὺς, καὶ γέγραφεν ἡμῖν ἐπιτάττων πάντα γίνεσθαι
 τοῖς ἀνδράσιν ἔχουσιν ἐντολὰς ἐν γράμμασι τοῖς ἐμοῖ
 δόξασιν ἔπεσθαι· καὶ ἦν αἴσχιον ἀπειθεῖν, οὐ τοῦ
 σχήματος εἵνεκα μόνον, καὶ τοῦδεῖν πάντες ὑπακούειν
 αὐτῷ, ἄλλως τε καὶ ἐν οἷς περὶ τῆς πίστεως πραγμα- 50
 τεύεται, ἀλλὰ καὶ τῆς φιλίας, καὶ τοῦ τὰμὰ καὶ τῶν
 υἱέων, εἴ τινες ἦσαν αὐτῷ, προτιμᾶν. Τοιούτου γάρ ἐν
 Ῥώμῃ πεπεῖραμαι, ὅτ' αὐτῷ πρῶτον αὐτόθι συνεγενόμην·
 τότε γάρ οὕτως ἡμῶν εἵχετο, ὥστ' ἤχθετο καὶ ταῖς νυξίν

m'était si attaché qu'il en voulait même aux nuits qui nous séparaient l'un de l'autre. Ces raisons donc m'inclinaient à être serviable envers ces hommes ; de plus, si on les avait méprisés, ils n'auraient pas couvert de peu de honte ceux qui les auraient dédaignés ; car leurs entretiens furent à tous égards, dignes de la majesté de celui qui les avait envoyés et de l'objet de leur ambassade, car la vertu et la sagesse inspiraient tous leurs discours. Aussi, tout en faisant tout ce que je pouvais pour eux, je n'avais jamais pensé être arrivé à les honorer comme ils le méritaient, de sorte que les éloges qu'ils firent de moi dans leurs entretiens avec les habitants de Naxos célébraient mon zèle, non ma vertu. Car s'ils avaient eu à en dire quelque chose, sois-en sûr, ce n'est pas à Naxos mais au grand Conseil qu'ils auraient tenu ces discours ; en fait, comme ils n'ont rien à dire de moi qui soit digne des oreilles de cette assemblée, ils garderont peut-être là-bas le silence, tandis que maintenant ils essaient de convaincre de ces humbles choses les humbles habitants de cette île. Mais si je leur sais gré même de cela, ne cherche pas, pour ta part, à me faire plaisir, en me disant seulement des choses qu'ils avaient la bonté de dire de moi ; mais sachant, par expérience, combien les amis aiment les lettres de leurs amis, écris-moi et trouve quelqu'un pour me les apporter : ce sera pour moi le plus grand plaisir que tu me feras et toi-même tu auras matière à te réjouir, si mes lettres te procurent quelque joie, comme tu le dis.

24

A L'EMPEREUR ANDRONIC (IV PALÉOLOGUE)

1376-1378.

Cydonès est décidé à partir en Italie. L'empereur voulait l'attirer à lui, en lui promettant son amitié et de grands honneurs : Cydonès déclare qu'il n'entrera jamais à son service. Le pape (Grégoire XI) l'a déjà appelé deux fois en Italie et par une ambassade et par des lettres : Cydonès déclare qu'il le connaissait déjà avant son élection. Cydonès a été appelé en Italie par Grégoire XI par l'ambassade de 1374 dont il parle dans la lettre précédente ; par des lettres écrites

ἀλλήλων ἡμῶς διεστώσας. Ταυτά τε οὖν ἡμῶς προθύμους 55
 τοῖς ἀνδράσιν ἐποίει, καὶ τὸ μὴδ' | αὐτούς, εἰ κατεφρονή- 163^r
 θησαν, τοῖς ὑπεριδοῦσιν δλίγην αἰσχύνην ἂν ἐνεγκεῖν · διὰ
 πάντων γὰρ ἀξίως καὶ τῆς τοῦ πέμψαντος ἀξίας καὶ τῶν
 πραγμάτων ὑπὲρ ὧν ἐπρέσβευον διεiléχθησαν, ἀρετῆς καὶ
 σοφίας πάντων αὐτοῖς ἡγουμένης τῶν λόγων. Διὰ ταῦτα 60
 πᾶν τοῦμὸν τοῖς ἀνδράσιν εἰσενεγκῶν, οὐδεπώποτ' ᾤθηται
 τῶν ἐκείνοις προσηκόντων ἐφίχθαι, ὥσθ' ἃ Ναξιῶσις
 δμιλοῦντες ἐπῆνουν ἐμέ, προθυμίας οὐκ ἀρετῆς ἦσαν
 ἔπαινοι · εἰ γὰρ τι καὶ περὶ ταύτης εἶχον εἰπεῖν, εὖ ἴσθι,
 οὐκ ἐν Νάξῳ, ἀλλ' ἐν τῷ μεγάλῳ συνεδρίῳ τούτου ἂν 65
 ἐτῆρουν τοὺς λόγους · νῦν δὲ περὶ ἡμῶν τῆς ἐκείνων ἀκοῆς
 οὐδὲν εἰπεῖν ἔχοντες ἀξιῶν, ἐκεῖ μὲν ἴσως σιγήσουσιν,
 ἐνταῦθα δὲ μικροὺς περὶ μικρῶν πείθειν ἐπιχειροῦσι τοὺς
 νησιώτας. Ἄλλ' ἐκείνοις μὲν χάρις καὶ τούτου, σὺ δὲ μὴ
 δι' ὧν ἐκεῖνοι μόνον λέγειν ἠξίουν, ἡμῶς εὐφραίνειν πειρώ, 70
 ἀλλ' ἀπὸ τῆς πείρας εἰδῶς ὅσον φίλοις αἱ τῶν φίλων
 ἐπιστολαί, γράφε τοὺς κομιοῦντας εὐρίσκων · οὕτω γὰρ
 ἡμῖν τε τὰ μέγιστα χαριῇ, καὶ αὐτὸς ἕξεις ὅθεν ἡσθήσῃ,
 εἴ τις ἡδονὴ σοι παρὰ τῶν ἐμῶν γραμμάτων, ὥς φῆς. 163^v 21

24

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΑΝΔΡΟΝΙΚΩΙ

1376-1378.

Fixum iam ac deliberatum habet Cydones in Italiam rursus se conferre : frustra Andronicus (IV Palaeologus) imperator omnia expertus est ad eum retinendum, suam amicitiam pollicitus et honores amplissimos. Apertis verbis Cydones ei respondit se nunquam animum inducturum ut ei inserviat. Se autem iam bis et per legatos et per litteras a pontifice (Gregorio XI) in Italiam vocatum : se cum eo antequam ad pontificatum perveniret amicitiam iunxisse. A Gregorio pontifice in Italiam Cydones vocatus videtur per legationem illa de qua in superiore epistula, anno 1374 ; mox autem per litteras ad eum missas a. 1375¹ ; Gregorium nondum pontificem

Sources AU.

1. Confer quae de Cydonis vita disserentes diximus p. xxiv-xxv.

l'année suivante, 1375¹ ; Cydonès a connu Grégoire qui n'était pas encore pape au moment où il se rendit à Rome avec l'empereur Jean V (1369). Cette lettre est écrite après 1376, année où Andronic usurpa le pouvoir.

Après notre entretien d'hier avec toi, ô empereur, j'ai ressenti, après notre conversation, quelque chose de vraiment étrange. Tant que tu parlais et que je t'écoutais, il me semblait comprendre ce que tu disais et je m'imaginais en tirer déjà quelques fruits pouvant être utiles à la situation présente ; mais quand tu eus cessé de parler, tandis que je revenais chez moi, je cherchais, chemin faisant, à réunir dans mon esprit ce que tu avais dit et à trouver à quoi cela tendait : les paroles ne s'accordaient pas entre elles et semblaient frapper si loin du but qu'il m'apparaissait désormais impossible de pouvoir l'atteindre par leur moyen. Toutefois, comme je trouvais absurde que tu eusses prononcé autant de paroles sans lien entre elles et sans utilité, j'examinais de nouveau et je reprenais en détail en moi-même ce que j'avais entendu, dans l'intention de le coordonner et de trouver le but que visaient tes discours ; mais malgré de nombreuses tentatives, je n'arrivais à rien de mieux ; au contraire, plus je cherchais à dominer ce qui avait été dit, plus cela m'échappait, comme l'eau qui coule entre les doigts d'autant plus qu'on cherche à les serrer. Je me persuadai finalement ceci : ou je rêvais et il m'avait semblé avoir eu avec toi cette conversation, et ainsi il n'y avait rien d'extraordinaire si, après mon réveil, ces visions s'étaient évanouies, ou, grâce à ton habileté d'orateur vraiment étonnante, tu imites, quand tu parles, les prestidigitateurs, et ce nuage qu'ils répandent sur les yeux tu le répands, toi, dans les esprits : aussi, tant que tu parles, tes paroles semblent être vivantes, se mouvoir et persuader ceux qui les écoutent, comme si elles exprimaient de grandes choses, mais, une fois que tu as cessé (de parler), il ne reste dans l'âme des auditeurs aucune trace de tes paroles. Grâce à ton art de la parole, il n'est donc personne que tu n'étourdisses, car tu es vraiment, en quelque sorte, un fort habile Dédale de la parole et tu composes des discours fort semblables à ses statues : à peine

1. Cf. Biographie p. xxiv-xxv.

Cydonem cognovisse manifesto apparet anno 1369 quo Romam se contulit cum Joanne V imperatore. Haec epistula autem post a. 1376 scripta videtur quo anno Andronicus IV imperium usurpavit.

Ἔμοι τῇ προτεραιᾷ διελεγμένῳ σοι, βασιλεῦ, ἄτοπόν τι A
μετὰ τοὺς λόγους συμβέβηκε πάθος· ἕως γὰρ αὐτὸς 154^r 15
μὲν ἔλεγες, ἐγὼ δὲ ἠκροώμην, ᾧ μὴν τὰ λεγόμενα συνιέναι,
καὶ τινος ἤδη πρὸς τὸ προκείμενον δυναμένου λυσιτελεῖν
ἐδόκουν λαμβάνεσθαι· ἐπεὶ δὲ αὐτὸς μὲν ἐπαύσω, ἐγὼ δὲ 5
οὔκαδε ἐπανήειν, ἐβουλόμην μὲν κατὰ τὴν ὁδὸν συλλο-
γίσασθαι τὰ λεχθέντα καὶ τί βούλοιτο περαίνειν εὑρεῖν· τὰ
δὲ ἀλλήλοις τε οὐ συνέβαινε, καὶ τοῦ τέλους οὕτω πόρρω
βάλλειν ἐδόκει ὥστ' ἤδη μοι καὶ τῶν ἀδυνάτων ἐφαίνετο
μετὰ τούτων ἐκείνου τυχεῖν· ἄτοπον δὲ νομίζων εἰκὴ καὶ 10
μάτην παρὰ σοὶ τοσαῦτα εἰρησθαι, πάλιν ἐпанεσκόπουν
καὶ διῆειν πρὸς ἑμαυτὸν ὧν ἀκούσαμεν, βουλόμενος αὐτὰ
συνελεῖν καὶ τι τέλος εὑρεῖν τῆς διεξόδου τῶν λόγων· ὥς
δὲ πολλάκις πειρωμένῳ οὐδὲν μᾶλλον ἀπήντα, ἀλλ' ὅσον
μᾶλλον τῶν εἰρημένων ἐπεχείρουν κρατεῖν, τοσοῦτο μᾶλλον 15
ὑπέφευγεν, ὥσπερ τὸ τῶν δακτύλων ἐκρέον ὕδωρ ὅταν
μᾶλλον πιέζεται, τέλος ἐπεισθὴν ἢ ἐμὲ τότε καθεύδοντα
τὸν διάλογον ἐκείνον δόξαι πρὸς σε πεποιοῖσθαι, καὶ διὰ
τοῦτο μὴδὲν εἶναι θαυμαστὸν εἰ μετὰ ταῦτ' ἐξεγρόμενον
ἐπέλιπε τὰ φαντάσματα, ἢ σὲ θαυμαστῇ τινι περιουσίᾳ 20
δεινότητος, τὰ τῶν θαυματοποιῶν ἐν τοῖς λόγοις μιμῆσθαι,
καὶ τὴν ἀχλὺν ἣν ἐκεῖνοι τῶν ὀφθαλμῶν, σὲ τῆς ψυχῆς
καταχεῖν, ὥστε μέχρι μὲν ἂν λέγῃς, ζῆν σοι τοὺς λόγους
δοκεῖν καὶ κινεῖσθαι καὶ τοὺς ἀκούοντας ὥς δὴ τι λέγοντας
πείθειν, παυσασμένου δέ, μὴδὲνα ταῖς τῶν ἀκουόντων 25
ψυχαῖς ἀπὸ τῶν λόγων τύπον ἐναπομένειν. Τῆς μὲν οὖν
περὶ τοὺς λόγους τέχνης οὐκ ἔστιν ὄντιν' οὐκ ἂν
ἐκπλήξαις, λογοδαΐδαλός τις ὦν ἀτεχνῶς, καὶ τοῖς ἀγάλ-
μασιν ἐκείνου σφόδρα παρομοίους προΐσχύμενος λόγους·
ἐκεῖνά τε γὰρ εὐθὺς ἐκινεῖτο πλάσθέντα | καὶ τοῖς ἔωνη- 155^r 30
μένοις ἄνευ δεσμῶν οὐκ ἤθελε παραμένειν, καὶ ἃ λέγεις

fabriquées, en effet, elles se mettaient en mouvement et ne consentaient pas à rester auprès de leurs acheteurs, si on ne les attachait pas. De même, les paroles que tu prononces s'en vont bien vite je ne sais où et laissent vide la tête de ceux qui les entendent. Mais c'est contre tes ennemis et non contre tes amis que tu devrais employer cet artifice : capable, de la sorte, de triompher d'eux doublement par les armes et par la parole, tu te couvrirais de gloire ; on peut tromper ses ennemis, les lois de la guerre le disent ; mais s'entretenir de cette manière avec ses amis, voilà ce qu'il faut fuir comme une indignité et comme une injustice : comme il ne t'est pas permis de leur nuire par les armes, ainsi tu ne peux leur nuire même en paroles, surtout quand il s'agit d'amis à qui tu dois faire du bien en tout pour éviter d'être blâmé. Puisque je n'ai rien pu retirer de ces paroles, pour ce qui m'intéressait, tu n'avais pas à songer toi-même, c'était juste, à défendre ce que tu as dit, mais à dire que moi aussi, en te disant tant de choses au petit bonheur, j'avais rempli tes oreilles de fadaïses, ou à montrer par ton silence que moi-même je n'avais rien entendu. Mais j'estime puéril d'avoir l'air de plaisanter à mon tour et, enlevant tout masque à mes paroles, je vais, le plus clairement que j'en serai capable, t'exposer mon sentiment.

Je ne saurais jamais entrer à ton service tant que j'aurai mon bon sens, car il n'est rien qui puisse me pousser à une telle indignité. J'ai, en effet, assez d'argent, grâce à Dieu, pour suffire à mes besoins de chaque jour et ce serait ignorer ce qui est bien, à mon sens, que de chercher un honneur supérieur à celui que tout le monde me décerne ; au reste, celui que tu me promets, c'est manifeste, détruirait celui que j'ai, parce qu'il me serait donné avec l'esclavage. Je ne pourrais pas non plus, pour le moment, me laisser convaincre de rester dans la ville ; je vais aller auprès du Pape, à Rome, car j'ai honte d'avoir été appelé déjà deux fois et par des ambassadeurs et par lettres et de ne pas avoir obéi à celui à qui toutes les lois commandent à tous d'obéir, comme un privilégié particulier, car sa haute dignité l'exige. Et, à part cela, cet homme était déjà mon ami auparavant, et il me garde jusqu'à ce jour sa considération et il le fait voir, en parlant de moi en d'excellents termes, soit dans l'intimité soit en

αὐτὸς δέξεως οὐκ οἶδ' ὅπη μεταχωρεῖ, ἐρήμην αὐτῶν
καταλιμπάνοντα τὴν τῶν ἀκουόντων διάνοιαν· ἐχρην δέ σε
πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλ' οὐ πρὸς τοὺς φίλους τῇ μηχανῇ
ταύτῃ κεχρησθαι· ἐκείνους μὲν γὰρ διπλῇ χειροῦσθαι 35
δυνάμενος, ὅπλοις καὶ λόγοις, εὐδοκίμησας ἄν· ἐξεῖναι γὰρ
καὶ σοφίζεσθαι τοὺς ἐχθροὺς οἱ τῶν στρατηγῶν φασι
νόμοι· φίλοις δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ὁμιλεῖν, ὥς αἰσχροὺς
καὶ ἄδικον φυλακτέον· οὗς ὥσπερ ὅπλοις, οὕτως οὐδὲ
λόγοις ζημιοῦν ἔξεστί σοι, μᾶλλον δ' οὗς εἰ μὴ διὰ πάντων 40
εὐεργετεῖς οὐκ ἄμεπτος ἔσῃ. Ἐπεὶ τοίνυν ἔμοι πρὸς τὸν
σκοπὸν οὐδὲν πλεον ἂπὸ τῶν λόγων ἐκείνων ἐγένετο,
δίκαιον ἦν μὴδ' αὐτὸν ἀπολογίας πρὸς ἅπερ εἶπες
φροντίσαι, ἀλλ' ἢ πολλὰ καὶ ὥς ἔτυχεν εἰπόντα κάμει ὕβλον
μόνον σου καταχέαι τῶν ὧτων, ἢ δεῖξαι τῇ σιωπῇ ὥς 45
οὐδὲν οὐδ' αὐτὸς ἠκηκόειν. Παιδικὸν δὲ ἡγούμενος δοκεῖν
ἀντιπαίττειν, πᾶν τῶν λόγων ἀφελὼν προσωπεῖον, ὅσον ἂν
οἷός τε ᾖ, σαφέστατά σοι δίδωμι τὸ δοκοῦν. Ἐγὼ τῶν σοι
δουλευόντων οὐκ ἂν ποτε γενοίμην ἕως ἂν σωφρονῶ, ἔπει
μὴδ' ἔστιν ὃ με πρὸς τὴν ἀτιμίαν ταύτην συνελάσειεν ἄν· 50
χρημάτων τε γὰρ εὐπορῶ, διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν, δυνα-
μένων ταῖς καθημέραν χρεῖαις ἀρκεῖν, καὶ τῆς παρὰ
πάντων μοι διδομένης τιμῆς ἀπειρόκαλον ἡγοῦμαι μείζω
ζητεῖν· ἦν δὲ αὐτὸς ὑπισχυρῇ, δηλὸν ὥς ἀφαιρήσεται τῆς
οὔσης, μετὰ δουλείας μοι διδομένη· οὐ μὴν οὐδὲ μένειν 55
πρὸς τὸ παρὸν ἐν τῇ πόλει πεισθήσομαι, ἀλλ' εἴμι παρὰ
τὸν Πάπαν ἐς Ῥώμην· αἰσχύνομαι γὰρ καὶ διὰ πρέσβων
καὶ διὰ γραμμάτων δις ἤδη καλοῦντι μὴ ὑπακοῦσαι ᾧ παρὰ
πάντων τῶν νόμων ἢ παρὰ πάντων ὑπακοῇ ὥσπερ τι γέρας
ἐξήρηται, τοῦ μεγάλου σχήματος αὐτὴν ἀπαιτοῦντος· καὶ 60
χωρὶς δὲ τούτων, φίλος ἦν καὶ πρότερον ὁ ἀνὴρ, καὶ μέχρι
νῦν τηρεῖ μοι τὴν γνώμην, καὶ τοῦτο δείκνυσιν ἰδίᾳ τε καὶ
κοινῇ μετ' εὐφημίας μου μεμνημένος· ἄγνωμον τοίνυν, δέον

public. Ce serait donc de l'ingratitude, alors que je devrais être le premier à lui rendre hommage, de ne pas même lui témoigner de la reconnaissance et, alors même qu'il m'invite, de refuser de me mettre en route, retenu ici par je ne sais quelles raisons aussi fortes (que celles qui devraient m'attirer vers lui), et cela surtout lorsqu'il me promet que mon séjour auprès de lui sera fort utile aux affaires des Romains. Ainsi, à supposer que je puisse être de quelque utilité à ma patrie, si je reste ici, une fois là-bas, je serai bien plus utile à mes concitoyens. Tu devrais donc ne pas chercher à m'empêcher (de partir), mais même si je voulais rester, il te faudrait me prier même de partir rapidement. Pour ces raisons, donc, je partirai, à moins que la mort ne me prévienne et n'arrête mes pas. Une fois parti, je satisferai au désir de notre Père commun, je goûterai sa compagnie qui ne peut manquer d'être très utile à ceux qui la goûtent et je reviendrai dans la ville : car je l'aime et parce qu'elle est la plus belle des villes et parce qu'elle est ma patrie et parce qu'elle abrite bon nombre de mes amis que je préférerais à tous les biens du monde, comme il est naturel. Ne t'imagines donc pas me détourner de ce voyage par des promesses et d'habiles discours, mais puisqu'il se fera de toute façon, si tu as besoin, toi aussi, de quoi que ce soit là-bas, dis-le moi franchement ; je m'occuperai personnellement en ami de ce qui t'intéresse et le Pape ne saurait écouter aucune autre prière en ta faveur plus que les miennes. Si le Sauveur me protège, une fois de retour, je demeurerai toute ma vie auprès de toi et dans la ville, et les services que je peux te rendre, dis-tu, à toi et à tout le monde, je vous les rendrai de toute mon âme et je reviendrai capable de rendre de plus grands services aux affaires de l'État ; car mon voyage m'aura fait amasser plus d'expérience pour elles. Je ne parle ainsi que dans la mesure où il est possible à un homme de prédire ce qu'il fera, car, en tant qu'être vivant, il est sujet à beaucoup d'incertitude de la part de la nature comme de la part des choses extérieures. J'ai dit nettement ma pensée et tu ne diras pas que moi aussi je t'ai parlé par énigme.

χάριτος ἄρχειν, μηδὲ ἀποδιδόναι, ἀλλὰ καὶ καλοῦντος μὴ
 θέλειν κινεῖσθαι, οὐκ οἶδα τίνων ἀνταξίων ἐνταυθοῖ κατεχόν- 65
 των, ἄλλως τε καὶ κείνου τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι πλείστον
 συνοίσειν τὴν ἐμὴν παρ' αὐτὸν ἀποδημίαν ὑπισχνουμένου,
 ὥστ' εἰ τῆς πατρίδος ὄφελος ἐμέ τις καλοῖ παραμένοντα,
 ἐκεῖ γενόμενος ὠφελιμώτερος ἔσομαι τοῖς πολίταις.
 Οὐκ οὖν κωλύειν, ἀλλ' εἰ καὶ καθῆσθαι βουλοίμην, ἔδει σε 70
 καὶ προσεξελαύνειν δεόμενον· τούτων μὲν οὖν εἵνεκα
 ἀπελεύσομαι, εἰ μὴ τελευτὴ φθάσασα στήσει μοι τὴν
 ὁρμὴν· ἀπελθὼν δὲ καὶ τῷ κοινῷ πατρὶ τὴν ἐπιθυμίαν
 πληρώσας, καὶ τῆς ἐκείνου συνουσίας ἀπολαύσας, ἥς τοὺς
 μετασχόντας οὐκ ἔστι μὴ τὰ μέγιστα ὠφελῆσθαι, ἐπανήξω 75
 τῇ πόλει· φιλῶ γάρ ταύτην καὶ ὥς πόλεων καλλίστην, καὶ
 ὥς πατρίδα, καὶ ὥς πολλοὺς μοι τρέφουσιν φίλους, οὓς
 ἐμαυτῷ πάντων κτημάτων εἰκότως ἂν ἀνθαιροίμην. Μὴ
 νόμιζε | τοίνυν ὑποσχέσεσι καὶ δεινότητι λόγων ταύτης 155^v
 εἵρξαι με τῆς ἀποδημίας, ἀλλ' ὥς ἐξ ἀνάγκης ἔσομένης, 80
 εἴ τοι καὶ αὐτὸς δέοιο τῶν ἐκεῖ, φράζεσθαι βούλονται· αὐτὸς
 τε γὰρ ὥς φίλος τῶν σοι διαφερόντων ἐπιμελήσομαι, καὶ ὁ
 Πάπας οὐδενὶ ἂν ἐμοῦ μᾶλλον ὑπὲρ τούτων δεομένῳ
 πεισθεῖη· ὅταν δὲ τοῦ Σωτήρος εὐμενοῦς τυχὼν ἐπα-
 νέλθω, τότε καὶ σοὶ καὶ τῇ πόλει διὰ βίου παραμενῶ· καὶ 85
 ἦν με φῆς ὠφέλειαν δύνασθαι σέ τε καὶ τοὺς ἐντυγχά-
 νοντας ὠφελεῖν, πάσης ὑμῖν μεταδώσω, καὶ χρησιμώτερος
 τοῖς πράγμασιν ἐπανήξω, πλείω μοι πείραν εἰς ταῦτα τῆς
 ἀποδημίας συλλεξαμένης· ταῦτα δὲ φημι, ὥς δυνατὸν
 ἄνθρωπον & πράξει προλέγειν, ζῶον πολλῇ καὶ τῇ παρὰ τῆς 90
 φύσεως καὶ τῇ παρὰ τῶν ἔξωθεν ὑποκείμενον ἀδελφία.
 Εἵρηκα διαβρῆδην & μοι δοκεῖ, καὶ οὐ φήσεις κάμει
 αἰνίγματά σοι διαλεχθῆναι.

25

A CALOPHÉROS

fin 1377.

Cydonès ne sait pas où Calophéros se trouve, mais il l'engage à supplier le Pape de venir au secours de Byzance. Les Turcs sont encore plus arrogants depuis l'alliance qu'ils ont conclue avec l'empereur (Andronic IV) contre son père (Jean V) et pour prix de laquelle ils ont reçu Gallipoli. Les Génois et les Vénitiens sont eux aussi en guerre : Andronic, lorsque son père le tenait emprisonné dans la tour Anémas, avait promis Ténédos aux Génois (26 août 1376), mais les Vénitiens les avaient prévenus (le gouverneur byzantin de l'île la remit aux Vénitiens, à Marc Giustiniani : novembre 1377). Les Génois veulent attaquer l'île et imposent à l'empereur leur alliance : celui-ci doit, malgré lui, se préparer à la guerre (novembre 1377). Pendant ce temps, son père (Jean V) et les fils de celui-ci (Manuel et Théodore) sont en prison : Andronic les a jetés dans la même tour Anémas qu'il avait appris à connaître lui-même. — La lettre est très intéressante au point de vue historique. On savait que les Turcs avaient pris Gallipoli en 1354 ; elle avait été reprise aux Turcs par le comte de Savoie Amédée qui l'avait rendue aux Byzantins en 1367 ; on ne savait pas qu'Andronic même l'avait rendue aux Turcs en 1377. Il n'y a aucun doute que cette lettre a été écrite par Cydonès à la fin de l'année 1377.

Il faudrait, puisque tu m'invites à t'écrire souvent et que, comme un tribut, tu m'imposes des lettres, il faudrait que, de ton côté, tu demeures en un lieu où il me serait possible de te les envoyer. En fait, tu agis comme si tu étais un oiseau et, usant de tes ailes plus rapidement que d'habitude, tu voudrais que je te suive à pied, sous menace d'un châtement si je reste en arrière. Vraiment, je ne sais comment faire pour t'écrire, dans l'ignorance des endroits où tu séjournes ; il y aurait même aujourd'hui des gens aux yeux de qui j'avais l'air de manquer de bon sens, en essayant d'écrire à quelqu'un qui ne recevrait jamais ma lettre. Mais comme j'ai craint d'être passible d'une peine si j'abandonnais de nouveau mon poste, j'écris, tenant pour certain que tout le monde plutôt que toi lira ma lettre. Sache-le donc, person-

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

anno 1377 exeunte.

Nescit Cydones ubi terrarum sit Calopherus ; sed eum ardentem hortatur ut Pontificem (Gregorium XI) imploret ut auxilia contra Turcas mittat, qui post societatem cum imperatore (Andronico IV) contra patrem (Joannem V) initam, insolentiores facti sunt : cuius societatis pretium Callipolim urbem obtinuerunt. Interea bellum flagrat inter Venetos et Genuenses : Andronicus enim a patre in « Anemas » turri inclusus, Tenedum Genuensibus promiserat (26 Aug. 1376) ; sed cum Veneti eam praeoccupavissent (Byzantinus enim insulae praefectus Venetorum in manus (Marci Giustiniani) insulam tradidit), Genuenses ad eam vi oppugnandam arma capiunt, et imperatorem ad bellum trahunt (Nov. 1377) qui quamquam invitus armorum societatem recusare non potest. Hoc ipso tempore pater (Joannes V) eiusque filii (Manuel ac Theodorus) in vinculis coniecti Andronici imperatoris opera, in illa ipsa taeterrima turri servantur quam ipse expertus est. Magni momenti haec epistula videtur, quod ad historiam pertinet : Callipolim enim urbem a Turcis anno 1354 captam, et ab iis ab Amedeo Sabauda ereptam et Byzantinis restitutam anno 1367 cognoscebamus ; anno 1377 ab Andronico IV ipso Turcis traditam plane ignorabamus. — Nullum est dubium quin Cydones anno 1377 exeunte hanc epistolam scripserit.

*Εδει σε κελεύοντά σοι γράφειν πυκνά, καὶ ὥσπερ τινὰς A
 φόρους ἡμῖν ταξάμενον τὰς ἐπιστολάς, καὶ αὐτὸν μένειν inc. 138^r
 οὐ δύνατον ἦν ἡμῖν ἐπιστέλλειν· νῦν δὲ παραπλήσιον
 ποιεῖς ὥσπερ ἂν εἰ πτηνὸς ὢν, καὶ τοῖς πτεροῖς δξύτερον
 τοῦ εἰωθότος χρησάμενος, ἔπειθ' ἡμᾶς ἐκέλευες βαδί- 5
 ζοντας ἔπεσθαι, προειπὼν δίκην ἀπολειφθεῖσιν. Οὐ γὰρ
 ἔχομεν δι' ὧν γράφομέν σοι ἀγνοίᾳ τῶν τόπων οὐ δια-
 τρίβεις, ἐπεὶ καὶ νῦν ἦσαν οἷς οὐκ ἐδόκουν νοῦν ἔχειν
 γράφειν ἐπιχειρῶν τῷ μὴ δεξιμένῳ· ἐγὼ δὲ δέισας μὴ
 δίκην σοι πάλιν λιπὼν τὴν τάξιν θφλῆσω, γράφω, πάντας 10
 μᾶλλον ἢ σὲ τὴν ἐπιστολὴν ἡγούμενος ἀναγνώσεσθαι. *Ισθι

nellement je vais bien, mais je souffre en commun avec la ville, car il n'y a rien en elle, dit-on, de bon. Notre fléau de vieille date, les Turcs sont devenus plus redoutables pour nous, rendus arrogants par l'alliance signée avec le nouvel empereur contre son père. Bien qu'ils aient pris Gallipoli, comme prix de celle-ci, bien qu'ils se soient emparés en outre de beaucoup d'autres choses qui nous appartenaient, bien qu'ils se soient fait payer tant d'argent qu'on ne pourrait facilement le compter, ils n'ont pas encore été assez payés, disent-ils, de leur aide; ils commandent en maîtres absolus et nous devons obéir en tout, ou, si nous négligeons quelque ordre, on nous emprisonne. Voilà à quel point en est leur puissance et à nous notre esclavage. A cela s'est encore ajouté le différend entre Génois et Vénitiens. Aux premiers, en effet, l'empereur avait promis de céder Ténédos, lorsqu'il était auprès d'eux, après s'être enfui de prison; mais les Vénitiens l'ont prévenu et ils se sont emparés de l'île, et maintenant après avoir fortifié l'île et sa forteresse par des murailles, des vivres, des hommes, des armes et tout ce qui peut rendre une forteresse imprenable, après y avoir laissé une garnison, ils sont partis dans l'espoir de revenir au printemps avec un grand nombre de trières. Mais les Génois ne peuvent supporter de rester en paix tant que leurs adversaires occupent l'île; ils s'imaginent, en effet, que, dans ces conditions, on les excluera de la mer et des bénéfices du commerce maritime, chose pire pour eux que d'être chassés même de force de leur patrie. Aussi songent-ils également à assiéger l'île avec des trières, des navires, des machines de guerre et tous les moyens qu'inventent les belligérants, et ils obligent l'empereur à prendre part à la guerre avec eux, autrement, disent-ils, il serait de connivence avec les Vénitiens pour ce vol et il préférerait ces derniers à eux. L'empereur donc, pour éviter ce soupçon, a convenu de s'allier avec eux, et aujourd'hui, au milieu de tant de misère, il prépare des armes, des munitions, des machines de guerre et des trières et il est obligé de prendre à sa solde des gens, chose plus difficile pour lui que de voler. Mais ce qui fait regarder comme légers ces maux, bien qu'ils soient graves, ce sont les maux

τοίνυν ἡμῶς ἰδίᾳ μὲν ὑγιαίνοντας, νοσοῦντας δὲ μετὰ τῆς
 πολιτείας κοινῇ, περὶ ἧς οὐδέν φασιν ἱερόν· τό τε γάρ
 ἀρχαῖον κακόν, οἱ Τοῦρκοι, βαρύτεροι γεγόνασιν ἡμῖν,
 ἐπαρθέντες τῇ συμμαχίᾳ ἣν τῷ νέῳ βασιλεῖ κατὰ τοῦ 15
 πατρὸς συνεμάχησαν, ὥστε καὶ τὴν Καλλιπόλιν μισθὸν
 ταύτης λαβόντες καὶ ἄλλα πολλὰ προσπαραλαβόντες τῶν
 ἡμετέρων, καὶ προσέτ' ἀργύριον ὅσον οὐδ' ἂν τις βῆδ' ὡς
 ἀριθμήσαι πραξάμενοι, οὕτω φασὶν ἄξιόν τι τῆς βοηθείας
 κομίσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπιτάττουσι πάντα καὶ δεῖ καὶ ἡμῶς 20
 πάνθ' ὑπακούειν, ἣ τι τῶν προστεταγμένων μεμφομένους
 δεδέσθαι· εἰς τοσοῦθ' ἤκουσιν ἐκεῖνοι μὲν ἐξουσίας, ἡμεῖς
 δὲ δουλείας. Ταύτῃ δὲ καὶ ἡ τῶν Γενουβίσων πρὸς τοὺς
 Βενετικούς διαφορά προσετέθη· ἐκείνοις μὲν γάρ ὁ
 βασιλεὺς ὑπέσχετο δώσειν τὴν Τένεδον, ὅτε παρ' αὐτοῖς 25
 ἦν, τὸ δεσμωτήριον ἀποδράς· ἔφθησαν δὲ οἱ Βενετικοὶ
 ταύτην ἀρπάσαντες, καὶ νῦν τείχεσι καὶ σίτῃ καὶ σώμασι
 καὶ ὅπλοις καὶ πᾶσιν οἷς ἂν τις ἀνάλωτον ἐργάσαιτο
 φρούριον, τοῦτό τε καὶ τὴν νήσον ἀσφαλισάμενοι καὶ
 φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες, ὄχοντο, ἥρος ἐπανήξειν τριήρεσι 30
 πολλαῖς ἐλπίζόμενοι· τοῖς δὲ Γενουβίοις οὐκ ἀνεκτόν,
 τὴν Τένεδον τῶν ἀντιτέχνων ἐχόντων, αὐτοὺς ἡσυχάζειν·
 οἶονται γὰρ οὕτως τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ποντικῶν κερδῶν
 ἐλαθῆσθαι, ὁ χεῖρον αὐτοῖς τοῦ καὶ τῆς πατρίδος
 ἐκπεσεῖν βιασθέντας· ὥστε καὶ οὗτοι τριήρεσι καὶ ναυσὶ 35
 καὶ μηχανήμασι καὶ πᾶσιν ὅσα τοῖς πολεμοῦσιν ἐξεύρηται
 πολιορκεῖν τὴν νήσον διανοοῦνται, ἀναγκάζουσι δὲ καὶ τὸν
 βασιλέα κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου, ἣ συνειδότα φασὶ
 τοῖς Βενετικοῖς τὴν ἀρπαγὴν, ἐκείνους αὐτῶν ἀνθελέσθαι.
 Καὶ τὴν ὑποψίαν ὁ βασιλεὺς φυλαττόμενος ὡμολόγησε 40
 συμμαχήσειν, καὶ νῦν ἐν τοσαύτῃ πτωχείᾳ ὅπλα καὶ βέλη
 καὶ μηχανήματα καὶ τριήρεις κατασκευάζεται, καὶ μισθο-
 δοτεῖν ἀναγκάζεται, ὅπερ αὐτῷ καὶ τοῦ πτῆναι ἀδυνατῶ-

intérieurs. Le père et les frères (de l'empereur), en effet, vivent encore enfermés en des lieux d'où l'on ne peut fuir : la garde de Zeus ne paraîtrait pas aussi redoutable. Ainsi, les hommes, le soir, s'attendent, avec l'apparition des rayons du matin, à apprendre quelque chose de nouveau et, le jour, ils craignent que la nuit ne leur apporte quelque grave malheur. Ainsi tous courent le risque, comme dans une tempête, de faire naufrage : car ceux qui, même si on le leur permettait, ne pourraient pas vivre par eux-mêmes, que pourraient-ils faire, entourés de toutes parts des flots de la guerre ? Contre ces maux il n'y avait qu'un seul espoir, le secours de l'Eglise et des chrétiens de là-bas ; nous devons y renoncer, soit, semble-t-il, par suite de je ne sais quelle divinité mal-faisante, soit plutôt à cause de nos fautes qui travaillent contre (nous), et empêchent même ce secours et qui, bien que tu n'aies jamais échoué dans ce que tu as entrepris, te font jouer de malheur en ce cas et font que tu n'aboutis à rien. Mais il ne serait juste ni, après avoir perdu tout espoir, de nous contenter de nous lamenter ni, pour toi, de te laisser bouleverser et de renoncer à te donner du mal dans l'intérêt de la patrie. Au contraire, tiens pour noble l'émulation en cette matière, va trouver notre Père commun et parle-lui de la ruine de ses enfants ; entretiens-toi avec avec lui au moment opportun et persuade-le, même s'il fallait consentir quelque sacrifice, de mettre fin aux mesquines rivalités de ceux qui sont de la même race, pour appesantir sur les ennemis de Dieu, qui sont aussi les siens, la main de l'Eglise. Cela fera de lui le Père et le Seigneur de tous, et si cela lui donne un grand renom chez les hommes, cela lui vaudra encore plus de crédit auprès de Dieu.

26

A CALOPHÉROS

1378-1380.

Calophéros est à Rome. Cydonès attendait de lui une lettre lui donnant des nouvelles de ses amis italiens et du schisme d'Occident.

τερον. Καὶ ὁ ταῦτα, καίτοι τοιαῦτα ὄντα, κοῦφα πείθει
 λογίζεσθαι, τὰ ἔνδον ἔστι νοσήματα· Ζῆ γάρ ἔτι τῷ βασιλεῖ 45
 καὶ ὁ πατήρ καὶ οἱ ἀδελφοί, εἰργμένοι μὲν ἐν ἀφύκτοις,
 πλὴν τοῦ δέους ἐλάττους δοκοῦσι καὶ αἱ Διὸς φυλακαί.
 Διὰ ταῦτα οἱ ἄνθρωποι ἐσπέρας μὲν καινότερόν τι τῆς
 ἀκτίνος φανείσης προσδοκῶσιν ἀκούσεσθαι, ἡμέρας δὲ
 χαλεπὸν τι τούτοις οἴσειν τὴν νύκτα· οὕτω πάντες ὥσπερ 50
 ἐν χειμῶνι κινδυνεύουσι καταδύνα· | οἱ γὰρ μὴδ' εἴ τις 138^γ
 αὐτοὺς ἐφῆ, καθ' αὐτοὺς δυνάμενοι ζῆν, τίνες ἂν γένοιντο
 πανταχόθεν πολέμοις περικλυζόμενοι ; Πρὸς ταῦτα μία ἡ
 παρὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἐκεῖ Χριστιανῶν συμμαχία,
 ἣν ἐλπίζοντες ἀπειρήκαμεν, δαίμονός τινος, ὥς ἔοικεν, ἡ 55
 μᾶλλον τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ἀντιπραττόντων, ἀ καὶ
 ταύτην κωλύει, καὶ σέ, καίτοι μηδενὸς πώποθ' ἁμαρτόντα
 τῶν ἐπιχειρηθέντων, εἰς τοῦτ' ἀτυχῆ καὶ μηδὲν ἀνύοντα
 δείκνυσιν. Ἄλλ' οὐθ' ἡμᾶς δίκαιον τὴν ἀγαθὴν ἐλπίδα
 προδόντας μόνον θρηνεῖν, οὔτε σε τῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος 60
 πόνων ἰλιγγιάσαντα ἀποστήναι· ἀλλ' ἀγαθὸν νομίσας τὴν
 ἐν τούτοις φιλονεικίαν, πρόσσιθι τῷ κοινῷ πατρί, καὶ περὶ
 τῆς τῶν παιδῶν καταστροφῆς διαλέχθητι· εἰς καιρὸν δὲ
 αὐτῷ σύνει, καὶ πείσον εἴ τι καὶ ἐλαττωθῆναι δεοί, κατα-
 λύσαντα τὰς ἐμφυλίου μικροψυχίας τοῖς ἐχθροῖς τοῦ 65
 Θεοῦ καὶ αὐτοῦ τὴν χεῖρα τῆς ἐκκλησίας ἐπαγαγεῖν· ὁ
 πατέρα μὲν αὐτὸν καὶ δεσπότην πάντων ποιήσῃ, πολλῆς
 δ' αὐτῷ παρ' ἀνθρώποις δόξης, μείζονος δὲ πρὸς τὸν Θεὸν
 παρβύσιας αἵτιον ἔσται. 138^γ 12

26

ΚΑΛΟΦΕΡΩ

1378-1380.

In urbe Roma versatur Calopherus : a quo epistulam sperabat Cydones ubi de Italicis amicis atque de Occidentali schismate Calo-

54 Χριστιανῶν A : Χρηστιανῶν U.

Source AU.

Le Péloponèse est ravagé par la guerre entre Génois et Vénitiens (1373-1381). Cydonès engage Calophéros à profiter de l'influence dont il jouit auprès du Pape (Urbain VI : 1378-1389) pour solliciter de lui un secours en faveur de Byzance : il serait sage d'employer les armes dont les Latins usent maintenant les uns contre les autres pour venir en aide à Byzance. Cydonès rappelle son voyage à Rome et parle des amis qu'il y a connus.

Je ne me serais jamais attendu à te voir garder le silence, alors que tu avais à ta disposition quelqu'un qui venait vers moi, mais (je pensais) que tu aurais profité de lui comme d'une aubaine pour me donner par écrit des nouvelles de ta santé, car il n'y a rien dont je désire davantage avoir des nouvelles, et pour m'écrire aussi sur les événements extraordinaires de là-bas qui troublent tous les chrétiens, car ils sentent désormais trembler leur base, mais qui surtout m'ont abattu moi en renversant aussi les faibles espoirs que nous avions (de recevoir) du secours. Aujourd'hui, le brave Jean est revenu vers moi et, comme je lui demandais ta lettre, il m'a dit qu'il ne m'apportait rien ; il a rendu, tu te l'imagines, combien plus grand le découragement où m'avaient jeté les événements antérieurs. Je le sais bien ; pour me punir d'avoir gardé quelque peu le silence, tu ne m'as pas écrit ; car tu es juste et tu n'aurais pas voulu punir quelqu'un que tu croyais innocent. Mais d'abord, à supposer que quelqu'un ait péché, il ne te fallait pas l'imiter ; mais, t'en tenant à ton devoir, comme tu en as l'habitude, tu devais plutôt, au contraire, corriger, par une lettre, mon silence et critiquer par un acte ma paresse. En second lieu, je ne savais pas non plus exactement où tu étais et où je devais t'écrire. Car, dans le Péloponèse, d'où j'aurais pu avoir quelque nouvelle précise sur toi, il est impossible aujourd'hui d'aborder ou d'envoyer des lettres, et ceux qui viennent de là-bas évitent le port de la capitale plus que les Spartiates évitaient la fosse Céadas, tant l'empereur et les Romains, à cause des soupçons des Vénitiens, ont pris cet endroit en haine. Et il ne m'était pas possible d'avoir d'un autre côté de tes nouvelles. Comment pourrait-on écrire à quelqu'un, lorsqu'on ignore absolument dans quelle partie

phorus se certiolem faceret. Peloponnesus bello excruciatum quod inter Genuenses et Venetos flagrat (1373-1381): auctoritate et gratia sua apud Pontificem (Urbanum VI: 1378-1389) Calophorus utatur ut aliquod Byzantiis auxilium conciliet: optime Pontifex consulat si arma illa, quae nunc Latini alii contra alios invicem capiunt ad bellum, contra Turcas in auxilium Byzantii converterit. Mentionem facit Noster de suo in Italiam itinere et de amicis suavissimis quibus tunc se devinxit.

Οὐδέποτε σε προσεδόκησα σιωπήσεσθαι, ἔχοντα τὸν A
παρ' ἡμᾶς ἀφικνούμενον, ἀλλ' ὥς ἔρμαιου τούτου λαβό- 18' 19
μενον γράψειν μὲν περὶ τῆς σῆς ὑγείας, ἣς οὐδὲν ἔμοι
ποθεινότερον ἄκουσμα, γράψειν δὲ καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ
παραδόξων, ἃ πάντας μὲν ταραττεῖ Χριστιανούς, ὥς ἡδη 5
καὶ τῆς κρηπίδος αὐτοῖς σειομένης, μάλιστα δὲ ἡμᾶς
κατέβαλε, καὶ τὰς λεπτάς ἐκείνας δις περὶ τῆς βοηθείας
εἵχομεν ἐλπίδας συγχέαντα. Νῦν δὲ ὁ καλὸς Ἰωάννης ἡμῖν
ἐπανήκων, καὶ γράμματα μὲν ἀπαιτούμενος σά, μηδὲν δὲ
κομίζειν εἰπών, πῶς οἶμι μείζω τὴν ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσιν 10
ἀθυμίαν ἡμῖν ἐνεργάσατο; Οἶδα μὲν οὖν ὥς σιωπῆς τινος
ἀπαιτῶν ἐμὲ δίκην οὐκ ἔγραφε· οὐ γὰρ ἄν, δίκαιος ὢν,
εἴλου κολάζειν δι' ἀνεύθυνον φῶν· ἀλλὰ πρῶτον | μὲν οὐκ 18'
ἔχρην, εἴ τί τις ἡμάρτανε, σὲ τοῦτο μιμῆσθαι, τοῦ δὲ
προσῆκοντος, ὥσπερ εἰώθεις, ἐχόμενον, τοῦναντίον μᾶλλον 15
ἐπιστολῇ τὴν σιγὴν διορθοῦσθαι, ἔργῳ τὴν ἡμετέραν
ῥαθυμίαν ἐλέγχοντα. Ἐπειτα οὐδ' ἡμεῖς ἀκριβῶς ἥδαιμεν
οὐ καθημένῳ σοι γράφειν ἔχρην· εἰς γὰρ τὴν Πελοπόννησον,
ᾧθεν ἂν τι σαφές ἡμῖν περὶ τῶν σῶν ὑπῆρξε μαθεῖν, οὔτε
πλεῖν ἔξεστι νῦν, οὔτε γράφειν ἐπιστολάς, οἳ τε ἐκείθεν 20
τὸν τῆς μεγάλης πόλεως λιμένα μᾶλλον ἢ Λακεδαιμόνιοι
τὸν Κεάδαν φυλάττονται· οὕτω βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις, διὰ
τὰς τῶν Βενετῶν ὑποψίας, τὸ χωρίον ἀπήχθηται. Ἀλλὰ
μὴν ἐτέρωθεν οὐκ ἦν ἀκούειν τι περὶ σοῦ· πῶς οὖν ἂν τις
ἔγραφε, πρὸς τὸν οὐ γῆς εἴη παντελῶς ἀγνοούμενον, καὶ 25
ταῦτα τῶν σῶν πτερῶν οὐκ ἑόντων ἡμᾶς, εἰ καὶ βουλη-
θεῖημεν, γράφειν; τί γὰρ ἔδει κόπτεσθαι τοῦτο ποιοῦντα

de la terre il se trouve d'autant plus que tes ailes ne me permettraient pas de t'écrire, même si je le voulais. A quoi bon se tourmenter pour écrire à quelqu'un, qui tantôt est en Italie et tantôt va au delà des Alpes et qu'on apprend un jour se trouver chez les Hyperboréens et qui brusquement visite l'Égypte, explore les pyramides, est contraint de remonter le Nil et ses cataractes et qui n'aspire à se fixer nulle part ? Ne mets donc pas à mon compte (la cause de mon) silence, mais reporte la faute de moi sur toi-même, et tu auras ainsi quelqu'un à accuser plus justement que moi. Mais, je tâcherai de remédier à cela, à l'avenir, pour peu que j'arrive à découvrir quelqu'un qui aille te trouver. Mais écris toi aussi et saisis chaque occasion qui se présente. Tu le sais, de tout ce que tu peux faire pour me faire plaisir ce que je préfère c'est une lettre de toi ; si même tu me faisais tous les plaisirs du monde, mais que tu le fasses en gardant le silence, je jugerais que ton silence me fait plus de tort que tes faveurs du bien. Veux-tu donc me priver de nouvelles de toi, alors que tout le monde proclame de toi tant de bien, ce qui a une grande influence auprès du Très Haut, te procure des honneurs de la part des grands et de la bienveillance de la part de tous ? Ces nouvelles me sont douces à entendre même de la bouche d'autrui, mais elles me sembleraient plus douces encore, si elles s'ornaient en plus de la grâce de ta parole. Si tu veux agir selon la justice, tu ne me priveras donc pas de ce plaisir. Dieu a aussi paré ton âme, amie de Dieu et de la philosophie, des ornements extérieurs, je veux dire, du savoir, de la culture, de l'art de dire et de toutes les qualités par lesquelles un homme peut être et peut sembler parfait ; mais, voulant que ta vertu soit utile à ton prochain, il la renforça encore en y ajoutant le pouvoir ; il te plaça auprès de celui qui est le plus grand et le plus puissant, qui étant convaincu, d'après de nombreux indices, que tu étais un homme, ne supporterait pas de ne pas avoir recours, en tout ce qu'il fait, à ton opinion. Tu agirais donc en homme juste, si tu saisisais l'occasion de persuader notre Père commun de prendre en pitié ses fils, qui sont en train de courir à leur

πρὸς τὸν νῦν μὲν Ἰταλίαν ἔχοντα, νῦν δὲ ὑπὲρ τὰς Ἑλλήδας
 φερόμενον, καὶ ποτε μὲν ἐν Ὑπερβορείοις ἀγγελλόμενον
 διατρίβειν, ἐξαίφνης δὲ Αἴγυπτον περιόντα, καὶ πυρα- 30
 μίδας ἱστοροῦντα, καὶ Νεῖλον καὶ τοὺς καταβράκτας ὑπερ-
 πλεῖν βιαζόμενον, καὶ μηδαμοῦ στήναι φιλονεικοῦντα;
 μὴ τοῖνυν ἡμῖν λογίζου τὴν σιωπὴν, ἀλλ' ἅφ' ἡμῶν ἐπὶ
 σαυτὸν τὴν αἰτίαν μετατιθεῖς, ἔξεις θν ἄνθ' ἡμῶν δικαιο-
 τερον αἰτιάσῃ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς εἰς τὸ μέλλον 35
 πειρασόμεθα διορθοῦσθαι, εἰ μόνον εὐρίσκοιμεν τόν σοι
 συνεσόμενον. Γράφε δὲ καὶ αὐτός, τῆς αἰεὶ παραπιπτούσης
 προφάσεως λαμβανόμενος· ὥς εὖ ἴσθι, πάντων θν ἂν ἐμοὶ
 χαριζόμενος πράξαις, σὴν ἐπιστολὴν προτιμότερον ἄγω,
 κἂν πάντα μὲν μοι χάριση, σιγῇ δὲ τοῦτο ποιήσης, μᾶλλον 40
 παρ' ἐμοὶ διὰ τὴν σιωπὴν ἀδικῆσαι ἢ διὰ τὴν χάριν εὖ
 ποιῆσαι κριθῇσιν. Ἡ φθονεῖς ἡμῖν τῶν περὶ σε μηνυμάτων,
 οὕτω καλῶν καὶ μεγάλων ὑπὸ πάντων ἀγγελλομένων, ἐν οἷς
 ἔστι δύναμις μὲν παρὰ τῷ μεγίστῳ, τιμαὶ δὲ ὑπὸ τῶν
 ἀρίστων, εὐνοια δὲ παρὰ πάντων; ταῦτα γὰρ ἡδέα μὲν 45
 ἡμῖν καὶ παρ' ἄλλων λεγόμενα, ἡδὶω δ' ἂν δόξαι καὶ τὴν
 παρὰ τῆς σῆς γλώττης προσλαμβάνοντα χάριν. Ταύτης
 μὲν οὖν, ἂν τὰ δίκαια ποιεῖν βούλῃ, τῆς ἡδονῆς ἡμᾶς οὐκ
 ἀποστερήσεις. Ἐπεὶ δὲ σου ψυχὴν θεοφιλεῖ καὶ φιλόσοφον
 οἶσεν καὶ τοῖς ἔξωθεν ἀγαθοῖς ἐκόσμησεν ὁ Θεός, σοφία 50
 λέγω καὶ παιδεία καὶ λόγων δυνάμει, καὶ πᾶσιν οἷς ἂν τις
 καλὸς ἀγαθὸς εἴη τε καὶ δοκοῖ, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις τὴν σὴν
 ἀρετὴν βουλόμενος ὠφέλιμον γίνεσθαι, καὶ δυνάμεως
 προσθήκη ταύτην ἐπέβρωσε, τῷ μεγίστῳ καὶ τὰ μέγιστα
 δυναμένῳ συνάψας, δς ἐκ πολλῶν ἀνδρα σέ | πεπεισμένος, 55 19^τ
 ἐν οἷς πράττει πᾶσιν οὐκ ἀνέχεται μὴ τῇ σῇ γνώμῃ
 χρῆσθαι, δίκαιος ἂν εἴης, ἀρπάσας τὸν καιρόν, τὸν κοινὸν
 πείσαι Πατέρα οἴκτον λαβεῖν υἱέων ἀπολλυμένων, καὶ τῆς
 αὐτοῦ προνοίας νεύμαί τι καὶ τοῖς ἐνταῦθα Χριστιανοῖς.
 Καιρὸς δὲ οἷος οὐκ ἄλλος ὁ νῦν· τῶν μὲν ἔξω τειχῶν 60
 πάντων δουλευσάντων τοῖς Τούρκοις, τῶν δὲ ἐνδον πενία

perte et de consacrer aussi une partie de ses soins prévoyants aux chrétiens d'ici. Il n'y a pas d'occasion meilleure que l'occasion présente. Tous ceux qui sont en dehors des murs (de la ville) sont asservis aux Turcs ; ceux qui sont à l'intérieur succombent par la misère, par les révoltes et par suite de mille autres maux, et ils ne voient d'autre aide que celle des chrétiens. Si tu décides le Pape à cela, tu surpasseras tous ceux qui ont jamais fait quelque noble action, car tu sauveras ceux d'ici, tu délivreras l'Occident des révoltes, en détournant vers l'Orient comme le cours d'un fleuve la cupidité de certains. Car ils vivent aujourd'hui dans la mollesse et leur trop grande satiété les rend insolents. Mais si le Seigneur et Père de tous détourne en faveur d'une entreprise utile ce qu'on gaspille aujourd'hui inutilement, il fera du bien des deux côtés, en libérant les uns de leur insatiabilité et les autres d'une terrible servitude et en réunissant de nouveau les enfants dispersés de Dieu. Mais tu sauras mieux décider toi-même, en ayant pitié de la patrie et en te procurant par cette décision une gloire immortelle. Au nombre de de ceux que tu as souvent sollicités en ma faveur, ajoute aussi aujourd'hui, s'il te semble opportun, ces hommes excellents, dont tu goûtes toi aussi l'amitié et persuade-les que nous aussi nous les aimons et nous les admirons, et surtout le noble Agapite : parmi les nombreuses personnes que j'ai connues alors à Rome, je n'en ai pas vu d'autre jusqu'ici qui puisse lui être comparée, je l'affirme.

27

AU MÊME.

(A l'empereur Manuel.)

1379.

Manuel déconseille à Cydonès de partir, mais celui-ci est décidé. La situation est telle que personne ne peut y apporter remède : aux guerres extérieures toujours plus atroces se sont ajoutées les guerres civiles entre le père (Jean V) et son fils (Andronic IV) : Jean V aurait déjà péri si Dieu même n'était venu à son secours.

καὶ στάσει καὶ μυρίοις ἄλλοις κακοῖς ἀναλίσκομένων, πρὸς
μόνην δὲ τὴν παρὰ τῶν Χριστιανῶν βοήθειαν ἀφορώντων·
ἐφ' ἣν εἰ κινήσεις τὸν Πάπαν, πάντας τοὺς πώποτε τι
πράξαντας γενναῖον ὑπερβαλῇ· καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἐνταῦθα 65
σώσεις καὶ τὴν δύσιν στάσεων ἀπαλλάξεις, ἐπὶ τὴν ἀνα-
τολὴν ὥσπερ τι βεῦμα μετενεγκὼν τὴν τινῶν φιλοχρη-
ματίαν· νῦν μὲν γὰρ τρυφῶσι, καὶ διὰ τὸν κόρον ὑβρίζουσιν·
ἂν δ' ὁ πάντων κύριος καὶ πατὴρ ἐπὶ τὰ συμφέροντα
τρέψῃ τὰ μάτην ἀναλίσκόμενα, ἀμφοτέρους εὖ ποιήσει, 70
τοὺς μὲν ἀπληστίας, τοὺς δ' αἰχμαλωσίας δεινῆς ἀπαλ-
λάξας, εἰς ἓν αὐθις τὰ διεσκορπισμένα τοῦ Θεοῦ τέκνα
συνάγων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτὸς βέλτιον συμβουλευσεις,
τὴν πατρίδα τε ἔλεῶν, καὶ σαυτῷ δόξαν ἀθάνατον ἐκ τῆς
συμβουλῆς ταύτης περιποιούμενος· τοῖς δ' ὑπὲρ ἐμοῦ σοι 75
πολλάκις ἐσπουδασμένοις πρόσθε καὶ νῦν, εἰ δοκεῖ, τοὺς
ἀρίστους καὶ οἷς αὐτὸς φίλοις χρῆ, ὅτι καὶ παρ' ἡμῶν
φιλοῦνται καὶ θαυμάζονται πείσας· μάλιστα δὲ τὸν
γενναῖον Ἀγαπητόν, Φ , πολλῶν ὄντων ὧν τότε εἶδον ἐν
Ῥώμῃ, οὐδένα μέχρι νῦν τοῦτῳ παραπλήσιον ἑώρακέναι 80
φημί.

19^r 17

27

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ)

1379.

Cydoni suadet Manuel ut in patria sua maneat, neu iter susci-
piat ; sed firmissimum iam Noster cepit consilium : patriae calami-
tates quas iam nemo sanare potest, eum movent : externa quae in
diem ingravescent bella, interna quibus asperrime conflictatur
propter patrem (Joannem V) et filium (Andronicum IV) discor-
diam ; supremam diem Joannes V obiisset nisi Deus ipse ei salu-
tem tulisset.

Sources ABLUhh¹msv.

Tit. : τῷ αὐτῷ id est τῷ βασιλεῖ Μανουήλ B ; τῷ βασιλεῖ Μανουήλ L :
τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουήλ m : τῷ βασιλεῖ hh⁴u ; anepigrapha, ceteri.

Je savais, moi aussi, que tu poursuis tes études avec sagesse et que tu ne préférerais jamais leur poursuite aux travaux qui peuvent être utiles au bien public. Et comment te comporterais-tu autrement, toi qui as montré que tu étais un homme de mesure en tout, plus par les actes que par les paroles, et qui as dit cela en premier ? Mais la beauté de ta lettre m'a fait ignorer dans la suite ce que je savais bien auparavant. Qui, en effet, en la voyant n'aurait dit qu'on l'avait composée, en y consacrant de nombreux loisirs et de grands soins ? Cette lettre si belle, plus d'un de ceux qui supportent de grandes fatigues pour s'adonner à l'étude ne l'aurait pas composée. Excuse-moi donc si, en voyant l'esprit obtus de la plupart d'entre nous et croyant que même toi tu ne saurais faire face à la fois aux armes et à l'étude, j'avais pris sur moi de te conseiller, en des affaires qui demandent de la perspicacité, de ne pas t'adonner complètement aux études, car il n'est pas possible de les poursuivre sans y consacrer la totalité de ses loisirs, et surtout parce que je craignais pour la patrie, que tu ne négligeasses ses intérêts en partie, car je suis persuadé que tes soins présentent pour elle l'unique chance de salut. Mais, sur ce point, tu discuteras mieux avec toi-même et tu sauras pourvoir aux circonstances non moins bien qu'Hippocrate pourvoyait aux corps. Quant à l'exhortation à rester et à ne pas bouger¹, c'est un conseil qui est beau et qui, du reste, convient à la fois à un empereur et à un rhéteur. Un rhéteur, en effet, pourrait en tirer tant de raisonnements si beaux, en déclarant à ses concitoyens que c'est leur devoir de supporter la destinée de leur patrie, et un empereur dont le rôle est de sauver les

1. Cydonès était donc décidé à quitter sa patrie pour aller à l'étranger ; Manuel l'avait détourné de ce projet. L'allusion, à la fin de la lettre, relative à l'évasion prodigieuse de l'empereur Jean V Paléologue de la tour Anémas est claire : le moment était bien difficile. Car il ne faut pas croire que Jean V, une fois évadé, ait pu prendre immédiatement le pouvoir : la lettre suivante (lettre 28) éclaire ce point : il y a donc probablement ici une allusion aux événements qui se déroulèrent pendant les quelques mois où l'usurpateur Andronic resta sur le trône.

"Ἦδειν καὶ αὐτὸς ὅτι μετὰ λόγου τοὺς λόγους μετέρχη, A
inc. 113^r
 καὶ ὥς οὐκ ἂν ποτε τὴν θήραν αὐτῶν προτιμήσας πόνων
 ὀφελος πόλεσιν ἐνεγκεῖν δυναμένων· καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλλως
 ἐχρήσω τῷ πράγματι, ἀνὴρ τὸ πᾶν μέτρον μᾶλλον δειξας
 τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις, ὁ τοῦτο πρῶτως εἰπὼν ; ἀλλὰ με 5
 τὸ τῆς ἐπιστολῆς κάλλος ἔπεισεν ὕστερον ἀγνοῆσαι δ
 πρότερον καλῶς ἠπιστάμην· τίς γὰρ ἂν ἐκείνην ἰδὼν, οὐκ
 ἂν μεγάλης ἀσχολίας καὶ μελέτης ἠγησαμένων ἔφησεν
 αὐτὴν συντεθεῖσθαι ; ἦν οὕτω καλὴν οὐδ' ἂν πολλοὶ πολλῶν
 περὶ λόγους ἀνασχόμενοι πόνων ἐξήνεγκαν. Σύγγνωθι 10
 τοῖνυν εἰ πρὸς τὴν ἡμῶν τῶν πολλῶν ἀμβλύτητα βλέψας,
 καὶ νομίσας καὶ σέ μὴ ἂν ὀπλοῖς καὶ λόγοις ἀρκέσαι,
 ἐτόλμησα παραινεῖν ἐν πράγμασιν δεξιότητος δεομένοις μὴ
 πᾶν λόγους προσκεῖσθαι, οὐς οὐκ ἔστι συλλέγειν μὴ τὸ
 πᾶν τοῦ καιροῦ τούτοις νέμοντα, ἄλλως τε καὶ περὶ τῇ 15
 πατρίδι δεισας μὴ τι τῶν ἐκείνης ἀμεληθεῖη, ἢ πέπεισμαι
 μίαν σωτηρίας ἐλπίδα τὰς σὰς φροντίδας ὑπάρχειν. Ἀλλὰ
 περὶ μὲν τούτων αὐτὸς σαυτῷ βέλτιον διαλέξῃ καὶ τοῖς
 καιροῖς διαιτήσεις οὐ χεῖρον ἢ τοῖς σώμασιν Ἰπποκράτης·
 ἢ δὲ περὶ τοῦ μένειν καὶ μὴ κινεῖσθαι παραινέσεις, καλὴ 20
 μὲν καὶ ἄλλως, βασιλεῖ δὲ καὶ ῥήτορι μάλιστα προσήκουσα
 συμβουλὴ· ῥήτωρ τε γὰρ ἂν οὕτω πολλῶν καὶ καλῶν
 εὐπορήσειε λόγων, συμβουλεύων πολίταις δεῖν τῆς τῆς
 πατρίδος ἀνέχεσθαι τύχης, καὶ βασιλεύς, ᾧ τὸ σχῆμα
 σώζειν τὰς πόλεις, τίνας ἂν αὐτῷ μᾶλλον προσήκοντας 25
 ἐκλέξαιτο λόγους, ἢ δι' ὧν πείσει τοὺς πολίτας παραμένειν

4 μέτρον μᾶλλον ABUhh¹mn : μέτρον ἄριστον μᾶλλον L || 5 πρῶτως
 ABU : πρῶτον Lhh¹mn || 7 καλῶς ἠπιστάμην ABU : ἠπιστάμην
 καλῶς Lhh¹mn || 8 ἰδὼν ABUhh¹mn : εἰδὼν L || 8 μεγάλης ABLUmn :
 μεγάλους hh¹ || 11 βλέψας ... νομίσας AU : βλέπων ... νομίζων BLhh¹mn
 || 13 ἐτόλμησα ABUm : ἐτόλμησας Lhh¹n || 17 σὰς ABUm : om.
 Lhh¹n || 19 οὐ χεῖρον ABU : οὐχ ἥττον Lhh¹mn || 22 ῥήτωρ ABU :
 ἔκτωρ Lhh¹mn || καλῶν ABLUmn : πολῶν hh¹n || 23 πολίταις AU :
 om. BLhh¹mn || τῆς ABUhh¹ : om. Lmn || 26 ὧν ABLUmn : ᾧ hh¹.

villes, quels raisonnements plus appropriés à lui-même pourrait-il choisir que ceux grâce auxquels il persuadera les habitants de rester dans leur ville, de ne pas se soustraire d'avance aux dangers et de tenir pour préférable d'affronter les périls avec lui plutôt que d'être puissants chez les étrangers. Toi donc aussi ayant entrepris de donner un semblable conseil, tu as montré une grande habileté oratoire et tu as fait preuve aussi, comme empereur, d'une grande sollicitude pour la patrie ; mais cela même a montré que tu n'avais pas moins souci de ton intérêt que de la réputation des citoyens. Car il est d'un très grand intérêt pour un empereur que les villes ne se dépeuplent pas s'il veut avoir des gens auxquels commander. Si donc tu t'étais exprimé ainsi en restant dans la généralité, tu aurais semblé parler avec plus de persuasion que n'importe quel orateur ; il aurait fallu, toutefois, quand tu donnais ce conseil, tenir compte aussi de celui qui le recevait, car souvent une chose qui, lorsqu'elle est dite en général ¹, semble être utile, peut être jugée funeste par rapport à certains individus. En effet, quelqu'un qui n'a pas obéi à ses parents, loin d'être puni comme le veut tout législateur, a souvent même été félicité, car il pouvait dire justement que l'ordre de ses parents n'était pas équitable et qu'ainsi son apparente audace était justifiée ; par contre, un autre, qui s'est intéressé à un pauvre, au lieu de la récompense à laquelle il s'était attendu, a été puni comme les voleurs, peut-être parce qu'il achetait les compliments des spectateurs avec l'argent qu'il donnait au pauvre. Bref, quand il s'agit de conseils, ce qu'on appelle circonstances accessoires ^a, aux deux points de vue, une grande importance, car, si celui qui veut convaincre n'en fait aucun cas et veut se contenter de

1. Je crois devoir interpréter ainsi le texte grec. La pensée de Cydonès semble être celle-ci : lorsqu'il s'agit de donner un conseil, il faut examiner ce qu'il vaut du point de vue théorique et du point de vue pratique. Une chose peut être utile en théorie et ne pas l'être en fait, dans certains cas particuliers ; il faut donc considérer, chaque fois, les circonstances : c'est ce que Cydonès appelle περιστάσις : cir-

ταῖς πόλεσι, καὶ μὴ προαφίστασθαι τῶν κινδύνων, ἀλλὰ τοῦ παρ' ἄλλοις ἄρχειν μείζον ἡγεῖσθαι τὸ μετ' αὐτοῦ κινδυνεύειν ; τοιαύτης τοίνυν καὶ αὐτὸς ἀψάμενος συμβουλῆς, πολλὴν μὲν παρὰ τῆς ῥητορικῆς εἰσηνέγκω δεινό- 30 τητα, πολλὴν δὲ καί, ὥς βασιλεύς, περὶ τὰς πόλεις εὖνοϊαν ἐνεδείξω, τοῖς δ' αὐτοῖς τούτοις οὐ τῆς τῶν πολιτῶν μᾶλλον δόξης ἢ τῶν σαυτῶ συνοισόντων φροντίσας ἐφάνης· τὸ γὰρ ἀνδρῶν μὴ κενουθῆναι τὰς πόλεις μεγίστην ἔχει βασιλευσιν ὠφέλειαν, εἴπερ εἶναι δεῖ τούτοις ὧν ἄρξουσιν. 35 Ἀπλῶς μὲν οὖν ταῦτα λέγων, παντὸς ῥήτορος δόξαις ἂν πιθανώτερα λέγειν· ἐχρῆν μέντοι συμβουλευόντα καὶ τὰ τοῦ δεχομένου συμβουλὴν προσλογίζεσθαι, ὥς πολλάκις δ καθόλου ῥηθὲν συμφέρον ἔδοξεν εἶναι, τοῦτ' ἐπὶ τινων θεωρούμενον, βλαβερὸν ἂν κριθεῖη· | καὶ γὰρ τις οὐχ 113^v 40 ὑπακούσας γονεῦσιν, ἀντὶ τοῦ δίκην ὀφείλειν, δ παῖς βούλεται νομοθέτης, πολλάκις καὶ στέφανον εἴληφεν· ἐξῆν γάρ, ὥς ἔοικεν, ἐκείνῳ λέγειν μὴ νόμιμον εἶναι τὸ τῶν πατέρων ἐπιτάγμα, καὶ ταύτῃ δίκαιον ἀποδεικνύναι τὴν δοκοῦσαν αὐθάδειαν· καὶ τοῦναντίον ἄλλος πένητα θερα- 45 πεύσας ἀνθ' ἧς προσεδόκησεν ἀμοιβῆς τὴν τῶν ἀρπαζόντων ἔτισε δίκην, ἴσως ὅτι τὸν παρὰ τῶν ἰδόντων ἔπαινον τῶν τῷ πένητι δοθέντων ἐπρίατο· καὶ ὅλως ἐν ταῖς συμβουλαῖς αἱ λεγόμεναι περιστάσεις πολλὴν ἔχουσιν

28 τοῦ ABUhh¹mn : τό L || 30 εἰσηνέγκω ABLUhh¹m : εἰσενέγκω v || 32-33 οὐ τῆς τῶν πολιτῶν μᾶλλον δόξης ἢ τῶν σαυτῶ συνοισόντων φροντίσας AU : οὐχ ἦττον τῶν πόλεων ἢ τῶν σαυτοῦ συνοισόντων ἐφρόντισας BLhh¹mn || 35 ὠφέλειαν AU : φιλοτιμίαν BLhh¹mn || τούτοις ABLhh¹mn : τούτους U || 36-37 ταῦτα λέγων παντὸς ῥήτορος δόξαις ἂν πιθανώτερα λέγειν AUv : περὶ τούτων λέγων καὶ Δημοσθένους πιθανώτερος δόξαις BLhh¹m || 38 συμβουλὴν ABUhh¹mn : τὴν συμβουλὴν L || ὥς πολλάκις AU : πολλάκις γὰρ BLhh¹mn || 40-41 οὐχ ὑπακούσας γονεῦσιν ABUhh¹mn : γονεῦσιν οὐχ ὑπακούσας L || 42-44 ἐξῆν ... ἀποδεικνύναι AU : ἴσως μεγάλου τινὸς αἰτίαν ἀγαθοῦ δυνάμενος δεῖξαι BLhh¹mn || 45 αὐθάδειαν ABUhh¹mn : ἐκείνην αὐθάδειαν L || 48 ἔπαινον ABLUhh¹m : ἔπαινος v || ἐπρίατο· καὶ AU : ἐπρίατο· γένοιτο δ' ἂν τι καὶ παρὰ τόπον καὶ χρόνον καὶ τρόπον κώλυμα τοῖς δοκοῦσι συμφέρειν βουλευμάσι, καὶ BLhh¹mn.

considérer la généralité des cas, ou a foi que cela sera utile à tous, cet homme portera souvent un grave préjudice à ceux qu'il cherche à convaincre: celui qui donne un conseil, en effet, ne cherche pas à instruire simplement des hommes, mais des Athéniens ou des Lacédémoniens, des jeunes et des vieux, des savants ou des ignorants et il faut considérer séparément leurs intérêts, afin qu'il n'arrive pas qu'en parlant d'une manière générale¹, on le loue, et qu'en négligeant les intérêts particuliers pour lesquels il prend la parole, il cause les plus grands préjudices, sans s'en apercevoir, à ceux qu'il s'est proposé de conseiller. Voilà les raisons, qui ne permettent pas aux exhortations, que tu m'adresses en faveur de ma patrie, d'atteindre leur but. Je le sais, moi aussi, j'agirai en honnête homme, en aimant ma patrie, en la soutenant autant que je pourrai, surtout quand elle a besoin de gens pour l'aider; mais il faut ajouter aux raisons invoquées en faveur de cela une autre considération: (on peut se demander) si la patrie, de son côté, le veut et si elle accepte les conseils de ceux qui sont dévoués à ses intérêts, et, si, au contraire, elle ne méprise pas celui qui la conseille ainsi, si elle ne l'entrave pas, si elle ne le repousse pas, si elle ne le menace pas de dangers, lorsqu'il s'exprime en toute franchise, et si elle ne se confie pas aux hommes politiques, qui agissent plus en faveur de ses ennemis que dans ses intérêts et ne laisse voir la tribune envahie par les flatteurs et les gens méprisables. Si elle est telle, qui ne la fuira, puisque celui qui lui donne les meilleurs conseils ne lui sera utile en rien, mais se trouvera, par ailleurs, un objet de risée pour les ignorants et que les calomnieurs pourront faire de lui ce qu'ils voudront, tandis que le flatteur, le corrupteur, le domestique, l'esclave seront ses

constances de personnes, de lieu, de temps, comme il semble l'expliquer par des exemples. Dans son cas personnel, quitter sa patrie est un acte blâmable en théorie, mais il ne l'est plus, si l'on considère les circonstances où Cydonès se trouve.

1. Entendez: parce qu'il reste dans la généralité.

ἐπ' ἀμφοτέρα τὴν ἰσχύν, ὧν εἴ τις βουλόμενος πείθειν 50
καταφρονοίη, βούλοιτο δὲ μόνον τοῖς ἀπλῶς λεγομένοις
συντίθεσθαι, καὶ ταῦτα πᾶσι λυσιτελήσειν πιστεύοι, πολλὰ
ἂν καὶ μεγάλα βλάψαι τοὺς πειθομένους· οὐ γὰρ ἀνθρώπους
ἀπλῶς ὁ σύμβουλος, Ἀθηναίους δὲ ἢ Λακεδαιμονίους καὶ
νέους ἢ γέροντας ἢ σοφοὺς ἢ ἰδιώτας διδάσκει, καὶ δεῖ καὶ 55
τὰ κείνων ἰδίᾳ σκοπεῖν, ἵνα μὴ, τὰ μὲν καθόλου λέγων
εὐδοκιμῇ, τὰ δ' ἐπὶ μέρους καὶ ὧν εἵνεκα τοὺς λόγους
ποιεῖται παραλιμπάνων, λάβῃ τὰ μέγιστα ζημιῶν οἷς
προήρηται συμβουλεύειν. Ταῦτα καὶ σοὶ τὰς ὑπὲρ τῆς
πατρίδος πρὸς ἑμὲ παραινέσεις οὐκ ἔξω προχωρεῖν· οἶδα 60
μὲν γὰρ καὶ αὐτὸς ὅσια δράσων φιλῶν τε τὴν πατρίδα καὶ
ταύτην ἀνέχων εἰς δύναμιν, καὶ μάλισθ' ὅταν δέηται τῶν
βοηθησόντων, ἀλλὰ δεῖ τοῖς ὑπὲρ τούτου λόγοις προ-
σκεῖσθαι εἰ καὶ ἡ πατρὶς τοῦτο βούλεται, καὶ εἰ τῆς
συμβουλῆς τῶν αὐτῇ συμφερόντων ἀνέχεται, ἀλλὰ μὴ τὸν 65
μὲν τούτων σύμβουλον ἀτιμοῖ καὶ εἵργει καὶ ἐξελαύνει καὶ
κίνδυνον προλέγει παρβήσιαζομένῳ, τοῖς δ' ὑπὲρ τῶν
πολεμίων μᾶλλον ἢ τοῦ ταύτῃ συμφέροντος πολιτευομένοις
ἐνδιδῶσιν ἑαυτήν, καὶ κολάκων καὶ καταπτύστων ἀνθρώπων
μεστὸν ἀποφαίνει τὸ βῆμα. Τοιαύτην γὰρ τίς οὐ φεύξει, 70
ἦν ὁ μὲν τὰ βέλτιστα συμβουλεύων οὐδὲν ὠφελήσῃ,
ἐκκείσεται δὲ ἄλλως ἀπαιδεύτοις μὲν γέλως, συκοφάνταις

50 βουλόμενος AU : ἐπιχειρῶν BLhh¹mn || 54-55 Ἀθηναίους ...
διδάσκει AU : Ἑλληνας δὲ ἢ Ῥωμαίους ἢ Αἰγυπτίους διδάσκει, ἴσως
δὲ καὶ μέχρι Σωκράτους ἢ Πλάτωνος κάτεισι BLhh¹mn || 57 εἵνεκα
ABU : ἔνεκεν Lhh¹n : ἔνεκα m || τοὺς λόγους ποιεῖται ABUhh¹n :
ποιεῖται τοὺς λόγους Lm || 58 λάβῃ ABLUm : πάθει hh¹n || 59 σοὶ
ABU : σέ Lhh¹mn || 61 τε AUhh¹ : om. BLmn || 63 post verbum
βοηθησόντων codices BLhh¹mn his paucis verbis ad finem fere epi-
stulae perveniunt, id est usque ad verba οἶμαι δόξειν p. 68 l. 119 :
ἔτερα δὲ ἐστὶν ὡς ὧν ἐγὼ κωλύομαι ταύτην αὐτῇ τὴν λειτουργίαν
εἰσφέρειν, ἃ καὶ διεξελθεῖν χαλεπὸν καὶ περιγενέσθαι ἀδύνατον (ἀδύνατον
Lhh¹mn : ἐκείνων ἀμήχανον B). Τούτων τοίνυν κρατούντων, πολλή μοι
πανταχόθεν συγγνώμη, εἰ μὴ δυναίμην τῇ πατρίδι τὴν ὀφειλομένην
χάριν ἐκτείνειν (ἐκτείνειν BLhh¹n : ἐκτίνειν m)· ἐν μόνον εἰπὼν quibus
verbis sequuntur οἶμαι δόξειν κτλ p. 68 l. 119.

maitres et maitres aussi de tous les hommes honnêtes, justes et libres, et leur commanderont ce qu'on commande aux esclaves, dilapideront les biens de la ville avec plus d'impudence que les biens des particuliers, bouleverseront tout par la violence, la folie, la débauche et finalement réduiront la ville entière à un esclavage cruel, tel un navire que font sombrer l'inexpérience et la mauvaise volonté des marins. Puissions-nous aujourd'hui ne pas subir un tel sort, ô Sauveur, quand bien même la situation présente, comme si elle avait la parole, annonce le désastre à venir ; et personne, même de ceux qui par leurs raisonnements peuvent prévoir l'avenir, ne les dément. Et l'homme qu'encerclent de telles difficultés et de tels malheurs, tu lui ordonnes, ô empereur, de rester, de supporter les folies de tous les jours et d'attendre d'être réduit à l'esclavage, sans appliquer d'autre remède à sa honte que celui (de penser) que la patrie l'a voulu ? Pour moi, si l'on voulait me persuader qu'un jour, après avoir retrouvé difficilement son bon sens et avoir pris en haine ces fous, elles écouterait les hommes justes, qui cherchent son bien, je prêterais l'oreille plus que tout autre à ce que tu me dis, en tenant ce conseil pour utile à moi et à ma patrie ; mais si elle ne doit pas voir de terme à son mal, s'il faut croire, au contraire, que seule sa fin la libérera de ses maux, pourquoi cherches-tu à retenir un homme dont on ne peut attendre aucune aide dans les circonstances (actuelles) et qui ne pourra que succomber lui-même avec elles, en gagnant, en plus des maux, la réputation de stupidité ? Songe à cela, ô empereur, et, s'il est possible qu'en restant je sois utile à la patrie, conseille ou plutôt commande et tu me trouveras obéissant à tes conseils comme à un oracle. Mais si cela, quand bien même un prophète le dirait, paraissait insensé, s'il te semble, au contraire, que ce que je dis a quelque valeur, et que toi aussi tu juges difficile de rester là où l'on mourra sans gloire, pardonne, au nom de Dieu, à un homme qui aime mieux vivre avec honneur que mourir avec déshonneur : car c'est bien là ce que moi et tous nous devons attendre, en voyant à quel point en est

δὲ ὅ τι βούλονται χρῆσθαι ; ὁ δὲ κόλαξ καὶ ὁ δωροδόκος καὶ
 ὁ οἰκότριψ καὶ τὸ ἀνδράποδον ἄρξει μὲν αὐτοῦ, ἄρξει δὲ
 καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν καὶ ἐπιεικῶν καὶ ἐλευθέρων 75
 ἀνδρῶν, καὶ ἐπιτάξει μὲν τούτοις ὅσα καὶ δούλοις, τοῖς
 δὲ κοινοῖς τῆς πόλεως ἀγαθοῖς ἀναιδέστερον ἢ τοῖς
 ἰδίᾳ διαφέρουσι καταχρήσεται, βία δὲ καὶ ἀνοία καὶ
 ἀσελγείᾳ πάντα ταραξας, ἔσχατον καὶ τὴν πόλιν ὄλην,
 ὥσπερ ναὸν ἀπειρίᾳ καὶ πονηρίᾳ ναυτῶν καταδύσαν, εἰς 80
 δουλείαν ἀγρίαν ὤθησει. Ὁ νῦν μὴ πάθοιμεν, Σῶτερ, εἰ
 καὶ τὰ πράγματα μονονουχί | φωνὴν ἀφιέντα τὸ μέλλον 114'
 πάθος κηρύττει, οἷς καὶ τῶν ἐκ λογισμοῦ τὸ μέλλον
 δυναμένων ὄραν οὐδεὶς ἀντιφθέγγεται. Τὸν τοίνυν τοιοῦτον
 κύκλῳ πραγμάτων καὶ συμφορῶν ἐνστρεφόμενον, κελεύεις, 85
 ὦ βασιλεῦ, καθήμενον καὶ τῆς καθημέραν ἀνεχόμενον
 παροινίας ἔσχατον ἀναμένειν ὁπότε δουλεύσει, τοῦτο
 μόνον τῆς αἰσχύνης ποιούμενον φάρμακον, τὸ ταῦτα συν-
 δοκεῖν τῇ πατρίδι ; Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ἦν τις ὁ πείθων ὡς
 αὕτη μόλις ποτὲ σωφρονήσασα καὶ τοὺς μαινομένους 90
 τούτους μισήσασα τῶν δικαίων καὶ τὸ συνοῖσον αὐτῇ
 ζητούντων ἀνθέξεται, παντὸς ἂν μᾶλλον οἷς λέγεις ὑπή-
 κουςα, καὶ ἑμαυτῷ καὶ τῇ πόλει συμφέρουσιν νομίσας τὴν
 συμβουλήν· εἰ δὲ τῆς νόσου ταύτῃ πέρας οὐδέν, ἀλλὰ δεῖ
 τὴν τελευτὴν μόνην αὐτῇ νομίζειν ἀπαλλαγὴν ἔσσεσθαι τῶν 95
 κακῶν, τί κατέχειν ἐπιχειρεῖς ἄνθρωπον, παρ' οὗ τοῖς μὲν
 πράγμασιν οὐδέν ὄφελος ἔσται, αὐτὸς δὲ μόνον τούτοις
 προσσπολεῖται, δόξαν ἀναισθησίας ἐπιθήκην τῶν κακῶν
 προσκτησάμενος ; Πρὸς ταῦτα βλέπων, ὦ βασιλεῦ, καὶ εἰς
 δυνατὸν μένοντι λυσιτελεῖν τῇ πατρίδι, συμβούλευε, μᾶλλον 100
 δὲ ἐπίταττε, καὶ ὥσπερ χρησμῷ ταῖς παραινέσεσι πειθό-
 μενον ἔξεις· εἰ δὲ τοῦτο μὲν κἂν μάντις εἰπὼν δόξαι
 ληρεῖν, δοκῶ δὲ τι λέγειν αὐτός, καὶ σὺ χαλεπὸν κρίνεις
 παραμένειν οὗ τις ἀδόξως ἀποθανεῖται, σύγγνωθι, πρὸς
 Θεοῦ, τῷ μετὰ δόξης αἰρουμένῳ ζῆν μᾶλλον ἢ μετ' ἀδοξίας 105
 ἀποθανεῖν· τοῦτο γάρ καὶ ἐμὲ καὶ πάντας χρὴ προσδοκᾶν,

arrivée aujourd'hui la situation, d'autant plus qu'aux guerres extérieures s'est ajoutée la révolution, à l'intérieur, qui déjà auparavant apportait la désolation partout mais qui, maintenant, par notre faute à tous a été poussée à l'irréparable. La voix de la nature n'est plus reconnue, la parenté est un mot vide de sens et le seul moyen de vivre, c'est de trahir ses parents et ses concitoyens. Et cela même aujourd'hui a failli tout conduire à la ruine, si Dieu, faisant triompher la loi qu'il a établie en faveur des parents, n'avait soustrait l'empereur et les autres à la mort la plus infâme. La fuite a donc pour moi une excuse et ce n'est pas être un lâche complet que de chercher à se soustraire par la fuite à ces difficultés. J'ajouterai encore une chose et, je le crois, tu la jugeras, toi aussi, de valeur. Ne me conseille pas de supporter les maux auxquels toi-même tu t'es soustrait; ceux que je supporte aujourd'hui ne sont pas plus légers que ceux que tu subis alors, car le mal va augmentant chaque jour : je ne mérite pas plus de les supporter et je ne suis d'ailleurs pas plus courageux (que toi), ô toi, qui surpasses tous tes contemporains en valeur. Si donc le diamant a cédé, pourquoi en vouloir à la cire ?

28

A L'IMPÉRATRICE HÉLÈNE

1379-1391¹.

Panégryque d'Hélène Paléologine, fille de Cantacuzène, femme de Jean V Paléologue. Cydonès loue les vertus dont l'impératrice a fait preuve dans sa vie si agitée. La discorde, les luttes entre les membres de sa famille ont cruellement éprouvé son cœur de fille, d'épouse et de mère : d'abord, la guerre entre son père Cantacuzène et son mari Jean V, puis celle entre Jean V et son fils Andronic. Cydonès donne beaucoup de détails dont quelques-uns inédits sur ces

1. Nous datons la lettre de 1379-1391 faute de données plus précises, mais nous croirions volontiers qu'elle a été écrite plutôt vers 1391 que vers 1379. Hélène Paléologine semble s'être retirée du monde dans les toutes dernières années de la vie de Jean V. Elle était vraisemblablement encore au palais, à l'époque des dissensions entre Jean V et son fils Manuel (1383-1387).

εἰς τὴν νῦν οἶσαν τῶν πραγμάτων κατὰστασιν ἀφορῶντας,
 ἄλλως τε καὶ τοῖς ἔξωθεν πολέμοις καὶ τῆς ἔνδον στάσεως
 νῦν προστεθείσης, ἦν καὶ πρότερον τῷ παντὶ λυμαινομένην 110
 νῦν εἰς ἀνῆκστον προήγαγεν ἡ κοινὴ πάντων ἡμῶν
 ἁμαρτία, ὅτε φύσις μὲν ἀγνοεῖται, συγγένεια δὲ ὄνομα
 ἄλλως, τοῦ δὲ ζῆν εἷς πόρος ἡ τῶν δμοφύλων καὶ πολιτῶν
 προδοσία. Ὁ καὶ νῦν μικροῦ δεῖσαν πάντα ἀνέτρεψε, εἰ
 μὴ Θεός, κύριον ποιῶν δν ὑπὲρ τῶν γονέων ἔθηκε νόμον, 115
 τὸν τε βασιλέα καὶ τοὺς ἄλλους αἰσχίστης ἐξεῖλετο
 τελευτῆς. Ἄρ' ἔχει μοι παραίτησιν ἡ φυγὴ, καὶ οὐ πάνυ
 δευλὸς ἐγώ, ταύτας δυσχερείας ἀποδιδράσκων· ἐν δ' ἔτι
 προσθεῖς, οἴμαι δόξειν τι λέγειν καὶ σοί· μὴ με πείθῃς κακὰ
 φέρειν, ὦν αὐτὸς ἀπεπῆδησας· οὔτε γάρ αὐτὸς κουφοτέρων 120
 νῦν τούτων ἢ σὺ τότε πειρῶμαι, τὸ γὰρ κακὸν καθημέραν
 χωρεῖ, οὔτ' ἐγὼ δικαιότερος τούτων ἀνέχεσθαι, οὐ μὴν οὐδὲ
 ἀνδρειότερος, ὧ πάντας τοὺς νῦν νικῶν ἀρετῇ. Εἰ τοίνυν ex.114
 ἀδάμας εἶξε, τί δεῖ μέμφεσθαι τῷ κηρῷ;

28

ΤΗ ΒΑΣΙΛΙΔΙ ΕΛΕΝΗ

1379-1391.

Helena Palaeologinae imperatricis, Cantacuzeni filiae, Joannis V
 uxoris panegyricus. Virtutes laudat Cydones quarum pluries in vita
 exagitatissima clarum testimonium Helena praebuit, cum inter viros
 sibi aequae carissimos et arctissimis sanguinis vinculis coniunctos
 discordia exarsit et asperrium flagravat bellum, ita ut et filiae et
 uxoris et matris animus utrimque amore devinctus traheretur ac
 violenter excrucietur. Quod manifeste pertinet ad bellum inter
 Cantacuzenum patrem et Joannem V coniugem, mox autem inter
 Joannem et Andronicum filium. De quibus dissensionibus plurima

119 τι λέγειν ABU : om. Lhh¹mv || με ABhh¹v : om. LUM || 120
 αὐτὸς κουφοτέρων AU : ἐγὼ κουφοτέρων B : om. κουφοτέρων Lhh¹mv ||
 121 τὸ γὰρ κακὸν καθημέραν χωρεῖ ABU : om. Lhh¹mv || 122 τούτων
 AU : ἐκείνων BLhh¹mv || 123 ἀνδρειότερος AU : καρτερικώτερος
 BLhh¹mv || νικῶν ἀρετῇ AU : ἀνδρία νικῶν BLhh¹mv.

Sources AU.

dissensions tragiques. Les renseignements sur la période qui s'étend de la fuite de Jean V de la tour Anémas à son retour à Constantinople sont particulièrement intéressants. L'impératrice et sa famille même furent accusés de complicité dans l'évasion de Jean V Paléologue : Cantacuzène même, paraît-il, fut emprisonné. La lettre est écrite au moment où Hélène se retire dans un monastère — détail également inédit — après avoir partagé ses biens entre les pauvres et avoir laissé des souvenirs à ses meilleurs amis. Cydonès, qui est du nombre de ces derniers, exprime à l'impératrice toute sa reconnaissance.

Dieu a accordé à celui-ci des grâces, à celui-là d'autres, comme bon lui a semblé et dans la mesure où elles doivent lui être utiles. A moi, ô très auguste impératrice, il m'a donné en cadeau ta bienveillance. Ce n'est pas là un don unique et simple, mais, s'il est possible de s'exprimer ainsi, il enferme en lui tout ce que les hommes qualifient biens et plaisirs. Que j'aie éprouvé les bienfaits de cette faveur, toute ma vie l'a prouvé, car j'ai obtenu de toi tout ce que je pouvais désirer et même plus. Lorsque j'étais dans le besoin, tu me donnais et bien au-delà de ce qu'il me fallait, au point que ta faveur allégeait non pas ma pauvreté mais était plutôt le commencement de la richesse. A tes dons tu ajoutais des honneurs, toi-même m'octroyant les uns, devenant la cause d'autres en intervenant auprès de l'empereur ; moi-même, par ailleurs, j'ai entendu bien des éloges de moi sortir de ta bouche sage et plus encore d'autres en ont entendu, tous excessifs et tels qu'il aurait été difficile de les adresser aux meilleurs de notre temps ; aussi me faisaient-ils paraître non pas ce que j'étais mais l'un de ceux dont on célèbre bien haut la vertu et la gloire. Qui aurait cru bon, en effet, de douter de tes paroles ? Tous savaient que tu tenais pour plus brillant que toute autre parure que donne le pouvoir, l'éclat que procure la vérité. Ainsi tous faisaient mon éloge parce que tes mœurs confirmaient les éloges que tu faisais de moi. Si j'énumérais les preuves d'assistance par lesquelles tu m'as sauvé plus d'une fois, lorsque j'étais en train de sombrer, en t'opposant à ceux qui me tendaient des pièges, ce serait trop long et je chercherais à apprendre ce que tout le monde sait.

nec omnia adhuc comperta, prodit Noster : sed quod maioris videtur momenti illud temporis est spatium quod inter Joannis V ex *Anemas* turri fugam et eius in urbem Constantinopolim ingressum intercessit, adhuc omnino inexploratum. Imperator enim eiusque propinqui tanquam consilii participes et imperatores fugae conscii accusati : Cantacuzenus ipse in vincula coniectus videtur. Quam epistulam Cydones scripsit cum Helena ad monasticam vitam secedere consilium cepit (quod etiam adhuc ignorabamus), suas divitias omnes in pauperes distribuit, et amicos suavissimos muneribus donavit quae sui apud eos in memoriam manerent : ex quibus unus est Cydones qui suum gratum animum prodit et beneficii memorem in aeternum se fore profiteatur.

Ἄλλοις μὲν ὁ Θεὸς ἄλλα δέδωκεν ἀγαθὰ, ὥς αὐτῷ τε A 56^v 7
 ἔδοξε καὶ ἔμελλε τοῖς λαβοῦσι συνοίσειν· ἐμοὶ δέ, σεμνο-
 τάτῃ βασιλίδων, τὴν σὴν ἐχαρίσατο πρόνοιαν· οὐχ ἓν τι
 καὶ ἀπλοὺν τοῦτο δοῦς, ἀλλ' εἰ οἶόν τ' εἰπεῖν, ἐν ταύτῃ
 συλλαβὼν πάντα τὰ νομιζόμενα κατ' ἀνθρώπους ἀγαθὰ καὶ 5
 ἡδέα, καὶ ταύτης τῆς χάριτος τὴν πείραν ἔσχον παρὰ
 πάντα τὸν βίον διδάσκαλον, πάντων μοι καὶ ὦν ἂν εὐξαί-
 μην πλεον παρὰ σοῦ γινομένων· καὶ γάρ μοι καὶ χρημάτων
 δεῆσαν, πολλὰ καὶ τὴν χρεῖαν χορηγοῦσα παρήεις, ὥστ'
 οὐκ ἐνδείας παραμυθίαν, πλούτου δὲ μάλλον ἀφορμὴν 10
 γίνεσθαι μοι τὴν χάριν, τιμὰς τε ταῖς δωρεαῖς προσετιθείς,
 τὰς μὲν παρ' ἑαυτῆς ἀνευρίσκουσα, τῶν δ' αἰτία μοι παρὰ
 βασιλεῖ γινομένη· καὶ μὴν ἐπαίνων πολλῶν μὲν αὐτὸς
 ἀπὸ τοῦ σωφρονοῦντος ἤκουσα στόματος, πλειόνων δ'
 ἄλλοι περὶ ἐμοῦ, πάντων δὲ πρὸς ὑπερβολὴν εἰρημένων, 15
 καὶ μόλις ἂν τοῖς σεμνοτάτοις τῶν παρ' ἡμῖν συγκεχωρη-
 μένων, δι' ὧν οὐχ ὅς ἦν ἐδόκουν, ἀλλὰ τις τῶν ἐπ' ἀρετῇ
 καὶ δόξῃ βεβοημένων· τίς γάρ ἂν σοῦ φβεγγομένης
 ἡξίωσεν ἀπιστεῖν; ἦν ἥδεσαν πάντες παντὸς τοῦ παρὰ τῆς
 ἀρχῆς κόσμου τὸν ἐκ τῆς ἀληθείας στέφανον λαμπρότερον 20
 ἡγουμένην· ὥστ' ὑπὸ πάντων ἐτιμώμην, τῶν σὶν τρόπων
 βεβαιούντων μοι τοὺς ἐπαίνους· βοηθείας δὲ εἰ καταλέ-
 γοιμι δι' ὧν πολλάκις ἐξήρπασας ἤδη δυόμενον, σαυτὴν
 τοῖς ἡμῖν ἐπιβουλεύουσιν ἀντιστήσασα, μηκύνοιμεν ἂν

Mais le comble c'est que non seulement tu m'as couvert moi de tes bienfaits, mais tu les as fait partager aussi à tous les miens et ils peuvent, eux aussi, dire exactement ce que je dis : pour tout dire en un mot, tu as surpassé non seulement les princes les plus généreux, mais aussi les parents les plus tendres dans les bienfaits dont tu as comblé toute ma famille. Ainsi Dieu t'a donné en cadeau à moi et a fait de toi comme la panacée à tous mes maux, le manque d'argent, les maladies, les calomnies, les accès de découragement, toutes les occasions où j'avais besoin de secours, panacée dont l'efficacité et l'utilité étaient merveilleuses. De ces avantages j'ai joui jusqu'ici moi et tous ceux que je tenais particulièrement (à voir en jouir) et avec une telle prodigalité que je n'ai rien à demander de plus aux hommes. Si même avec toute l'habileté oratoire du monde j'essayais de dire quoi que ce fût, je ne dirais rien qui approchât même de loin de ce que je devrais dire. Et toi, à ce qu'il semble, tu as songé non à ce que j'étais digne de recevoir mais à ce qu'il convenait pour toi de donner ; ta générosité était la limite de tes bienfaits, tu as ajouté des choses qui, si elles m'étaient venues à l'esprit, auraient fait croire que je n'étais pas dans mon bon sens et tu as montré clairement quelle place j'occupe moi aussi dans ta pensée, place que les circonstances critiques n'ont pas diminuée ni les dangers continus brisée ni la longueur du temps, qui entraîne l'oubli, effacée, mais qui est restée sans céder à de si grands malheurs. Comme l'or est éprouvé par la pierre de touche, ainsi tes vertus devaient être soumises à une épreuve, non pas afin que Dieu les connaisse (comment quelque chose de nous pourrait-il échapper à l'œil de Celui qui voit ce que nous avons même à peine commencé, ou quelle chose peut rester cachée à Celui qui scrute les cœurs et les crée un par un ?), mais afin que tout le monde connaisse ce que beaucoup jusque-là ignoraient et qu'il devint manifeste que tu ne lui témoignais pas de la reconnaissance dans la bonne fortune pour te laisser abattre ensuite, l'adversité venue, et dire ce que disent tout naturellement les gens faibles de caractère ; il permet aujourd'hui

διδάσκειν πειρώμενοι τὰ βοώμενα. Ἡ δ' ἐν τούτοις 25
 ὑπερβολή, ὅτι μὴ μόνον ἐμοί, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἡμετέροις
 παῖσι τῆς εὐεργεσίας ταύτης μετέδωκας, ἔχουσί τε
 καὶ οἱ λέγειν ἐφ' ὁμοίοις ἅπερ ἐγώ· καὶ συνελόντα
 φᾶναι, οὐ τῶν δεσποτῶν μόνον τοὺς φιλανθρωποτάτους,
 ἀλλὰ καὶ τῶν γονέων τοὺς φιλοστοργωτάτους ἐν τοῖς πρὸς 30
 ὄλῃν | τὴν ἡμετέραν οἰκίαν γενομένοις παρήλθες. Οὕτω σε 57⁺
 παντοδαπὸν φάρμακον ὁ Θεὸς κατασκευάσας ἡμῖν ἐχαρί-
 σατο, ἐν ἀπορίαις, ἐν νόσοις, ἐν συκοφαντίαις, ἐν ἀθυ-
 μίαις, ἐν παντὶ βοηθείας δεομένῳ καιρῷ, θαυμαστὴν τὴν
 ἰσχὺν καὶ τὴν ὠφέλειαν ἔχον· τούτων μὲν οὖν ἐς δευρο 35
 αὐτός τε καὶ οὗς μάλιστ' ἂν ἐβουλόμην ἀπήλαισα, οὕτω
 πρὸς ὑπερβολὴν ὥστε μὴδ' ἂν εἶναί μοι πλεόν παρ'
 ἀνθρώπων αἰτεῖν· ὑπὲρ ὧν, οὐτ' εἰ πάσαν τὴν ἐν ἀνθρώ-
 ποις δύναμιν τῶν λόγων κτησάμενος ἐπεχειροῦν τι λέγειν,
 εἶπον ἂν τι καὶ καταβραχὺ τῆς ἀξίας ἐγγύς· σὺ δ' ὥς 40
 ἔοικεν, οὐχ ὅσα ἐμέ λαβεῖν, ἀλλ' ὅσα σοὶ δοῦναι προσήκον
 ἐνθυμηθεῖσα, καὶ τῇ σεαυτῆς μεγαλοψυχίᾳ τὰς εὐεργεσίας
 ὀρίζουσα, προσέθηκας καὶ ἡ μὴδ' ἂν αὐτὸς ἐνθυμηθεὶς
 σωφρονεῖν ἐνομίσθην, καὶ καθαρῶς ἔδειξας ὅση κάμοι
 παρὰ τῇ σῇ μνήμῃ χώρα, ἣν οὐ καιρῶν στενοχωρία συνέ- 45
 στείλεν, οὐ συνέχεια δεινῶν διέκοψεν, οὐ λήθην ἐπενεγκὸν
 χρόνου μῆκος ἀπήλειπεν, ἀλλ' ἔμεινε τοσοῦτοις οὐκ
 ἐνδοῦσα κακοῖς. Ἐπεὶ γὰρ ἔδει καὶ τῷ χρυσῷ βασάνου καὶ
 ταῖς σαῖς ἀρεταῖς πειρασμοῦ, οὐχ ἵνα Θεὸς γινῇ (πῶς γὰρ
 ἂν τι τῶν ἡμετέρων τὸν τὰ ἀκατέργαστα ἡμῶν βλέποντα 50
 ὀφθαλμὸν παραδράμοι, ἢ τί συγκεκάλυπται τῷ τὰς καρδίας
 ἐξερευνῶντι καὶ ταύτας πλάσαντι κατὰ μόνας), ἀλλ' ἵνα
 παῖσι τὸ τέως τοὺς πολλοὺς λανθάνον δημοσιεύσῃ καὶ
 γένηται φανερόν ὥς οὐκ ἐν μὲν τοῖς χρηστοτέροις χάριν
 εἰδείης αὐτῷ, τῶν δ' ἐναντίων ἐπελθόντων ταραττοιο καὶ 55
 λόγοις ἡ τοὺς ἀσθενεστέρους λέγειν εἰκός, συγχωρεῖ μὲν
 καὶ νῦν ἡ καὶ πρότερον ἐπὶ τοῦ Ἰώβ, καὶ τὸν πειραστὴν
 εἰς τοῦσχατον προενεγκεῖν τὴν τε γνῶμην καὶ τὴν πείραν

encore ce qu'il permit jadis à propos de Job et il laisse le Tentateur t'éprouver comme il veut jusqu'au bout, certain désormais qu'il sera confondu s'il t'attaque. Ainsi, avec la permission de Celui qui jusqu'ici l'avait empêché, il s'est abattu sur toi et sur la maison impériale plus violent que la foudre : il ne l'a pas détruite avec le feu, après l'écroulement du toit et des murs, il n'a pas enseveli ceux qui se trouvaient à l'intérieur après les avoir recouverts de décombres, de façon à ne pas faire durer peu de temps la douleur, mais il suscita chez les parents les plus proches les soupçons, l'envie, la discorde ; il fit croire à chacun que la ruine de ses parents était son propre salut, il retourna la nature contre elle-même et sépara ceux qui vivaient en harmonie, en faisant naître entre eux de telles disputes que les noms de père, de mère, de frères, par lesquels nous désignons les liens du sang les plus étroits, apparurent comme des termes désignant non pas la parenté mais plutôt la guerre et la rivalité. Eux donc, négligeant leurs ennemis naturels, se jetèrent les uns contre autres les et le courage qu'ils auraient dû montrer, en toute équité, contre ceux-là, ils le dépensèrent contre eux-mêmes et contre leurs sujets. Quant à toi, tu gémissais, à la vue du sort des uns et des autres, et tu plaignais également vainqueurs et vaincus. Néanmoins, ils ne croyaient pas que tel était ton sentiment et ceux qui à tour de rôle l'emportaient, soupçonnaient que tu plaignais ceux qui étaient vaincus et la raison de cette opinion à ton sujet était ta compassion envers les uns et les autres. En cherchant toujours à venir au secours de celui qui avait le dessous, tu avais l'air de négliger ceux qui l'emportaient. Ainsi la balance de la guerre penchant tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, ton âme ne cessait d'être assiégée, incapable, puisque tu ne pouvais les réconcilier, de savoir exactement auquel des deux partis tu pourrais t'associer. Il t'aurait fallu, en effet, trahir les uns ou les autres, tandis que tu leur devais à tous, en toute justice, un égal amour. Mais cela, tant que l'empereur tenait bon n'était que le prélude de la calamité à venir. Lorsqu'avec ses fils on l'enferma en prison, lorsqu'ils avaient pour géô-

ἀφίησι, σφόδρα θαρρῶν ὥς ἐξελεγχθήσεται προσβαλὼν ·
 καὶ διὰ τοῦτ' ἐκείνος, ἐπιτρέψαντος τοῦ τέως κατέχοντος, 60
 καὶ σκηπτοῦ σφοδρότερον ἐπὶ τε σέ καὶ τὴν βασιλείου
 οἰκίαν ἠνέχθη, καὶ πυρὶ μὲν αὐτὴν οὐκ ἀνήλωσεν, οὐδέ,
 τοῦ τέγους καὶ τῶν τοίχων ἐπιπεσόντων, τοὺς ἔνδον
 συγχωσθέντας ἐκάλυπεν ὥστε μὴ χρόνῳ βραχεὶ τὴν λύπην
 δρῖσαι, ἀπιστίας δὲ καὶ φθόνους τοῖς οἰκειοτάτοις ἐμφυ- 65
 τεύσας καὶ ἔριδας, καὶ πείσας ἕκαστον τὴν τῶν συγγενῶν
 ἀπώλειαν οἰκίαν σωτηρίαν ἡγεῖσθαι, ἐπανέστησε | μὲν 57
 τὴν φύσιν ἐφ' ἑαυτὴν, διεΐλε δὲ τοὺς δόμῳνους, τοσοῦτον
 πρὸς ἀλλήλους φιλονεικήσαντας ὥς πατέρα καὶ μητέρα
 καὶ ἀδελφούς, οἷς τὰς μεγίστας οἰκειότητος ἐνδεικνύμεθα, 70
 οὐ συγγενείας, μάχης δὲ μᾶλλον καὶ φιλονεικίας ὀνόματα
 δεῖξαι. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν τῶν φύσει πολεμίων ἡμεληκότες,
 ἀλλήλοις ἐπήεσαν, καὶ ᾧ κατ' ἐκείνων δικαίως ἂν ἐχρῶντο
 θυμῷ, τοῦτον εἰς ἑαυτοὺς καὶ τοὺς ὑπηκόους ἀνήλiskon ·
 σὺ δὲ ἔστενες μὲν τὰς ἑκατέρων τύχας ὀρῶσα, καὶ τοὺς 75
 τε νικῶντας τοὺς τε ἡττωμένους ὁμοίως οἰκτείρουσα · οὐ
 μὴν κἀκείνοις ταύτην εἶναι σοὶ τὴν γνώμην ἐδόκει, ἀλλ' οἱ
 κρείττους αἰεὶ γινόμενοι τοὺς ἐλαττομένους ὑπώπτευνόν σε
 πενθεῖν, καὶ ταύτην σοὶ τὴν δόξαν ἔτεκεν ἢ πρὸς ἀμφο-
 τέρους συμπάθεια · τὸ γὰρ ἦττον αἰεὶ θεραπεύουσα, τῶν 80
 κρείττωνων ἐδόκεις ὀλιγωρεῖν · ὥστε συνέβαινε, τῆς τοῦ
 πολέμου βροπῆς ἀστατούσης, τὴν ψυχὴν αἰεὶ σοὶ πολιορκεῖ-
 σθαι, μὴ δυναμένην, ἐπεὶ διαλλάττειν οὐκ εἶχες, ἀκριβῶς
 εὐρεῖν ποτέροις ἂν πρόσθοιο · προδιδόναι γὰρ ἦν ἀνάγκη
 τοὺς γε ἑτέρους, οἷς ταῦτ' ὀφίλτρον ἐκ τῶν δικαίων ὀφεί- 85
 λετο. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔως ἀντεῖχεν ὁ βασιλεὺς, ὥσπερ
 προοιμιαζομένης ἦν εἰς ἐπιδείξεις τῆς τύχης · ἐπεὶ δ'
 ἐκεῖνος μετὰ τῶν υἱέων δεσμωτήριον ᾤκησε, καὶ περιήσαν
 οὖς τοῖς ἐγκεκλεισμένοις ὁμοίως ἠναγκάζου φιλεῖν, ἡλγεις
 μὲν ὑπὲρ τῶν εἰρχθέντων, ἡλγεις δὲ ὑπὲρ τῶν εἰρξάντων, 90
 μέμψεις δὲ παρ' ἀμφοῖν πάλιν · τῶν μὲν ὥς ἐνδεῶς θερα-
 πευομένων, τῶν δ' οὐ σφίσιν οἰομένων λυσιτελήσειν τὰς

liers ceux que tu étais forcée d'aimer autant que les prisonniers, tu souffrais pour les incarcérés, tu souffrais aussi pour ceux qui les avaient incarcérés et voilà qu'il te venait de nouveau des deux côtés des blâmes, des uns comme si tes soins pour eux étaient insuffisants, des autres parce qu'ils ne croyaient pas utiles à eux les intercessions de leur mère en faveur de ses fils. Mais ce qui aurait dû davantage les apaiser les excitait encore plus ; ils méprisaient ton intercession, comme si elle se faisait en faveur de leurs ennemis et, pour cette raison, ils chargeaient des mêmes accusations et celle qui parlait et ceux en faveur de qui elle parlait. Ainsi on ne voyait pas ce que l'on pouvait faire alors, car d'un côté comme de l'autre, un abîme se creusait. Garder le silence, c'était pécher contre la nature, parler, non seulement était inutile, mais présentait du danger pour toi et pour eux : et, par contre, garder le silence n'était pas possible, car tes entrailles de mère t'en empêchaient. Or, si nous appelons mort la séparation de l'âme d'avec le corps — le plus grand malheur pour les hommes — que serait-ce de sentir l'âme divisée avec elle-même et, comme celui qui est à un carrefour, embarrassée pour choisir parmi ce qui s'offre à elle ? Voilà aussi ce qui t'arrivait, dans l'impossibilité complète où tu étais alors de choisir ce qu'il y avait de mieux, pour ne pas dire d'éviter le pire. Car on ne pouvait trouver alors rien qui ressemblât à ta douleur. Mais le mal ne se limitait pas à cela. Comme si le sort s'ingéniait à faire voir que tous les malheurs, dont il avait accablé jusque-là les hommes, n'étaient qu'un jeu, il fit oublier le passé par la grandeur des malheurs qui suivirent.

L'empereur avec ses fils réussit, en effet, à s'enfuir de ce labyrinthe ou de cette Céade lacédémonienne (comment appeler autrement le gouffre où on les tenait enfermés), certes grâce à l'aide de la Providence. Voilà la chose la plus merveilleuse qui se soit jamais produite chez les hommes ; il aurait semblé plus facile, en effet, à une âme de fuir l'Hadès et le Tartare et de revenir à la vie qu'à eux de sortir de cet enfer. Aussi, ce fait incita-t-il à croire à l'histoire de Jonas et

τῆς μητρὸς ὑπὲρ τῶν παίδων πρεσβείας, ἀλλ' ὅφ' ὦν
 μᾶλλον ἔδει μαλάττεσθαι ὑπὸ τούτων μᾶλλον ἀγριουμένων,
 καὶ τὴν πρεσβείαν, ὥς ὑπὲρ ἐχθρῶν γινομένην, ἀτιμα- 95
 ζόντων, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τε λέγουσαν καὶ τοὺς ὑπὲρ ὧν
 ἔλεγε ταῖς αὐταῖς ὑπαγόντων αἰτίαις· ὥστ' οὐκ ἦν ὃ τί
 τις ἂν τότε δράσειεν, ἐκατέρωθεν ἐπίσης κρημνοῦ φαινο-
 μένου· ἐν μὲν γὰρ τῷ σιωπᾷ ἀδικεῖν ἦν τὴν φύσιν, τὸ δὲ
 λέγειν οὐ μάταιον μόνον, ἀλλὰ σοὶ τε κᾶκεῖνους κίνδυνον 100
 ἔχον· καὶ πάλιν σιγᾷ οὐκ ἦν τῶν σπλάγχων βιαζομένων·
 καίτοι εἰ τὸ τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος διηρηθῆναι θάνατον
 ὀνομάζομεν, καὶ τοῦθ' ὑπερβάλλει τὰ ἐν ἀνθρώποις κακά, 58^r
 ἡλίκον ἂν εἴη τὸ τὴν ψυχὴν πρὸς ἑαυτὴν μεμερίσθαι, καὶ
 ὥσπερ ἐν τριόδῳ τὴν αἵρεσιν αὐτῇ σταῖσαν ἀπορεῖν ὅπο- 105
 τέραν ἂν ἔλοιτο; ὃ δὴ καὶ σοὶ συνέβαινε τότε ἀδυνάτου
 παντελῶς οὔσης τῆς τῶν βελτιόνων αἰρέσεως, ἵνα μὴ
 λέγω τῆς τῶν χειρόνων ἀποφυγῆς· οὕτως οὐκ ἦν εὐρεῖν
 τότε τοῦ σοῦ πάθους παράδειγμα. Οὐ μὴν τούτοις ὠρίζετο
 τὸ κακόν· ἀλλ' ὥσπερ ἡ τύχη φιλοτιμουμένη παιδιᾶν 110
 ἀποφῆναι πάνθ' ὅσα πώποτ' ἀνθρώποις ἐπὶ ἡνεγκεν ἀηδῆ,
 τὰ φθάσαντα τοῖς ἐπιγενομένοις ἀπέκρυσεν· ὃ μὲν γὰρ
 βασιλεὺς τὸν λαβύρινθον ἐκείνου ἢ τὸν παρὰ Λακεδαι-
 μονίοις Καιάδαν, τί γὰρ ἂν τις ἕτερον τὸ βάραθρον οὐ
 καθεῖρκετο καλέσειε, μετὰ τῶν υἱέων, πάντως τυχὼν τῆς 115
 προνοίας, ἀπέδρα, καὶ ἦν τοῦτο τῶν πώποτ' ἐν ἀνθρώποις
 γενομένων παραδοξώτατον· ῥῆγον γὰρ ἂν ἐδόκει Ἄϊδην καὶ
 Τάρταρον ψυχὴν ἀποδράσαν ἀναβιδῶναι, ἢ τούτους τοῦ
 χάους ἀναδύναναι ἐκείνου, ὥστε τῷ τότε γενομένῳ τὸ τοῦ
 Ἰωνᾶ καὶ τοῦ κήτους πάντες ἡξίουσαν πιστοῦσθαι. Εὐθύς δὲ 120
 ἐν αἰτίαις ἢ βασιλῆς, καὶ ἐδόκει τὴν τῶν ἀποδράντων
 δίκην ὀφείλειν αὐτῇ, καὶ ὥριστό σε τὴν ὑπερορίαν παρὰ
 τοῖς βαρβάροις οἰκῆσαι, οἰκῆσαι δὲ φωτὸς καὶ ἄερος καὶ
 τῶν κοινοτάτων δὴ τούτων ἀπολαύειν καθαρῶς εἰργομένην,

de la baleine. Immédiatement on en rendit responsable l'impératrice et il semblait qu'elle devait être punie de leur évasion ; on décida de te faire résider à l'étranger chez les Barbares, en t'empêchant de jouir en toute liberté de la lumière, de l'air, de ces biens communs à tous, condamnée à rester dans l'ignorance complète de ce qui se passait à l'extérieur. Personne, en effet, n'osait pénétrer auprès de toi, même les serviteurs les plus nécessaires. De plus, comme si ton propre malheur n'était plus suffisant, pour augmenter ta peine, on décida d'emprisonner aussi ton père et empereur, un homme qui par ses hauts faits a consolidé avec éclat son titre — on peut se contenter de ces mots très brefs pour un homme aussi grand — et de joindre à lui les sœurs et la fille, femmes dignes de leur naissance et qui ne le cèdent en rien aux hommes qui ont vécu dans le passé, ou, pour parler plus clairement, tes sœurs, dont l'intelligence non moins que le sang montrent leur parenté avec toi. Cette mesure était non seulement une insulte envers des empereurs et des impératrices, entraînées impudemment et avec menaces en prison, mais aussi une douleur sans borne. Quand tu songais, en effet, à eux et que tu pensais que tu étais la cause des insultes, faites à eux que tu aimais plus que ta propre vie, cela te fit oublier tes propres malheurs et te consumer de douleur devant leurs infortunes. Ils étaient donc tous enfermés et, devant les portes, des geôliers féroces, avec ordre de les affliger de la voix et du regard et par tous les moyens, gens qu'auparavant ils n'auraient pas daigné avoir comme esclaves. Le mal n'atteignait pas seulement leurs âmes, mais attaquait aussi leur corps, par suite des mauvais traitements. Enfermés dans cette forteresse assiégée, comme la longueur de la guerre avait épuisé les vivres, ils étaient obligés de se nourrir du peu qui restait et qui était pourri, et de plus la peste s'ajoutait à la famine et les survivants ne suffisaient pas au transport des cadavres, alors que pendant toute leur vie ils avaient vécu dans une si grande propreté et dans un si grand luxe. A cela s'ajoutaient les paroles, plus amères que tout, lancées pour n'importe quel motif par ceux aux-

ἄγνῳιάν τε παντελῇ τῶν ἔξω πραττομένων κατακριθῆναι, 125
 μηδενὸς μηδὲ τῶν ἀναγκαίων διακόνων εἰσιέναι τολμῶντος·
 καὶ ὥσπερ τῆς ἰδίας συμφορᾶς οὐκ ἄρκούσης, ἵνα σοι τὸ
 δεινὸν ἐπιτείνοιτο, καὶ τὸν πατέρα σοι καὶ βασιλέα συγκα-
 θειργνύναι ἐδόκει, ἄνδρα λαμπρῶς τοῖς ἔργοις βεβαιώσαντα
 τὴν ἐπωνυμίαν (τοσοῦτον γὰρ ἂν τις περὶ μεγίστου 130
 βραχύτατον εἴποι), τούτῳ δὲ καὶ τὰς ἀδελφάς καὶ τὴν
 θυγατέρα προσκεῖσθαι, γυναῖκας τοῦ τε γένους ἀξίας καὶ
 τῶν πώποτε γενομένων ἀνδρῶν οὐδαμῇ λειπομένας, ἥ ἵνα
 τι σαφέστερον εἴπω, σὰς ἀδελφάς, καὶ τὴν συγγένειαν
 οὐχ ἥττον τοῖς φρονήμασιν ἢ τῇ φύσει δεικνύσας· καὶ ἦν 135
 τὸ γινόμενον οὐχ ὕβρις μόνον βασιλέων καὶ βασιλίδων
 ἀναιδῶς καὶ σὺν ἀπειλαῖς ἐπὶ τὴν εἴρκτην ἔλκομένων,
 ἀλλὰ καὶ λύπη μέτρον οὐκ ἔχουσα· τὸ γὰρ εἰς ἐκείνους
 ὄρᾶν, καὶ τῆς εἰς αὐτοὺς παροινίας σεαυτὴν αἰτίαν
 ἡγεῖσθαι, οὐδὲ καὶ τῆς ψυχῆς προετίμας, τῶν μὲν ἰδίων 140
 ἔπειθέ σε λήθην λαμβάνειν, τοῖς δὲ ἐκείνων κακοῖς τὴν
 ψυχὴν ἀναλίσκειν. *Ἦσαν μὲν οὖν πάντες ἔνδον, καὶ πρὸ
 τῶν θυρῶν φύλακες ἄγριοι, οἷς ἐπετέτακτο καὶ φωνῇ καὶ
 βλέμματι καὶ πᾶσιν οἷς εἶχον λυπεῖν τοὺς μὴδ' ἂν ἀνδρα-
 πόδοις αὐτοῖς πρότερον ἀξιώσαντας | χρῆσθαι· καὶ τὸ 58^v 145
 κακὸν οὐ τῇ λύπῃ τῶν ψυχῶν ἥπτετο μόνον, ἀλλ' ἤδη τῇ
 κακοπαθείᾳ καὶ πρὸς τὸ σῶμα διέβαιναν· ἐν γὰρ πολιορκου-
 μένῳ φρουρίῳ καθήμενοι, καὶ τῷ μακρῷ πολέμῳ τῶν
 τρέφειν δυναμένων ἀνθρώπων ἐξανηλωμένων, τοῖς περι-
 λειπομένοις τε καὶ σαπροῖς ἠναγκάζοντο χρῆσθαι, καὶ 150
 ταῦτα λιμῷ λοιμοῦ προστεθέντος, καὶ τῶν λειπομένων
 πρὸς τὰς ἐκφοράς οὐκ ἄρκούντων, ἀνθρώποι τοσαύτῃ
 καθαρειότητι καὶ τρυφῇ παρὰ πάντα τὸν βίον συζήσαντες.
 Καὶ προσῆν τὰ παντὸς πικρότερα ῥήματα, ὑπὲρ ὅτου ἂν
 τύχοι παρὰ τῶν τὴν φυλακὴν ἐπιτετραμμένων ἀπορῥιπτό- 155
 μενα, ἵν' ὥς ἔοικεν ὕμῶν λυποῖτο μὲν ἀκοή, λυποῖτο δὲ

quels la garde avait été confiée, afin, semble-t-il, que souffrit votre oreille et que souffrissent aussi vos yeux et que rien ne restât à l'abri du malheur. Qui pourrait narrer toute la comédie d'alors ? On ne saurait trouver de paroles adéquates et, comme au moment où ces faits se produisaient, aujourd'hui encore leur récit, je crois, tirera des larmes. Au reste, ce qu'on peut se contenter de dire sans crainte d'être blâmé par personne, c'est qu'alors pour la première fois on livra des empereurs à des marins et l'on confia toutes les affaires à l'ignorance de ceux-ci et, chose insupportable à dire, ils obéissaient à leurs ordres, même si on leur ordonnait par la violence des choses supérieures à leurs forces et pour lesquelles ils recevaient en récompense des insultes.

Mais raconter ces faits avec exactitude ne répond peut-être ni à la nature du discours ni à mon dessein, pour le moment. Laissons ce soin à ceux qui se complaisent à dire et à entendre des choses fort extraordinaires ou aux poètes qui font représenter leurs tragédies car il n'est pas possible de trouver une tragédie plus terrible qui soit arrivée à des êtres humains et que seul le secours de Dieu peut soulager. Ce qui arriva alors aussi. Celui qui ne laisse personne être éprouvé au-dessus de ses forces mais qui avec l'épreuve donne aussi le moyen d'en sortir, dissipa avec le retour de l'empereur ce nuage. Il te rendait de nouveau à nous, lumière très pure, comme on l'a dit, après ces ténèbres qui avaient enveloppé toutes les âmes. Alors, mieux encore on put voir combien tous les cœurs t'étaient restés fidèles ; personne qui voulût demeurer chez lui, à l'annonce de ton retour. Comme s'il s'était agi d'un des spectacles les plus attrayants, toute la ville se répandait dans les rues, et les ruelles pour la première fois se montraient dignes de leur nom. Tous célébraient à haute voix la sage, la vertueuse, la bienfaitrice, celle qui, tant qu'elle était présente, avait été l'âme des choses et dont l'absence avait été une cause de dommages pour tout le monde et qui maintenant, de nouveau, avec la grâce de Dieu, serait le salut pour tous. Les lèvres de chacun prononçaient ces mots avec plaisir et à cause des bienfaits que chacun

ὄψις, μηδὲν δὲ ἔδηκτον μείνῃ. Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν τότε
 κωμῳδίαν τί τις ἂν λέγοι; οὔτε γὰρ λόγους ἀρκοῦντας
 ἔστιν εὐρεῖν, καὶ ἅμα ὥσπερ τότε γινόμενα, οὕτω καὶ νῦν
 λεγόμενα θρῆνον οἶμαι κινήσειν. Πλὴν τοσοῦτον καὶ ἴσως 160
 ἀνεπίφθονον ἔστιν εἰπεῖν, ὥς τότε πρῶτον ναύταις βασιλεῖς
 ἐξεδόθησαν καὶ τῇ ῥαυτῶν ἀπαιδευσίᾳ τὰ τούτων ἅπαντα
 ἐπετράπη· καὶ ὁ μὴδ' ἂν τις λέγων ἐνέγκαι, ὅτι καὶ
 ἐντολὰς ἐπλήρουν εἴ τι καὶ ὧν ἐπεφύκεσαν πλέον ὑβρί-
 ζοιεν, καὶ μισθὸς αὐτοῖς ἔκειτο τῶν θρασυτέρων βημάτων. 165
 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν δι' ἀκριβείας εἰπεῖν οὔτε τῆς τῶν λόγων
 φύσεως ἴσως οὔτε τῆς ἐμαυτοῦ κατὰ τὸ παρὸν προαιρέσεως·
 ἀφείσθω δὲ τοῖς τὰ καινότερα χαίρουσι λέγειν τε καὶ
 ἀκούειν, ἢ τοῖς τραγῳδίας διδάσκουσι ποιηταῖς, ὥς οὐκ
 ἔστιν ὅ τί τις ἂν ἀνθρώποις ἀηδέστερον τούτου πάθος εἴδοι 170
 συμβάν, καὶ μόνου Θεοῦ πρὸς παραμυθίαν δεόμενον. Ὁ δὲ
 καὶ τότε συνέβη· ὁ γὰρ μὴ πλέον ἢ τις δύναται συγχωρῶν
 πειρασθῆναι, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ διδούς καὶ τὴν
 ἔκβασιν, τῇ τοῦ βασιλέως ἐπανόδῳ λύσας τοῦτο τὸ νέφος,
 ἔδειξέ σε πάλιν ἡμῖν, αὐγὴν καθαρὰν, εἴπέ τις, μετὰ τὸ 175
 σκότος ἐκεῖνο τὸ τὰς ἀπάντων ψυχὰς ἐπισχόν· ὅτε καὶ
 μάλιστ' ἂν τις κατεῖδεν ὅσον σου φίλτρον ταῖς ἀπάντων
 καρδίαις ἐνέμενεν· οὐ γὰρ ἦν ὅστις ἠθελεν οἴκοι μένειν,
 ἀγγελλομένης τῆς σῆς ἐπανόδου, ἀλλ' ὥς ἐπὶ τι τῶν
 ἡδίστων θεαμάτων, πᾶσα ἡ πόλις ἔχειτο, καὶ οἱ στενωποὶ 180
 τοῦθ' ὁ δὲ καλοῦνται τότε πρῶτως ὄντες ἠλέγχοντο·
 πάντες δὲ τὴν σοφὴν, τὴν ἐνάρετον, τὴν εὐεργέτιν ἐβόων,
 τὴν ἕως μὲν παρῆν, ἀντὶ ψυχῆς γενομένην τοῖς | πρᾶ- 59^τ
 γμασι, τῇ ἀπουσίᾳ δὲ πάντα βλάβασαν, καὶ νῦν πάλιν, ἂν
 Θεὸς ἐθέλῃ, σωτηρίαν ἔσομένην τοῖς ὅλοις. Ταῦτα πᾶσα 185
 μεθ' ἡδονῆς ἦδε γλῶσσαι· ἐξ ὧν γὰρ αὐτοῖς εὖ παθοῦσι
 συνῆδεσαν ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ, εἰκότως ἂν τις αὐτοὺς εἶπε
 καὶ μείζονα ζητήσῃν πρὸς τὴν εὐφημίαν δυνάματα.

savait avoir reçu de toi, soit à titre privé soit officiellement, on aurait dit, avec vraisemblance, qu'on cherchait les noms les plus grands pour te bénir. Et ici, moi aussi je parlerai de moi, je dirai les raisons pour lesquelles j'ai fait cette digression.

J'étais venu, moi aussi, avec bien des gens te rendre l'hommage, qui n'était nullement digne de toi mais qui t'était dû. Sans avoir rien perdu de ta grâce habituelle, sans regarder à la majesté de ton rang — et les autres femmes, nous le savons, quel faste étalent-elles continuellement ! —, sans avoir perdu, ce qu'un autre aurait fait même envers un ami très cher dans l'immensité de son malheur, sans avoir perdu le souvenir de l'ami, tu me regardas avec bienveillance et tu me saluas d'une manière tout à fait digne de toi. Tu me rappelais le passé et me disais que ni l'oubli ni le temps ne te faisaient prendre moins à cœur ce qui me touchait, mais que la place que j'occupais autrefois dans ton souvenir m'était gardée et que moi aussi je devais être comme jadis et t'assurer par les sentiments que je t'exprimerais maintenant que je n'avais pas changé pendant ton absence, et tu me disais encore bien d'autres choses semblables, pleines d'amabilité et dignes de ta majesté impériale. Pour moi, rien n'était comparable à ces paroles, à mon avis et, à les entendre, je me comptais au nombre des hommes les plus heureux. Mais toi, tu confirmais non par des mots mais par des actes tes paroles, comme si les preuves que tu m'avais déjà souvent données ne suffisaient pas et tu scellas tes paroles par un don important et plus importants que ce don furent l'honneur et les paroles que tu prononças à cette occasion. Puisque tu as paré ta vie d'ici-bas de nombreuses bonnes œuvres, honoré tes créateurs, aimé tes parents, fait du bien à tes amis, sans faire de mal à tes ennemis, puisqu'on t'a louée pour tes actes privés et puisque tu as rendu service à l'intérêt commun pour des choses de très grande importance et d'une très grande utilité, que sous tous les rapports tu as paru digne de la dignité impériale et que tu l'as plutôt illustrée que tu n'as paru être illustrée par elle, tu

Ἐνταῦθα καὶ αὐτὸς τοῦμὸν καὶ οὐ χάριν ἐπὶ ταῦτα ἐξέβην
 ἐρῶ· καὶ γὰρ μετὰ πάντων καὶ αὐτὸν προσελθόντα με, 190
 καὶ τὴν ἄξιαν μὲν οὐδαμῶς, τὴν δ' ὀφειλομένην εἰσενε-
 γκόντα τιμὴν, μηδὲν τῆς εἰωθυίας χάριτος ἀφελούσα, μήτε
 πρὸς τὸν ὄγκον τοῦ σχήματος ἀποβλέψασα, τὰς δὲ ἄλλας
 ἴσμεν ὅσῃ διὰ πάντων ἐνδείκνυνται θρυψιν, μὴθ', ὅπερ ἂν
 τις ἄλλος καὶ πρὸς σφόδρα φιλούμενον ἔπαθεν τῷ τῶν 195
 συμφορῶν μεγέθει, τὴν τοῦ φίλου μνήμην ἀφαιρεθεῖσα,
 προσέβλεψάς τε ἡμέρως καὶ μάλα σεαυτῆς ἀξίως
 προσεῖπες, καὶ τῶν προτέρων ἀνεμύνησκες, καὶ ὥς οὐδενὶ
 παρὰ σοὶ διὰ λήθην ἢ χρόνον ἐλάττω τὰμά, ἀλλ' ἡ παλαιὰ
 χώρα μοι παρὰ τῇ σῇ μνήμῃ τετήρηται, δεῖν δὲ καὶ μετ' αὐτῆς 200
 προτέρας ἔχεισθαι γνώμης καὶ οἷς νῦν ἐνδείξομαι τὸ
 μηδ' ἀπουσίας κενιῆσθαι με βεβαιῶσαι, καὶ πολλὰ τοιαῦτα
 εἶρητο, χαρίτων μεστά, καὶ βασιλικῇ μεγαλοπρεπείᾳ
 προσήκοντα. Τούτων τότε ἐγὼ τῶν ῥημάτων οὐδὲν
 ἀντάξιον ᾤμην, ἀλλ' ἐν τοῖς εὐδαιμονεστάτοις ἐμαυτὸν 205
 ἡρίθμουν τοιαῦτα ἀκούσας· σὺ δὲ οὐ λόγοις, ἔργοις δὲ
 μᾶλλον ἅπερ εἶρηκας βεβαιούσα, ὥσπερ οὐκ ἀρκούντων ὦν
 εἰς ἐμὲ πολλάκις ἐνδέδειξαι, δώρῳ μεγάλῳ τοὺς λόγους
 ἐπεσφραγίσω, καὶ τοῦ δώρου μείζων ἢ τιμὴ καὶ ὅσα ἐπὶ
 τούτῳ ἔρρήθῃ. Ἐπεὶ γὰρ κατορθώμασι πολλοῖς τὸν ἐνταῦθα 210
 βίον κοσμήσασαν, καὶ γονέας μὲν τιμήσασαν, συγγενεῖς δὲ
 ἀγαπήσασαν, καὶ φίλους μὲν εὖ ποιήσασαν, ἐχθροὺς δὲ οὐ
 λυπήσασαν, καὶ τοῖς μὲν ἰδίᾳ πραττομένοις εὐδοκιμήσασαν,
 τῷ δὲ κοινῷ πρὸς τὰ πλείστου ἄξια καὶ πλείστον συνενε-
 γκόντα λυσιτελήσασαν, καὶ πανταχόθεν βασιλείᾳ δόξασαν 215
 πρέπειν, καὶ μᾶλλον αὐτὴν κοσμήσασαν, οὐχ ὅπως αὐτῆς
 δόξασαν κοσμηθῆναι, ἔδει σε καὶ τῶν μεγίστων καὶ τῆς
 σῆς ἀξίων ψυχῆς ἐρασθῆναι· ὥς ἂν οὐκ ἀξιώσασαν ταῦτ' οὐ
 παθεῖν τοῖς πολλοῖς, καὶ τοῖς δρωμένοις ἐναπομείναι,

205 ᾤμην A : οἶμαι U || 208 ἐνδέδειξαι A : ἐνδέξειξαι U || 217
 δόξασαν A : om. U ; κοσμηθῆναι A : κοσμηθεῖσαν U || 218 ἐρασθῆναι
 A : ἐρασθέντα U.

devaist'éprendre des choses les plus grandes et des choses dignes de ton âme. Tu n'aurais pu juger bon de te conduire comme la généralité et t'arrêter à ce qui se voit, mais tu devais laisser derrière toi cela et toutes les autres sensations, comme objets des soins d'âmes inférieures et tendre, autant que possible, à la cité de Paul et au ciel, car lorsqu'on l'atteint, disparaissent tout deuil, toute douleur, toutes les larmes. Mais il te fallait auparavant, selon le précepte, distribuer les biens qui te restaient pour montrer qu'en cela aussi tu obéissais à Celui qui t'invitait à la perfection. Et une fois cette décision prise, tu devais, selon le précepte, renoncer avant tout aux choses qui sont les plus recherchées des gens qui aiment la vie ; tu en mis la plus grande partie entre les mains des pauvres, en faveur desquels tu vidas toujours tes trésors et qui, tu le savais, te serviraient de guides en ce voyage et seraient tes défenseurs auprès du Juge ; mais tu prélevas un peu en faveur de tes amis que tu voulais honorer et voir se souvenir de tes bienfaits. Je fus, moi aussi, l'un de ceux-là, car j'étais l'un de tes familiers et je te semblais digne de considération, et tu ajoutas ce comble de bonheur à tes nombreux bienfaits, afin que ta façon d'agir envers moi fût la même du commencement à la fin.

Je reçois donc ce don, en considérant non pas sa valeur, quand bien même on l'achèterait très cher pour l'avoir, mais le sentiment qui te guida lorsque tu pensas à me le faire. Ce don sera pour moi plus précieux que tout l'or qui est sous la terre et sur la terre, car si les hommes font très grand cas de l'estime du premier venu, que serait-ce d'obtenir aussi cette estime de la part d'empereurs ? de toi surtout qui l'emportes en vertu et en science, comme moi-même je le sais, et tout le monde est de mon avis. Et ce don il ne reposera pas dans un écrin ou dans un meuble que convoitent les voleurs et les vers, mais au fond de mon âme, où nous déposons les biens les plus beaux et les plus précieux, souvenir de ta vertu, prix de l'attachement que j'ai pour toi et aux yeux d'autrui preuve de l'estime en laquelle tu me tiens, car il n'y a rien parmi ce que je possède qui me rendra aussi fier

ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ πάσαν ἄλλην αἴσθησιν ὥς μικρῶν 220
 ψυχῶν σπουδάσματα κατόπιν ἀφεῖναι, πρὸς δὲ τὸ Παύλου
 πολιτεύμα καὶ τὸν οὐρανὸν ὥς ἐφικτὸν ἐπειχθῆναι, οὐ τοῖς
 λαβομένοις ἀπέδρα πάσα δδύνη καὶ λύπη καὶ στεναγμός.
 Ἐχρῆν δὲ πρὸ τούτου τὰ περιλειφθέντα σοι τῶν ὄντων
 κατὰ τὴν ἐντολὴν διαδοῦναι, ἵνα κἂν τούτῳ | τῷ πρὸς τὸ 59*225
 τέλειον ἐγκαλουμένῳ σε πείθεσθαι δόξης· ἐπεὶ τοίνυν ταῦτα
 ἐδόκει καὶ ἔδει τὰ τοῖς φιλοκόσμοις περισπούδαστα
 πρότερον κατὰ τὴν ἐντολὴν ἀποθέσθαι, τὰ μὲν ἄλλα χεῖρες
 εἶχον πενήτων, εἰς οὓς αἰεὶ τὰ ὄντα ἐκένους, καὶ οὓς
 ἦδεις σοι τῆς πορείας ταύτης ἡγησομένους καὶ συνηγόρους 230
 σοι πρὸς τὸν δικαστὴν ἔσομένους, ὀλίγα δὲ ἐξεῖλες τοῖς
 φίλοις οὓς ἔχρῃν ὑπὸ σοῦ τιμηθῆναι καὶ ὧν εὖ πεπόνθεσαν
 ὑπὸ σοῦ μνημονεύειν· οἷς συνεζηταζόμεν καγώ, ὥς ἂν τις
 τῶν οἰκείων καὶ φροντίδος ἁξιάς σοι δοκῶν· καὶ τοῦτον
 ταῖς πολλαῖς εὐεργεσίαις ἐπέβηκας κολοφῶνα, ἵνα σοι 235
 περὶ ἐμὲ τὰ ἐξαρχῆς εἰς τέλος συμβαίνει. Ἐγὼ μὲν οὖν
 δέξομαι τὸ δῶρον οὐκ εἰς τοὺς ὀβολοὺς ἀποβλέπων, εἰ καὶ
 πολλοῦ τοῦτ' ἔδει πριάμενον ἔχειν, ἀλλ' εἰς τὴν γνώμην
 ἅφ' ἧς ἐπῆλθέ σοι τοιαῦτα περὶ ἐμοῦ διανοηθῆναι, καὶ μοι
 παντὸς τοῦ τε ὑπὸ γῆν τοῦ τε ὑπὲρ γῆν χρυσοῦ τουτὶ 240
 τιμιώτερον· εἰ γάρ τὸ καὶ παρὰ τῶν τυχόντων τιμᾶσθαι
 περισπούδαστον τοῖς ἀνθρώποις, ἡλίκον ἂν εἴη τὸ καὶ
 παρὰ βασιλέων τούτου τυγχάνειν; καὶ πρὸς γε ἔτι
 τοσοῦτον προεχούσης ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ, οἷαν ἐγὼ τέ σε
 πέπεισμαι καὶ πάντας ἔχω συμφεγγομένους; καὶ μοι 245
 τοῦτο οὐκ ἐν κιβωτίῳ ἢ τινὶ ἄλλῳ σκεύει οἷς κλέπται καὶ
 σῆπτες ἐπιβουλεύουσι κείσεται, ἀλλ' ἐν μέσῃ τῇ ψυχῇ,
 οὐ δὴ τὰ κάλλιστα καὶ τιμιώτατα τῶν κτημάτων ἀπο-
 τιθέμεθα, μνημεῖον μὲν τῆς σῆς ἀρετῆς, αἶθλον δὲ τῆς
 ἐμῆς εὐνοίας, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ξυνδειξίς τιμῆς ἢ 250
 τετίμημαι παρὰ σοῦ· οὐ γάρ ἔστιν ἐφ' ὅτῳ μοι τῶν ὄντων

que cela. O gloire de la race, parure de la dignité impériale, ô femme éprise de la science, toi qui cultives la vertu et qui à cette fin dépenses tout ton zèle, toi qui, autant que tu l'as pu, as remis en honneur les études déjà presque mortes et qui as retiré des études tant de profits que tu as surpassé bien des hommes vieillis dans cet art, ô femme, qui te dresses comme un modèle dans tes paroles comme dans tes actes pour ceux qui savent voir, continue de suivre cette voie heureuse que tu as choisie, au terme de laquelle bien peu arrivent, et ne cesse d'aimer, jusqu'à ce que tu l'aies rejoint, ce qui est seul digne d'amour, qui te donnera, j'en suis sûr, la couronne de justice et tu parviendras à la bienheureuse vision de Lui, avec Marie et Marthe et toutes celles qui ont servi loyalement le Christ, non point comme celles-ci jadis (pour peu de temps sur la terre), mais une fois les visions et les images disparues, tu t'en enivreras sans fin. C'est là, pour les sages, le but de toute parole et de toute action. Quant à moi, sous prétexte que je suis encore attaché aux choses du monde que tu as méprisées, ne m'adresse pas à d'autres dans l'avenir, après m'avoir fermé l'accès auprès de toi auquel j'étais habitué ; mais, songeant que développer sa vertu, c'est aussi développer sa charité et sa bonté prévoyante envers les humbles, lorsqu'au moment opportun je viendrai vers toi, ne me prive pas de ce plaisir auquel j'étais habitué. Ainsi, tu me donneras en réalité un cadeau tel que je ne pourrais pas souhaiter en recevoir de plus grand.

29

A L'EMPEREUR MATHIEU (CANTACUZÈNE)

1380-1383¹.

Cydonès loue la sagesse avec laquelle Mathieu Cantacuzène gouverne le Péloponèse : il lui rappelle en quelle estime il était tenu à la cour de son père (Jean Cantacuzène) et il souhaite apprendre bien

1. Le nom de Jean VI Cantacuzène disparaît presque complètement de l'histoire, après sa retraite de 1355. Cette lettre nous éclaire sur son activité, pendant les dernières années de sa vie.

τοσοῦτον ὅσον ἐπὶ τούτῳ μεγαλαυχῆσομαι. Ἄλλ' ὃ τοῦ μὲν
 γένους κόσμος, τῆς βασιλείας δὲ στέφανος, ὃ σοφίας μὲν
 ἔρασθεισα, ἀρετὴν δὲ ἀσκήσασα, εἰς ταῦτα δὲ πάσαν
 ἀναλώσασα τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ λόγοις μὲν ἤδη κειμένοις 255
 τὴν τιμὴν τὸ κατὰ σαυτὴν ἐπαναγαγοῦσα, λόγων δὲ ἀπονα-
 μένη τοσοῦτον ὥς πολλῶν ἐν τῷ λέγειν καταγρησάντων
 προέχειν, ὃ καὶ λόγου καὶ πράξεως ἐστῶσα παράδειγμα
 τοῖς δυναμένοις δοῦν, σὺ μὲν τὸν εὐτυχῆ τοῦτον δρόμον δι-
 εἴλου, καὶ μόλις δλίγοις ἀνυόμενον, τρέχε· καὶ μὴ λήγοις 260
 ἔρωτος, μέχρις ἂν ἐπὶ τὸ μόνον ἐφετὸν καταντήσης, παρ'
 οὗ καὶ τὸν τῆς δικαιοσύνης, εὖ οἶδα, στέφανον ἀπολήψῃ,
 τῆς μακαρίας ὕψεως ἐκείνου μετὰ Μαρίας καὶ Μάρθας
 καὶ εἴ τις ἄλλη γυνήσιως Χριστῷ διηκόνησεν, οὐχ ὥσπερ
 ἐκεῖναι πρότερον ἀψομένη, | ἀλλὰ τῶν τύπων καὶ τῶν 60: 265
 εἰκόνων ὑποχωρησάντων, ἀκορέστως ἐμφορουμένη· ὃ δὲ
 τέλος τοῖς εὖ φρονήσουσι παντὸς καὶ λόγου καὶ πράξεως·
 ἐμὲ δὲ μὴ ὥς τοῖς κοσμικοῖς ἔτι προσηλωμένον διὰ αὐτὴ
 κατεφρόνησας ἐπ' ἄλλους πέμπε λοιπόν, ἀποκλείσασά μοι
 τὰς εἰωθυίας εἰσόδους· ἀλλὰ τὴν τῆς ἀρετῆς προσθήκην 270
 φιλανθρωπίας προσθήκην καὶ τῶν ταπεινοτέρων προνοίας
 εἶναι νομίσασα, ὅτε καιρὸς ἐρχόμενον παρὰ σέ τῶν
 εἰωθότων μὴ στέρει· καὶ οὕτω τῷ ὄντι δώσεις μοι δῶρον, οὗ
 μείζονος οὐκ ἂν εὐξαίμην τυχεῖν. 60: 8

29

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΤΘΑΙΩΙ (KANTAKOYZHŊI)

1380-1383.

Matthaëum Cantacuzenum eiusque sapientiam qua Peloponnesum
 gubernat laudat Noster : quanto amore a patre eius (Joanne Canta-
 cuzeno) dilectus fuerit admonet ; se mox auditurum sperat amicum

271 προνοίας corrigendum putavi : πρόνο:αν codd.

Sources AU.

Tit. : Καντακουζήνῳ integravi : Τῷ βασιλεῖ Ματθαίῳ codd.

vite les victoires de Mathieu sur ses ennemis : victoires qui seront remportées grâce à la sagesse de Mathieu et aux conseils de son père qui le guide (Mathieu, après la mort de son frère Manuel (1380) gouverna comme « despote » le Péloponèse pour trois ans, jusqu'à sa mort).

Il n'était donc pas écrit que mon malheur devait être complet, mais je devais trouver aussi quelque réconfort à mes calamités. Ce réconfort m'a été apporté par les lettres de ta noble main où une intelligence impériale et un caractère impérial apparaissent clairement ; il y avait aussi en elle beaucoup de clémence et de douceur, vertus à même de parer les empereurs mieux que la couronne d'or. Car même chez Dieu tout en étant tous frappés de respect et d'admiration, sous tous les rapports, nous admirons, avant toutes ses qualités, sa bonté, à laquelle nous attribuons la création et la conservation de l'univers. Toi aussi, fixant les yeux sur elle, comme il est juste, tu montres aux princes, tes sujets, cette vertu comme un autre symbole de ton pouvoir et tu rejettes loin de toi la dureté, l'irascibilité. A un autre il aurait suffi pour se gagner le renom d'humanité et de douceur de ne pas garder rancune contre qui a commis une faute et de pardonner à qui implore le pardon. Mais il y a en toi tant de vertu que tu ne veux même pas que quelqu'un suppose que tu es mal disposé contre lui, mais tu le préviens, en te réconciliant avec lui, avant même qu'il ait laissé voir qu'il est chagriné, t'excusant presque auprès de ceux qui souffrent pour des raisons où les torts sont de leur côté. Pour ma part, je n'ai même pas trouvé autant de philosophie chez ceux qui, réfugiés dans les montagnes, s'exercent à la vertu. C'est la vertu qu'admire saint Paul, lui qui s'enflamme lorsque quelqu'un est victime d'un scandale¹. Ces vertus non seulement te rendront un jour le Juge bienveillant, mais, dès à présent, tu recevras un prix non minime de ta mansuétude : car, autour de toi, tes ennemis restent tranquilles, les citoyens te témoignent de l'affection et tous spontanément s'abandonnent entre tes mains.

1. Cf. *Cor. II*, 11, 29.

suum de hostibus patriae triumphantem : quod sua ipsius sapientia et patris consiliis adiutus facile consecuturus est.

Matthaeus Cantacuzenum Peloponnesi despota dictus est post fratris sui Manuelis obitum, anno 1380, eamque provinciam sapienter per tres annos, usque ad mortem, correxif.

Οὐκ ἄρα εἴμαρτο νῦν πάντα με δυστυχεῖν, ἀλλ' ἔδει καὶ A
 παραμυθίας τι τοῖς ἡμετέροις ἐξευρεθῆναι κακοῖς· καὶ inc. 22^r
 ταύτην ἦνεγκέ μοι τὰ γράμματα τῆς γενναίας χειρός, οἷς
 βασιλικὴ μὲν διάνοια, βασιλικὴ δὲ γνώμη λαμπρῶς ἐνεφαί-
 νετο· πολὺ δὲ καὶ τὸ ἐπιεικὲς ἦν ἐν ἐκείνοις καὶ πρᾶον, 5
 πρᾶγμα τοῦ χρυσοῦ στεφάνου μᾶλλον κοσμεῖν δυνάμενον
 βασιλέας. Ἐπεὶ καὶ τὸν Θεὸν πάντες πανταχόθεν ἐκπλητ-
 τόμενοι καὶ θαυμάζοντες, τὴν ἀγαθότητα πρὸ τῶν ἄλλων
 αὐτοῦ πλεονεκτημάτων ἀγάμεθα, ἥ καὶ τὴν πάντων
 γένεσιν καὶ σωτηρίαν φέροντες ἀνατίθεμεν· πρὸς ἦν καὶ 10
 αὐτὸς ὡς ἔοικε βλέπων, ταύτην ὥσπερ ἄλλο τι τῆς ἀρχῆς
 σύμβολον προτείνεις τοῖς ὑπηκόοις τυράννοις, τὸ τραχὺ
 καὶ δύσκολον ἀποβρίπτων. Ἄλλω μὲν οὖν ἂν ἤρκεσεν εἰς
 φιλανθρωπίαν καὶ τὸ καλεῖσθαι μόνον μειλίχιον, ἂν τοῖς
 ἁμαρτάνουσι μὴ μνησικαχῇ, ἀλλὰ συγγινώσκη παραιτου- 15
 μένοις· σοὶ δὲ τοσοῦτον περίεστιν, ὥστ' οὐδ' ἀνέχη ἂν τίς
 σε πρὸς αὐτὸν ἀηδῶς ἔχειν ὑπολαμβάνῃ, ἀλλὰ φθάνεις
 διαλλαττόμενος, πρὶν ἐκεῖνον ὅτι λελύπηται δεῖξαι, ὥσπερ
 ἀπολογούμενος τοῖς λελυπημένοις ὑπὲρ ὧν ἐξηπάτηνται·
 Ἐγὼ μὲν οὖν οὐδ' ἐν τοῖς τοῖς ὄρεσιν ἀσκοῦσιν αὐτοῦς, 20
 τοσαύτην εὖρον ἀποκειμένην φιλοσοφίαν. Τοῦτο γάρ ἐστιν
 ὑπὲρ οὗ θαυμάζεται Παῦλος, ὡς ἐπὶ τοῖς σκανδαλιζο-
 μένοις πυρούμενος. Ἄνθ' ὧν οὐ σαυτῷ τότε μόνον πρᾶον
 τὸν δικαστὴν καταστήσεις, ἀλλὰ καὶ νῦν τῆς ἡμερότητας
 οὐ μικρὸν ἔξεις γέρας, ἡμερουμένων μὲν σοι κύκλω 25
 τῶν πολεμίων, εὐνοούντων δὲ τῶν οἰκείων, πάντων δὲ
 σοι σφᾶς αὐτοῦς ἐκόντων ἐγχειρίζοντων. Τίς γάρ τὸν

Qui, en effet, fuira celui qui est bon et doux ? ou plutôt qui ne considérera comme un avantage de servir un homme pareil ? Pour moi, je maudis ceux qui t'ont calomnié, en disant que tu te mets facilement en colère, et je m'en veux à moi-même d'avoir cru en des gens qui mentaient si manifestement. Je ne te demande pas pardon pour m'être laissé tromper : tes lettres, en me prévenant, me l'ont déjà accordé, mais je promets qu'à l'avenir je penserai de toi ce qui est la vérité et si quelqu'un cherchait à me faire changer d'avis je ramasserai des pierres contre lui. De plus, comme tu m'y invites toi-même, je renouerai bien vite notre vieille amitié et je tâcherai de corriger le passé par l'avenir. Ainsi, il sera évident que je trouverai mon ancien maître encore meilleur ; il me donnera l'aussi auprès de lui cette liberté de parole dont jouissent ceux qui lui sont dévoués, il tiendra pour gens de rien ceux qui cherchent à me calomnier et il m'ouvrira complètement, comme un port, sa pensée. Cette attitude sera digne de tes autres vertus, et en même temps, tu te montreras juste, en imitant dans tes relations avec moi l'empereur ton père qui, m'ayant accueilli encore tout jeune¹, ne crut jamais que ma compagnie était celle d'un homme jeune, mais même l'estima meilleure et plus utile et pour lui et pour l'état que celle des hommes âgés, et jamais personne n'eut l'audace d'émettre un jugement contraire au sien. Rends-moi donc heureux de la sorte et en particulier par les bonnes nouvelles que j'espère voir arriver bien vite : qu'on a châtié les Barbares qui étalent leurs vilaines orgies, qu'on a mis fin à leurs insolences et que la Laconie est gouvernée aujourd'hui par des lois meilleures et plus sages que celles de Lycurgue. Cette œuvre, nous avons tous confiance que tu pourras l'accomplir avec l'empereur ton père qui te guidera pour ce que tu dois faire, et toi, l'empereur, son fils, collaborant avec lui. Quand il accourra auprès de toi, son apparition te remplira de joie et il aura en toi un bon spectateur devant qui étaler sa vertu.

1. C'est une preuve de plus que Cydonès, lorsqu'il entra au service de Cantacuzène, était encore tout jeune. Il le dit encore plus clairement dans son *Apologie* (cf. p. xiii).

ἀγαθὸν καὶ ἡμερον φεύζεται; μᾶλλον δὲ τίς οὐ κέρδος
 ἡγήσεται τοιούτῳ δουλεύειν; ἐγὼ δὲ καταρῶμαι μὲν τοῖς
 τὴν σὴν κεφαλὴν ὅτι ὀργίζῃ συκοφαντήσασι, μέμφομαι δὲ 30
 ἑμαυτῷ οὕτω λαμπρῶς ψευσαμένοις πιστεύσαντι· συγ-
 γνώμην δὲ οὐκ αἰτῶ τῆς ἀπάτης, ταύτην γὰρ ἔφθη τὰ
 γράμματα δόντα, ὑπισχνοῦμαι δὲ λοιπὸν περὶ σοῦ τὰ ὄντα
 δοξάσειν, κἄν τις ἐπιχειρήῃ μεταπείθειν, λίθους ἐπ'
 ἐκείνον ἀρπάσειν, ἐπὶ τε τὴν ἀρχαίαν φιλίαν, ὥς αὐτὸς 35
 κελεύεις, ἀναδραμεῖσθαι, καὶ πειράσεσθαι τοῖς ὕστερον τὰ
 πρότερα διορθώσασθαι· οὐκ ἄδηλον δὲ ὥς τούτοις καλλί-
 τὸν ἀρχαῖον δεσπότην εὕρήσω, παρῶν μὲν μοι παρ'
 αὐτῷ τοῖς εὐνοῖς ἐπίσης μεταδιδόντα, φαύλους δὲ τοὺς
 διαβάλλειν ἐπιχειροῦντας ἡγούμενον, πανταχόθεν δὲ | 40 22^v
 ὥσπερ ὄρμον τὴν αὐτοῦ μοι γνώμην ἀνοίγοντα· τοῦτο γάρ
 καὶ πρέπον σου τοῖς ἄλλοις πλεονεκτήμασι, καὶ ἅμα δίκαια
 ποιήσεις, περὶ ἐμὲ πατέρα καὶ βασιλέα μιμούμενος, ὅς
 πάνυ νέον παραλαβὼν, οὐδεπώποτε νέου τὴν ἐμὴν
 ἐνόμισε συνουσίαν, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς κοινοῖς βελτίω 45
 καὶ ὠφελιμωτέραν τῆς τῶν γερόντων ἡγήσατο, οὗ τῇ
 ψήφῳ οὐδεὶς πώποτε ἐναντίαν ἐτόλμησε θεῖναι. Τούτοις
 τε οὖν ἡμῶς εὐφραίνει, καὶ δὴ καὶ ταῖς ἀγαθαῖς ἀγγελίαις,
 ἃς ἡμῖν θάπτον ἥξειν ἐλπίζομεν· ὥς δεδώκασιν μὲν δίκην
 οἱ κακῶς κωμάσαντες βάρβαροι, πέπαιται δὲ ἡ ἐκείνων 50
 ὕβρις, καὶ ἡ Λακωνικὴ βελτίοσι καὶ σωφρονεστέροις τῶν
 Λυκούργου νόμων νῦν διοικεῖται. Ταῦτα γάρ σε πιστεύομεν
 πάντες δυνήσεσθαι, βασιλέως μὲν πατρὸς εἰσηγουμένου τὰ
 δέοντα, βασιλέως δὲ υἱοῦ συμπονοῦντος· ὅς παρὰ σέ
 δραμῶν σέ μὲν ἡδονῆς ἐμπλήσει φανείς, αὐτὸς δὲ σέ καλὸν 55
 ἔξει θεατὴν, πρὸς δὲ τὴν ἀρετὴν ἐπιδείξεται. 22^v 11

NOTICE HISTORIQUE SUR LES LETTRES 30-40

Les lettres suivantes (du n° 30 au n° 40) se rapportent à un épisode très important de la vie de Manuel Paléologue : les événements postérieurs à l'affaire de Serrès et à la prise de Thessalonique par Khaïreddin-pacha. Les renseignements que l'histoire nous a transmis à ce sujet sont peu nombreux : à l'approche de l'armée turque, Manuel se serait enfui auprès de son père ; repoussé par celui-ci, il se serait ensuite rendu auprès de François Gattilusio, à Mitylène ; puis il aurait demandé et obtenu le pardon du Sultan qui aurait invité aussi Jean V à pardonner à son fils et à le renvoyer comme gouverneur à Thessalonique. Les lettres de Cydonès nous donnent des renseignements plus détaillés et surtout nouveaux. Ces lettres sont toutes contemporaines des événements dont elles parlent : elles sont donc une source historique de haute valeur. Les détails qu'elles nous donnent sont les suivants :

1° Manuel est à Thessalonique après la prise de la ville ; il ne sait où se réfugier : se rendra-t-il auprès de son père ? Mais celui-ci est en colère contre lui et il a posé comme condition pour le recevoir qu'il ne se présente qu'avec un très petit nombre de personnes, et qu'il se sépare de ceux qui, à ses yeux, sont les plus responsables de ce qui s'est produit. Ira-t-il avec les siens dans le Péloponèse ? Dans ce dernier cas, Cydonès prévoit une lutte entre Manuel et son frère Théodore qui gouvernait le Péloponèse depuis 1383.

2° Une réunion a lieu dans le palais impérial pour décider du sort de Manuel ; Cydonès n'y est pas convoqué : son amitié pour Manuel le rend suspect. Cydonès conseille à Manuel d'accepter les conditions fixées par son père et il lui déconseille de se rendre dans le Péloponèse.

3° La présence à Lesbos de Manuel auprès de François Gattilusio. Cydonès même avait écrit à Gattilusio pour l'en-

gager à recevoir amicalement Manuel. Ce séjour à Lesbos est déjà connu par l'histoire : Cydonès même en parle dans la lettre 147 à Manuel Paléologue. Cydonès déclare à Manuel qu'il ne doit pas se faire d'illusion : son père est fort irrité contre lui.

4° La présence à Lemnos de Manuel où il semble être relégué (cf. aussi lettre 143). Cydonès n'a pas même pu saluer Manuel au moment de son départ, tant on le surveille de près. Cydonès souhaite à Manuel de voir la colère de son père se calmer.

5° La présence dans le Péloponèse de Manuel et la lutte entre les deux frères (Manuel et Théodore) que Cydonès avait déjà prévue, lorsqu'il déconseillait à Manuel de se rendre là-bas.

6° Cydonès s'est éloigné de la cour ; il ne pouvait plus y rester : il était mal vu et on ne cessait de le soupçonner.

Je ne prétends pas classer ces faits chronologiquement, je me contente de fixer des faits et des événements dont la réalité historique est certaine. Car les renseignements de Cydonès sont précieux à deux points de vue :

1° Pour les faits mêmes : il nous donne des renseignements inédits qui présentent sous un jour nouveau les faits.

2° Pour le désaccord entre les historiens au sujet de la date de l'occupation de Thessalonique par Khaïreddin-pacha : les renseignements de Cydonès font voir que la ville n'a pu être occupée avant 1383, année où Jean V Paléologue envoya son fils Théodore comme despote dans le Péloponèse. Or Manuel était encore à Thessalonique, évidemment immédiatement après la chute de la ville, lorsqu'il songeait à se rendre dans le Péloponèse où Cydonès prévoyait que sa présence aurait entraîné une lutte avec son frère Théodore. Thessalonique serait donc tombée au pouvoir de Khaïreddin-pacha entre 1383 et — au plus tard — 1387, date extrême de la mort de François Gattilusio (cf. p. 208) et de Khaïreddin-pacha¹.

1. Cf. M. Hammer, *Geschichte der osmanischen Reiche*. Pest, 1827, t. I-II, et traduction française par M. Docher, Paris, 1844, p. 260.

30

⟨A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE⟩

1383-1387.

Cydonès est loin de son ami (Manuel) et le père de celui-ci (Jean V) le soupçonne à tort. Il n'a même pas été appelé au conseil convoqué pour décider du sort de Manuel. Celui-ci voudrait aller dans le Péloponèse. Cydonès l'en dissuade ; le Péloponèse ne peut suffire à tant d'habitants. Manuel s'exposerait au danger d'une lutte avec son frère (Théodore). Qu'il revienne, au contraire, auprès de son père ; qu'il songe à sa mère (Hélène) et ne trouve pas excessives les conditions que lui impose son père pour la réconciliation (se séparer de ceux qui l'ont mal conseillé). L'empereur est âgé et il a besoin de lui ; Manuel une fois revenu retrouvera le crédit et sa puissance d'antan.

Si même, au lieu d'être tout simplement un conseiller, j'étais un prophète et ce qu'Homère accorde à Chalchas, le « meilleur des augures », même tel, je ne pourrais aujourd'hui te donner mon avis sur des faits aussi graves, à propos desquels tu délibères. En premier lieu, pourrais-je te donner un conseil qui échappât à ta réflexion, d'autant plus que les faits actuels, à propos desquels il faut prendre une décision, ne permettent pas de pencher d'un côté ou de l'autre, mais plutôt des deux côtés à la fois. Aussi ne voit-on clairement ni ce qu'on doit éviter ni ce qu'on doit choisir, car le poids de la décision, entraînant dans les deux sens, obscurcit le jugement de celui qui conseille. En second lieu, comme j'ignore à peu près complètement ce qui se passe là-bas et ce qui se passe ici, il est naturel que je puisse être assez hésitant sur le parti à conseiller, car, entre vous et moi, il y a bien des « montagnes ombreuses et la mer bruyante », qui m'empêchent de savoir même par courriers les conditions dans lesquelles vous vous trouvez. Aussi, que pourrais-je savoir de vous, étant si loin de vous ! Je suis aussi complètement tenu à l'écart de ce qui se passe ici : car, non seulement je n'assistais pas au conseil convoqué pour décider de ton sort (et, cependant, on avait convoqué non seulement les neuf archontes mais aussi des gens qui n'avaient jamais

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ)

1383-1387.

Procul est Cydones ab amico suo (Manuele) eiusque patris (Joannis V) falsa suspitione premitur : ita factum est ut ad concilium ubi de Manuele consulebatur vocatus non sit. Manueli suo suadet ne in Peloponnesum se conferat ; Peloponnesum tam multos homines alere non posse ; fore ut Manuel in discrimen belli cum fratre suo (Theodoro) adducatur ; aliud agitur consilium capiendum ; ad patrem Joannem confugiat ; matris suae (Helenae) memoria ac pietas eum tangat ; ne graviores existimet condiciones illas quas pater statuerit ad firmandam concordiam, scilicet ut improbos consiliorum ministros a se removeat ; patrem iam aetate provectum filii auxilio atque praesentia egere ; pristinam auctoritatem atque gratiam, si redierit, rursus Manuelem consecuturum.

Οὐκ εἰ τῶν ἀπλῶς μόνον συμβούλων, ἀλλ' εἰ καὶ τῶν A
μάντεων τις ἐτύγχανον ὦν, καὶ δὲ Κάλχαντι δίδωσιν 125^r 6
"Ομηρος, οἰωνοπόλων ὃχ' ἄριστος, οὐδ' ἂν οὕτως εἶχον νῦν
εἰσενεγκεῖν σοι γνώμην περὶ τηλικούτων βουλευομένων.
Πρῶτον μὲν γάρ τί ποτ' ἂν ὑπ' ἔμοι δυνάμενον εὐρεθῆναι 5
τὴν σὴν ἐκφύγοι διάνοιαν, ἄλλως τε καὶ τῶν νῦν πραγμά-
των, ὑπὲρ ὧν βουλευέσθαι δεῖ, οὐκ ἐπὶ θάτερα μᾶλλον ἢ ἐπὶ
ἄμφω τὴν βροτὴν δεχομένων ; ὧς ἐντεθθεν μήθ' ὃ φυλάξασθαι
μήθ' ὃ δέον ἐλέσθαι γίνεσθαι δῆλον, τῆς ἐφ' ἑκάτερα βροτῆς
ἁδῆλον τὴν κρίσιν τῷ συμβούλῳ ποιούσης· ἔπειτα καὶ τῷ 10
τῶν τε ἐκεῖ τῶν τε ἐνταῦθα παντελῆ σχεδὸν ἄγνοιαν ἔχειν,
εἰκότως ἂν ὀκνηρότερος πρὸς τὸ συμβουλευεῖν γενοίμην·
ἔμοι τε γὰρ καὶ ὑμῶν πολλὰ μετὰξὺ οὐρεά τε σκιάεντα
θάλασσά τ' ἠχῆεσσα, ὑφ' ὧν καὶ τὸ δι' ἀγγέλων γοῦν
γινώσκειν ἐν οἷς ἔστέ κωλυόμεθα· ὥστε τί ἂν περὶ ὑμῶν 15
εἰδείην, ὑμῶν τοσοῦτον εἰργόμενος ; τῶν δὲ ἐνταῦθα γινο-

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουῇλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis
collegi : anepigrapha codd.

fait partie du Conseil), mais on avait même donné l'ordre de me fermer les portes, comme on ferme les temples aux homicides. Et l'on voulait, si cela était possible, que je restasse même dans l'ignorance des nouvelles qui couraient aussi sur les places. Aussi, à ce point de vue, je n'ignore pas moins ce qui se passe ici que ce qui se passe aux antipodes. Dans ces ténèbres aussi épaisses, que pourrait-on dire qui fût utile? et surtout lorsqu'on doit décider de ton sort à toi, envers qui non seulement on serait inhumain si l'on te nuisait par ses suffrages, mais aussi si l'on ne t'aidait pas, en te conseillant ce qui est possible, on ne saurait échapper au reproche d'avoir privé un ami de ce qu'il est juste de lui donner. Aussi ai-je renoncé à conseiller d'autres et j'ai prié la Bonté divine, la Providence pour ton salut; c'est d'elle seule, à mon avis, dont tu as besoin, dans ta situation présente. Mais puisque tu as décidé de m'honorer même de cette manière et que tu as voulu que moi aussi je te dise ce que je pense de ta situation, convaincu que je te donnerai un avis inspiré plus par la bienveillance que par l'habileté, j'ai cru injuste de me taire à ce sujet, car je juge que s'il n'est pas possible d'employer sa science, du moins c'est un devoir de témoigner toujours sa bienveillance à ses maîtres.

Je dis donc qu'il est d'un homme de bon sens, parmi plusieurs biens qui lui sont proposés de choisir le meilleur, et lorsqu'il s'agit de choisir entre des maux, de préférer le moindre. Quant à nous, si jamais un jour Dieu nous donne de choisir le bien le meilleur, il peut le savoir, lui qui donne aux hommes et les biens et le moyen de les juger; mais, pour le moment, il faut tâcher de nous délivrer de l'excès des maux qui nous entourent, en estimant que c'est déjà un gain suffisant de ne pas être complètement submergés.

Pour toi, donc, puisque rester est une chose impossible et que de trois choses, une seule doit être choisie, personne, qui t'aime, ne saurait te conseiller de fuir chez des peuples étrangers, avec lesquels tu ne t'es jamais rencontré, et à cause de la longueur infinie de la route, et à cause des difficultés, parce que l'on traverse partout au milieu des soup-

μένων καὶ παντελῶς διφκίσμεθα· οὐ γὰρ μόνον τῇ συγκλήτῳ
 βουλῇ μελλούσῃ περὶ τῶν σῶν δρίζειν αὐτὸς οὐ παρῆν,
 καίτοι οὐ τῶν ἐννέα μόνον ἀρχόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν
 οὐδεπώποτε βουλῆς μετασχόντων ἐπὶ ταύτην τότε κλη- 20
 θέντων, ἀλλὰ καὶ τὰς θύρας, ὥσπερ τοῖς ἀνδροφόνους τὰ
 ἱερά, προσετέτακτο κλείειν μοι· ἐβούλουντό τε καὶ τῶν ἐν
 ταῖς ἀγοραῖς περιφερομένων, εἰ οἶόν τε ἦν, ἀνήκοον μένειν
 με, ὥστε τὸ γε τούτων οὐχ ἦττον τὰ ἐνταῦθα τῶν ἐν τοῖς
 ἀντίποσιν ἄδηλά μοι καθέστηκεν. Ἐν τοίνυν τοσοῦτῳ σκότει 25
 τί τις ἂν εἴποι δυνάμενον ὠφελεῖν; καὶ ταῦτα περὶ σοῦ
 ψηφίζεσθαι μέλλων, ὃν οὐκ εἰ μόνον ταῖς αὐτοῦ τις
 ψήφοις βλάβειε λίαν ἀπάνθρωπον, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τὰ
 δυνατὰ συμβουλευὼν δνήσειεν, οὐκ ἂν ἐκφύγοι τὸ μὴ τὸν
 φίλον τῶν δικαίων ἀπεστερηκέναι δοκεῖν. Διὰ ταῦτα ἄλλοις 30
 τοῦ συμβουλευεῖν ἀποστάς, αὐτὸς παρὰ τῆς ἀγαθῆς προ-
 νοίας τὴν σὴν σωτηρίαν εὐχόμεν· ἐκείνης γὰρ μόνης ὄμην
 τὰ περὶ | σέ νῦν πράγματα δεῖσθαι· ἐπεὶ δὲ σὺ καὶ ταύτῃ με 126^r
 τιμὰν ἐγνωκώς, λέγειν τι περὶ τῶν σῶν καὶ αὐτὸν ἐβου-
 λήθης, εὐνοίᾳ μᾶλλον ἢ δεινότητι τὴν γνώμην οἴσειν με 35
 πεπεισμένος, ἄδικον ἐνόμισα τὴν ἐνταῦθα σιγὴν, σοφίαν
 μὲν εἰ μὴ δυνατόν, ἥκιστα εὖνοϊαν δ' αἰ τοῖς δεσπόταις
 δίκαιον ὀφείλεσθαι κρίνων. Φημὶ τοίνυν ἀνδρὸς νοῦν
 ἔχοντος εἶναι πολλῶν μὲν ἀγαθῶν προκειμένων τὸ βέλτιον
 αἰ προαιρεῖσθαι, ἐν δὲ τῇ τῶν ἐναντίων αἰρέσει τὸ τῶν 40
 κακῶν κουφότερον προτιμᾶν· ἡμῖν δ' εἰ μὲν ποτε τὸ
 κρεῖττον ἐκλέγεσθαι δοίῃ Θεός, αὐτὸς ἂν εἰδείῃ, ὃ καὶ
 τὰγαθὰ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις κρίσιν τοῖς ἀνθρώποις διδούς·
 τὸ δ' οὖν παρόν, τῶν κυκλούντων ἡμᾶς κακῶν πειρατέον
 τὰς ὑπερβολὰς ἀφαιρεῖν, τὸ μὴ παντελῶς βαπτίζεσθαι 45
 κέρδος ἄρκοον ἡγουμένους. Καὶ σοὶ τοίνυν ἐπεὶ τὸ μένειν
 ἐν τι τῶν ἀδυνάτων, τριῶν δὲ τινων μόνον ἐν γέ τι δεῖ
 προελέσθαι, τὴν μὲν εἰς τοὺς ἄλλοτρίους καὶ οἷς μηδεπώ-

cons une terre étrangère, parce que ceux qui t'accueilleraient, ignorant complètement ton rang, te traiteraient comme n'importe lequel des premiers vagabonds venus ou de ceux qui sont dans le besoin et que, s'ils te connaissent, ou se montreraient insolents envers toi, qui aurais besoin de leur aide, ou même te tendraient des pièges ; pour ces raisons, je ne vois pas comment te conseiller de franchir les frontières, en sachant surtout que les nôtres et ceux qui t'accompagneraient dans ta fuite ne sont absolument pas habitués ni disposés à rester aussi longtemps loin de leur patrie. Ils préféreraient manger la galette chez eux et gémir enfermés avec leur femme et leurs enfants plutôt que de goûter chez les autres les délices de Sybaris. Ces gens-là, je crois, même repus, se souviendraient, je ne dis pas des marmites, mais de l'ail d'Egypte et te créeraient des ennuis, en soupirant après la fumée d'Ithaque. C'est la pire des choses qui puisse arriver à un homme qui, après l'aide de Dieu, a comme consolation la seule affection de ses amis. Et, par ailleurs, comment le Péloponnèse, qui a peu de ressources, insuffisantes même pour ceux qui l'habitent déjà, pourrait-il te recevoir, si tu y pénètres avec autant de gens ? Il serait donc nécessaire ou que ceux de là-bas ayant partagé avec vous ce qu'ils ont, vous périssiez les uns et les autres ensemble mutuellement ou que pour la possession de ces biens vous et eux vous vous jetiez les uns contre les autres et en veniez aux mains, de manière à effacer aux yeux de la postérité même la victoire Cadméenne. J'ai entendu dire, pour ma part, que même celui qui aujourd'hui nous dévaste, ne te verrait pas avec un grand plaisir passer dans le Péloponnèse et qu'il t'enverrait, une fois même que tu serais arrivé, des gens pour t'importuner et pour rendre ta situation là-bas encore plus pénible qu'à Thessalonique. Il est bien difficile de tenir bon, quand on est frappé et par devant et par derrière ; et bien d'autres personnes pourraient te montrer les dangers que comporte ce voyage. Il te faut donc renoncer à te rendre là-bas. Il te reste donc à te confier à ton père, qui est en même temps ton empereur, non seulement parce que c'est

ποτε συνεγένου φυγὴν οὐκ ἔν τις ἀγαθὸν σοι βουλόμενος
 συμβουλευσείη· καὶ διὰ τὰ τῶν ὁδῶν ἀπέραντα μήκη, καὶ 50
 διὰ τὰς ἀπορίας, καὶ τὸ μεθ' ὑποψίας πανταχοῦ διεύει
 τὴν ἀλλοτρίαν, καὶ τὸ τῆς σῆς ἀξίας τοὺς ὑποδεχομένους
 παντελῶς μὲν ὄντας ἀγνώτας, ὥς τινι τῶν ἄλλως πλανω-
 μένων ἢ καὶ βίου δεομένων σοι χρήσασθαι, αἰσθομένους δὲ
 ἢ θρύπτεσθαι πρὸς δεόμενον ἢ καὶ ἐπιβουλεύειν· διὰ ταῦτα 55
 τὴν ὑπερορίαν οὐκ ἔν ὅπως ἐπαινοίην δυναίμην, μάλισθ'
 ὅτι καὶ τοὺς ἡμετέρους καὶ τῆς φυγῆς σοι κοινωνήσοντας
 ἴσμεν οὐ πᾶνυ τοι περὶ τὰς μακρὰς ἀποδημίας οὔτε προ-
 θύμους οὔτε ἐθάδας· οἳ βούλονται· ἂν μᾶλλον οἴκοι μάζαν
 δειπνεῖν καὶ μετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν παιδίων συγκλει- 60
 σθέντες οἰμῶζειν, ἢ Σύβαριν παρ' ἄλλοις ἐσθίειν· οἶμαι
 δ' αὐτοὺς καὶ μετὰ τὴν πλησμονὴν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ
 σκοροδῶν, οὐ γὰρ δὴ τῶν λεβήτων, μνησθήσεσθαι, καὶ
 πράγματά σοι παρέξειν τὸν τῆς Ἰθάκης καπνὸν ἀνακα-
 λουμένους. Ἔστι τὸ τοῦτο τῶν δεινοτάτων συμβάν ἀνδρὶ 65
 μετὰ τὴν θείαν ἐπικουρίαν μόνην τὴν φίλων προθυμίαν
 ἔχοντι παραμύθιον. Καὶ μὴν καὶ τὰν τῇ Πελοποννήσῳ μικρά
 τε ὄντα καὶ μὴδὲ τοῖς προλαβοῦσιν ἄρκουντα, πῶς ἂν σὲ
 μετὰ τοσούτων εἰσβάλλοντα δέξαιτο; ὥστ' ἀναγκαῖον ἢ τοὺς
 ἐκεῖ πρὸς ὑμᾶς νειμαμένους τὰ ὄντα, ἀμφοτέρους ἀλλήλοις 70
 συναπολέσθαι, ἢ τούτων ἀντεχομένους ὑμᾶς τε | κἀκείνους 126^v
 ἀλλήλοις συμπεσόντας μάχεσθαι καὶ τὴν Καδμείαν νίκην
 ἀποκρῖψαι τοῖς ἐσομένοις. Ἦκουσα δὲ ἔγωγε μὴδὲ τῷ
 νῦν ἡμᾶς πορθοῦντι τὴν σὴν ἐς Πελοπόννησον διάβασιν
 λίαν ἀρέσκειν, ἀλλὰ κἀκεῖ γενομένῳ σοι πέμψειν τοὺς 75
 ἐνοχλήσοντας, καὶ τῶν ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ χεῖρον τὰ κεῖ
 διαθήσοντας· χαλεπὸν δὲ ὑπενεγκεῖν καὶ τὰ στέρνα βαλλό-
 μενον καὶ τὰ νῶτα παιόμενον· πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων
 πολλοὺς ἔχουσιν κινδύνους δυναμένων δεικνύναι τὴν ἀπο-
 δημίαν ἐκείνην, ἀποστατέον ἂν εἴη τῆς ἐπ' ἐκείνην ὁρμῆς. 80
 Λοιπὸν τοίνυν πατέρι τε ἅμα καὶ βασιλεῖ πιστεύειν σαυτὸν,
 οὐχ ὥς ἀσφαλέστερον μόνον ὄν, ὥς γε ἐν τοσούτοις κακοῖς,

la chose la plus sûre, au milieu de tant de malheurs, mais parce qu'elle est la plus douce et la plus utile en soi-même. Car un père n'a rien de plus cher que son fils et un fils ne vénère personne plus que son père et il n'est rien en qui il lui convient d'avoir une plus grande confiance. Si même quelque fait antérieur et désagréable a semblé vous séparer pour quelque temps, une fois que vous vous trouverez de nouveau en présence l'un de l'autre, la nature y remédiera aisément, car il est impossible qu'elle soit longtemps en conflit avec elle-même. Et cela fait, point n'est besoin de penser aux frais de nourriture et aux autres dépenses que tu es obligé de faire chaque jour ; car il a promis de te faire héritier de tout ce qu'il a, après ton retour, et ta dignité sera plus stable, car personne n'osera s'opposer à la volonté de l'empereur. Et puis, tu verras aussi ta mère l'impératrice si digne de tout honneur, qui fait fi de toutes les choses humaines, ne désire que toi et pour qui ta vue seule semblera remplir tous les vœux. Reviens seulement et montre que tu as décidé de céder à ton père et empereur et que tu veux te montrer obéissant à ses ordres. Et ne crois pas que c'est un déshonneur pour toi s'il te commande de ne prendre que quelques serviteurs et de revenir avec eux, car tu ne dois pas penser qu'il le fait à dessein, dans le but d'amoindrir ta situation, mais parce qu'il croit purifier ainsi ta maison des hommes qui, à son avis, t'ont convaincu de te révolter contre lui et, en même temps, parce qu'il désire obtenir cela de toi comme un symbole de ton obéissance dans l'avenir. Et, s'il l'obtient, il s'efforcera de surpasser en générosité envers toi tous les espoirs que tous ont à ton sujet.

Voilà ce que m'a rapporté quelqu'un à qui, on le sait, rien n'est caché. Pour mon compte, je crois que sous peu, la nécessité l'y contraignant, l'empereur aura besoin de toi pour bien des choses, car l'âge et la maladie l'empêchent de compter désormais sur ses forces et il ne trouve pas facilement quelqu'un à qui se fier mieux qu'à toi ni à même, mieux que toi, de pouvoir réprimer les troubles causés par

ἀλλ' ὅτι καὶ καθ' αὐτὸ τῶν ἄλλων πάντων ἡδιστόν τε ὁμοὶ καὶ
 ὠφελιμώτατον· οὐτε γὰρ πατέρι παιδὸς φίλτερον, οὐθ' υἱὸς
 πατρὸς ἐντιμότερον, οὐδ' ὅ μᾶλλον προσήκει θαρβεῖν· ἀλλὰ 85
 καὶ εἴ τι πρότερον συμβάν ἀηδὲς πρὸς ὀλίγον ἔδοξεν ὑμᾶς
 διαστῆσαι, καὶ τοῦτ' εἰς ὄψιν ἀλλήλοις ἐλθόντων ὑμῶν,
 βᾶδιως ἢ φύσις ἰάσεται, ὥς ἐκείνην γε ἀδύνατον μέχρι
 πολλοῦ πρὸς αὐτὴν διηρησθαι. Οὐ γενομένου, ἀναλωμάτων
 μὲν καὶ τροφῆς καὶ τῶν ἄλλων ὧν σοι δεῖ πρὸς τὴν καθη- 90
 μέραν δαπάνην οὐδὲ μεμνησθαι προσήκει, πάντων τῶν
 ὄντων αὐτῷ κληρονόμον ἀποδείξειν ὑπισχνουμένου σε μετὰ
 τὴν ἐπάνοδον· καὶ τὸ σχῆμα δέ σοι βεβαιότερον ἔσται,
 οὐδενὸς οἷς γνοίῃ βασιλεὺς ἀντιλέγειν τολμῶντος. Ἀλλὰ
 μὴν καὶ τὴν παντὸς ἀξίαν ὄψει τὴν μητέρα καὶ βασιλίδα, 95
 ἢ τῶν ἀνθρωπίνων πάντων ὑπεριδοῖσα, μόνῃς τῆς σῆς
 ἐρῇ κεφαλῇ, ἢ, καὶ μόνον ὀφθεῖς, πᾶσαν αὐτῇ δόξεις
 εὐχὴν ἐκπεπληρωκέαι. Μόνον ἐπᾶνῃκε καὶ δεῖξον σαυτὸν
 εἵκειν ἐγνωκότα πατέρι τε καὶ βασιλεῖ, καὶ οἷς κελεύει σε
 βουλούμενον ὑπακούοντα φαίνεσθαι· καὶ μὴ τινα νομίσης 100
 ἀτιμίαν περὶ σαυτὸν, εἴ σε κελεύει τῶν οἰκετῶν ὀλίγους
 λαβόντα μετ' αὐτῶν ἐπανήκειν· οὐδὲ γὰρ ἐξεπίτηδες
 βουλούμενον σμικρύνειν τὰ σά τοῦτ' οἶεσθαι δεῖ, ἀλλὰ νομί-
 ζοντος καθαίρειν σοι τὴν οἰκίαν ἀνδρῶν οἷς οἶεται σε
 πεισθέντα πρὸς αὐτὸν τεταράχθαι, καὶ ἄμα σύμβολον τῆς 105
 εἰς τὸ μέλλον ὑπακοῆς τοῦτο ζητοῦντος λαβεῖν· ὅπερ
 εἰ λάβοι, τὰς ἀπάντων ἐλπίδας ὑπερβαλέσθαι φιλοτι-
 μήσεται περὶ σέ· καὶ τοῦτο γὰρ ἐξήνεγκέ τις ὅ μὴδὲν
 κεκρυμμένον εἶναι πιστεύεται. Ἐγὼ δὲ νομίζω μετ' οὐ
 πολὺ τῆς χρείας καλούσης, εἰς πολλὰ σου τὸν | βασιλέα 110
 δεήσεσθαι, οὐτ' αὐτὸν ἤδη τῷ σώματι διὰ τὴν ἡλικίαν καὶ 127
 τὴν νόσον δυνάμενον χρῆσθαι, οὐθ' ὅ μᾶλλον πιστεύσειεν
 ἔχοντα, ἢ τὸν πρὸς τὰς ἀπὸ τῶν βαρβάρων ταραχὰς
 ἀρκέσοντα βᾶδιως εὐρίσκοντα· οἷς πολλὰς καὶ χαλεπὰς

les Barbares. Ceux-ci seront nombreux et graves, car les circonstances, comme si elles avaient presque la voix, semblent nous le dire. Ainsi la nécessité le poussant et la voix du sang se joignant à elle, il n'est pas douteux qu'après l'empereur, c'est toi qui auras plein pouvoir et, après lui, tu exerceras ton pouvoir sur tous ceux que tu commandais auparavant. Fais peu de cas de ces grenouilles : aujourd'hui elles éclatent à force de crier, car chacun voudrait s'emparer de ta place auprès de l'empereur et se sert de ton absence comme d'une alliée pour fortifier les soupçons de l'empereur. Mais, une fois que tu auras paru, le crédit et le pouvoir reviendront à la nature et au fils, le serviteur cédera la place parce qu'il aura reconnu que pour lui il est plus utile de servir. J'ai été poussé à te dire ces choses, non pas parce que je jugeais bon de te conseiller à cause de mon expérience, mais parce que je trouvais qu'il aurait été ingrat de priver de mon avis le seigneur qui me le demandait. Et j'espère, toi aussi, tu ne verras dans ces paroles qu'une marque de bienveillance et tu accueilleras mon avis. Invoquant Dieu lui-même pour te guider dans ta résolution, une fois décidé, tu agiras sous les auspices de la fortune.

34

(A CHRYSOBERGÈS ?)

1383-1387.

A un ami qui est auprès de Manuel Paléologue. Cydonès lui conseille de fuir de Thessalonique dont les Turcs viennent de s'emparer. Cydonès espère que l'empereur (Jean V Paléologue) pardonnera à son fils (Manuel) et que celui-ci se rendra à Constantinople. Que son ami donc l'accompagne ; si, au contraire, Manuel décide de se rendre dans le Péloponèse, il est à craindre que le sort des fils d'Oedipe ne se renouvelle pour ces deux frères (Manuel et Théodore) qui prendront les armes l'un contre l'autre. Dans ce cas, Cydonès invite son ami à venir auprès de lui à Constantinople tant que Constantinople sera dans la même situation que Thessalonique. Le père (Jean V) commande à son fils (Manuel) de venir avec peu de gens : c'est qu'il veut le libérer des mauvais conseillers qui sont responsables de la chute de Thessalonique.

ἔσεσθαι, μονονουχί φωνήν ἀφιέντων τῶν καιρῶν ἀκούειν 115
 δοκοῦμεν. Ὡστε καὶ τῆς ἀνάγκης ὠθοῦσης, καὶ τῆς
 φύσεως αὐτῇ συναγωνιζομένης, οὐκ ἀμφίβολον ὥς μετὰ
 τὸν βασιλέα ὑπὸ σέ πάντα ἔσται, καὶ μετ' ἐκείνον ἐπι-
 τάξεις ὅσοις καὶ πρότερον· τῶν δὲ βατράχων τούτων
 ὀλίγος ἔστω σοι λόγος· νῦν μὲν γὰρ ῥήγνυνται βοῶντες, 120
 τὴν σὴν παρὰ βασιλεῖ χώραν ἕκαστος ἀρπάζειν φιλονεικῶν,
 τὴν σὴν ἀπουσίαν συνήγορον λαμβάνοντες ὧν ὁ βασιλεὺς
 ὑποπτεύει· φανέντος δὲ σοῦ, ἡ μὲν παρβρῆσις καὶ τὸ
 ἄρχειν ἐπὶ τὴν φύσιν καὶ τὸν υἱὸν ἐπανήξει, ὁ δὲ οἰκέτης
 ὑποχωρήσει, λυσιτελέστερον αὐτῷ τὸ δουλεύειν μαθῶν. 125
 Ταυτὶ δὲ οὐχ ὥς διὰ σοφίαν ἀξιῶν σοι συμβουλεύειν
 προήχθην εἰπεῖν, ἀλλ' ἀχάριστον ἡγησάμενος αἰτήσαντα
 δεσπότην γνώμης ἀποστερεῖν· ἀξιῶ δὲ καὶ σέ δεῖγμα μόνον
 εὐνοίας ταῦτα νομίσαντα, τῆς μὲν προαιρέσεως ἀποδέ-
 ξασθαι, αὐτὸν δὲ Θεὸν ἐπικαλεσάμενον ἡγεμόνα βουλῆς, 130
 τύχῃ ἀγαθῇ τὰ δεδογμένα πληροῦν. 127^r 14

31

〈ΤΩΙ ΧΡΥΣΟΒΕΡΓΗΙ〉

1383-1387.

Amicum suum qui apud Manuelem Palaeologum versatur Cydones
 monet ut Thessalonicam urbem relinquat, quae iam barbaro inservit.
 Sperat Noster imperatorem patrem (Joannem V Palaeologum) filio
 suo (Manueli) ignotum, et Manuelem Constantinopolim venturum,
 quem ut sequatur amico suadet. Quod nisi fiat, si contra Manuel in
 Peloponnesum se conferre statuerit, timendum erit ne Oedipodorum
 fatum in duos fratres invicem bellaturos (Manuelem et Theodorum)
 recidat : caveat igitur Cydonis amicus et Constantinopolim apud
 Nostrum accurrat, donec clades quae nuper Thessalonicam, Constan-
 tinopolim quoque percutiat. Quod autem pater (Joannes V) filio suo
 (Manueli) praecepit ut perpaucis comitantibus veniat, eo solum inten-
 dit ut illos consiliorum participes respuat quorum in caput Thessa-
 lonicae clades recidit.

Sources AU.

Tit. : τῷ Χρυσοβέργῃ : conieci : anepigrapha codd.

Je le sais, je te semblerai ennuyeux avec mes fréquentes exhortations sur les mêmes sujets, car tu me diras que si tu veux obéir, il suffit te le dire une seule fois et, si tu ne le veux pas, l'abondance de paroles est un ennui inutile. Mais, pour moi, du moins, je préférerais te paraître importun plutôt que de négliger quoi que ce soit de ce qui peut t'être utile. Te donner des conseils fréquents ne sera nuisible, j'en suis convaincu, ni à toi ni à moi; peut-être même mes paroles par leur insistance finiront-elles par te mieux disposer à faire ce que je te conseille. C'est bien, selon le proverbe, l'action des gouttes fréquentes sur les pierres. Au contraire, donner un conseil une seule fois, comme par acquit de conscience, ne pourrait ni sur toi ni sur un autre avoir un grand effet, surtout si l'habitude ou la violence de quelque autre passion tient celui qui reçoit le conseil et détourne ainsi la bonne volonté de celui qui le donne. Car on doit être satisfait seulement si celui qu'on exhorte cède à de nombreuses pressions et se laisse convaincre de faire ce qu'il doit. Aie donc la patience d'entendre de nouveau ce que déjà auparavant tu entendais. Tu dois fuir une ville, belle jadis et pour cette raison, aimée, et, qui plus est, ta patrie, mais qui aujourd'hui s'est livrée aux mains d'hommes impies ou, pour dire la vérité, qui s'est vue contrainte de se donner à eux, car on ne pourrait, en justice, l'imputer à la volonté préméditée des citoyens. Ceux-ci, dans les luttes contre les Barbares, ont donné des preuves de leur valeur et de leur intelligence : ils ont appelé des alliés, obéi à leur chef sans envie, sans jalousie, ils ont fortifié, pour ainsi dire, la ville par leur union et par leur bonne conduite réciproques, ils se sont occupés chacun plus d'elle que de leurs propres intérêts; ils furent, cependant, vaincus, dans la suite, par un ennemi que personne, jusqu'ici, nous le savons, n'a vaincu. Mourir de faim est, en effet, la chose la plus misérable, a-t-on dit; car, de même qu'il est impossible, à mon sens, de vivre sans respirer, de même il n'est pas possible que celui qui manque des aliments les plus nécessaires suffise à tout. Personne donc ne pourrait les blâ-

Οἷδα φορτικὸς δόξων τῷ πολλάκις σοι περὶ τῶν αὐτῶν A
 παραινεῖν· πεισθέντι μὲν γὰρ ἔρεῖς ἀρκεῖν καὶ ἅπαξ 162^r 24
 εἰρησθαι, τοῦτο δὲ μὴ βουλομένῳ, ὅχλον ἄλλως εἶναι τὸ
 πολὺ τῶν ῥημάτων. Ἄλλ' ἔγωγε βουλοίμην ἂν μᾶλλον
 ἐπαχθῆς σοι δοκεῖν, ἢ τι τῶν ὠφελεῖν σε δυναμένων 5
 παραλιπεῖν· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ πολλάκις συμβουλευεῖν οὔτε
 σοὶ οὔτ' οὖν ἔμοι | πείθομαι τι βλάβους ἀκολουθήσειν, ἴσως 162^r
 δ' ὁ λόγος τῇ συνεχείᾳ καὶ προθυμότερόν σε πρὸς τὸ τέλος
 ἐργάσεται· τοῦτο δὴ τὸ τῶν πυκνῶν σταγόνων πρὸς τοὺς
 λίθους, ὡς λόγος· τὸ δ' ἅπαξ ὥσπερ ἀφοσιούμενον συμ- 10
 βουλευεῖν οὐδὲν ἂν οὔτε πρὸς σέ οὔτε πρὸς ἄλλον ἐργά-
 σαιτο μέγα, μάλιστα εἰ καὶ συνήθεια ἢ τινος ἄλλου πάθους
 σφοδρότης τὸν τὴν συμβουλὴν δεχόμενον κατασχούσα τὸ
 τοῦ συμβουλευόντος πρόθυμον ἀποστρέφει· τότε γὰρ
 ἀγαπητόν, εἰ καὶ πολλαῖς τις εἴξας διδασκαλίαις, πεισθείη 15
 τι τῶν δεόντων ποιῆσαι. Ἀνάσχου τοίνυν περὶ τῶν πρότερον
 καὶ νῦν ἀκούων· δεῖ σε φυγεῖν πόλιν, καλὴν μὲν ποτε καὶ
 διὰ τοῦτο φίλην, καὶ προσέτι πατρίδα, νῦν δὲ πρὸς ἀσεβεῖς
 ἄνδρας αὐτομολοῦσαν, ἢ, τᾶλθές μᾶλλον, ἀναγκασθεῖσαν
 αὐτομολῆσαι· οὐ γὰρ τῇ τῶν πολιτῶν προαιρέσει τοῦτ' ἂν 20
 τις δικαίως ἀνατιθείη· οὔτοι γὰρ ἐν τοῖς πρὸς τοὺς
 βαρβάρους ἀγῶσιν ἔργα καὶ χειρῶν καὶ γνώμης ἐπιδειξά-
 μενοι καὶ συμμάχους καλέσαντες καὶ τῷ μὲν ἄρχοντι
 φθόνου παντὸς καὶ φιλονεικίας χωρὶς ὑπακούσαντες, τῇ δὲ 25
 πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίᾳ καὶ τάξει τὴν πόλιν ὥσπερ τειχι-
 σαντες, καὶ πλεόν ἐκείνης ἢ τοῦ καθ' αὐτὸν ἕκαστος
 ἐπιμελησάμενοι, ὕστερον ἡττήθησαν οἱ μηδένα μέχρι νῦν
 ἴσμεν περιγενόμενον· λιμῷ γὰρ ἀποθανεῖν οἴκτιστον ἔφη
 τις· ὥσπερ γὰρ ζῆν ἀμήχανον οἶμαι μὴ ἀναπνέοντα, οὕτως
 οὐδὲ τῶν ἀναγκαιοτάτων τροφῶν ἀποροῦντα ἀρκεῖν εἰς τὸ 30
 παντελές. Τούτους μὲν οὖν οὐδεὶς ἂν μέψαιτο, δυστυχεῖς
 οὐ κακοὺς δικαίως ἂν νομισθέντας· ὁ καὶ πολλοῖς ἄλλοις

· 30 ἀποροῦντα A : εὐποροῦντας U.

mer, et il serait équitable de les estimer malheureux et non coupables. C'est ce qui est arrivé et arrivera encore à bien d'autres, individus ou état, de surpasser ses adversaires en valeur et d'être vaincus par le sort. Il faut leur pardonner si quelques-uns, dans le peuple, se sont décidés à rester là et à supporter la servitude, car ils étaient déjà soumis à des maîtres et habitués à la misère et ils ne pouvaient, à cause de leur ignorance, prévoir les maux qui devaient les atteindre. Mais toi, quel raisonnement suis-tu pour qu'il puisse t'engager encore à rester dans une ville qu'on ne pourra dans l'avenir appeler de ce nom, car ce qui faisait sa supériorité a déjà disparu en partie et, quant au reste, même les traces seront effacées ; de plus, chaque jour, elle sera une cause de lamentations et de malheurs et elle ne cesse de rendre plus grande la douleur à cause des malheurs qu'on voit et à cause de ceux auxquels on s'attend. Pourras-tu l'appeler encore ta patrie cette ville où de tes parents et de toute ta famille tu as vu les uns mourir ignominieusement, où tu verras les autres mourir de toute manière plus ignominieusement ? Et toi, te joindras-tu à eux et accepteras-tu aussi de voir la destinée t'infliger en plus du sort d'un esclave la mort même ? Une fois tombé, en effet, entre les mains cruelles des Barbares, il n'y aura aucun mal, comme il est naturel, auquel tu ne doives t'attendre, et de cela, non seulement la raison en fait foi, mais les faits de chaque jour en sont des preuves. Parmi les villes, en effet, asservies par ces Barbares, les unes ont été complètement dépeuplées, en quelque endroit que ce soit de la terre, et de ses habitants, les uns ont été vendus comme esclaves, les autres ont émigré dans les pays les plus lointains, tous ceux qui ont pu se soustraire au fer, à la prison et à la mort, conséquence inévitable des autres maux ; les autres (villes), qui semblent survivre, considèrent heureuses celles qui ont été déracinées dans leurs fondements et leurs citoyens voudraient que la terre s'entr'ouvrit pour les engloutir ; ainsi, il n'est pas de mal qu'ils n'éprouvent. Ce n'est pas moi qui voudrais parler de cela, moi qui suis déjà bouleversé à en entendre parler d'autres, moi qui ne puis

καὶ κατ' ἄνδρα καὶ κατὰ πόλεις συμβέβηκε καὶ συμβήσεται,
 ἀρετῇ τῶν ἀντιτεταγμένων κρατήσασιν, ἡττηθῆναι τῆς
 τύχης· συγγνώμη δὲ καὶ εἴ τινες τοῦ πλήθους βουλευθεῖεν 35
 αὐτοῦ μένειν καὶ τῆς δουλείας ἀνέχεσθαι, ὑπὸ δεσπόταις
 ἄνωθεν ὄντες καὶ τῇ ταλαιπωρίᾳ συνειθισμένοι, ἅμα δὲ
 δι' ἀπαιδευσίαν μὴδὲ δυνάμενοι τὰ καταληψόμενα τούτους
 κακὰ προγινώσκειν. Σὺ δέ, τίνι λογισμῷ χρώμενος ἔτ'
 ἀξιώσεις πόλιν οἰκεῖν μήτε τοῦτο τοῦ λοιποῦ δυναμένην 40
 καλεῖσθαι, τὰ μὲν γὰρ τῶν πλεονεκτημάτων αὐτῇ προανά-
 λωται, τῶν δ' ἀφανισθήσεται καὶ τὰ λείψανα, καὶ προσέτι
 θρήνων καὶ συμφορῶν καθημέραν ἀφορμὴν | ἔσομένην καὶ 163'
 τὸ πάθος εἰς μείζον ἀεὶ τοῖς τε ὀρωμένοις τοῖς τε προσδο-
 κωμένοις ἐγείρουσαν; ἢ πατρίδα λοιπὸν ἀξιώσεις καλεῖν 45
 ἐν ᾗ γονέας μὲν καὶ συγγένειαν πᾶσαν, τοὺς μὲν εἶδες
 αἰσχροῦς οἰχομένους, τοὺς δ' αἰσχρὸν ὄψει πάντα τρόπον
 ἀπολλυμένους; σαυτὸν δὲ ἐπιθήσεις ἐκείνοις, ἀνδραπόδου
 πρὸς τῇ τύχῃ καὶ τελευτῇ ὑπομείνας; ἅπαξ γὰρ ὑπὸ τὴν
 τῶν βαρβάρων ὁμότητα γεγονότι, οὐδὲν τῶν κακῶν εἰκὸς 50
 ἀπροσδόκητον εἶναι σοι· καὶ τούτοις οὐ παρὰ τοῦ λόγου
 μόνον ἢ πίστις, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν καθημέραν γινομένων
 αἱ μαρτυρίαι· ὅσαι γὰρ τῶν πόλεων τοῖς βαρβάροις τούτοις
 ἐδούλευσαν, αἱ μὲν καὶ παντελῶς ἀνάστατοι γεγόνασι
 πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, τῶν πολιτῶν τῶν μὲν ἐπὶ 55
 δουλείᾳ πραθέντων, τῶν δ' ὡς πορρωτάτω μετοικισθέντων,
 ὅσοι ξίφος καὶ δεσμὰ καὶ τοὺς ἐκ τῆς ἄλλης ταλαιπωρίας
 θανάτους διαφυγεῖν ἠδυνήθησαν, αἱ δὲ μένειν ἔτι δοκοῦσαι
 τὰς ἐκ βάθρων ἀνασπασθείσας εὐδαιμονίζουσι, καὶ βού-
 λουντ' ἂν οἱ πολῖται βραγεῖσαν δέξασθαι τούτους τὴν γῆν· 60
 οὕτως οὐκ ἔστιν ὧν οὐ πειρῶνται κακῶν. Ταῦτα μὲν οὖν
 οὗτ' αὐτὸς βουλοίμην ἂν λέγειν, ὅς γε καὶ λεγόντων ἄλλων
 ταραττομαι, οὐ φέρων τὰ δάκρυα καὶ τὴν ἐκ τῆς διηγῆσεως
 ἐγγινομένην μοι σύγχυσιν, οὔτε σοι νομίζω πρὸς τὴν

contenir mes larmes et dominer le trouble que suscite en moi leur récit ; et, d'autre part, je ne crois pas que, pour fuir ces maux, tu aies besoin d'encouragements, de manière que, si tu restes, tu n'aies pas aussi à souffrir de ces maux irrémédiables ni à en voir pâtir tes amis les plus chers. Les faits parlent, je le crois, suffisamment d'eux-mêmes pour persuader tout le monde de se sauver de l'incendie qui dévaste la ville et surtout ceux qui, comme toi, ont de l'instruction et du savoir, biens dont on ne peut jouir sans la liberté. Et je crois bon de te rappeler les lettres où souvent tu m'écrivais que le séjour à Thessalonique t'était pénible, car tu désirais ma compagnie, tout en vivant alors en ami avec des amis, en homme libre avec des hommes libres ; malgré tout, tu ne pouvais supporter même l'indolence de tes compatriotes, car tu n'oubliais pas ton désir des plus nobles actions, et, si ce n'eût été l'empereur et les égards que tu lui dois, tu aurais pris des ailes, m'écrivais-tu, pour voler avec un immense plaisir vers moi ; tu me promettais que, s'il venait dans la ville et vers son père, tu aurais accompagné toi aussi l'empereur, mais que s'il était parti trouver d'autres personnes, tu serais accouru vers moi, en laissant de côté tout ce qui pourrait t'en empêcher. Maintenant donc, pense que je te demande de mettre à exécution cette promesse et si tu ne la maintiens pas, sache-le, je te tiendrai pour un menteur, puisque manifestement tu violerais nos conventions et surtout des pactes passés avec moi, que personne n'aurait cru que tu aurais voulu tromper. Puisque donc la destinée de Thessalonique a fini comme souvent je le prédisais, et que la plus belle des villes, hélas, est devenue l'esclave des hommes les plus scélérats et que l'empereur ne trouve pas facilement même où il lui faudra s'enfuir, c'est le moment, au moins pour toi, de prendre une décision relative à ta sécurité, qui te permettra de ne pas périr et d'accomplir envers lui aussi ton devoir. S'il est donc vrai que l'empereur se prépare à venir ici — car on peut espérer aussi quelque chose de semblable à votre sujet, que le père ne gardera pas rancune complètement à son fils, qu'il l'appellera auprès de lui et lui

τούτων φυγὴν παραινέσεως δεῖν, ὥστε μὴ μένουσι τὰ μὲν 65
 αὐτὸν τῶν ἀνηκέστων παθεῖν, τὰ δ' ἰδεῖν τοὺς φιλτάτους
 σοι πάσχοντας· αὐτὴν γὰρ ἱκανὴν νομίζω τὴν τῶν
 πραγμάτων φωνὴν ὡς ἀπὸ φλογὸς τῆς πόλεως πείσαι
 πάντας ἀποπηδᾶν, καὶ μάλιστα ὅσοι κατὰ σέ λόγων ἤψαντο
 καὶ παιδείας, ὧν ἀμήχανον ἐλευθερίας χωρὶς ἀπολαύειν. 70
 Ἀξιῶ δέ σε μνησθῆναι ἐν οἷς πολλάκις ἔμοι γράφων
 δυσχεραίνειν ἔλεγες τὴν ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ διατριβὴν
 ἐπιθυμίᾳ τῆς ἡμῶν συνουσίας, καίτοι φίλος φίλοις
 ἐλεύθερός τε ἐλευθέροις τότε συνών· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τὴν
 τῶν ὁμοφύλων ἔφερες ῥαθυμίαν, τῆς περὶ τὰ βελτίω 75
 σπουδῆς μεμνημένος, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν βασιλέα καὶ τὴν
 περὶ ἐκεῖνον αἰδῶ, πτερά λαβὼν παρ' ἡμᾶς ἂν ἔλεγες
 ἡδιστα πτῆναι, ὑπισχνοῦ τε ἤκοντι μὲν πρὸς τὴν πόλιν
 καὶ τὸν πατέρα τῷ βασιλεῖ συνέψεσθαι καὶ αὐτός, ἐκείνου
 δὲ ἄλλους ζητεῖν ὠρμημένου, παρ' ἡμᾶς δραμεῖσθαι πᾶν 80
 κωλοῦσαι δυνάμενον κατόπιν ἀφείς. Νῦν τοίνυν νόμισον
 τὴν ὑπόσχεσιν ἐκείνην παρ' ἡμῶν ἀπαιτεῖσθαι, ἦν οὐκ
 ἀποδιδούς ἴσθι | ψεύστης νομισθησόμενος, ὡς περιφανῶς 163'
 τὰ συγκείμενα παραβαίνων, καὶ ταῦτα πρὸς ἐμέ σοι γενο-
 μένων τῶν συνθηκῶν δν οὐδεὶς ἂν πιστεύσειεν ἀπατησαί 85
 σε προελέσθαι. Ἐπεὶ τοίνυν τὰ τῆς Θεσσαλονίκης εἰς ὃ
 σοι πολλάκις προὔλεγον ἐτελεύτησε, καὶ ἡ μὲν καλλίστη
 τῶν πόλεων, οἵμοι, τοῖς μιαιρωτάτοις ἐδούλευσε, τῷ δὲ
 βασιλεῖ οὐδ' οἷ χρὴ φυγεῖν λοιπὸν εὐπορον, καιρὸς αὐτὸν
 γοῦν σε βουλευσασθαι τι περὶ σαυτοῦ σωτηρίας ἐχόμενον, 90
 δι' ὃ καὶ σαυτὸν οὐκ ἀπολείς, κἀκείνῳ τὸ δέον τηρήσεις.
 Εἰ μὲν οὖν κατὰ ἀλήθειαν ὁ βασιλεὺς ἐνταῦθα πλεῖν
 ὠρμηται, ἔστι γάρ τι καὶ τοιοῦτον ἐλπίζειν περὶ ὧν, ὡς
 ὁ πατὴρ οὐ μνησικακήσει παντελῶς τῷ παιδί, ἀλλὰ παρ'
 ἑαυτὸν καλέσει συγγνούς, τύχῃ ἀγαθῇ καὶ αὐτὸς ἐνταῦθα 95
 μετὰ τῶν ἐταίρων κομίζου· εἰ δ' ἡ Πελοπόννησος καὶ τὸ

pardonnerez —, viens ici toi aussi, avec l'aide de Dieu, avec tes compagnons. Si, au contraire, vous préférez le Péloponnèse et si vous aimez mieux aller errant en tout lieu, accepte, pour l'amour de Dieu, le conseil d'un ami qui a un vif souci de tes intérêts. Ne suis jamais ceux qui te donnent ce conseil et, s'ils veulent faire prévaloir leurs décisions, ne t'associe en aucune façon à leurs pérégrinations. Souviens-toi des fils d'Oedipe et de la victoire Cadméeenne dont on parle encore de nos jours. Tous prédisent, en effet, que tel sera le sort des frères qui ont décidé d'habiter la même terre, et partageront nécessairement ce sort ceux qui sont avec l'un ou avec l'autre. Quant à errer en terre étrangère, c'est le fait d'hommes qui tenteraient de traverser à pied la mer en furie ; ce faisant, vous devriez continuellement avancer plongés dans l'eau et finalement, vaincus, sombrer là quelque part. Tout en leur souhaitant donc de voguer sous la conduite de Dieu, cherche, pour ta part, à te sauver, en accourant te réfugier auprès de moi dans la capitale. Si tu veux y demeurer, tu passeras agréablement, en attendant, tes jours, tant que les malheurs de Thessalonique ne nous atteindront pas nous aussi, car tout le monde est convaincu qu'après elle, les coups nous atteindront, nous ; les Barbares, en effet songent à agir avec nous, comme le Cyclope. Mais si tu veux fuir aussi cette catastrophe et passer ton existence dans le calme, en t'embarquant d'ici, tu pourras atteindre beaucoup de ports et, de loin, tu verras submergés sous les eaux ceux avec lesquels tu aurais péri toi-même, si tu étais resté avec eux, sans avoir pu leur être utile en rien. Et ne te laisse pas troubler si l'empereur ordonne à son fils de ne revenir qu'avec ses serviteurs les plus indispensables : tu pourrais très bien être toi aussi de leur nombre ; et puis, il ne faut pas croire que l'empereur ait dit cela sans rime ni raison, en parlant de tous, mais c'est la volonté d'un homme qui veut éloigner son fils de l'amitié d'hommes, que tous accusent et que tous rendent responsables des maux qui lui sont arrivés à lui et à la ville. Quant à moi, personne jusqu'ici ne m'a accusé et je crois, personne non plus dans l'avenir ne m'accu-

πανταχοῦ πλανῆσθαι κρατεῖ παρ' ὑμῖν, πρὸς Θεοῦ, δέξαι
φίλου σφόδρα τῶν σῶν φροντίζοντος συμβουλὴν, μήτε τοῖς
τοῦτο συμβουλευούσι συνείπης ποτέ, καὶ κυροῦν βουλο- 100
μένοις τὰ δεδογμένα μηδὲν τρόπον τῆς ἀποδημίας αὐτοῖς
κοινωνήσης, τῶν Οἰδίπου παίδων καὶ τῆς μέχρι νῦν ἄδο-
μένης Καδμείας νίκης μνησθεῖς. Ταῦτά γάρ τοις ἀδελφοῖς
ἀποθήσεσθαι πάντες μαντεύονται τὴν αὐτὴν οἰκεῖν ἔγνω-
κόσιν, ὦν ἀπολαύειν ἀνάγκη καὶ τοὺς ἑκατέρωθεν τετα-
γμένους· ἡ δὲ περὶ τὴν ἄλλοδαπὴν πλάνη ἀνθρώπων ἐστὶ 105
πεζῇ διὰ πελάγους τραχυνομένου πειρωμένων βαδίζειν·
οὕτως ὑμᾶς ὑφάλους συνεχῶς δεήσει πορεύεσθαι, καὶ τέλος
αὐτοῦ που καταδύναι προσπταίσαντας. Ἐκείνοις τοίνυν
εὐξάμενος πλεῖν ὑπὸ Θεῶ κυβερνήτῃ, αὐτὸς πειρᾷ σώζειν
σαυτόν, εἰς ἡμᾶς καὶ τὴν μεγάλην πόλιν ἀναδραμών· οὐ 110
βουλόμενος μὲν μένειν ἡδέως διάξεις τὸ μεταξὺ ἕως ἂν
καὶ ἡμᾶς τὰ τῆς Θεσσαλονίκης κακὰ καταλάβῃ· πάντες
γάρ εἰσι πεπεισμένοι ὥς μετ' ἐκείνην ἔφ' ἡμᾶς ἤξει τὰ
βέλη, τῶν βαρβάρων τὰ τοῦ Κύκλωπος δράσειν εἰς ἡμᾶς
μελετώντων· εἰ δὲ καὶ ταῦτα διαδρᾶναι θελήσεις, καὶ τὸν 115
βίον ἐν γαλήνῃ περάναι, ἐντεῦθεν ἀναγόμενος πολλῶν
δρῶν δυνήσῃ λαβέσθαι, πόρρωθεν τοὺς καταποντιζομένους
δρῶν, οἷς συνῶν καὶ σαυτὸν προσαπώλεσας ἦν, ἐκείνους
μηδὲν ὀνῆσαι δεδυνημένος. Καὶ μή σοι ταραχὴν ἐμποιεῖτω,
εἰ τοὺς ἀναγκαιοτάτους μόνον τῶν διακόνων | ἔχοντα τὸν 120 164^r
υἱὸν ὁ βασιλεὺς ἐπανήκειν κελεύει· μάλιστα γὰρ καὶ σὺ τὸν
ἀριθμὸν ἐκείνον πληροῖς, ἔπειτα οὐ περὶ πάντων τοῦτο
χρὴ νομίζειν ἀπλῶς εἰρηκέναι τὸν βασιλέα, ἀλλ' εἶναι
βουλομένου τὸν υἱὸν φιλίας χωρίζειν ἀνδρῶν οἷς πάντες
ἐγκαλοῦσι, καὶ οἷς τὰ περὶ τοῦτον καὶ τὴν πόλιν συμβάντα 125
πάντες λογίζονται· ἡμῶν δὲ οὐδεὶς μέχρι νῦν κατηγορήσεν,
οἶμαι δ' οὐδ' εἰς τὸ λοιπὸν ἡμῖν ἐγκαλέσειν· ὥστε θαρβρύν-
τως ἐπανήκειν σε δεῖ δουλείαν τε φεύγοντα καὶ πρᾶξοντα

101 κοινωνήσης A : κοινωνήσεις U || 116 περάναι A : om. U || 122
ἐκείνον A : ἐκείνων U || 124 φιλίας χωρίζειν A : χωρίζειν φιλίας U.

sera : aussi te faut-il revenir avec confiance, fuir la servitude et faire ce qui te vient à l'esprit, sans te laisser entraver. Préférer mourir à la légère et inutilement avec la foule, je m'étonne qu'on puisse appeler cela autrement qu'une folie, car tout le monde, par nature, préfère son propre salut.

32

A L'EMPEREUR MANUEL

1383-1387.

Cydonès a pu revoir son ami Manuel, mais pour un instant seulement ; il n'a pu lui parler ni entendre sa voix. Manuel va partir pour Lemnos, où il sera condamné à une pénible oisiveté. Cydonès prie Dieu pour Manuel et espère que son père (Jean V) lui permettra bientôt de revenir ¹.

Qu'est-ce ? J'ai aujourd'hui l'objet de mon désir en main, comme on dit, et j'en suis éloigné et la réalisation de mon vœu s'est changée pour moi en malheur ? Le plaisir qui vient de la vue est inférieure au chagrin qui vient du silence. Car il ne suffit pas de voir de loin et d'être privé de la conversation pour laquelle on désirait aussi voir. Cela même, et surtout la vue, chagrine davantage lorsqu'elle se montre comme une apparition fugitive qui fait goûter à la douceur mais ne permet pas la conversation, ce qui est une joie plus grande. Ainsi j'ai éprouvé à peu près ce qu'éprouvent ceux qui regardent une belle statue et qui, ensuite, passent devant sans rien entendre ni rien dire. Mais ces gens, du moins, pourront s'éloigner sans emporter aucun regret de ce spectacle. De même que les ont charmés l'harmonie des proportions, l'art et la beauté de la statue, le silence de celle-ci ne saurait leur causer du chagrin, car, en venant, ils ne s'attendaient pas,

1. Sur ce séjour de Manuel dans l'île de Lemnos, il y a lieu de se reporter aussi aux lettres non publiées, nos 142, 156, 159 (cf. Catalogue général). Ces lettres sont, vraisemblablement, adressées à Rhadènos, qui se trouve avec Manuel à Lemnos. Cydonès lui déconseille de suivre l'empereur qui cherchait peut-être à trouver un appui chez les Turcs.

τὸ παριστάμενον ἀκωλύτως· τὸ γὰρ εἰκὴ καὶ μάτην
αἰρεῖσθαι πολλοῖς συναπόλλυσθαι, θαυμάζω εἴ τις ἄλλο τι 130
πλὴν μανίας καλοῖ· πῶσι γὰρ προήρηται παρὰ τῆς φύσεως
σώζειν αὐτούς. 164^r 8

32

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΥΡΩΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1383-1387.

Amicum suum Manuelem Cydones revisit ; sed brevissimo tempore eius conspectu laetatus est, nec eum alloqui potuit ; nunc autem in insulam Lemnum profecturus est Manuel, ubi ingrato otio constrictus vitam aget. Deum igitur pro amico suo orat Noster eiusque patrem (Joannem V) ut in patriam redeat mox ei concessurum sperat.

Τί τοῦτο ; τὸν ποθοῦμενον ἔχοντες ἐν χεροῖν νῦν, A
ὥσπερ φασίν, οἰκοῦντος διέσταμεν, καὶ γέγονεν ἡμῖν ἀντὶ 71^v 12
δυστυχίας τὸ τυχεῖν τῆς εὐχῆς ; τῆς γὰρ ἐκ τῆς ὀψεως
ἡδονῆς ἢ παρὰ τῆς σιγῆς ἀνία κρατεῖ· οὐ γὰρ ἀρκεῖ τὸ
πόρρωθεν μὲν ταύτην ὄρῳ, τὴν δὲ δμυλίαν οὐκ ἔχειν, 5
ὕπερ ἥς κἀκεῖνης ἐπεθυμοῦμεν· αὐτὸ μὲν οἷον τοῦτο καὶ
μᾶλλον ἢ ὄψις δάκνει, πρὸς ὀλίγον μὲν φανείσα τοῦ
μέλιτος γεύουσα, εἰς δὲ τὴν συνουσίαν, ὅπερ ἡδίων, προ-
χωρεῖν οὐκ ἔδωσα· καὶ γέγονεν ἡμῖν παραπλήσιον τοῖς
ἀνδριάντα μὲν ἰδοῦσι καλόν, ἔπειτα μὴτ' ἀκούσασί τι 10
μὴτ' εἰποῦσι παραδραμοῦσιν αὐτόν· καίτοι ἐκείνοις μὲν
ἐξέσται καὶ μηδὲν ἀπὸ τῆς ὀψεως λυπηθεῖσιν ἀναχωρεῖν·

Sources ABPU¹.Tit. : τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουήλ BP : anepigrapha AU¹.

1 τὸν ποθοῦμενον A : τὸν πάλαι ποθοῦμενον BPU¹ || 2 οἰκοῦντος A : οἰκοῦντες BPU¹ || 2-3 ἀντὶ A : om. BPU¹ ; δυστυχίας A : δυστυχία BPU¹ || 7-9 πρὸς ὀλίγον ... ἔδωσα A : τῷ μὲν πρὸς ὀλίγον φαίνεσθαι τοῦ μέλλοντος γεύουσα, τῇ δὲ σιγῇ καὶ τῶν πληττομένων μᾶλλον κεντοῦσα τοὺς ἐραστάς BPU¹ || 10 μὲν ἰδοῦσι A : μὲν πόρρωθεν ἰδοῦσι BPU¹ ; καλόν, ἔπειτα A : καλόν, οἷα τὰ Φειδίου καὶ Ζεῦξιδος ἔργα, ἔπειτα BPU¹ || 12 ἐξέσται A : ἐξεστὶν BPU¹ || ἀναχωρεῖν A : ἀναχωρεῖσαι BPU¹.

non plus, du tout à entendre quelque chose d'elle. Tout le monde le sait, la nature n'a pas donné de voix aux choses inanimées. Toi, au contraire, tu plongerais dans l'étonnement bien des gens, même si tu gardais le silence, car la beauté de ton âme qui resplendit même à travers ton corps, contraint ceux qui te regardent à l'admiration et ce qui est visible est tout à fait inférieur aux ornements du dedans et les trésors de ton âme sont plus beaux et plus grands que tes grâces extérieures. Nous qui y avons goûté, nous pleurons de n'avoir pas la possibilité de jouir de ta pensée, exprimée par ta bouche, mais d'en être tenu loin par ceux qui ne connaissent qu'une seule voie pour arriver : l'ignorance. Il n'est pas possible, même en leur faisant violence de parvenir jusqu'à toi, à moins qu'en se querellant pour t'approcher, on ne désire la mort. Ainsi il n'y a rien aujourd'hui d'assez grand pour contenir la jalousie. Les méchants la mettent en œuvre et les meilleurs même ne peuvent s'en garder. Elle gâtait (déjà) dans le passé les choses des Romains et maintenant elle a tout détruit, elle a pénétré même dans les liens de la nature et elle cherche à les séparer par le moyen de ceux qui sont pleins d'elle, pour tout entraîner ainsi à une fin malheureuse. Mais contre ce fléau, il faut appeler Dieu, pour qu'il en soit le médecin. Il faut songer que la situation actuelle réclame l'aide de lui seul. Qu'il nous ramène à notre situation de jadis ou, du moins, qu'il arrête le mal où il est arrivé aujourd'hui et qu'il ne laisse pas éclater les maux auxquels tout le monde s'attend. Lemnos même ne me laisse, à moi du moins, pas un seul moment de repos. Elle me prive de ce que j'ai de plus doux et à toi elle ne permet pas de faire valoir ta nature, mais elle t'oblige dans l'oisiveté à t'occuper de choses puériles, toi, un tel homme ! Et je crains qu'aux maux de cette île, chantés par les poètes, il ne s'ajoute aujourd'hui quelque autre malheur nouveau. Mais quels que soient les ennuis qui pourront t'arriver là-bas, il faut tâcher de les supporter comme une nécessité et rendre grâce à Dieu, et il faut espérer le voir t'accorder, comme récompense de ton

ἡσθέντας γὰρ τῇ τε συμμετρίᾳ καὶ τῇ τέχνῃ καὶ τῷ τοῦ
 ἀγάλματος κάλλει, οὐδὲν ἂν αὐτοὺς τὸ ξόανον σιγῶν
 ἀνάσειεν, ὅτι μὴδὲ τὴν ἀρχὴν ὡς ἀκουσόμενοι τι παρ' 15
 ἐκείνου προσήλθον· πᾶς γὰρ οἶδε τὴν φύσιν φωνῆς οὐ
 μεταδοῦσαν τοῖς ἀναισθήτοις· σὺ δ' ἐκπλήξαις μὲν ἂν
 πολλοὺς καὶ σιγῶν· τὸ γὰρ τῆς ψυχῆς κάλλος καὶ διὰ τοῦ
 σώματος λαμπρὸν θαυμάζειν ἀναγκάζει τοὺς θεωμένους,
 καὶ τὰ φαινόμενα τῶν ἔνδον ἀγαλμάτων πλεῖστον ἡττῶται, 20
 καὶ τῶν ἔξω χαρίτων οἱ παρὰ τῇ ψυχῇ θησαυροὶ καὶ
 καλλίους καὶ μεῖζους. Ὡν οἱ γεγευμένοι στένομεν ὅταν
 οὐκ ἔξῃ τῆς διανοίας καὶ διὰ τοῦ στόματος ἀπολαύειν,
 ἀλλ' εἰργόμεθα παρὰ τῶν μίαν ὁδὸν εἰς δόξαν τὴν ἀπαι-
 δευσίαν εἰδόντων, οἷς οὐδὲ βιασάμενον ἔστι σοι συγγενέσθαι, 25
 πλὴν εἴ τις φιλονεικήσας καὶ προσελθὼν ἐπιθυμήσειε
 βρόχου· | Οὕτως οὐκ ἔστι νῦν ὁ τὸν φθόνον χωρεῖ, ὃν 72^τ
 ἄσκοοι μὲν οἱ πονηρότατοι, φυλάξασθαι δὲ οὐδὲ οἱ
 βέλτιστοι δύνανται· οὗτος τὰ Ῥωμαίων ἄνωθεν βλέπτων,
 νῦν πάντα ἀναλώσας, καὶ εἰς τὴν φύσιν παρέδου, καὶ ταύτην 30
 διὰ τῶν αὐτοῦ γεμόντων φιλονεικεῖ διαστήσαι, ὡς ταύτη
 τοῖς ὅλοις τέλος ἐποίησεν οὐκ εὐτυχές. Ἀλλὰ τοῦ μὲν
 λοιμοῦ τούτου Θεὸν δεῖ καλεῖν ἱατρόν, ὃ μόνου τῆς τέχνης
 δεῖσθαι τὰ νῦν νομιστέον, καὶ ἥ πάλιν ἡμῖν, τὰρχαῖα
 ἐπαναγάγοι, ἥ στήσειέ γε τὴν φθορὰν ἐν τοῖς νῦν, καὶ μὴ 35
 τὰ πᾶσι προσδοκώμενα δείξειεν. Ὡς ἐμέ γε ἡρεμεῖν οὐκ
 ἔβη καὶ ἡ Λήμνος, ἡμᾶς μὲν τῶν ἡδίστων ἀποστεροῦσα, σέ
 δὲ τῇ φύσει χρῆσθαι μὴ συγχωροῦσα, ἀλλ' ἐν ἀργίᾳ τὰ τῶν
 παίδων πείθουσα μελετᾶν, ἄνδρα τοσοῦτον· καὶ δέδοικα μὴ
 τοῖς ὕμνουμένοις περὶ τῆς νήσου καὶ τι καὶ ἕλλο νῦν νέον 40
 Λήμνιον κακὸν προστεθῇ. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκεῖ οἶα ἂν σοι

15-16 παρ' ἐκείνου A: om. BPU¹ || 17 μεταδοῦσαν A: μεταδιδούσαν
 BPU¹ || 20 καὶ A: ἀλλά σοι BPU¹ || 25 σοι A: om. BPU¹ || 29 οὗτος
 τὰ A: οὗτος γὰρ τὰ BPU¹ || 34 νῦν A: καθ' ἡμᾶς BPU¹ || 34-36 καὶ ...
 δείξειεν A: om, BPU¹ || 37 σέ A: σοι BPU¹ || 38 τῶν A: om. BPU¹
 || 39-41 καὶ ... προστεθῇ A: om. BPU¹.

respect envers ton père, de revenir de là-bas avec honneur : Qu'il veuille bien me délivrer, moi aussi, de la tristesse que me causent les événements actuels, afin que je puisse, quel que soit l'endroit où je sois, avoir la joie d'apprendre que les vœux, que tout le monde fait pour toi, sont réalisés.

33

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)

1383-1387.

Cydonès voulait saluer son ami Manuel au moment du départ : il n'a pu le faire ; sa présence aurait pu nuire encore plus à son ami qu'à lui-même. Manuel part pour Lemnos. Cydonès lui souhaite que l'île soit pour lui un asile de paix, tant que son père (Jean V) ne déposera pas sa colère.

Ce n'est pas la nuit ni la nécessité de faire de nuit un long trajet pour rentrer chez moi qui m'ont empêché de descendre jusqu'au port et d'honorer, comme il était juste, ta personne ; mais ce qui m'a engagé à me retirer, c'était l'indicible esprit d'intrigue de ceux qui ne connaissent qu'un moyen pour vivre : celui de nuire à autrui. Ceux-ci, avant tout, se font du mal à eux-mêmes parce qu'ils deviennent des méchants et des calomniateurs et qu'ils semblent bien l'être et ils nuisent aussi à l'empereur, dont le soin, disent-ils, qu'ils ont de ses intérêts, leur fait exercer ce métier ingrat. Ils lui inspirent, en effet, une mauvaise opinion sur des hommes honnêtes, ils le privent de la bienveillance et, pourrait-on dire, de l'aide utile de ceux qu'ils ont calomniés. Dans la crainte de ces gens-là, avant même de t'avoir rendu cet hommage qui t'était dû, je me suis laissé convaincre par les nombreuses personnes qui connaissent ces hommes et qui me criaient d'être sur mes gardes, et je suis resté à l'écart, non pas parce que je pressentais qu'il m'arriverait quelque malheur — mes intérêts ont déjà souffert en partie et le malheur est déjà fait, puisque l'empereur en a ainsi décidé ; peut-être, en effet, certains lui ont-ils annoncé, comme un oracle, que lorsque je n'y serai plus, les Romains retrouveront leur prospérité d'antan ; aussi

συμβαίνοι, Θεῷ χάριν εἰδότα πειρατέον φέρειν ὡς ἀναγκαῖα,
 ὃν χρὴ προσδοκᾶν τῆς εἰς τὸν πατέρα τιμῆς ἀθλὸν σοι
 δώσειν τὴν ἐκείθεν μετὰ δόξης ἐπάνοδον· λύσειε δὲ καὶ
 ἡμῖν τὴν ἐπὶ τοῖς γινομένοις ἀνίαν, ἵν' ὅπου ποτ' ἂν 45
 ὤμεν, χαίρωμεν τὰς ἐπὶ σοὶ πάντων εὐχὰς τελεσθείσας
 ἀκούοντες. 72^r 16

33

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ)

1383-1387.

Manuelem suum proficiscentem Cydones extremum visere cupiebat sed non potuit ; non sibi, sed amico suo timebat, ne ei obsesset. In insulam Lemnum Manuel se confert ; vota facit Noster ut insula tranquillum otium et animi requiem ei praebeat, donec patris (Joannis) ira defervescat.

Ἡμᾶς οὐχ ἡ νύξ καὶ τὸ μετὰ ταύτης ἀνάγκην εἶναι Α
 μακράν ἀνύειν ἀναστρέφοντας οἴκαδε, ἐκώλυσε μέχρι 72^v 16
 λιμένος καταβάντας τὰ δίκαια τιμῆσαι τὴν σὴν κεφαλὴν·
 ἀλλ' ἦν τὸ πείσαν ἀναχωρεῖν ἢ ἀδιήγητος πολυπραγμοσύνη
 τῶν μίαν πρὸς τὸν βίον τέχνην τὸ τοὺς ἄλλους βλάπτειν 5
 ἐπισταμένων, οἱ πρῶτον μὲν αὐτοὺς ἀδικοῦσι πονηροὶ καὶ
 συκοφάνται γινόμενοι καὶ δοκοῦντες, ζημιοῦσι δὲ καὶ τὸν
 βασιλέα, οὗ φασι κηδόμενοι φθορὰν ταύτην ἀσκεῖν· οὐκ
 ἀγαθὴν γάρ αὐτῷ δόξαν περὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐντιθέντες,
 τῆς τῶν σεσυκοφαντημένων εὐνοίας, ἄλλος δ' ἂν εἶπε καὶ 10
 ὠφελείας, ἀποστεροῦσιν αὐτόν. Τούτους εὐλαβοῦμενος καὶ
 αὐτὸς πρὶν ἀφοσιώσασθαι, πολλοῖς τοὺς ἄνδρας εἰδόσι καὶ
 φυλάττεσθαι βοῶσι πεισθεὶς ῥαχόμην, οὗ τῶν ἑμαυτοῦ μὴ
 τι χεῖρον γένηται προνοοῦμενος, ἐκείνων γάρ τὰ μὲν
 βέβλαπται, καὶ τὸ δεινὸν ἤδη γέγονε, βασιλέως ψηφισα- 15

42 ἀναγκαῖα A : ἀναγκαῖον BPU¹.

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουῆλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis collegi : anepigrapha codd.

fait-il tout son possible pour que je le débarrasse —, ce n'est donc pas pour me préserver de préjudices à venir, mais afin que cette démarche ne soit pas pour toi une nouvelle cause de quelque ennui, je me suis fait violence et je suis resté à l'écart. J'aurais, toutefois, bien volontiers, accepté même d'en souffrir, si par là la communauté devait en retirer un avantage ; mais, je le vois, les malheurs d'aujourd'hui sont suspendus sur nos têtes des deux côtés. Les Barbares, en effet, ne se conduisent nullement avec plus de mesure avec nous, parce que je vis dans l'obscurité ; pourtant, maintenant j'ai mis fin en très grande partie à mon activité, comme il a paru bon à Dieu et s'il reste encore quelque chose qui donne de l'embarras, je remédierai moi-même à cela, en me condamnant à l'exil. Ce sera, en effet, un bien pour les deux partis ; eux, se sentiront allégés d'un poids et pour moi, ce sera un avantage de me rendre chez des gens sages qui savent honorer la vertu chez les hommes et qui peuvent rendre meilleur, dans son intelligence, celui qui vit avec eux. Donc, comme je le disais, ce n'est pas par crainte pour moi que j'ai négligé mon devoir, mais ce qui m'y poussait c'est la crainte que, si l'on t'avait vu converser avec moi, cela aurait pu éveiller des soupçons en ceux qui épient tout et que cela ne devînt encore un grief contre toi. Aussi me suis-je contraint alors, tout à fait à contre cœur, à m'écarter, en maudissant qui en était la cause et en priant Dieu d'apaiser pour toi la mer et de rendre plus affectueuse envers toi l'âme de ton père, en le persuadant de fermer les oreilles aux paroles de ces gens maudits, de tenir la voix de la nature pour plus persuasive que leurs calomnies et de ne pas s'imaginer que leurs actes soient pour lui et pour ses sujets utiles ou agréables. Dieu m'entend faire ces souhaits pour toi nuit et jour. Puissent tes affaires, dans l'île aussi, après ton débarquement, marcher selon tes désirs et Lemnos, l'avenir étant meilleur que le présent, te donner de quoi te consoler après tes longs tourments ! de sorte qu'après votre odyssée, vous puissiez avoir quelque répit et que moi aussi, au moins de votre côté, j'aie quelque réconfort dans ma vie.

μένου (ἴσως γὰρ αὐτῷ τινες ἔχρησαν ὅταν αὐτὸς μηκέτ'
 ᾧ, τότε Ῥωμαίοις τὴν παλαιὰν ἐπανήξιν εὐδαιμονίαν, καὶ
 διὰ τοῦθ' ὅπως ἐκ | μέσου γενοίμην πάντα ποιεῖ), οὐ τοίνυν 73^r
 βλάβην ἐσομένην φυλαττόμενος, ἀλλ' ἵνα μὴ σοι καὶ τοῦτο
 κακόν τι τέκη, ἑμαυτὸν βιασάμενος, ἀπελείφθην. Ὅμως 20
 ἐγὼ μὲν ἡδέως ἂν καὶ τὴν ζημίαν δεξαίμην, εἴ τι παρὰ
 τοῦτο μέλλει τὸ κοινὸν γένος εὖ πράξειν· νῦν δὲ ὁρῶ
 ὡς ἐτέρωθεν ἡρτηται τὰ παρόντα κακὰ· εἰς οὐδὲν γὰρ διὰ
 τὴν ἐμὴν ἀδοξίαν μετριωτέρων νῦν τῶν βαρβάρων πειρώ-
 μεθα· ὅμως τῶν μὲν ἐμῶν τὰ πλείω πέρας ἔχει τὸ δόξαν 25
 Θεῷ· εἰ δέ τι καὶ ἄλλο μένον ἔτ' ἐνοχλεῖ, καὶ τοῦτ' αὐτὸς
 ἰάσομαι φυγῆς τιμησάμενος ἑμαυτῷ. Τοῦτο γὰρ ἀμφοτέροις
 ἔξει καλῶς· αὐτοὶ τε γὰρ ἄχθους ἀπαλλαγῇσονται, κάμοι
 κέρδος οἴσει πρὸς ἄνδρας νοῦν ἔχοντας ἀφικέσθαι, ἀνδρῶν
 τε ἀρετὴν ἐπισταμένους τιμᾶν, καὶ τὴν τῶν συνόντων 30
 διάνοιαν ἀμείνω δυναμένους ποιεῖν. Ὡσθ' ὅπερ ἔφην, οὐχ
 ὑπὲρ ἑμαυτοῦ δεδιώς τὸ δέον παρέλιπον, ἀλλ' ἦν τὸ
 ἐλαῦνον μὴ τίνα τὸ σέ μοι φανῆναι διαλεγόμενον τοῖς
 πάντ' ἐπιτηροῦσι τούτοις ὑποψίαν ἐντέκη, καὶ σοι καὶ
 τοῦτ' ἂντ' ἐγκλήματος γένηται. Διὰ ταῦτα μάλα ἄκων 35
 τότ' ἠναγκαζόμεν ἄναχωρεῖν, καταρῶμενος μὲν τοῖς
 αἰτίοις, εὐχόμενος δὲ τῷ Θεῷ ἡμεροῦν μὲν σοι τὸ πέλαιος
 καὶ τὴν τοῦ πατρὸς δέ σοι γνώμην πραοτέραν ποιεῖν, καὶ
 πείθειν αὐτὸν τοῖς μὲν καταράτοις κλείειν τὰ ὄντα, τὴν δὲ
 φύσιν τῆς ἐκείνων διαβολῆς πιθανωτέραν ἡγεῖσθαι, καὶ 40
 τούτων μὴθ' αὐτῷ μῆτε τοῖς ἀρχομένοις λυσιτελέστερα ἢ
 ἡδῶ νομίζειν. Τοιαῦθ' ὑπὲρ σοῦ παρ' ἡμῶν ὁ Θεὸς
 νύκτωρ τε καὶ μεθήμεραν ἀκούει· γένοιτο δέ σοι καὶ τὰν τῇ
 νήσῳ μετὰ τὴν ἀπόβασιν κατ' εὐχὴν, καὶ ἡ Λήμνος, δευ-
 τέρων τανῦν ἀμεινόνων, εὐφραίνειν τι δυνάμενον μετὰ 45
 τοὺς μακροὺς πόνους διδοῦσα, ὡς ἂν αὐτοὶ τε μετὰ τὴν
 Ὀδυσσεώς ἀναπνεύσαιτε πλάνην, καὶ ἡμῖν παρὰ γοῦν
 τῶν ὑμετέρων ἐν τοῖς ἰδίοις γίνοιτό τις παραμυθία. 73^r 21

1383-1387.

Cydonès est bien affligé ; mais c'était inévitable : le Péloponèse ne pouvait suffire à ses habitants et aux nouveaux arrivés ; d'où la lutte qui a éclaté entre les deux frères (Manuel et Théodore). C'est une chose déplorable, mais ce n'est ni nouveau ni surprenant : on s'est battu aussi entre le père et le fils (Jean V et Andronic IV). Il ne reste qu'à prier Dieu pour leur réconciliation.

Cette lettre a une grande importance. Elle prouve que Manuel, après la défaite de Serrès, craignant la colère de son père et ne sachant où aller, envahit le Peloponèse et entra en guerre avec son frère Théodore qui était despote du Péloponèse depuis 1383 ; ce sont là des faits ignorés de l'histoire. Cette lettre nous donne aussi un *terminus post quem* pour la prise de Thessalonique par Khaïredin-pacha ¹.

Ils n'avaient besoin ni du trépiéd ni du laurier ceux qui voulaient prophétiser vos malheurs. Ç'aurait été même une véritable folie que d'espérer le contraire de ce que nous voyons aujourd'hui. Comment le pays qui n'était pas même suffisant pour un petit nombre de gens aurait-il pu nourrir tant d'autres qui se sont ajoutés à eux ? Et les gens du pays trouvaient intolérable de se priver de leurs biens pour des étrangers et de souffrir la faim. Ainsi on s'attendait à ce qui est fatalement arrivé. Les premiers occupants n'ont pas abandonné leurs propriétés, les nouveaux venus jettent les yeux sur elles et cherchent le moyen de les leur voler pour vivre. Il y en avait parmi vous qui, même avant de s'embarquer, criaient qu'il fallait prendre les armes contre ceux qui occupaient le Péloponèse et qu'on ne pouvait supporter qu'un tel vive dans l'abondance, tandis que nous, nous allions servir ceux à qui

1. On sait combien la question de la première prise de Thessalonique par les Turcs a été controversée. Suivant Cydonès, la ville ne pourrait avoir été prise avant 1383 : car Cydonès conseille à son ami Chrysobergès (cf. lettre 31 p. 87) qui est auprès de Manuel, de fuir de Thessalonique, et de ne pas le suivre, s'il veut se rendre dans le Peloponèse, où il prévoit une lutte entre Manuel et son frère, Théodore, qui succéda à Mathieu Cantacuzène, en 1383.

34

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

Magno atque acerbō dolore Cydones afficitur sed quod nuper evenit fatale erat nec evitabile malum : fieri nullo modo poterat ut Peloponnesus tam multos aleret homines, et qui iampridem regionem incolerent et qui nuper eam invadissent. Hinc luctuosissimum bellum inter fratres (Manuelem ac Theodorum) exortum : quod miserrimum est, sed nec novum nec mirandum. Nonne patrem et filium (Joannem V et Andronicum IV) inter se acriter pugnantes conspeximus ? Unus Deus est exorandus ut redeat concordia.

Magni momenti videtur epistola quam si diligenter perlegeris atque cum superioribus contuleris, Manuelem post apud Serras cladem acceptam patris iram timentem, quo confugeret dubitantem, Peloponnesum invadisse facile colliges, et cum fratre suo Theodoro, iam ab anno 1383 Peloponnesi despota, arma conseruisse ; quae omnia adhuc ignorabamus. Et hoc quoque epistola docet : Thessalonicam urbem non ante annum 1383 a Khairaddin « pacha » occupatam fuisse.

Οὐτε τρίποδος οὐτε δάφνης ἔδει τοῖς περὶ τῶν ὑμετέρων A 87^v 3
μαντευσομένοις κακῶν, μανία δ' ἂν ἦν μᾶλλον σαφὴς
τᾶναντία τῶν νῦν δρωμένων ἐλπίζειν. Τὴν γὰρ μὴδ' ὀλίγοις
ἄρκουσιν χώραν, τίς μηχανὴ τοσούτους προστεθέντας
ἐμπλῆσαι ; τοῖς δ' αὐτόχθοσιν οὐ φορητὸν ἐνομιζέτο τοῖς δ
ξένοις τῶν οἰκείων ἐκστάντας λιμώττειν αὐτούς· ὁθεν
ἐξ ἀνάγκης τὰ παρόντα προσεδόκατο, τῶν μὲν προειλη-
φόντων τὰ αὐτῶν μὴ προῖεμένων, τῶν δ' ἐπελθόντων πρὸς
ἐκεῖνα βλέπόντων καὶ σκοπούντων ὅπως τὰ κείνων ἀφελό-
μενοι ζήσονται· ἦσαν δ' ὑμῶν οἱ καὶ πρὶν ἀναχθῆναι, τοῖς 10
ὄπλοις ἐβόων κριθήσεσθαι πρὸς τοὺς τὴν Πελοπόννησον
καρπουμένους, καὶ ὧς οὐκ ἀνεκτὸν εἶη τὸν μὲν δεῖνα

Sources ABU.

2 ἦν AU : ἦ B || 3 γὰρ AU : om. B || 5 φορητὸν AU : om. B ||
6 τῶν οἰκείων ἐκστάντας AU : κοινωγήσαντας τῶν οἰκείων B || 7 ἐξ
ἀνάγκης AU : om. B || 10 ἀναχθῆναι AU : ἀχθῆναι B.

auparavant nous commandions. Cela attira même des soupçons sur le gouvernement, qu'il est plus difficile de partager entre tous que pour des amants leur mignon. Et ne m'allègue pas les souffrances supportées en commun, le frère, la voix de la nature ; ces arguments sont d'un grand poids auprès d'autres, mais l'ambition a poussé même les pères contre les fils et a souillé les mains des fils du sang de leur père. C'est une loi pour ceux qui veulent commander, de s'ouvrir partout le chemin par l'épée. Ce n'était donc pas la marque d'un esprit savant et fertile de connaître et de prédire cela ; je m'étonne même plutôt que les malheurs soient moins terribles qu'on ne s'y attendait. Puisse le Sauveur mettre un terme aux difficultés présentes et les frères se reconnaître l'un l'autre et par leur union sauver aussi leurs sujets ! Que ta douleur soit diminuée par l'admiration que tous ont pour toi, parce que tu es décidé à partager le sort de tes amis malheureux. Si c'était l'appât du gain ou l'ignorance des malheurs présents qui t'avaient amené là, tu aurais bien raison de t'affliger, en voyant que les événements ont tourné contrairement à tes espérances ; mais si c'est en parfaite connaissance de cause que tu as choisi de supporter les maux présents, par affection pour tes amis, et ils te savent gré de cette décision, ta douleur n'a pas de raison d'être, puisque tu as atteint le but. C'est aussi l'opinion de l'excellent Sgyropoulos¹ et elle doit l'emporter car c'est celle d'un savant et d'un juge, qui prend soin de tes intérêts non moins que des siens. Il est si loin de partager ta douleur et d'en pleurer, comme tu crois qu'il serait juste de faire, qu'il se réjouit et veut même danser pendant la comédie : tant tous ont fait savoir que toute peine supportée par affection pour ses amis est légère, à ton sens.

1. Personnage presque inconnu. Cf. p. 215.

πλουτεῖν, ἡμᾶς δὲ ἥκειν δουλεύοντας οἷς πρὶν ἐπετάττο-
 μεν. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν περὶ τῆς ἀρχῆς ὑποψίαν εἰσήγε,
 ἥς χαλεπώτερον πᾶσι κοινωνεῖν ἢ τοῖς ἐρῶσι τῶν παι- 15
 δικῶν· καὶ μὴ μοι τὰς κοινὰς ὠδίνας εἴπησ, καὶ τὸν
 ἀδελφὸν καὶ τὴν φύσιν· ταῦτα γὰρ ἐπ' ἄλλων μὲν παίζουσιν
 ἰσχυρά, τὸ δὲ τῆς ψυχῆς φιλότιμον καὶ πατέρα υἱέσιν
 ἐπήγαγε, καὶ τέκνων χεῖρας γονέων ἐμόλυνεν αἵμασι, καὶ
 νόμος τοῖς ἄρχειν βουλομένοις τὸ ξίφος διὰ πάντων 20
 χωρεῖν. Οὐ ποικίλης οὖν τινος ἦν σοφίας ταῦτα καὶ
 γινῶναι καὶ προειπεῖν, θαυμάζω δὲ μᾶλλον ἐλάττω τὰ δεινὰ
 τῶν προσδοκηθέντων ἀκούων. Καὶ σταίη γε Σωτὴρ ἐν τοῖς
 παροῦσι τὰ δυσχερεῖ, καὶ γνοῖεν μὲν ἀλλήλους οἱ ἀδελφοί,
 τηροῖεν δὲ τῇ ἑαυτῶν ὁμονοίᾳ σῶς καὶ τοὺς ὑπηκόους. 25
 Σοὶ δὲ τῆς λύπης ἀφαιρεῖτω τὸ παρὰ πάντων θαυμά-
 ζεσθαι, ὅτι δὴ δυστυχοῦντων τῶν φίλων κοινωνεῖν αὐτοῖς
 τῆς τύχης αἰρή· εἰ μὲν γὰρ κέρδους ἐπιθυμία ἢ τῶν
 παρόντων ἀγνοία κακῶν ἐπὶ τοῦτ' ἦλθες, εἰκότως ἂν ἤχθου,
 ἐναντίων ταῖς ἐλπίσι τῶν πραγμάτων ἐκβεβηκότων· εἰ 30
 δ' ἀκριβῶς εἰδὼς τῶν φίλων ἔνεκα τὰ παρόντα προείλου,
 κακεῖνοί σοι τῆς γνώμης χάριν ὁμολογοῦσιν, οὐκ ἔχει λόγον
 ἢ λύπη, τοῦ τέλους σοι προχωρήσαντος. Ταύτην καὶ ὁ
 πάντα ἄριστος Σγυρόπουλος τὴν ψῆφον ἐκφέρει, καὶ δεῖ
 ταύτην εἶναι κυρίαν σοφοῦ τε οὖσαν καὶ δικαστοῦ, καὶ τῶν 35
 σῶν οὐχ ἦττον ἢ τῶν οἰκείων φροντίζοντος· ὃς τοσοῦτ'
 ἀπέχει τοῦ | τῆς λύπης σοι συναλγεῖν καὶ διὰ τοῦτο 88^r
 κλαίειν, ὥς ἀξιοῖς, ὥστε καὶ τέρπεται καὶ βούλεται
 χορεῦσαι κατὰ τὴν κωμῶδιαν· οὕτω παρὰ πάντων κηρυττο-
 μένων ὑμῶν ὅτι δὴ πάντα πόνον κοῦφον ὑπὲρ τῶν φίλων 40
 ἡγεῖσθε.

88^r 3

13 δουλεύοντας AU : βουλεύσαντας B || 15 ἥς AU : οἷς B ||
 21 ποικίλης BU : πικίλλης A || 31 ἀκριβῶς AU : om B || 40 ὑμῶν
 AU : ἡμῶν B.

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)¹*1383-1387.*

Manuel l'a invité à venir plus souvent chez lui. Cydonès lui répond que ce n'est pas possible : car leurs réunions sont suspectes à l'empereur (Jean V). Cydonès conseille à Manuel de se réconcilier avec son père qui donne des signes manifestes que sa colère cède.

Hier, en te quittant, des sentiments contraires occupaient en même temps mon âme, car le fait de déclarer que je devais, à l'avenir, venir plus souvent au palais impérial, afin que tu puisses jouir davantage de moi — c'est là un honneur supérieur à tous ceux qu'un empereur rend à ses sujets — me faisait plaisir et engageait ceux qui l'entendaient à concevoir de moi une meilleure opinion, si vraiment je suis capable de rendre encore plus doux même les empereurs par ma présence. Et certes, ce que précisément je me serais souhaité à moi-même, en te voyant juger bon de me le demander comme une faveur ajoutait vraiment beaucoup au plaisir que j'avais eu d'abord, comme si je ne sais quelle chance avait augmenté ma joie. Mais, de nouveau, une douleur me pénétrait et ne permettait pas au plaisir, que me donnait ce que j'ai dit, de durer longtemps ; il y aurait des gens qui, par jalousie, nous empêcheraient de nous rencontrer et nous accuseraient auprès de l'empereur. Placé entre ces deux pensées, je faisais des vœux pour la première et je craignais la seconde et je cherchais un moyen pour m'en délivrer par tous les moyens possibles. Je crois donc avoir trouvé ce qui, seul, nous conservera à toi et à moi le plaisir que nous tirons l'un de l'autre. Je le vois, l'empereur, aujourd'hui, ne croit plus aveuglément ceux qui te haïssent, mais déjà il a commencé à écouter la voix de la nature et il cherche à lui payer le tribut qui lui est dû. On peut le conjecturer d'après plus d'un de ses

1. Les manuscrits ne donnent aucune adresse : mais le contenu de la lettre ne laisse aucun doute sur son destinataire.

35

ἘΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ

1383-1387.

Ab amico (Manuele Palaeologo) invitatus quo saepius ad eum accedat, respondet Noster se ab imperatoris (Joannis V) suspicionibus impeditum; sed Manuelem rursus hortatur ad reconciliationem ineundam cum patre, cuius ira iam defervescere Nostro videtur.

Ἐγὼ χθὲς ἀναχωρῶν ἀπὸ σοῦ, ἐναντίοις κατὰ ταῦτόν A inc. 77^v
 εἰχόμην πάθεισι τὴν ψυχὴν· τὸ μὲν γὰρ προειπεῖν σε
 πυκνότερον δεῖν με λοιπὸν εἰς τὰ βασιλῆα παριέναι,
 ὥστ' ἐξεῖναι σοι πλείω χρόνον ἀπολαύειν ἔμοῦ, τοῦθ' ὕπερ
 πᾶσαν ὃν παρὰ βασιλέως ὑπηκόοις τιμὴν, ἔμέ τε χαίρειν 5
 ἐποίει καὶ τοὺς ἀκούοντας βέλτιόν τι περὶ ἔμοῦ φρονεῖν
 ἔπειθεν, εἰ δὴ τοιοῦτος ἐγώ, οἷός καὶ βασιλέας ἡδίους
 δύνασθαι τῇ συνουσίᾳ ποιεῖν. Καὶ μὴν καὶ ὕπερ ἂν αὐτὸς
 ἔμαντ' συνευξάμην, τοῦθ' ὁρῶν ἐν χάριτος μέρει σε
 παρ' ἔμοῦ λαβεῖν ἀξιοῦντα, πολὺ τι τῇ πρότερον ἡδονῇ 10
 προσετίθει, ὥς ἂν ταύτῃ καὶ τινος εὐτυχίας προσγενο-
 μένης· ἀλλὰ τι πάλιν τῶν δυσχερῶν ὑφορμοῦν, οὐ μέχρι
 πολλοῦ συνεχῶρει τὴν ἐφ' οἷς εἶπον ἡδονὴν παραμένειν·
 εἶναι γὰρ τοὺς φθόνῳ τὴν συνουσίαν κωλύσοντας καὶ πρὸς
 βασιλέα κατεροῦντας ἡμῶν. Μέσος τοίνυν ἀμφοῖν τοῖν 15
 λογισμοῖν ἐστηκώς, εὐχόμην μὲν τὰ πρότερα, ἐδεδῆειν δὲ
 καὶ τὰ δεύτερα, καὶ ὅπως λυθεῖη μηχανὴν ἐκ τῶν ἐνόντων
 ἐζήτουν. Εὖρον τοίνυν ἦν μόνον πειθομαι τὴν παρ' ἀλλήλων
 ἡδονὴν τηρήσειν ἑμοί τε καὶ σοί· ὁρῶ τὸν βασιλέα νῦν μὴ
 πάννυ τοι τοῖς σε μισοῦσι πειθόμενον, ἀλλ' ἀρξάμενον ἤδη 20
 τὴν φύσιν αἰδεῖσθαι, καὶ ταύτῃ τὰ προσήκοντα χρεά ἀπο-

Sources AU.

Tit.: τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis
 collegi: anepigrapha codd.

16 μὲν A: om. U.

actes actuels envers toi. Je crois donc que, si tu le demandais, il t'accorderait comme une faveur de me voir. Réconcilié pour l'avenir, en effet, avec toi, il aura confiance en toi comme en quelqu'un qui l'aime. Quant à moi, il le sait, s'il le veut, je ne ferai ni ne dirai rien qui ne lui plaise. Persuadé ainsi que, d'un côté comme de l'autre, notre compagnie est sans danger caché contre lui, il accordera complètement à son fils ce qui ne renferme rien qui puisse lui nuire.

36

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)

1383-1387.

Cydonès critique son ami (Manuel Paléologue) qui prend conseil de ceux qui l'entourent pour savoir s'il doit lui écrire ou non. Qu'il leur demande leur avis, s'il le veut, sur son retour : mais Cydonès est sûr que si Manuel les écoute, il ne reviendra jamais. Cydonès attend le moment propice pour s'embarquer. — Cette lettre nous semble écrite à Manuel Paléologue : les conseillers de Manuel sont les mêmes dont le père (Jean V) voudrait que son fils se débarrasse ; ils tâchaient donc d'éloigner Manuel de toute conciliation, et, naturellement, ils n'aimaient pas Cydonès.

Pour ce qui est du retour, prends conseil de toi-même et certainement tu trouveras ce que tu dois faire. Rien ne saurait t'échapper, puisque les sept sages ont examiné la chose avec toi. J'en suis convaincu, en effet, les conseillers, qui t'entourent aujourd'hui, ne sont pas inférieurs à ceux de l'Aréopage et ils te permettent de songer à toute autre chose qu'au retour. Sur ce point donc, puisse l'emporter la décision qui doit t'être la plus utile ; néanmoins, il n'était pas juste que pour savoir s'il convenait de m'écrire, tu demandes conseil. Tu devais m'écrire de toute façon et dire que ceux qui t'engageaient à te garder de le faire radotaient. Mais, tu as soumis, semble-t-il, cela aussi à leurs avis et tu as juré de ne m'écrire que lorsqu'ils te le permettront. Autrement, étant donné le grand nombre de gens qui viennent de là-

διδόναι πειρώμενον· καὶ τοῦτ' ἔξεστι πολλοῖς τοῖς περὶ σε
 νῦν παρ' αὐτοῦ γινομένοις τεκμήρασθαι. Πείθομαι τοίνυν
 αἰτοῦντι δώσειν σοι χάριν τὴν ἐμὴν δμιλίαν, σοὶ τε γάρ
 λοιπὸν διηλλαγμένος ὥς εὖνῳ πιστεύσει, ἐμέ τε οἶδεν, εἰ 25
 βούλοιτο, μηδὲν πράξοντα ἢ ἐροῦντα τῶν οὐκ ἀρεσκόντων
 αὐτῷ· ὥσθ' ἑκατέρωθεν ἄδολον αὐτῷ πεισθεὶς εἶναι τὴν
 δμιλίαν, πάντως ἐν οἷς αὐτὸς οὐ βλάπτεται τῷ υἱεῖ
 χαριεῖται.

77^v 24

36

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ)

1383-1387.

Amicum suum (Manuelem Palaeologum) reprehendit Noster quod
 a circumstantibus consilium capiat utrum Cydoni scribat necne : de
 redivo suo, si ita velit, Manuel eos consulat : sed pro certo habet
 Cydones Manuelem nunquam rediturum si eorum audierit consilia.
 In eo est Noster ut a patria solvat. — Manuelli Palaeologo epistula
 nobis inscripta videtur : quem illi rerum ministri quos pater Joannes
 arcendos censet, ab inito conciliationis consilio impediunt et
 Cydoni quoque adversantur.

Περὶ μὲν τῆς ἐπανόδου σαυτῷ διαλέξῃ, καὶ πάντως A
 εὐρήσεις ὃ δέον πραχθῆναι, οὐ γὰρ ἄν σε ἐκφύγοι, τῶν 158^v 16
 ἑπτὰ σοφῶν σοι συσχεπτομένων· πείθομαι γὰρ οὐκ
 ἐλάττους τῶν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ νῦν περιστῆναι σε βου-
 λευτάς, πάντα μᾶλλον ἢ νόστου μνησθῆναι σε συγχω- 5
 ροῦντας. Περὶ μὲν οὖν τούτου νικῶν τό σοι μᾶλλον
 συνοῖσον· οὐ μὴν εἰ καὶ ἐμοὶ γράφειν προσήκον δίκαιον ἦν
 σε βουλὴν προτιθέναι, ἀλλ' ἔξ ἀνάγκης γράφειν, ληρεῖν
 εἰπόντα τοὺς καὶ τοῦτο φυλάξασθαι παραινοῦντας· σὺ
 δ' ὥς ἔοικε, καὶ τοῦτο ταῖς ἐκείνων ὑπέβηκας ψήφοις, καὶ 10
 τότε γράψειν δμώμοκας, ὅταν ἐκεῖνοι κελεύωσιν· οὐ γάρ

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουῇλ Παλαιολόγῳ et ex hac epistula et ex
 aliis collegi : anepigrapha codd.

11 ὁμώμοκας U : ὠμώμοκας A.

bas, il ne pouvait arriver que tous déclarassent qu'ils n'apportaient pas pour moi de lettre de ta part. Toutefois, si la dialectique de ces hommes a triomphé à tel point de ton raisonnement, je ne m'arrêterai pas au fait qu'il n'est pas juste de te voir être injuste à mon égard, en cherchant à faire plaisir à d'autres. Peut-être, en effet, aujourd'hui entrerais-tu même en guerre contre moi pour les écouter. Mais envoie-moi, au moins, une dernière lettre, déclarant que tu as décidé de ne plus m'écrire, de manière que je sache que j'ai été délaissé et que je garde le silence, moi aussi. Pour mes affaires, rien de nouveau. Cela va comme d'habitude et je reste à regarder la sombre mer et à m'informer pour connaître qui doit se rendre chez les Tyrrhéniens, qui à Rome. Maintenant, à cause des Vénitiens, tous les gouvernails sont sur les cheminées¹, mais, après le lever des Pléiades, les pilotes, et nous avec eux, nous pourrions nous transporter partout.

37

SANS ADRESSE.

1383-1387.

Cydonès s'est retiré de la cour : il est heureux d'avoir retrouvé la tranquillité de sa vie privée ; la cour n'était plus faite pour lui, il ne pouvait tout y approuver ; ses relations mêmes avec l'empereur s'étaient refroidies ; il vivra heureux de peu, et il ne réclamera même rien de ce qui lui est dû.

Je me suis éloigné du palais et j'ai ce que je désirais : je désirais vivre pour mon compte et m'éloigner de ce qui est la cause de la situation présente, bien que, à la vérité, je n'aie jamais cessé de le blâmer. Cela même a été la cause de la négligence de l'empereur à mon égard, je le dis. Au reste, avoir l'air de m'en occuper en quelque manière que ce fût et, étant présent, supporter les scélératesses des autres me semblait pénible et complètement indigne d'un homme qui sait

1. Phrase courante chez Cydonès pour indiquer que la navigation est interrompue.

ἄν, τοσούτων ἐρχομένων ἐκείθεν, οὐδείς οὐδὲν ἔφασκε παρά
 σού μοι γράμμα κομίζειν. Ὅμως εἰ καὶ μέχρι τοσούτου τῶν
 σῶν λογισμῶν ἐκράτησεν ἡ τῶν ἀνδρῶν διαλεκτική, τὸ μὲν
 ὧς οὐ δίκαιον ἑτέροις σε χαριζόμενον ἡμῶς ἀδικεῖν ἔασω· 15
 ἴσως γὰρ νῦν κἂν πολεμήσαις ἡμῖν ἐκείνοις πειθόμενος·
 πέμπε δὲ τελευταῖα γοῦν γράμματα ὧς δέδοκται μηκέτι
 γράφειν δηλοῦντα, ἵν' οὕτω γνόντες ὧς καταπεφρονήμεθα,
 σιγῇσωμεν καὶ αὐτοί. Περὶ τῶν ἑμῶν καινὸν μὲν οὐδέν·
 εἰμὶ δὲ ἐν τοῖς εἰωθόσι, καὶ κάθημαι εἰσορῶν ἐπὶ οἴνοπα 20
 πόντον, ζητῶν τίς ἐπὶ Τυβέρηνους, τίς ἐπὶ Ῥώμην
 πλευσεῖται· νῦν μὲν οὖν ὑπὲρ καπνοῦ διὰ τοὺς Βενετικούς
 τὰ πηδάλια πάντων· μετὰ δὲ τὰς Πλειάδων ἐπιτολὰς
 ἐξέσται τοῖς τε ναύταις καὶ ἡμῖν μετ' ἐκείνων πανταχόσε
 κομίζεσθαι.

25

ex. 158^v

37

ANEPIGRAPHA.

circa 1383-1387.

Ex imperatoris regia secessit Cydones beatumque se praedicat
 quod tandem a publicis negotiis remotus placida tranquillitate atque
 otii diu frustra exoptatis fruatur : se in regia domo nec aequo animo
 vixisse, nec omnia quae ibi perpetrarentur laudare potuisse ; impe-
 ratoris ipsius amicitiam iam aliquot annos languescentem sensisse ;
 parvo contentum victurum esse, nec quidquam etiamsi sibi debitum
 flagitaturum.

Ἐχω τῶν βασιλείων ἀποστάς ὑπὲρ ἐπόθουν· ἐπόθουν δὲ B
 τὴν ἰδιοπραγίαν, καὶ τὸ τῆς αἰτίας τῶν νῦν γενομένων 304^r 24
 ἀφείσθαι, καίτοι τῇ μὲν ἀληθείᾳ τοῦ ταῦτα μέμφεσθαι
 μηδέποτε πεπαυμένος, ὃ καὶ τῆς περὶ ἐμὲ τοῦ βασιλέως
 ἀμελείας αἴτιον εἶναι φημί· πλὴν καὶ τὸ δοκεῖν ὀπωσοῦν 5
 τούτων ἀπτεσθαι, καὶ παρόντα με τῆς τῶν ἄλλων ἀσελγείας
 ἀνέχεσθαι, ἐπαχθές τε ἔδόκει, καὶ ἥκιστα προσήκον ἀνδρὶ

de quelles choses il convient de rougir. Je suis donc heureux maintenant que je pense seulement à mes affaires. Si quelqu'un me croit un sot, à cause de cette inaction, qu'il apprenne à être philosophe ou qu'il se fasse lier avec les fous ! Pour mes dépenses, ma fortune personnelle et mes amis suffiront ; si quelque chose me manque, la liberté et les livres me consoleront de ce qui me manquera, comme aussi la pensée que je ne partage pas la honte des autres. Si le tout à fait excellent empereur m'envoie une partie de ce qui m'est dû, il agira selon la justice ; car il est juste pour qui commande de ne pas laisser sans récompense l'attachement qu'on lui montre. Quant à moi, je n'hésiterai pas à lui en être reconnaissant comme d'un cadeau qui me serait donné. Si, au contraire, il a décidé de m'en priver, il ne me causera aucun dommage, car quel dommage pourrait subir un homme sous le rapport des richesses ? Lui, au contraire, pour quelques pièces d'argent, sera en guerre continuelle avec sa conscience et il n'y a rien de pire dont un homme puisse souffrir.

38

A L'EMPEREUR

(A Jean V Paléologue).

1383-1387.

Cydonès voudrait se rendre à Mitylène auprès de François Gattilusio, mais l'empereur (Jean V Paléologue) l'en empêche. Cydonès a été souvent invité ; autrefois il refusait en prétextant ses occupations au palais ; maintenant il l'a quitté et il n'a plus d'excuses pour rester. Pourquoi l'empereur le soupçonne-t-il ? Cydonès lui rappelle leur vie commune et leurs voyages par terre et par mer. Si Jean V a montré tant de magnanimité envers ses ennemis, quelle magnanimité ne devrait-il pas montrer envers ses amis ? Il réclame sa liberté : rien ne lui est plus cher.

C'est à la fin de la saison que l'on cueille les fruits et tu devais, après avoir joui de leurs prémices et de leur épauouissement, les voir aussi à la fin. A la fin, je devrais les cueillir, moi aussi ; mais le temps de la récolte approchant,

ἐφ' οἷς αἰσχύνεσθαι προσήκει ἐπισταμένῳ. Ἡδομαι τοίνυν
 πράττων τὰ ἑμαυτοῦ· εἰ δέ μέ τις τῆς ἀπραγμοσύνης
 ταύτης ἀβέλτερον | οὔεται, ἢ μαθέτω φιλοσοφεῖν ἢ δεδέσθω 304^v 10
 μετὰ τῶν μαινομένων· ἀναλωμάτων δὲ ἕνεκα, ἀρκέσει τὰ
 οἴκοι καὶ τὰ τῶν φίλων· εἰ δέ τινος δέομεν, ἢ ἐλευθερία
 τὴν ἔνδειαν ἡμῖν καὶ τὸ βιβλίον παραμυθῆσεται καὶ τὸ τῆς
 ἐτέρων αἰσχύνης αὐτὸν μὴ κληρονομεῖν· εἰ δέ τι τῶν
 ὀφειλομένων πέμψει καὶ ὁ πάντα ἄριστος βασιλεύς, αὐτὸς 15
 μὲν ποιήσει τὰ δίκαια, δίκαιον γὰρ παρὰ τοῖς ἄρχουσι τὴν
 εἰς αὐτοὺς εὖνοιαν οὐκ ἄμισθον εἶναι, ἡμεῖς δ' ὥς ὑπὲρ
 προῖκα δεδομένων ἡμῖν οὐκ ὀκνήσομεν χάριν εἰδέναι· εἰ δὲ
 κέκρικεν ἡμᾶς ζημιῶν, ἡμᾶς μὲν οὐ βλάψει· τίς γὰρ
 βλάβη γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ παρὰ χρημάτων; αὐτὸς δ' ὑπὲρ 20
 ὀβολῶν δλίγων, συνεχῇ πρὸς τὸ συνειδὸς ἀναδέξεται
 πόλεμον· οὗ χειρόν οὐδὲν ἂν ἄνθρωπος πάθοι. 304^v 8

38

ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ
 (ΙΩΑΝΝΗ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩ)

1383-1387.

Mitylenem apud Franciscum Gattilusium se conferre cupit Cydones, sed imperator (Joannes V Palaeologus) ei obsistit : iam saepe a Francisco vocatus, se a negotiis hactenus impeditum scripsit ; nunc vero cum a regia domo secesserit et privatus vivat quam idoneam morandi causam praetexat ? Cur autem in suspicionem imperatoris incidit ? Veterem amicitiam et communem vitam eum admonet Noster, et quot terra marique itinera simul susceperint. Si Joannes etiam erga suos inimicos magnum animum ostendit, quem in amicos ? Libertatem suam, qua nihil sibi pretiosius, vindicat.

Ἐν ἐπιλόγοις μὲν οἱ καρποὶ· καὶ ἔδει σε τῶν προοιμίων B
 αὐτῶν καὶ τῆς ἀκμῆς ἀπολαύσαντα, καὶ λήγοντας τούτους 305^v 13

8 προσήκει correxi : προσήκειν B.

Source B.

Tit. : τῷ βασιλεῖ B, (Ἰωάννῃ Παλαιολόγῳ) integravi ut ex epistula atque ex vita Cydonis patet.

ils se dépêchent de mûrir et moi, si la chose n'était pas pénible à dire, c'est ta colère que je pourrais donner comme cause de ma fuite. Comment, en effet, ô le plus doux des empereurs, pourrais-je habiter la ville, quand tu es si en colère contre moi et que tu as chassé de ton âme la bonne opinion que tu avais de moi, persuadé par je ne sais quelles preuves évidentes, que j'ai préféré désormais aujourd'hui m'intéresser à d'autres affaires qu'aux tiennes? C'est ce que m'induit à croire la défense qui m'est faite de m'embarquer pour Mitylène où je voulais me rendre, non pas pour quelque affaire personnelle, mais pour être agréable à ton parent, qui déjà souvent par lettres et de vive voix a insisté pour que je me rende auprès de lui. Auparavant je n'ai pas prêté l'oreille à ses invitations, en alléguant mes occupations au palais impérial, mais maintenant que je me suis libéré des affaires publiques, comme il insistait de nouveau par lettres sur le même sujet, j'ai cru que ce serait de l'ingratitude, puisque j'ai des loisirs et que je suis libre de faire ce qui me plaît, de ne pas faire plaisir à mon ami. Je n'avais rien qui m'obligeât à m'occuper de tes affaires, puisque j'avais quitté ton service depuis longtemps. J'ai cru, toutefois, devoir te demander aussi ton consentement, pensant que même dans les plus petites choses, je devais obéir à tes ordres. Malgré cela, je n'ai pas même obtenu l'une de ces choses si naturelles et qu'on accorde à tout le monde, alors que, je le sais, tant d'autres se sont même rendus chez les Turcs, se sont réunis à eux contre toi, ont festoyé avec eux, leur ont fait des cadeaux et en ont reçu et sont revenus, sans se cacher; et personne, au moment de leur départ, ne les a retenus ni blâmés, à leur retour, ni taxés d'infidélité, ni cru qu'ils méritaient d'être notés d'infamie. A moi on ne permet pas du tout d'aller chez un Chrétien, qui est ton ami et qui t'aime, mais, comme si je devais causer un grand préjudice et à toi et à la patrie, on m'a ordonné de rester ici. Sans doute, c'est parce que tu étais convaincu que, une fois là-bas, je ne te viendrais pas en aide que tu essayais de m'empêcher de partir; mais m'obliger à rester était le fait d'un homme qui

πάλιν ἰδεῖν· ἐν ἐπιλόγοις δὲ καὶ ἡμεῖς· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν
 τῆς ὥρας ἐλαυνούσης ἐπείγονται, ἐγὼ δὲ εἰ μὴ φορτικὸν
 εἶπειν, τὴν σὴν ὀργὴν τῆς ἐμῆς ἂν αἰτιασαίμην φυγῆς. 5
 Πῶς γὰρ ἂν, πρᾶτότατε βασιλέων, τὴν πόλιν ἀνασχοίμην
 οἰκεῖν, σοὺ τοσοῦτον ὀργιζομένου, καὶ τὴν μὲν οὔσαν περὶ
 ἡμῶν δόξαν τῆς ψυχῆς ἐκβαλόντος, οὐκ οἶδα δὲ τίσι
 φανεροῖς τεκμηρίοις ἀναπεισθέντος ὥς ἄρα νῦν ἕτερα πρὸ
 τῶν σῶν θεραπέειν εἰλόμην; Τοῦτο γὰρ με λογίζεσθαι 10
 πείθει τὸ τὸν ἐς Μιτυλήνην πλοῦν κωλυθῆναι μοι, εἰς ἣν
 οὐκ ἔμαυτῷ τι πράττων πλεῖν ἡβουλήθην, ἀλλὰ τῷ
 σῷ κηδεστῇ χαριζόμενος, πολλὰ δὴ μου πολλακίς καὶ
 γράμμασι καὶ λόγοις ὅπως παρ' αὐτὸν πλεύσαιμι δεη-
 θέντι· ὦν πρότερον μὲν οὐχ ὑπήκουσα τὰς ἐν τοῖς 15
 βασιλείοις φροντίδας εἰπών, νῦν δ' ἐπεὶ μὲν ἐγὼ πρα-
 γμάτων ἀπῆλλαγμαι, ἐκεῖνος δὲ πάλιν περὶ τῶν αὐτῶν
 γράφων ἐνέκειτο, ἀγνωμοσύνης ἡγησάμην εἰ μὴδὲ σχολάζων
 χαριζοίμην τῷ φίλῳ καὶ δυνάμενος ποιεῖν τὸ δοκοῦν· οὐ
 γὰρ ἦν πρὸς ὅ τι ἂν τῶν σῶν ἡσχολήμην, πάλαι πάσης 20
 ἀφειμένος διακονίας, ὅμως καὶ τοῦ σοῦ νεύματος ἐδεήθην,
 δεῖν ἡγούμενος καὶ πρὸς τὰ μικρότατα τοῖς σοῖς προστά-
 γμασι χρῆσθαι. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ τῶν κοινοτάτων δὴ τούτων
 καὶ πᾶσι συγχωρουμένων ἡδυνήθην τυχεῖν, καί τοι πολλοὺς
 ἴσμεν πρὸς τοὺς Τούρκους καὶ ἀποδημήσαντας, καὶ κατὰ 25
 σοῦ συγγενομένους ἐκείνοις καὶ συνδειπνήσαντας, καὶ δῶρα
 τὰ μὲν δόντας τὰ δὲ λαβόντας φανερώς ἐπανήκοντας· 306^ε
 οὐδ' οὐδεὶς οὗτ' ἀπιόντας ἐκώλυσεν, οὗτ' ἐπανιοῦσιν
 ἐμέμψατο, οὐδὲ προήνεγκε ἀπιστίαν, οὐδ' ἀτιμίας ἀξιούς
 ἡγήσατο· ἐμοὶ δὲ παρὰ Χριστιανὸν ἀφικέσθαι, καὶ σοι 30
 φίλον τε καὶ εὖνουν, ἥκιστα συγκεχώρηται, ἀλλ' ὥς τι μέγα
 σὲ καὶ τὴν πατρίδα βλάψοντι, προσετέτακτο μένειν αὐτοῦ·
 οὐ γὰρ δήπου σοι βοηθήσειν αὐτόθι με γενόμενον πεπει-
 σμένος ἐκώλυες, ἀλλ' ἦν τὸ κατασχεῖν δύσνοιάν μου

m'accusait de malveillance. Mais, ô le plus juste des empereurs, car je parlerai franchement de choses dont j'ai pleine conscience, quand m'as-tu jamais trouvé scélérat, traître et fourbe dans mes relations avec mes amis pour croire qu'en cette circonstance aussi je me montrerais tel que j'ai l'habitude d'être ? Et cela, envers toi avec qui j'ai vécu si longtemps, à qui je me suis associé par tant de paroles et d'actes, pour tant de voyages par terre et par mer, dont la plupart n'étaient pas sans danger ? Toi que j'ai sincèrement préféré à tout ce que j'avais et à tout ce que je pouvais avoir, et qui m'a, en retour, donné son estime ? Qui donc a jamais réussi à m'accuser dans ma vie de fautes aussi graves ? Et l'on craint qu'au souvenir du passé, je nuirais à tes affaires ? Il faut, j'imagine, juger avec confiance l'avenir d'après le passé, quand les actes n'ont pas condamné un homme. Si donc, dans ma vie passée, j'ai eu le front de commettre quelque acte semblable, qu'on le mette en premier et ce qu'aujourd'hui on prédit de moi qu'on le fasse passer en second et qu'on m'accuse, d'après ma vie, d'être malveillant envers toi, si on le veut ! Mais si jusqu'à présent elle (ma vie) s'est écoulée sans blâme, au moins quant à ma conduite envers toi, quelle raison d'être aurait ce soupçon aujourd'hui ? Non, vraiment ce n'est pas possible que, dans ma jeunesse, j'aie su être sensé et qu'en prenant de l'âge mon esprit se soit gâté. Et ici, je voudrais aussi te faire souvenir de ta dignité, ô empereur, et que Dieu t'a mis sur le trône du législateur pour dicter à tous la justice. Les lois, ce sont tes écrits où il est dit expressément que l'on ne doit croire personne méchant avant d'en avoir eu des preuves. Combien sont-elles loin de permettre de punir celui qu'on n'a pas convaincu de culpabilité ! Si donc quelqu'un m'accuse, qu'il se présente franchement pour te venir en aide à toi, aux lois et à l'état, mais s'il n'a pas confiance dans ses preuves et qu'il veuille seulement mordre, sans se montrer, comment, ô législateur, appliquerais-tu la justice, en laissant agir impudemment celui qui jappe à tort et en me punissant, moi, de fautes que je n'ai pas commises ? Car n'est-ce pas manifestement une punition que cette privation

κατηγορουντος. Καίτοι πότε, δικαιοτάτε βασιλέων, παββη- 35
 σιάσομαι γάρ ὑπὲρ ὧν ἑμαυτῷ σύνοιδα, μιαρὸν καὶ προ-
 δότην καὶ πανούργως δμιλουντά με τοῖς φίλοις εὐρών,
 ἐπίστευσας καὶ νῦν τοῖς εἰωθόσι με χρῆσθαι ; καὶ ταῦτα
 πρὸς σέ, ὦ τοσοῦτον μὲν συμβεβίωκα χρόνον, τοσοῦτον δὲ 40
 ἐκοινώνησα λόγων, τοσοῦτων δὲ πράξεων, τοσοῦτων δὲ
 ἀποδημιῶν, τῶν μὲν πεζῇ, τῶν δὲ κατὰ θάλασσαν, ἐν αἷς
 αἱ πλείους ἦσαν οὐκ ἄνευ κινδύνου ; καὶ ὃν πάντων ὧν τε
 εἶχον ὧν τε ἡδυνάμην ἔχειν ἀπλῶς προετίμησα, καὶ παρ'
 οὗ πάλιν τετίμημαι ; ἢ τίς πώποθ' ἕτερος τοιούτων 45
 κακῶν τὸν ἑμὸν βίον γραψάμενος εἶλε ; καὶ δέος μὴ τῶν
 προτέρων ἀναμνησθεὶς βλάβος τοῖς σοῖς πράγμασι
 γένωμαι ; δεῖ γάρ δήπου τὰς τῶν μελλόντων πίστεις ἐκ
 τῶν παρεληλυθότων λαμβάνειν, ὅταν τις οὐκ ἀπὸ τῶν
 πραγμάτων ἀλίσκηται· εἰ μὲν τοίνυν ἐπὶ τοῦ φθάσαντος
 βίου τοιοῦτόν τί μοι τετόλμηται, ἔστω πρῶτον μὲν ἐκεῖνο, 50
 ὃ δὲ τις νῦν μαντεύεται δεύτερον, καὶ καλεῖται με δύσνουν
 ὁ βουλόμενος ἀπ' ἐκείνου· εἰ δ' ἐκεῖνος μὲν μέχρι νῦν
 ἀνέγκλητος ἔμεινε, τά γε εἰς σέ, πῶς ἂν ἔχει λόγον ἢ νῦν
 ὑποψία ; οὐ γάρ δήπου ἐν νεότητι μὲν ἐπιστάμην σωφρο-
 νεῖν, τῆς δὲ ἡλικίας προϊούσης διεφθάρην τὴν γνώμην. 55
 Ἔνταυθά σε καὶ τοῦ σχήματος ἀναμνησθῆναι βούλομαι,
 βασιλεῦ, καὶ ὥς ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν τοῦ νομοθέτου σε θρόνον
 ἐκάθισε γράποντα πᾶσι τὰ δίκαια· καὶ εἰσιν οἱ νόμοι
 γράμματα σά, ἐν οἷς γέγραπται διαβρῆδην μηδένα δεῖν 60
 δοκεῖν πρὸ τῶν ἐλέγχων κακόν· τοσοῦτ' ἀπέχουσι συγχωρεῖν
 τὸν οὐκ ἐξεληλεγμένον κολάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἐστὶ τις ὁ
 κατηγορῶν μου, παρίτω σὺν παββησίᾳ σοὶ καὶ τοῖς νόμοις
 καὶ τῷ κοινῷ βοηθήσων, εἰ δ' οὐ θαρβῇ τοῖς ἐλέγχοις,
 κρύβδην δὲ μόνον βούλεται δάκνειν, πόθεν, ὦ νομοθέτα,
 δίκαια ποιεῖς, τὸν μὲν ὑλακτοῦντα μάτην ἀφείς ἀσελ- 65
 γαίνειν, ἐμὲ δὲ δίκην ὧν οὐχ ἡμαρτον ἀπαιτῶν ; πῶς γάρ
 οὐ κολάζεις περιφανῶς ἀφαιρῶν τὴν ἐλευθερίαν, ἣν
 ἔως ἂν ᾖς βασιλεύς, δίκαιος εἰ πᾶσι τηρεῖν, καὶ ἣν ὅπως

de la liberté? Tant que tu es empereur, tu dois, en toute équité, la conserver à tous cette liberté pour laquelle, afin de nous empêcher de périr, tu affrontas bien des dangers sur terre et sur mer. Mais ce qui m'est surtout douloureux, c'est que tu ne me permets pas d'avoir quelqu'un devant qui me justifier de ces accusations, et que tu me forces à baisser les yeux à terre. Ta mansuétude envers tous réduit ma défense au silence, car tous disent : « Il ne punirait, certes, pas, dit-on, un innocent, celui qui n'a pas privé de la vie ceux qui avaient aiguisé leurs épées contre lui. » Et ainsi, ta vertu, ô empereur, devient pour moi un malheur. Donne-moi la liberté, je t'en supplie, ne retiens pas un homme qui n'a d'autre entrave que toi et ne t'imagines pas que j'agirai contre ton intérêt, si je suis auprès d'autres, d'autant plus que je n'ai jamais nui à autrui et que je n'ai pas vécu en jalousant le bien d'autrui. Quant à toi, tous, sache-le bien, m'entendront faire ton éloge et aux commérages, s'il y en a, j'opposerai mes paroles. C'est d'ailleurs justice et c'est le propre de mon caractère de dire du bien en tout lieu et de faire l'éloge des honnêtes gens et surtout lorsqu'il s'agit de toi, à qui Dieu veut que nous rapportions tous nos actes. Si donc tu te decides à me laisser agir, comme bon me semble, sache-le, je partirai, mais, sache-le aussi, le sort de la patrie me retiendra ; mais si tu as décidé de m'attacher ici, prépare-moi des vivres et la prison, car, pour moi, je ne resterai pas si je dois passer pour méchant à tes yeux ; mais, comme Cratès le Thébain, je délivrerai, moi aussi, Démétrius le Thessalonicien, d'autant plus que je fuirai d'une ville où je serai contraint de partager les malheurs de ses habitants et de rester seulement spectateur de leur bonheur. Je le sais, j'ai dépassé la longueur d'une lettre, d'autant plus que toi, je le sais, tu n'entends pas volontiers de longs discours ; mais le malheur m'a rendu loquace. Délivre-m'en, ô empereur, chasse de ton âme l'opinion défavorable que tu as de moi, remplace-la par la vraie, que confirment les faits, et ne crois pas ceux qui par leurs calomnies voudraient te priver de l'aide des honnêtes gens.

οὐκ ἀπολέσωμεν, πολλοῖς σαυτὸν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ
 θάλασσαν κινδύνοις | ἐξέδωκας; Τὸ δὲ μάλιστα ἀνιόν, ὅτι 306^v 70
 μηδὲ συγχωρεῖς ἔχειν πρὸς δν ἂν ἀπολογησαίμην περὶ δν
 ἐγκαλοῦμαι, ἀλλ' ἀνάγκη με κύπτειν εἰς γῆν, τῆς σῆς
 πάντα πραότητος τὴν ἐμὴν ἐλεγχούσης ἀπολογίαν. « Οὐ
 γάρ ἂν, φησὶν, ἐκόλαζεν ἀνεύθυνον ὄντα, ὃ τοὺς ἐπ' αὐτὸν
 ξίφη θήξαντας τῶν ψυχῶν οὐκ ἀποστερήσας », καὶ γίνεται 75
 μοι συμφορὰ ἡ σή, βασιλεῦ, ἀρετὴ. Δὸς δὴ μοι, δέομαι, τὴν
 ἐλευθερίαν, καὶ μὴ κατάσχης ἄνθρωπον μηδένα πλὴν σοῦ
 δεσμὸν ἔχοντα, μηδὲ νομίσης τοῖς σοῖς ἐναντιοῦσθαι με
 παρ' ἄλλοις γενόμενον· μάλιστα μὲν γὰρ οὐδὲ τοῖς ἄλλοις
 ἡμεῖς λυπηροί, οὐδὲ τοῖς ἐτέρων ἀγαθοῖς φθονοῦντες τὸν 80
 βίον διήλθομεν· περὶ δὲ σοῦ, πάντες, εὖ ἴσθι, παρ' ἡμῶν
 ἐγκωμίων ἀκούσονται, καὶ τοῖς ἐτέρων λήροις, εἴ τινές
 εἰσι, τὴν ἡμετέραν ἀντιστήσομεν γλῶτταν· τοῦτο γὰρ καὶ
 δίκαιον καὶ τοῦ ἥθους τοῦ ἡμετέρου εὐφημεῖν πανταχοῦ,
 καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐγκώμια λέγειν, μάλιστα δὲ σοῦ 85
 εἰς δν βούλεται Θεὸς τὰ πάντων ἡμῶν ἀνήκειν. Εἰ μὲν οὖν
 ἐάσης χρῆσθαι με τοῖς δοκοῦσιν, ἴσθι μὲν ἅπειμι, ἴσθι δὲ
 καὶ ἡ τῆς πατρίδος τύχη καθέξει· εἰ δ' αὐτοῦ με κέκρικας
 προσηλῶσθαι, τροφὰς ἐτοίμαζέ μοι καὶ δεσμωτήριον· ὥς
 ἔγωγε οὐ παραμενῶ, σοὶ μέλλων δοκεῖν πονηρός, ἀλλὰ κατὰ 90
 τὸν Θηβαῖον Κράτητα, καὶ αὐτὸς ἐλευθερώσω τὸν Θεσσα-
 λονικέα Δημήτριον, ἄλλως τε καὶ πόλιν φεύγων ἐν ἣ τῶν
 μὲν δυσχερῶν κοινωνεῖν ἀναγκασθήσομαι τοῖς πολίταις,
 τῶν δ' ἀγαθῶν μόνον θεατὴς καθεδοῦμαι. Οἶδα μὲν οὖν τὸ
 τῆς ἐπιστολῆς μέτρον ἐκβάς, ἄλλως τε καὶ σὲ γινώσκων 95
 οὐχ ἡδέως τῶν μακρῶν ἀκροώμενον λόγων· ἀλλὰ με ἡ
 συμφορὰ πεποίηκε λάλον· ἦν λίσσον, δὲ βασιλεῦ, τὴν μὲν
 χεῖρ δόξαν περὶ ἐμοῦ τῆς ψυχῆς ἐκβαλὼν, τὴν δ' ἀληθῆ
 καὶ παρὰ τῶν πραγμάτων ἀντιλαβὼν, μηδὲ πίστευε τοῖς
 διαβολαῖς ἔρημον ἀνδρῶν ἀγαθῶν ποιεῖν σε βουλομένοις.

100

306^v 12

1383-1387.

Cydonès craint de ne plus revoir son ami : la situation de la patrie est trop critique et l'empereur a bien fait de tenter le tout pour le tout. Cydonès raconte la mort de François Gattilusio et la tragédie qui s'est abattue sur sa maison. — Pour l'année de la mort de François Gattilusio, voir p. xxx.

Sache-le donc, cette lettre est la dernière qui te viendra de moi et ne t'étonne pas si l'amitié est cause de mon silence, elle qui plutôt a inventé d'écrire aux amis, car converser par lettre avec ceux de vos amis qui sont au loin et dont on espère jouir est une belle chose et l'un des moyens par lesquels on peut s'imaginer, autant que faire se peut, être auprès de ses amis. Mais, quand on doit être nécessairement séparé à l'avenir, pourquoi remuer le souvenir, afin de désirer ce qui est impossible ? Pourquoi, blessés, conserver l'arme dans la blessure ? Le désir de ce qui ne saurait jamais être possible fait souffrir ceux qui sont frappés (par le malheur) plus atrocement que n'importe quel coup d'épée. L'unique remède à cette douleur est l'oubli, que les lettres empêchent de s'ancrer dans l'âme, en renouvelant en elle l'image de l'ami.

Quant à nous, il nous est interdit pour jamais d'être ensemble. L'arrogance des Barbares nous sépare, elle qui, comme un feu, se propage partout et ne peut être éteinte que par Dieu et par sa puissance. Autant du moins qu'on en peut raisonner, nous ne sommes pas loin, semble-t-il, des malheurs qui assaillirent les Juifs. Qui plus est, la valeur même de l'empereur n'a pas le moyen de faire ce qu'il a décidé. Mais il est juste de le louer de sa détermination. Il a jeté franchement les dés pour tous et il a voulu acheter le salut des autres au prix de dangers personnels. Son échec doit être imputé à beaucoup d'autres causes externes, non à lui. Il serait absurde, en effet, de songer à nous rendre responsables

39

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

Timet Cydones ne unquam iam amicum revideat : in extremo discrimine patria periclitatur : optime imperator consuluit omnium quae adhuc manent rerum pericula faciens. Narrat Noster Francisci Gattilusii mortem, quae tragica vis eius domum percusserit. De anno quo Franciscus Gattilusius mortuus est, confer p. xxx.

Ταύτην ἴσθι σοι παρ' ἡμῶν ἤξουσαν ὑστάτην ἐπιστολήν· A
καὶ μὴ θαυμάσης εἰ φίλια τίκτοι σιγὴν, παρ' ἧς μᾶλλον 86^r 24
τὸ τοῖς φίλοις γράφειν ἐξεύρηται, ἀλλὰ γὰρ γράμμασι μὲν
δμιλεῖν τοῖς ἀποδημοῦσι τῶν φίλων καὶ οὖς ἐλπίζει τις
ἀπολήψεσθαι καλόν, καὶ τῶν δι' ὧν ἂν τις ὥς δυνατὸν 5
τὴν τῶν φίλων συνουσίαν σοφίσαιτο· οἷς δ' ἀνάγκη τοῦ
λοιποῦ διεζευχθαι, τί δεῖ τούτους κινεῖν | τὴν μνήμην εἰς 86^v
ἐπιθυμίαν τῶν ἀδυνάτων, καὶ τετρωμένους ἔνδον τὸ βέλος
τηρεῖν; τὸ γὰρ τῶν οὐκ ἂν ποτε γενομένων δρέγεσθαι,
παντὸς σιδήρου πικρότερον τοὺς πεπληγμένους ἀλγύνει, 10
καὶ ταύτης ἔν μόνον φάρμακον τῆς δδύνης ἡ λήθη ἦν οὐκ
ἐξ παγῆναι τὰ γράμματα, τὰς τῶν φίλων εἰκόνας ἀνανε-
οῦντα. Ἡμῖν δὲ τὸ συγγενέσθαι ποτ' ἀλλήλοις ἀπέγνωσται·
ἡ γὰρ τῶν βαρβάρων διοικίζει πλεονεξία, ἦν ὥσπερ πυρ
ἐπὶ πάντα χωροῦσαν, ἡ μόνου Θεοῦ καὶ τῆς ἐκείνου δυνάμεως 15
σβέσαι· ὥς τὰ γε παρὰ τῶν λογισμῶν, οὐ πόρρω τῶν
Ἰουδαϊκῶν συμφορῶν ἑστάναι δοκοῦμεν, καὶ ταῦτα μηδὲ
τῆς τοῦ βασιλέως ἀρετῆς τι συγχωρηθείσης ὧν προεῖλετο
πρᾶξαι· ὃν τῆς μὲν προαιρέσεως δίκαιον ἐπαινεῖν·
ἀτεχνῶς γὰρ τὸν ὑπὲρ ἀπάντων ἀνέβριψε κύβον, καὶ τῶν 20
ιδίῳ κινδύνῳ ἠθέλησε τὴν τῶν ἄλλων ἀλλάξασθαι
σωτηρίαν· τὴν δ' ἀποτυχίαν πολλοῖς ἄλλοις ἔξωθεν, οὐκ
αὐτῷ λογιστέον· τῶν γὰρ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἄλογον εὐθύνας

de ce qui n'est pas en notre pouvoir. Moïse lui-même et ses contemporains furent incapables de commander à leur peuple qui péchait et la vertu des chefs fut vaincue par la perversité des sujets. Ainsi, comme je le disais, ce n'est pas pour moi chose facile à l'avenir de me retrouver avec toi et toi tu ne me rencontreras jamais. Il ne nous reste donc qu'à chercher l'oubli et à le saluer, avec Euripide, des termes de « vénérable et sage », de nous imposer silence à nous-même et de nous comporter l'un envers l'autre comme si nous n'avions jamais existé, ce qui abolira le souvenir et guérira notre douleur réciproque. Voilà donc le premier empêchement à notre correspondance. De plus, ce que maintenant je vais te dire m'a presque coupé la langue et retranché la main. Il est mort avec ses fils, celui qui nous a le plus aimé entre tous, toi et moi, François, et il gît enseveli sous une épaisse couche de poussière, de boue, de bois, de fer et de pierres. Un terrible tremblement de terre a renversé sur leurs têtes les tours qu'il s'était ingénié à élever pour son salut et pour celui de ses enfants ; il y a trouvé une tombe au lieu du lit nuptial, des écueils au lieu du port. Les jeunes filles qu'il avait amenées de loin comme femmes pour ses fils ont eu (pour lot) au lieu d'hyménées des lamentations funèbres sur la tombe de leurs époux, et, avant d'avoir vu le visage de leurs maris, elles ont rencontré leurs cadavres, ou plutôt, elles n'ont pu les retrouver, tout au moins, entiers. Elles étaient contraintes de transporter les décombres, de déplacer les pierres, d'en retirer les membres dispersés, de les rapprocher l'un de l'autre et elles ne pouvaient même pas savoir si ce qu'elles trouvaient appartenait aux personnes qu'elles recherchaient ou si plutôt, lorsqu'elles tombaient sur des corps d'étrangers, elles ne s'imaginaient pas que c'étaient ceux des leurs. Et maintenant ont poussé un soupir de soulagement l'urcs, Syriens, Phéniciens, et les Barbares qui habitent près des bouches du Nil et que la crainte qu'ils avaient de lui et qu'ils portaient dans leur cœur empêchait de dormir. Mais Lesbos gémit, car sa tour qui la défendait s'est écroulée et elle commence à craindre aujourd'hui ceux qui

ἡμῶς ἀπαιτεῖν, ἐνθυμουμένους ὥς οὐδὲ Μωϋσῆς καὶ οἱ
 κατ' ἐκείνους οἱ τοὶ τε ἐγένοντο τῶν οἰκείων ἀμαρτανόντων 25
 προστῆναι, ἀλλ' ἡ τῶν προστατῶν ἀρετὴ τῆς τῶν ὑπηκόων
 κακίας ἤττατο. Ὡσθ' ὅπερ ἔφην οὗτ' ἐμοὶ τῶν βῆδων σοὶ
 λοιπὸν συγγενέσθαι, σὺ τε ἡμῶν οὐκ ἂν ποτε τύχοις·
 λοιπὸν τοίνυν τὴν λήθην καλέσαντας, καὶ πότνια αὐτὴν
 μετ' Εὐριπίδου καὶ σοφὴν προσειπόντας, σιωπὴν ἡμῖν 30
 αὐτοῖς ἐπιτάξαι, οὕτω τε πρὸς ἀλλήλους ἔχειν ὥς
 μηδεπώποτε γενομένους· ὃ δὲ τὴν μνήμην στήσαν τὴν
 ἐπ' ἀλλήλοις λύπην ἰάσεται. Πρῶτον μὲν οὖν τοῦτό μοι
 γίνεται ταῖς ἐπιστολαῖς ἐμποδὼν, ἔπειτα καὶ ὁ νῦν ἔρῳ
 μόνον οὐκ ἐξέτεμέ μοι τὴν γλῶτταν, καὶ τὴν χεῖρα ἐξέ- 35
 κοψεν· οἴχεται μετὰ τῶν υἱέων ὁ μάλιστα δὴ πάντων
 ἐμέ τε καὶ σὲ φιλήσας Φραντζίσκος, καὶ κεῖται πολλῇ δὴ
 κόνει καὶ πηλῷ καὶ ξύλοις καὶ σιδήρῳ καὶ λίθοις συγκε-
 χωσμένος, μεγάλων σεισμῶν αὐτοῖς κατενεγκόντων τοὺς
 πύργους οὓς ἐκεῖνος σωτηρίαν μὲν αὐτῷ καὶ παισὶ 40
 μηχανώμενος ἤγειρεν, εὗρε δὲ τάφους ἀντὶ θαλάμων καὶ
 σκοπέλους ἀντὶ λιμένων· ὅς δὲ πόρρωθεν τοῖς υἱέσι νύμφας
 ἡγάγετο, αὐταὶ πρὸ τῶν ὑμεναίων, τῶν ἐπὶ τοῖς ἀνδράσι
 θρήνων ἀπέλαυσαν, καὶ πρὶν τὰς ὄψεις τῶν νυμφίων ἰδεῖν,
 ἐνέτυχον τοῖς νεκροῖς· μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅλοις γοῶν ἐκείνοις 45
 ἐνέτυχον, ἀλλ' ἠναγκάζοντο τὸν χοῦν ἐκφορεῖν καὶ τοὺς
 λίθους μετατιθέναι, κἀκεῖθεν ἀνέλκειν τὰ μέλη, καὶ συντι-
 θέναι διεσπαρμένα, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο | δυνάμεναι γινῶναι, εἰ 87
 τῶν ζητουμένων εἴη τὰ εὐρίσκόμενα, ἀλλὰ μὴ τοῖς
 ἄλλοτρίοις περιτυγχάνουσai ἔχειν τὰ οἰκεία νομίζοιεν. 50
 Καὶ νῦν ἀνέπνευσαν μὲν Τοῦρκοι καὶ Σῦροι καὶ Φοίνικες,
 καὶ οἱ τῶν τοῦ Νεῖλου στομάτων πρόσοικοι βάρβαροι, οὓς
 τὸ παρ' ἐκείνου δέος ταῖς ψυχαῖς ἐγκαθήμενον οὐκ εἴα
 καθευδεῖν· στένει δὲ Λέσβος, τοῦ πύργου πεσόντος αὐτῇ,
 καὶ τοὺς πρὶν φόρους τελοῦντας καὶ παρ' αὐτῇ δου- 55
 λεύοντας νῦν ἄρχεται δεδιέναι, ξίφη τε θήγοντας, καὶ
 δίκην λήψεσθαι παρ' αὐτῆς ἀπειλοῦντας· οὓς τίς ἂν

auparavant lui payaient tribut et étaient ses esclaves et qui aiguisent leurs épées et la menacent de tirer vengeance d'elle. Et qui pourrait les retenir, car ils se souviennent de ce qu'ils ont souffert et ils sont résolus à tout contre elle ? Ainsi elle attend un tremblement de terre, beaucoup plus terrible que le premier. Le premier, en effet, a frappé les chefs et abattu une partie des murailles qui étaient sa parure, mais celui auquel ils s'attendent est de périr tous jusqu'au dernier, comme si un gouffre s'était ouvert sous leurs pas. La mort d'Hector, en effet, doit nécessairement entraîner aussi la chute d'Ilium. Mais je laisse toutes ces tristesses à ceux qui se chargent de pleurer sur elles. Pour moi, après lui (François Gattilusio) il n'y a qu'une chose qui me soit douce : pleurer. Le souvenir même des joies de jadis, chaque fois qu'on me le rappelle, m'est odieux. Mon esprit en a perdu sa vigueur. Les images des disparus vivent continuellement dans mon âme et causent même dans ma raison un trouble et un brouillard profonds. Et qui pourrait prononcer des paroles qui ne soient pas égarées, tant que ce trouble ne se calme pas ? Le silence est donc nécessaire à tout point de vue, pour éviter, si l'on veut parler, de dire, sous l'effet de la douleur, des paroles non sensées.

40

SANS ADRESSE.

1383-1387.

Les malheurs qui s'abattent sur sa patrie sont de jour en jour plus graves ; après Serrès, voici un nouveau coup et non moins terrible. Cydonès croit venu pour lui le moment d'abandonner son pays.

Que pourrait-on faire au milieu de cette terrible tempête Sans cesse, les flots montants semblent de beaucoup plus haut que ceux qui sont passés et avant d'avoir repris haleine, en venant d'être frappés, un autre coup s'est abattu sur nous et nous a détruits, nous qui étions déjà blessés. Et de cela

ἐπίσχοι μεμνημένους ὦν ἐπεπόνθεσαν, καὶ πρὸς πᾶν
κατ' αὐτῆς ὥρμημένους; οὕτως ἄλλον πολλῷ τοῦ φθά-
σαντος δεινότερον ἀναμένει σεισμόν· ἐκεῖνος μὲν γε τοὺς 60
κορυφαίους ἐπληξε, καὶ τὸν τῶν τειχῶν τι παρείλετο
κόσμον, ὃν δὲ προσδοκῶσιν, ἔστι πάντας ἄρδην ἀπολωλέναι,
ὥσπερ χάσματος ὑποβραγέντος αὐτοῖς· Ἐκτορος γὰρ
πεσόντος, ἀνάγκη συμπεσεῖν καὶ τὸ Ἴλιον. Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν καταλείπω τοῖς μονοθεῖν αἰρουμένοις· ἐμοὶ δὲ μετ' 65
ἐκεῖνον ἔν ἡδὺ μόνον, τὸ κλάειν, οἷς δὲ πρότερον
ἐτερπόμην, τούτων, εἴ τις ἀναμνησκoi, πολέμιος· ὥστ'
ἤδη μοι καὶ τὰ τῆς διανοίας οὐκ ἔβρωται· τὰ γὰρ τῶν
πεσόντων εἶδωλα συνεχῶς ἐνδιαιτώμενα τῇ ψυχῇ, πολλὴν
καὶ τοῖς λογισμοῖς σύγχυσιν καὶ κόνιν ἐγείρει· ὥστε τί τις 70
ἂν μὴ παράφορον φθέγγαιτο, τούτων οὐκ ἡρεμοῦντων;
Πανταχόθεν τοιγαροῦν ἀναγκαῖον ἢ σιωπῇ, ἵνα μὴ καὶ
βουλόμενοι λέγειν ὑπὸ τοῦ πάθους παραφβεγγώμεθα. 87^r 17

40

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

*Calamitates quibus Cydonis miserrima patria tam graviter conflic-
tatur in dies ingravescunt. Cladem apud Serras acceptam altera
atque maior clades subsequitur ; patriae suae relinquendae iam supre-
mam diem illuxisse putat Noster.*

Τί ἂν τις χρήσαιτο τῷ δεινῷ τούτῳ χειμῶνι; ἀεὶ γὰρ τὰ Α 11^r 28
ἐπιόντα τῶν κυμάτων ὑψηλότερα πολλῷ φαίνεται τῶν | 11^r
φθασάντων, καὶ πρὶν ἀναπνεῦσαι πληγέντας ἄλλη πληγὴ
προσπεσοῦσα τοὺς τετρωμένους διέφθειρε· πάσχετε δὲ
τοῦτο οὐ μόνον ὑμεῖς, ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς ἐφ' οἷς οἱ βάρβαροι 5
πόρρωθεν πάντα ἄρτύνονται· ἀμήχανον γὰρ τοὺς τῶν
ἐλαττόνων ἐπιθυμήσαντας τῶν μειζόνων ὦν οὐδὲν κερδα-

61 τι Α : om. U.

Sources AU.

vous souffrez non seulement, vous, mais nous aussi contre qui les Barbares se préparent de loin à tout. Il est impossible, en effet, qu'après avoir convoité le moins ils renoncent (d'obtenir) le plus, car il n'y a rien de plus avantageux pour eux. Aussi, après la nouvelle relative à Serrès, après l'énorme butin et toutes les orgies qu'ils ont faites aux frais de la patrie, la fortune, en nous décochant un coup encore plus grave, celui de Chortiatos, nous a frappés en plein cœur. Et tu sais combien de malheurs on pourrait présager à la suite de cet événement, ou plutôt, il n'est plus besoin de prophéties, puisque les malheurs à venir sont déjà devant tous les yeux. Quand je songe au sort de l'empereur, à l'homme qu'il est, à la destinée contre laquelle il lutte, et comment, tout en étant presque submergé, il est contraint de naviguer au milieu des écueils, sans qu'apparaisse de port où il puisse aborder, je ne trouve aucun autre exemple d'un malheur aussi grand. Et plus d'une fois, la crainte que j'ai à son sujet m'a tenu toute la nuit sans sommeil dans mon lit, et ne trouvant aucune solution à la lutte entre mes pensées, je cherche à résoudre la difficulté de la situation par la prière, en suppliant le Tout Puissant de se souvenir des miracles accomplis en Egypte et de faire aujourd'hui encore quelque chose d'à peu peu près semblable à ce qu'il fit alors. Par ailleurs aussi, ta pensée occupe continuellement mon âme et me mord ; car je sais quels espoirs tu avais et quels malheurs te sont arrivés. Aussi, si je savais ne pas devoir causer du chagrin à l'empereur, en le privant de la compagnie d'un homme qui lui est agréable, je t'aurais conseillé depuis longtemps de te sauver bien loin de cet incendie qui envahit tout et que ne pourra dompter, j'en suis sûr, que Celui qui éteignit avec la rosée la fournaise de Babylone. Cependant, si tu veux rester pour faire plaisir à l'empereur, demeure, confie-toi toi-même à Dieu et demande-lui aussi de nous revoir un jour. Car ce départ, auquel, tu sais, j'ai toujours songé, j'ai décidé de le mettre désormais à exécution puisque Dieu aussi m'y pousse.

λεώτερον ἀποσχέσθαι· διὰ ταῦτα μετὰ τὴν τῶν Σερρῶν
 ἀγγελίαν καὶ τὴν πολλὴν λείαν καὶ ὅσα κατὰ τῆς πατρίδος
 ἐκώμασαν, ἄλλο πικρότερον ἢ τύχη τὸ τοῦ Χορτιάτου 10
 πέμψασα βέλος, μέσσην ἡμῖν ἔτεμε τὴν καρδίαν· καὶ οἶσθα
 πόσα τις ἂν ἐντεῦθεν μαντεύσαιτο· μᾶλλον δὲ οὐδὲ
 μαντείας λοιπὸν δεῖ, οὕτως ὅπ' ὅψιν πᾶσιν ἐγκειμένων
 τῶν ἐσομένων κακῶν· ὅταν γε μὴν τὸ τοῦ βασιλέως ἐνθυ-
 μηθῶ, καὶ οἷος ἀνὴρ οἷα τύχη παλαίει, καὶ ὥς σχεδὸν 15
 ὕφαλος ἐν μέσοις τοῖς σκοπέλοις ἀναγκάζεται πλεῖν,
 οὐδενὸς φαινομένου λιμένος οὗ τὸ σκάφος ὀρμίσει, οὐδὲν
 εὐρίσκω τοῦ πάθους τούτου παράδειγμα· καὶ πολλάκις με
 τὸ περὶ τούτῳ δέος τὴν νύκθ' ὅλην ἔσχεν ἄγρυπνον ἐπὶ
 τῆς εὐνῆς, καὶ τῆς ἐν τοῖς λογισμοῖς πάλης οὐδὲν πέρας 20
 εὐρίσκων, εὐχῇ πειρωῶμαι λύειν τὴν ἀπορίαν, τοῦ πάντα
 δυναμένου δεόμενος τῶν ἐν Αἰγύπτῳ παραδόξων ἀνα-
 μνησθέντα τοῖς τότε' εἰργασμένοις αὐτῷ δρᾶσαι τι καὶ νῦν
 παραπλήσιον, Καὶ μὴν καὶ τὸ σὸν συνεχῶς ἐγκαθήμενον
 δάκνει μοι τὴν ψυχὴν· οἶδα γὰρ οἷά σοι προθεμένῳ οἷα 25
 συνήνητησεν· ὥστ' εἰ μὴ ᾔδειν ἀνιάσων τὸν βασιλέα
 ἀνδρὸς ᾧ χαίρει συνουσίαν αὐτὸν ἀπεστερηκώς, πάλαι ἂν
 σοι συνεβούλευον τῆς πάντα περισχούσης ἀποπηδῆσαι
 φλογός· ἥς περιγενέσθαι μόνου τοῦ τὴν ἐν Βαβυλῶνι
 κάμινον δρόσῳ σθέσαντος ἔργον ἔσεσθαι πείθομαι. Ὅμως 30
 εἰ μέλλεις τῇ καθέδρᾳ τῷ βασιλεῖ χαριεῖσθαι, μένε, τῷ
 Θεῷ σαυτὸν ἐπιτρέψας, ἅμα δὲ καὶ ἡμᾶς ὀψεσθαί ποτ'
 εὐχόμενος· ἦν γὰρ οἶσθα ἡμῖν ἀεὶ μελετωμένην ἀποδημίαν,
 ταύτην εἰς ἔργον ἤδη κεκρίκαμεν ἀγαγεῖν· ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς
 ταύτην ἄγει.

11^ν 25

41

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE ?)

1383-1387 ?

Cydonès ne peut oublier son ami : son chagrin est très grand : ses yeux voient toujours le spectacle de la ville occupée par les ennemis, et cette image lui rappelle l'image de l'ami qui se trouve entouré de calamités. Cydonès prie Dieu afin qu'il lui donne la grâce de pouvoir vite se réunir à son ami : ce sera l'unique soulagement à sa douleur.

La lettre semble adressée à Manuel Paléologue, après la chute de Thessalonique.

Je voudrais t'oublier ; ce serait l'unique moyen pour me délivrer du chagrin dont je souffre et dont je sais que tu souffres : mais cela m'est impossible ; je pourrai t'oublier seulement le jour où je pourrai m'oublier moi-même. Avec la pensée du malheur de la ville se présente à mon esprit la pensée de ton malheur à toi, et lorsque je pense qu'elle est entourée par les ennemis, tout de suite je te vois, toi aussi, assiégé par beaucoup de malheurs et personnels et publics. C'est une nécessité : je dois prendre moi aussi une partie de ton chagrin ; il n'y a pas de joie lorsque les amis souffrent. Aussi, lorsque je cherche un moyen de nous libérer de ces maux, je recours à Celui qui est tout puissant, et je le supplie d'alléger pour tous deux le poids de notre douleur en nous faisant la grâce de nous réunir. Jouissant l'un de l'autre, le chagrin déchirera moins gravement notre cœur.

42

A RHADÈNOS ¹

1383-1391 ?

L'empereur ne croit plus aux calomnies des ennemis de Cydonès et il veut de nouveau le voir à la cour : il lui promet des honneurs

1. Un des plus jeunes disciples de Cydonès ; celui ci était profondément attaché à lui et il pleure sa mort dans la lettre publiée 45 : cf. p. 116.

41

〈ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ〉

1383-1387?

Amici sui memoriam deponere non potest Cydones atque gravissime excruciat. Urbis miserrimae quam hostes coperunt subit imago quae et amicum absentem in memoriam Nostri reducit, tot calamitatibus conflictatum. Deum exorat Cydones ut eius saltem conspectu gaudere possit : quod solum acerbum utriusque dolorem lenire poterit.

Manueli Palaeologo, post Thessalonicae fatum, epistula inscripta videtur.

Ἐβουλόμην ἐπιλαθέσθαι σου, ὡς ταύτη γε καὶ τῆς ἐφ' A
οἷς οἶδά σε λυπούμενον λύπης ἀπαλλαξόμενος· ἀλλὰ μοι 12^r 21
τοῦτο ἀδύνατον· ὅτε γὰρ ἑμαυτοῦ, τότε ἂν ἐπιλαθόμην καὶ
σοῦ· καὶ ἅμα τῇ τῆς πόλεως δυστυχίᾳ καὶ τὸ σὸν συνεισ-
έρχεται, καὶ ὅταν ἐκείνην ὑπὸ πολεμίων κυκλουμένην 5
λογίζωμαι, εὐθὺς καὶ σὲ βλέπω πολλαῖς καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ
πολιορκούμενον συμφοραῖς· τῆς δ' ἐπὶ τούτοις λύπης
ἀνάγκη καὶ μὲ τοῦ μέρους σοι κοινωνεῖν· οὐ γὰρ ἔστιν
ἡδεσθαι φίλων ἀνιωμένων. Ζητῶν τοίνυν τῶν λυπούντων
ἀπαλλαγὴν, ἐπὶ μόνον τὸν πάντα δυνάμενον καταφεύγω, ὃς 10
ἄμφοτέροις κουφίσας τὸ βάρος, ἀλλήλοις συγγενέσθαι
χαρίσαιτο· οὕτω γὰρ ἡσθεῖσιν ἀλλήλοις, ἦττον ἡμῖν τὸ
λυπηρὸν ἐνοχλήσει. ex. 12^r

42

ΤΩΙ ΠΑΔΗΝΩΙ

1383-1391?

Cydonem rursus apud se, post aliquot annos absentiae, imperator desiderat, et aulicorum quae Nostrum premunt calumnias minus

Sources AU.

Tit.: τῷ βασιλεῖ Μανουῆλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis conieci : anepigrapha codd.

Sources AU.

plus grands que ceux que son père même lui avait accordés. Mais Cydonès refuse : il ne tombera pas dans les mêmes pièges une troisième fois ; il veut partir pour l'Italie. En attendant il a, non sans se faire prier, consenti à se rendre au palais deux fois par semaine. — Qui est cet empereur ? Je pense, pour beaucoup de motifs, qu'il s'agit de Jean Paléologue : ce qui serait contraire à l'opinion de ceux qui croient que Cydonès n'entra au palais qu'après 1347.

Je me suis réjoui, en apprenant que tu es sauvé et que tu es en bonne santé. Je me serais encore réjoui davantage, si tu avais ajouté que tu t'adonnes à l'étude, que tu t'occupes de la philosophie et que tu te souviens, comme il est juste, de ce que nous avons si souvent dit entre nous. Car, c'est bien là vraiment être en bonne santé et être sain et sauf, puisque le bien-être du corps joint à l'ignorance ne pourrait jamais rendre l'homme plus heureux que les bêtes. Désirant donc que tu ne sois pas bien portant seulement à moitié, je voudrais être renseigné sur ce que je disais, afin, par ces deux choses, d'éprouver un plaisir sincère à ton sujet. Mais peut-être un jour cela te tiendra-t-il aussi à cœur et tu ajouteras la santé à la santé, celle de l'âme à celle du corps, et tu m'écritas ce que je désire et je m'en réjouirai avec toi pour l'utilité et pour les honneurs que tu en retireras.

Quant à moi, l'excellent empereur m'attire à nouveau vers lui. Le temps lui a enseigné que la jalousie faisait agir ceux qui l'engageaient à se garder de moi. Aux nombreuses autres raisons de haine, qu'il a contre eux, il leur reproche surtout, déclare-t-il, de l'avoir privé pendant longtemps de ma compagnie. Dans de nombreux entretiens publics et privés il cherche à me ramener à lui et aux égarements du palais impérial, en me promettant de m'honorer plus que tous ses amis et de me faire part de choses dont il ne fait part à personne, de dépasser encore les égards et les libéralités que son père avait pour moi et de m'unir à lui en toutes choses, à une condition toutefois, c'est que je préfère ma patrie à l'étranger et que je veuille illustrer par ma présence mes compatriotes plutôt que les étrangers. Je lui disais ma reconnaissance pour ce changement subit et pour en être venu à

iam audit : suam amicitiam et honores amplissimos pollicetur ; patris sui erga Cydonem liberalitatem se superaturum dicit. Sed non movet Nostrum : ter in easdem plagas non incidet, ac in Italiam iter faciet ; interea quod unum potuit imperatori promisit, se ad regiam domum quarto quoque die ad imperatorem visitandum iturum. — Quis est hic imperator ? Joannem Palaeologum ex multis coniecimus, non Andronicum, non Manuelem ; sed obstat quam antea vidimus eorum sententia qui non ante annum 1347 Cydonem in regiam domum introivisse putant : quod quidem mihi dubium et adhuc sub iudice videtur.

Ἡσθην, μαθὼν σε καὶ διασωθέντα καὶ υἱαίνοντα· καὶ Ἀ
 μᾶλλον δ' ἂν ἦσθην, εἰ καὶ ὅτι λόγων ἔχῃ, καὶ φιλοσοφίας 16¹ 26
 φροντίζεις, καὶ τῶν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς πολλάκις εἰρημένων,
 ὥσπερ δίκαιον, μέμνησαι, | προσετίθεις· τοῦτο γάρ ἐστιν 16²
 ἀληθῶς καὶ υἱαίνειν καὶ σώζεσθαι· ὥς τό γε μετ' ἀμαθίας 5
 ἐβῆδωθαι οὐδαμῇ θηρίων εὐδαιμονέστερον ἄνδρα ποιήσειεν
 ἂν. Ἐγὼ τοίνυν, οὐκ ἐξ ἡμισείας σε βουλόμενος υἱαίνειν,
 ἐπιθυμῶ καὶ ἅπερ ἔφην εἰδέναι, ὥστε μοι δι' ἀμφοῖν ἐπὶ
 σοὶ τὴν ἡδονὴν ἀκεραίαν τηρεῖσθαι. Ἀλλὰ σοὶ μὲν ποτ'
 ἴσως τούτων μελήσει, καὶ υἱεὶαν υἱεῖα προσθήσεις, τὴν 10
 τῆς ψυχῆς τῇ τοῦ σώματος, καὶ ἡμῖν δὲ βουλόμεθα
 γράψεις, συνηθησομένοις σοὶ καὶ τῆς ὠφελείας καὶ τῆς
 ἀπὸ ταύτης τιμῆς. Ἐμὲ δὲ ὁ πάντα ἄριστος βασιλεὺς
 πάλιν ἔλκει πρὸς ἑαυτόν, διδαχθεὶς ὑπὸ τοῦ χρόνου
 φθόνῳ κεκινήσθαι τοὺς φυλάττεσθαι με παραινούντας 15
 αὐτῷ. Τούτους μὲν οὖν, πολλῶν εἵνεκα καὶ ἄλλων, μισῶν,
 μάλιστα κακίζειν φησίν, ὅτι δὴ πολὺν χρόνον τὴν ἐμὴν
 συνουσίαν αὐτὸν ἐζημίουν· ἐμὲ δὲ πολλὰς διαλέξεις καὶ
 κοινῇ καὶ ἰδίᾳ ἔφ' ἑαυτὸν καὶ τὴν ἐν τοῖς βασιλείοις
 πλάνην ἐπανάγειν πειρᾶται, πάντων με τῶν φίλων 20
 ὑπισχνούμενος προτιμήσειν, καὶ ὦν οὐδενὶ τῶν ἄλλων,
 τούτων ἐμοὶ μεταδώσειν, καὶ τὴν τοῦ πατρὸς αὐτῷ περὶ
 ἐμὲ σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν αὐξήσειν, καὶ ὅλως ἑαυτῷ διὰ
 πάντων συνάψειν, εἰ μόνον τὴν πατρίδα τῆς ἄλλοδαπῆς

croire la vérité à mon sujet et non les calomnies qu'on disait sur mon compte ; mais, pour ce qui était de mon intention d'aller en Italie, je lui ai dit que je n'y renoncerais jamais et que même je n'y ai jamais été aussi décidé que maintenant et que je saisisrai l'occasion pour réaliser mon intention. « Si donc, avec ces magnifiques espérances, lui ai-je dit, tu veux me faire changer d'avis, sache-le, tu tentes l'impossible. » Ainsi l'ai-je persuadé de renoncer à m'importuner encore sur les mêmes sujets. Et maintenant il se contenterait de m'avoir auprès de lui lorsqu'il le désire pour profiter de mes conseils et de ma conversation, et il me promet que sous peu il m'aidera aussi pour mon voyage, en disant qu'il serait utile même à lui et à la patrie, s'il se fait en temps opportun. Voilà ce qu'il tente de me persuader, mais moi je ne le suis pas, parce que je connais les ruses impériales. Voici à quelles conditions, puisque les circonstances ne me permettaient pas d'agir autrement, je me suis entendu avec lui. Maintenant je vais chez lui deux fois par semaine et chaque fois que je l'oublie, ce sont des reproches de sa part, et si je néglige de venir, il considère cela comme un malheur ; lorsqu'au contraire, je suis présent, il m'entretient avec plaisir du passé et fait de si grands éloges de ma nature qu'on les décernerait difficilement à Platon même. Ainsi, en cela même, il dépasse la mesure. En un mot, il me tend des pièges de toute part, il cherche les moyens de me prendre dans ses lacets, de me tenir et de m'empêcher de m'envoler. Et les « amphores » (?), qui sont dans le palais et qui, à cause de la misère intérieure, restent bouche bée devant les événements extérieurs, à l'annonce de quelque fait nouveau, vont çà et là répandant ces bruits : « Celui-là, si la Providence se montre juste, sera de nouveau puissant et, grâce à la puissance de ses paroles, rendra l'empereur meilleur envers nous. » Ils s'imaginent, en effet, ces braves gens, souffrir non pas du manque d'argent, mais du manque de persuasion et ils me prient de ne pas repousser la bonne fortune qui vient à ma rencontre, dans la crainte de m'attirer des ennuis, mais de saisir l'occasion et de devenir la rosée des Rhodiens pour ceux

καὶ αὐτὸς προτιμήσασαι, καὶ τῇ παρουσίᾳ τοὺς οἰκείους 25
ἀντὶ τῶν ἀλλοτρίων ἐλοίμην κοσμεῖν. Ἐγὼ δὲ τῆς μὲν
ἐξαίφνης μεταβολῆς καὶ τοῦ περὶ ἐμοῦ τὴν ἀληθῆ δόξαν
τῶν ψευδῶς εἰρημένων ἀντιλαβεῖν, χάριν ὁμολόγουν
αὐτῷ, τῆς μέντοι ἐς Ἱταλίαν ὁρμῆς οὐδέποτε εἶπον
ἀφέξεσθαι, ἀλλ' εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν κυρώσειν τὴν γνώμην, 30
καιροῦ δὲ λαβόμενος καὶ τοῦργον προσθήσειν· « ὥστ' εἴ
μοι ταῖς χρυσαῖς ταύταις ἐλπίσιν, ἔφην, ἐπ' ἄλλα τρέπειν
τὴν διάνοιαν βούλει, τῶν ἀδυνάτων ἴσθι πειρώμενος ».
Τούτοις ἐκείνῳ τοῦ μὲν ἔτι περὶ τῶν αὐτῶν ἐνοχλεῖν μοι
πέπεια ἀποσχέσθαι, ἀρκεῖσθαι δὲ νῦν μὲν εἰ βουλῆς καὶ 35
δουλίας, ὅταν βούληται, λαμβάνοι με κοινωνόν· μεταμικρὸν
δὲ μοι καὶ πρὸς τὴν ἀποδημίαν ὑπισχνεῖται συμπράξειν,
αὐτῷ τε καὶ τῇ πόλει λέγων αὐτὴν συνοίσειν, μετὰ τοῦ
καιροῦ γενομένην. Ταύτ' ἐκεῖνος μὲν πείθειν ἐπιχειρεῖ,
ἐγὼ δὲ | οὐ πείθομαι, τὰς βασιλικὰς ἐπιστάμενος τέχνας. 40 17¹
Ἐπὶ τούτοις, μηδὲν ἕτερον πράττειν τοῦ καιροῦ συγχω-
ροῦντος, συνέβημεν· καὶ νῦν καθ' ἑβδομάδα δις εἴσειμι
παρ' αὐτόν, κἂν διαλίπω, μέμψεις παρ' αὐτοῦ, καὶ τὸ
παρεθὲν τοῦ χρόνου ζημίαν καλεῖ· καὶ παρόντος δὲ διηγῇ-
σεις τε τῶν παρελθόντων σὺν ἡδονῇ, καὶ τῆς ἐμῆς φύσεως 45
ἔπαινοι, μόλις ἂν καὶ Πλάτωνι δεδομένοι· οὕτω κἂν τούτοις
τὸ μέτρον καταφρονεῖται, καὶ ὅλως πολλὰ μοι πανταχόθεν
ἀναπετάννυσι δίκτυα, σκοπῶν ὅπως θηρεύσας καὶ κατασχὼν
ἀποπτηναὶ κωλύσει· οἷ γε μὴν ἐν τοῖς βασιλείοις ἀμφορεῖς
καὶ διὰ τὴν ἔνδον ἀπορίαν ἐπὶ τὰ ἕξω καὶ εἴ τι καινὸν 50
γέγονε κεχηνότες, λογοποιοῦσι περιμόντες ὥς « ὁ δεῖνα, τῆς
Προνοίας τὰ δίκαια ποιούσης, πάλιν δυνήσεται, καὶ τῇ
τῶν λόγων δυνάμει χρηστότερον ἡμῖν κατασκευάσει τὸν
βασιλέα »· οἴονται γάρ οἱ χρηστοὶ οὐ χρημάτων, πειθοὺς δὲ
ἀπορίᾳ κακοῦσθαι, καὶ δέονται μου μὴ προσιοῦσαν τὴν 55
ἀγαθὴν τύχην δέει πόνων αὐτὴν ἀπωθεῖσθαι, καιροῦ δὲ
λαβόμενον τοῖς τοῦ βασιλέως δεομένοις τὴν Ῥοδίων
νεφέλην γενέσθαι· ἐγὼ δὲ γελῶ, πόρρω καὶ τῶν τοῦ

qui ont besoin de l'empereur. Moi, je ris, sachant que ces gens sont loin des intentions de l'empereur et des miennes. Voilà où en sont aujourd'hui mes affaires et je voudrais que toi aussi tu le saches, non pas pour te voir t'en réjouir — ce qui arrive aux gens qui ne me connaissent pas —, mais afin que, le sachant, tu compatisses à l'ami, battu par la tempête. N'est-ce pas, en effet, une tempête d'être obligé ou de ne pas donner mon aide à l'empereur, qui me la demande et qui est un ami, ou, si je me décide à lui donner satisfaction, de me ruiner moi-même ? Au reste, sache-le, je ne lèverai pas l'ancre, je ne m'embarquerai pas et je ne courrai pas trois fois des dangers dans les parages de la même Charybde. Je m'accrocherai à Manganès, comme ceux qui tombent dans un précipice s'accrochent à la première chose qui leur tombe sous la main.

43

A RHADÈNOS

date ?

Cydonès invite Rhadènès à venir dans la capitale à laquelle le printemps rend déjà tous ses attraits. Il lui conseille de s'adonner à l'étude et de négliger toute autre activité.

Le soleil, qu'en nous quittant tu laissas à son déclin, a parcouru déjà son cercle et remonte vers le septentrion, se hâtant de rendre les jours pareils aux nuits. Mais toi, tu ne bouges pas encore et tu restes encore dans la retraite et dans l'ombre des Macédoniens. Ét pourtant, sinon pour moi, du moins par amour pour la capitale, tu devrais accourir pour la voir au moment où elle dépose la vieillesse et la tristesse dont l'hiver l'affligeait et où elle commence comme à rajeunir, tandis que la mer autour d'elle s'apaise, que de toutes parts les navigateurs abordent avec plaisir chez elle et remplissent les marchés des produits de tous les pays. Les champs et les jardins de la ville se mettent à fleurir et, sous peu, l'ombre des feuilles même couvrira les petits sentiers

βασιλέως καὶ τῶν ἑμῶν λογισμῶν ἐλαύνοντας τοὺς ἄνδρας
 εἰδώς. Ἐν τούτοις νῦν ἔστηκε τὰ ἡμέτερα, ἀ βουλοίμην 60
 ἂν εἰδέναι καὶ σέ, οὐχ ἔν' ἡσθῆς, ὅπερ πάσχουσιν οἷς
 συμβέβηκεν ἀπείρως ἔχειν ἑμοῦ, ἀλλ' ἔν' εἰδώς τῷ φίλῳ
 χειμαζομένῳ συνάχθῃ· πῶς γάρ οὐ χειμῶν ἀναγκάζεσθαι
 ἢ βασιλεῖ καὶ φίλῳ αἰτοῦντι τῶν ἑμῶν μὴ μεταδιδόναι, ἢ
 χαρίζεσθαι προαιρούμενον ἑμαυτὸν ἀνατρέπειν; πλὴν ἴσθι 65
 ὥς οὐκ ἀνασπάσω τὴν ἄγκυραν, οὐδ' ἀναχθήσομαι, οὐδὲ
 τρίς περὶ τὴν αὐτὴν Χάρυβδιν κινδυνεύσω· ἔξομαι δὲ τῶν
 Μαγγάνων, ὥσπερ τοῦ παρατυχόντος οἱ κρημνιζόμενοι. 17⁺ 25

43

ΡΑΔΗΝΩΙ

a... ?

Rhadenum in Byzantium Cydones allicit : veris ineuntis suavitas
 atque iucundissimus tempor suavissimis voluptatibus totam urbem
 perfundunt. Optime Rhadenus consulet si cetera neglegens ad unum
 litterarum studium totus incumbet.

Ὁ μὲν ἥλιος, δὴ παρ' ἡμῶν ἐξιδὼν ἀπέλιπες κατιόντα, A
 ἤδη τέτραπται καὶ ἄνεισι πρὸς βορέαν, ἴσας τὰς νύκτας 139⁺ 16
 ταῖς ἡμέραις ποιεῖν ἐπειγόμενος· σὺ δὲ οὕτω κινῆ, ἀλλ'
 ἔτι τῆς δύσεως καὶ τῆς τῶν Μακεδόνων ἔχῃ σκιᾶς· καίτοι
 εἰ μὴ ἡμῶν γε, τῆς γοῦν μεγάλης πόλεως εἵνεκα τρέχειν 5
 ἐχρῆν, δψόμενον αὐτὴν τὸ μὲν ἐκ τοῦ χειμῶνος γῆρας
 ἀποτιθεμένην ἤδη καὶ τὴν κατῆφειαν, ἀρχομένην δὲ
 ὥσπερ ἀνανεοῖσθαι, ἡμερουμένης μὲν αὐτῇ τῆς κύκλῳ
 θαλάσσης, τῶν δὲ πανταχόθεν πλωτῆρων μετ' εὐθυμίας εἰς
 αὐτὴν καταιρόντων, καὶ τῶν παρ' ἑκάστοις φυομένων τὰς 10
 ἀγοράς ἐμπιπλόντων, τῶν τε ἔνδον ἀγρῶν καὶ παραδείσων
 ἀρχομένων ἀνθεῖν, μετ' ὀλίγον δὲ καὶ τῇ τῶν πετάλων σκιᾷ
 τοὺς στενωποὺς καλυψόντων ὥστε τοὺς διιόντας οὐ διὰ
 πόλεως, δι' ὁρῶν δὲ μᾶλλον δοκεῖν ποιεῖσθαι τοὺς περι-

si bien que ceux qui les parcourent croiront que les avenues ont été faites non dans une ville, mais dans des montagnes. Tu me le disais toi-même, je m'en souviens, plusieurs fois, lorsque nous traversions à cheval la ville sous les arbres. Mais toi, sans doute, tu nous dédaignes, nous et les grâces de la plus belle ville et tu englobes dans ton mépris Aristote et les ouvrages de philosophie. Ainsi tu fais fi de nous, tu vas superbe et la patrie, crois-tu, te suffit pour tout, ainsi que les gains espérés et, en plus, la compagnie de tes frères. Personnellement, je loue ton attachement à ta patrie. Mais qu'il y ait quelque limite à cet amour pour elle, et ne crois pas qu'il ait radoté celui qui a dit que la modération en toute chose est chose excellente. Si, en effet, nous pensons que la patrie nous suffit à tout, aucun marchand ne s'éloignera pour aller faire fortune à l'étranger. Les plantes même te servent d'exemple. Les cultivateurs ne leur permettent pas de rester dans le lieu où elles ont commencé à naître, ils les séparent de leur terre natale, à moins qu'elles ne soient destinées à ne donner aucun fruit et qu'elles ne soient là que comme une peinture. Quant à la fortune, si elle est élevée, il te faudrait la mépriser, puisque tu prétends être un homme épris des études ; si elle est petite, si c'est au prix de nombreux dangers sur terre et sur mer qu'elle pourra avec peine faire vivre celui qui la possède, serait-il naturel de dédaigner pour elle les études et la science, grâce auxquelles beaucoup, nous le savons, se sont élevés et ont souvent gagné plus que dans n'importe quel commerce ? Je pourrais t'ajouter l'exemple d'Anaxagore qui laissa la terre de ses pères inculte pour la philosophie, si je ne savais que tu es déjà persuadé de ce que je dis. Aussi, sans avoir recours aux raisonnements d'autrui, mais seulement aux tiens, tu trouveras ce que tu dois faire, pour arriver à la gloire. Je t'ai parlé ainsi, non pour te blâmer de ce que tu fais en ce moment. Au contraire, car auparavant, lorsque tu as voulu persuader ceux grâce à qui tu espérais plus facilement persuader ton père et aussi lorsque tu croyais, par contre, habile de ne pas le presser mais d'attendre patiemment sa décision et le moment opportun, tu

πάτους· ὃ καὶ αὐτόν σε μέμνημαι πολλάκις εἰπόντα, 15
 ὃθ' ὑπὸ τοῖς δένδροσιν ἔποχοι τὴν πόλιν διήειμεν. Ἄλλὰ
 σύ γε μεθ' ἡμῶν καὶ τῶν τῆς καλλίστης πόλεως χαρίτων
 καταφρονεῖς, προστιθεὶς καὶ τὸν Ἀριστοτέλη καὶ τοὺς
 περὶ φιλοσοφίας λόγους τῇ ὕβρει· οὕτως ἡμῶν ὑπερφρονεῖς
 καὶ τρυφᾷς, καὶ πρὸς πάντα σοι τὴν πατρίδα νομίζεις 20
 ἄρκεῖν, καὶ τοὺς ἐλπίζομένους ὁβολοὺς καὶ τὴν ἐπὶ
 τούτοις τῶν ἀδελφῶν κοινωνίαν. Ἐγὼ δέ σε τῆς μὲν
 πατρίδος ἐχόμενον ἐπαινῶ, ἔστω δέ τις τῆς εἰς αὐτὴν
 φιλίας καὶ ὅρος, καὶ μὴ νόμιζε ληρεῖν τὸν εἰπόντα πᾶν
 μέτρον ἄριστον εἶναι· εἰ γὰρ πρὸς πάνθ' ἡμῖν νομιοῦμεν 25
 ἀποχρῆν τὰς πατρίδας, οὐδεὶς μὲν ἔμπορος ἐκείθεν
 κινήσεται ἀξίων παρὰ | τῆς ἁλλοδαπῆς πλοῦτον ἀθροίζειν· 139⁺
 διδάσκέτω δέ σε καὶ τὰ φυτὰ, μὴδ' αὐτὰ συγχωρούμενα
 παρὰ τῶν γεωργῶν οὐ τὴν ἀρχὴν ἔφυσαν μένειν, ἀλλὰ
 καὶ αὐτὰ τῆς πατρίδος διοικιζόμενα, εἴ γε μὴ μέλλοι 30
 μηδένα δειξάντα καρπὸν ὥσπερ γεγραμμένα μόνον ἐστή-
 ξειν· τῶν δὲ χρημάτων, καὶ πολλῶν μὲν ὄντων, ἔχρην σε
 καταφρονεῖν, ἄνδρα φάσκοντα λόγων ἔρῳ, εἰ δὲ μικρὰ τέ
 ἐστι, καὶ μετὰ πολλῶν τῶν μὲν ἐν γῇ, τῶν δὲ ἐν θαλάττῃ
 κινδύνων μόλις δυνησόμενα τρέφειν τὸν ἔχοντα, πῶς εἰκός, 35
 τούτων χάριν, λόγων καὶ σοφίας ὑπερορᾶν, ὅφ' ὦν πολλοὺς
 ἴσμεν ἀρθέντας καὶ μείζω πολλάκις πάσης ἐμπορίας
 κερδάναντας; προσέθηκα δ' ἂν σοι καὶ τὸν Ἀναξαγόραν
 ἄσπορον τὴν πατρῴαν γῆν ὑπὲρ φιλοσοφίας ἀφέντα, εἰ
 μὴ σε ἥδιδεν περὶ ὧν φημι πεπεισμένον· ὥστ' οὐκ ἄλλοτρίοις, 40
 τοῖς δὲ σαυτοῦ λογισμοῖς χρησάμενος εὐρήσεις ὃ πράξας
 εὐδοκιμήσεις. Ταῦτα δὲ εἶπον, οὐχ ὥς μεμφόμενος τοῖς
 νῦν ὑπὸ σοῦ γινομένοις· μᾶλλον γὰρ καὶ τὸ πρότερον
 ἐκείνους βουληθῆναί σε πείσαι δι' ὧν ἥλπισας βῆον τὸν
 πατέρα σχήσειν πειθόμενον, καὶ τὸ πάλιν μὴ δοκεῖν 45
 ἐπείγειν ἐκείνον, ἀλλὰ τὴν αὐτοῦ γνώμην καὶ τὸν καιρὸν

as agi avec discernement, je te le dis, et moi-même, si j'avais été auprès de toi, je ne t'aurais pas conseillé d'agir autrement que tu ne l'as fait. Ce n'est donc pas parce que j'ai à te blâmer en quoi que ce soit pour ta conduite que je te donne ce conseil, mais afin que, les intérêts de ton père exigeant un temps assez long, tu ne restes pas inutilement et tranquillement à attendre qu'il s'adonne à la philosophie ou que, le hasard t'apportant plus vite l'héritage, au lieu d'user de ce qui t'aura été donné comme d'un moyen pour t'adonner à l'étude, tu ne fuies la philosophie croyant qu'être plus riche c'est être plus heureux, et que volontairement, les yeux fermés, tu ne passes à l'aveugle richesse, en te proposant comme but d'augmenter ta fortune. Je ne voudrais pas, mon très cher, qu'il t'arrive une chose pareille, c'est-à-dire te voir détruire la base que tu as mise à tes études, laisser briser une renommée si belle, qui monte déjà et court sur ton compte et préférer faire des choses viles et insignifiantes, tandis que tu peux en faire de nobles et de grandes. Si l'on disait que chez nous on ne récompense pas ce qui est beau, si pour cette raison, on croyait inutiles les sueurs versées pour l'étude, on devrait avant tout penser que ce n'est pas pour d'autres raisons mais pour eux-mêmes qu'il faut cultiver le beau et le bien. Mais, si le beau a besoin même de spectateurs, Rome suffit comme théâtre à ceux qui s'y exercent et sait accueillir avec de l'or et des applaudissements les athlètes du beau ; et cela, on peut voir plus d'un chez nous le témoigner.

44

A RHADÈNOS

date ?

Qu'il laisse de côté toute autre activité qui ne vise qu'à la vie matérielle : qu'il cultive son esprit, qu'il s'adonne de nouveau à l'étude. Qu'il visite Rome où les lettres et la philosophie sont tenues en honneur.

Si jusqu'à présent tu as persuadé ton père de se conduire

περιμένειν, μετὰ νοῦ σοι πεπρωθῆναι φημί, καὶ αὐτὸς δέ
 σοι παρῶν οὐκ ἂν ἄλλως συνεβούλευον τούτοις ἐπιχειρεῖν·
 οὐ τοίνυν ἔχων οἷς πράττεεις ἐπιτιμᾶν τι πεποίημαι τὴν
 παραίνεσιν, ἀλλ' ἵνα μὴ τῶν περὶ τὸν πατέρα σοι χρόνον 50
 μακρότερον ἀπαιτούντων, αὐτὸς μάτην καθήμενος ἀνα-
 μένης ὁπότ' ἐκεῖνος φιλοσοφήσει, ἥ καὶ τοῦ κλήρου
 θάττον τυχών, οὐχ ὥς πρὸς λόγους ἀφορμὰς λαβὼν χρήσῃ
 τοῖς δεδομένοις, ἀλλὰ τὸν πλουσιώτερον καὶ μακαριώτερον
 εἶναι νομίσας φυγὰς μὲν γένῃ φιλοσοφίας, ἐκὼν δὲ μύσας 55
 ἐπὶ τὸν τυφλὸν πλοῦτον αὐτομολήσης, τέλος ἡγησάμενος
 τὸ προστιθέναι τοῖς ὀβλοῖς· ὅ, φίλτατε, παθεῖν οὐκ ἂν σε
 βουλοίμην, ἀνατρέψαντα μὲν δις ὑπέβου λόγων ἀρχάς,
 φήμην δ' οὕτω καλὴν περὶ τῶν σῶν ἀνιοῖσαν ἤδη καὶ
 χεομένην ὑπομείναντα περικόψαι, ἐλόμενον δὲ ταπεινὰ 60
 πράττειν καὶ φαυλὰ, ἔξδὸν σεμνὰ καὶ μεγάλα. Εἰ δὲ λέγοι
 τις οὐδὲν παρ' ἡμῖν τῶν καλῶν ἄθλον εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο
 μάτην οἷοιτο γίνεσθαι τοὺς περὶ λόγους ἰδρωτάς, πρῶτον
 μὲν οὐχ ἑτέρων, αὐτοῦ δὲ εἵνεκα μόνον τὸ καλὸν καὶ τὸ
 ἀγαθὸν ἐπιτηδευτέον· εἰ δὲ δεῖ τῷ κάλλει καὶ θεατῶν, 65
 ἱκανὸν ἢ Ῥώμῃ θέατρον τοῖς ἀσκήσασιν ἑαυτοῦς, καὶ
 χρυσῷ καὶ κρότοις ἐπισταμένη τοὺς τῶν καλῶν ἀγωνιστάς
 δεξιουσθαι, καὶ τοῦτο πολλοὺς τῶν ἡμετέρων ἔστιν ἰδεῖν
 μαρτυροῦντας.

139^v 27

44

ΡΑΔΗΝΩΙ

a. ?

Omnia quae ad privatam tantum utilitatem et lucrum attinent
 despicienda sunt Rhadeno : litterarum studium exerceat ; Romam se
 conferat ubi litterae atque philosophia permagni aestimantur.

Εἰ μὲν μέχρι νῦν τὸν πατέρα πέπεικας πατέρα φανῆναι, A
142^v 10

51 ἀναμένης correxi : ἀναμένεις codd. || 61 λέγει A : λέγει U || 64
 εἵνεκα μόνον : μόνον εἵνεκα U || 65 δεῖ A : om. U.

Sources AU.

en père et de satisfaire le beau et légitime désir de son fils, puisse-t-il retirer grand bien de s'être laissé persuader ; et toi, à l'avenir, montre comment tu sais user de la faveur qui t'a été accordée, en tâchant d'employer ce que tu as reçu de lui non pour t'amuser mais pour acquérir la science. Ainsi, tu le trouveras plus disposé à te faire des libéralités une autre fois encore, quand il verra que ce qu'il t'a donné lui rapporte un beau fruit, ta réussite. Si, par contre, il croit encore aux ennemis de l'étude et qu'il veuille faire de toi l'un de ces commerçants en farine, l'un de ces boutiquiers, prions pour lui afin qu'il se fasse une meilleure opinion des choses et toi, cher enfant, même en ce cas, ne perds pas le désir des choses belles, ne consens pas à faire tienne l'ignorance paternelle et ne montre pas par ton exemple que quelques pièces de monnaie ont une force telle que si elles sont là elles allument en toi l'amour de la philosophie et que, si tu en es privé, cet amour s'éteint lui aussi et que tu supportes la privation des belles choses. Montre, au contraire, que rien n'est plus fort que la vertu et qu'il n'y a rien qu'il soit juste de lui préférer. Quant à ceux qui cherchent à t'effrayer par la pauvreté et te disent qu'elle va de compagnie avec le savoir, dis-leur, toi aussi, les paroles de Solon : « Je ne changerai jamais avec eux la vertu contre la richesse. Soyez riches, vous, si cela vous réussit. Pour moi, la science et le fait d'atteindre plus que vous la vérité et de savoir mépriser les richesses est pour moi une chose plus noble que vos talents. » Si, en effet, nous limitons le bonheur à l'argent, si nous rapportons notre vie à cela, toutes les choses belles sont perdues pour nous et nous dirons que les boutiquiers sont plus respectables que les sept Sages. Mais cela n'est pas juste et n'est pas le propre d'hommes qui ont choisi de vivre avec la raison. Mais si tu crains encore l'indigence, si tu estimes qu'il te faut fuir tout ce qui l'accompagne, eh bien ! d'abord, la vie de ceux qui s'adonnent à l'étude n'est pas complètement sans ressources ; beaucoup même ont retiré de leurs études une grosse fortune et en rien inférieure à celle qu'acquière les marchands avec leur talent médiocre. Il s'y ajoute l'honneur

καὶ καλῇ καὶ δικαίᾳ παιδὸς ἐπιθυμίᾳ χαρίσασθαι, ἐκείνῳ
 μὲν πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τοῦ πεισθῆναι, σὺ δὲ τοῦ λοιποῦ
 δεῖξον ὥς οἶσθα δεδομένην χάριτι χρήσασθαι, οὐκ εἰς
 ἡδονάς, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν λόγων κτήσιν πειρώμενος τρέπειν 5
 τὰ παρ' ἐκείνου· οὕτω γὰρ ἐκείνον πρὸς τὸ καὶ αὐθις σοι
 χορηγεῖν προθυμότερον ἔξεις, ὁρῶντα καλὸν αὐτῷ καρπὸν
 τὴν σὴν εὐδοκίμησιν ἐνεγκόντα τὰ δεδομένα· εἰ δ' ἔτι
 πείθεται τοῖς τῶν λόγων ἐχθροῖς, καὶ τῶν ἀλφитаμοιβῶν
 τουτωνὶ καὶ καπήλων ἕνα βούλεται σε γενέσθαι, ἐκείνῳ 10
 μὲν εὐξώμεθα βελτίῳ περὶ τῶν πραγμάτων δόξαν λαβεῖν,
 σὺ δέ, καλὲ παῖ, μὴδ' οὕτω τὴν τῶν καλῶν καταλύσης
 ἐπιθυμίαν, μὴδὲ τὴν τοῦ πατρὸς ἄγνοιαν καὶ σαυτοῦ
 γενέσθαι θελήσης, μὴδὲ τοῖς ὀλίγοις ὀβολοῖς τοσαύτην
 δύναμιν μαρτυρήσης, ὥς παρόντες μὲν ἔρωτά σοι φιλο- 15
 σοφίας ἀνάπτειν, τῇ δὲ τούτων στερήσῃ σθένυσθαι καὶ
 αὐτόν, καὶ τὴν ἐν τοῖς καλοῖς ὑπομένειν ζημίαν· ἀλλὰ
 δεῖξον ὥς ἀρετῆς οὐδὲν ἰσχυρότερον, οὐδ' ἔστιν ὃ ταύτης
 δίκαιον ἀνθελέσθαι· πρὸς δὲ τοὺς δεδιττομένους σε τῇ
 πενίᾳ καὶ ταύτην λέγοντας τῇ σοφίᾳ συγκεκληρωσθαι, καὶ 20
 αὐτὸς τὸ τοῦ Σόλωνος λέγε· « ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοῖς οὐ
 διαμειψόμεθα τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον· ἀλλ' ὑμεῖς μὲν
 πλουτεῖτε εἴ γε καὶ τοῦθ' ὑμῖν προχωροίη, ἡμῖν δὲ ἡ
 σοφία καὶ τὸ πλεόν ὑμῶν τῆς ἀληθείας τυγχάνειν, καὶ τὸ
 χρημάτων εἰδέναι καταφρονεῖν τῶν ὑμετέρων ταλάντων 25
 σεμνότερον. » Εἰ γὰρ δὴ τοῖς χρήμασι τᾶγαθὸν ὀριούμεθα,
 καὶ πρὸς ἐκεῖνα τὸν ἡμέτερον βίον ἀνοίσομεν, πάνθ' ἡμῖν
 οἰχῆσεται τὰ καλά, καὶ τοὺς καπήλους τῶν ἑπτὰ σοφῶν
 σεμνοτέρους ἐροῦμεν· τοῦτο δὲ οὔτε δίκαιον οὔτε λόγῳ ζῆν
 αἰρουμένων ἀνθρώπων· εἰ δ' ἔτι τὴν ἔνδειαν φοβῇ καὶ πᾶν 30
 σοι μετὰ ταύτης φευκτέον ἡγήσῃ, ἀλλὰ πρῶτον μὲν οὐδὲ τὸ
 τῶν λόγων παντάπασιν ἄπορον, ἀλλὰ πολλοῖς μὲν καὶ
 πολὺς ἀπὸ τῶν λόγων εἴργασται πλοῦτος, καὶ οὐκ ἐλάττων

dont on jouit et les gains qui vous viennent spontanément de ceux qui vous recherchent, de sorte que tu supporterais, même avec raison comme les laboureurs, des sueurs pour acquérir cette fortune future. Ensuite, il faut penser aussi que celui qui préside à tous ces biens et surtout aux études, est Dieu qui, étant lui-même la source de toute étude¹, ne te négligera pas, si tu honores les études, et qui étant le savoir ne permettra pas que celui qui aime le savoir soit moins bien que ceux qui valent moins que lui. Bien plus, ayant appris à penser et à parler, tout le monde t'honorera et t'aimera, de sorte que, même si tu avais besoin de quelque chose, tous te l'offriront et n'hésiteront pas à te donner des preuves d'amitié. Si pour les Macédoniens et pour les Byzantins, il n'y a rien de plus méprisable qu'un homme qui cultive la philosophie, Rome ne souffre pas de la même maladie et ferait très grand cas d'un homme plein de science. Aussi, si tu bois de l'eau du Tibre, tu te rempliras de science, tu jouiras d'une grande considération, tu seras à même de suffire à bien des choses, et ceux qui aujourd'hui cherchent à t'éloigner de l'étude, tu les verras peut-être alors, recourir à ton pouvoir, t'appeler heureux pour tes succès et se blâmer eux-mêmes pour les sornettes qu'ils disent aujourd'hui sur toi.

45

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE) ?

1383-1400 ?

Cydonès est très affligé par la mort de Rhadénos.

Si j'écrivais à d'autres, j'aurais invoqué d'autres raisons de la brièveté de ma lettre. Mais vis-à-vis de toi, pour ce qui est d'avoir raccourci ma lettre, il n'y a qu'une excuse, c'est

1. On ne peut rendre en français l'expression grecque qui acquiert une valeur toute particulière par la répétition des mots « λόγος » et « σοφός » : Dieu qui est λόγος et σοφός ne pourra pas négliger Rhadénos s'il aime les « λόγοι » et s'il est φιλόσοφος.

τοῖς ἐμπόροις ἀπὸ τῶν τεχνυδρίων· καὶ πρόσεστιν ἡ τιμὴ
καὶ τὸ παρακαλουμένους λαμβάνειν, ὥστ' εἰκότως ἄν, ὥσπερ 35
οἱ γεωργοί, καὶ ἰδρώτων ὑπὲρ τῆς μελλούσης εὐπορίας
ἀνάσχοιο. *Ἐπειτ' ἐνθυμητέον καὶ τῶν πάντων μὲν τῶν
ἀγαθῶν, μάλιστα δὲ τῶν λόγων, προστάτην Θεόν, ὅς, λόγος
ᾧν, οὐχ ὑπερόψεται σε λόγους τιμῶντα, καὶ σοφὸς ᾧν,
οὐκ ἔασει τὸν φιλόσοφον τῶν χειρόνων αὐτοῦ χεῖρον 40
πράττειν· ἀλλὰ μὴν καὶ | φρονεῖν καὶ λέγειν μαθὼν, τιμη- ex. 142^v;
θήσῃ παρὰ πάντων καὶ φιληθήσῃ, ὥστε καὶ εἴ του δέοιο, cetera ex
πάντες εἰσοίσουσί σοι, καὶ τὰ φίλων οὐκ ὀκνήσουσιν ἐπι- cod U. 288^v
δείξασθαι. Εἰ δὲ Μακεδόσι καὶ Βυζαντίοις ἀνδρὸς φιλο-
σοφουντος οὐδὲν ἀτιμότερον, ἀλλ' οὐ τι γε ταῦτά καὶ ἡ 45
*Ρώμῃ νοσεῖ, πάντων δ' ἄν ἀξιώσειεν ἄνδρα γέμοντα λόγων·
ὥστ' ἄν τοῦ Τιθέρεως πίης, καὶ σοφίας ἐμπλησθήσῃ καὶ
τιμῆς ἀπολαύσῃ, καὶ πολλοῖς ἀρκεῖν οἷός τε ἔσῃ, καὶ τοὺς
νῦν πειρωμένους σε τῶν λόγων ἀπάγειν, τότ' ἴσως ἔξεις
πρὸς τὴν σὴν ἰσχὺν καταφεύγοντας, καὶ σὲ μὲν ᾧν 50
κατῶρθωσας μακαρίζοντας, αὐτοῖς δὲ ᾧν νῦν περὶ σοῦ
ληροῦσιν ἐπιτιμῶντας. ex. 288^v

45

(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ) (?)

1383-1400?

Valde Cydones ob Rhadeni sui mortem excruciat.

*Ἄλλοις μὲν ἐπιστέλλων, ἄλλας ἄν εἶπον τῆς βραχύτητος A
τῶν γραμμάτων αἰτίας· τοῦ δὲ πρὸς σὲ τότε τὸ τῆς inc. 67^r
ἐπιστολῆς συστεῖλαι, μία τὸ σὸν ὕψος ἡμῖν παραίτησις

41 post verbum καί, folio 142 v. exeunte, epistula abrupta est in cod. A; hic enim aliquot ff. perierunt. Quae sequuntur usque ad epistulae finem ex cod. U, codicis autographi exemplari diligenter transscripti.

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουήλ Παλαιολόγῳ conieci : anepigrapha codd.

ta majesté et le fait qu'on ne doit pas étaler ces bavardages devant un empereur aussi grand. Mise à part l'audace, tout le monde blâme, en effet, ce qui est hors de propos. Tes soucis actuels demandent des actes, non des mots et ils feraient paraître importun celui qui voudrait faire de la rhétorique. Tu te montrerais donc juste en me pardonnant la brièveté de mes paroles.

Quant à cette petite digression, elle n'avait pas été écrite comme tu le dis, pour te sermonner et je n'entendais pas non plus t'exposer mon avis ; car je n'ai pas encore perdu la raison et je suis encore capable de raisonner, de voir qui je suis, avec qui je parle et comment il faut approcher les puissants, mais elle ressemblait aux exhortations données par les spectateurs aux bons coureurs et par lesquelles les spectateurs ne cherchent pas à montrer à courir à ceux qui d'eux-mêmes sont pleins de zèle, mais louent ce qu'ils font et les envoient avec plus de plaisir à la victoire. Eh bien, je connaissais aussi ta nature et je n'ignorais pas ton instruction et à la suite de quelles études approfondies d'histoire et d'éloquence tu y es arrivé et que rien ne t'a échappé des narrations des anciens sur les faits extraordinaires arrivés aux hommes, dont toi-même, malgré ta jeunesse, tu as déjà une grande expérience pour te guider. Aussi, à moins d'être devenu fou, je n'oserais enseigner à un homme riche de tant de science comment il faut supporter les épreuves de la fortune, sachant surtout que ton âme demeure impassible à ses coups. Les mots (qui t'ont paru étranges), je les avais écrits parce que je croyais juste que les belles actions que je savais accomplies par toi fussent louées aussi par moi. Aide-toi donc toi-même et aie recours, comme tu le fais, à l'aide de Dieu. Ce que font les hommes n'est qu'une ombre ; sois intimement convaincu que Celui qui permet à ses enfants prisonniers de vaincre, en pleine terre barbare, leurs oppresseurs, éteindra aussi pour toi la fournaise de l'épreuve et te rendra à nous avec la dignité que tu avais. Quant à moi, qui étais encore en deuil du malheur de ma patrie, la mort de Rhadènos, en venant s'y ajouter, a doublé ma douleur, l'une continuant

γίνεται, καὶ τὸ μὴ δεῖν βασιλεῖ τοσοῦτον λαλίαν ἐπιδεί-
 κνυσθαι· χωρὶς γὰρ τῆς τόλμης, καὶ τὸ παρὰ καιρὸν παρὰ 5
 πῶσιν ἐν μέμψει· αἱ δὲ σὲ νῦν <περιέχουσai> φροντίδες,
 πράξεων οὐ λόγων δεόμεναι, φορτικὸν ἂν δείξαιεν τὸν
 βουλόμενον ῥητορεύειν. Δίκαια ἂν οὖν ποιήῃς νέμων
 συγγνώμην τῶν ὀλίγων ῥημάτων· τὸ δὲ μικρὸν ἐκείνο ἢ
 παρενθήκη, οὐχ, ὃ φῆς, νουθεσίας χάριν ἐγγέγραπτο, οὐδ' 10
 ἦν ἀξιοῦντός σοι γνώμην εἰσφέρειν· οὐπω γὰρ παρηνέχθην,
 ἀλλ' ἔτι λογίζεσθαι δύναμαι, τίνι τίς διαλέγομαι καὶ ὅπως
 προσιτέον τοῖς ἄρχουσιν· ἔφκει δὲ ταῖς τοῖς ἀγαθοῖς
 δρομεῦσι παρὰ τῶν θεωμένων γινομέναις ὑποφωνήσεις,
 δι' ὧν οἱ παρεστῶτες ἐκείνους οἴκοθεν ἐπείγομένους 15
 τρέχειν μὲν οὐ διδάσκουσι, τὸ δὲ γινόμενον ἐπαινοῦντες
 ἥδιον αὐτοὺς ἐπὶ τὸν στέφανον πέμπουσι. Καὶ αὐτὸς
 τοίνυν καὶ τὴν σὴν φύσιν ἥδειν, καὶ τὴν παιδευσιν οὐκ
 ἡγνόουν, καὶ δι' ὅσων μὲν λογοποιῶν, δι' ὅσων δὲ ῥητόρων
 ἀφίξαι, καὶ ὡς οὐδέν σε τῶν τοῖς ἀρχαίοις ἱστορημένων 20
 περὶ τῶν τοῖς ἀνθρώποις παρὰ δόξαν συμβαινόντων παρέ-
 δραμεν, ὧν καὶ αὐτός, καίτοι νέος ὢν, ἐπὶ πολλοῖς τὴν
 πείραν ἔχεις διδάσκαλον. Διὰ ταῦτα, εἰ μὴ μανείς, οὐκ ἂν
 τὸν τοσοῦτον γέμοντα διδάσκειν ἡξίουν ὅπως τὰ παρὰ τῆς
 τύχης οἴστέον, μάλισθ' ὅτι σοι καὶ τὸ φρόνημα μένειν 25
 ἀκατάπληκτον τῶν ἐκείθεν ἐρχομένων ἐπυνθανόμην· ἦν δὲ
 τὸ παράφθεγμα, ὃ καλὸν ὑπὸ σοῦ γινόμενον ἥδειν, τοῦτο
 καὶ παρ' ἔμοι δίκαιον νομίζοντος ἐπαινέισθαι. Χρὼ τοίνυν
 σαυτῷ, καὶ τῆς θείας ἐπικουρίας, ὃ ποιεῖς, ἔχου· τὰ γὰρ
 παρὰ τῶν ἀνθρώπων σκιά, σφόδρα πεπεισμένος ὡς ὁ τοὺς 30
 αἰχμαλώτους παῖδας ἐν μέσῃ τῇ βαρβάρῃ δούς τῶν ἐλόντων
 κρατῆσαι, καὶ σοὶ τὴν τῶν πειρασμῶν κάμινον σθέσας,
 πάλιν ἡμῖν ἐπὶ τοῦ προτέρου σχήματος δείξει. Ἐμοὶ δ' ἔτι
 τὴν πληγὴν τῆς ἐνεγκούσης | πενθοῦντι καὶ ἡ τοῦ Ῥαθηνοῦ 67
 τελευτῇ προστεθείσα διπλοῦν εἰργάσατο τὸ δεινὸν, τοῦ μὲν 35

à me consumer l'âme, l'autre s'ajoutant à la première et la rendant plus déchirante et me contraignant à évoquer le souvenir de l'ami et du disciple plus aimé qu'un fils, de l'ami qui lui-même m'aimait, s'inquiétait de moi et de mes intérêts comme une mère, qui avait une si grande vénération pour moi que même les égards témoignés par les bons enfants à leurs parents apparaissaient en comparaison insignifiants, qui m'avait rendu maître de tout ce qui lui appartenait et qui avait poussé, en quelque sorte, son zèle jusqu'à y ajouter le don de lui-même : il ne cessait jamais, en effet, et lorsqu'il écrivait et lorsqu'il parlait, de se dire mon esclave. Je pense à toi aussi et combien, toi aussi, tu dois être affligé d'être privé d'un excellent serviteur et tel que tu ne saurais en trouver un pareil aujourd'hui. Son image me revient à la mémoire avec celle de la patrie et elle maintient et maintiendra toujours vivé ma douleur.

46

A JOSEPH BRYENNIOS

1390-1400 ?

Invectives contre Bryennios et sa doctrine erronée sur la Procession du Saint Esprit. Cydonès est très violent et conseille à Bryennios de lire et de méditer la réfutation que Manuel (Calecas) a faite. Il s'agit probablement du « De Processione Spiritus Sancti » qui a été publié jusqu'ici sous le nom de Démétrius Cydonès.

De tes absurdes blasphèmes par lesquels tu te trouves dénaturer grossièrement les écrits des Pères, tu subiras, un jour dans l'avenir, une juste punition, lorsque Dieu punira dans l'enfer ta langue ignorante et montrera combien bêtement et maladroitement, tu as parlé des choses de la foi, tu as bavardé comme un sot contre la sublimité de la divinité du Fils, en la séparant de la substance du Père et en l'amoindrissant, puisque tu ne lui attribues pas du tout l'Esprit Saint dans la même mesure qu'au Père. Voilà la conséquence manifeste des discours que tu as prononcés hier, malheureux, d'une façon impie de tes lèvres sacrilèges et perverses, sans t'apercevoir nullement de la valeur de ce que tu disais et

προτέρου μένοντος καὶ τὴν ψυχὴν ἀναλίσκοντος, τοῦ δὲ ἐπιγενομένου ἐκεῖνό τε χεῖρον ποιοῦντος καὶ φίλον ἀνακαλεῖσθαι καὶ μαθητὴν υἱέων φίλτερον ἀναγκάζοντος, φιλοῦντα μὲν καὶ αὐτὸν καὶ κηδόμενον τῶν ἐμῶν ὥσπερ μήτηρ, τῇ δ' εἰς ἐμὲ διὰ πάντων τιμῇ μικρόν τι καὶ τὰ τοῖς 40 πατράσιν ὀφειλόμενα παρὰ τῶν ἀγαθῶν παιδῶν δεικνύντα, καὶ δεσπότην μὲν με τῶν αὐτοῦ πάντων ποιοῦντα, τοῦτοις δὲ καὶ ἑαυτὸν ὥς ἂν τις φιλοτιμούμενος προστιθέντα· ἐμὸν γὰρ αὐτὸν δοῦλον οὐδέποτ' ἐπαύετο καὶ γράφων καὶ διαλεγόμενος ὀνομάζων. Εἰσέρχεται δέ μοι καὶ τὸ σὸν, καὶ ὥς 45 εἰκότως μετ' ἐμοῦ καὶ αὐτὸς ἂν ἀλγοίης, χρηστοῦ διακόνου, καὶ οἷον νῦν οὐκ ἂν βῆδ' ἔσπερ ἔσπερ οὗτος ἐμοὶ μετὰ τῆς πατρίδος εἰς μνήμην ἰὼν νέον ἀεὶ τὸ πάθος τηρεῖ καὶ τηρήσει γε.

67* 13

46

ΠΡΟΣ ΙΩΣΗΦ ΤΟΝ ΒΡΥΕΝΝΙΟΝ

1390-1400 ?

Bryennium eiusque hæreticam de Filio doctrinam vehementer insectatur Cydones et Bryennium monet ut Manuelis (Calecae) confutationem suorum errorum legat et diligenter perpendat. Quam puto fuisse opus illud « De Processione Spiritus Sancti » quod Demetrio Cydoni hactenus tributum est.

Τῶν μὲν σὼν ἀτόπων δυσφημιῶν οἷς ἀμαθὺς τὰς τῶν 9 πατέρων γραφὰς διαστρέφων τυγχάνεις, τὴν ἀξίαν ὑστερόν inc. 95* ποτε δώσεις δίκην, τοῦ Θεοῦ σοι τὴν ἀπαίδευτον γλῶσσαν ἐν Ἀίδου κολάζοντος καὶ δεικνύντος ὕπερ ἀνοήτως καὶ σκαιῶς τῶν τῆς πίστεως λόγων ἀψάμενος, ἀνοήτως 5 ἐλάλησας εἰς τὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ θεότητος ὕψος, διαιρῶν αὐτὸν ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἐλαττωδῶς, ἐπεὶ τὸ

Source q.

Tit.: πρὸς Ἰωσήφ τὸν Βρυέννιον: τοῦ σοφοῦ ἀνδρὸς κυρίου τοῦ Δημητρίου τοῦ Κυδων ἐπιστολὴ πρὸς Ἰωσήφ τὸν Βρυέννιον q.

sans la comprendre, mais en bouleversant tout. Le Verbe, un jour, te punira de ces blasphèmes contre lui. Mais aujourd'hui même, il ne t'a pas laissé complètement impuni. Il a réfuté le fiel, l'ignorance, la barbarie de ton âme, et, de plus, l'ambiguïté de tes discours, le mensonge avec lequel tu vis, en un mot, toutes tes monstruosité, au moyen d'un noble discours d'un homme exercé depuis l'enfance dans l'art de la parole, épris sincèrement de la vérité et capable aujourd'hui de découvrir ce qui est vrai et ce qui n'est pas tel. Il est venu te trouver, il y a peu de temps, pour réclamer de toi quelques explications sur cette nouvelle théologie et tu as pensé qu'il te fallait le couvrir de cris, d'insultes et d'éclats de rire — c'est bien là ta façon de procéder — et des approbations que ces hommes vulgaires ne cessaient de te donner à chaque parole que tu prononçais. Lui, au contraire, — il est modéré et regarde plus à l'ornement de l'âme qu'à celui de la langue — ne jugea pas bon de répondre de la même façon, ni d'exciter la colère d'un homme qu'il voyait vivre avec impudence et impertinence et qui, de plus, avait auprès de lui ses disciples aveugles, dont tu es aveugle toi-même le guide ; mais il dévoile ton mensonge dans un ouvrage rédigé de telle manière que non seulement nos contemporains mais aussi ceux dans les mains desquels il tombera dans l'avenir pourront connaître ce que tu es et avec quels hommes tu as eu l'audace de te mesurer ; et les fils des Hellènes, tous ceux qui comprennent la force des raisonnements, sauront que Thersite s'est mis un jour à concourir pour la beauté avec Nérée, soit parce qu'il n'avait pas vu sa propre laideur, soit parce que, dans son impudence, il tentait par ses querelles et par son tapage de persuader aux autres qu'il était le plus beau. Tel est le résultat que tu as retiré de ta merveilleuse dialectique ; tu as été cloué au pilori, homme admirable, dans un discours qu'Aristide aurait approuvé, que Libanius aurait admiré et que Basile ou Grégoire, s'ils avaient été présents, auraient mis au nombre de ceux qu'on a de tout temps admirés le plus pour la vérité et le talent de la parole. Prends-le, si toutefois tu es capable de suivre cette course merveilleuse vers le ciel — comment, en effet, ne pas le considérer comme tel (un être céleste) lui qui s'élance tout droit et monte vers Dieu ? — Une bonne fois, connais-toi toi-même, comprends la pauvreté que

Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτῷ ἐπίσης ἥκιστα δίδως σὺν τῷ Πατρί·
 τοιαῦτα γὰρ σαφῶς ἔπονται ἀπὸ τῶν σὺν λόγων, οὗς χθές,
 δλούμενε, στόματι ἱεροσῦλφ πονηρῷ ἀσεβῶς ἐφθέγγου, 10
 μηδὲν αἰσθανόμενος μήτε συνιείς τὴν τῶν λεγομένων
 δύναμιν, ἀλλὰ πάντα ἄνω καὶ κάτω συγχέων. Τοῦτων μὲν
 οὖν σε ὁ τοῦ Θεοῦ τιμωρήσεται Λόγος ἀνθ' ὧν εἰς αὐτὸν
 βλασφημεῖς· ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ νῦν παντάπασιν ἀτιμώρητον
 ἀφήκεν, ἀλλὰ σου τὴν τῆς ψυχῆς πικρίαν καὶ ἀμαθίαν καὶ 15
 βαρβαρότητα, προσέτι δὲ καὶ τὴν διπλόην τῶν λόγων καὶ
 ψευδος φῖ σὺνει, καὶ πᾶν, ὥς ἔπος εἰπεῖν, τερατῶδες,
 ἐξήλεγξε λόγῳ γενναίῳ ἀνδρὸς λόγων μὲν ἐκ παιδὸς ἀφα-
 μένου, τῆς δ' ἀληθείας εἰλικρινῶς ἐρασθέντος, καὶ νῦν
 δυναμένου τί μὲν ἀληθές, τί δὲ οὐ τοιοῦτον εὗρεῖν· ὃν 20
 ἔλθόντα πρὸς σέ πρὸ μικροῦ, καὶ λόγον τινὰ ἀπαιτοῦντα
 τῆς καινῆς ταύτης θεολογίας, φήθης δεῖν κραυγαῖς κατα-
 κλῦσαι, καὶ ὕβρεσι καὶ τῷ γελᾶν, τοῦτο δὴ τὸ σὸν, καὶ τοῖς
 ἐπαίνοις τῶν ἀγοραίων τούτων, οὗς ἐφ' ἑκάστῳ τῶν
 λεγομένων διήεσαν· ὁ δέ, ἔστι γὰρ μέτριος, καὶ τοῦ τῶν 25
 ἡθῶν κόσμου μᾶλλον ἢ τῆς γλώττης φροντίσας, τότε μὲν
 σε τοῖς ὁμοίοις ἀμείψασθαι οὐκ ἠξίωσεν, οὐδ' ὀργὴν
 ἀνδρὸς παροξύναι ὃν ἑώρα ἀναισχυντίᾳ καὶ προπετείᾳ
 συζῶντα, καὶ μάλιστα ἐγγύθεν ἔχοντα τοὺς μαθητάς, οἷς
 τυφλοῖς τυφλὸς ὁδηγεῖς· λόγῳ δὲ τοιούτῳ τὸ σὸν ἐκκα- 30
 λύπτει ψευδος, ὥστε μὴ μόνον τοῖς νῦν, ἀλλὰ καὶ τοῖς
 ὕστερον ἐντυγχάνουσιν εἶναι γινῶναι ποῖος ὢν τίσιν
 ἐτόλμησας συμπλακῆναι· καὶ οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες, ὅσοι
 λόγων ἀνάγκην νοοῦσιν, εἴσονται ὥς Θεοσίτης ἀμφισβητεῖν
 ἤρξατο ποτε τοῦ κάλλους Νηρεῖ, ἢ μὴ ἰδὼν ποτε τὴν αὐτοῦ 35
 αἰσχροτήτα, ἢ ἀναισχυντῶν καὶ φιλονεικίᾳ καὶ κραυγῇ τοὺς
 ἄλλους ἐπιχειρῶν πείσαι ὥς εἴη καλλίων. Τοιοῦτον ἔλαβες
 τὸν καρπὸν τῆς θαυμαστῆς διαλέξεως· ἐστηλιτεύθης, ὦ
 θαυμάσιε, λόγῳ ὃν ἀπεδέξατο μὲν ἂν Ἀριστείδης, ἐθαύμασε
 δὲ Λιβάνιος, Βασίλειος δὲ ἢ Γρηγόριος παρὼν τοῖς πώποτε 40
 ἐπ' ἀληθείᾳ καὶ εὐγλωττίᾳ θαυμασθεῖσι συνηριθμήσαν· σὺ

tu as dans tes raisonnements, et pourtant plus d'un de nos contemporains t'appelle rabbi et tu as plaisir à t'entendre appeler philosophe, toi qui n'as jamais touché à la philosophie. Et lorsque tu auras pris enfin conscience de toi-même, évite de raisonner sur Dieu, sur qui, soit par ignorance soit parce que tu as une âme pervertie et qui ignore son impudence, tu étales bien des absurdités, bien des blasphèmes, bien des impiétés. Lis le discours que t'envoie le savant Manuel¹, lis-le souvent et avec attention et tu y verras démontrée l'obscurité de ton erreur, qu'elle n'est ni la foi des Pères, comme tu le dis étourdiment, ni la théologie des saints, comme tu t'efforces de le démontrer, mais une invention et le produit d'hommes pervers qui, séparés de l'union des chrétiens, ont rédigé et inventé de semblables mensonges pour perdre complètement toute une génération qui suit leur erreur, comme nous le voyons se produire aujourd'hui. Tu verras aussi que Manuel ne fait pas de la rhétorique contre les choses saintes et ne submerge pas les théories que tu as exposées sous un flot vraiment irrésistible de paroles, sous l'abondance des phrases et l'enchaînement (subtil) des pensées, mais qu'il parle en faveur de ces gens (les chrétiens) et de leur foi dont, il le prouve, tu nies les principes par ignorance : tantôt tu dis que le Fils procède du Père, mais pas néanmoins de sa substance, et tu le sépares ainsi — quelle audace ! — de la substance et tu admet dans la divinité une hypostase sans substance — le Diable lui-même n'aurait jamais osé dire une chose semblable ! — et tantôt tu émetts d'autres absurdités, pures impiétés de ce genre, si bien qu'hier beaucoup furent frappés d'étonnement, en t'écoutant. Les raisonnements sur ces questions, tu les trouveras dans le discours qu'on t'envoie. Et toi, quand tu l'auras bien lu, si tu es capable de réfuter l'une des choses qui y sont dites, fais-le par écrit pour nous permettre de voir comment la tortue peut rivaliser avec les chevaux à la course.

1. Manuel Calécas : cf. notice p. 205.

δὲ λαβὼν, εἴ γε οἷός τε ἔσῃ ἔππεσθαι τούτῳ τῷ θαυμαστῷ
 δρόμῳ καὶ οὐρανίῳ, (πῶς γὰρ οὐ τοιοῦτος δὲ εὐθυδρόμῳς
 εἰς τὸν Θεὸν ἔνεισι;) γνῶθί ποτε σαυτόν, σύνες τὴν πενίαν
 ἦν ἔχεις τῶν λόγων, καὶ βαββί ὑπὸ τούτων τῶν πολλῶν 45
 ὀνομάζῃ, καὶ χαίρεις ἀκούων φιλόσοφος, ὁ μηδέποτε φιλο-
 σοφίας ἀψάμενος· ἔλθων δέ ποτε εἰς τὴν σαυτοῦ γνῶσιν,
 φείδου περὶ τοῦ Θεοῦ διαλέγεσθαι, περὶ οὗ εἴθ' ὑπ' ἀμαθίας
 εἴθ' ὑπὸ ψυχῆς διεστραμμένης καὶ ἀγνωκυίας ἀναισχυντεῖν,
 πολλὰ ἄτοπα καὶ βλάσφημα καὶ ἀσεβῆ διεξέρχῃ. Ἀνάγνωθι 50
 δὲ τὸν λόγον ὃν σοι ὁ σοφὸς Μανουὴλ πέμπει καὶ πολλάκις
 καὶ ἀκριβῶς, καὶ εὐρήσεις τῆς σῆς πλάνης τὸ σκότος
 ἐλεγχόμενον οὐχὶ τὴν πατέρων πίστιν ὥς ἐρεσχελεῖς, οὐδὲ
 τὴν τῶν ἁγίων θεολογίαν ὥς διατείνῃ, ἀλλὰ πονηρῶν
 ἀνθρώπων εὐρημα καὶ γέννημα, οἱ τῆς τῶν Χριστιανῶν 55
 ἀποκοπέντες ὁμονοίας, τοιαῦτα καὶ συνέγραψαν καὶ
 ἔπλασαν, ὥς ἂν τὸ γένος ἅπαν ἀκολουθήσαν τῇ πλάνῃ
 ἐκτριβῇ παντάπασιν, ὥς νῦν ὀρώμεν γινόμενον. Οὐ κατὰ
 τῶν ἁγίων τοίνυν εὐρήσεις τὸν Μανουὴλ ῥητορεύοντα, καὶ
 ρεύματι τινὶ ἀνυπολόγῳ καὶ δαψιλείᾳ λόγων καὶ συμπλοκῇ 60
 νοημάτων τὰ σὰ ψηφίσματα κατακλύζοντα, ἀλλ' ὑπὲρ
 ἐκείνων καὶ τῆς ἐκείνων πίστεως ἥς σὺ τὰς ἀρχὰς
 ἀρνούμενος ὑπ' ἀμαθίας ἐλέγχῃ, νῦν μὲν ἐκ Πατρὸς τὸν
 Υἱὸν λέγων, οὐ μὴν καὶ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, διαιρῶν
 δηλονότι (ὦ τῆς τόλμης!) αὐτὸν ἀπὸ τῆς οὐσίας, καὶ 65
 ὑπόστασιν ἀνούσιον ὑποθεῖς ἐν τοῖς θείοις, ὃ γε οὐδ' αὐτὸς
 ὁ διάβολος ἐτόλμησέ ποτε εἰπεῖν, νῦν δὲ ἄλλα τοιαῦτα
 ἄτοπα καὶ ἀτεχνῶς ἀσεβῆ φβεγγόμενος, | ὥς σου χθές 96'
 πολλοὶ ἀκούσαντες ἐθαύμασαν. Τούτων μὲν τοὺς λόγους
 εὐρήσεις ἐν τῷ πεμπομένῳ σοι λόγῳ· σὺ δὲ καλῶς ἀνα- 70
 γνούς, εἴ γε δύνη τι τῶν λεγομένων ἐλέγξαι, γράφων τοῦτο
 ποιήσον, ἵν' εἰδῶμεν πῶς ἡ χελώνη τοῖς ἵπποις ἀμύλλησεται
 περὶ δρόμου.

47

A L'EMPEREUR MANUEL

1391.

Manuel monte sur le trône. Cydonès vieux et fatigué des péripéties d'un long voyage ne peut venir le saluer, mais il l'accompagne de ses vœux et il espère pouvoir accourir bien vite vers l'« empereur philosophe ».

Ce n'est pas pour t'annoncer quelque chose d'extraordinaire ou d'autrement agréable que je t'envoie ces mots, mais afin que tu saches que l'homme avec qui tu avais l'air jadis d'avoir un grand plaisir à te trouver, après une longue pérégrination, a abordé avec fatigue et avec joie dans sa patrie, au moment où toi, par la volonté de Dieu, et la fortune aidant¹, tu as pris le sceptre en main. Si donc j'étais capable de marcher, usant de mes pieds, j'accourrais voir ta personne divine, mais puisque la tempête et la traversée ont exténué mon corps, après avoir repris un peu de forces, je viendrai saluer (ce mot depuis longtemps est sur toutes les lèvres), l'empereur philosophe et pour entendre aussi les paroles que d'une telle bouche peut entendre un homme avide d'apprendre.

48

〈A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE〉

1391.

Thessalonique est assiégée et Cydonès est rempli de crainte sur son sort ; il espère pourtant encore en Dieu et dans la vertu de

1. L'expression grecque τύχη ἀγαθῇ semble signifier ici : « la fortune aidant ». Ce fut vraiment avec l'aide de la fortune que Manuel put s'emparer du pouvoir, dès qu'il eut connaissance de la mort de son père Jean V (16 février 1391), car il se trouvait dans des conditions telles que personne n'aurait pu croire qu'il pût accourir dans la capitale. Manuel était, en effet, à Brousse, otage de Bajazet ; il réussit cependant à s'enfuir et à entrer à Byzance où il se fit couronner empereur.

47

ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1391.

Joanne V Palaeologo mortuo, regnum occupat Manuel ; quem Noster aetate proventus et diutinae peregrinationis laboribus confectus adire nequit ; at statim ut vires refecerit ad « imperatorem philosophum » accurret.

Οὐχ ὥς τι τῶν παραδόξων ἢ τῶν ἄλλως ἡδέων ἀπαγ- A
γεῖλαι σοι βουληθεῖς, ἐπιστέλλω ταυτί, ἀλλ' ἵνα μόνον 177^v 24
εἰδῆς ἄνθρωπον ᾧ πολλὰ πάλαι χαίρειν ἐδόκεις, τοῦτον
μετὰ μακράν πλάνην μόλις καὶ ἀγαπητῶς τῆς πατρίδος
λαβόμενον, ὅτε καὶ αὐτὸς παρὰ Θεοῦ τύχῃ ἀγαθῇ τὸ 5
σκήπτρον ἐδέξω. Εἰ μὲν οὖν οἷός τ' ἦν βαδίζειν αὐτὸς ἄν
ποσὶ χρώμενος ἔτρεχον τὴν θείαν δψόμενος κεφαλὴν· ἐπεὶ
δὲ μοι διὰ τὸν χειμῶνα καὶ τὸν πλοῦν τὸ σῶμα ὑπώλισθε,
μικρὸν ἀναλαβὼν ἑμαυτὸν ἤξω, προσερῶν μὲν, τὸ πάλαι
θρυλλούμενον δὴ τοῦτο, τὸν φιλόσοφον βασιλέα, ἀκουσόμενος 10
δὲ καὶ ᾧ παρὰ τοιοῦτου στόματος εἰκὸς ἀκούσεσθαι
φιλήκοον ἄνδρα. ex. 177^v

48

ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ

1391.

Obsidione Thessalonica clauditur et patriae extremum discrimen terret Cydonem. Dei auxilium imperatorisque virtutem invocat ;

Sources ABLOUhh¹ii⁴rs(t)v.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουήλ Ohh¹v : Μανουήλ βασιλεῖ B : τῷ βασιλεῖ ii⁴ : anepigrapha apud ceteros.

5 λαβόμενον ABLOUhh¹ii⁴ : λαμβόμενον v || ὅτε ABLOUii⁴ : ὅτε hh¹v || 8 ὑπώλισθε ABLOUi⁴ : ὑπόλισθε hh¹v : ὑπόλισθαι i || 9 μὲν ABLOUii⁴ : om. hh¹v || 11 εἰκὸς ALOUhh¹i⁴ v : om. Bi || 12 φιλήκοον ABLOUi⁴ : φίλον hh¹v : φιλήκοον i.

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουήλ Παλαιολόγῳ coniecī : anepigrapha codd.

l'empereur : le corps du saint Patron de la ville (S^t Démétrius) la défendra cette fois aussi comme dans le passé.

Il ne s'agit pas de la première prise de Thessalonique par Khaïreddin pacha, mais de celle de l'an 1391, trois mois après la mort de Jean V Paléologue.

Le désir de ta compagnie me pousse à t'écrire. S'imaginer en jouir c'est l'unique chose permise à celui qui est loin. Mais à peine je prends en main le livre et la plume et je me dispose à écrire quelques mots que je ne puis avancer, car les choses dont il me faut te parler sont lugubres. Voilà la raison qui souvent, lorsque j'allais t'écrire, a arrêté ma main. A quoi bon, en effet, rappeler des malheurs qui feront souffrir celui qui écrit et celui qui reçoit (la lettre) ? Ces faits, auxquels on ne peut penser sans gémir, comment serait-il possible d'écrire sur eux, sans avoir le cœur transpercé ? Que Dieu ou y mette fin ou les rende moins lourds à celui qui en souffre. Mais, de même que cela me pousse à garder le silence, de même le besoin me fait aussi une nécessité de t'écrire. Je dirai donc ce que diraient en pareilles circonstances des serviteurs affectionnés à leurs maîtres sans avoir l'air de parler en insensé. Ce n'est pas la première fois qu'une grande ville a supporté la violence des Barbares, a fermé ses portes par crainte de l'ennemi et a vu du haut de ses murs ses faubourgs dévastés et son marché, florissant auparavant, réduit à la misère ; ce n'est pas non plus la première fois que les meilleurs ont été renfermés à l'intérieur des murs par les plus mauvais, ni que les vainqueurs ont entendu les railleries de ceux qu'ils avaient vaincus souvent eux-mêmes. Tout cela Babylone l'a souffert de Cyrus et nous lisons que Rome fut privée d'un grand nombre de ses citoyens par Annibal et les Athéniens, après Marathon et Salamine, ont pleuré, en voyant du haut de leurs tours le dème d'Acharnes dévasté par les Lacédémoniens, et le roi de Sparte, Agésilas, à qui personne alors ne pouvait être comparé pour la valeur, pour l'expérience et le courage à la guerre, fut enfermé par les Thébains dans ses murs comme dans une prison et ils le tenaient prisonnier, lui, le meilleur

spemat autem sanctissimi urbis Patroni veneratissimum corpus (id est sanctus Demetrius) urbem, ut iam antea saepe, defensurum ab hostibus.

Non de prima Thessalonicae occupatione Khaïreddin opera agitur, sed de illa quae ad annum 1391, tribus mensibus post Joannis V Paleologi mortem, spectare videtur.

| Ἡ μὲν ἐπιθυμία τῆς δουλίας ἐπείγει με γράφειν, ὥς inc. 31^r
οὕτω μόνως ἔνδον ἀπόντι ταύτην σοφίζεσθαι· ἀπτόμενος
δὲ βιβλίου καὶ τῆς γραφίδος ἐπιχειρῶ μὲν τι γράφειν,
οὐκ ἔδμαι δὲ προχωρεῖν, σκυθρωπῶν ὄντων δὴ ἀνάγκη
μνησθῆναι· καὶ τοῦτό μοι πολλάκις ὁρμῶντι γράφειν 5
ἐπέσχε τὴν χεῖρα. Τί γάρ ἔδει μεμνησθαι κακῶν καὶ τῷ
γράφοντι καὶ τῷ δεχομένῳ λύπην οἰσόντων; ἃ γάρ μὴδὲ
λογίζεσθαι δυνατόν· ἄνευ θρήνων, περὶ τούτων πῶς ἐνὶ μὴ
κεντούμενον γράφειν; ἐκεῖνα μὲν οὖν Θεὸς ἢ παύσειεν,
ἢ κουφότερα τοῖς δδυνωμένοις ποιήσειεν· ἐμὲ δ' ὥσπερ 10
ταῦτα πείθει σιγᾶν, οὕτω πάλιν τὸ χρέος ἀναγκαῖον ποιεῖ
μοι τὸν λόγον. Ἐρῶ τοίνυν δὲ παρ' εὐνῶν οἰκετῶν ἐν δμοίοις
καιροῖς δεσπόταις ῥηθὲν οὐκ ἂν ἀνόητον δόξαι. Οὐδ' νῦν
πρῶτον πόλις μεγάλη βαρβάρων ὕβριν ἠνέσχετο, οὐδὲ
φόβῳ πολεμίοις ἔκλεισε πύλας, οὐδ' ἀπὸ τῶν τειχῶν εἶδε 15
τεμνομένην αὐτῇ τὴν περιοικίδα, οὐδ' ἄγορᾳ πτωχευοῦσιν
ἀντὶ τῆς πρὶν ἀνθοῦσης ἐχρήσατο· οὐ μὴν οὐδὲ νῦν πρῶτον
ὑπὸ τῶν χειρόνων εἴσω τειχῶν κατεκλείσθησαν οἱ βελτίους,
καὶ σκωμμάτων ὑπὸ τῶν πολλάκις ἡττημένων οἱ νικη-
σαντες ἤκουσαν· ἀλλὰ ταῦτα δὴ πάντα καὶ Βαβυλῶν 20
πέπονθεν ὑπὸ Κύρου, καὶ Ῥώμην ἀνέγνωμεν ὑπ' Ἀννίβα
πολλοὺς τῶν πολιτῶν στερηθεῖσαν, Ἀθηναῖοι δὲ μετὰ
Μαραθῶνα καὶ Σαλαμῖνα ἔκλαυσαν, ὀρῶντες ἀπὸ τῶν
πύργων ὑπὸ Λακεδαιμονίων Ἀχαρνὰς τεμνομένας; τὸν
δὲ βασιλέα Σπαρτιατῶν Ἀγησίλαον ᾧ μὴδὲνα τότε ἦν 25
παραβάλλειν ἀρετῆς εἵνεκα καὶ τῆς περὶ τὰς μάχας
ἐμπειρίας καὶ τόλμης, ὥσπερ ἐν εἰρκτικῇ τοῖς τείχεσι

g θεός A : ὁ θεός U.

des Grecs, eux que tous savaient lâches et faibles et ils lui ordonnaient ou de sortir pour combattre ou de reconnaître qu'ils étaient plus forts que lui. Ainsi, la fortune se joue à son gré des choses humaines et change aisément, comme il arrive en matière d'élections, même ce qui semblait être fortement enraciné. Ne nous étonnons pas si à Thessalonique aussi il est arrivé de faire l'expérience de ce qui souvent s'est présenté dans la vie et ne brisons pas, comme des ancres, nos belles espérances pour nous livrer nous-même à la tempête. Regardons le flot en face et devant l'ennemi faisons front contre le découragement et tâchons de supporter ce qui est fatal, en sachant que par notre douleur nous n'allégerons en rien les maux présents mais qu'elle nous empêchera, s'il nous reste quelque bien, d'en faire usage au moment voulu. En occupant et en consumant l'âme, elle fait négliger tout ce qui pourrait nous sauver. Chassons-la donc comme étant ce qui détruit le raisonnement et à sa place faisons revivre les plus grands espoirs. Avant tout, pensons à Dieu qui dirige tous ces événements et qui, à travers bien des vicissitudes, même les plus redoutables, se fait le défenseur de l'unique chose qui est utile à tous et permet que certains tombent dans les épreuves ou pour punir par une peine de ce genre une faute passée ou pour en guérir une présente, souvent aussi pour éloigner d'une faute à venir, pour éviter qu'elle n'éclate et ruine l'âme de celui qui l'accueille. Cependant, il ne frappe pas jusqu'au bout sous les coups du malheur et il n'inflige pas à ceux qu'il frappe des tourments au-dessus de leurs forces, mais en même temps que l'épreuve il donne aussi le moyen d'en sortir, pour empêcher ceux qui souffrent de se décourager complètement. Si sa miséricorde, selon le mot du Prophète, emploie « la balance et les poids », comment lui si bon n'imposerait-il pas plutôt une limite au châtiment ? En outre, songeons aussi aux vicissitudes diverses qui règnent fatalement en ce monde mortel, car jamais elles ne cessent leurs incessantes fluctuations et leurs changements en sens contraire. Aussi n'y a-t-il pas lieu de désespérer que nous aussi nous reviendrons à notre situation pre-

κατακλείσαντες οἱ Θηβαῖοι ἑτήρουν, τὸν ἄριστον τῶν
 Ἑλλήνων, οἷς πάντες ἀνανδρίαν καὶ ἀναισθησίαν συνήδε-
 σαν, καὶ ἐκέλευον ἢ ἐξιέναι μαχομένον ἢ σφῆς δμολογεῖν 30
 αὐτοῦ κρείττους εἶναι. Οὕτως ἡ τύχη τὰ τῶν ἀνθρώπων
 ὅτε βούλεται παίζει, ῥαδίως ὥσπερ ἐν ψήφοις καὶ τὰ
 δοκοῦντα πεπηγέναι μετατιθεῖσα. Μὴ τοίνυν θαυμάζωμεν
 εἰ καὶ Θεσσαλονίκην συνέβη τῶν πολλάκις ἐν τῷ βίῳ
 γενομένων εἰς πείραν ἔλθειν, μὴδ' ὥσπερ ἀγκύρας τὰς 35
 ἀγαθὰς τῶν ἐλπίδων ἀποκόψαντες, ἐκδῶμεν ἡμᾶς αὐτοὺς
 τῷ χειμῶνι· ἀλλ' ἀντιβλέπωμεν | πρὸς τὰ κύματα, καὶ πρὸ 31'
 τῶν πολεμίων πρὸς τὴν ἀθυμίαν παραταττώμεθα, καὶ
 πειρώμεθα φέρειν τὰ ἀναγκαῖα, εἰδότες ὥς διὰ τὴν λύπην
 τῶν μὲν νῦν κακῶν οὐδὲν ἀφαιρήσομεν, διὰ δὲ ταύτην, 40
 οὐδ' εἴ τι τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν πάρεστιν, εἰς δέον τούτῳ
 δυνησόμεθα χρήσασθαι· αὕτη γὰρ ἐγκαθημένη καὶ τήκουσα
 τὰς ψυχάς, παρεῖσθαι ποιεῖ πρὸς πᾶν τὸ δυνάμενον
 σῶζειν. Ταύτην τοίνυν ὥσπερ φθόην τῶν λογισμῶν ἐξελά-
 σαντες, τὰς χρηστὰς τῶν ἐλπίδων ἀντισταθάζωμεν. 45
 Πρῶτον μὲν τὸν τὸ πᾶν τοῦτο κυβερνῶντα Θεὸν ἐννοοῦντες,
 δς διὰ πολλῶν καὶ τῶν ἐναντιωτάτων ἐνὸς τοῦ πασι
 συμφέροντος γίνεται πρύτανις, καὶ συγχωρεῖ μὲν τινὰς
 πειρασμοὺς περιπίπτειν, ἢ τῇ δυσχερείᾳ ταύτῃ προγεγενη-
 μένην ἀδικίαν κολάζων, ἢ τὴν οἶσσαν ἰώμενος, πολλάκις δὲ 50
 καὶ μέλλουσιν πόρρωθεν ἔργων, ἵνα μὴ φυεῖσα τὴν
 ἔχουσιν ψυχὴν διαφθείρῃ· οὐ μέχρι δὲ τέλους ταῖς
 πληγαῖς ἐπιτρέβων, οὐδ' ὑπὲρ τὴν τῶν πληττομένων
 δύναμιν ἐπάγων τὰ ἀηδῆ, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ διδούς
 καὶ τὴν ἔκβασιν, ὥς μὴ παντελῶς τοὺς πάσχοντας ἀπει- 55
 πείν. Εἰ γὰρ ἡ ἐλεημοσύνη αὐτοῦ ἐν ζυγῷ καὶ σταθμῷ
 κατὰ τὸν προφήτην, πῶς οὐ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς μέτρον
 ἐπιθήσει τῇ τιμωρίᾳ; ἔπειτα καὶ τὰς παντοδαπὰς ταύτας
 καὶ τὸν θνητὸν τοῦτον κόσμον ἐξανάγκης περιπολοῦσας
 μεταβολὰς ἐνθυμώμεθα, ὥς οὐδέποτε παύονται τοῦ σινε- 60
 χοῦς εὐρίπου καὶ τῆς εἰς τὴν ἀνταντία μεταχωρήσεως· δι' ἧς

mière et que nous aurons de nouveau notre sécurité et notre tranquillité accoutumées. Car, s'il est arrivé, s'il est survenu ce à quoi on ne se serait jamais attendu, comment ne pas plutôt, quand ils s'agit d'une chose raisonnable, avoir confiance, surtout que nous avons encore tant d'hommes vaillants, qui, pourvu qu'ils soit unis, pourraient secouer aisément loin d'eux comme poussière ceux qui maintenant sont arrogants? eux qu'un commun péril inviterait vraisemblablement à la concorde, s'ils n'avaient pas décidé de se traiter eux-mêmes en ennemis. Mais, à part cela, on peut même en remontant le cours de l'histoire, retrouver un grand nombre de villes, qui après des sièges longs et difficiles non seulement se sont libérées de ceux qui les tourmentaient, mais qui ont fait retomber leur sort et encore plus terrible sur leurs ennemis. A nous aussi, Dieu l'accordera peut-être, pourvu, comme il est juste, que nous respections envers lui la piété religieuse, que nous nous conduisions avec mesure et en bons citoyens avec ceux qui nous sont inférieurs et que nous utilisions les événements imprévus, non pour l'avantage particulier de quelques-uns, mais avant tout dans l'intérêt général. Pour cela, on doit surtout regarder vers celui qui est notre guide sûr; cela lui rendra cher tout le monde, non un petit groupe et il convaincra tout le monde de se décider, dans un commun accord, à affronter les dangers en sa faveur, pour sauvegarder l'intérêt général. Ce n'est pas pour donner des conseils que j'ai été poussé à parler ainsi, car, je le sais, toi-même tu pourrais l'enseigner aux autres et plutôt par tes actes tu le fais voir mieux que ne l'aurait dit Démosthène même, s'il était près de toi. Mais puisque ce n'est pas aujourd'hui le moment opportun de parler de choses dont on désirerait parler, j'ai choisi parmi les sujets celui qui semble convenir à l'état présent des affaires et qui, en même temps, fait voir ce que je pense de ton règne. Je fais des vœux pour remplacer par les panégyriques les discours actuels. Cela, la bonté de Dieu envers le peuple des chrétiens engage à l'espérer, ainsi que le crédit auprès de Dieu du protecteur de la ville, qui déjà a souvent sauvé la patrie, même de nombreux

οὐκ ἀνέλπιστον καὶ ἡμᾶς εἰς τὰ πρότερον ἐπανήξειν, καὶ
 τῆς εἰωθυίας ἀδείας καὶ ἀνέσεως ἔξεσθαι. Εἰ γὰρ τὸ
 μηδέποτ' ἂν προσδοκηθὲν ἐξέβη καὶ γέγονε, πῶς οὐκ ἂν
 τις μᾶλλον περὶ τοῦ κατὰ λόγον θαρρῆσαι, καὶ ταῦτα 65
 τοσούτων καὶ τοσοῦτον δυναμένων ἔτ' ὄντων, οἳ μόνον
 ὁμοноήσαντες βραδίως ἂν ὥσπερ κόνιν ἀποτινάξαιντο τοὺς
 νῦν πλεονάζοντας, οὓς τὸ συγκινδυνεύειν εἰκότως ἂν εἰς
 ὁμόνοιαν προκαλέσαιο, εἰ μὴ που σφίσι αὐτοῖς ἀντὶ
 πολεμίων ἔγνωσαν χρῆσθαι; χωρὶς δὲ τούτων ἔξεστι καὶ 70
 τὰς ἱστορίας ἐπιόντας πολλὰς τῶν πόλεων εὐρεῖν, μετὰ
 μακρὰς καὶ μεγάλας πολιορκίας, οὐ μόνον τῶν ἐνοχλούντων
 ἀπαλλαγείσας, ἀλλὰ καὶ μετὰ προσθήκης ἀντιστρεψάσας
 τὴν τύχην τοῖς πολεμίοις· ὃ καὶ ἡμῖν ἴσως δώσει Θεός, ἂν
 μόνον, ὃ δίκαιον, τὴν μὲν εὐσέβειαν | τηρῶμεν αὐτῷ, τοῖς 75 32^r
 δ' ὕψ' ἡμᾶς μετρίως καὶ πολιτικῶς δμιλώμεν, καὶ τοῖς
 παρεμπίπτουσι τῶν πραγμάτων οὐχ ὥς ἂν τινες ἰδίᾳ
 θεραπεύοιντο χρώμεθα, ἀλλ' ὥς ἂν πρὸ πάντων τὸ κοινὸν
 ὠφελοῖτο· πρὸς δὲ δεῖ μάλιστα βλέπειν τὸν ἀγαθὸν ἡγε-
 μόνα· τοῦτο γὰρ πάντας μὲν ἀντὶ τῶν ὀλίγων αὐτῷ φίλους 80
 ποιήσει, πείσει δὲ πάντας συμπνέοντας ὑπὲρ αὐτοῦ
 κινδυνεύειν αἰρεῖσθαι, ἵν' αὐτοῖς τηροῖτο τὸ κοινὸν ἀγαθόν.
 Ταῦτ' οὐχ ὥς ἂν συμβουλευὼν προήχθην εἰπεῖν· οἶδα
 γὰρ ὥς κἂν ἄλλους αὐτὸς περὶ τούτων διδάσκοις, μᾶλλον
 μὲν οὖν δι' ὧν πράττεις ταῦτα μᾶλλον ἐνδείκνυσαι ἢ ὥς 85
 ἂν εἶπε καὶ Δημοσθένης εἴ σοι παρῇ· ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ
 καιρὸς ἔστι νῦν ὑπὲρ ὧν ἂν τις εὖξαιτο λέγειν, ἐκείνους
 εἰλόμην τῶν λόγων οἳ τῇ τε παρουσίᾳ τῶν πραγμάτων
 καταστάσει δοκοῦσι προσήκειν, καὶ ἅμα τῆς ἐμῆς γνώμης
 πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν ἐνδειξιν ἔχουσιν· εὐχομαι δὲ τοὺς 90
 πανηγυρικοὺς τῶν λόγων ἀντὶ τῶν νῦν εἰρημένων μετα-
 λαβεῖν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ περὶ τὸ τῶν Χριστιανῶν
 γένος ἀγαθότης ἐλπίζειν προτρέπεται, καὶ ἡ τοῦ Πολιούχου

74 τὴν τύχην τοῖς πολεμίοις A : τοῖς πολεμίοις τὴν τύχην U || 77 οὐχ
 ὡς A : ὡς οὐχ U. || 89 γνώμης U : om. A.

et plus graves malheurs. J'ajouterai, si tu me le permets, ta valeur aussi suffit à sauver les hommes, à moins que Dieu, contre toute attente, veuille agir autrement.

49

SANS ADRESSE.

1395 ?

Cydonès s'est rendu à Venise où il espérait trouver son ami : mais il y a appris que celui-ci était parti à Chypre. Cydonès est de retour dans sa patrie dont la situation est désespérée : il ne reste debout que la capitale. Cydonès pense reprendre la route de l'exil : il franchira même les Alpes, et se rendra en France et en Espagne¹.

Il n'est rien de plus malheureux qu'un homme qui a perdu ce qu'il aime, alors que l'amour, après cette perte, ne cesse pas. C'est, en effet, se consumer entièrement, en portant toujours le feu en soi ou bien se flétrir, comme les plantes qui ne sont jamais arrosées. C'est précisément ce qui m'est arrivé aussi par rapport à toi, car je suis celui qui t'a aimé pendant de longues années et qui a été aimé en retour par toi, et qui, parce qu'il habitait le même pays que toi, jouissait constamment des biens que tu portes en toi. Mais bien des faits ont battu en brèche notre douce intimité. Les circonstances te conseillaient de partir, moi de rester. Mais, pour toi, l'éloignement, grâce à Dieu, a été accompagné de tous les biens, car il t'a mis avec une haute dignité à la tête de villes et de peuples et tu as voyagé dans les terres habitées et inhabitées, non seulement ami des rois, des tyrans et des gouvernements, mais il t'a fait voir associé à de grandes entreprises, en tout lieu admiré, en tout lieu laissant des souvenirs de science, de valeur, de sagesse et de

1. Il s'agit vraisemblablement du voyage que Cydonès fit avec Manuel Chrysoloras à Venise, en 1395 : Cydonès en repartait l'année même, car, en février 1396, il était à Constantinople où Coluccio Salutati lui écrit sa lettre (cf. *Introd.*, p. xxxii). Toutefois, il peut aussi s'agir d'un voyage antérieur à 1395. En tout cas, ce voyage date des dernières années de la vie de Cydonès, car il dit expressément qu'« il ne reste debout que la capitale » ; ce voyage donc est vraisemblablement postérieur à 1391.

πρὸς Θεοῦ παρρησία, πολλῶν πολλάκις καὶ χειρόνων
ἀπαλλάξαντος τὴν πατρίδα· προσθήσω δέ, εἰ δίδως εἰπεῖν, 95
καὶ ἡ σὴ ἀρετὴ ἱκανὴ πρὸς σωτηρίαν ἀνθρώποις, εἰ
μήπου Θεός, παρὰ τὰ πᾶσι δοκοῦντα, ἄλλο τι βούλοιοτο
πράττειν.

32^r 16

49

ANEPIGRAPHA.

1395 (?).

Amicum suum Venetiis se conventurum speraverat Noster, sed
eum Cyprum iam profectum cognovit: in patriam reversus eam in
extremum discrimen adductam deflet: omnia iam amisisse,
unam urbem ei reliquam: Byzantium. Exilii viam ingredi vult
Cydones, Alpes quoque superaturus, Galliam atque Hispaniam

Οὐδέν ἀθλιώτερον ἀνδρὸς οὗ μὲν ἔτυχεν ἔρῳ ἀπο- A
γρόντος, οὐδαμῇ δὲ τοῦ ἔρωτος καὶ μετὰ τὴν ἀπόγνωσιν 182^r 9
λήγοντος· τοῦτο γάρ ἐστιν ἀντικρυς ἔνδον αἰεὶ περιφέροντα
πῦρ ἀναλίσκεσθαι, ἢ καὶ μαραίνεσθαι τὰ μηδαμῶθεν ἀρδό-
μενα τῶν φυτῶν. Ὁ δὴ κάμοι συμβέβηκε νῦν ἐπὶ σοί· 5
εἰμὶ μὲν γάρ ἐκεῖνος ὁ πολλῶν σε πρότερον ἐτῶν φιλῶν
καὶ ἀντιφιλούμενος, καὶ τῷ τὴν αὐτὴν οἰκεῖν σοι, τῶν ἔν
σοι καλῶν συνεχῶς ἀπολαύων· πολλῶν δ' ἐκείνην τὴν
εὐτυχίῃ συνουσίαν διακοψάντων, σοὶ μὲν ἀποδημεῖν, ἐμοὶ
δὲ μένειν συνεβούλευον οἱ καιροί· ἀλλὰ σοὶ μὲν τὴν ἀπο- 10
δημίαν ἐπὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς κατεσκεύασεν ὁ Θεός· καὶ γάρ
καὶ πόλεσι καὶ ἔθνεσιν ἐπέστησε μετὰ σχήματος, καὶ τὴν
οἰκουμένην καὶ τὴν ἀοίκητον περιήγαγε, καὶ βασιλεῦσι καὶ
τυράννοις καὶ πολιτείαις οὐ φίλον μόνον, ἀλλὰ καὶ
πράξεων μεγάλων ἀπέδειξε κοινωνόν, πανταχοῦ μὲν θαυ- 15
μασθέντα, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα σοφίας καὶ ἀνδρείας καὶ

Sources AUU¹ (sed solum partem epistulae extremam continet U¹).

2 οὐδαμῇ A : μηδαμῇ U.

toutes tes vertus dans l'esprit de ceux qui t'ont fréquenté. Dieu donc agissait en cela avec justice et te récompensait ainsi des vertus que tu as cultivées pendant ta vie. Moi, au contraire, je suis resté et l'on ne m'a gardé que pour assister aux malheurs de ma patrie, afin, semble-t-il, de voir l'empire des Romains, si célébré par tout, piétiné comme cendre par les Barbares, ces Barbares dont jadis tu ne daignais pas même te servir comme esclaves, après avoir été dépouillé par eux de tout ce qu'il possédait auparavant, après avoir tout perdu sous leurs coups violents; on ne lui a laissé, comme une tête séparée du corps, que la métropole, elle aussi aujourd'hui manifestement esclave ainsi que ceux qui la gouvernent. Et j'ai parlé des maux les plus grands, car si l'on voulait les exposer en détail, personne, je crois, ne trouverait assez de temps pour narrer nos malheurs. Voilà ce que j'ai gagné en demeurant et ce qui nous attend est pire, car nos fautes, qui en sont la cause, ne cessent pas encore, ou plutôt augmentent même chaque jour, jusqu'à l'extrême limite où elles feront cesser ceux qui les commettent de vivre et de pécher. Au reste, il n'est pas possible que la justice qui hait les méchants cesse de nous punir. Quel est, à ton avis, mon état d'âme, à moi, qui même auparavant, lorsque le mal était plus léger, gémissais, maintenant que je vois et subis ces malheurs, que je suis frappé chaque jour par les assauts du dehors et abattu par les continuelles scélératesses du dedans? La douleur que j'en éprouve m'a été rendue plus lourde encore par l'impossibilité de te voir. Ce n'est pas que je voulais te voir associé à ces malheurs; comment l'aurais-je pu, moi qui remerciais la Providence de t'avoir éloigné de ces hontes et de ces impiétés, pour lesquelles tu n'aurais jamais supporté de t'associer à ceux qui avaient l'audace de les commettre et à qui il ne serait resté qu'à mourir étouffé avec les autres? Mais, même pour complaire à mon désir, je n'aurais pas voulu te voir présent et privé des biens dont tu jouissais, absent. Mais tu le sais, lorsque l'homme est profondément malheureux, après Dieu, c'est vers le souvenir de ses amis qu'il se tourne, car il croit que s'ils

σωφροσύνης καὶ πάσης ἄλλης ἀρετῆς ταῖς τῶν ὁμιληκότων
 ψυχαῖς ἐναφέντα. Σὲ μὲν οὖν οὕτω τὰ δίκαια ποιῶν ὁ
 Θεὸς τῆς διὰ βίου μελετηθείσης ἀρετῆς ἀμοιβὰς ἀπε-
 δίδου, ἐγὼ δὲ μείνας τῶν τῆς πατρίδος συμφορῶν μόνον 20
 θεωρὸς ἐτηρήθην, ἔν' ὧς ἔοικε βλέπω τὴν πολυύμνητον
 τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὥσπερ κόνιν καταπατουμένην ὑπὸ
 βαρβάρων, οἷς οὐδ' ἀνδραπόδοις ἡξίου πρότερον χρῆσθαι,
 καὶ πάντων μὲν ὧν πάποτ' εἶχεν τούτοις ἐκστῆσαν, πάντα
 δ' αὐτῶν βιασαμένων ἀποβαλοῖσαν, καὶ μόνην αὐτῇ περι- 25
 λειφθεῖσαν ὥσπερ κεφαλὴν χωρισθεῖσαν τοῦ σώματος τὴν
 μητρόπολιν, καὶ ταύτην δὲ νῦν λαμπρῶς μετὰ τῶν ἡγε-
 μόνων δουλεύουσαν. Καὶ εἴρηκα τὰ κεφάλαια τῶν κακῶν·
 ὧς εἴ τις βούλοιτο τοῖς κατὰ μέρος ἐπεξιέναι, οὐδένα ἂν
 νομίζω τοῦτον χρόνον εὑρεῖν ἀρκοῦντα τῇ τῶν κακῶν 30
 διηγήσει. Τοιαῦτα ἀπῆλαυσα τῆς | μονῆς, ὧν τὰ προσδο- 182^γ
 κώμενα χεῖρω, οὕτω τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν ὅ τούτων
 αἵτια παυομένων, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ καθημέραν ἐπιδι-
 δόντων, ἕως ἂν εἰς τοῦσχατον παύσῃ τοὺς τούτων ἐργάτας
 καὶ ὄντας καὶ ἁμαρτάνοντας· ἄλλως γὰρ ἀμήχανον τὴν 35
 μισοπόνηρον δίκην παύσεσθαι τιμωρουμένην ἡμᾶς. Τίνα
 οὖν οἶμι με ψυχὴν ἔχειν, τὸν πρότερον μὲν, ὅτε καὶ τὸ
 κακὸν ἦν κουφότερον, στένοντα, νῦν δὲ καὶ ὀρῶντα καὶ
 πειρώμενον τῶν δεινῶν, καὶ τοῖς τε ἔξωθεν προσπίπτουσι
 καθημέραν βαλλόμενον καὶ τοῖς ἔνδον συνεχῶς τολμωμένοις 40
 πληττόμενον; τὴν δ' ἀπὸ τούτων λύπην καὶ τὸ μηδὲ πρὸς
 σέ με δύνασθαι βλέπειν ἀλγεινότεραν εἰργάζετο, οὐχ ὅτι σε
 κοινωνὸν ἔχειν τῶν δυσχερῶν ἐβουλόμην· πῶς γάρ, ὅς γε
 καὶ τῇ προνοίᾳ χάριτας ὁμολόγουν, οὕτως αἰσχροὺς σε καὶ
 ἀνοσίῳν ἔργων ἐξαγαγοῖσαν, ὧν κοινωνεῖν μὲν τοῖς ταῦτα 45
 τολμῶσιν οὐκ ἂν ποτ' ἡνέσχου, λοιπὸν δὲ ἦν ἀποπνι-
 γόμενον συναπόλλυσθαι; οὐ μὴν οὐδὲ τοῦμὸν ἡδὺ θερα-
 πεύων ἐβουλόμην ἂν παρόντα σε ὧν ἀπὼν ἀγαθὸν ἀπήλαυες

étaient là pour l'encourager, il sentirait moins sa douleur. Voilà ce qui jusqu'à présent, dans l'espoir de me retrouver un jour avec toi, m'engageait aussi à supporter avec résignation les malheurs de la patrie ; je pensais, en effet, qu'une fois réuni à toi, je te parlerais de bien des choses passées, que j'en aurais beaucoup entendu de toi-même, que nous nous en serions voulu du temps écoulé et de cette longue séparation et que, réunis l'un et l'autre, nous aurions passé avec une plus grande joie le reste de notre vie. Toi aussi, dans tes lettres, tu montrais souvent ce désir et tu prétendais que ma compagnie te semblait la chose la plus douce et que tu voulais que ce fût là la fin de ta vie, juste récompense de tes nombreuses fatigues et de tes nombreuses pérégrinations. Voyant que ce désir nous était commun à toi et à moi-même et ayant voulu procurer cette joie à toi et à moi-même, j'ai franchi non sans danger la mer Ionienne et je suis accouru à Venise, où, d'après ce que nous avions convenu, je pensais te trouver. Mais, arrivé là, je n'ai trouvé ni le trésor ni même du charbon. Quant à toi, tu jouissais tranquillement de la vie, à Chypre. Mes amis me persuadaient que si j'étais sensé, je devais renoncer à mes espérances, comme à quelque chose de puéril, puisqu'il ne m'était pas possible désormais de me rencontrer avec toi ; car Chypre et ses attraits offraient une quantité de remèdes et étaient d'habiles fascinateurs pour retenir auprès d'eux celui qui en avait goûté une fois. A ces paroles, je t'ai souhaité ces biens et tous ceux qui accompagnent ceux qui sont destinés à vivre avec la gloire. Pour moi, je me tins pour un infortuné, car non seulement on m'avait privé de ce que j'espérais, mais je voyais même détruite l'ombre de l'espérance et, de plus, j'étais un objet de risée, car, de ces choses évidentes même pour un enfant, moi, à mon âge, je ne m'étais pas aperçu. « La mauvaise fortune, disais-je, persécute à ce qu'il semble les Romains, non seulement en général, mais aussi chacun d'eux en particulier, et ils doivent en toute chose être malheureux, puisque moi aussi, je suis parti inutilement de ma patrie et qu'après avoir bien souffert, j'ai été non seulement privé de ce que je dési-

ἐστερησθαι· ἀλλ' οἷσθα πάντως ὥς λυπούμενος ἄνθρωπος
 μετὰ τὸ θεῖον ἐπὶ τὴν τῶν φίλων μνήμην κινεῖται, νομίζων 50
 ὥς ἐκείνων παρόντων καὶ παραινούντων, ἦττον ἂν τῆς
 δδύνης αἰσθάνοιτο. Τοῦτο καὶ μέχρι νῦν ἔπειθεν ἐλπίδι
 τοῦ ποτέ σοι συνέσεσθαι τὰ τῆς πατρίδος στέγειν κακά·
 ᾧμην γάρ ἐν ταύτῃ σοι γενόμενος, πολλὰ μὲν τῶν παρελ-
 θόντων ἔρεῖν, πολλὰ δὲ ἀκούσεσθαι, καὶ τοῦ μὲν προει- 55
 μένου χρόνου καὶ τῆς ἐπὶ τοσοῦτον διαστάσεως ἡμῖν
 αὐτοῖς μέμψεσθαι, ἥδιον δὲ συνόντες ἀλλήλοις τὸ λοιπὸν
 τοῦ βίου διάξειν· τοῦτο γάρ μοι καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς πρὸς
 ἐμὲ γράμμασιν ἐφαίνου πολλάκις εὐχόμενος καὶ φάσκων
 ἡδιστόν σοι πάντων δοκεῖν τὸ συνεῖναι μοι, καὶ τοῦτον ὅρον 60
 σοι βούλεσθαι γενέσθαι τοῦ βίου τῶν πολλῶν πόνων καὶ
 περιόδων ἀντάξιον. Ταύτην κοινὴν καὶ σοὶ καὶ ἑμαυτῷ τὴν
 ἐπιθυμίαν ὁρῶν, καὶ ταύτῃ καὶ σοὶ καὶ ἑμαυτῷ χαρίσασθα
 βουλευθεῖς, ἐπισφαλῶς τὸν Ἰόνιον πλεύσας ἡπείχθην εἰς
 Βενετιάν, οὗ σε μετὰ τὰ συγκείμενα εὐρήσειν ἐνόμιζον· 65
 ἐκεῖ δὲ γενόμενος, οὐδ' ἄνθρακας γοῦν εὗρον τὸν θησαυρόν·
 ἀλλὰ σὺ μὲν ἐτρύφας ἐν Κύπρῳ καθήμενος, ἐμὲ δὲ ἔπειθον
 οἱ φίλοι ὥς εἰ σωφρονοίην δέοι καὶ τὰς ἐλπίδας ὥς τι
 παίγνιον ἀπορρίψαι, ὥς οὐκ ἐνὸν συνέσεσθαι σοὶ λοιπόν·
 τὴν γὰρ Κύπρον καὶ τὰς αὐτόθι χάριτας πολλῶν γέμειν 70
 φαρμάκων, καὶ δεινὰς εἶναι γοητεύειν καὶ παρ' ἑαυταῖς
 κατέχειν τὸν ἄπαξ αὐτῶν γεγευμένον. Ἐγὼ δὲ ἀκούων καὶ
 ταῦτα μὲν | καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς μετὰ δόξης βιωσομένοις ἀκο- 183^r
 λουθεῖ συνευξάμην, ἑμαυτὸν δὲ ἐνόμισα δυστυχῆ, ὥς οὐ τῶν
 ἐλπιισθέντων μόνον ἀποτυχόντα, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ἐλπίδος 75
 εἴδωλον καταλύσαντα, καὶ προσέτι γέλωτα ὄφλοντα, εἰ
 μηδὲ τῶν καὶ παιδὶ δῆλων αὐτὸς τηλικούτος ὢν αἰσθανοίμην,
 καί· « ὥς ἔοικεν, εἶπον, ἡ κακὴ τύχη οὐ κοινῇ μόνον ἀλλὰ
 καὶ κατὰ ἄνδρα ἵτον Ῥωμαῖον οὐκ ἀπολείπει, καὶ δεῖ
 τοῦτον πανταχοῦ κακῶς πράττειν, ὅποτε καὶ ἐμὲ μάτην 80

rais, mais elle (la fortune) me presse à nouveau de revenir, pour mourir, semble-t-il, avec ma patrie. » Car, même si je l'avais voulu, je n'aurais pu rester, car la situation de l'Italie n'était pas, disait-on, de beaucoup meilleure que la nôtre. Chaque ville, en effet, est aussi entre les mains de tyrans et partout ce sont guerres et brigandages, si bien que ceux qui la traversent ne font pas leur voyage sans danger.

Je suis donc revenu et maintenant je vis avec ceux qui désespèrent d'eux-mêmes, car peut-on appeler autrement le fait de ne pas même avoir le courage de prendre une décision pour sauvegarder sa liberté, de trembler devant le Barbare, qui est tout proche, et de s'attacher les mains en attendant de subir le sort des esclaves ? Et l'on peut entendre cette opinion communément répandue dans la ville que, même si l'on avait des ailes, il ne serait pas facile d'échapper à l'esclavage. Je pleure sur mes parents et sur mes amis, en voyant ce qu'ils souffrent aujourd'hui, en pensant à ce qu'ils souffriront sous peu. Je n'ai pas le courage de les abandonner, quand je me représente ce que réclame la patrie. Mais, d'autre part, rester par compassion pour elle et, ne pouvant lui apporter d'autre secours que de souffrir avec elle, me livrer moi-même en esclavage entre les mains d'hommes impies, ce serait, j'en suis convaincu, la pire des choses qui puisse arriver à un homme et je préférerais souffrir n'importe quoi plutôt que cela. Aussi, je tâche de persuader mes parents et j'ai l'intention de franchir les Alpes et de passer chez ceux qui habitent au delà de Cadix, et jour et nuit je vis avec ces desseins. Mais ce désir même devient moins vif, parce que je n'ai personne pour m'accompagner et vers qui regarder pour supporter plus facilement les ennuis qui arrivent à ceux qui voyagent à l'étranger. Au milieu de ces pensées contraires, tout de suite ton souvenir se présente à mon esprit et je me prends à dire du mal de Chypre qui m'a privé de ta compagnie, laquelle devait être pour moi un remède efficace contre tout chagrin ; mais immédiatement je me blâme de telles pensées. « Pourquoi, me dis-je à moi-même, désirer, ô fou, ce qui est impossible ?

ἀποδημήσαντα καὶ πονήσαντα οὐ τοῦ πόθου μόνον ἐστέ-
 ρησεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν ἐπάνοδον πάλιν ὤβει, συναπο-
 λούμενον, ὥς ἔοικε, τῇ πατρίδι ». Οὐδὲ γὰρ βουλομένω
 γοῦν μένειν ἐνῆν· καὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν γὰρ οὐ πολλῶ τινι
 κουφότερα τῶν παρ' ἡμῖν εἶναι ἐλέγετο· κατὰ γὰρ πόλεις 85
 κακείνοι πάντες ἐτυραννοῦντο, καὶ πανταχοῦ πόλεμοι καὶ
 λησταί, ὥστε καὶ τοῖς διιοῦσιν οὐκ ἄνευ κινδύνων γίνεσθαι
 τὰς ἀποδημίας. Ἐπανήκων τοίνυν, σύνειμι νῦν τοῖς
 ἀπεγνωκόσιν αὐτῶν· τί γὰρ ἄν τις ἕτερον εἴποι τὸ μηδὲ
 τολμᾶν γοῦν ὑπὲρ ἐλευθερίας βουλευσασθαι, τὸν ἐφεστη- 90
 κότα βάρβαρον δεδιότας, ἀλλὰ δῆσαντας τὰς χεῖρας
 ἀναμένειν ὁπότε πείσονται τὰ τῶν ἀνδραπόδων ; καὶ τοῦτ'
 ἄν τις ἀκούσειε κοινὴν τῆς πόλεως γνώμην, ὥς οὐδὲ
 πτηνοὺς γενομένους εὖπορον τὴν δουλείαν φυγεῖν. Ἐγὼ δὲ
 θρηνῶ μὲν εἰς τοὺς συγγενεῖς καὶ τοὺς φίλους ὄρων οἷα 95
 μὲν νῦν πάσχουσιν, οἷα δὲ μικρὸν ὕστερον πείσονται λογι-
 ζόμενος· λιπεῖν δὲ αὐτοὺς οὐκ ἀνέχομαι, τὰ τῆς πατρίδος
 ἐνθυμούμενος χρέα· τὸ δὲ ταύτην οἰκτείροντα μένειν, καὶ
 μηδὲν ἕτερον πλὴν τοῦ συναλγεῖν εἰσφέροντα ταύτῃ,
 ἑμαυτὸν ἀσεβέσιν ἀνθρώποις πρὸς δουλείαν ἐκδοῦναι, 100
 τοῦτο δὲ χεῖριστον εἶναι πεπεισμένος πάντων τῶν ἀνθρώ-
 πῳ δυναμένων συμβῆναι, πάντα μᾶλλον ἐλοίμην ἢ
 τοῦτο παθεῖν. Διὰ τοῦτο τοὺς συγγενεῖς παραιτούμενος,
 Ἄλπεις μὲν ὑπερβῆναι καὶ πρὸς τοὺς ἐπέκεινα Γαδεῖρων
 διαβῆναι διανοοῦμαι, καὶ ταύταις νύκτωρ καὶ μεθημέραν 105
 σύνειμι ταῖς ἐννοίαις· ἀλλὰ καὶ ταύτην μοι τὴν προθυμίαν
 ἀμβλύνει τὸ μηδένα κοινωνόν μοι παρῆναι εἰς δὴ ὄρων
 ῥθον οἷσω τὰ τοῖς ξένοις συμβαίνοντα. Ἐν ταύταις τοίνυν
 ταῖς ἀνθολκαῖς εὐθὺς αὐτός μοι τὴν μνήμην εἰσέρχη, καὶ
 κακῶς ἄρχομαι λέγειν τὴν Κύπρον, ἀφελομένην μοι τὴν 110
 σὴν κοινωνίαν, φάρμακόν μοι πρὸς πᾶν λυπεῖν δυνάμενον
 ἔσομένην· εἴτ' εὐθὺς ἑμαυτῷ τῶν λογισμῶν τούτων ἐπι-
 τιμῶ, καί· « τί δήποτε, πρὸς ἑμαυτὸν φημι, μῶρε, τῶν
 ἀδυνάτων ἔρῃς ; ἀνὴρ γὰρ οὐ κινήσεται, ἀλλ' ἀποθέμενος

Cet homme ne bougera pas ; il a déposé les ailes avec lesquelles auparavant il courait par toute la terre ; il songe maintenant à rester tranquille où il est. Pourquoi délirer et désirer ce qui ne sera jamais ? » Sache-le donc, je suis environné de ces flots (menaçants) ; je suis contraint de fuir ma patrie et je suis persuadé que sans toi seront insupportables les ennuis que je rencontrerai dans mes pérégrinations. Puisque donc la Providence a voulu que nous soyons séparés l'un de l'autre, prions, du moins, Dieu de nous donner à l'un et à l'autre ce qui nous sera utile. Pour moi, donc, je demande à Dieu qu'il t'accorde tout ce qui peut te rendre parfait d'âme et de corps et que les choses extérieures aussi aillent comme vous le désirez, toi et tes amis ; et toi, souhaite-moi, de ton côté, de t'oublier, dans l'avenir, afin que ton souvenir, installé dans mon âme, ne la consume pas, comme le feu consume le bois. Mais je ne sais si ton crédit auprès de Dieu est assez grand pour obtenir même cela par tes prières.

50

A L'EMPEREUR MANUEL

1395-1400.

Les malheurs de la patrie sont de jour en jour plus graves ; de son empire de jadis il ne lui reste qu'une seule ville : Byzance. La sagesse et la vertu même de l'empereur sont réduites à l'impuissance. Cydonès regrette de ne pas être resté à l'étranger où il n'aurait pas assisté à la ruine de son pays¹.

Oh ! qu'est-ce donc que cette épaisse et obscure nuée qui s'étend aujourd'hui sur la terre des Romains ? Qu'est-ce donc que ce flot qui la recouvre en entier ? Oh ! la peste qui s'est attaquée à ses habitants et qui ne nous permet pas de reprendre haleine, mais nous entraîne tous à la mort ! Ces malheurs nous désolaient depuis longtemps déjà et, peu à peu, comme une maladie de consommation, épuisaient le corps

1. Probablement à Venise (1395). Mais il peut s'agir aussi d'un voyage postérieur, et peut-être du voyage auquel fait allusion Manuel II dans son avant-dernière lettre à Cydonès qui paraît devoir être datée de la fin de 1396 (Cf. Legrand, *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue*, p. 39 sq.).

τὰ πτερὰ οἷς πρότερον τὴν οἰκουμένην ἐπῆει, νῦν αὐτοῖς 115
καθῆσθαι διανοεῖται· τί τοίνυν μάλινῃ τῶν μηδέποτ' ἐσο-
μένων ἐπιθυμῶν ; » Τοιούτοις τοίνυν ἴσθι με περικλυ-
ζόμενον κύμασι, φεύγειν μὲν ἀναγκαζόμενον τὴν πατρίδα,
τὸ δὲ μὴ μετὰ σοῦ ἀπαρκαμύθητα πεπεισμένον ἔσεσθαι μοι
τὰ διὰ τὴν πλάνην συμβαίνοντα ἀηδῆ. | Ἐπεὶ τοίνυν 183^v 120
οὕτως ἔδοξε τῇ Προνοίᾳ ἀλλήλων ἡμᾶς διωκίσθαι, εὐξώ-
μεθα γοῦν ἀλλήλοις παρὰ Θεοῦ τὸ συνοῖσον· καὶ δὴ ἐγὼ μὲν
σοι παρὰ Θεοῦ πάντα χορηγεῖσθαι αἰτῶ δι' ὧν ἂν καλὸς
κἀγαθὸς γένοιο κατὰ τε ψυχὴν καὶ σῶμα, καὶ τὰ ἔξωθεν δέ
σοι συμβαίνοι καθόσον σοὶ τε καὶ τοῖς φίλοις δοκεῖ· 125
σύνευξαι μοι δὲ καὶ αὐτὸς λήθην σου λαβεῖν τοῦ λοιποῦ,
ᾧστε μὴ τὴν μνήμην ἐγκαθημένην μου τῇ ψυχῇ ᾧσπερ
ὕλην πύρ ἀναλίσκειν· ἀλλ' οὐκ οἶδ' εἰ τοσαύτη σοι πρὸς
Θεὸν παρῆρσία ᾧστ' εὐξαμένῳ καὶ τούτου τυχεῖν. 183^v 6

50

ΜΑΝΟΥΗΛ ΒΑΣΙΛΕΙ

1395-1400.

Patriae calamitates in diem ingravescunt ; ceteras iam urbes Graeci amiserunt : una reliqua est, Byzantium. Imperatoris ipsius prudentia atque virtus nihil proficiet : poenitet Nostrum in patriam suam rediisse, ut suis ipsius oculis extremam ruinam conspiceret.

ᾧ τί τὸ παχὺ καὶ σκοτεινὸν τοῦτο νέφος τὸ τὴν Α
Ῥωμαίων νῦν ἐπισχόν ; ᾧ τί τὸ κύμα τὸ πῦρ αὐτὴν ἐπι- inc. 178^r
κλυσαν ; ᾧ λοιμοὶ τῶν ἔνδον ἡμμένου, μὴδ' ἀναπνεῖν γοῦν
ἡμᾶς συγχωροῦντος, ἀλλὰ πρὸς θάνατον πάντας ἐπεί-
γοντος· ταῦτα γὰρ καὶ πάλαι μὲν ἡμᾶς ἐλυμαίνετο, καὶ 5
κατὰ μικρὸν ᾧσπερ τις φθόγῃ τὸ κοινὸν σῶμα ἀνήλισκε,
πολλῶν πόρρωθεν κακῶν τῆς φθορᾶς ταύτης ἡγησαμένων·

Source ABOU(i).

Tit. : Μανουὴλ βασιλεῖ BO : *anepigrapha apud ceteros.*

2 νῦν ABOU : γῆν i || 3 τῶν ABOU : om. i.

de la communauté, car bien des maux ont précédé de longtemps cette ruine. Mais maintenant le malheur est à son comble ; il ne nous menace plus des événements les plus redoutables, mais il nous entoure de malheurs plus terribles que ceux auxquels nous nous attendions et il nous assiège de toutes parts. Et pourtant, tous nous espérons que Dieu nous accorderait, par toi, d'être libéré de ces calamités, toi, un homme intelligent, qui te complais à l'étude, n'es pas l'esclave des passions, es l'ami des bons, l'ennemi des méchants, qui fais toujours passer l'intérêt général avant tes intérêts personnels, vertu que tous, aussi bien les savants que les ignorants, regardent comme la règle de conduite d'un empereur, toi qui, en un mot, es digne en tout de la puissance impériale. Le dédain de ces vertus, négligées auparavant par les démagogues, a accru la force des Barbares et chaque jour diminuait notre puissance. Avec toi, aujourd'hui, toutes elles ont reparu et toutes réunies elles sont la parure d'un seul et même homme et elles faisaient concevoir avec beaucoup de raison à tous les plus grands espoirs qu'il ne serait pas possible de manquer le but, ayant à sa tête un homme sage, ni de sombrer complètement, quand un homme, comme toi, a pris le gouvernail en main. Mais même ce remède, tout en étant l'un des plus efficaces, nous le voyons vaincu par la malignité de la maladie ou plutôt par la gravité et la foule de nos fautes, avec lesquelles nous offensoons chaque jour Dieu, guide et roi de l'univers, en nous dérochant aux lois de la bonne Providence et en nous faisant une loi de notre impiété. Et nous vivons, pour cette raison, comme il est naturel que vivent ceux qui vont errant dans l'obscurité. C'est bien là ce que tous peuvent reconnaître comme étant la cause de tous les maux pour le genre humain, aujourd'hui et à toujours. Cela nous prive aussi de l'aide utile que nous donnerait ta vertu, bien que tu fasses tout pour alléger nos maux, car le chaud, le froid, la faim, les dangers et toutes les autres souffrances tu les supportes dans le dessein de nous faire du bien. Lorsque je pense à la dignité que Dieu t'a concédée et que tu es contraint de servir ces gens, dont ceux qui ont revêtu avant

νυν δὲ τὸ δεινὸν ἐν ἀκμῇ, οὐκέτι τὰ χεῖριστα ἀπειλοῦν,
 ἀλλ' ὦν προσεδοκήσαμεν φοβερωτέροις καὶ δὴ περιβάλλον
 καὶ πανταχόθεν πολιορκοῦν· καίτοι πάντες ἡλιζόμεν 10
 ἀπαλλαγὴν τινα τῶν δεινῶν τούτων διὰ σοῦ δώσειν ἡμῖν τὸν
 Θεόν, ἀνδρὸς καὶ νοῦν ἔχοντος καὶ λόγοις χαίροντος καὶ
 ἡδοναῖς μὴ δουλεύοντος, καὶ φίλου μὲν ἀγαθοῖς, πονηροῖς
 δὲ ἐχθροῦ, τό τε κοινῇ συνοῖσον προτιμῶντος ἀεὶ τῶν ἰδίᾳ
 διαφερόντων, ὃ δὴ καὶ βασιλέως ὄρον τίθενται πάντες, 15
 ὁμοίως μὲν σοφοί, ὁμοίως δὲ ἰδιῶται, καὶ ὅλως διὰ πάντων
 πρέποντος βασιλείᾳ. Ταῦτα γὰρ πρότερον μὲν ὑπὸ τῶν
 δημαγωγῶν ἀμελούμενα τὰ μὲν τῶν βαρβάρων εἰς ἐπίδοσιν
 ἦγε, τῆς δὲ ἡμετέρας περιουσίας καθημέραν ἀφῆρει· ἐπὶ
 δὲ σοῦ νῦν πάντα φανέντα καὶ τῇ συνόδῳ ἕνα ἄνδρα 20
 κοσμήσαντα εἰκότως τὰς χρηστοτέρας τῶν ἐλπιδῶν πασι
 παρίστη, ὥς οὐκ ὄν ἀμαρτεῖν ἀγαθοῦ, νοῦν ἔχοντος ἡγου-
 μένου, οὔτε πάντῃ βαπτισθῆναι, ἀνδρὸς οἶος σὺ τῶν
 οἰάκων ἐπειλημμένον. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον, καίτοι
 τῶν ἄγαν ἰσχυροτάτων ὑπάρχον, τῆς τοῦ νοσήματος 25
 κακοηθείας ὀρώμεν ἡττώμενον, μᾶλλον δὲ τοῦ τῶν ἡμε-
 τέρων ἀμαρτημάτων μεγέθους καὶ πλήθους, δι' ὧν Θεὸς τῷ
 τοῦ παντὸς ἡγεμόνι καὶ βασιλεῖ καθημέραν προσκρούομεν,
 τοὺς μὲν τῆς ἀγαθῆς προνοίας νόμους ἀποδιδράσκοντες,
 νόμον δ' ἡμῖν τὴν ἀνομίαν τιθέμενοι, καὶ διὰ τοῦτο ζῶντες 30
 ὥς εἰκὸς τοὺς πλανωμένους ἐν σκότει, ὃ τῷ τῶν ἀνθρώπων
 γένει παντὸς αἵτιον κακοῦ πᾶς ὢν εἴποι καὶ εἶναι καὶ
 ἔσεσθαι. Τοῦτο καὶ τὴν παρὰ τῆς σῆς ἀρετῆς ἐσομένην
 ἡμῖν ὠφέλειαν | ἀποστρέφει, καίτοι πάντα ποιοῦντος 178^v
 ὅπως τι τῶν ἡμετέρων ἀφέλοις κακῶν· καὶ γὰρ καὶ πνίγους 35
 καὶ ψύχους καὶ λιμοῦ καὶ κινδύνων καὶ τῆς ἄλλης ταλαι-
 πωρίας ἀνέχῃ ἡμῖν τι πράττειν βουλόμενος ἀγαθόν. Ὅταν

13 ἡδοναῖς ABOU : ἡδονῇ i || 14 τό τε ABOU : καὶ τό i || 22 νοῦν
 AOUi : νοῦ B || 32 πᾶς ABOU : om. i || 35 ἀφέλοις ABOU : ἀφέλης i
 || 36 καὶ κινδύνων AU : om. BOi.

la dignité que tu as aujourd'hui n'écoutaient pas même les prières et que lorsque tu as un succès tu procures un plaisir à tes ennemis et que d'autres récoltent le fruit de tes peines, tandis que, pour toi, l'unique prix de tes sueurs est celui d'être jaloué et d'avoir le sort de ceux qu'on jalouse, lorsque je pense que la compagnie et l'intimité des Barbares pour un homme épris de la science des Grecs est la chose la plus désagréable et la plus pénible, quand je réfléchis à tout cela — et j'y réfléchis, car cette pensée ne me laisse tranquille ni jour ni nuit, — je gémiss sur toi et je crie à ceux qui sont avec moi : « Un tel homme avoir un tel sort ! et ce sont nos fautes dont on lui demande compte à lui aussi ! » Et je plains cette malheureuse, la seule qui nous reste dans notre malheur, faut-il l'appeler ville ou patrie ?, et qui aujourd'hui subit la servitude au lieu d'avoir la puissance qu'elle exerçait jadis sur tous. Et je me maudis moi-même parce que je n'ai pas préféré rester à l'étranger et entendre annoncer par d'autres les malheurs de ma patrie, plutôt qu'après mon retour, de les voir et de les apprendre moi-même par l'expérience. Je remédierai à cela, en émigrant de nouveau, à moins que Dieu ne se réconcilie avec nous, par ton intermédiaire et ne nous envoie une aide quelconque. Car le vase des espoirs n'est jamais vide tant que les hommes ont un souffle. En attendant, je demande à Dieu de ne pas permettre de laisser s'éteindre complètement la lampe d'Israël, j'entends, qu'il te garde pour être son ministre, si lui, Dieu, veut peut-être nous faire quelque bien.

γε μὴν τὴν παρὰ Θεοῦ σοι διδομένην ἀξίαν ἐνθυμηθῶ, καὶ
 ὥς ἀναγκάζῃ θεραπεύειν οὐς οἱ πρότερον ἐφ' οὗ νῦν αὐτὸς
 εἰ σχήματος ὄντες οὐδὲ δεομένοις προσεῖχον, καὶ ὥς 40
 κατορθῶν μὲν τοῖς πολέμοις χαρίζῃ, καὶ τῶν σὺν πόνων
 ἄλλοι καρποῦνται τὰ κέρδη, σοὶ δὲ τῶν ἰδρώτων ἄθλον τὸ
 μόνον φθονεῖσθαι καὶ τῶν φθονουμένων τύχης κληρονομεῖν,
 καὶ ὥς ἡ τῶν βαρβάρων δμιλία καὶ συνήθεια ἀνδρὶ λόγαν
 Ἑλληνικῶν ἔραστῃ πάντων ἀηδέστατον καὶ βαρύτερον, 45
 ὅταν ταῦτα λογίσωμαι, λογίζομαι δὲ μὴθ' ἡμέραν μῆτε
 νυκτὸς τῆς περὶ ταῦτα φροντίδος ἡσυχάζειν ἐώσης, στένω
 μὲν ὑπὲρ σοῦ, βοῶν πρὸς τοὺς συνόντας· « οἷος ἀνὴρ οἷα
 κέχρηται τύχῃ, τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ταύτην καὶ
 αὐτὸν ἀπαιτούντων τὴν δίκην »· θρηνῶ δὲ ταυτηνὶ τὴν 50
 ταλαίπωρον τὴν μόνην ἡμῖν τοῖς δυστυχέσι περιλειφθεῖσαν,
 εἴτε πόλιν χρὴ λέγειν εἴτε πατρίδα, νῦν πειρωμένην δου-
 λείας, ἀνθ' ἧς κατὰ πάντων πρότερον ἐκέκτητο δεσποτείας·
 ἀποπνίγω δὲ ἑμαυτὸν, ὅτι μὴ μᾶλλον εἰλόμην ἐν ἄλλοτρίᾳ
 καθήμενος ἄλλους ἀγγέλους ἔχειν τῶν οἴκοι κακῶν, ἢ μετὰ 55
 τὴν ἐπάνοδον τὴν ὄψιν μετὰ τῆς πείρας τούτων ἔχειν
 διδάσκαλον. Τοῦτο μὲν οὖν πάλιν ὑπερορίσας ἑμαυτὸν διορ-
 θάσσομαι, εἰ μὴ τινα διηλλαγμένος ὁ Θεὸς ἡμῖν διὰ σοῦ πέμψῃ
 βοήθειαν· ὁ γὰρ τῶν ἐλπίδων πίθος οὐδέποτε ἔμπνέουσι τοῖς
 ἀνθρώποις κενοῦται· τὰ δὲ νῦν εὐχομαι Θεῷ μὴ παντελῶς 60
 ἀποσβῆναι συγχωρησαὶ τὸν λύχνον τοῦ Ἰσραὴλ· τοῦτο
 δ' ἐστὶ σὲ τηρεῖν διάκονον ἐσόμενον, εἴ τι χρηστὸν ἴσως
 βουλήσεται περὶ ἡμῶν ὁ Θεός.

178^v 21

38 παρὰ θεοῦ ABOU : παρὰ τοῦ θεοῦ i || διδομένην AU : δεδομένην
 BOi || 39 ἀναγκάζῃ ABOU : ἀναγκάζειν i || 44 λόγων ABOU : om. i ||
 50 αὐτόν ABOU : αὐτῶν i || ταυτηνὶ ABOU : om. i || 53 ἐκέκτητο
 ABOU : ἐκέκτο i || 57 ὑπερορίσας ABOU : ὑπερορίας i.

INDEX

DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE

Nous distinguons deux groupes :

- I. — Lettres qui peuvent être datées.
- II. — Lettres qui ne peuvent être datées.

Nous divisons à leur tour les lettres, qui peuvent être datées, en six périodes :

- I. — Lettres antérieures à 1347.
- II. — Lettres écrites en 1347.
- III. — Lettres écrites entre 1347-1355.
- IV. — ————— 1355-1373.
- V. — ————— 1373-1391.
- VI. — ————— 1391-1400.

Mais un certain nombre de lettres chevauchent sur deux périodes, d'autres ne peuvent être datées que très approximativement, d'autres enfin ne peuvent être classées qu'avec la mention : « antérieure (ou : postérieure) à telle année » ; nous avons donc cru opportun de procéder de la façon suivante :

Chaque période contient : *a*) les lettres qui rentrent normalement dans les limites établies ; *b*) les lettres qui chevauchent sur deux périodes, classées par ordre chronologique suivant leur date la plus ancienne ; *c*) les lettres dont la date est assez vague, mais toujours classées, autant que possible, chronologiquement toujours en considération de leur date la plus ancienne ; *d*) les lettres datées seulement par les mentions : « antérieure (ou : postérieure) à... ».

I

LETTRES QUI PEUVENT ÊTRE DATÉES

I

LETTRES ANTÉRIEURES A 1347.

1. καλοί γε καλῷ πατρί.

Sans adresse (à Hélène, fille de Cantacuzène).

Date : 1341-1347.

Sources : AU.

C. loue en Hélène Cantacuzène son éloquence et sa haute culture : elle a bien montré ses qualités intellectuelles dans son discours sur son père. Les gestes de celui-ci lui donneront toujours des arguments pour ses compositions oratoires.

2. οὐθ' ἡμεῖς οἶοι...

Adresse : à Raoul Metochites.

Date : 1341-1347 ?

Sources : BO(t).

C. conseille à son ami d'être modéré dans les disputes religieuses : il fera bien de suivre les conseils du philosophe Georges.

3. ἀγαθούς τινάς φησι.

Adresse : au fils du basileus (à Manuel Cantacuzène ?).

Date : 1342-1347 ?

Sources : BO.

Panégryrique du fils de l'empereur. Il pourrait s'agir de Manuel Cantacuzène, de Mathieu Cantacuzène ou de Manuel Paléologue ; mais la place que cette lettre occupe dans B (elle suit les lettres adressées à Jean Cantacuzène et précède celles qui sont envoyées « au despote ») fait pencher en faveur de Manuel Cantacuzène, avant son départ comme despote pour le Péloponèse (1348)

4. ἡμεῖς πρὸς τοσαύτας.

Adresse : à Nicolas Cabasilas.

Date : 1345.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota Nova*, p. 313.

C. a été déçu : il attendait Cabasilas qui n'est pas venu. Cette

lettre envoyée à Thessalonique fait allusion aux événements rapportés par Cantacuzène (III, 94) : Jean Apocaukos, après la mort de son père Alexis, s'était déclaré partisan de Cantacuzène et envoya en 1345 N. Cabasilas et Pharmakis en ambassade à Manuel, fils de Cantacuzène qui occupait alors Berrhoë.

5. ἐγὼ τὸν Πηγωνίτην.

Adresse : Au despote Michel.

Date : 1344-1349 ? ou après 1367 ?

Sources : AU

C. loue la sagesse et la générosité du despote Michel.

6. ἤδριν μὲν καὶ πρότερον φιλούμενος.

Sans adresse (à l'empereur Cantacuzène),

Date : 1341-1355.

Sources : AU.

C. est sûr de l'affection de son ami l'empereur. Malheur à la guerre qui les sépare !

7. πάνθ' ὑπὲρ ὧν ἄν τις.

Adresse : A Jean Cantacuzène.

Date : 1341-1355.

Sources : ABU.

C. recommande à l'empereur un moine espagnol.

8. πρὸς ὅτι μὲν.

Adresse : à l'empereur Cantacuzène.

Date : 1341-1355.

Sources : BOP.

C. proteste de sa grande affection envers Cantacuzène.

9. ἀδικεῖν ὁμολογῶ.

Adresse : à Astras.

Date : avant 1347.

Sources : AU.

C. s'excuse de son silence.

10. γράψας ἐξηλεγκτας.

Adresse : Au philosophe Georges.

Date : avant 1347.

Sources : B.

Qu'il se garde de Pothos qui ne cesse de le dénigrer : la cause en est certainement l'honneur que l'empereur lui a conféré et que Pothos lui envie.

11. ἐγὼ τοὺς σοφίαν.

Sans adresse.

Date : peu avant 1347.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 2.

12. ἤκουσα παρὰ βασιλέως.

Sans adresse.

Date : avant 1347.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 1.

13. καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ.

Adresse : Au philosophe Georges,

Date : avant 1347.

Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota Nova*, p. 302.

C. conseille à son ami de venir dans sa patrie.

14. ὁ μόνον ἔδει σοι

Adresse : A Astras.

Date : avant 1347.

Sources : B.

C. n'a pas voulu offenser son ami et il ira le voir. Il engage Astras à s'adresser à Akakios, comme à un ami sage et prudent.

15. οἶδά σε βουλόμενον καί.

Sans adresse.

Date : avant 1347?

Sources : AU.

C. est sûr de l'affection de son ami : il ne doute pas qu'il écouterait ses prières et il lui enverrait Georges (le philosophe ?).

16. οὐ μείζω σοι τῶν.

Adresse : Au philosophe Georges.

Date : avant 1347.

Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 299.

Que Georges ne se plaigne pas du silence de Cydonès. Georges est toujours en voyage et on ne sait où lui écrire. C. lui parle de l'accueil fait à l'ambassadeur du Pape et qui a valu un blâme à Georges.

17. οὐ μικρόν, ὡς ἔοικεν. *

Sans adresse.

Date : avant 1347.

Sources : AU.

C. n'a pas reçu le livre de Plutarque que son ami lui avait promis et il s'en plaint.

18. οὐκ ἄδελον ὡς.

Adresse : à Astras.

Date : avant 1347.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 290.

C. a échappé à la peste, mais il craint aujourd'hui pour son ami.
C. remercie Astras de ce qu'il a fait pour Prochoros.

19. οὐκ οἶδά τι ἄν σοι.

Adresse : Au philosophe Georges.

Date : avant 1347.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de son ami.

20. πληγῶν ἤδη μοι.

Sans adresse (au philosophe Georges).

Date : avant 1347.

Sources : AU.

C. n'est pas content de son silence ; mais il le comprend : Georges vient de revenir dans sa patrie et la joie de retrouver ses amis lui fait oublier tout le reste.

21. πολλὰ παρὰ τῶν.

Sans adresse.

Date : avant 1347.

Sources : B.

C. se réjouit d'apprendre que son ami est sain et sauf. Les habitants ont bien fait d'envoyer des ambassadeurs à l'empereur pour lui demander de leur venir en aide. Mais l'empereur n'a pu le faire, parce que toutes les forces sont réunies contre le barbare. Qu'ils soient forts dans l'épreuve et qu'ils suivent les instructions d'Astras. Le danger des barbares éloigné, l'empereur viendra en personne.

22. σὺ μὲν ὥσπερ.

Adresse : A Astras.

Date : avant 1347

Sources : B.

C. est aux prises avec mille difficultés, tandis qu'Astras vit en paix à Lemnos.

23. τὴν σὴν πρὸς ἐμέ.

Adresse : Au philosophe Georges.

Date : avant 1347.

Sources : ABLOU.

L'empereur a pardonné et permet à Georges de venir dans la ville. C. se réjouit avec lui, mais il l'engage à rester où il se trouve.

II

LETTRÉS ÉCRITES EN 1347 OU ENVIRON.

24. ἀλγῶν ὅτι μοι τήν.

Sans adresse.

Date : 1347.

Sources : B.

A un ami médecin. C. espère qu'il pourra mettre son art au service de l'empereur. C. regrette qu'il n'ait pu soigner Astras et il est encore tout triste de la mort de son ami.

25. ἀμφοτέρω φιλεῖν.

Adresse : Au philosophe Georges.

Date : 1347.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 304.

C. parle de la peste de 1347 et pleure les deux sœurs qu'il vient de perdre ; lui-même est très malade et bien découragé : il espère un peu de soulagement avec le retour de son ami.

26. ἡδέως ἂν καὶ δι' ἐαυτόν.

Sans adresse.

Date : 1347 ?

Sources : AU.

C. remercie son ami de la bonne lettre qu'il lui a envoyée à l'occasion de la mort de sa sœur. Il prendra soin de Dorothee. Il se réjouit de le revoir à Pâques.

27. ἡδονῆς ἄμα καὶ λύπης

Sans adresse.

Date : 1347.

Sources : AU.

C. se réjouit de voir bientôt son ami qui a pu échapper à la peste. Il le console de la perte de son père ; l'épidémie est d'une extrême violence et fait de grands ravages.

28. καὶ νόμος ἀπαίτεϊ.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347.

Sources : BOP.

Panegyrique de Jean Cantacuzène devenu empereur, et éloge de son indulgence envers ses adversaires.

29. οἶμαι καιρόν.

Adresse : A Goudélès, « mesazon ».

Date : 1347.

Sources : BPUU¹ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 319 sous le titre : « en faveur de Caucadènos Théodore à un puissant auprès de l'empereur ».

C. recommande à Goudélès Théodore Caucadènos afin qu'on lui rende justice. C'est le moment où Cantacuzène a triomphé de ses ennemis et où son règne commence dans la splendeur et la générosité.

30. οὐκ ἀρετῆς μόνον.

Adresse : A Tarchaneiotes.

Date : 1347.

Sources : AU.

Tarchaneiotes fait bien de cultiver l'amitié de Rhadènos ; C. le prie de ne pas trop croire aux éloges qu'on fait de lui ; il parle de la peste qui fait de grands ravages.

31. οὐκ ἔστιν ὅτε μέν.

Sans adresse (A Tarchaneiotes).

Date : 1347.

Sources : B.

C. pleure la mort d'Astras, décédé de la peste, à Lemnos.

32. παρὰ Θεοῦ μὲν εἰς.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène,

Date : 1347.

Sources : B.

Eloge de la bonté de l'empereur qui n'aurait jamais pris les armes si ses adversaires ne l'y avaient pas contraint.

33. πολλάκις με δι' ἐπιστολῶν.

Sans adresse.

Date : 1347 ?

Sources : AU.

Les nouvelles que C. a reçues sont bien graves ; il voudrait rejoindre son ami : la peste l'a empêché de s'embarquer pour Venise.

34. πολλὰ χάθην εὐφρανὰς.

Sans adresse.

Date : 1347.

Sources : BP : éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 315.

Description de la peste de 1347. C. déplore la mort du philosophe Georges.

35. τῇ τε ἄλλῃ χάρις.

Sans adresse.

Date : 1347.

Sources : AU.

C. loue la lettre de son ami ; il est heureux que les discordes entre les empereurs soient finies. Il s'agit de la réconciliation entre Cantacuzène et Jean V Paléologue, au moment peut-être où Cantacuzène lui donna sa fille Hélène en mariage (21 mai 1347).

36. τί τοῦτο χρὴ νομίσαι τὸ σφόδρα.

Adresse : A Constantin Asanès.

Date : 1347.

Sources : BPcdf, éd. Boissonade, *Anecdota Nova*, p. 292.

Asanès est en voyage : il est heureux, malgré les dangers qu'il court sur mer et l'amertume de l'exil. C. est entouré de dangers bien plus graves : le mal augmente de jour en jour.

37. χάρις τῷ Σωτήρι.

Sans adresse.

Date : 1347 ?

Sources : B.

C. est heureux de savoir que son ami est indemne et que l'épidémie diminue.

III

LETTRES ÉCRITES ENTRE 1347-1355.

38. νῦν ἂν ἐν καιρῷ.

Adresse : Au patriarche Isidore.

Date : 1347-1349.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 276.

C. éloigné de sa patrie vit aux prises avec les difficultés qu'on rencontre à l'étranger, mais souffre surtout des calamités qui affligent son pays.

39. οἶδα ὅτι με ψεύσασθαι.

Sans adresse.

Date : 1347-1349.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 3.

40. ἡμῖν τὰ μὲν ἐκ τῆς.

Adresse : A Alexios Cassandrènos.

Date : 1347-1350.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 277.

C. envie son ami qui maintenant peut jouir du calme après la tempête. Lui, au contraire, a souffert des troubles de sa patrie, et maintenant qu'il pourrait en jouir, il en est loin ; la compagnie de l'empereur ne suffit pas à le dédommager.

41. εἰ μὲν ἔτυχες.

Adresse : A Jean Asanès.

Date : 1347-1355 ?

Sources : AU.

C. plaisante et blâme son ami que la passion de la chasse a empêché de se rendre à une fête.

42. Θραξίας δὲ ἄρα.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BOP.

C. envie les pays qui jouissent de la présence de Cantacuzène ; il supplie ce dernier de penser aussi à sa patrie.

43. οὐ κακὸς ἄρα.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BO.

C. se réjouit de la victoire remportée par Cantacuzène sur les barbares.

44. οὐ μικρὸν ἡμῖν ἀπὸ τῶν γραμμάτων.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : B.

Cantacuzène a loué son éloquence : c'est plutôt la bonté de l'empereur qui mérite d'être louée.

45. οὐκ ἄρα φαῦλός τις.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BOP.

C. est tout triste du départ de Cantacuzène et les malheurs de la patrie augmentent encore sa tristesse.

46. πρὶν ἢ τοῦς ναύτας.

Sans adresse (A Asanès : Jean ?)

Date : 1347-1355.

Sources : AU.

Il reproche à Asanès de ne pas être revenu pour prendre part à une fête. L'empereur en a été lui aussi chagriné et lui en veut (Peut-être à Jean Asanès : cf. Lettre 41).

47. πρότερον οὐδεπώποτε.

Sans adresse.

Date : 1347-1355.

Sources : B.

C. a fait ce que son ami lui demandait : il a fait lire sa lettre à l'empereur : C. parle de la générosité de Cantacuzène envers Jean V Paléologue (auprès duquel semble se trouver le destinataire). Cantacuzène l'a toujours aimé comme un fils et lui a même donné sa fille (Hélène) en mariage ; Jean V devrait bien reconnaître la bonté de Cantacuzène.

48. τὰ μὲν περιστάντα.

Adresse : A Calophéros.

Date : 1347-1355.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 265.

C. attendra le moment opportun pour soutenir la cause de Calophéros auprès de l'empereur Cantacuzène.

49. τί τοῦτο χρῆ νομίσαι ; εὔρηται.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BP.

Panégryrique de Jean Cantacuzène.

50. χαλεπὸν ἔρῳν.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BOP.

C. est loin de Cantacuzène qui l'a chargé de quelque mission politique. C. le prie de le rappeler vite pour lui permettre de jouir de sa compagnie.

51. ὦ τῆς δεινότητος.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1347-1355.

Sources : BO.

Cantacuzène se montre aussi habile capitaine que bon écrivain.

52. ἐγὼ καὶ σοῦ βουλομένου.

Adresse : « A Manuel despote » (à Manuel Cantacuzène).

Date : 1348-1355.

Sources : BOi(t).

C. lui reproche son silence ; il s'en plaindra à son père, l'empereur Jean Cantacuzène. C. lui rappelle les services qu'il lui a rendus dans les circonstances critiques où il se trouva ; allusion vraisemblable à Etienne Douchan qui chassa Manuel de Berrhoë où il était gouverneur (1347).

53. σὺ δὲ ἄρα Κάλαχος.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (à Manuel Cantacuzène).

Date : 1348-1355.

Sources : BO.

Que Manuel ne se fâche pas avec lui pour la faute légère qu'il a commise, en lui désobéissant.

54. τοῦ σε καταλιπόντας.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (à Manuel Cantacuzène).

Date : 1348-1355.

Sources : BO.

A la suite de la précédente. C. a été puni de sa désobéissance : son voyage a été bien difficile ; mais aujourd'hui la compagnie de l'empereur (Jean Cantacuzène), père de Manuel, fait oublier à C. ses malheurs ; il s'entretient avec Jean Cantacuzène de Manuel.

55. καὶ πρὶν σου τὰ γράμματα.

Adresse : A Nicolas Cabasilas.

Date : 1349.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 312.

C. écrit à Cabasilas à Thessalonique ; il le console de la mort de son frère et lui donne des conseils à propos des difficultés où il se trouve. Cabasilas avait parlé à Cydonès des pillages des Serbes (cf.

lettre de Cabasilas à Cydonès : *ibidem*, p. 399). Il s'agit peut-être du moment où les Serbes soutenaient les Zélotes, lorsque le král Etienne Douchan mit le siège devant la ville.

56. νῦν ἡμῖν περιήχειν.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.

Date : 1349-1350.

Sources : BOP

Lettre publiée, N. 4.

57. ἀδικεῖς, ὦ ῥαθέ.

Sans adresse.

Date : environ 1350 ?

Sources : U.

C. a défendu en vain son ami auprès de l'empereur. Il est fâché contre lui et contre les Thessaloniens qui l'ont abandonné dans les dangers contre les barbares. Le souvenir même de ses misères et de sa captivité chez les Serbes et la perte de ses biens ne l'ont pas ému. « Qu'au moins il m'écrive », déclare l'empereur. C. conseille à son ami d'écrire à l'empereur ; il espère qu'il sera pardonné. Je pense qu'il s'agit des démêlés que Cantacuzène eut avec les Serbes entre 1350-1355, alors que Thessalonique restait fidèle à Jean V Paléologue qui, à un moment donné, songea à s'entendre avec les Serbes contre Cantacuzène.

58. καὶ τοῦτο βασιλικόν.

Sans adresse (à Manuel Cantacuzène).

Date : 1353.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 5.

59. εἰδώς σε τὸ μηδέν.

Sans adresse.

Date : 1353.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 6.

60. οὕτω σοι φοβερόν.

Adresse : A Jean Pothos.

Date : 1353-1354.

Sources : BO.

C. a su que Pothos a échappé à un naufrage et qu'il est arrivé en Béotie. Qu'il lui écrive. C. pleure les malheurs de sa patrie et la guerre civile : il s'agit de la nouvelle guerre civile entre Cantacuzène et Jean V Paléologue.

61. τοὺς πένητας τῶν.

Sans adresse.

Date : 1354 environ.

Sources : A.

Lettre publiée, N. 7.

62. ἐγὼ τοὺς ἑμαυτοῦ.

Sans adresse.

Date : 1354 environ.

Sources : AU.

Même sujet que la lettre précédente mais d'une rédaction assez différente.

63. ἔοικας μὴ πάνυ τοι.

Sans adresse.

Date : 1354-1355.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 8.

64. ὁ Ἀσάνης, οὐ γάρ.

Adresse : A Manuel (Cantacuzène).

Date : 1349-1380.

Sources : AU.

Jean Asanès a dépassé la mesure en défendant Manuel et lui-même contre Andronic ; il ne faut pas le blâmer. C. ne voit dans cet acte qu'une preuve d'affection.

65. οἶαν ἡμῖν ἑορτήν.

Adresse : « Au despote » (à Manuel Cantacuzène).

Date : 1349-1380.

Sources : B.

C. a été déçu car il espérait bien revoir Manuel : le manque de lettres augmente encore son chagrin.

66. ἀλλ', ὦ βέλτιστε.

Sans adresse.

Date : après 1354.

Sources : B.

C. fait l'éloge de saint Thomas d'Aquin à son ami qui ne semble pas persuadé que c'est un très grand esprit.

67. καλῶς ποιεῖς τοῖς.

Adresse : A Maxime.

Date : après 1354.

146 INDEX DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE

Sources : AU ; éd. N. Franco. *I codici vaticani...* 1893.

Maxime lit une traduction de saint Thomas d'Aquin faite par Cydonès ; celui-ci loue la hauteur de pensée et la philosophie du saint et parle de l'imperfection de sa traduction qu'il avait commencée encore très jeune et sans une profonde connaissance de la langue. Il s'agit probablement de la « Somme contre les Gentils ».

IV

LETTRES ÉCRITES ENTRE 1355-1373.

68. πάτερ ἄγιε.

Adresse : Au moine Joasaph.

Date : 1355 ?

Sources : Oi(t).

C. ne se croit pas digne des louanges que le moine Joasaph fait de lui ; il n'a encore pris aucune décision relative à son départ.

69. θρασὺ μὲν ἄνδρα.

Adresse : à Manikaïtès.

Date : 1355-1368.

Sources : AU.

C. craint que Manikaïtès ne lui écrive pas, incité par la haine que d'autres ont contre lui.

70. ὅσης ἡμᾶς.

Adresse : A Manikaïtès.

Date : 1355-1368.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 9.

71. ἐγὼ τὸν εἰς τὸν.

Sans adresse.

Date : 1361-1368.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 10.

72. ῥοικας ἐπιτήδειος.

Sans adresse (A l'empereur Jean V Paléologue ?)

Date : 1361-1369 ?

Sources : AU.

Si C. peut être utile par ses amis de Rome, il est prêt à se mettre au service de l'empereur afin que les ambassadeurs envoyés à Rome y soient bien accueillis.

73. ἡμεῖς πολλὰ παρὰ σου.

Sans adresse.

Date : 1362-1370.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 13.

74. ἔγνω τὸν περὶ τόν.

Sans adresse.

Date : 1368 ?

Source : B.

C. recommande son frère Prochoros qui vient de traverser de rudes épreuves. C. regrette les discussions des moines de l'Athos et souffre de voir que Prochoros et les meilleurs ont eu le dessous. Que son ami rende honneur à la justice.

75. ἐγὼ πολλῶν εἶνεκα.

Sans adresse (à Jean Cantacuzène).

Date : 1368.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 15.

76. νῦν μόλις ἔργον.

Adresse : Au patriarche Philothée.

Date : environ 1368.

Sources : dp.

Invective contre le patriarche Philothée. Cydonès proteste contre l'esprit étroit qui règne dans l'Eglise.

77. πρὸς Θεοῦ τί σοι τό.

Adresse : Au patriarche Philothée.

Date : environ 1368.

Sources : p.

Même sujet que la lettre précédente.

78. ἡμᾶς τὸ μάλιστα.

Adresse : A son frère (Prochoros Cydonès).

Date : 1369.

Sources : BO ; éd. Cammelli, *St. Biz.* Vol. II, p. 51-55.

Lettre publiée, N. 16.

79. ἐμὲ τὴν μακράν.

Adresse : A Calophéros.

Date : 1370.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 18.

80. καὶ τὸ νομίσαντα.

*Sans adresse.**Date* : 1370 ?*Source* : B.

C. de retour de Rome a été accueilli avec grand honneur ; il n'a qu'un seul ennemi, mais celui-ci aussi est réduit au silence. Il semble que ce voyage de C. en Italie soit celui de 1369-1370 qu'il fit avec Jean V Paléologue ; mais on ne peut l'affirmer.

81. ὁ μόνον ἡμᾶς ἀνεῖχεν.

Adresse : A Asanès.*Date* : 1370.*Sources* : Bdeln ; éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. I, 207.

Le départ d'Asanès prive C. de l'unique consolation qu'il avait à l'étranger. C. est à Venise ; il parle de l'accueil reçu et de ses espoirs déçus ; il voudrait rentrer à Byzance, mais ils sont aux prises avec de grandes difficultés. L'ami de C. est dans le Péloponèse auprès du despote (Manuel Cantacuzène). L'allusion aux taxes qu'il est nécessaire d'appliquer pour avoir au moins l'argent nécessaire au retour fait croire qu'il s'agit du voyage de 1369-1370 et des difficultés que les créanciers Vénitiens firent, à Jean V, au moment de son retour.

82. ὅσῃν ἡμῖν τὸ τῆς.

Adresse : « Au despote », mais la lettre est adressée non à Manuel Cantacuzène mais à Manuel Paléologue.

Date : vers 1370.*Sources* : B.

C. rappelle à Manuel Paléologue le voyage que lui Cydonès il a fait avec le père de Manuel, Jean V Paléologue, en Italie en 1369-1370. Le départ de Manuel l'a rendu triste, mais ses lettres heureusement l'ont réconforté.

83. οὐκ οἶδ' ὅτι παρ' ἐμοῦ.

Sans adresse (Au patriarche Philothée ?).*Date* : 1369-1376.*Sources* : AU.

Lettre publiée, N. 17.

84. οἶσθα, βασιλεῦ, τόν.

Sans adresse (A l'empereur Jean V Paléologue).*Date* : 1370-1376 ou 1379-1391 ?*Sources* : AUK.

Lettre publiée, N. 19.

85. πόσοις νομίζεις με.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (A Manuel Cantacuzène).

Date : 1355-1380.

Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 294.

C. revient du Péloponèse où il s'était rendu auprès de Manuel : à son retour, les malheurs de sa patrie le rendent encore plus triste, et il envie le Peloponèse si sagement gouverné par Manuel. Lettre écrite après la retraite de Cantacuzène ou après le retour de C. de son voyage en Italie.

86. πολλήν οἶδά σοι χάριν.

Adresse : Au moine Joasaph.

Date : 1355-1383.

Sources : ABOUⁱ (t) mⁱ γ, éd. C. F. Matthaei, *Ποικίλα Ἑλληνικά* p. 250.

C. remercie le moine Joasaph de lui avoir envoyé un livre de saint Jean Chrysostome.

87. ὅταν με βασιλεύς.

Adresse : A François (Gattilusio).

Dates : 1361-1383.

Sources : AU.

Que François ne s'irrite pas contre C. quand il vient en ambassade de la part de l'empereur, même s'il est porteur de messages désagréables.

88. ἄρα πιστεύεις ὡς.

Adresse : A André Asanès.

Date : 1361-1387.

Sources : BOU.

Lettre publiée, N. 11.

89. εὐικότα τοῖς προτέροις.

Adresse : A Jean Asanès.

Date : 1361-1387 ?

Sources : AU.

C. se plaint qu'Asanès ne l'ait pas salué quand lui, C., est parti pour Mitylène et ne lui écrive pas maintenant de l'Eubée où il se trouve.

90. σκιρτᾶν εἰωθώς.

Sans adresse : (A Asanès : Jean ?)

Date : 1361-1387.

Sources : AU.

C. prie Asanès de revenir ; il doit surveiller sa fortune : son frère, malgré le testament de leur père, a usurpé sa part et l'absence d'Asanès est très nuisible à ses intérêts (la lettre est adressée en Eubée, peut-être donc à Jean Asanès, comme la précédente).

91. οἱ πάντα ἄριστοι.

Sans adresse (A l'impératrice Hélène).

Date : 1361-1391.

Sources : U.

La lettre accompagne le don que C. fait à l'impératrice de quelques fruits de son champ.

92. οὐκ ἐπίδειξις.

Adresse : A l'impératrice Hélène.

Date : 1361-1391.

Sources : AU.

C. n'aurait pas osé lui envoyer son discours si Hélène n'avait pas insisté pour l'avoir : il craint d'être blâmé et regrette de ne pas savoir mieux écrire.

93. πῶς οἶμι με χαίρειν.

Adresse : « A l'impératrice » (Hélène).

Date : 1361-1391.

Sources : BO.

Lettre publiée, N. 12.

94. τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν.

Sans adresse.

Date : 1364-1376.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 14.

95. τὸ μέγα τι μόνην.

Sans adresse (A Manuel Paléologue).

Date : 1370-1391.

Sources : B.

C. loue la vertu et l'éloquence du fils de l'empereur : il exalte l'affection qu'il a toujours témoignée à son père.

96. ἐγὼ τῶν μὲν ἀγαθῶν.

Adresse : A Nicéphore Grégoras.

Date : avant 1360.

Sources : ε.

C. lui demande de lui écrire : il admire profondément Grégoras.

97. ἤσθην ἰδὼν τόν.

Adresse : A Jean Pothos.

Date : avant 1360.

Sources : AU.

C. veut espérer que Pothos a reçu ce qu'il devait recevoir, mais il en doute.

98. εἰδώς σε τοῖς.

Sans adresse.

Date : après 1361.

Sources : BUU¹.

C. recommande un jeune Milanais qui a quitté sa patrie pour venir en Grèce apprendre la langue grecque ; la lettre est adressée à un moine dans le monastère duquel le jeune homme désire séjourner.

99. οἶδά σε βουλόμενον αἰί.

Adresse : A Tarchaneiotos.

Date : après 1361.

Sources : ABPUU¹ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 259.

Billet de recommandation en faveur d'un Milanais du nom de Paul qui s'est rendu en Grèce pour étudier la langue grecque. Que son ami intervienne auprès de l'empereur en sa faveur.

100. οὕπω με τὴν ἐκ τῆς.

Adresse : A Cyparissiotos (Jean).

Date : après 1361.

Sources : B.

C. est très affligé des nouvelles qu'il a eues à son retour de son ami ; il n'ose l'engager à quitter Chypre : il ne serait pas mieux ailleurs ; l'Italie serait tout indiquée pour lui, mais son ignorance de la langue du pays lui rendrait là-bas le séjour impossible.

101. καὶ τὸ διὰ χρόνου.

Sans adresse.

Date : après 1361.

Sources : ABUU¹.

A un ami qui est en Italie et apprend le latin. C. s'en réjouit et lui montre les avantages qu'il retirera de cette étude.

102. οὕτε φιλίας αὐτόν.

Sans adresse.

Date : après 1370.

Sources : B.

C. réclame un livre de saint Hilaire qui appartenait à son frère Prochoros.

103. τὴν μὲν οὖσαν αἰτίαν.

Adresse : A Nicolas Cabasilas (au grand Chartophylax : f).

Date : avant 1371.

Sources : ABPUff¹⁸ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 325.

C. prie Cabasilas de ne pas se fâcher s'il ne lui a pas envoyé son discours ; il le lui envoie maintenant, puisqu'il le désire.

V

LETTRES ÉCRITES ENTRE 1373-1391.

104. πάλιν τὴν μέχρη.

Adresse : A Calophéros.

Date : 1373-1381.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 20.

105. ὁ μὲν Λολζος πνεύματος.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1383.

Sources : ABLUhh¹i¹rsvm ; éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 38.

C. a reçu des nouvelles de la victoire remportée par Manuel, gouverneur de Thessalonique, sur les Barbares. Il espère que sa patrie sera la première à donner l'exemple de la force et de la liberté.

106. ἐγὼ τοὺς εἰς τάς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Source : ABU.

C. se réjouit avec Manuel des richesses dont l'a comblé son père l'empereur.

107. ἤδειν μὲν καὶ πρότερον ὅτι.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391 ?

Sources : ABLOUi(t).

Lettre publiée, N. 21.

108. ὁ κομίζων σοι τὰ γράμματα.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Sources : ABU.

C. recommande un brave soldat de Picardie ; C. croit qu'il pourra être très utile au service de l'empereur, son père Jean V. Ce soldat a servi avec honneur même auprès de Francesco Gattilusio.

109. οἶδα μὲν ὡς ἀεί.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Sources : ABU.

Que Manuel lui écrive plus souvent.

110. ὅταν τὴν ἐπιστολὴν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Sources : AU.

Que Manuel persuade son père (Jean V) de ne pas tenir éloignés de la cour les hommes de lettres : qu'il imite ses prédécesseurs ; qu'il les appelle auprès de lui.

111. οὐκ οἶδ' ὅτι παρ' ἡμῶν.

Adresse : A l'empereur Manuel.

Date : 1373-1391.

Sources : BLOhh¹2mrsv ; éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 35.

C. remercie Manuel de sa générosité.

112. πρὸς Θεοῦ, πείθε τόν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Sources : ABU.

Que Manuel réussisse à faire payer à C. ce que son père Jean V lui doit.

113. σὺ καὶ ἄρχειν οἶσθα.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1391.

Sources : LBOhh¹4mrsv ; éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 33.

C. loue la vertu et la pitié filiale de Manuel qui le poussèrent à se rendre à Venise pour délivrer son père retenu par les créanciers. Manuel a aujourd'hui laissé la Macédoine et s'est rendu en Italie. C. l'accompagne de ses vœux.

114. τί νῦν ἔδει πρός.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1373-1391.

Sources : AU.

C. ne se plaint pas du silence de l'empereur Manuel, non pas parce qu'il ne tient pas à ses lettres, mais parce qu'il sait combien il est occupé.

115. οὐκ οἶδα τίνων ἀμαρτημάτων.

*Sans adresse.**Date* : 1374.*Sources* : U.

Lettre publiée, N. 23.

116. τὰ περὶ τοῦ λεγάτου.

Sans adresse (A l'empereur Jean Paléologue ?)*Date* : 1374 ?*Sources* : AU.

C. et l'empereur sont blâmés pour avoir reçu les légats du Pape, comme s'ils avaient trahi la foi de leurs pères.

117. ἤδη σε νομίζομεν.

Sans adresse (A Simon Atumanos).*Date* : 1375-1376.*Sources* : Bg.

C. se réjouit de son retour à Thèbes. Le trésor est à court d'argent et l'on ne peut pas satisfaire les demandes que l'évêque fait pour son église ; C. voudrait partir en Italie et se rendre à Rome : il en retirerait un grand profit pour ses études de théologie.

118. οὐκ οἶδα τί γράφων.

Sans adresse (A l'empereur Manuel Paléologue).*Date* : 1375-1376.*Sources* : AU.

L'absence de Manuel a été funeste à la patrie. S'il avait été là, le fils (Andronic) ne serait pas entré en guerre contre son père (Jean V). C'est un bien triste spectacle.

119. τί τοῦτ' εἶπες, ἄνθρωπε.

*Sans adresse.**Date* : 1375-1379 ou 1383-1387.*Sources* : AU.

Sur les malheurs de la patrie et les discordes civiles et la discorde encore plus terrible entre l'empereur (Jean V Paléologue) et son fils (Andronic ou Manuel ?).

120. ἐμοὶ τῇ προτεραίᾳ.

Adresse : A l'empereur Andronic.*Date* : 1376-1378.*Sources* : AU.

Lettre publiée, N. 24.

121. διὰ χρόνου γράμματα.

Sans adresse (A Calophéros ?)

Date : vers 1377 ?

Sources : AU.

Ce n'est pas sa faute s'il n'écrit pas. Comment peut-on écrire à un homme qui est toujours en voyage en Italie, en Allemagne, en France, en Asie, en Egypte ? (Cf. lettre suivante à Calophéros).

122. ἔδει σε κελεύοντα.

Adresse : A Calophéros.

Date : 1377.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 25.

123. τὰ μὲν καθ' ἡμῶν.

Sans adresse (A Calophéros ?)

Date : environ 1377 ?

Sources : B.

Calophéros(?) est toujours en voyage et C. ne sait pas où lui écrire ; il soutient saint Thomas et ses doctrines.

124. οὐδέποτε σε.

Adresse : A Calophéros.

Date : 1378-1380.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 26.

125. ἤδειν καὶ αὐτός ὅτι μετὰ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1379.

Sources : ABLUhh¹rsv.

Lettre publiée, N. 27.

126. ποῦ δὴ νῦν τά.

Adresse : A ceux qui sont avec l'empereur après leur sortie de prison.

Date : 1379.

Sources : ABPUU¹ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 321.

C. se réjouit avec les amis de Jean V Paléologue qui jouissent de nouveau de la liberté et partagent avec l'empereur les joies après avoir partagé avec lui la captivité. Boissonade date cette lettre de l'époque de Cantacuzène : c'est une erreur : la mention de la tour Anémas, de la captivité et de la prodigieuse fuite de l'empereur

sont des faits trop clairs. Il s'agit de Jean V Paléologue emprisonné dans la tour Anémas par son fils Andronic et de son évasion en 1379 avec l'aide du Vénitien Diavolangelo.

127. βέλτιστε ἀνδρῶν.

Adresse : A un puissant auprès de l'empereur.

Date : 1379-1387.

Sources : BUU¹.

L'empereur retient toujours C. qui depuis longtemps veut quitter sa patrie ; les promesses que C. reçoit ne se réalisent jamais. C. voudrait savoir ce que l'empereur en pense.

128. ἐγὼ τὴν τοῦ προσκυνητοῦ.

Adresse : A l'empereur (Jean Paléologue).

Date : 1379-1387.

Sources : AU.

C. loue les pensées de l'empereur sur la miséricorde divine et il espère qu'il cultivera lui-même cette vertu.

129. ἐμοὶ βουλομένῳ γράφειν.

Sans adresse.

Date : 1379-1387.

Sources : U.

C. s'est rendu à Mitylène auprès de François Gattilusio. Il n'a pas commis de fautes, car il n'est pas parti sans l'autorisation de l'empereur. Pourquoi donc le lui reprocher ?

130. ὁ πρότερον ἀγαθόν.

Sans adresse (à l'empereur ?).

Date : 1379-1387.

Sources : U.

C. est toujours à Mitylène et François Gattilusio lui montre toujours une grande affection. C. ne peut pas le quitter : il espère que l'empereur ne lui en voudra pas.

131. οἶδα ὡς οὐκ ἀρνήση.

Sans adresse.

Date : 1379-1387.

Sources : U.

Même sujet que la précédente.

132. τί τοῦτο, τοὺς ἄλλους.

Adresse : A l'empereur (Manuel Paléologue).

Date : 1379-1387.

Sources : AU.

C. est bien loin d'être heureux comme l'empereur le croit ; sa vie n'est qu'une suite de contrariétés, et maintenant l'absence de l'empereur le rend bien triste.

133. ἄλλοις μὲν ὁ Θεός.

Adresse : A l'impératrice Héléne.

Date : 1379-1391.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 28.

134. ἔδει καὶ τὸν θαυμαστόν.

Sans adresse.

Date : 1379-1391 ?

Sources : AU.

Depuis tant d'années que C. travaille pour le bien public, il espérait que l'empereur lui accorderait le peu qu'il demandait. Il voudrait lui parler. Que son ami lui fasse savoir qu'il lui parlera de choses utiles à tout le monde.

135. εἰ μὲν τί σοι ἄλλα.

Sans adresse.

Date : 1379-1391 ?

Sources : AU.

C. se plaint d'être oublié ; il croit que son ami est devenu orgueilleux parce qu'il vit dans la compagnie de l'empereur. C. redoute que sa présence à la cour ne lui soit funeste. Probablement au même que la lettre précédente qu'elle suit dans les manuscrits.

136. ᾗδαιν ὅτι μισήσεις.

Sans adresse.

Date : 1379-1391 ?

Sources : AU.

On envie, on calomnie Cydonès. Mais le blâme général est une punition assez terrible pour les méchants.

137. ἀνέγων σου τὴν ἐπιστολήν.

Adresse : A... de Thèbes (à Simon Atumanos, archevêque de Thèbes).

Date : 1380-1381.

Sources : ABUU¹ éd. G. Mercati, *Studi e Testi* 30, 1916 ; p. 52.

C. loue la lettre de Simon et sa réfutation de l'hérésie de Palamas sur la distinction réelle entre l'essence divine et ses attributs, doctrine sanctionnée par le synode de 1341. Simon avait conseillé à C. de quitter la compagnie des impies, mais C. n'a pas le cœur d'aban-

donner ses concitoyens et il espère leur être utile en restant. Il fera donc comme Simon, qui demeura à Thèbes et n'abandonna pas ses concitoyens (invasion des Navarrais : 1380). Du reste, où aller ? Les progrès des Turcs, la guerre entre Génois et Vénitiens rendent tout voyage impossible ; tout le monde est en révolte ; la discorde règne dans l'Eglise même (schisme d'Occident). Quand les circonstances seront plus favorables, il ira en Italie où il est déjà allé avec l'empereur (Jean V : 1369) et où il a été invité par Grégoire XI ; celui-ci est décédé, mais C. se croit lié aussi par sa promesse envers son successeur (Urbain VI).

138. οὐκ ἔλαθές με πρόφασιν.

Sans adresse.

Date : 1380-1381 ?

Sources : AU.

C. conseille à son ami de revenir dans sa patrie : le moment est favorable : les deux empereurs, père et fils (Jean V et Andronic ?) se sont reconciliés ; la guerre entre Génois et Vénitiens est finie et la paix règne partout.

139. οὐκ ἄρα εἴμαρτο.

Adresse : A l'empereur Mathieu (Cantacuzène).

Date : 1380-1383.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 29.

140. οἶμαί σε τῶν ἐπὶ.

Sans adresse.

Date : 1383.

Sources : AU.

Que son ami cesse de pleurer la mort du despote et s'attache à son successeur qui l'aimera pour sa vertu et à cause de l'affection que son oncle avait pour lui. Il s'agit de Mathieu Cantacuzène, despote du Péloponèse, mort en 1383 ; il eut pour successeur Théodore Paléologue, fils de Jean V, neveu donc de Mathieu qui était le frère de l'impératrice Hélène.

141. ἐβουλόμεν ἐπιλαθέσθαι.

Sans adresse (à Manuel Paléologue).

Sources : AU.

Date : 1383-1387.

Lettre publiée, N. 41.

142. ἐβουλόμεν, εὐχόμεν.

Sans adresse (A Rhadènos ?)

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. conseille à son ami de ne pas suivre l'empereur Manuel, s'il pense se rapprocher des Turcs. Allusion aux luttes entre Jean V et Manuel.

143. ἐγὼ μὲν ὥμην τὴν Δῆμονον.

Adresse : A Chrysobergès.

Date : 1383-1387.

Sources : ABLU.

Chrysobergès a accompagné Manuel à Lemnos. C. l'encourage à supporter vaillamment ce temps d'exil dans l'espoir que la vertu de Manuel triomphera : que la compagnie de celui-ci soit son soutien.

144. ἐγὼ χθὲς ἀναχωρῶν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 35.

145. εἴ σε λύπης ἐνδεῶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue?).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. se plaint que son ami garde le silence sur le point qui l'intéresse le plus : la tragédie de Thessalonique, sa fuite à Lesbos et le bon accueil de François Gattilusio. C. connaissait déjà ces faits : il avait même écrit à Gattilusio pour louer sa généreuse hospitalité. Il voudrait maintenant connaître ce qui s'est passé ensuite ; qu'il ne se fasse pas d'illusions, son père (Jean V) est fort irrité.

146. ἐν ἐπιλόγοις.

Adresse : A l'empereur (Jean V Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 38.

147. ἔστω τοὺς τὰ μαλακά.

A l'empereur (Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387 ?

Sources : ABPU.

Que Manuel qui est à Lemnos lui envoie les peaux promises et qu'il n'a pas encore reçues.

148. εὐχόμεν μελλων.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. déplore éloquemment les malheurs de sa patrie (peut-être après Serrès).

149. ἔχω τῶν βασιλείων.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 37.

150. ἡδονῇ καὶ λύπῃ.

Adresse : A Rhadénos.

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. conseille à Rhadénos de quitter Thessalonique, pendant qu'il a encore la facilité de le faire.

151. ἡμᾶς οὐχ ἡ νόξ.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 33.

152. καὶ οἱ Μιτυληναῖοι.

Adresse : Au patriarche Nil.

Date : 1383-1387.

Sources : ABUi(t).

Billet de recommandation pour un prêtre de Mitylène que les habitants désirent avoir comme évêque de Méthymne. C. nous parle de l'affection qui le lie aux Mitylénien qui n'oublient pas l'estime où le tenait François Gattilusio. La lettre est importante pour dater la mort de Gattilusio.

153. μὴ νόμιζε ὀλίγους.

Sans adresse (A Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Tout le monde regrette l'absence de Manuel, car on est persuadé que s'il était là on ne serait pas arrivé où l'on en est. Les ennemis sont tout puissants ; Thessalonique est asservie et les dissensions entre le père (Jean V) et le fils (Manuel) augmentent les malheurs de la patrie.

154. ὁ φασὶ πάσχειν.

Sans adresse.

Date : 1383-1387 ?

Sources : AU.

C. conseille à son ami de partir : lui aussi a quitté la ville (Thessalonique ; après Serrès ?) Il ne serait pas sage de rester au milieu de tant de dangers.

155. οἶδ' ὅτι μετὰ τοῦ.

Adresse : A Tarchaneiotas (Au basileus Manuel : P).

Date : 1383-1387.

Sources : BPUU¹.

C. parle de la grande calamité qui s'est abattue sur sa ville et sa patrie ; il croit de son devoir de partir, mais pour le moment la chose n'est pas possible.

156. οἶδα μὲν ὥσπερ.

Sans adresse (A Rhadènos ?)

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Même sujet que la lettre 142 qu'elle suit.

157. οἶδα φορτικός.

Sans adresse (A Chrysobergès ?)

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 31.

158. ὅσον πρότερον τοσοῦτον.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. se réjouit de revoir bientôt son ami ; il voudrait vite courir à sa rencontre, mais craint de lui nuire en le faisant.

159. ὅτε πολλοῖς οἷς ἔγραψας.

Sans adresse (A Rhadènos ?)

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Même sujet que les lettres 142 et 156.

160. οὐθ' ἥσθην οὐτ' ἡνιάσθην.

Adresse : Au grand primicier Phakrasès.

Date : 1383-1387.

Sources : BPM ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 288.

C. pleure les malheurs de Thessalonique ; le souvenir de la fidélité montrée par Thessalonique à l'empereur malheureux et qui partant

de là put reprendre l'héritage paternel, fait penser à Jean V Paléologue, envers lequel la ville se montra toujours fidèle. Il s'agit donc peut-être du siège de Khaïreddin pacha.

161. οὐκ εἰ τῶν ἀπλῶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 30.

162. οὔτε τρίποδος οὔτε δάφνης.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : ABU.

Lettre publiée, N. 34.

163. περὶ μὲν τῆς ἐπανόδου.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 36.

164. πόλλὰ ἀγαθὰ γένοιτο καὶ τοῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1383-1387.

Sources : ABUU¹.

C. est tout heureux d'avoir pu embrasser un instant Manuel reconcilié avec son père et regrette que cet instant ait été trop court.

165. πρὸς σαυτόν, ὡς ἔοικε.

Sans adresse.

Date : vers 1383-1387.

Sources : B.

C. est très peiné que l'empereur le tienne injustement en disgrâce ; il n'a pas le cœur à écrire.

166. σὲ δὲ ἐχρῆν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : ABU.

La joie de la victoire remportée sur les ennemis est troublée par le fait que Manuel est absent. Manuel est loin, à Lemnos : s'il était présent, il aurait complété la dérouté du barbare. La reine Hélène a montré à C. sa lettre.

167. ταύτην ἔσθι σοι.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 39.

168. τί ἄν τις χρῆσαιτο.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 40.

169. τί τοῦτο τὸν ποθοῦμενον.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1383-1387.

Sources : ABPU¹.

Lettre publiée, N. 32.

170. τῶν μοναχῶν ἐνίοις.

Adresse : A Tarchaneiotes.

Date : peu après 1383-1387 ?

Sources : AU.

C. a reçu sa lettre en retard et par hasard. Que Tarchaneiotes ne compte pas trop sur l'influence de C. auprès de l'empereur ; elle n'est plus celle de jadis : il vaudra mieux que Tarchaneiotes se présente en personne à l'empereur.

171. ἄριστε ἀνδρῶν.

Sans adresse.

Date : 1383-1391.

Sources : AU².

C. est loin de la cour et prie son ami de lui faire connaître quelle faute il a commise et pourquoi l'empereur ne tient pas sa promesse.

172. ἔοικας, ἀνδρῶν ἄριστε.

Sans adresse (à Tarchaneiotes).

Date : 1383-1391.

Sources : AU.

C. n'a plus à la cour l'influence de jadis. Il ne peut rien pour le protégé de Tarchaneiotes.

173. ἡμεῖς μὲν ὑπόμεθα.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1391.

Sources : AU.

C. souffre d'être éloigné de la cour par les soupçons et par les calomnies, alors que tout le monde est en fête et célèbre le retour du fils de l'empereur (après sa réconciliation avec son père).

174. ἡσθὴν μαθὼν σε.

Adresse : A Rhadénos.

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 42.

175. καλῶς ἐξεῦρες.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

Dès que Garsès sera de retour d'Italie, C. s'y rendra lui-même. Il désirerait être accompagné de son ami, mais que celui-ci réfléchisse bien avant de se décider : abandonner la cour et ce qui est certain pour ce qui est incertain n'est peut-être pas sage.

176. λαμπάδια καὶ βιβλία.

Sans adresse (A l'empereur Jean Paléologue ?)

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

C. demande à l'empereur les lampes et les livres qu'il lui a promis. Il espère aussi avoir l'argent qu'il attend depuis deux ans, il en a besoin pour payer ses dettes. C. est peut-être déjà éloigné de la cour.

177. μὴ θαυμάσης εἰ βραγεία.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : U.

C. se repose loin des affaires publiques. Il n'a rien à écrire.

178. μὴ κάμνε τῆς περὶ.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : B.

C. est sûr de l'affection de son ami ; il espère aussi que la bienveillance que le basileus lui montrait jadis n'est pas tout à fait éteinte. Il sait qu'il ne l'a pas offensé.

179. οὐ σὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

C. est sûr de l'affection de son ami ; mais mieux vaut que celui-ci ne parle pas de Cydonès pour ne pas réveiller la malveillance.

180. οὐ ταῦτά γε τοῖς φίλοις.

Adresse : Aux secrétaires de l'empereur.

Date : 1383-1391 ?

Sources : BP, éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 309.

Sur l'inconstance des gens de cour. C. est négligé parce qu'il est éloigné de la cour ; s'il revenait, chacun changerait à son égard.

181. οὕτω σου τὴν ἐπιστολήν.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : U.

C. est loin de sa patrie et il est très peiné du peu de bienveillance que l'empereur lui témoigne : l'empereur récompense bien mal sa vieille amitié.

182. σὺ μὲν παιδιᾶς.

Sans adresse.

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

Son ami reste auprès de l'empereur, tandis que C. doit quitter sa patrie. Mieux vaut ne pas s'écrire, pour éviter d'éveiller des soupçons.

183. χαρίζεσθαί σοι.

Adresse : A Raoul Métochites.

Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

Paléologue est digne de tous les honneurs. C. voudrait bien le recommander à l'empereur, mais il n'est plus en faveur comme auparavant.

184. ἀεὶ με διὰ πάντων.

Adresse : Au despote Théodore (Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : ALOUhhirs(t)v.

C. se plaint du silence du despote qui lui avait promis de lui écrire et qui ne le fait pas.

185. ἄλλοις μὲν ἐπιστέλλων.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue ?)

Date : 1383-1400 ?

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 45.

186. ἔδει καὶ ἡμᾶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. voudrait accompagner Manuel, mais son âge ne le lui permet pas.

187. εἰ μὴ σφόδρα φροντίζειν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1383-1400.

Sources : ABUM, éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 43.

C. loue l'éloquence de l'empereur et sa passion pour les lettres.

188. εὐθὺς ἥσθην δεξάμενος.

Adresse : A Théodore Porphyrogénète.

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. se réjouit de la victoire que Théodore a remportée plus par ses vertus que par ses armes : qu'il continue ; le souvenir de Sparte et de Lycurgue et la vaillance des citoyens qu'il gouverne ne pourront l'inciter qu'au bien.

189. ἤκουσα φίλων ἀπαγγελλόντων.

Adresse : à Isidore Glabas.

Date : 1380-1400.

Sources : ABPU ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 270.

C. a connu le jugement sévère que le Patriarche a porté sur sa doctrine ; il démontre qu'il ne s'est pas éloigné de celle des Pères de l'Eglise ; il reconnaîtra ses erreurs quand le Patriarche les lui aura prouvées par des arguments solides. Boissonade pense qu'il s'agit de l'ouvrage de C. sur l'Annonciation. Je crois la lettre postérieure.

190. οὐ πάποτε τοσοῦτον.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. loue la vertu et la sagesse avec lesquelles Théodore gouverne le Péloponèse qu'il illustre non moins par les armes que par les lettres.

191. παῦσαι προτρεπόμενος.

Adresse : Au fils de François (Iacopo Gattilusio).

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. se plaint de ne pas être aimé par le fils de François Gattilusio autant qu'il était aimé par son père et de le voir prêter l'oreille aux calomnies de ses ennemis.

192. πολλοῖς με κατά.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : A.

C. se plaint que ses lettres n'arrivent pas à Théodore. Il essaie encore une fois de lui écrire avec l'espoir que la lettre lui arrivera.

193. τί τοῦτο, οὕτως ἡμᾶς.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. s'entretient avec Théodore des malheurs de sa patrie.

194. χάρις σοι καὶ τοῦ.

Adresse : Au despote Théodore (Paléologue).

Date : 1383-1400.

Sources : AU.

Le seul défaut de la lettre de Théodore est qu'elle est trop courte. C. en fait l'éloge.

195. ἀνδρὶ παρ' ἀγαθῶ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : AU.

C. se réjouit d'un succès que Manuel a remporté sur les Barbares.

196. ἄχθομαι βλέπων.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : ABU.

C. prie Manuel de payer l'argent dû au soldat qu'il lui a recommandé dans sa lettre.

197. δέχου δὴ τὰ παρά.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : AU.

C. accompagne de vœux le don de quelques fruits.

198. ἐμῶν ὡς φής.

Adresse : A Chrysobergès.

Date : 1373-1400.

Sources : ABU.

Chrysobergès loue les lettres de C. et lui demande toujours de lui écrire ; il est cependant auprès de l'empereur et cela devrait lui suffire. C. craint que celui-ci ne critique ses lettres.

199. ἦσθην ἀναγνούς.

Sans adresse (A Manuel Paléologue ?)

Date : 1373-1400 ?

Sources : AU.

Que l'amour des études n'affaiblisse pas chez l'empereur l'esprit combatif contre les ennemis de la patrie.

200. καὶ ταύτῃ κακῶς.

Sans adresse (A l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1373-1391.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 22.

201. οἶμαι μὴ δεῖν μοι.

Adresse : A Chrysobergès.

Date : 1373-1400.

Sources : ABU.

Chrysobergès a tort de louer le style de Cydonès : que Chrysobergès le remercie plutôt de lui avoir procuré l'amitié de l'empereur.

202. πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τῷ.

Sans adresse (à Manuel Paléologue ?)

Date : 1373-1400.

Sources : ABU.

Les compliments de l'empereur le réjouissent, mais la vraie joie de C. serait de le revoir.

203. πολλῶν ἀνδρῶν ἐπ' εὐδαιμονίᾳ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : AU.

Les éloges que Manuel fait de l'éloquence de C. doivent être attribués à la grande affection que Manuel a pour C., non aux mérites de C.

204. σὺ τοῖς τε ἄλλοις εὖ ποιεῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : O.

Cydonès loue les vertus et l'amour pour les études de l'empereur Manuel.

205. τῆς εἰς σαυτὸν εὐνοίας.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : ABU.

Manuel collectionne les lettres de Cydonès. Pourquoi ? Est-ce pour se moquer de lui ?

206. τοῖς μὲν βασιλεῦσι.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : AU.

Que Manuel revienne vite de l'étranger : la ville qu'il a souvent protégée a besoin de sa présence.

207. τοὺς ταῖς εὐεργεσίαις.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : BLOUhh⁴ii¹rs(t)v.

C. invite Manuel à tenir sa promesse.

208. τῶν σὼν ἐπιστολῶν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1373-1400.

Sources : AU.

Manuel a écrit à bien des gens, mais non à C. ; celui-ci se plaint du silence de son ami.

209. ὧν ὑπὸ τῆς τύχης.

Sans adresse (à Manuel Paléologue ?)

Date : 1373-1400 ?

Sources : AU.

Ceux qui transmettent les lettres sont bien peu diligents. C. va partir avec la permission de l'empereur et il regrette de ne pas pouvoir l'embrasser avant son départ.

210. ἡμεῖς σοῖς ἐνταῦθα.*Adresse* : A son frère Prochoros.*Date* : avant 1370.*Sources* : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 281.

C. demande à son frère de lui écrire. Il a su que Prochoros se plaignait de son silence, et voulait le punir par le sien. C. s'en excuse.

211. καὶ τὰ πρότερον.*Adresse* : A son frère Prochoros.*Date* : avant 1370.*Sources* : BO.

C. se plaint de toutes les calamités qui accablent les Byzantins.

VI

LETTRES ÉCRITES ENTRE 1391-1400.

212. ἐγὼ τοὺς εἰς Θεσσαλονίκην.*Adresse* : A l'empereur Manuel Paléologue.*Date* : 1391 ?*Sources* : AU.

Que Dieu protège l'empereur et sa patrie. Thessalonique est dans une triste situation et Constantinople aussi. Il s'agit vraisemblablement de la chute de la ville de Thessalonique le 25 mai 1391, trois mois après la mort de Jean V Paléologue.

213. ἡ μὲν ἐπιθυμία.*Sans adresse* (à l'empereur Manuel Paléologue).*Date* : 1391.*Sources* : AU.

Lettre publiée, N. 48.

214. οὐχ ὥς τι τῶν.*Adresse* : A l'empereur Manuel Paléologue.*Date* : 1391.*Sources* : ABLOUhh^tiii^trs(t)v.

Lettre publiée, N. 47.

215. τῶν μὲν σῶν ἀτόπων.*Adresse* : A Joseph Bryennios.*Date* : 1390-1400 ?*Sources* : q.

Lettre publiée, N. 46.

216. ἄν ὁ πρὸς σὲ πιάσῃω.

Adresse : Au philosophe (Manuel Paléologue).

Date : 1391-1400.

Sources : ABUU¹.

C. invite Manuel à vite revenir dans sa patrie qui a besoin de son aide. La lettre est certainement adressée « au roi philosophe », expression courante pour désigner Manuel Paléologue.

217. ἀνέγνω τὴν οὐλ.

Sans adresse (à l'empereur Manuel ?).

Date : 1391-1400 ?

Sources : AU.

C. loue l'éloquence de la lettre de l'empereur et espère que Manuel sauvera la patrie ; C. parle de ses malheurs, de la famine et des émeutes de la ville.

218. τοῦ, τοῦ τοῦτο γάρ.

Sans adresse (à l'emp. Manuel Paléologue).

Date : 1391-1400.

Sources : AU.

C. est très âgé et malade ; il avait décidé d'abandonner même ses chères études, mais la lettre de Manuel réveille en lui l'amour de l'étude.

219. μόλις εἰσαγγίν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : ABLUhh⁴i¹mrsv. Ed. Matthaei, *Isocratis...*, p. 42.

C. remercie le « roi philosophe » du livre de Platon qu'il lui a envoyé (cf. lettre 224).

220. ὁ μὲν ἡ πόλις.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : AU.

Après le départ de Manuel, la ville a changé d'aspect : on sent l'absence de celui qui soutient et gouverne la patrie.

221. ὁρμῶντι γράφειν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : BLUhh⁴ii¹mrsv, éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 34.

Le deuil de la patrie invite C. au silence ; il se borne à faire des vœux pour l'empereur, car de lui seul peut venir le salut.

222. οὐ τὴν αὐτὴν περί.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1391-1400.

Sources : AU.

Les nouvelles sont bien mauvaises : l'empereur cependant s'adonne encore aux lettres et à l'étude. C. doit-il en tirer un bon présage ?

223. παρὰ μὲν τῶν δυναμένων.

Adresse : A l'empereur (Manuel Paléologue).

Date : 1391-1400.

Sources : AU.

C. le remercie de ses bienfaits et prie Dieu qu'Il aide l'empereur contre les Barbares.

224. τί χρὴ νομίσαι τοῦτο τό.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : ABLOUhh^t mrsv, éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 40.

C. remercie l'empereur Manuel de sa belle lettre et d'un livre de Platon qu'il lui a envoyé. Cf. lettre 219.

225. τοῖς περί τοὺς λόγους.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : ABU.

C. loue Manuel d'avoir remis en honneur les études qui avaient été négligées et lui recommande un jeune homme désireux d'apprendre.

226. ὃ τίς ποθ' ἡμῖν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue ?).

Date : 1391-1400 ?

Sources : AU.

C. exalte la victoire de l'empereur ; il espère qu'elle redonnera du courage à ses compatriotes.

227. ὃ τίς τὰς συνεχεῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1391-1400.

Sources : ABLOUi(t).

C. appelle de ses vœux le retour de Manuel et regrette qu'il tarde.

228. οὐδὲν ἀθλιώτερον.

Sans adresse.

Date : 1395.

Sources : AUU¹ (dans U¹ mutilée au commencement).

Lettre publiée, N. 49.

229. ὦ τί τὸ παχὺ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.

Date : 1395-1400.

Sources : ABOUⁱ(t).

Lettre publiée, N. 50.

II

LETTRES QUI NE PEUVENT ÊTRE DATÉES

230. ἀδικεῖς χάριν ὁμολογῶν.

Sans adresse.

Sources : B.

C. donne des conseils à son ami sur certaines doctrines philosophiques à propos desquelles discutent ses contemporains.

231. αἰσχρὸν ἄρχοντι.

Sans adresse.

Sources : B.

Les puissants ont le devoir de donner son dû à chacun. C. le réclame de la justice de son ami.

232. ἀλλὰ ποῦ τῶν Λυκούργου.

Adresse : A Agathon.

Sources : BO.

C. le prie de lui écrire.

233. ἄλλοῖός μοι φαίνεται.

Sans adresse.

Sources : AUⁱ1².

A un tel qui avait en vain cherché à lui nuire.

234. ἀμφοτέρωθεν ἦσθην.

Adresse : A l'empereur.

Sources : ABLU.

L'empereur s'adonne aux plaisirs de la chasse : C. le plaisante et lui reproche aimablement d'avoir abandonné les études.

235. ἂν εἴπω ἐμὲ μὲν σοι.

Sans adresse

Sources : AU.

C. s'excuse de son silence auprès de son ami. Les malheurs de la patrie l'invitent à se taire.

236. ἀντιχρυσ ᾗν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. sera bref parce qu'il sait que son ami est bien occupé. Il fait des vœux pour son bonheur.

237. ἀξίαν καὶ τοῦ χρόνου.

Adresse : A Tarchaneïotes.

Sources : AU.

C. loue la science de Tarchaneïotes et son habileté militaire.

238. αὐτόν σε καὶ ὄρᾶν.

Sans adresse.

Sources : U.

C. est fier de l'amitié de son correspondant et loue sa lettre.

239. βουλόμενον ἀεῖ.

Sans adresse (à Rhadènos ?)

Sources : AU.

C. se plaint du silence de son ami et veut connaître la décision qu'il a prise.

240. γέγονέ τι χθές.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. raconte une marque d'amitié qu'il a reçue de l'empereur.

241. γράφω κελεύοντί σοι.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami revienne vite pour rendre service à sa patrie, au milieu de toutes les calamités présentes.

242. δίδς μοι κατὰ ταῦτόν.

Adresse : A Mouzalon.

Sources : AU.

C. lui donne des conseils pour bien gouverner.

243. διχῇ μοι σχῆζεσθαι.

Sans adresse.

Sources : AU.

Le silence de son ami fait craindre à Cydonès qu'il ne soit malade.

244. ἐβουλόμην καὶ αὐτός.

Adresse : A Rhadènos.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de Rhadènos.

245. ἔγνων τῶν ὑπὲρ ἐμοῦ.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. prie Dieu de donner à son ami les vrais biens qui ne sont pas ceux que s'imagine le monde.

246. ἐγὼ δὲ πρότερον.

Adresse : A Constantin Asanès.

Sources : Bβ éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. I, 205.

Asanès a renoncé à la chasse pour s'embarquer avec l'empereur.

C. l'accompagne de ses vœux.

247. ἐγὼ μέλλων γραμματῶν.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AU.

C. écrit parce qu'il en a reçu l'ordre ; il sait qu'il écrit mal et craint d'être critiqué. Il prie pour l'empereur et pour la patrie ; que celui-ci revienne vite la sauver.

248. ἐγὼ μὲν ἄλλην σοι.

Sans adresse.

Sources : U.

C. se plaint du silence de son ami et n'accepte pas ses excuses.

249. ἐγὼ μὲν ἐβουλόμην.

Adresse : Au grand primicier Phacrasès.

Sources : B.

C. raconte ses malheurs : le grand Domestique (Cantacuzène ?) pourra d'ailleurs mieux le renseigner.

250. ἐγὼ μὲν γράμματα.

Adresse : A l'empereur.

Sources : ABU.

Paléologue est parti à l'insu de tout le monde ; voilà la raison pour laquelle il n'a pu lui transmettre la lettre de C.

251. ἐγὼ μόνον τῷ τοῦ Θεοῦ.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. est heureux de l'estime que son ami a de lui, mais voudrait qu'il la lui montre par ses actes.

252. ἐγὼ νόμους καὶ δικαστάς.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami l'aide à rentrer en possession de l'argent qu'il a prêté.

253. ἐγὼ πάντα τὰ σὰ ἐπαινῶν.

Adresse : Au grand Domestique.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 297.

C. engage le grand Domestique à employer son éloquence pour inciter l'empereur à avoir pitié de Constantinople et à penser à la défendre.

254. ἐγὼ πάντα τὰ σὰ καί.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. sait tout le bien que son ami fait en Crète par son enseignement et par son exemple ; C. loue ses vertus.

255. ἐγὼ πρότερον μὲν ἐσωφρόνουν.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

Les éloges de l'empereur sont excessifs. C. se connaît et ne se laisse pas tromper.

256. ἐγὼ σε καὶ φίλον μὲν.

Sans adresse.

Sources : B.

Son ami demande l'impossible : qu'il se contente de l'amitié de C.

257. ἐγὼ σοι πολλάκις μὲν.

Sans adresse.

Sources : U.

Il n'aurait pas écrit si Oinaïotès ne l'avait poussé à le faire, en lui disant que ses lettres faisaient un grand plaisir à l'ami à qui il écrit présentement.

258. ἐγὼ σφόδρα καὶ βουλόμενος.

Sans adresse.

Sources : AU.

Les malheurs de sa patrie l'empêchent d'écrire.

259. ἐγὼ τά τε ἄλλα.

Adresse : A Raoul Métochites.

Sources : ABUU¹.

Il n'est guère prudent d'envoyer des lettres que des ennemis peuvent ouvrir, mais C. tente la chance. Il partage le chagrin de son ami qui a perdu son maître ; C. aussi gardera toujours son souvenir avec reconnaissance.

260. ἐγὼ τὴν σὴν σιωπὴν.

Adresse : A Caloeidas (Michel).

Sources : cdel.

C. voudrait savoir si son ami a obtenu de l'empereur ce qu'il désirait, afin de le remercier ou d'insister à nouveau.

261. ἐγὼ τοῖς φίλοις ἐπιτάττουσιν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. reporte son amitié pour ses amis défunts sur ceux qui étaient leurs amis, et qui sont encore vivants. C'est pourquoi il aime Sophianos, frère d'Alexios (Métochites ?) défunt,

262. ἐγὼ τὸν Καυκαδηνόν.

Sans adresse.

Source : A.

Caucadène ne cesse jamais de louer l'ami de Cydonès.

263. ἐγὼ τοὺς τῶν φίλων.

Sans adresse.

Sources : B.

C. n'a pas écrit parce que l'empereur n'a pas encore satisfait le désir de son ami. C. attend pour lui envoyer des nouvelles.

264. ἐγὼ τοῦτο μόνον ἀπολαύειν.

Sans adresse.

Sources : BP : éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 284.

C. se plaint du silence de son ami ; loin de sa patrie, C. a encore plus besoin de ses lettres.

265. ἔδει μὴδὲν, ὡς ἔοικεν.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

Que Caucadenos réussisse à obtenir le cadeau que l'empereur lui a donné et qu'on tâche de lui soustraire.

266. ἔδει τοῖς ἡμετέροις.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami ne se décourage pas devant les malheurs qui affligent la patrie ; qu'il ait confiance dans l'empereur et surtout en Dieu.

267. εἰ μὲν καὶ παρὰ τῶν.

Sans adresse.

Sources : AU.

Contre un administrateur qui avait taxé les pêcheurs de trop forts impôts.

268. εἰ μὲν μέχρι νῦν.

Adresse : A Rhadénos.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 44.

269. εἰ μὲν τὴν σὴν περί.

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 287.

C. se plaint du silence de son ami.

270. εἰ μὴ πολλοῖς τεκμηρίοις.

Sans adresse.

Sources : U.

C. n'a pas écrit parce qu'il avait appris que son ami se rendait à Ephèse et il espérait qu'il lui aurait rendu visite en passant.

271. εἴ σε μήτε φιλοῦντα.

Sans adresse.

Sources : B.

C. se plaint du silence de son ami. La situation est calme et ce fait l'invite aussi à écrire.

272. εἰ τὰς ἄλλοις παρ' ἐμοῦ.

Sans adresse.

Sources : AU.

Billet de recommandation.

273. εἰ τὴν ὁμοιότητα.

Adresse : A Calophéros.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 264.

C. accompagne de ses vœux Calophéros qui se retire dans la solitude du mont Athos.

274. εἰ φήσω λυπεῖσθαι.

Sans adresse.

Sources : AU.

Rhadénos, le disciple très cher de C., vient le trouver ; qu'il le reçoive amicalement et l'aime comme il le mérite.

275. εἰσὶν οἱ τῶν ἐνταῦθα.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

Il vaut mieux être auprès de l'empereur où l'on combat et où l'on peut encore espérer qu'à l'endroit où est C. pour le moment et où l'on est désormais résigné à la servitude.

276. ἐμὲ καὶ τὸ χρέος.

Adresse : A l'empereur.

Sources : B.

C. fait ses vœux les plus ardents pour que Dieu l'aide à sortir des malheurs présents.

277. ἐξ ὅτουπερ ἀπῆρας.

Sans adresse.

Sources : AU.

Il sollicite une réponse de l'empereur pour se défendre contre ceux qui l'accusent.

278. ἔοικας μάντεως.

Sans adresse.

Sources : AU.

On n'a pas tenu les promesses qu'on avait accompagnées de serments solennels. Mais C. s'y attendait. C'est une preuve de sa clairvoyance.

279. ἔοικας πάνυ με.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

Les victoires du Barbare ne doivent pas décourager l'empereur ; les desseins de la Providence sont cachés.

280. ἔοικε μεταμέλειν.

Sans adresse.

Sources : B.

La lettre de C. causera une désillusion à son ami qui demandait l'impossible : C. a donné ce qu'il pouvait ; il ne sait pas écrire mieux.

281. ἐπαινῶν σε τῶν γραμμάτων.

Sans adresse.

Sources : B.

La maladie empêche C. d'écrire une longue lettre ; il sait que ses lettres sont lues devant beaucoup de monde et il redoute d'être critiqué.

282. ἐπανήκοντα τὸν Ῥαδηγόν.

*Sans adresse.**Sources* : U.

Rhadénos a donné à C. des nouvelles de son ami ; C. désire qu'il le loue moins et qu'il lui écrive davantage.

283. ἐπανήκων ὁ Παλαιολόγος.

*Sans adresse.**Sources* : AU.

C. se plaint du silence de son ami.

284. ἔπεμψά σοι τῆς Διοφάντου.

*Sans adresse.**Sources* : AU.

C. envoie à son ami un livre de Diophante sur des problèmes de mathématiques qu'il a lui-même commentés et expliqués suivant Euclide. Son ami, qui est un mathématicien de valeur, examinera ce commentaire et lui donnera son avis. C'est un témoignage direct que Cydonès s'occupa aussi de questions scientifiques.

285. ἔπεμψά σοι τὸν λόγον.

Adresse : Au grand Chartophylax (Au grand Skeuophylax BO).*Sources* : BLOhh⁴ⁱⁱ(t)α.

C. y défend son discours contre les exagérations des lamentations funèbres.

286. ἐπιστολὴν πέμπω.

Adresse : A Démétrios Cabasilas.*Sources* : ALOUi(t).

C. prie Cabasilas de ne pas remettre au basileus sa lettre s'il ne le croit pas opportun. C. connaît les malheurs de la ville ; il dit à Cabasilas qu'il partira au printemps.

287. ἔτι τῆς ἐπιστολῆς.

Adresse : A Rhadénos.*Sources* : AU.

C. blâme Rhadénos qui retarde toujours son départ et se laisse retenir par son père et le goût du lucre. Il craint que Rhadénos ne se décide jamais.

288. εἰ γε τοῦτ' ἀνήρ.

Sans adresse (à l'empereur).*Sources* : B.

C. se réjouit d'une victoire de l'empereur sur les Barbares.

289. εὖθηες μὲν ὑπέρ.

Sans adresse.

Sources : B.

C. recommande un certain Pépagoménoς qui désire avoir une place à la cour.

290. εὖ ποιεῖν με διὰ πάντων.

Adresse : A Akakios.

Sources : ABU.

C. a grand plaisir à recevoir son nouvel ami ; il proteste contre les éloges que l'empereur a fait de lui à Akakios.

291. ἡ μὲν δωρεὰ μεγάλη

Sans adresse.

Sources : U.

C. espère que le Pape fera aussi à son ami quelques faveurs temporelles en plus des faveurs spirituelles qu'il lui a accordées

292. ἡ μὲν φήμη.

Adresse : Au grand Domestique.

Sources : AU.

C. espère en la générosité de son ami et de l'empereur ; il a été calomnié.

293. ἡ τὰ πρότερον περὶ φιλίας.

Sans adresse.

Sources : BP. éd. Boissonade, *Anecdota nova*, 'p. 283.

Les malheurs empêchent C. d'écrire à ses amis. C'est bien l'unique raison de son silence et il ne mérite pas d'être blâmé.

294. ἡδὺ γε τὸ ἔγκλημα.

Adresse : A Manikaïtēs.

Sources : AU.

Manikaïtēs se plaint de son silence ; mais C. lui a écrit et c'est le désir de recevoir une autre lettre qui l'a fait mentir.

295. ἤκουσα πολλῶν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint de son ami qui l'a négligé pendant sa maladie.

296. ἤκουσα τῆς κατὰ.

Sans adresse.

Sources : B.

182 INDEX DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE

C. défend la cause des pauvres et surtout des agriculteurs opprimés par de mauvais administrateurs ; que son ami mette au service de leur cause son autorité et sa justice.

297. ἡμᾶς ἡ τύχη.

Sans adresse.

Sources : B.

Billet de recommandation.

298. ἡμεῖς τὴν σὴν ὑγείαν.

Sans adresse.

Sources : B.

C. se plaint du silence de son ami.

299. ἡμῖν αἱ μὲν παρά.

Adresse : A Nathanaël,

Sources : AU.

C. reçoit avec un grand plaisir les lettres de Nathanaël et il sera heureux de correspondre avec lui.

300. ἡμῖν ἀλγοῦσιν.

Sans adresse (à Asanès).

Sources : U.

C. l'engage à laisser la chasse et à revenir à la cour où son absence prolongée réveille des médisances.

301. ἥς πρότερον ἀπέλαυες.

Adresse : Au Protovestiaire.

Sources : ABLU.

C. envie son ami qui jouit de la compagnie de l'empereur.

302. ἦσαν οἱ τὸ βέλος.

Adresse : A Tarchaneïotes.

Sources : ALOUii¹(t).

C. console son ami qui vient de perdre sa femme.

303. ἥσθην οὐ δεδομένων.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint que son ami ne soit pas venu comme il le lui avait promis.

304. ἰδοὺ τὰ πάλαι.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AU.

C. est plein de joie à cause d'une victoire remportée sur les Barbares et il en remercie la Providence.

305. *ἰοὺ ἰοὺ τῆς ἀπάτης.*

Adresse : A Constantin Asanès (f) ; « Asano Centurioni » (?) (A)¹.

Sources : AUf.

C. croyait que son ami n'était qu'un habile chasseur ; il est tout étonné d'avoir reçu de lui une lettre aussi bien tournée.

306. *ἰοὺ ἰοὺ τῆς δυνάμεως.*

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : U.

C. remercie l'empereur de son affection et déplore les difficultés où se trouve son pays.

307. *ἴσθι διπλῆ.*

Sans adresse.

Sources : Op¹ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 325.

C. envoie à son ami le livre que celui-ci lui a demandé.

308. *ἴσθι τὸ ἔλαιον.*

Sans adresse.

Sources : cdeln.

C. remercie son ami de l'huile qu'il a reçue.

309. *καὶ τὰ παρὰ τῆς τέχνης.*

Adresse : A un médecin de Chios.

Sources : ABLUU¹hh¹ii¹rs(t)v.

C. a besoin de l'aide de son art, plus pour son âme, du reste, que pour son corps.

310. *καὶ τὴν νόσον.*

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 286.

C. compatit à la douleur de son ami qui vient de perdre sa femme ; C. tâche de le consoler ; il se réjouit en même temps de l'honneur qui lui a été conféré par ses concitoyens.

311. *καὶ τὸ λόγων ἐρᾶν.*

Sans adresse.

Sources : ABU.

Son ami lui demande de longues et belles lettres ; C. n'est pas assez habile pour lui donner satisfaction, et ses malheurs l'invitent au silence.

1. Centurion I Zacharie qui avait épousé une Asanès (cf. Hopf, *Chroniques gr. rom.*, p. 502).

312. καὶ τὸν Τζουμισκήν.

Adresse : A Rhadènos.

Sources : ABUU¹.

C. se plaint du silence de Rhadènos.

313. καὶ τοῖς δώροις.

Adresse : à Sgyropoulos.

Sources : B.

(Nous n'avons que le commencement de cette lettre ; la lettre est interrompue à la fin de la page par la Monodie sur les Morts de Thessalonique.)

314. καὶ τοῦτ' ἂν εἴη δεῖγμα.

Sans adresse.

Sources : B.

C. fait savoir à son ami que ses lettres et son intervention ont pleinement réussi : l'empereur réparera bientôt l'injustice que son ami a subie.

315. καὶ τοῦτο μεγάλην.

Adresse : « A un tel ».

Sources : AU.

Contre un tel qui ignore les affaires publiques et veut s'en mêler. Qu'il pense à ses plaisirs d'épicurien et ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas.

316. καὶ τοῦτο τῆς νῦν τύγης.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. remercie son ami de son cadeau, mais il le met en garde ; cela peut prêter à des soupçons.

317. καὶ τοῦτο τιμῶντος.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)

Sources : ABU.

Que l'empereur ne lui écrive que lorsqu'il en a le loisir. C. sait combien il est occupé et il excuse son silence.

318. καὶ τοῦτο τῶν παραδόξων.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AU.

C. intercède auprès de l'empereur en faveur de certains moines de l'Athos.

319. καιρός σοι τὴν περί.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. souffre des dents et invoque l'art d'un ami médecin. Sa compagnie même contribuera à sa guérison.

320. καλὴν ἐξήνεγκας.

Sans adresse.

Sources : ABUU¹.

Le discours de C. n'était pas digne de tant d'éloges.

321. καλῶς σοι τὰ τῶν.

Adresse : A Chlairoi.

Sources : AU.

En faveur des paysans, tyrannisés par leurs maîtres.

322. καλῶς τῇ κωμῳδίᾳ.

Sans adresse.

Sources : AU.

La méchanceté de ses concitoyens attire la punition de Dieu. Que Celui-ci, au moins, épargne les bons.

323. λαμπρούς γε παρά σου.

Adresse : A Jacobos Pyropoulos.

Sources : BOi(t).

Pyropoulos a tiré profit du livre que C. lui a envoyé ; sa lettre en est la preuve.

324. μὴ θαύμαζε, βασιλεῦ.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)

Sources : AU.

C. n'est pas comme les autres qui recherchent l'empereur par égoïsme ; il le recherche seulement pour son amitié.

325. μή τι νομίσης χθές.

Adresse : A l'empereur.

Sources : BP.

C. est allé au palais ; il en est revenu, sans être allé saluer l'empereur : il s'en excuse et en donne les raisons.

326. Νίκανδρος εἰπών.

Adresse : A Rhadénos.

Sources : AU.

Même sujet que la lettre 287.

327. νῦν γοῦν τὴν ἀλλήλων.

*Sans adresse.**Sources* : B.

C. se plaint du silence de son ami.

328. ὁ μὲν ἥλιος.

Adresse : A Rhadènos.*Sources* : AU.

Lettre publiée, N. 43.

329. ὁ μὲν λόγος ἡμῖν.

*Sans adresse.**Sources* : AU.

C. a fini son ouvrage oratoire ; il désirerait que son ami l'examine et le corrige.

330. ὁ νῦν τοῖς ἐπί.

*Sans adresse.**Sources* : U.

C. se plaint du silence de son ami.

331. ὁ πρότερον ἐπί.

Adresse : A Constantin Asanès.*Sources* : AU.

Le froid et la neige empêchent C. de rejoindre ses amis. C'est le moment pour Asanès (Jean ?) de montrer son habileté de chasseur

332. ὁ πάντα πιστευόμενος.

*Sans adresse.**Sources* : AU.

Asanès a dit à C. l'affection que son ami avait pour lui. C. lui en est très reconnaissant et il espère qu'ils pourront se voir souvent.

333. ὁ πολλάκις πρότερον.

*Sans adresse.**Sources* : A.

Lettre incomplète ; elle est adressée à plusieurs correspondants. C. s'explique sur des paroles qu'il a prononcées et qui ont été critiquées. Allusion probable à des controverses de nature religieuse.

334. ὅ τι μὲν περὶ ἡμῶν.

*Sans adresse.**Sources* : B.

C. ne peut ajouter foi à ce que lui écrit Nicandros qui voudrait lui faire croire que son ami le néglige.

335. ὁ τοῖς ἀνθρωπίνους.

Sans adresse.

Sources : AU.

Un ami de C., qui était très estimé à la cour, a été écarté par faute du correspondant de C. ; qu'il répare l'injustice.

336. ὁ τοῦ Θεοῦ θεραπευτής.

Sans adresse.

Sources : AU.

Le moine Galaktion a été privé de l'unique domestique qu'il avait et qui lui était nécessaire pour le culte et pour lui-même. Le Patriarche a déjà donné un avis favorable pour qu'on le lui rende ; que son ami intercède en faveur de Galaktion.

337. ὁ τοῦ Πάπα πρεσβευτής.

Sans adresse.

Sources : AU.

Le légat du Pape n'a pas été bien reçu. C. désire qu'on lui rende les honneurs dus à sa personne, et surtout à celui qui l'a envoyé.

338. ὁ φέρων σοι τὴν ἐπιστολήν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. recommande un ami qui est en discussion avec son voisin au sujet d'une question de bornage de champs.

339. οἱ ἐξ Ἰσπανίας.

Adresse : A Jean Asanès.

Sources : AU.

C. prie Jean Asanès de vouloir bien s'occuper du voyage de retour de quelques moines espagnols, qui avaient été emprisonnés contre toute justice et que Asanès avait déjà délivrés.

340. οἷα μοι μὲν προθυμία.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

C. n'a pas le courage d'écrire au milieu des malheurs qui affligent sa patrie.

341. οἶδα δίκην δώσω.

Adresse : A Thomas.

Sources : AU.

C. a prononcé une phrase qui a été mal interprétée ; qu'on cesse de le critiquer et de le calomnier.

342. οἶδα μὲν ὅτι λελύπησαι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. explique les raisons pour lesquelles il a été lent à se lier d'amitié avec son ami.

343. οἶδα μὲν ὡς ἀμυνομένου.

Sans adresse.

Sources : B.

C. se plaint du silence de son ami.

344. οἶδα μὲν ὡς ἀχθισθήσῃ.

Sans adresse.

Sources : Bg.

Celui qui devait porter la lettre n'est pas venu ; ainsi s'explique son silence.

345. οἶδα ὅθεν ἐγκαλούμενος.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de son ami.

346. οἶδα ὅτι μόνον αἰτήσας.

Adresse : Au Protovestiaire.

Sources : AU.

C. désire une fourrure, mais veut la payer.

347. οἶδα ὅτι φιλοῦμαι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. est sûr de l'affection de son ami, même si celui-ci ne lui écrit pas.

348. οἶδά σε δῆχθησόμενον.

Adresse : A Rhadénos.

Sources : AU.

C. s'excuse de quelques mots que Rhadénos a peut-être mal interprétés.

349. οἶδά σοι χάριν.

Adresse : à Sgyropulos.

Sources : B.

C. se réjouit avec Sgyropulos qui apprend le latin en compagnie de l'empereur.

350. οἶδά σου τὴν ἐν τῇ.

Sans adresse.

Sources : AU.

Sur les calamités qui affligent sa patrie.

351. οἶδε μὲν. ὁ καὶ πρίν.

Sans adresse.

Sources : AU.

Billet de recommandation.

352. οἶμαί σε καὶ πρὸ εὐχῆς.

Sans adresse.

Sources : O.

C. se réjouit avec son ami qui s'est retiré du monde pour s'adonner à la philosophie.

353. οἶμαί σε μὴ δεῖσθαι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. demande au destinataire de lui envoyer son discours ; il aura la récompense qu'il mérite : C. le jettera ; ainsi il ne nuira à personne. Il s'agit vraisemblablement de disputes religieuses.

354. οἷς μὲν τῶν σῶν.

Sans adresse.

Sources : A.

C. se plaint du peu d'affection de son ami.

355. οἷς τις χαίρει συνών.

Sans adresse.

Sources : A.

Le sort éloigne C. de son ami : au moins qu'il n'ait pas le chagrin de le savoir malheureux.

356. ὀλίγω τινὶ τῶν τεθνεώτων.

Adresse : A l'empereur.

Sources : ABU.

Ce n'est pas le moment d'écrire ; les lettres n'arrivent pas, ou bien elles sont ouvertes : du reste elles ne pourraient apporter que de tristes nouvelles.

357. ὅσῃν τοῖς οἴχοι.

Sans adresse.

Sources : B.

C. souffre de l'absence de son ami, mais il se réjouit de savoir qu'il est utile à la patrie et qu'il est en compagnie de l'empereur.

358. ὅσῃν ὑμῖν τῆς ἐπιστολῆς.

Adresse : Aux secrétaires de l'empereur.

Sources : B.

C. a des difficultés et envie les amis de l'empereur qui sont dans l'abondance et jouissent de sa compagnie.

359. ὅσον ἡνίασας.

Adresse : A Calophéros.

Sources : AU.

C. a connu les gestes de Calophéros après qu'il est parti de Venise avec le roi de Chypre ; mais il désire en avoir des nouvelles par Calophéros même.

360. ὅσον πρότερον τῶν.

Sans adresse.

Sources : B.

Le changement de fortune de son ami remplit Cydonès de joie.

361. ὅσος ὁ χειμῶν.

Adresse : à l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue¹⁾)

Sources : AU.

C. ne doute pas que les occupations de l'empereur soient l'unique raison de son silence.

362. ὅσου τιμᾷ γράμμα.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami garde l'agneau qu'il avait promis au porteur des lettres afin que celui-ci persuade C. de lui écrire. Les temps sont difficiles et mieux vaut garder son bétail que convoiter la vaine gloire des hommes de lettres.

363. ὅτι καὶ μὴ γράφων.

Adresse : A Galaktion.

Sources : BO.

C. désire entrer en correspondance avec Galaktion.

364. ὅτι μὲν πράττεις.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami prenne une sage résolution et lui écrive ce qu'il a écidé, soit de rester, soit de venir à lui.

365. ὅτι μὲν τῆς μακρᾶς.

Adresse : A Alougianos.

Sources : AU.

C. regrette l'absence du basileus et de son ami, surtout au moment où la ville a tant besoin d'un bon pilote.

366. ὅτι φιλεῖς ἔδειξας.

Sans adresse.

Sources : B.

Son ami décerne trop d'éloges à C. qui n'a fait qu'inciter l'empereur à réparer une injustice.

367. οὐ καλῶς ποιεῖς.

Sans adresse.

Sources : AU.

L'ingratitude de son ami fait craindre à C. qu'il ne lui soit pas assez reconnaissant des bienfaits, que C. lui a procurés par l'intermédiaire de l'empereur.

368. οὐ μικρόν ἡμῖν ἀπὸ τῶν μικρῶν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. est reconnaissant du cadeau reçu, mais il n'en acceptera pas d'autres s'ils doivent servir à excuser le silence de son ami.

369. οὐ σὸν τὸ μέχρι.

Adresse : Au Protosébaste.

Source : B.

C. se plaint de la négligence du Protosébaste et insiste pour avoir son aide dans les difficultés qu'il traverse.

370. οὐ τὸ κακῶς πράττειν.

Adresse : Au grand Primicier Phacrasès.

Sources : B.

C. loue le courage de Phacrasès dans l'adversité.

371. οὐ φιλοῦντος, ἀλλά.

Adresse : A Oinaïotès.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 307.

C. se plaint du silence de son ami.

372. οὐδὲν θαυμαστόν ἀνδράσι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. regrette de ne pas avoir bien profité du temps qu'il a passé en compagnie de son ami.

373. οὐδὲν θαυμαστόν εἰ.

Sans adresse.

Sources : B.

C. loue l'éloquence de son ami et déclare que lui, il ne sait pas écrire.

374. οὐδὲν ὅ τι μὴ καλόν.

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 279.

Les louanges de son ami sont supérieures à ses mérites.

375. οὐδὲν τι καινόν.

Sans adresse.

Sources : B.

Lettre obscure ; peut-être une invective contre quelques moines.

376. οὐδέτερος ἡμῶν.

Adresse : A Tarchaneiotas.

Sources : AU.

La faute d'avoir interrompu la correspondance est commune à tous deux. C. rompt le silence et espère recevoir une réponse.

377. οὐκ ἂν εἴης δίκαιος.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. recommande un moine, victime d'une injustice. Il espère que son correspondant et le Patriarche lui rendront justice.

378. οὐκ ἀρχοῦσαν.

Adresse : A Constantin Asanès.

Sources : AU.

C. se plaint que le frère de Constantin Asanès ait trahi son amitié.

379. οὐκ εἶμι μέν.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?).

Sources : AU.

La victoire de l'empereur remplit C. de joie.

380. οὐκ ἔλαθές με δεξάμενος.

Sans adresse.

Sources : B.

Son ami sait bien que C. a écrit : qu'il reconnaisse le fait ; il y a du reste des témoins irréfutables.

381. οὐκ ἔμελλεν ὁ χρηστός.

Adresse : A Tarchaneiotos.

Sources : ALUhh'i'rsv.

C. a exposé à l'empereur le désir de son ami et a obtenu de lui ce qu'il voulait.

382. οὐκ ἐπαίνων ἐπιθυμία.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. envoie à son ami un discours qu'il a composé ; il le prie de l'examiner et de le critiquer, s'il croit bon de le faire. C. lui en sera très reconnaissant.

383. οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. conseille à un ami, en Italie et qui a des difficultés, de faire venir des serviteurs de Grèce.

384. οὐκ ἔστιν ὅτε μή

Sans adresse.

Sources : AU.

C. espérait pouvoir se rencontrer avec son ami à Venise ; mais il a appris qu'il en était déjà parti. Où le rencontrer ? C. le prie de s'arrêter quelque part.

385. οὐκ ἦν ἀμυνομένου.

Adresse : Au Grand Domestique.

Sources : AU.

C. n'exige pas que son ami si occupé par les affaires publiques lui écrive. C. lui donne de ses nouvelles ; les calamités de son pays l'attristent.

386. οὐκ ἦν ἄρα σὸν λόγον.

Adresse : Au Grand Domestique.

Sources : AU.

Il faut que Rhadènos soit dédommagé de l'injustice qu'il a subie.

387. οὐκ ἦν μοι τὸν ἄγγελον.

Sans adresse (Au fils de l'empereur).

Sources : AU.

C. se réjouit avec le fils de l'empereur de sa guérison.

388. οὐκ οἶδα τί περί.

Adresse : A Tarchaneiotas.

Sources : AU.

Tarchaneiotas demande à C. de longues lettres ; qu'il lui donne vite par ses œuvres un magnifique sujet d'être prolixe.

389. οὐπω μοι τὸν καιρόν.

Sans adresse.

Sources : U.

C. se plaint du silence de son ami.

390. οὕτω μοι τό σοι γράφειν.

Sans adresse (A Calophéros ?).

Sources : BPUU¹, éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 306.

C. a écrit partout, ne sachant pas où son ami se trouvait ; c'est une preuve de son zèle. Il demande une réponse.

391. οὕτω σοι φίλος.

Sans adresse.

Sources : U.

C. écrit à son ami parce qu'il sait qu'il lui fera plaisir. C. compte sur son affection.

392. οὐχ ὁ τραγωδεῖς.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. n'est pas fâché que son ami se soit décidé à rester auprès de l'empereur.

393. οὐχ ὡς ἀποροῦντι πέμπομέν σοι τῶν μήλων· ἴσμεν γὰρ πολλούς.

Adresse : A Constantin Asanès.

Sources : AUk.

Lettre accompagnant l'envoi de quelques fruits.

394. οὐχ ὡς ἀποροῦντι πέμπομέν σοι τῶν μήλων· ἴσμεν γὰρ ὡς.

Sans adresse.

Sources : AUk.

Même sujet que la lettre précédente.

395. οὐχ ὡς συνοΐσουσαν.

Sans adresse.

Sources : AU.

Cantacuzène aime à tel point le correspondant de C. qu'à peine a-t-il connu sa détresse qu'il est venu à son aide. Cydonès avait dû intercéder en faveur de son ami.

396. πείθε τὸν κηδεστήν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. a conscience de n'avoir offensé personne. Que son ami persuade celui qui se plaint de C. afin que celui-ci cesse de le calomnier.

397. περὶ ὧν ἐκέλευες.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. a obtenu de l'empereur ce que son ami désirait ; mais qu'il vienne ; l'endroit où se trouve C. est toujours moins triste que celui où se trouve son ami.

398. πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τοῖς.

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 280.

C. se réjouit de la guérison de son ami et le remercie de lui avoir légué quelques livres.

399. πολλαγόθεν ἤσθην.

Adresse : Au moine Athanasios.

Sources : ABUU¹.

C. se recommande à ses prières ; il est heureux de son bonheur, mais il craint que les Crétois, privés du maître de leurs fils, ne le réclament bien vite.

400. πολλοῖς με τεκμηρίοις.

Adresse : A Jean Asanès.

Sources : ABUU¹.

Jean Asanès aime beaucoup les chiens ; C. est heureux d'apprendre qu'Asanès l'aime autant.

401. πολλῶν εἵνεκα χάριτας.

Sans adresse.

Sources : U.

C. loue la lettre de son ami et il espère en recevoir d'autres.

402. πρὸς Θεοῦ, κέλευε τοὺς.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami surveille ceux qui transmettent les lettres : la sienne lui est arrivée bien en retard. C. pleure les malheurs de sa patrie.

403. πρὸς οὗς ὑπὲρ ἡμῶν.

Adresse : A Alougianos.

Sources : AU.

Alougianos doit être prudent et énergique ; qu'il ne montre pas trop d'indulgence envers les adversaires de C.

404. πρότερον μὲν ἄν τις.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. regrette la distance qui le sépare de son ami ; celui-ci est bien heureux d'être dans la capitale. C., lui, est en terre barbare ; il s'est rendu chez un parent de l'empereur pour conclure un traité de paix ; mais il n'a pas grande confiance dans le succès de son ambassade.

405. σὺ δ' ἄλλα μὲν ἡμῖν.

Adresse : Au Protosébaste.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 296.

Suite de la lettre 369 ; C. est très affligé de ne pas avoir de ses nouvelles.

406. σὺ καὶ ἀπῶν τοὺς.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. regrette l'absence de son ami.

407. σὺ μὲν οὐδὲν γέγραπας.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. a obtenu de l'empereur ce que son ami désirait. Qu'il lui en soit reconnaissant.

408. σὺ μὲν οὐδὲν ὑφ' ἡμῶν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. n'a jamais fait de mal à son correspondant ; or, celui-ci a cherché en vain à lui nuire. C. se tiendra sur ses gardes.

409. σὺ τὰ τε ἄλλα.

Sans adresse.

Sources : AU.

Même sujet que la lettre 319 et probablement adressée au même correspondant.

410. τὰ γράμματα τοῖς ἀποῦσι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de son ami.

411. τὰ μὲν παρὰ τῆς φήμης.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AU.

C. se réjouit d'une victoire remportée sur les Barbares et il désire avoir des détails sur elle.

412. ταῖς διὰ πάντων.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. s'excuse d'envoyer un maigre cadeau ; son champ est petit et il ne peut faire plus (suite peut-être de la lettre 394 que celle-ci suit dans le manuscrit).

413. τὰς ὑπὸ Θεοῦ.

Sans adresse.

Sources : AU.

Même sujet que la lettre précédente.

414. ταύτην σοι νόμιζε.

Adresse : A Rhadénos.

Sources : AU.

Rhadénos ne répond pas à C., et celui-ci est fort irrité contre lui.

415. τῇ χάριτι καὶ τοῦ.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?).

Sources : B.

C. le remercie de l'argent qu'il a reçu et qu'il n'attendait pas : le cadeau n'en a que plus de prix.

416. τὴν ἐμὴν παρά σοι χάραν.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)

Sources : ABU.

C. envoie à l'empereur des roses, fleuries hors saison. Il compte que son affection aussi reflourira, même en retard.

417. τὴν ὀλιγότητα.

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 285.

C. se plaint que les lettres de son ami soient trop courtes.

418. τῆς διὰ τὸν ἀδελφόν.

Adresse : A Rhadénos.

Sources : AU.

C. pleure la mort du frère de Rhadénos.

419. τῆς ὀλιγότητος.

Sans adresse.

Sources : AU.

Au milieu de tant de calamités mieux vaut ne pas écrire à ses amis.

420. τί τοσοῦτον εἰς σέ.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AUc.

L'empereur seul peut sauver la situation et il est absent.

421. τί τοῦτ' εἶπες, ἄριστε.

Adresse : A Manuel Calécas.

Sources : ABPUU¹ ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 262.

C. envoie ses souhaits de guérison à son ami malade.

422. τί τοῦτ' εἶπες, ὡς οὐκ.

Adresse : A Tarchaneïotes.

Sources : AU.

C. a répondu : ce n'est pas sa faute si sa lettre n'a pas été remise. C. a pu obtenir qu'Amaranthos écrive le chrysobulle que Tarchaneïotes lui demandait.

423. τί τοῦτο ; ἐν αἰτήσαντι.

Adresse : Au grand Chartophylax.

Sources : ABÜrs(t).

C. remercie le grand Chartophylax d'avoir éloigné un scandale public où son domestique aussi était compromis.

424. τί τοῦτο ; καὶ πρό.

Adresse : A Théodore Cantacuzène.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de Théodore.

425. τί τοῦτο ; πρὶν τόν.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami ne parle plus à C. de son arrivée : il l'a promise maintes fois et n'a jamais tenu sa promesse.

426. τί τοῦτο ; ῥήτορι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. s'étonne que son ami, qui est auprès de l'empereur, puisse désirer recevoir des lettres de C. L'habileté de C. est bien peu de chose en comparaison de celle de l'empereur.

427. τί τοῦτο, τιμιώτατε.

Sans adresse.

Sources : AU.

Les éloges que son ami, moine, fait de C. sont exagérés.

428. τίμιε πάτερ· ἔδει σε.

Adresse : A Théodoritos.

Sources : AOUip¹(t) ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 324.

Théodoritos a besoin pour ses études d'un homme versé dans la philosophie. C. ne se sent pas capable d'éclairer ses doutes.

429. τὸ μὲν μὴ γράφειν.

Adresse : A Casandrénos (Alexios).

Sources : B.

C. se plaint d'être négligé par Casandrénos qui jadis l'aimait avec la tendresse d'un père.

430. τὸ μὲν σὲ μόνον.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. remercie son ami et l'empereur des honneurs qu'ils lui rendent et loue les vertus de l'empereur.

431. τὸ μὲν φίλτρον ἄψασθαι.

Sans adresse.

Sources : B.

Tout en se sachant inhabile à écrire, C. ose le faire ; il connaît l'indulgence de son ami.

432. τοῖς μὲν ἄλλοις παρὰ σοῦ.

Sans adresse.

Sources : B.

C. se plaint du silence de son ami et lui donne des conseils pour bien gouverner.

433. τὸν "Ἀρχον οἶδ' ὅτι.

Sans adresse.

Sources : B.

Billet de recommandation.

434. τοῦ γραμμάτων ἐμῶν.

Sans adresse.

Sources : U.

C. pense que son ami ne lui écrit pas à cause de ses nombreuses occupations.

435. τοῦ μὲν ἐν τοῖς.

Sans adresse.

Sources : BUU¹.

C. reproche aimablement à son ami de ne pas avoir rendu un livre à Chrysoloras. Qu'il lui donne des nouvelles de son ambassade.

436. τοῦτ' ἂν εἴη.

Adresse : A Glabas (Isidore) (B)¹.

Sources : Bcdelδ, éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. ix, 398.

Glabas a loué exagérément l'éloquence de C.

437. ὑμῖν ὡς ἔοικεν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. attend une fourrure qu'on lui a promise et qu'il n'a pas encore reçue. Que son ami ne le prive pas du cadeau qu'il doit à la générosité de l'empereur.

438. ὑπὲρ σαυτοῦ τὴν ἐπιστολὴν.

Adresse : A l'un de ses amis.

Sources : B.

C. a approuvé la lettre de son ami ; l'empereur aussi l'a louée.

439. χρηστός εἶ περ!

Adresse : A Manikaïtès.

Sources : AU.

1. Dans le Vat. gr. 1025 (δ) cette lettre a comme suscription : ἐπιστολὴ τοῦ Κυδῶν Λασκαρίω ; de même, dans le Vat. gr. 939 (ε) : ὁ Κυδῶνης Λασκάρη.

Manikaitès désire recevoir des lettres de C., mais il ne lui écrit jamais.

440. ὃ οἶαν καλῶ σώματι.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint que son ami n'ait pas tenu sa promesse.

441. ὃ χρηστὲ Παῦλε.

Adresse : A Paul.

Sources : ABUU¹.

Les cadeaux ne suffisent pas à C. ; il réclame aussi des nouvelles de son ami.

442. ὧν ἔδει χάριν.

Sans adresse.

Sources : AU.

Son ami n'a pas raison de se plaindre ; il est auprès de l'empereur loin de sa patrie et le spectacle des calamités de celle-ci ne l'attriste pas.

443. ὧν μὲν παρὰ σοῦ.

Sans adresse.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 318.

C. envoie à son ami quelques fruits de son jardin qu'il a gardés à dessein pour lui.

444. ὡς ἔοικεν ἐγκαλεῖν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se plaint du silence de son ami.

445. ὥσπερ εἰ φιλοκερδεῖ.

Adresse : A l'empereur.

Sources : AU.

C. recommande à l'empereur un moine espagnol qui vient en Grèce pour ses études.

446. ὥσπερ οὐκ ἂν ἡξίωσα.

Sans adresse (à l'empereur).

Sources : AU.

C. recommande à l'empereur des moines de l'ordre de saint Thomas.

447. ὥσπερ τὰ τοῦ Φακρασῆ.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se moque de Phacrasès, ivrogne et gourmand ; son ami l'invite à venir assister à ses prouesses de chasseur ; C. pense qu'il s'amusera.

LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS

AGATHON.

Personnage inconnu.

Lettre : 232.

AKAKIOS.

Personnage inconnu. C'est l'empereur même qui a lié C. d'amitié avec Akakios. On retrouve Akakios avec Astras dans l'île de Lemnos.

Lettre : 290.

ALOUGIANOS.

Personnage inconnu. Nous savons seulement par les lettres de C. qu'il vivait à la cour.

Lettres : 365, 403.

ASANÈS (André, Constantin, Jean).

Ces trois Asanès sont des descendants de Jean Asanès, roi de Bulgarie, qui, chassé de son royaume, se réfugia à Byzance auprès de l'empereur Michel Paléologue dont il avait épousé la fille Irène. Il mourut à Byzance où sa famille devint l'une des familles les plus en vue. Andronic Protovestiaire, son second fils, est le beau-père de Jean Cantacuzène qui épousa sa fille Irène. *Constantin*, que nous trouvons comme correspondant de C., est le troisième fils d'Andronic : son nom se retrouve aussi dans la Correspondance de Manuel Paléologue. *Jean* est aussi un fils de cet Andronic et un petit-fils du premier Jean ; il est donc ainsi que son frère l'oncle de Manuel Cantacuzène et il est mentionné comme tel par C. Il fut Sébastokrator. *André* vivait sous le patriarcat d'Euthymios et au moment

1. Les lettres dont les numéros sont imprimés entre crochets droits sont celles qui ne portent pas d'adresse dans les manuscrits, mais dont j'ai cru pouvoir déterminer le destinataire d'après leur contenu.

où François Gattilusio était gouverneur de Mitylène ; mais nous ne savons rien d'autre sur lui.

Lettres :

A André Asanès 88.

A Constantin Asanès, 36, 246, 305, 331, 378, 393.

A Jean Asanès, 41, [46 ?], 89, [90 ?], 339, 400.

A... Asanès, 46, 81, [300].

ASTRAS.

Son nom paraît dans l'histoire de Cantacuzène : « Ἀστράς μέγας στρατοπεδάρχης τά τε ἄλλα λόγου ἄξιος πολλοῦ καὶ περὶ οἰκοδομίας ἔχων εὐφυῶς » (IV, 4, 30). C. parle souvent de son talent militaire. Astras était ami de Tarchaneiotes, d'Akakios et de Prochoros Cydonès. Il mourut de la peste à Lemnos, vraisemblablement en 1347, où C. lui adresse sa dernière lettre. C. déplore sa mort dans une lettre à Tarchaneiotes : ailleurs, il le montre comme un sage gouverneur « ὃς Ἀσκληπιός τις εἶναι δοκεῖ νοσήμασι πόλεων ¹ ».

Lettres : 9, 14, 18, 22.

ATHANASIOS.

On ne le connaît que par C. ; il devait être natif de Crète et s'était consacré dans cette île à l'éducation de la jeunesse, à la grande satisfaction des familles de son pays. Ensuite, Athanasios se retira dans un monastère, où le rejoint la lettre de C. adressée « au moine Athanasios ». C. croit qu'Athanasios se verra bientôt rappeler par les Crétois et devra faire passer l'intérêt général avant ses goûts personnels.

Lettre : 399.

BRYENNIOS (Joseph).

Personnage bien connu. Cf. Krumbacher *GBL*², p. 113-114, 488, 493, 1138 et surtout Meyer : *Der Joseph Bryennios Schriften Leben und Bildung in BZ*, V, 74-111. Bryennios adresse une lettre à C. à Venise : « τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρῶν Δημητρίῳ τῷ Κυδώνῃ ἐν Βενετίᾳ », vraisemblablement en 1395, à l'occasion du dernier voyage que C. fit en Italie avec Manuel Chrysoloras. Bryennios fut en relation avec les humanistes italiens Poggio Bracciolini, Bartolomeo da Montepulciano, Agapito Cenci ; il était à Florence en 1425 ; c'est ce Joseph dont Syropoulos parle dans son Histoire sous le nom de διδάσκαλος. On place sa mort entre 1434 et 1436.

Lettre : 215.

CABASILAS (Démétrius).

Correspondant de Nicéphore Grégoras, de Nicéphore Chumnos¹ et de Michel Gabras. Chumnos fait l'éloge de sa calligraphie parfaite ; suivant les lettres de Grégoras et de Gabras, Démétrius Cabasilas semble avoir occupé à la cour une place assez élevée ; dans la querelle Palamitique il soutint d'abord Grégoras, puis se rallia au Palamisme. La lettre de C. semble indiquer que D. Cabasilas était peut-être secrétaire impérial. Cf. aussi Guiland, *Correspondance de Nicéphore Grégoras*, 316-317.

Lettre : 286.

CABASILAS (Nicolas).

Appelé le mystique de Byzance. Le personnage est bien connu ; sur sa vie et sur son œuvre, cf. Krumbacher *GBL*², 158-159. On ignore l'année de sa naissance ; sa mort semble devoir être placée au plus tard en 1371². Il jouit d'une grande autorité à la cour et prit parti pour Cantacuzène qu'il suivit avec Cydonès dans le cloître de Manganes en 1355. Partisan de Palamas, il succéda à son oncle Nil sur le siège archiepiscopal de Thessalonique.

Lettres : 4, 55, 103.

CALÉCAS (Manuel).

Il fut moine dans un couvent de Dominicains de Péra et mourut à Mitylène en 1410. Sur sa vie, cf. Krumbacher *GBL*², 110-111. Avec Cyparissiotès il prit la succession de Grégoras dans la lutte contre les Hésychastes. Il composa l'építaphe de C. dont nous avons parlé dans la biographie (p. xxxiii, n. 1).

Lettre : 421.

CALOEIDAS (Michel).

Nous trouvons le nom de ce correspondant de C. seulement dans les Vat. gr. 82 (= c) et 939 (= e) pour la lettre 260. Dans ce second ms. le nom est accompagné des mots « τῷ ἐν τῇ Μιτυλήνῃ », qui paraissent oblitérés. Michel Caloeidas était sévaste et habitait Byzance ; il fut aussi correspondant de Michel Gabras et de Nicéphore Grégoras. Cf. Guiland, *Corresp. de N. Grégoras*, p. 306.

Lettre : 260.

CALOPHÉROS.

Personnage peu connu. Boissonade (*Anecdota nova*, p. 265) écrit :

1. Cf. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 167.

2. Cf. Ehrhard, o. c., p. 158.

« homo ignotus ; e priore discere est monachum fuisse qui metropolim fugiens et imperatoris aulam, portum sibi quaesiverat in quodam montis Atho coenobio » ; et p. 270 : « fuisse senatorem innuebat modo scriptor ». D'après C., Calophéros semble avoir eu beaucoup d'influence à la cour ; on le trouve aussi dans le Péloponèse, en Sicile, en Italie, en France, chargé d'ambassades importantes ; il est ainsi envoyé à plusieurs reprises à Rome pour demander au Pape de l'aide contre les Turcs. Grégoras lui adresse une de ses lettres (Cf. Guiland, *Corresp. de N. Grégoras*, p. 117).

Lettres : 48, 79, 104, [121 ?], 122, [123 ?], 124, 273, 359, [390 ?].

CANTACUZÈNE (Jean).

L'un des plus grands souverains et écrivains de Byzance. Cf. Krumbacher *GBL*² 298-300. Elevé à la dignité de Grand Domestique par Andronic III, il gouverna presque autant que l'empereur qui ne se séparait jamais de lui ; désigné à sa mort comme régent de l'empire et tuteur des enfants d'Andronic, Cantacuzène se fit proclamer empereur en 1341. Ce fut la guerre civile pendant presque six ans ; en 1347 Cantacuzène s'empara de Byzance ; il régna jusqu'en 1355 ; il dut alors abdiquer en faveur de Jean V Paléologue, fils d'Andronic III et se retira au Mont Athos où il prit le nom de Joasaph. Les lettres de C. nous le montrent en 1380 dans le Péloponèse où il soutient de ses conseils son fils Mathieu, despote de Mistra. Cantacuzène mourut le 15 juin 1383. Son Histoire est avec celle de Grégoras l'unique source byzantine que nous ayons pour les événements de cette époque. C. fut profondément attaché à Cantacuzène dans la bonne et dans la mauvaise fortune.

Lettres : [6], 7, 8, 28, 32, 42, 43, 44, 45, 49, 50, 51, 56, 75, 317 ? 324 ? 361 ? 379 ? 415 ? 416 ?

CANTACUZÈNE (Manuel).

Second fils de Jean Cantacuzène ; il vécut de 1320, environ, à 1380 ; sa vie est assez bien connue. Nommé despote en 1348, chargé en 1349 du gouvernement du Péloponèse et créé duc de Mistra, il gouverna avec beaucoup de sagesse et la Morée connut, sous lui, de longues années de prospérité.

Lettres : [3 ?], [52], [53], [54], [58], 64, [65], [85].

CANTACUZÈNE (Mathieu).

Fils aîné de Jean Cantacuzène ; nous le connaissons par l'Histoire de son père. Marié en 1340 par Andronic III à Irène Paléologine, prince belliqueux, empereur en 1354, il dut se battre contre Jean V Paléologue à plusieurs reprises ; il se réconcilia enfin avec ce dernier grâce à l'intervention du Patriarche Philothée ; après la mort de son

frère Manuel (1380), il lui succéda comme despote dans le Péloponèse, qu'il gouverna trois ans jusqu'à sa mort (1380-1383), aidé et guidé par son père Jean Cantacuzène.

Lettre : 139.

CANTACUZÈNE (Théodore).

Personnage inconnu. Son nom ne figure pas parmi ceux de la famille de Cantacuzène ; celui-ci eut seulement une fille qui porta le nom de Théodora.

Lettre : 424.

CASANDRÈNOS (Alexios).

Krumbacher (*GBL*², 468) se contente de le signaler comme correspondant de C. — Casandrénos habitait le Peloponèse ; il semble aussi avoir fréquenté la cour ; il avait un frère nommé Sophianos ; Casandrénos mourut avant C. qui était certainement bien plus jeune, car C. nous dit que Casandrénos l'aimait comme un père. Nous ignorons si Alexios Casandrénos était apparenté avec Démétrios Casandrénos de Thessalonique, ambassadeur de Cantacuzène, devenu moine sous le nom de Daniel et mort en 1361-1362.

Lettres : 40, 429.

CHLAIROS (P)

Personnage inconnu. « Chlairo » est-il même bien son nom ? car il n'est pas très lisible dans le ms.

Lettre : 321.

CHRYSOBERGÈS.

Krumbacher (*GBL*², 113) cite Chrysobergès avec d'autres qui prirent part aux disputes théologiques des ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles, tels que Manuel Chrysoloras et Isaïas Cypros, en faveur des Latins ; dans la *BZ*, V, 231 et VI, 200 il l'appelle « Unionsfreund ». La Correspondance de C. nous apprend que Chrysobergès fut lié d'amitié avec Manuel Paléologue et qu'il vécut avec lui dans l'île de Lemnos, où Manuel fut relégué après Serrès ; ce fut même C. qui présenta Chrysobergès à Manuel.

Lettres : 143, [157 ?], 198, 201.

CYDONÈS (Prochoros).

Frère de Démétrius et comme lui adversaire acharné des Palamites. Cf. Krumbacher (*GBL*², 102). Même après le synode des Blachernes, 27 mai 1351 Prochoros continua ardemment la lutte

à Thessalonique et au Mont-Athos ; il réussit même au Mont-Athos à gagner un grand nombre de moines. La Correspondance de son frère montre combien il eut à souffrir de la part de ses ennemis. Après la mort de Palamas, Prochoros Cydonès et Jean Cantacuzène, qui avait pris depuis peu de temps l'habit de moine, eurent une violente dispute théologique à la suite de laquelle le Patriarche intervint et on réunit un nouveau synode qui, en 1368, condamna Prochoros : il fut obligé, semble-t-il, presque de se désavouer. C. dans ses deux lettres au Patriarche Philothée prend la défense de son frère et accuse l'Eglise d'étroitesse d'esprit. Prochoros mourut avant son frère Démétrius, comme la Correspondance nous le montre, certainement avant 1376 et probablement en 1370.

Lettres : 78, 210, 211.

CYPARISSIOTES (Jean).

Appelé « le sage », ennemi acharné des Hésychastes, disciple de Grégoras et, après sa mort, chef du parti antipalamite. Cf. Krumbacher *GBL*², 106 ss.

Lettre : 100.

GALAKTION.

Un Galaktion « amanuensis » du *xiv*^e s. est mentionné par Παπαγνώριος (*BZ*, III, 323), par Lambros (*BZ*, II, 65) et par Gardthausen (*P. Gr.*, 321). D'après les lettres de C., Galaktion était moine et s'occupait de philosophie. Il semble aussi avoir été très lié avec Manikaïtès.

Lettre : 363.

GATTILUSIO (François).

C'est le célèbre Génois Francesco Gattilusio, qui, dans la Correspondance de C. paraît sous le simple nom de Φραντζίσκος ou de Φραντζίσκος ὁ Μιτυληναῖος. Allié de Jean V Paléologue dans sa lutte contre Cantacuzène, il entra avec lui à Constantinople en 1354 ; pour le récompenser, Jean V lui donna en mariage sa sœur Marie et le gouvernement de Lesbos. C. se rendit souvent auprès de Gattilusio comme ambassadeur de Jean V Paléologue. Les détails que C. nous donne de sa mort sont fort intéressants. Sa mort doit être placée entre 1383-1387, et non, comme le croit Hopf (*Chroniques gréco-romaines* p. 502), en 1401 ; car d'après une lettre de C. au Patriarche Nil, Gattilusio semble être déjà mort ; or Nil fut Patriarche de Constantinople entre 1379-1387 ; d'autre part, en 1383 ou très peu de temps après, Manuel Paléologue se réfugia auprès de Gattilusio, après Serrès.

Lettre : 87.

GATTILUSIO (Jacopo).

C'est le personnage qui, très vraisemblablement, se cache sous l'adresse « au fils de François » ; il succéda à son père à Lesbos. Il régna, d'après Hopf, de 1401 à 1427 ; mais d'après les lettres de Cydonès il dut succéder à son père en 1387, au plus tard.

Lettre : 191.

GEORGES PHILOSOPHE.

Krumbacher (*GBL*², 448) le donne comme un personnage inconnu. D. Bassi (*Riv. Fil. e istr. class.* XXVI, 385) en étudiant 7 épigrammes dont 6 de Constantin Amantianos et la dernière d' « un certain philosophe Georges » se demande si c'est le même auquel C. adresse ses lettres. Georges semble être apparenté avec le nôtre et portait aussi le nom de Cydonès. Il ne semble pas douteux que ce Georges Cydonès doit être identifié avec le philosophe Georges. L'hypothèse de Boissonade (*Anecdota nova*, p. 299) qu'il s'agirait de Georges Gemiste Pléthon est à écarter sans discussion : Pléthon n'était pas encore né lorsque le « philosophe Georges » mourut. C. déplore sa mort dans la lettre même où il parle de la peste de 1347. Dans la Correspondance nous apprenons que Georges fréquentait aussi la cour ; mais il ne vécut pas toujours en bonne harmonie avec l'empereur, et à un moment donné il dut même s'éloigner de la ville ; ce fut Démétrius Cydonès qui ménagea son retour. Georges est aussi en relation d'amitié avec Raoul Métochites.

Lettres : 10, 13, 16, 19, [20], 23, 25.

GLABAS (Isidore).

Archevêque de Thessalonique vers la fin du ^{xiv}^e siècle. Le ms. grec 1192 de la Bibl. Nat. de Paris contient de lui une série de sermons et de discours politiques datés de 1393-1395. (Cf. Tafrali *Thessalonique au XIV^e siècle*, 152).

Lettres : 189, 436.

GOUDÉLÈS (mesazon).

Nous ne savons rien de lui, sinon qu'il remplit cette charge à la cour, comme l'adresse même de la lettre l'indique. C'est la même que Cydonès occupait sous Jean Cantacuzène (cf. p. xiv) et vraisemblablement sous Jean V Paléologue.

Lettre : 29.

GRÉGORAS (Nicéphore).

Nicéphore Grégoras est l'un des contemporains les plus célèbres de C. Né en 1295 il vécut jusqu'en 1359 ou 1360 ; c'est l'adversaire le

210 LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS

plus acharné de l'Hésychasme ; les persécutions qu'il eut à subir pour ses idées sont bien connues. C. ne lui adresse qu'une seule lettre insinifiante ; pour sa vie et pour son œuvre cf. Krumbacher (*GBL*², 293 sqq.) et Guiland. *Essai sur Nicéphore Grégoras. L'homme et l'œuvre.* L'*Histoire Romaine* de Grégoras est la plus importante de ses œuvres ; elle est, avec celle de Cantacuzène, l'unique source byzantine pour l'histoire de cette époque ; sa Correspondance aussi est importante.

Lettre : 96.

HÉLÈNE (basilissa).

Troisième fille de Jean Cantacuzène. Jean V Paléologue l'épousa le 21 mai 1347 ; elle eut, pendant toute sa vie, à supporter de douloureuses épreuves. D'abord la lutte pour la couronne impériale entre son père Cantacuzène et son mari Jean Paléologue ; elle préféra suivre son époux dans l'exil plutôt que son père dans les honneurs ; puis, la rébellion de son fils Andronic contre son père, lorsqu'Andronic entra en guerre contre lui, s'empara du pouvoir et régna sous le nom d'Andronic IV pendant trois ans (1376-1379) après avoir enfermé son père Jean V et ses frères dans l'horrible prison de la tour Anémas. C. nous donne des nombreux détails inédits sur ce triste épisode ; il nous apprend aussi qu'Hélène se retira du monde dans un couvent, mais on ignore à quelle date. Hélène mourut suivant Hopf (*Chroniques gréco-romaines*, tabl. XII) en 1391, l'année même où mourut Jean V Paléologue.

Lettres : [1], [91], 92, [93], 133.

JOASAPH (moine).

C'est le nom pris par Jean Cantacuzène après sa retraite au Mont Athos (1355). Les deux lettres qui portent cette suscription sont adressées, selon toute vraisemblance, à Cantacuzène.

Lettres : 68, 86.

ISIDORE (patriarche).

Isidore est le patriarche de Constantinople qui couronna empereur Cantacuzène le 13 mars 1347 ; il fut patriarche de 1347 à 1349.

Lettre : 38.

MANIKAITÈS.

Personnage inconnu. La Correspondance de C. nous apprend qu'il était un juge et qu'il se rangea dans les polémiques religieuses aux côtés de Palamas.

Lettres : 69, 70, 294, 439.

MAXIMOS.

Personnage inconnu.

Lettre : 67.

MÉTOCHITES (Raoul).

Il est difficile d'identifier ce personnage. Est-ce le même que le correspondant de Manuel Paléologue, appelé Manuel Raoul ? Lambros (*BZ*, VII, 309) parle d'une lettre adressée par lui à un certain Gastréas et conservée dans un recueil de lettres du Monac. gr. 145. La Correspondance de C. nous fait voir que Raoul Métochites était auprès du philosophe Georges. Était-il parent et même fils du célèbre écrivain Théodore Métochites (1260-1332) ? Nous l'ignorons. Un autre Métochites, bien connu et dont il pouvait être parent, est Alexios Métochites, protosébaste et gouverneur de Thessalonique en 1349.

Lettres : 2, 183, 259.

MICHEL (despote).

Il s'agit peut-être de Michel, fils de Jean III Commène roi de Trébizonde de 1344 à 1349, mais il pourrait s'agir aussi d'un Michel Paléologue qui aurait été un quatrième fils de Jean V Paléologue, dont l'histoire ne parle pas.

Lettre : 5.

MOUZALON.

Théodore Mouzalon prit part aux polémiques religieuses du xiv^e siècle (Cfr. Krumbacher *GBL*² 94, 477, 481). On retrouve son nom parmi les correspondants de Nicéphore Chumnos ; mais Boissonade (*Anecdota nova*, p. 81) croit que le protovestiaire Mouzalon de Chumnos est Georges Mouzalon, qui fut protovestiaire sous Jean Lascaris.

Lettre : 242.

NATHANAEL (moine).

On pourrait penser à Nicéphore Chumnos qui prit ce nom vers 1320, lorsqu'il se retira de la cour et se fit moine. Mais l'année de la mort de Chumnos (18 janvier 1327) nous fait exclure l'idée que le correspondant de C. soit identique à lui et nous penchons à croire qu'il s'agit d'un homonyme, moine lui aussi.

Lettre : 299.

NIL (patriarche).

Il s'agit de ce Nil qui fut patriarche de Constantinople de 1379 à 1387.

Lettre : 152.

ΟΪΝΑΙΟΤÈΣ.

Nous le connaissons comme ayant collaboré avec Georges Galésiotes à une paraphrase du « λόγος περὶ βασιλείας », de Nicéphore Blemmydes. Il avait nom Georges et cultiva l'éloquence. Il semble avoir vécu à la cour. Cf. Krumbacher *GBL*², 447-448.

Lettre : 371.

PALÉOLOGUE (Andronic).

Fils de Jean V. A la suite de la conjuration avec le fils du Sultan, il fut, sur l'ordre de ce dernier plus que sur celui de son père, condamné à être aveuglé ; toutefois il ne perdit pas totalement la vue, grâce à la pitié qu'il inspira même à ses bourreaux. Emprisonné par son père, après cette rébellion, dans la tour Anémas, il réussit à s'échapper avec le concours des Génois ; il renversa son père et régna de 1376-1379 sous le nom d'Andronic IV, après avoir enfermé dans la même prison son père et ses frères. Renversé à son tour par son père qui réussit à s'échapper de la tour Anémas au bout de deux ans, il se réconcilia avec lui après 1379 ; il reçut alors le gouvernement de Sélymbrie et des villes de la Thrace, Danion, Héraclée, Rhodeste, Panion. La lettre que C. lui adresse nous montre que sous son règne C. ne fréquenta pas la cour.

Lettre : 120.

PALÉOLOGUE (Jean).

Jean V Paléologue, fils de l'empereur Andronic III ; il régna de 1341 à 1376 et de 1379 à 1391 ; mais de 1341 à 1355 il ne fut empereur que de nom, Cantacuzène tenant en main le pouvoir jusqu'en 1355, année où il se retira au Mont Athos. Sa lutte contre Cantacuzène, puis contre son fils Mathieu Cantacuzène, la guerre civile avec son propre fils Andronic, sa chute (1376), sa captivité, son retour au pouvoir (1379), la faiblesse de son gouvernement, sont des faits bien connus. C. dans sa Correspondance nous en parle en nous donnant des détails nouveaux et précieux pour l'histoire. Sous son règne l'empire de Byzance courut rapidement à sa ruine. Le voyage de Jean V à Rome (1369) pour obtenir des secours du Pape et des peuples latins montre combien grande était la faiblesse de l'empire, et l'humiliation que Jean V dut subir à Venise, où il demeura presque prisonnier de ses créanciers jusqu'au moment où il eut réglé ses dettes, est peut-être l'humiliation la plus douloureuse que les empereurs de Byzance aient jamais connue avant la chute de Constantinople. C. accompagna Jean V dans son voyage en Italie et nous en parle souvent dans sa Correspondance.

Lettres : [72 ?], [84], [116 ?], [128], [146], [176 ?], 317 ? 324 ? 361 ? 379 ? 415 ? 416 ?

PALÉOLOGUE (Manuel).

Manuel II Paléologue, empereur de 1391 à 1425 est avec Jean Cantacuzène le personnage le plus important de l'époque de Cydonès. Il est bien connu et comme souverain et comme écrivain. Pour sa vie et pour son œuvre cf. Krumbacher (*GBL*². 489-492); dans sa Correspondance (publiée par L. Legrand : *Lettres de l'emp. Manuel Paléologue*, Paris, 1893), nous trouvons plusieurs correspondants qui sont aussi correspondants de C., tels que Cabasilas, André et Constantin Asanès, Caucadènos, Raoul, etc. Les lettres que Manuel adresse à Cydonès témoignent de l'estime où l'empereur le tenait. C. l'aima beaucoup, comme le montrent les nombreuses lettres qu'il lui adresse, presque toutes antérieures à son élévation au trône. Nous avons vu plus haut (p. xxviii ss.) que les lettres de C. jettent beaucoup de lumière sur un événement important et jusqu'ici bien mal connu : le désaccord entre Manuel Paléologue et son père Jean V après Serrès et l'occupation de Thessalonique par les troupes de Khaireddin-pacha. Manuel Paléologue fut nommé *συμβασιλεύς* par son père Jean V vers 1373 : c'est la raison pour laquelle toutes les lettres que C. lui adresse, même avant 1391, portent le titre d'« empereur » dans la suscription.

Lettres : [82], [95], 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, [114], [118], 125, [132], [141], [144], [145], [147], [151], [153], [158], [161], [163], 164, [166], 169, [173], [185 ?], [186], 187, 195, 196, 197, [199 ?], [200], [202 ?], 203, 204, 205, 206, 207, 208, [209 ?], 212, [213], 214, [216], [217], 219, 220, 221, [222], [223], 224, 225 [226 ?], 227, 229.

PALÉOLOGUE (Théodore).

Troisième fils de Jean V Paléologue ; il fut envoyé comme despote dans le Péloponèse par son père en 1383, où il succéda à Mathieu Cantacuzène. Il gouverna le Péloponèse avec grande sagesse ; c'est ce qui résulte même des lettres de C. Cf. Lambros, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, 703 sqq.

Lettres : 184, 188, 190, 192, 193, 194.

PAUL.

Personnage inconnu. S'agit-il de ce Paul de Milan que C. recommande à l'empereur dans la lettre 98 ? C. ne lui adresse qu'une lettre qui ne nous donne aucun renseignement. On peut songer aussi, mais c'est bien moins probable, à Paul, Patriarche de 1366-1372, et hésychaste. Cf. *BZ*, VIII, 707.

Lettre : 441.

PHAKRASÈS (le grand primicier).

On retrouve son nom dans d'autres correspondances du temps, telles que celles de Manuel Paléologue et de Nicéphore Chumnos. Phakrasès s'appelait-il Jean, comme le grand logothète dont parle Krumhacher (*GBL*², 481) ? Max Treu dans son édition des lettres de Maxime Planude (p. 197 sqq.) nous donne quelques renseignements sur sa famille. Peut-être est-ce le même personnage qui gouvernait en 1345 Sélymbrie pour le compte de Cantacuzène, pendant la guerre civile (Cf. Lambros, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, 571).

Lettres : 160, 249, 370.

PHILOTHÉE (patriarche).

Philothée Kokkinos fut patriarche de Constantinople de 1354 à 1355 et de 1364 à 1377. Il était, comme Isidore, originaire de Thessalonique. Ce fut sous lui qu'en 1368 on condamna le frère de Démétrius, Prochoros. Il mourut vers 1379.

Lettres : 76, 77, [83 ?].

POTHOS (Jean).

Il doit être identifié avec Jean Pédiasimos, diacre, puis chartophylax de Bulgarie sous Andronic III. Le nom de Pothos se trouve dans plusieurs mss. ; dans le Marc. 514, f. 194 on lit : « τοῦ Βουλγαρίας χαρτοφύλακος Πόθου. » Une épigramme du Laur. XXXII, 19, f. 153^v est adressée « πρὸς τινὰ Πόθον καλούμενον » et sous ce nom aussi lui écrit Joseph Bryennios. Krumbacher (*GBL*², 556) pense que Jean Pédiasimos vécut au moins jusqu'en 1360. La Correspondance de C. n'apporte à ce que nous connaissons de sa vie et de ses œuvres, que le souvenir d'une querelle entre le philosophe Georges et lui.

Lettres : 60, 97.

PYROPULOS (Jacob).

Personnage inconnu.

Lettre : 323.

RHADÈNOS.

Personnage inconnu. Il est aussi le correspondant de Théodore Hyrtacénos. Les lettres de C. le montrent comme l'un de ses disciples les plus chers. Rhadénos aimait C. comme un père ; il était aussi au service de l'empereur à qui il fut présenté par C. Il était lié également avec Tarchaneiotes. Il mourut avant C, qui le pleura beaucoup ; sa perte, dit-il, est aussi déplorable pour l'empereur que pour la patrie.

Lettres : [142 ?], 150, [156 ?], [159 ?], 174, [239 ?], 244, 268, 287, 312, 326, 328, 348, 414, 418.

SGYROPULOS.

S'agit-il de Démétrius Sgyropulos « amanuensis » qui se retrouve dans beaucoup de mss. du xv^e siècle ? (Cf. Garthausen, *Pal. gr.* p. 319) ou d'Étienne Sgyropulos poète et protonotaire à Trébizonde au xiv^e siècle ? (Cf. Papadopoulos Kerameus, *BZ.* I, 624) C. nous dit seulement de lui qu'il était σοφός καὶ διακρίτης ; il s'agit peut-être plus vraisemblablement du personnage que Cantacuzène mentionne comme son Domestique (cf. III, c. 23 p. 140 ; c. 29, p. 183) ; il s'appelait Démétrius et se vit confier par Cantacuzène des missions importantes et délicates.

Lettre : 313, 349.

SIMON ATUMANOS.

C'est le personnage qui se cache sous la suscription « τῷ Θηέων » de la lettre 137. Nommé évêque de Gerace, il prit la succession du célèbre Barlaam le 23 juin 1348 ; il le resta 17 ans jusqu'au 17 avril 1366, où Urbain V le nomma archevêque de Thèbes. C'est à lui aussi que Grégoire XI écrit une lettre en date du 25 juillet 1374, à l'occasion de l'envoi de la légation pour la réunion des deux Eglises qu'il recommanda, nous l'avons vu (p. xxiv-xxv) aussi à Cydonès. Il mourut entre 1383-1387. Pour plus de détails sur Simon Atumanos, cf. G. Mercati, *Studi e Testi.* 30 (1916).

Lettre : [117], 137.

TARCHANEIOTES.

La Correspondance de C. nous les montre très liés tous deux ; comme C., Tarchaneiotes aussi vécut à la cour ; il honora sa patrie par les lettres et par les armes ; comme C., il fut lié avec Astras et Rhadénos. Il ne nous est pas possible de préciser davantage ; dans l'Histoire de Cantacuzène apparaissent plusieurs personnages de ce nom ; entre autres on pourrait penser à Tarchaneiotes, navarque dans la guerre de 1352 entre Génois et Vénitiens. Krumbacher (*GBL*², 114) mentionne aussi un Nil Tarchaneiotes qui aurait pris part aux polémiques religieuses entre Grecs et Latins.

Lettres : 30, [31], 99, 155, 170, [172], 237, 302, 376, 381, 388, 422.

THÉODORITOS (moine ?)

Personnage inconnu ; nous ne sommes pas même sûrs qu'il était moine ; C. ne lui adresse qu'une lettre, et ce n'est que dans un manuscrit (p¹) qu'à côté de son nom on lit μοναχός. Un autre ms. (i) porte la suscription « τῷ μοναχῷ κυρῷ Ἰωάννῃ », mais le contenu de

216 LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS

la lettre ne nous permet pas de penser à Cantacuzène. Les autres manuscrits ne portent que « Theodoritos ».

Lettre : 428.

THOMAS.

Est-ce le quatrième fils de Jean Cantacuzène ? L'unique lettre que C. lui adresse ne permet pas de l'établir.

Lettre : 341.

ADRESSES VAGUES

1. *A l'empereur Jean* (Cantacuzène ou Paléologue ?), 317, 324, 361, 379, 415, 416.
 2. *A l'empereur* : [130 ?], 234, [247], 250, [255], [265], [275], 276, [279], [288], [304], [306], [318], 325, [340], 356, 411, [420], 445, [446].
 3. *Au fils de l'empereur* : [387].
 4. *A un puissant auprès de l'empereur* : 127.
 5. *Aux secrétaires de l'empereur*, 180, 358.
 6. *A ceux qui sont avec l'empereur, après leur sortie de prison.* 126.
 7. *Au grand Chartophylax*, 285, 423 ?
 8. *Au grand Domestique*, 253, 292, 385, 386.
 9. *Au Protosébaste*, 369, 405.
 10. *Au Protovestiaire*, 301, 346.
 11. *A un médecin de Chios*, 309.
 12. *A l'un de ses amis*, 438.
 13. *A un tel*, 315.
-

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages. |
|---|--------|
| PRÉFACE. | I |
| INTRODUCTION | |
| I. LA VIE. | V |
| II. LA CORRESPONDANCE. | XXXIV |
| <i>Description des manuscrits.</i> | XXXV |
| <i>Sigles des manuscrits.</i> | XLIX |
| CORRESPONDANCE. | I |
| INDEX DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE. . . | 133 |
| I. LETTRES QUI PEUVENT ÊTRE DATÉES. | 134 |
| II. LETTRES QUI NE PEUVENT ÊTRE DATÉES. | 178 |
| LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS. | 203 |
| ADRESSES VAGUES.. . . . | 216 |

D

-

4456

